

8145

VJ



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

910351

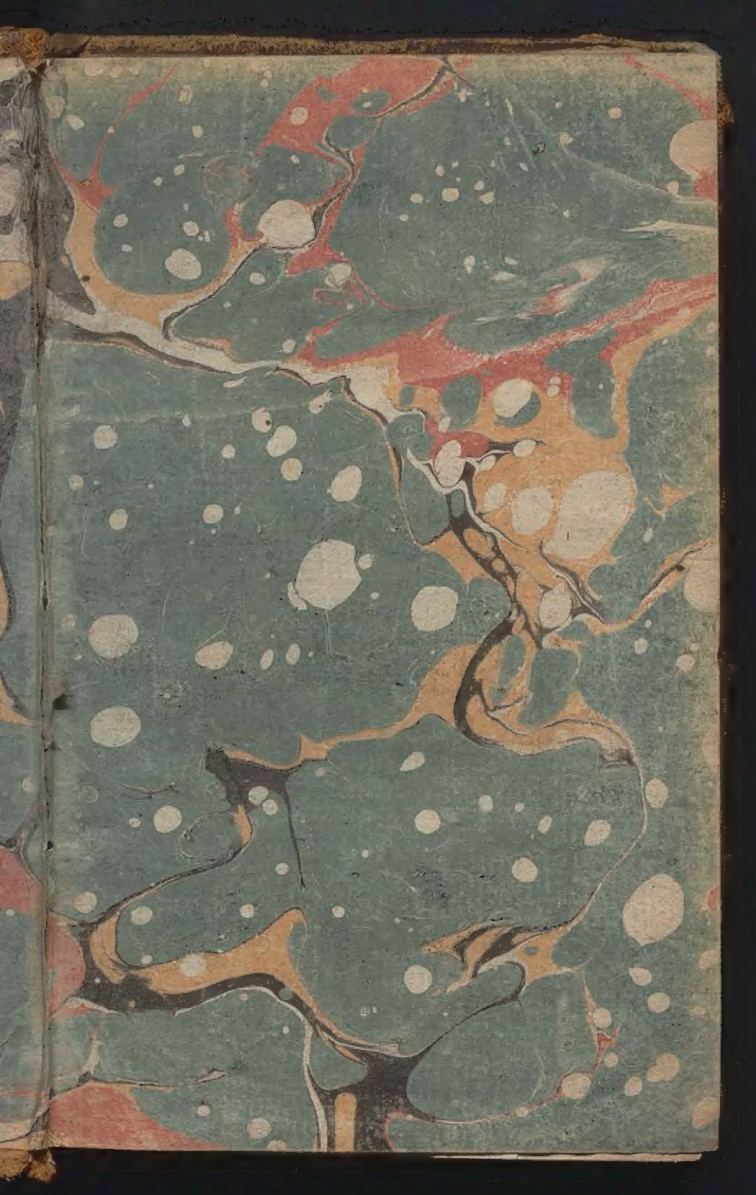
kal.komp

Mag. St. Dr.

I



910351 I
Mag. St. Dr.



75



For Mr. Thos.
Diner
1881.

DICTIONNAIRE

À B R É G É

D'ANTIQUITÉS.

POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE
de l'Histoire Ancienne, tant Sacrée
que Profane, & à celle des Auteurs
Grecs & Latins.

Magis offendit nimium quàm parum. Cic. Orat. 73.

NOUVELLE ÉDITION.

Prix 3 liv. relié.



7435

A P A R I S,

Chez { SAILLANT & NYON, rue S. Jean de
Beauvais, vis-à-vis le Collège.
Et la Veuve DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Dictionnaire

de la langue française

Pour servir à l'instruction
des Français, tant dans
leur Patrie, qu'à l'étranger
Guez de Balzac

Paris chez la Citoyenne
de la Nation

156019

I

PARIS
GALLIOT & MOY, rue de la Harpe
à l'Écu de France, vis-à-vis la Collège
de la Vierge, par le Palais National

St. Dr. 2046.D. 81/51

(65)

AVERTISSEMENT

SUR CETTE ÉDITION.

IL y a peu d'endroits dans les anciens Auteurs, qui causent plus d'embarras, sur-tout aux jeunes gens, que ceux où il s'agit de quelque'un des différens taux d'intérêts que les Romains tiroient des capitaux qu'ils prêtoient. On trouvera dans cette édition les explications nécessaires sur cet objet, exposées avec autant de clarté que de précision, à l'article *Centesima* composé par un Jurisconsulte de Paris (M. Lohier) qui a bien voulu prendre sur ses occupations de le faire, aussi-bien que les articles *As*, *Aureus*, *Amphore*, *Conge*, *Coudée*, & plusieurs autres sur les mesures antiques; articles dont la lecture fera justement regretter que tous les autres ne soient pas de la même main, & encore plus desirer de voir enfin paroître les éclaircissémens qu'il prépare sur un Monument (*) considérable de Trajan.

(*) *Tabula Trajana ex aere pro Alimentariis* : c'est ainsi que ce Monument est indiqué par les Savans d'Italie. C'est une Table de

Dans les premières éditions de ce petit Dictionnaire, (je dis les premières éditions, car il en a paru successivement plusieurs contrefaites, deux entr'autres de la seule ville d'Avignon) les lettres de l'Alphabet considérées comme chiffres, étoient placées séparément chacune dans son rang selon l'ordre alphabétique. Dans cette édition on n'a laissé dans cet ordre que les exceptions à la manière générale de se servir des lettres pour marquer les nombres. On a cru qu'il seroit plus utile de les rassembler au mot *Nombres ou Notes numériques*, pour faire voir plus clairement le rapport de ces notes entr'elles, & pour en rendre la combinaison plus aisée. Il y a tant d'analogie entre les manières dont

cuivre trouvée en 1747 dans le territoire de Plaisance. Elle est partagée en sept colonnes; elle a de long plus de six aunes de Plaisance, & de haut plus de trois. Ce Monument imprimé en caractères majuscules, contient un peu plus de treize pages *in-folio*, (chaque page de 50 à 52 lignes) dans l'édition la plus correcte que nous en ayons jusqu'à présent; & c'est celle qu'on doit à M. Antoine-François Gori. Ce Savant Italien dit que cette Table de cuivre pèse plus de six cent livres.

A V E R T I S S E M E N T.

v

les Hébreux , les Grecs & les Romains se servoient de leurs notes numérales, qu'on a cru devoir les présenter comme sous un même point de vue, parce qu'en les comparant , on trouvera qu'il n'y aura guère à ajouter à l'attention qu'on aura donnée à l'une de ces manières , pour bien entendre les autres. Ce qui a déterminé à ne pas exclure la manière de compter des Hébreux , c'est que leur Alphabet entier servant à former des nombres , on a cru qu'il ne seroit pas inutile de le mettre sous les yeux des jeunes gens. On en a vu quelques-uns à qui la seule connoissance de cet Alphabet a suffi pour leur inspirer la volonté d'apprendre l'Hébreu , & qui l'ont fait avec tant de succès , qu'ils sont devenus très-habiles dans les Langues Orientales dont on peut dire que l'Hébreu est la clef.

Nous avons revu avec soin les notes ou abréviations connues sous la dénomination de *Nota Romanorum*, & nous y en avons ajouté quelques-unes; mais il est à propos que les jeunes gens sachent qu'il y en a beaucoup d'autres , & que l'explication de celles que nous avons choisies , telle que nous la donnons,

vj *AVERTISSEMENT.*

n'est pas la seule qui convienne toujours à ces abréviations, étant susceptibles presque d'autant de sens différens, qu'il y a de mots dont ces abréviations peuvent être les lettres initiales. Cette observation est non-seulement pour celles qu'on trouvera ici, mais aussi pour le plus grand nombre de celles dont on a des explications dans les Recueils de Probus, de Magnon, de Paul Diacre, de Sertorius Ursatus, &c.

Dans la première édition, il n'étoit parlé que du Cycle des Olympiades; nous avons cru devoir dans celle-ci donner encore une idée des autres Cycles en faveur des jeunes gens qui ignorent communément ce que c'est que Cycle ou Période, Indiction, nombre d'or, Epacte, Ere, &c.

Outre les éditions contrefaires de ce petit Ouvrage, il a paru trois autres Dictionnaires avec le même titre que celui-ci, à très-peu de chose près. Comme dans bien des articles de ces nouveaux Dictionnaires on trouve les mêmes choses & quelquefois en mêmes termes que dans celui-ci, on pourroit croire que j'y aurois puisé pour m'approprier les recherches de ces dif-

A V E R T I S S E M E N T. vij

férens Lexicographes , si l'on ignoroit que celui-ci , imprimé pour la première fois en 1760 , existoit avant qu'aucun des trois autres parût : ce que j'ai cru devoir observer pour prévenir une imputation contre laquelle je me suis d'ailleurs tenu en garde , jusqu'à ne pas me permettre de prendre une seule phrase dans aucun des Dictionnaires dont notre Littérature est si prodigieusement surchargée , que je suis presque honteux d'avoir contribué à en augmenter le nombre. De ces trois Dictionnaires d'Antiquités , qui devoient écraser celui-ci , l'un commence ainsi : *ABDICATION. Acte de démission & de rénonciation à une charge , à une succession , à un privilège.* Voici le début d'un autre : *A , comme son , ne vient que de la conformation des organes de la parole.* La première chose qu'on apprend dans un autre , c'est que : *A , chez les Hébreux Aleph , chez les Grecs Alpha , est la première lettre de l'Alphabet de toutes les langues.*

Dans ce dernier , au mot *Ascia* , le Lexicographe en cite comme de Chorrer , une explication qu'il croit la plus naturelle , & il la cite presque entière-

viiij *AVERTISSEMENT.*

ment dans les mêmes termes dont je me suis servi en donnant cette explication comme une simple conjecture que j'ai cru bonnement être de moi, parce qu'effectivement je ne l'ai prise nulle part, ni par conséquent dans Chorier dont je n'ai jamais rien lu. S'il n'étoit pas évident par bien des endroits de ce Dictionnaire, que celui qui l'a fait, n'a pas dédaigné de se servir du mien, il paroîtroit peut-être plus singulier que je me fusse aussi parfaitement rencontré avec Chorier sur une conjecture (que j'ai retranchée dans cette édition, parce qu'elle ne me semble plus aussi fondée què je l'avois cru,) à moins que le Lexicographe n'ait aussi trouvé dans le même Chorier ses articles *Abaton* (changé dans cette édition) *Acus*, aiguille; *Anacliterion*; *Anagnostes*; *Arc*, &c. Il y a d'ailleurs dans tout l'ouvrage des choses presque aussi singulières, & quelquefois si neuves que personne n'en contestera la nouveauté ou, si l'on veut, l'invention, entr'autres à l'article *Amphitheatrum* qu'on y définit un édifice construit en rond ou en ovale, qui ENVIRONNOIT LE THEATRE des Romains.

J'aurois pu , & cela m'eût été plus aisé , faire comme les autres , un gros volume & même plusieurs , si j'eusse voulu tout dire sur chaque article , & recueillir quantité de mots dont aucun ne peut contribuer à l'intelligence ni de l'histoire , ni des anciens Auteurs ; si j'eusse entassé histoire , mythologie , géographie , grammaire ; si je me fusse dispensé de choisir entre ce qui peut servir au but proposé , & ce qui n'auroit abouti qu'à des connoissances stériles & frivoles , &c. mais outre que , selon la pensée de Cicéron , *le trop choque toujours plus que le trop peu* , je n'ai jamais cru qu'il fût de l'essence d'un Lexique véritablement utile , d'y faire entrer tout ce qu'il est possible d'y mettre. « Le but d'un Dictionnaire » n'est point de donner la science , » mais seulement d'en faire connoître » les instrumens ; le mot est son objet , & non la chose , & il est moins » fait pour être lû que pour être consulté.... Quant aux connoissances » réelles qui constituent la science , ce » n'est point par ordre alphabétique » qu'on doit la communiquer , ce » n'est point dans les Dictionnaires

AVERTISSEMENT.

» qu'il faut les puiser ; c'est dans les
» livres élémentaires qui traitent ex-
» pressément des sciences & des arts
» par principes & par règles , où l'on
» passe méthodiquement du simple au
» composé , & du connu à l'inconnu. »
Journal des Savans, Janvier 1768.

Aux livres sur les Antiquités , indiqués après
les Observations préliminaires , il est à propos
d'ajouter un ouvrage nouveau qui se distribue
par cahiers chez Jombert & Cellot , sous ce
titre : *Costume des anciens Peuples*. Par M.
Dandré Bardon.

Découverte de la maison de campagne d'Ho-
race , par M. l'Abbé Capmartin de Chaupy.
Rome. 3 vol. in-8°.

J. Frederici Gronovii de Sestertiis seu Sub-
cesivorum pecuniæ veteris Græcæ & Romanæ
libri IV. *Lug. Bat. in-4°.*



PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nôs Justiciers qu'il appartiendra : SALUT : Notre amé le sieur MONCHABLON, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public un *Dictionnaire abrégé d'Antiquités; pou servir à l'intelligence de l'Histoire Ancienne*, &c. s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; à peine de déchéance de la présente permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur de MAUPEOU; le tout à

peine de nullité des Présentes ; du contenu des-
quelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir
ledit Expositant & ses ayans causes, pleinement &
paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun
trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des
Présentes, qui sera imprimée tout au long au com-
mencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit
ajoutée comme à l'original. Commandons au premier
notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour
l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires,
sans demander autre permission, & nonobstant cla-
meur de haro, Charte Normande, & Lettres à ce
contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à
Compiègne le cinquième jour du mois d'Août l'an de
grace mil sept cent soixante-douze, & de notre
règne le cinquante-septième. Par le Roi en son
Conseil.

LE BEGUE.

*Registré sur le Registre 18 de la Chambre Royale
& Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris ,
N° 176, fol. 692 conformément au Règlement de
1723, qui fait défenses art. 4. à toutes personnes, de
quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que
les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter, faire
afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit
qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la
charge de fournir à la susdite Chambre huit exemplaires
prescrits par l'article 108 du même Règlement. A Paris,
le 12 Août 1772.*

Signé L. F. LECLERC, Adjoint.

OBSERVATIONS



OBSERVATIONS

PRÉLIMINAIRES

SUR L'ETUDE DES ANTIQUITÉS.

DESSEIN DE CET OUVRAGE.

IL y a peu de matières sur lesquelles on ait plus écrit que sur celles des Antiquités, & cependant il n'y a rien dont on soit communément moins instruit, que de ce qui regarde les mœurs & les coutumes des Anciens. Entre plusieurs causes qui, malgré tant de secours, s'opposent aux progrès de cette étude, les principales sont la grosseur & le nombre des ouvrages faits sur ce sujet; la manière dont ils sont écrits; le peu de soin qu'on prend d'y initier les jeunes gens, en négligeant de faire entrer cette étude dans le plan de leur éducation; enfin l'esprit de frivolité, devenu malheureusement le goût dominant de notre siècle.

En mettant la grosseur & le nombre des volumes pour la première des causes de l'ignorance des Antiquités, ce seroit en tirer une conséquence très-fausse & très-injuste que de penser qu'on veuille en diminuer le mérite & l'utilité. Ce sont véritablement, comme quelques-uns en portent le titre, des *trésors*; mais des trésors enfoncés dans des mines si profondes & d'un accès si difficile, qu'on n'y peut parvenir qu'avec beaucoup de courage & de peine. Qui n'est effrayé à l'aspect des immenses recueils de Grevius, de Gronovius, & de leurs supplémens? Se trouve-t-il bien des gens qui aient assez de courage pour en entreprendre la lecture, pour la continuer, & pour aller jusqu'au bout? On ne s'engage pas aisément dans une étude dont, pour ainsi dire, on ne voit pas la fin: & tel qui l'entreprend avec la meilleure résolution de ne pas lâcher prise, ne la finit presque jamais. Au reste, ce n'est pas toujours la longueur de ces sortes d'ouvrages qui fatigue & qui rebute, c'est la manière dont ils sont écrits. Un style dur, diffus, pédantesque, presque toujours hérissé de longues citations, & rendu insupportable par un aride étalage d'érudition, dégoûte insensiblement le Lecteur, & lui fait tomber des mains les ouvrages même d'une médiocre étendue. Ajoutez à cela que tous ne s'intéressant pas également aux différentes parties des Antiquités, il arrive ordinairement que l'ennui & le dégoût qu'on éprouve à la lecture de celles qu'on goûte moins, & qu'on regarde comme peu impor-

tantes, font interrompre la lecture du reste, qu'on diffère long-tems de reprendre & à laquelle on revient rarement. L'ouvrage de Potter sur les Antiquités Grèques, & celui de Rosin sur les Antiquités Romaines, sont tous deux justement estimés; & cependant, quoique renfermés l'un & l'autre dans des bornes très-raisonnables, la plupart de ceux qui les ont, conviendront qu'ils les lisent rarement, & que souvent ils se contentent de les feuilleter. On a prétendu remédier à cet inconvénient, en traduisant ou en composant en notre langue sur ces matières, des livres encore moins étendus, & il faut convenir qu'il y en a de fort bons: mais comme ils sont faits sur le même plan que les autres, on y rencontre les mêmes obstacles aux progrès de l'étude des Antiquités; & l'on ne veut pas acheter au prix d'un peu de peine sur les endroits moins assortis au goût particulier de chacun, la connoissance d'une infinité de choses curieuses & utiles.

Notre dessein n'est donc pas de rabaisser ce qui a été écrit sur les Antiquités; mais seulement de donner aux jeunes gens une idée de ces sortes d'ouvrages, de piquer leur curiosité, de leur faire naître l'envie de s'instruire à fond de ce que nous ne présentons que sommairement, & de leur inspirer assez de courage pour ne pas se rebuter des difficultés qui se rencontrent dans cette étude.

On peut envisager l'étude des Antiquités sous deux points de vue, ou comme une science dont on veut faire l'objet principal

de ses occupations & de ses recherches , ou comme une simple connoissance qu'on veut acquérir, de ce qu'il y a de plus essentiel à savoir des mœurs & des usages des Anciens. Dans le premier cas , c'est une étude immense & dont très-peu de personnes sont capables. Outre les langues savantes , tant Orientales qu'Européennes qu'il faut savoir , il est encore nécessaire de posséder l'histoire des Empires & celle des Arts mécaniques , le Dessin & les principes de la Peinture , de la Sculpture & de l'Architecture. Il n'est pas moins essentiel d'avoir une idée exacte des progrès de l'esprit humain dans les sciences , dans la Philosophie , dans les Arts libéraux ; de pouvoir déterminer les époques de leurs révolutions ; d'avoir approfondi la partie antique de la Diplomatie. Avec tout cela on n'ira pas loin , si l'on n'est guidé par un goût exquis , par un jugement solide , par un discernement éclairé , par une mémoire sûre , par un tact fin & intelligent ; mais ce qui est sur-tout important pour réussir , c'est d'être libre de tout engagement assujétissant , d'être armé d'une patience à toute épreuve , de voyager & d'être riche.

Dans l'autre manière de considérer l'étude des Antiquités , il s'agit moins de faire des recherches , que de profiter de celles qui sont faites. Pour être Antiquaire de profession , il faut savoir les langues savantes ; & pour étudier avec succès ces mêmes langues , sur-tout l'Hébreu , le Grec & le Latin , il faut avoir une connoissance raisonnable des mœurs & des

sur l'étude des Antiquités.

usages des Anciens. Il ne faut pas ici confondre les objets. Les langues savantes ne sont aux Antiquaires qu'un moyen pour atteindre au but qu'ils se proposent; mais la connoissance des mœurs & des usages des Anciens n'est au Littérateur qu'un moyen pour bien entendre l'histoire & les langues. Or ce n'est que relativement à ce dernier objet que nous considérons les Antiquités, & dans ce cas l'étude en doit être plus courte, plus aisée & à la portée de tout le monde.

Ce seroit néanmoins se tromper que de s'imaginer pouvoir entendre parfaitement l'histoire ancienne & les Auteurs Grecs & Latins avec une connoissance superficielle des Antiquités. Il est nécessaire d'en savoir assez pour n'être pas toujours réduit à s'en tenir servilement à ce qu'en ont écrit les autres; & sur-tout de se garder de croire que tous les Traités d'Antiquités soient autant de codes d'une législation infallible. Il faut les lire sans doute; mais avec choix, avec discernement, avec circonspection. Ce que M. le Comte de Caylus dit à ce sujet, ne doit pas moins servir de règle au Littérateur qu'à l'Antiquaire; c'est de regarder la plupart des traités d'Antiquités & des Mythologies, plutôt comme des Dictionnaires qui indiquent les sources où l'on peut puiser, que comme des ouvrages parfaits après lesquels tout soit dit.

Si l'illustre Auteur, que nous venons de citer, desire que l'Antiquaire bannisse absolument de son travail toutes les espèces de systèmes, ce doit être aussi dans la lecture

des traités d'Antiquités, un avis important pour le Littérateur de se tenir en garde contre les faiseurs de systèmes en ce genre. « Je les regarde, (*) dit M. le Comte de Caylus, comme une maladie d'esprit, causée & entretenue par un épanchement de l'amour-propre ; ce sentiment aveugle s'oppose au plus léger changement dans le plan que l'Antiquaire s'est formé. Pour en avertir, pour en lier les parties, il force sans cesse les idées les plus disparates, de se réunir à celles dont il s'applaudit d'être le créateur. Il cherche tyranniquement à s'ériger un trône sur le débris des opinions contraires. Il regne en effet ; mais dans un empire imaginaire. Assis sur un groupe de nuages, formé des vapeurs de son cerveau, l'imagination domine, & donne ses ordres à des phantômes, que leur peu de consistance rend dociles à ses volontés ; l'esprit asservi méconnoît la simplicité ; le bon sens n'est plus écouté. Il faut que le savoir & l'étude s'épuisent pour donner quelque réalité à des chimères. »

La nécessité de se défier des systèmes, suppose celle de se précautionner contre les conjectures qui sont ordinairement l'unique base des systèmes. Écoutons encore sur cela M. le Comte de Caylus : « Il (*) est d'autant plus nécessaire, dit-il, de redouter les conjectures, qu'elles flattent l'amour pro-

(*) *Préface du troisième Recueil d'Antiquités.*

(*) *Ibidem.*

» pre , & que par conséquent il est difficile
 » d'éviter la séduction. Malgré le soin avec
 » lequel on doit s'en défendre, on est cepen-
 » dant obligé d'y recourir quelquefois. Alors
 » il ne faut pas oublier qu'elles doivent être
 » fondées sur la lecture pour ce qui regarde
 » les usages ; sur le Dessein relativement au
 » goût d'un siècle ou d'une nation ; enfin sur
 » la pratique, ou, pour mieux dire, sur la
 » comparaison multipliée, dont le flambeau
 » est souvent assez lumineux pour former,
 » sans d'autres secours, de très-bons Anti-
 » quaires. » Notre dessein n'étant pas de tra-
 cer un plan d'études pour ceux qui se propo-
 seroient de l'être de profession, nous ne con-
 siderons ici les Antiquités qu'autant qu'elles
 peuvent être nécessaires aux études du simple
 Littérateur & , selon notre principale inten-
 tion, à celles des jeunes gens.

Les écrits des Anciens sont remplis non
 seulement de faits & de termes qu'on ne peut
 entendre, si l'on n'a quelque connoissance de
 leurs mœurs & de leurs usages ; mais encore
 de simples allusions à ces memes usages dont
 l'ignorance fait qu'on n'entend pas réellement
 ce qu'on croit comprendre. C'est ce que M. le
 Clerc démontre dans son *Ars Critica*, ou-
 vrage excellent, qui ne peut être trop lu par
 ceux qui enseignent ou qui étudient les lan-
 guages anciennes. Il voudroit qu'on n'entre-
 prît point la lecture & l'explication d'un Au-
 teur, sans commencer par acquérir la con-
 noissance des opinions & des coutumes prin-
 cipales de sa nation. Il regrette à ce sujet

qu'aucun Ancien n'ait rien écrit particulièrement sur les usages de son tems; car ce n'est qu'avec des peines infinies qu'on est parvenu à les découvrir; mais quelque nombreux, quelque étendus que soient les Recueils qu'on en a faits, on ne peut se flatter de les avoir tous retrouvés. Combien y en a-t-il qui sont si incertains & si peu développés, que ce qu'on en fait, n'est établi que sur des convenances, des rapports, de simples conjectures? Tout n'est donc pas encore découvert. L'étude réfléchie des anciens Auteurs, & la combinaison du texte des uns avec celui des autres, ou celle de différens endroits du texte d'un même Auteur, sont des moyens indispensables pour parvenir à la connoissance de certains usages anciens dont l'ignorance fait donner dans bien des erreurs.

Prenons pour exemple le *Socîi cratera coronant* de Virgile, *Georg. l. 2, v. 528*. Le Poète décrit en cet endroit les plaisirs innocens du Laboureur, qui, selon la traduction de M. l'Abbé Desfontaines, « Couché sur » l'herbe au milieu de ses amis, ou autour » d'un fen, *vuide avec eux de larges coupes » pleines de vin*, &c. sur quoi le traducteur fait cette remarque: « L'expression du texte » *cratera coronant*, ne veut pas dire qu'ils » couronnent de fleurs leurs coupes, comme » d'ignorans traducteurs l'ont entendu, mais » qu'ils vuident & offrent aux dieux des coupes » pleines de vin ». M. D. pour appuyer le sens qu'il donne au *cratera coronant*, & pour justifier sa remarque, cite un vers d'Homère,

qui malheureusement prouve tout le contraire, comme nous le verrons bientôt. Mais comment M. D. qui a si bien vu qu'il étoit ridicule de couronner une coupe de fleurs, ne s'est-il pas aperçu qu'il tomboit lui même à plein dans ce ridicule, en traduisant cet autre endroit de Virgile : *Æneid.* 3. v. 525.

*Tum pater Anchises magnum cratera coronâ
Induit, implevitque mero.*

« Mon pere Anchise, prit alors une large coupe qu'il couronna de fleurs & remplit de vin ». Il n'est pas possible que le Traducteur ne se soit aperçu de cette contradiction dans laquelle il se trouvoit comme entraîné par les expressions du texte. Ce qu'il y a de singulier, c'est que dans sa remarque sur cet endroit, après avoir rejeté avec raison l'interprétation de Lacerda, qui veut que *cratera induere corona*, signifie la même chose que *vina coronare*, & même que *mero implere*, il ajoute : « Le terme *induere* fait sentir qu'il s'agit d'une couronne de fleurs & d'un ornement extérieur, & non d'une liqueur versée dans la coupe ». Cela est très-juste; mais voilà donc une coupe couronnée de fleurs, & une coupe pleine de vin, précisément comme celle du Laboureur des Géorgiques. Si cela est réellement ridicule dans la main de celui-ci, peut-on supposer qu'il le soit moins dans la main d'Anchise? Pourquoi le Traducteur qui a si bien senti dans les Géorgiques, combien il est absurde de supposer

qu'on puisse couronner de fleurs une coupe pleine de vin, le dissimule-t-il dans l'Enéide? Cela n'auroit-il pas dû lui faire naître quelques doutes sur la signification qu'il donne, après tant d'autres, au mot *crater*? Avant que d'entreprendre de traduire Virgile, il l'avoit sans doute lu plus d'une fois tout entier, & sur-tout le bel Episode de Nisus & d'Euryale. Il y avoit vu assurément que l'idée qui nous y est présentée du *crater*, ne peut en aucune manière revenir à celle que nous avons d'une coupe. Aussi abandonne-t-il ici cette idée, & le *crater* n'est plus une coupe, mais un *grand vase* dont Rhetus, effrayé du carnage que faisoit Euryale, se couvroit pour n'être pas apperçu.

Sed magnum metuens se post cratera tegebat.

Lib. 9. v. 346.

Pourquoi le *crater*, qui est en cet endroit un vase assez grand pour qu'un homme puisse s'en couvrir, ou plutôt, comme il auroit fallu traduire, pour se cacher derrière, dans le même sens que le *post carcti latebas* de la troisième Eglogue; pourquoi ce *crater* ne seroit-il plus entre les mains d'Anchise qu'une *large coupe*, étant sur-tout dans l'un & l'autre endroit caractérisé par la même épithète, *magnum cratera*? Une contradiction si marquée dans l'interprétation de ce mot, doit faire conclure qu'on se trompe, & par conséquent donner lieu à des recherches qui puissent conduire au véritable sens. Le mot *crater* ou *crétier* étant

purement grec, il est naturel que ce soit dans cette langue qu'on en cherche la signification. On la trouve avec sa véritable étymologie, au chapitre VI du livre 5^e d'Athénée. Le *crater*, selon l'idée qu'en donne cet Auteur, & que de Meziriac a très-bien développée dans ses commentaires sur les Héroïdes d'Ovide, « étoit un grand vaisseau dont on ne se servoit point pour boire dedans; mais seulement pour y mêler l'eau avec le vin, selon le tempérament que l'on vouloit observer; & de ce vaisseau on faisoit le vin ainsi mêlé, avec des coupes; ou premièrement ils en versaient dans des pots, & de-là dans des tasses ». Cette idée du *crater* est entièrement conforme à celle qu'en donne Homère en plusieurs endroits, & particulièrement dans celui que M. D. cite pour justifier sa traduction du *cratera coronant*. Voici l'endroit tout entier, tel que l'a traduit M^e Dacier. *Il. l. 1.* « Chacun fut content de la portion qui lui avoit été distribuée, & quand le repas fut fini, de jeunes gens remplirent de vin de grandes urnes, d'où ils versaient dans les coupes qu'ils présentaient à tout le monde ». M. D. ne cite seulement en grec, que ce qui est ici en italique. On peut juger même d'après la traduction de Madame Dacier, si cela étoit bien propre à autoriser celle du *cratera coronant*: mais, qu'il nous soit permis d'essayer de le prouver, il paroît que Madame Dacier s'est trompée en traduisant *imisth' avro potoo*, par *remplirent de vin*. Il est vrai que c'est le

sens qu'un ancien Scholiaste donne à ces deux mots , qu'une traduction latine rend encore par *coronârunt vino* ; mais les Scholiastes , non plus que les Traducteurs & les Lexicographes , ne sont pas infailibles. On peut supposer, sans craindre de se tromper, que Virgile entendoit mieux son Homère qu'eux tous. Voici comme il a rendu cet endroit :

*Postquàm prima quies épulis , mensaque remota ;
Crateras magnos statuunt , & vina coronant.*

On convient généralement que le *vina coronant* fait le même sens que *cratera coronant* , & cela est incontestable. Or , avoir prouvé que ces expressions ne peuvent signifier *vuider de larges coupes pleines de vin* , en faisant voir que l'idée de *coupe* ne peut en aucune manière convenir au *crater* ; c'est aussi avoir prouvé que *coronare* ne peut signifier *remplir* ces prétendues coupes , & que ce sens ne peut non plus convenir à l'*ἐπισέφαιρα* d'Homère. Que signifient donc & cette expression greque & la latine *coronant* ? Rien de si simple. Le *crater* étoit une espèce de grande cruche dans laquelle on apportoit le vin dans le *triclinion* ou salle à manger , à peu près comme dans les grosses maisons & chez les marchands de vin , on monte du vin de la cave dans de grands brocs. Le *crater* étoit comme le broc , pour la commodité du transport de la liqueur , afin qu'on pût en porter davantage à la fois & avec moins d'embarras. Or , il ne seroit pas moins ridicule de supposer que les Anciens fissent apporter leurs

crater vuides dans leurs salles à manger, & les y remplir de vin, pour de-là le verser ensuite dans de moindres vases & dans leurs *dépus* ou *pateres*, qui étoient leurs véritables coupes, qu'il le seroit de voir dans une Communauté, le garçon de la cave apporter d'abord au réfectoire ses brocs vuides, aller ensuite tirer du vin dans des chopines pour en remplir les brocs, & enfin remettre ce même vin dans des chopines pour en servir à chaque personne de la Communauté. On apportoit donc le *crater* tout rempli, & si c'étoit chez des gens du commun, tels que le Laboureur de Virgile avec tous ceux de sa maison, *ils se mettoient autour du crater*, dont ils versaient dans leurs *pateres*, & buvoient à la ronde. Si c'étoit chez des grands ou chez des riches, de jeunes esclaves environnoient le *crater* pour en verser à boire dans des coupes, qu'ils présentoient aux convives. Le *ποτόιο* d'Homère ne signifie pas plus du vin que de l'eau, du lait, ou telle autre liqueur que ce soit; mais seulement l'action de boire, ou la chose même qu'on boit, ou le vase dans lequel on boit. Que ce soit un contresens bien décidé de traduire *ἐπέσιψαυτο ποτόιο* par *coronârunt vino*, ou en françois par *remplirent de vin*, cela est démontré par l'usage du *crater*, qu'on apportoit, non pour le remplir, mais pour le vider à diverses reprises. Il semble donc qu'il faudroit traduire ainsi le vers d'Homère : *De jeunes gens, pour donner à boire, se pressèrent autour des grands craters*, d'où ils versaient dans des coupes, &c.

Ainsi *coronare* signifie ici être autour, environner, dans le même sens qu'Ovide a dit *silva coronat aquas* ; & Virgile : *omnemque aditum custode coronant* , &c. Le *crater* n'étant donc point un vase à boire, il n'y a point de difficultés sur l'endroit de l'Enéide cité plus haut, où il est dit qu'Anchise couronna de fleurs un grand *crater* , puisque ce vase étoit fait de manière qu'il pouvoit très bien recevoir cet ornement. Quant à ce que le Poète ajoute qu'il l'emplit de vin, il faut observer que c'étoit dans cette circonstance une cérémonie purement religieuse, & qui n'avoit rien de commun avec ce qui se pratiquoit dans les repas. A toutes ces preuves, ajoutons un endroit d'Ovide, si clair & si décisif qu'il sembleroit fait exprès pour déterminer le sens précis & le véritable usage du *crater*. Dans le détail charmant que le Poète fait de tout ce qui composoit le repas que Philémon & Baucis donnèrent aux dieux, on lit : *Metam. lib. 8.*

Post hæc colatus eadem

*Sistitur argillâ crater, fabricataque fago
Pocula.*

Et un peu plus bas :

*Interea, quoties haustum, cratera repleri
Sponte sua, per seque vident succrescere vina.*

Voilà certainement un vase *crater*, où étoit le vin qu'on versoit pour boire, ou qu'on puisoit *haustum*, bien distingué de ceux dans lesquels on buvoit *pocula*. Le *crater* n'étoit donc ni une coupe, ni une tasse ; mais une

espèce d'urne ou de broc, qui tenoit lieu des pots & des bouteilles que nous mettons sur nos tables.

Observons encore au sujet du *crater*, que sans se tourmenter à lui chercher une dénomination françoise parmi celles de nos grands vases qui peuvent y avoir quelque rapport, il paroîtroit plus à propos de lui laisser dans notre langue sa dénomination greque telle qu'elle est. Il faudroit peut-être en user de même à l'égard de presque tous les noms de pays, de villes, de rivières, de peuples, de dignités, de charges, d'habits, de meubles, &c. qu'on trouve dans les anciens Auteurs. La manie de rappeler tout à nos mœurs, défigure l'antiquité & la rend méconnoissable dans leurs écrits, d'où on en fait disparaître, autant qu'on peut, les véritables traces. Pourquoi substituer les Suisses aux Helvétiens, les Francs-Connois aux Séquanois, les Hollandois aux Bataves, Tivoli à Tibur ? &c. Où nos Traducteurs de Virgile ont-ils vu que les lustres étoient connus des Anciens, pour en suspendre si gratuitement aux lambris dorés du palais de Didon ? Pourquoi ces mêmes Traducteurs ôtent-ils à cette Princesse sa *chlamyde*, pour l'affubler d'un mantelet comme une fille de boutique du palais ? &c. &c. Est-il nécessaire d'observer encore que les noms propres d'hommes doivent absolument demeurer tels qu'ils sont, quand on ne peut leur donner une terminaison françoise, sans les défigurer ? Personne, sans doute, ne s'aviserait aujourd'hui de nous donner M. de

Pompone pour *Pomponius* , ni M. de Gros-pied pour *Crassipes*.

Il y a dans la manière de rendre en françois les écrits des Anciens , un autre abus qui acheve d'y anéantir le goût de l'antique , abus d'autant plus préjudiciable à ce goût , qu'il est comme insensible , étant , à ce qu'on s'imagine , inséparable du génie de notre langue ; c'est de traduire par la seconde personne du pluriel , tout ce qui est à la même personne du singulier. L'observation paroîtra peut-être inutile & déplacée ; mais on en jugera autrement , si on la considère indépendamment du préjugé national , fortifié par cette fausse règle : *qu'il faut faire parler en notre langue l'Auteur qu'on traduit , comme il auroit écrit s'il fût né parmi nous , & s'il y eût été élevé.* Il faut , sans doute , qu'on lui fasse parler purement notre langue , & si on n'entendoit autre chose par cette prétendue règle , il n'y auroit rien à dire ; mais il faut bien distinguer ce qui n'entre dans notre langue que par une suite de nos mœurs & de nos usages , d'avec ce qui lui est propre , & inséparable de son génie. Ne pourroit-on pas supposer qu'il en est du langage pour exprimer ses pensées , comme des étoffes pour s'habiller ? Si un Mandarin de la Chine venoit à Paris , & si dans le séjour qu'il y feroit , il vouloit se faire habiller de nos étoffes , seroit-il obligé de faire donner à son habillement la forme des nôtres , par cette seule raison que l'étoffe auroit été tirée des manufactures de France ? L'étoffe françoise mise en œuvre ,

conformément aux mœurs & aux modes chinoises, — en seroit-elle de son propre fond moins belle, moins riche, moins brillante? Non, sans doute: & il semble qu'on sauroit fort mauvais gré à cet étranger, de sa complaisance pour nos modes. En adaptant nos étoffes aux usages de son pays & de son rang, il se seroit toujours attiré les regards d'une foule de spectateurs, qui ne se seroient point lassés de voir le Mandarin Chinois; mais devenu par son extérieur semblable aux François, ce seroit beaucoup s'il ne demeurât que confondu dans la foule, sans se rendre ridicule. Voilà cependant comme nous traitons les Anciens, qui ne sont plus reconnoissables par la manière dont nous les faisons parler. Ce n'est plus Homère; ce n'est plus Demosthène; ce n'est plus Virgile: c'est Madame Dacier; c'est M. de Toureil; c'est M. Desf. L'observation du *Costume*, n'est-elle donc une loi que pour les Peintres & pour les Sculpteurs? S'ils sont sifflés avec raison, lorsqu'ils s'en écartent, les Traducteurs mériteront-ils des éloges, lorsqu'ils le sacrifient à leurs préjugés? Faire parler les Auteurs anciens & les héros de leurs ouvrages comme on les fait parler, c'est véritablement donner à Achille & à Turnus une perruque à bourse, un chapeau bordé avec un plumet, un habit galonné, & des escarpins à talons rouges: c'est donner à Andromaque & à Didon un bonnet de dentelle de Flandre, un grand panier, des souliers à talons très-hauts, & par-dessus tout, un joli éventail du dernier goût. Pour-

quoi ne pas leur laisser cette aimable simplicité qui attache & qui charme le Lecteur ? Cela n'est certainement pas impossible dans ce qui fait l'objet de cette remarque.

La traduction de Plutarque par Amyot est une preuve. Malgré son vieux style, malgré les fautes qu'il a faites contre le sens de l'Auteur en bien des endroits, les gens sensés & de goût, la lisent avec plaisir, & la préfèrent à celle de Monsieur Dacier, par cette seule raison peut-être que dans son style il a su conserver à son Auteur son air d'antiquité, son goût & sa manière ; je dis dans son style, car dans les choses, comme dans les noms de charges, de dignités, &c. il a toujours négligé le *Costume*. On n'y voit en revanche ni phrases ridiculement guindées sur des échasses, ni expressions fleuries, ni tours pincés, ni rien de cette manie qui veut presque toujours donner à son Auteur plus d'esprit qu'il n'en a. Tous ses Héros y parlent bonnement par *tu* & par *toi*, comme dans l'original ; & loin d'en être choqué, cette naïveté jette dans la lecture un nouvel intérêt. On dira peut-être que cela étoit bon pour le tems auquel Amyot écrivoit ; mais que notre langue n'étant plus ce qu'elle étoit alors, elle est portée aujourd'hui à un degré de perfection & de politesse, qui ne pourroit plus admettre cette manière de parler. Cela seroit vrai, si cette manière étoit effectivement incompatible avec la perfection & la politesse de notre langue ; mais il est aisé de démontrer que cette même manière n'est contraire

qu'à nos mœurs & à nos usages, & nullement au génie de notre langue. Si nos bons Auteurs, ceux sur-tout dont les écrits peuvent être regardés comme les livres classiques de la nation, ont souvent employé cette manière, & si on ne lit pas ces endroits avec moins de plaisir & de goût que les autres il s'ensuit que non-seulement elle ne doit point être proscrite de notre langue ; mais qu'au contraire elle y tient un rang trop distingué pour n'y être pas conservée avec soin. Ecoutons le grand Bossuet, & qu'on juge si cet endroit de l'*Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche* a quelque chose de contraire au génie de notre langue. « Tu céderas, ou tu tomberas » sous ce vainqueur, Alger, riche des dé- » pouilles de la Chrétienté. Tu disois dans » ton cœur avare : Je tiens la mer sous mes » loix, & les nations sont ma proie. La lé- » gèreté de tes vaisseaux te donnoit de la » confiance : mais tu te verras attaqué dans » tes murailles, comme un oiseau ravissant » qu'on iroit chercher parmi les rochers & dans » son nid, où il partage son butin à ses petits. » Tu rends déjà tes esclaves. Louis a brisé les » fers dont tu accablois ses sujets, qui sont nés » pour être libres sous son glorieux empire. » Tes maisons ne sont plus qu'un amas de » pierres. Dans ta brutale fureur tu te tournes » contre toi-même, & tu ne fais comment as- » souvir ta rage impuissante. Mais nous ver- » rons la fin de tes brigandages. »

Il seroit peut-être difficile de trouver un passage où les *tu, toi, te, ta, &c.* fussent aussi

fréquemment répétés que dans celui-ci : & très-certainement on ne peut pas dire que l'oreille en soit blessée. Qu'on ouvre les livres de nos meilleurs Ecrivains, on les trouvera pleins de ces sortes d'exemples dans tous les genres de style, sublime, grand, tempéré, simple, familier. Il est vrai que selon nos mœurs, il seroit ridicule d'employer ordinairement cette manière de s'exprimer. Parlons selon nos mœurs : rien de plus juste ; mais n'y assujettissons pas les Anciens. Autrement c'est les défigurer, c'est les mutiler.

De la manière dont on interprète ordinairement les Auteurs grecs & latins, on diroit que ces grands hommes savoient notre langue telle que nous la parlons, & qu'ils avoient d'abord composé en françois, ce qu'ils nous ont laissé en grec & en latin, à peu près comme un écolier fait un thème. Ne seroit-il pas à propos de prémunir les jeunes gens qui étudient ces langues, contre ce préjugé plus commun qu'on ne pense, & dans lequel ils sont entretenus par la peine qu'ils ont à les apprendre, & encore plus par la manière dont les règles de la composition latine sont présentées dans la plupart des Méthodes qu'on leur met entre les mains ? Ce n'est point ici le lieu de nous étendre là-dessus ; mais pour ne point sortir de notre sujet, ne seroit-ce pas un moyen sûr de leur former le goût pour les antiquités, que de tâcher de les convaincre, en leur mettant entre les mains ou Demosthène ou Cicéron, que ce sont des monumens antiques aussi curieux, mais plus intéressants

& plus utiles que les ruines de Palmyre & que les souterrains d'Herculanum : & au lieu de vouloir ramener leur langue au génie de la nôtre, ne faudroit-il pas s'attacher particulièrement à faire sentir la différence du génie de l'une d'avec le génie de l'autre?

Ce qu'on feroit remarquer de singulier dans la manière de s'exprimer, sur les usages anciens, militaires, civils, publics & particuliers, &c. feroit très-propre à réveiller l'attention des jeunes gens, à piquer leur curiosité, & à leur inspirer le desir & la volonté de s'en instruire par eux-mêmes à fond par la lecture des livres que nous avons sur cette matière. Ce Recueil de remarques sur les Antiquités, pourra peut-être contribuer à les amener à ce point. Voici ce que nous nous y sommes proposé.

Les jeunes gens dans l'explication des Auteurs, les jeunes demoiselles & d'autres personnes qui n'ont point fait leurs études, rencontent souvent dans la lecture de l'histoire, des noms de dignités, d'emplois, de mesure, de monnoie, de fêtes, &c. dont ils n'ont aucune idée, ou qu'ils ont oubliée. Cependant la véritable intelligence des endroits où se trouvent ces noms, dépend tellement de la connoissance qu'on en doit avoir, que sans elle, ils sont ordinairement intelligibles. Nous avons cru qu'il seroit de quelque utilité de recueillir l'explication de ces noms, & de les disposer par ordre alphabétique, afin qu'on pût les trouver plus aisément au besoin. Dans chaque article nous nous sommes bornés à dire sim-

plement la chose, sans entrer dans aucune discussion sur la diversité des sentimens. Quand nous avons cru devoir en embrasser un nouveau & contraire à l'opinion commune, nous l'avons exposé de même le plus clairement & le plus laconiquement qu'il nous a été possible, sans entrer dans le détail des preuves qui l'établissent. Par exemple, au mot *Aulaum*, nous nous contentons de dire que c'étoit une sorte de *tapisserie qui servoit aux décorations de théâtre*. Surquoi nous renvoyons au mot *Scène*, où il est encore dit quelque chose de l'*Aulaum*. Or, cette idée que nous donnons de l'*Aulaum*, est absolument contraire à celle qu'on en a communément, en prétendant que c'étoit une grande toile qui fermoit le devant du théâtre hors le tems des représentations; mais il doit suffire que notre explication de l'*Aulaum* soit vraie, & qu'avec elle on ne court pas risque de s'égarer, au lieu que l'opinion commune, insoutenable de tout point, a engagé dans une infinité de bévues ceux qui l'ont suivie, comme nous l'avons fait voir au long dans un *Essai* sur cette matière, inséré dans le second volume du *Mercur* de Juin de l'année 1748. Si nous eussions repris le détail de cet *Essai* pour le mettre ici, & si nous nous fussions également étendu sur les autres articles, nous eussions fait un ouvrage qui auroit excédé de beaucoup les bornes que nous nous sommes prescrites, relativement au dessein d'être utiles aux jeunes gens. Outre qu'ils s'effrayent des gros livres, tous ne sont pas riches. Il

a donc fallu , en travaillant pour eux à cet ouvrage , tâcher d'en proportionner le prix aux facultés du plus grand nombre. La nécessité de nous restreindre à ne dire précisément que ce qu'il faut pour être entendus, est encore devenue indispensable par le nombre des objets que nous avons embrassés , ne nous étant pas bornés aux antiquités d'un peuple particulier , mais ayant compris dans notre plan les antiquités de tous les anciens empires. Nous prions ici qu'on ne prenne pas le change. Nous ne disons pas que notre dessein a été de traiter de *toutes* les antiquités de tous les peuples ; mais seulement de celles dont la connoissance est la plus nécessaire pour l'intelligence des Auteurs & de l'Histoire : le titre de l'ouvrage n'annonce rien de plus. Ainsi on ne doit pas s'attendre à trouver ici des descriptions des ruines de Troie, de Balbec, des Temples de la Grece, ni des anciens édifices des Romains, & encore moins celles des tombeaux & des statues antiques : les difficultés qui se trouvent dans les écrits des Anciens , ne portent pas ordinairement sur ces objets. Les Inscriptions , les Médailles & la Mythologie , font aussi parties des Antiquités ; mais il n'étoit pas de notre plan de nous étendre sur ces différentes matières. Nous nous sommes contentés au commencement de chaque lettre de l'alphabet , d'y donner une sorte d'introduction à la lecture des Inscriptions : à l'article *Médailles* , nous avons indiqué où on pourroit s'en instruire : & pour ce qui est de la Mythologie , nous

avons sur cette matière des secours à la portée de tout le monde, & si multipliés, que ce que nous aurions pu en mettre ici, n'auroit servi qu'à grossir inutilement le volume. D'ailleurs, la Fable fait moins une partie réelle des Antiquités, qu'elle n'en est un simple accessoire; & peut-être les Antiquaires auroient-ils bien fait de ne pas tant s'appesantir sur cette matière. Danet, par exemple, annonce par le titre de son livre, un *Dictionnaire des Antiquités Grecques & Romaines*, & on n'y trouve presque que de la Mythologie & de l'Histoire.

Amphora capiz

Institui : currente rotâ, cur urceus exit?

Si un ouvrage tel que celui-ci peut avoir quelque mérite, ce ne peut être que dans la certitude des faits & dans l'exactitude des recherches. L'invention n'y doit entrer pour rien, & encore moins l'imagination. C'est aussi ce que nous avons tâché d'éviter avec soin, tant dans ce que nous avons pris dans les sources, que dans ce que nous avons emprunté des Modernes. En profitant de leurs écrits, & en nous servant de leurs propres expressions, nous avons été si souvent obligés d'y faire des changemens considérables pour ramener le tout au vrai, que nous avons été dans l'impossibilité de les nommer toutes les fois que nous avons adopté leurs recherches. Nous n'aurions pu les citer, sans faire connoître pourquoi en bien des choses nous avons substitué notre sentiment aux
leurs

leurs ; ce qui nous auroit engagés dans des discussions & des détails de preuves dont le principal inconvénient, que nous avons voulu éviter, auroit été de grossir considérablement le volume. Au lieu de charger les pages de citations qu'on n'auroit pu présenter qu'en abrégé, & auxquelles les jeunes gens n'auroient rien compris, nous avons cru qu'il leur seroit plus avantageux de donner ici entier les titres des ouvrages où nous avons puisé, & d'un bon nombre d'autres où l'on peut s'instruire à fond de ce qui regarde les Antiquités. Mais comme il ne seroit pas possible qu'ils pussent se procurer tous ces livres, à raison de la dépense qui se trouveroit un obstacle insurmontable pour la plupart, & de la difficulté de les rassembler, nous croyons devoir indiquer d'abord ceux qu'on peut se procurer à peu de frais, & qu'on trouve aisément. Pour ceux qui sont rares & trop chers, on a la facilité de pouvoir les consulter dans les Bibliothèques publiques. Parmi les ouvrages que nous conseillons aux jeunes gens de lire, il n'y en a point qui nous paroisse mieux leur convenir, que l'excellent traité de M. Fleury sur les *mœurs des Israélites*. Ce livre contient dans sa brièveté, plus de choses que certains gros volumes ; & il a cet avantage sur presque tous ceux qui traitent des Antiquités, que la lecture en est extrêmement agréable. Ce devrait être en ce genre le manuel des jeunes gens. Il est à propos de les avertir, qu'en lisant l'Histoire ancienne, ils ne se laissent pas tellement en-

traîner par la curiosité vers les faits purement historiques, qu'ils passent légèrement sur les remarques que les bons Historiens ont soin de placer à propos dans le corps de leurs ouvrages, sur les mœurs & les usages des différens peuples. Parmi les Anciens, Plutarque est extrêmement intéressant dans cette partie comme dans tout le reste; & entre les Modernes, on doit savoir gré à M. Rollin du soin qu'il a pris de recueillir & de placer à propos dans son ouvrage des remarques d'Antiquité, sur lesquelles on peut communément compter. Voici les titres de quelques livres sur les Antiquités, les plus aisés à trouver, & dont le prix n'exécède pas les facultés de la plupart des jeunes Etudiens. Ils pourront au moins s'en donner quelques-uns.

Explication abrégée des coutumes & cérémonies observées chez les Romains, pour faciliter l'intelligence des anciens Auteurs. Ouvrage écrit en latin par M. Nieuport, & traduit par M. l'Abbé Desfontaines, chez Desaint & Saillant. *in-12.* *Nota.* L'original latin ne se trouve pas aisément. On en verra le titre dans le catalogue suivant.

Histoire du Ciel, par M. Pluche. *Paris.* 2 vol. *in-12.* chez les Freres Estienne.

Des mœurs & des usages des Romains, par M. le Fevre de Morfans, & revû par M. l'Abbé Granet. *Paris*, *in-12.* Chez Briaillon.

Aethologia Græca, sive Veterum Græcorum,

principue verò Atheniensium, ritus civiles, religiosi, militares & domestici, suis explicati per Joannem Potterum. *Lug. Batav. in-fol.*

Antiquitatum Romanarum corpus absolutissimum, auctore J. Rosino, cum notis J. Dempsteri. *in-fol. ou in-4°.*

Les jeunes gens qui sont en état de se procurer les deux derniers, & qui sont assez avancés pour les lire, pourroient s'y borner. Ils y trouveront ce qu'il y a de plus important à savoir sur les antiquités Greques & Romaines. Voici d'autres livres qu'ils pourroient consulter dans les Bibliothèques publiques ou particulières, selon qu'ils en auront besoin relativement à leur avancement dans les études & à leur goût particulier ; mais il est bon qu'ils sachent qu'il n'y en a point auxquels ils puissent avoir recours plus souvent & plus sûrement, qu'aux *Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris.*

Philonis Judæi opera. *in-folio.*

Melchioris Leidekkeri, de Republica Hebræorum. *Amstel. in-fol.*

Samuelis Bocharti opera omnia, hoc est, Phaleg, Chanaan & Hierozoicon, &c. *Lugd. Bat. 3 vol. in-fol.*

La République des Hébreux, &c enrichie de figures, &c. *Amsterdam, 3 vol. in-8°.*

Coutumes & cérémonies des Juifs, par Simon. *Paris. in-12.*

- Antiquitates Hebraeae , auct. Daffovio , ex ed. J. Alb. Fabricii. *Hafnia. in-8°.*
- Car. Sigonius de Republica Hebraeorum , editus à Joanne Nicolai. *Halmest. in-4°.*
- J. S. Menochius de Republica Hebraeorum. *Parisiis. in-fol.*
- Dissertation sur l'Arche de Noé , & sur l'Hémine , &c. par J. le Pelletier. *in-12.*
- Antiquarius sacer. *in-4°.*
- Jo. Boemi Aubani mores & ritus omnium gentium. *Lugd. in-8°.*
- Guil. Stuckius de sacris & sacrificiis Gentilium. *Tiguri. in-fol.*
- Jo. B. Cafalius de profanis Aegyptiorum & Romanorum , & sacris Christianorum ritibus. *Francof. in-4°.*
- De l'origine des loix , du progrès des arts & de sciences depuis le déluge , par M. Guoguette. *Paris, 6 vol. in-12.* Chez Saillant & Desaint.
- Histoire de l'Art chez les Anciens , par M. J. Winckelmann. Ouvrage traduit de l'Allemand. *in-8°. 2 vol.* Chez Saillant.
- Antiquitates Asiaticæ Christianam Aetiam antecedentes , ex primariis monumentis Græcis descriptæ , latinè versæ , notisque & commentariis illustratæ. Accedit monumentum Ancyranum , per Edm. Chisull. *Londini. in-fol.*
- Histoire des Temples des Payens , des Juifs & des Chrétiens , par M. Baller. *Paris. in-12.*
- Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Greques & Romaines , par M. le Comte de Caylus *Paris 7 vol. in-4°.* Chez Saillant.

Recueil d'Antiquités dans les Gaules, enrichi de diverses planches & figures, &c. Ouvrage qui peut servir de suite aux antiquités de M. le Comte de Caylus. Par M. de la Sauvagere. *Paris. in-4°.* Chez Saillant.

Laur. Pignorii Mensa Isiaca, quâ sacrorum apud Ægyptios ratio & simulacra, subjectis tabulis æneis, simul exhibentur & explicantur, &c. *Amst. in-4°.*

Jo. Pierii Valeriani Hieroglyphica, &c. *Lugd. in-fol.*

Athan. Kircheri Sphinx Mystagoga. *in-fol.*

Ejusdem Œdipus Ægyptiacus. 4 vol. *in-fol.*

Pausaniæ Græciæ descriptio accurata, cum Lat. Amasæi interpretatione, &c. *Lip. in-fol.* Cet ouvrage trad. par M. Gédéon. 2 vol. *in-4°.*

Thesaurus Antiquitatum Græcarum congestus & editus à Jac. Gronovio, &c. cum figuris. *Lug. Bat. 13 vol. in-fol.*

Historicarum communiorum rerum Græcarum libri 2, &c. auctore Wolfango Lazio. *Hanovia. in-folio.*

Antonii Van-Dale Dissertationes novem, Antiquitatibus, quin & marmoribus, cum Romanis, tum potissimum Græcis illustrandis inservientes. *Amstel. in-4°.*

Ejusdem, de origine ac progressu idololatriæ ac superstitionum, &c. *Amstel. in-4°.*

Ejusdem de Oraculis veterum Ethnicorum, &c. *Amstel. in-4°.*

Abrahami Gorlæi Dactyliothea, seu annulorum sigillarium, quorum apud Præcos, tam Græcos, quàm Romanos, usus, &c. cum expl. J. Gronovii, 2 vol. *in-4°.*

- Le Théâtre des Grecs, par le P. Burnoy.
6 vol. *in-12.*
- P. Fabri Agonisticon. *in-4°.*
- J. C. Bulingeri de Theatro ludisque scenicis.
in-12.
- Dionysii Halicarnassei opera, quæ ad Rom. antiquitates pertinent plurimum. *Francos. fol.*
Cet ouvrage trad. par M. Bellanger. 2. vol.
in-4°.
- Thesaurus Antiquitatum Romanarum congestus à Jo. Georg. Grævio, &c. cum figuris. *Traj. ad Rheum. 12 vol. in-fol.*
- Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ, Neapolis, Siciliæ, Sardinia, Corsicæ, Melitæ aliarumque civitatum, curâ & studio Grævii, cum præfatione Burmanni. *in-fol. 45 vol.*
- Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum congestus ab Alb. Henr. de Sallengre : cum figuris. *Hag. Com. 3 vol. in-folio.*
- République Romaine, ou Plan général & raisonné du Gouvernement Romain. 2 vol.
in-4°. ou 6 vol. *in-12.* Chez Saillant & Nyon.
- Samuelis Piræci Lexicon Antiquitatum Romanarum in quo titus & antiquitates cum Græcis & Romanis communes, sacræ & profanæ, publicæ & privatæ, civiles & militares exponuntur. *Leod. 2 vol. in fol.*
- L'Antiquité expliquée & représentée en figures, en latin & en françois, par Dom Bernard de Montfaucon. *Paris. 15 vol. in-fol.*
- Spicilegium Antiquitatis, auct. Begero. *Brandeb. in-fol.*

- Breviarium Antiquitatum Romanarum. *in-8°.*
Historia & ritus Reipublicæ & Imperii Romanorum, auct. G. N. Niewpoort. *Ultraj.*
2 vol. *in-8°.*
Cellini Antiquitates Romanæ. *Veron. in-8°.*
Trésor des Antiquités Romaines, par César Egasse du Boulay. *Par. in-fol.*
Antiquités sacrées & profanes des Romains, expliquées en latin & en françois, par M. A. V. M. *La Haye. in-fol.*
Catalogo degli antichi monumenti dissotterrati della discoperta Città di Ercolano, &c. *in Napoli. fol.*
La Pitture antiche d'Ercolano, &c. *in Napoli. in-fol.*
Antiquitates Herculaneses, auctore Walchio. *Jena. in-4°.*
Parerga Hist. Philol. de Herculano & aliis. *Göttinga. in-4°.*
Recherches sur les ruines d'Herculanum, par M. Fougereux de Boudaroy. *Paris. in-12.*
Chez Desaint.
M. Theophili Ludolfi Munceri Parerga Historico-Philologica de Herculano, &c. *in-8°.*
fig.
Observations sur les antiquités de la ville d'Herculanum, par MM. Cochin, fils, & Bellicard. *in-12.*
Restes de l'ancienne Rome, gravés par d'O-verbeke. *in-fol.* 2. vol. Chez Saillant & Nyon.
Histoire des grands chemins de l'Empire Romain, par N. Bergier. *Brux. 2 vol. in-4°.*
Etruscarum Antiquitatum fragmenta, &c.

auctore Curtio Inghiramo. *Francofurti. in-folio.*

Le grand Cabinet Romain, ou Recueil d'Antiquités Romaines, avec les explications de M. A. de la Chaufse. *Amsterdam. in-fol.*

Museum Florentinum exhibens insigniora vetustatis monumenta quæ Florentiæ sunt. *Florentia. 2 vol. in-fol.*

Ragguaglio delle antichità & rarità che si conservano nella Galleria Medico-Imperiale di Firenze, opera di Giuseppe Bianchini, &c. *in-8°.*

Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève, par le P. du Molinet. *Paris. in-fol.*

Gli antichi sepolcri, &c. da Pietro Sancti Bartoli. *in Roma. in-fol.*

Fr. Modii, Brugenfis, Pandectæ Triumphales, sive pomparum & festorum, ac solemniū Apparatum, conviviorum, spectaculorum, &c. *Francofurti. in-fol.*

Wolfgangii Lazii, Commentariorum Reipublicæ Romanæ, libri XII. *in fol.*

Historia utriusque belli Dacici, à Trajano Cæsare gesti, ex simulacris quæ in Columna ejusdem Romæ visuntur, collecta, auctore Alf. Ciaconio. *Romæ. in-fol.*

Notitia utraque, cum Orientis, tum Occidentis, &c. *Basilea. in-fol.*

Notitia utraque dignitatum, cum Orientis, tum Occidentis, ultra Arcadii Honorique tempora, & in eam Guidi Panciroli J.C. Commentarium, &c. *Lugd. in-fol.*

Iusti Lipsi, de militia Romana, libri 5, &c. *Amuerpia. in-4°.*

Ejusdem Saturnalium sermonum libri duo ,
qui de Gladiatoribus. *Antuerpia. in-4°.*

Cl. Salmasii, de re militari Rom. *in-4°.*

Hyginus & Polybius de Castris Rom. *in-4°.*

De Militiæ Romanæ monumentis, auct. Nebel.
in-4°.

De Gladiis veterum, &c. auct. Rhete. *Haun.*
in-4°.

Laz. Baysius de re navali. *in-4°.*

Historiæ navalis mediæ libri 3. auct. Rivio.
in-8°.

Dissertation sur les Triremes ou Vaisseaux de
guerre des Anciens, par le P. de Languedoc,
Jésuite. *Par. in-12.*

Jo. Kirchmannus de funeribus Romanorum.
Hamburgi. in-8°.

Funérailles & manières d'ensevelir des Romains,
des Grecs, &c. par Guichard. *Lyon. in-4°.*

Notæ veterum Romanorum, è Bibliotaphis
erutæ à Jano Grutero. *in-fol.*

Sertorii Ursati de notis Romanorum Commen-
tarius. *in-folio.*

Alphabetum Tironianum (par D. Carpentier.)
in-fol.

Theod. ab Almeloveen Fastorum Romanorum
Consularium, libri duo. *Amst. in-4°.*

Histoire du Calendrier Romain, par Blondel.
Paris. in-4°.

Nouveau Traité de Diplomatie, où l'on
examine les fondemens de cet art, &c.
par deux Religieux de la Congrégation de
S. Maur. *in-4°.* 6 vol.

L'Art de vérifier les dates, par un Religieux,
Bénédictin. *in-fol.* chez Desprez

Columbarium Libertorum & Servorum Liviae
Augustæ ab Ant. Gori. *Florent. in fol.*

L. Pignorii de servis. *in-4°.*

T. Popmæ Phryfii de operis servorum. *Antwerp.
in-12.*

Everhardi Feithii Antiquitatum Homericarum, libri IV. *Amst. in-12.*

Dissertation sur les causes & les degrés de la
décadence des loix de Lycu-gue, par M. Ma-
thon de la Cour. *Paris. in-8°.*

Heineccii Antiquitatum Romanar. Syntagma.
in-8°.

Jul. Cæs. Bulingeri Romanus Imperator. *Pa-
ris. in-4°.*

Carolus Sigonius de antiquo jure populi Ro-
mani, libri undecim. *Bonon. in-folio.*

Inscriptiones antiquæ totius orbis Romani,
in corpus redactæ, olim auspiciis J. Scali-
geri & Marii Velferi, industria Jani Grute-
ri, cum notis M. Gudii : edente Grævio.
Amstel. 4 vol. in-fol.

Th. Reinesii Syntagma Inscriptionum anti-
quarum omillarum in opere Gruteri. *Leip-
sia. in-fol.*

Donii Inscriptiones antiquæ. *Florent. in fol.*

Raphaelis Fabretti Inscriptionum Antiquarum
quæ in ædibus paternis asservantur,
explicatio, &c. *Roma. in-fol.*

Cynæci Inscriptiones antiquæ. *Roma. in-fol.*

J.B.Ferretii Musæ lapidariæ antiquorum. *in fol.*

Usage des Statues chez les Anciens. *in-4°.*
fig. Chez Saillant & Nyon.

De Græcis Marmoribus quibusdam, auct.
Hangenbuchio. *in-8°.*

Marmora Oxoniensia. Oxonii. in-folio.

Marmora Arundelliana. in-4^o.

Ezechielis Spanhemii dissertationes de præstantia & usu numismatum antiquorum.
Londæ. 2 vol. in-fol.

Historia rei nummariæ auct. Hartahiem. Colonia. in-4^o.

Tentamina de re nummaria veteli, auct. Eras. Froelich. Vienna. in-4^o.

Archæologia Nummaria, auct. Jo. Wachtero. Vienna. in-4^o.

De utilitate rei nummariæ. auct. Lud. de Biel. Vienna. in-8^o.

Introduction à la connoissance des Médailles, par Ch. Patin: in-12.

Discours sur les Médailles antiques, par L. Savot. in-4^o.

Musæum Numismaticum, Arigonio auct. 3 vol. in-fol.

Numismata Cimelii Cæsaræi Regii Austriaci & Vindobonensis, &c. jussu Mariæ-Theresiæ Imperatricis & Reginæ Augustæ. Vindobona. in-fol. 1 vol.

Hub. Goltzii Græcia, sive historiæ urbium & populorum Græciæ, ex antiquis numismatibus restitutæ libri quatuor. Brugii. in-fol.

Ejusdem, historiæ Imperatorum Cæsarumque Romanorum, ex antiquis numismatibus, &c. Brugii. in-fol.

Ejusdem, Fasti Magistratuum & triumphorum Romanorum ab urbe condita, ad Augusti obitum, ex antiquis numismatibus, &c. Brugii. in-fol.

Thesaurus Morellianus sive familiarum Romanarum Numismata, disposita juxta ordinem Fulvii Ursini, & Caroli Patini, ab Andrea Morellio : edente cum commentario Sigeberto Havercampio. *Amst.* 2 vol. *in-folio*.

Commentaires historiques, contenant l'histoire générale des Empereurs, Impératrices, Césars & Tyrans de l'Empire Romain, enrichie de Médailles, par Jean Trifan. *Paris.* 3 vol. *in-fol.*

Numismata Imperatorum Romanorum à Trajano ad Palæologos Augustos : acced. Bibliotheca Nummaria sive auctorum qui de re nummaria scripserunt : operâ D. Anselmi Banduri. *Lut. Par.* 2 vol. *in-fol.*

Budæi de Asse libri quinque. *in-8°.* & *in fol.*

Recueil des Monnoies, tant anciennes que modernes, ou Dictionnaire historique des Monnoies qui peuvent être connues dans les quatre parties du monde, avec leur poids, titre & valeur. Divisé en quatre parties, savoir pour les Hébreux, pour les Grecs, pour les Romains, pour les François, par M. de Salzade. *Brux.* *in-4°.*

Manière de discerner les Médailles anciennes des contrefaites, par Beauvais. *in-12.*

Joan. Schultæi Thesaurus Antiquitatum Teutonicarum ecclesiasticarum, civilium, litterariorum, &c. *Ulma.* 3 vol. *in-fol.*

Ed. Bernardi, de mensuris & ponderibus Antiquis, libri 3., &c. *Oxonia.* *in-8°.*

De ponderibus & mensuris veterum, auctore Eifenschmidio, *Argent.* *in-4°.*

Prisciani & aliorum, de nummis, ponderibus, mensuris, &c. *Par. in-12.*

Car. Arbuthnotii Tabulæ ant. nummorum, mensurarum & ponderum, prætiq. rerum venalium. *Traj. ad Rh. in-4º.*

Traité des mesures itinéraires, anciennes & modernes, par M. d'Anville. *Paris. in-3º.*

Antiquités de la Grèce en général, & d'Athènes en particulier, par Lambert Bos; avec les notes de M. Leisner: ouvrage traduit du latin par M. La Grange. *Paris. in-12.*

De Antiquitatibus sacris & profanis, auct. Scloeger. *Helmst. in-4º.*

Hercules Ethnicorum ex variis antiquitatum reliquiis delineatus, &c. auct. L. Begero. *in-fol.*

Jo. Schefferi Tractatus de re vehiculari veterum, &c. *in-4º.*

Ejusdem de militiâ navali veterum, &c. *in-4º.*

Recherches sur l'Équitation des Anciens. *in-8º.*
2 vol. Chez Saillant.

Car. Paschalii Coronæ seu Tractatus de earum origine & usu, &c. *in-4º.*

De coronis & tonsuris Paganorum. *in-12.*

Cl. Salmasi Epistola de Cæsarie virorum & mulierum. *in-12.*

Balduini Calceus antiquus & mysticus. *in-8º.*

Oct. Ferarii de re Vestitaria, libri 7. cum iconibus. *Patavii. in-4º.*

P. de Maridat, tractatus de Pileo, cæterisque capitis regminibus. *Lugd. in 4º.*

Laz. Baysius de Vasculis antiquis. *Paris. in-4º.*

Strabonis Geographia Græco-Lat. cum notis

integris Xilandri, Casauboni & aliorum.
Amst. 2 vol. in-fol.

Theatrum Geographiæ veteris, quo continentur Cl. Ptolemæi Alexand. Geographia gr. lat. cum tabulis Ptolemaicis, &c. *Amst. in-fol.*

Geographiæ veteris scriptores Græci minores, cum interpret. lat. & annot. Dodwelli.
Oxon. 4 vol. in-8°.

Christ. Cellarii notitia orbis antiqui. *Lips. 2 vol. in-4°.*

Flavii Vegetii & Sex. Julii Frontini, de re militari, opera. *in-12.*

Leonis Imp. Tactica, sive de re militari liber græc. lat. à J. Meursio, cum notis. *in 4°.*

J. Lipsii Poliorceticon, sive de Machinis, Tormentis, telis, libri 5. *Ant. in-4°.*

Apollodori Atheniensis de Deorum origine, libri 3, gr. lat. *in-8°.*

Mythographi Latini, C. Julius Hyginus; Fab. Planciades Fulgentius; Lactantius Placidus; Albricus Philosophus, edente Thoma Munckero. *Amstel. 2 vol. in 8°.*

Natalis Comitit Mythologia. *in-8°.*

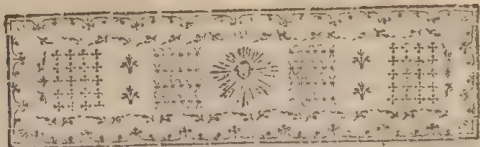
La Mythologie & les Fables expliquées par l'histoire, par Ant. Banier. 3 vol. *in-4°.*

De Deis Gentium historia, auct. Gyrardo. *in-folio.*

J. Seldeni de Diis Syris. *in-8°.*

Eliæ Schedii de Dus Germanorum. *in-8°.*

Bibliographia Antiquaria, editio tertia, auctore J. Alb. Fabricio, cum additionibus P. Schaffshausen. *Hamb. in-4°.* Chez Briasson.



DICTIONNAIRE

A B R É G É

D'ANTIQUITÉS.

A

A. Cette lettre dans les anciens monumens Romains, seule avec un point ou sans point, est pour *Aulus*, *Aula*, *Augustus* ou *Augusta*; pour *Augustalis*, Impérial; *annus*, année; *argentum*, *aurum*, argent, or, *ager*, champ cultivé; pour *amicus*, *amica*, ami, amie; *anima*, ame; *album*, registre; *as*, monnoie, bronze, argent; *ararium*, trésor public; *edes*, temple, maison; *edilis*, *adilitas*, édile, édité: Cette lettre doublée *AA*, pour *duo Augusti*, deux Empereurs; pour *Augustales*, de la maison de l'Empereur; pour *apud agrum*, dans le champ; pour *aurum & argentum*, or & argent: Cette lettre triplée, *AAA*, pour *tres Augusti*, trois Empereurs; ou enfin pour *aurum*, *argentum* & *as*, or, argent, bronze ou cuivre monnoyés.

A seul ou avec un *l* après le mot *miles*, de cette manière: *miles A.* ou *miles Al.* pour *miles ala*, Soldat d'une des aîles de l'armée.

A étoit aussi une lettre numérale chez les Grecs & marquoit unité.

A, suivi d'un A Grec, de cette manière AA, marquoit un *talent*. Un petit *α* Grec, suivi d'un *ο* un peu élevé, en cette manière *αο*, marquoit un *Chœnix*, mesure pour les choses sèches. *Voyez* Chœnix.

Quand à Rome dans une affaire capitale, les Juges donnoient leur avis par scrutin, chacun d'eux avoit trois tablettes ou bulletins, sur l'un desquels étoit la lettre A, sur le second la lettre C, & sur le dernier N. L. Si le Juge croyoit l'Accusé innocent, il donnoit le bulletin où étoit la lettre A, qui signifioit *absolvo*, j'absous; ce qui avoit fait donner à cette lettre le nom de *salutaire*. Quand le Juge croyoit l'Accusé coupable, il donnoit le bulletin où étoit la lettre C, qui signifioit *condemno*, je condamne. Lorsqu'il opinoit pour l'*ampliation*, c'est-à-dire, pour un *plus amplement informé*, il donnoit le bulletin où étoient les deux lettres N. L. qui signifioient *non liquet*, l'affaire n'est pas allez éclaircie.

A. A. S. L. M. P. *Apud agrum sibi locum monumenti posuit*; dans ce champ il a fait pour lui-même la place d'un tombeau. A. B. *alia bona*; les autres biens. AB. *abdicavit*; il a abdiqué. A. B. M. *amico bene merenti*; à son bienfaisant ami: ou *anima bene merenti*; à l'ame bienfaisante. ABN. *Abnepos*; fils de l'arrière-petit-fils. AD. ou ADI. *Adjutor*; qui aide. ADF. *Adfuerunt*, ont été présens. AE, ou AED. CUR. *Ædilis curulis*; Edile Curule. AED. D. S. P. *Ædem de suo posuit*; il a bâti un temple à ses

frais. AEL. *Ælius*, *Ælia*. AEM. ou AEMI. ou AIM. *Æmilius*, *Æmilia*; noms propres. AER. P. *Ære publico*; des deniers publics. AET. *Æternitas*, éternité. A. G. *animo grato*; par reconnaissance. ÆD. *Ædilis*; Edile. A. M. XX. *Ad milliare vicesimum*; au vingtième Mille. A. K. *Ante Calendas*; avant les Calendes. AG. *Ager*; Champ, Canton ou Agrippa. A. B. V. *A viro bono*; par un homme de bien. ADN. *Adnepos*; petit-fils de l'arrière-petit-fils. A. V. C. *Ab urbe condita*; depuis la fondation de Rome. A. P. *Ædilitia potestate*; par la puissance des Ediles. AP. *Appius*, *Appia*; noms propres. A. P. M. *Amico posuit monumentum*; a élevé ce tombeau à son ami. A. G. *Aulus Gallius*; noms propres. AR. P. *Aram posuit*; a dressé cet autel. AM. ou AMS. *Amicus*; ami. AUG. *Augur*; Augure, ou *Augustus*. AUR. *Aurelius*, *Aurelia*. ANN. SEN. *Annaeus Seneca*. ARR. *Arrius*, *Arria*; noms propres. AP. *Apud*; auprès. A. V. L. *Annos vixit quinquaginta*; il a vécu cinquante ans. A. D. *Ante diem*; avant le jour. ADQ. *Adquiescit*; il repose en paix.

AB, nom du cinquième mois de l'année sacrée des Hébreux, & l'onzième de leur année civile. C'étoit la lune de Juillet.

ABAUQUE. C'étoit une Table sans pied, qu'on suspendoit à un mur en forme de tableau, pour faire des opérations d'Arithmétique ou de Géométrie. Elle étoit toujours rase & polie quand il s'agissoit de cette dernière science, & quelquefois pour l'autre. On la couvroit d'une poudre fine & légère, qui s'y

attachant aisément, donnoit lieu d'y tracer toutes sortes de figures avec le doigt ou avec une baguette. Plus communément quand il falloit compter & calculer, la table étoit partagée en plusieurs lignes horizontales & parallèles, lesquelles étant creusées dans le bois avec une double rainure, recevoient un certain nombre de boutons à deux têtes, par l'une desquelles ils tenoient dans la double rainure où on pouvoit les avancer & les reculer à volonté. Une de ces lignes contenoit les unités, une autre les dizaines, une autre les vingtaines, une autre les centaines, &c.

ABATON, c'est-à-dire, *inaccessible*. Les monumens & les trophées étoient regardés comme des choses sacrées auxquelles il n'étoit pas permis de toucher. Artemise ayant vaincu & assujetti les Rhodiens, se fit ériger dans leur ville un trophée composé de deux statues de bronze. L'une représentoit la cité de Rhodes, & l'autre Artemise même flétrissant la statue de cette Cité. Les Rhodiens ayant dans la suite recouvré leur liberté, & n'osant détruire ce monumens, le firent environner d'un édifice qui l'empêchoit d'être vu, & qu'ils nommèrent *Abaton*, parce qu'il rendoit aussi ce lieu inaccessible.

ABDICATION. On trouve chez les Anciens deux sortes d'Abdication; l'une par laquelle un Magistrat se démettoit de sa Charge, & qui étoit volontaire, lorsque, de son propre mouvement, il y renonçoit; ou forcée, lorsqu'alors même elle fût encore censée volontaire, quand la Nation mécontente

l'obligeoit d'y renoncer. L'autre par laquelle un pere chassoit de sa maison un fils rebelle ; mais dans cette sorte d'abdication , qui avoit sur-tout lieu à Athènes , un pere ne pouvoit exercer ce droit en son propre nom , & par sa seule autorité. Il falloit pour cela un acte solennel & juridique , fait devant les Magistrats qui connoissoient des causes d'abdication , & après la Sentence qu'ils avoient prononcée , un Héraut ou Crieur public , publioit qu'un tel Citoyen ne reconnoissoit plus un tel pour son fils. Si un pere , après l'abdication , vouloit reprendre son fils , il lui étoit libre de le faire ; mais alors il ne pouvoit plus l'abdiquer.

L'abdication des enfans s'étoit introduite chez les Romains ; mais elle étoit reprouvée par leur législation.

ABIB , nom d'un mois des Hébreux , le même que Nisan.

ABLUTION. *Voyez* Purification.

ABOLLA , robe longue & ample , ou plutôt manteau que les Philosophes affectoient de porter.

ABROGATION d'une loi , c'étoit la casser. Par l'abrogation on annulloit la loi toute entière , & par la dérogation , on n'en suspendoit l'effet que par rapport à une disposition particulière ; ou en maintenant une partie de la loi , on annulloit l'autre. L'abrogation d'une Magistrature , consistoit ou à abolir entièrement cette Magistrature , ou à l'ôter à quelqu'un qui en étoit revêtu.

ACADEMIE. C'étoit une espèce de parc ou

de jardin situé aux portes d'Athènes, lequel avoit appartenu à un Athénien nommé Académus, ou Académus, homme très-affectionné au bien public, & qui l'avoit consacré à la sépulture des Héros qui mourroient en combattant pour la Patrie. Dans la suite, ce jardin fut orné de fontaines, de cabinets de verdure, & de toute sorte d'arbres : on n'épargna rien pour son embellissement. Il échut en cet état à Platon, qui y rassembla ses Disciples & ses Amis, c'est-à-dire, les plus honnêtes gens d'Athènes, & qui, supprimant son nom, leur donna, par un noble trait de modestie, celui d'Académiciens : nom qui depuis est devenu commun à tous les membres des Sociétés littéraires.

On compte trois principales Académies chez les Grecs ; l'ancienne, qui étoit celle de Platon ; la seconde, qui commença par Arcefilas, & la troisième qui dut sa naissance à Carnéade.

A ces trois Académies, quelques Auteurs en ajoutent une quatrième, fondée par Philon, né à Larisse ; & une cinquième, fondée par Antiochus son élève.

Cicéron donna le nom d'Académie à une jolie maison de campagne qu'il avoit, entre le lac Averné & Pouzzol. Ce fut là qu'il écrivit la plupart de ses livres philosophiques, & entre autres, les *Questions Académiques*.

ACAMANTIS. C'étoit le nom d'une des Tribus d'Athènes.

ACCENDONES, Gladiateurs émérites proprement appelés *Lanista*. Ils formoient les

Gladiateurs & les animoient dans les jeux publics & dans les spectacles.

ACCENSE, nom d'un Ministre subalterne aux ordres du Consul & du Préteur. Le devoir originaire & principal de l'Accense, comme ce mot l'indique, étoit de convoquer le Peuple. Avant qu'on eût des horloges à Rome, l'Accense annonçoit encore les heures au Public par l'ordre de l'un de ces deux Magistrats. La fonction d'Accense se donnoit à un affranchi, au lieu que celle de Licteur étoit remplie par un Citoyen.

ACCLAMATION. Ce n'étoit pas un cri inarticulé & confus, mais une formule de paroles vives & énergiques, laquelle exprimait des vœux, un consentement, des applaudissemens ou de la joie. L'acclamation prit naissance aux Spectacles, d'où elle passa au Sénat, & ensuite aux Assemblées publiques, à la Cour des Empereurs, aux Tribunaux inférieurs, &c. Elle ne se faisoit pas tumultueusement, ni selon le caprice des Particuliers. Il y avoit pour les acclamations, comme dans les chœurs de musique, un Choriphée, c'est-à-dire, un homme qui donnoit non-seulement les paroles, mais qui en prescrivoit aussi le chant. Le Peuple en répétoit exactement les paroles, qu'on peut comparer à un refrain de Chanson. De là elles furent appelées *Cantica*, airs, chansons. On trouve encore quelques-unes de ces formules dans les Anciens, telles que celles-ci : *Dii te nobis servent*, que les Dieux vous conservent pour nous. *Vestra salus, nostra salus*, notre conservation dépend

de la vôtre. Quelquefois ces formules étoient en vers, & Tertullien en a conservé une qui commence ainsi :

De nostris annis addat tibi Jupiter annos, &c.
Que Jupiter prolonge vos jours aux dépens des nôtres !

Dans les derniers tems on tint registre des acclamations, & on inséra dans les actes publics combien de fois on les avoit répétées. *Acclamatum est decies, vicies, sexagies, &c.*

ACCUBITA, nom que les Romains donnoient aux lits sur lesquels ils prenoient leurs repas. Il paroît par différens textes des Auteurs, que ce nom étoit commun pour ces Lits & pour ceux qui étoient destinés au sommeil ; mais qu'ils étoient différens pour la forme ; qu'ils n'étoient en usage que chez les Grands & les Riches, & qu'il ne faut pas les confondre avec les simples Lits, *Lecti triclinares*, ou *Lectuli discubitorii*, dont se servoient les gens d'un état médiocre. On étoit dans les premiers ce que le luxe a de plus recherché, & ce qu'on pouvoit imaginer de plus flatteur pour la mollesse. Ceux qu'on voyoit dans le *Triclinion* ou *Biclinion*, Salle à manger chez les Riches, étoient cintrés, pour être adaptés à la table sur laquelle on servoit, & qui étoit ronde. C'est ce qui les faisoit aussi nommer *Sigmata*, parce que leur forme étoit à peu près semblable à celle d'un caractère Grec, qui a la figure de notre C. *Voyez Repas.*

ACERRA C'étoit un petit Autel qu'on plaçoit auprès d'un tombeau, & sur lequel les

parens ou les amis du mort se faisoient un devoir de religion , de brûler souvent des parfum.

Une sorte de petite boîte où l'on mettoit de l'encens , se nommoit aussi *Acerra*.

ACETABULUM, mesure Romaine, qui contenoit la huitième partie du *Sextarius*, & en eau le poids de deux onces Romaines & demie, faisant deux de nos onces, deux gros, seize grains & demi.

ACINACES. Arme offensive chez les Anciens, & particulièrement chez les Parthes que les Anciens nommoient aussi Perses ; c'étoit une espèce de sabre.

ACNUA, Voyez *ACTUS*.

ACROCHIRISME C'étoit un des exercices de la Gymnastique, dans lequel les Athletes en combattant ne devoient se toucher en aucune autre partie du corps, qu'aux extrémités des mains.

ACTIAQUES (les jeux) Auguste les institua en l'honneur d'Apollon, après la victoire qui le rendit maître de la République par la défaite d'Antoine auprès d'Actium, dans l'Epire.

ACTION. Dans la Jurisprudence Romaine on donnoit communément ce nom à toutes sortes de procédures ; mais plus particulièrement dans la partie qui concernoit le Demandeur ou l'Accusateur. Le Demandeur exposoit sa prétention, c'est-à-dire, qu'il déclaroit de quelle action il entendoit se servir, & pour quelle cause il vouloit poursuivre. Car il arrivoit souvent que plusieurs actions concour-

roient pour la même cause. Par exemple , pour cause de larcin , quelqu'un pouvoit agir par revendication , ou par condiction *furtive* , ou bien en condamnation de la peine du double , si le voleur n'avoit pas été pris sur le fait ; ou du quadruple , s'il avoit été pris sur le fait. Deux actions étoient pareillement ouvertes à celui qui avoit empêché d'entrer dans sa maison , l'action en réparation d'injure , & celle pour violence faite , & ainsi dans les autres matières.

ACTUAIRES. C'étoit une espèce de Commis , qui dans les Armées étoient chargés de distribuer les vivres aux Soldats.

ACTUS , mesure d'arpentage chez les Romains. Il y avoit deux sortes d'*Actus* , l'un dit *Actus quadratus* , ou *Acnua* , ou *A. epennis* , ou *Semijugerum* , & c'étoit un quarré dont chaque côté étoit de cent vingt pieds Romains. L'autre appelé *Actus minimus* , avoit cent vingt pieds Romains de long sur quatre pieds de large. Le *Jugerum* autre mesure d'arpentage , mais double de l'*Actus quadratus* , étoit de deux cents quarante pieds Romains sur cent vingt ; ce qui fait en total pour le *Jugerum* vingt huit mille huit cents pieds quarrés Romains , revenant à vingt-six mille cent vingt de nos pieds-de-roi quarrés.

ADAR. C'est le nom que les Hébreux donnoient au dernier mois de leur année sacrée , qui étoit le sixième de l'année civile. Comme leur année étoit lunaire , c'étoit après ce mois qu'ils plaçoient leur mois intercalaire , qu'ils nommoient *Vé-Adar*. Voyez Année , Mois.

ADARCONIM

ADARCONIM ou DARIQUE , monnoie d'or chez les Hébreux , qui étoit de même poids que le Sicle d'or. *Voyez Sicle.*

ADMISSIONALES MINISTRI, c'est-à-dire, *Introducteurs*. On donnoit ce nom à ceux qui chez les Magistrats & chez les Grands, remplissoient un emploi qu'on nommoit *Admissionis Officium*, & qui consistoit à introduire ceux qui étoient mandés, ou qui, sans être mandés, venoient proposer des affaires, demander des graces, faire des remerciemens, &c.

ADONIES, solemnités lugubres, que les Egyptiens, les Syriens, les Babyloniens & les Grecs célébroient par de grandes démonstrations de deuil, en mémoire de la mort d'Adonis. On y invoquoit Venus sous le nom de Salambo.

ADOPTION. C'étoit un acte, qui, fait selon les loix, à l'imitation de la nature, avoit lieu en faveur & pour la consolation de ceux qui n'avoient point d'enfans. Il étoit également en usage & se faisoit à peu près de même chez les Grecs & chez les Romains. Il falloit à Rome & dans la Grèce, que cet acte pour être valide, fût approuvé & cimenté par l'autorité publique; & l'imitation de la nature y devoit être si exactement observée, qu'il n'étoit pas permis à un Eunuque d'adopter, non plus qu'à un jeune homme au-dessous de vingt ans, & que celui qui adoptoit devoit être plus âgé de dix-huit ans, que celui qu'il vouloit adopter. Il n'étoit permis ni aux Femmes, ni aux Serfs, ni aux Insensés d'a-

dopter : il n'y avoit qu'un homme libre & émancipé qui pût user de ce droit ; mais l'adoption proprement dite n'avoit lieu qu'à l'égard d'un Citoyen qui étoit sous la puissance de son pere dont la volonté étoit nécessaire pour l'adoption , à la différence de l'Adrogation , laquelle avoit lieu à l'égard d'un Citoyen affranchi de la puissance paternelle. Celui qui étoit adopté , acquéroit tous les droits d'un fils véritable à l'égard de celui qui l'avoit adopté ; mais depuis le moment de son adoption , il n'avoit plus rien de commun avec les enfans de son pere naturel. Si un Citoyen , après s'être donné un fils adoptif , venoit à avoir des enfans d'un mariage légitime , l'adoption subsistoit toujours , & l'enfant adopté avoit les mêmes droits que les autres. Il y en a qui croient qu'à Athènes il n'étoit pas permis à un Citoyen qui avoit un fils adoptif , de se marier sans l'ordre ou sans la permission des Magistrats. A Lacédémone , le Gouvernement donnoit une attention singulière aux actes d'adoption. Ils ne pouvoient y être confirmés qu'en présence du Roi. L'adoption étoit le moyen qu'on prenoit pour légitimer un enfant naturel.

A Rome l'adoption pouvoit se faire par Testament ; mais elle devoit être ratifiée par le Préteur ou par l'Empereur. Dans le tems de la République , l'Adrogation , qui , comme on l'a dit , ne doit pas être confondue avec l'Adoption proprement dite , se faisoit devant le Peuple. On la proposoit par une formule qu'on nommoit *Rogatio* ; & elle n'avoit

lieu qu'après un mûr examen. Un Patricien pouvoit être adopté par un Plebéien ; mais un Plebéien ne pouvoit l'être par un Patricien. Celui qui étoit adopté prenoit le nom, le prénom & les surnoms de celui qui l'avoit adopté, conservant seulement le nom de sa famille, qu'il ajoutoit à la fin de tous les autres. Les Empereurs étendirent aux Femmes le droit d'adopter : ce qui étoit contraire à la législation qui ne connoissoit point de puissance maternelle.

ADORATION. Quand les Anciens vouloient adorer leurs Idoles, ils se couvroient la tête d'un voile qui retomboit sur le visage. Après avoir tourné à droite autour de leurs Statues & de leurs Autels, ils se prosternoient ou se mettoient à genoux, & dans cette posture, abaissant l'index sur le pouce, qu'ils tenoient élevé, aussi-bien que les autres doigts, ils portoient la main à la bouche en la baissant.

ADROGATION, sorte d'adoption chez les Romains. Elle avoit lieu lorsqu'un Citoyen, maître de sa personne & par conséquent dégagé de la puissance paternelle, passoit de son gré à titre de fils adoptif dans la famille d'un autre Citoyen. L'adrogation se fit d'abord devant le Peuple, & par l'autorité des Pontifes. *Voyez ADOPTION.*

ADVOCATUS. Ce mot, que nous rendons par celui d'*Avocat*, n'avoit pas dans son origine, le même objet que celui des Avocats de nos jours. On donnoit à Rome le nom d'*Advocati* à ceux qui dans les juge-

mens assistoient de leur présence & de leur crédit, un Accusé qui les en avoit priés. Ils ne plaidoient pas eux-mêmes, & leur ministère se bornoit à fournir des moyens de droit & de défenses aux Orateurs, à la place desquels ils furent insensiblement substitués. Ils soutinrent quelque tems la gloire de leur institution, fondée sur des motifs d'humanité, d'amitié & de zèle pour le bien public; mais enfin, au noble désintéressement avec lequel ils s'empressoient de défendre leurs Clients, succéda une sordide avarice, qui donna prise à la satire, & s'attira l'animadversion des loix.

ÆANTIS, nom d'une des Tribus des Athéniens.

ÆDES SACRÆ, lieux destinés au culte de quelque dieu; mais non consacrés par les Augures, en quoi ils étoient différens des Temples proprement dits.

ÆDITIMI, ou

ÆDITUI. C'étoit ainsi qu'on nommoit les Trésoriers des Temples. Ils étoient dépositaires des vases sacrés, des couteaux, des haches, & généralement de tout ce qui servoit aux sacrifices & à la pompe des Fêtes. On les nommoit quelquefois *Ædiles*.

ÆGEIS, nom d'une des Tribus d'Athènes.

ÆORES ou *EORES*. Voyez *Aletides*.

ÆQUIMELIUM. On donna ce nom à l'endroit de Rome où étoit la maison de Spurius Melius, laquelle fut renversée & détruite de fond en comble, après que ce Romain,

soupçonné de vouloir détruire la République, eût été tué par Servillus Ahala.

ÆRARIUM. Voyez Trésor public.

ÆS. Voyez *AS*, Cuivre, Monnoie.

AFILIATION. C'étoit chez les Gaulois la même chose que l'Adoption chez les Romains.

V. ADOPTION.

AFFRANCHIS & AFFRANCHISSEMENT.

Les Esclaves étoient mis en liberté par l'affranchissement, qui étoit régulier & complet (*Manumissio justa*) lorsqu'ils recevoient le droit de Citoyens en son entier. Il n'étoit pas complet, lorsque par la loi *Julia Norbana*, ils devenoient seulement *Latini Juniani*, auxquels étoient encore inférieurs ceux qui par la Loi *Ælia Sentia*, se nommoient *Liberti dedititii*. C'étoient ceux qui pour quelque crime avoient été marqués ignominieusement, ou avoient souffert quelque peine infamante.

L'affranchissement régulier & complet se faisoit de trois façons, ou par le Cens, quand un Esclave, suivant l'intention de son Maître, étoit mis par les Censeurs au nombre des Citoyens sur le Registre; ou par la Baguette, (*Vindicta*) lorsque l'Esclave & son Maître alloient trouver le Préteur. Le Maître disoit : *Je demande que cet homme soit libre comme les autres Romains.* Si le Préteur y consentoit, il touchoit, ou il ordonnoit à un Licteur de toucher avec une petite baguette, la tête de l'Esclave, en disant : *Je déclare que cet homme est libre comme les autres Romains.* Après cela le Maître lui-même lui ayant donné un soufflet, le prenoit par le bras, par les épaules

ou autrement, le faisoit tourner vivement de tous sens, & ensuite le lâchoit brusquement, pour lui marquer qu'il avoit la liberté d'aller où il voudroit. Enfin, la troisième manière d'affranchir, étoit par testament.

L'affranchissement irrégulier & incomplet se faisoit en présence des amis du Maître, ou en faisant mettre à table celui que l'on vouloit affranchir, ou en lui écrivant une Lettre. Les Esclaves que l'on mettoit en liberté se faisoient raser la tête, & recevoient un certain bonnet, *Pileus*, qui étoit le signe de leur affranchissement.

Les affranchis prenoient le prénom & le nom de leur Maître, & y ajoutoient pour surnom celui qu'ils portoient avant leur liberté; comme lorsque Cicéron affranchit son Esclave Tiron, celui-ci s'appella *Marcus Tullius Tiro*.

L'affranchi s'appelloit *Libertus*, par rapport à son Maître, & *Libertinus* à l'égard de tout autre: mais en général un Esclave affranchi étoit proprement ce qu'on appelloit *Libertus*; le fils de l'Affranchi, *Libertinus*; son petit-fils *Ingenuus*; nom qui restoit à l'arrière-petit-fils, & à toute sa postérité.

AGGERES. Voyez Cavaliers, Sièges.

AGNEAU PASCAL. L'immolation de l'Agneau Pascal étoit chez les Israélites, une de leurs plus grandes solennités. C'étoit le principal objet de la fête de Pâques, qu'ils célébroient tous les ans au mois de Nisan, avec toutes les cérémonies que Moïse leur prescrivit, par l'ordre de Dieu, lors de sa première institution. Les mots *Pâques* & *Pascal*

viennent de l'Hébreu *Pascha* ou *Pesach*, qui signifie *passage*, parce que, quand Dieu frappa de mort tous les premiers nés de l'Égypte, tant des hommes que des animaux, il ne fit point tomber cette plaie sur les maisons des Israélites dont les portes étoient marquées du sang de l'agneau qu'ils avoient immolé, *passant* outre, sans leur faire aucun mal. En mémoire de ce grand événement, qui fut suivi de celui de la délivrance de la servitude d'Égypte, le dixième jour du mois de Nisan qui commençoit avec la lune de Mars, chaque famille choisissoit un agneau ou un chevreau, qui devoit être de l'année, mâle & sans défaut, & qu'on gardoit jusqu'au quatorzième jour du même mois; & ce jour-là on ne devoit l'immoler que depuis la sixième heure, c'est-à-dire, depuis midi jusqu'au soir. La nuit qui suivoit l'immolation, la famille mangeoit l'agneau avec des azymes ou pains sans levain, & des laitues sauvages. Celui qui n'avoit pas dans sa maison un nombre de personnes suffisantes pour manger l'agneau ou le chevreau, en prenoit de chez son voisin le plus proche, autant qu'il en falloit pour pouvoir le manger tout entier; car il n'étoit permis ni d'en rien conserver jusqu'au matin, ni d'en rien emporter hors de la maison: & s'il arrivoit qu'il en restât quelque chose, on le brûloit. On n'en mangeoit rien ni crud, ni cuit dans l'eau, mais seulement rôti au feu, la tête, les pieds, les intestins, comme le reste; & on n'en cassoit aucun os. Il falloit que ceux qui le man-

geoient, le fissent à la hâte, ayant les reins ceints, aux pieds une sorte de chaussure, qu'on mettoit lorsqu'on alloit en voyage, & un bâton à la main.

AGONALIES, fêtes Romaines en l'honneur de Janus & d'Agonius, dieux qu'on invoquoit quand on vouloit entreprendre quelque chose.

AGONAUX, *Agonales*, surnom des Prêtres de Mars.

AGONES. On nommoit ainsi chez les Romains, les Ministres subalternes, qui dans les sacrifices étoient chargés de frapper la victime. Cette dénomination vient de ce que le Ministre, avant que de porter le coup mortel à la victime, & après avoir attendu l'ordre du Sacrificateur, lui demandoit, *Agon'* pour *Agone*; c'est-à-dire, *frapperai-je ? Voyez Popes.*

AGONOTHETE ou ALYTARQUE. Les Grecs donnoient ce nom à celui qui présidoit aux spectacles du Stade, & à d'autres semblables.

AGORANOMES, Magistrats Atheniens, qui avoient inspection sur tout ce qui se vendoit dans les marchés ou places publiques.

AGRARIA, *Lex*. Cette Loi fut nommée *Agraire*, du mot Latin *ager*, qui signifie, *champ, terre*, parce qu'elle avoit pour objet de faire partager au peuple les terres conquises sur l'ennemi. Ce fut Cassius qui la proposa la première fois, l'an de Rome 268. Cette Loi causa de grands troubles dans la République,

& les Tribuns en firent un flambeau de division & de discorde.

AGRAULIES, Fêtes cruelles pendant lesquelles on faisoit à Agraule fille de Cecrops, des sacrifices de victimes humaines.

AGRIONIES, Fêtes nocturnes que les Femmes Greques célébroient en l'honneur de Bacchus. Elles commençoient la cérémonie en courant de tous côtés pour le chercher, comme s'il fût échappé d'entre leurs mains, & ne finissoient leurs courses qu'en se disant les unes aux autres, qu'elles le cherchoient inutilement, puisqu'il s'étoit retiré chez les Muses qui le tenoient caché. Elles se réunissoient ensuite & se donnoient des repas délicats & abondans, qu'elles terminoient en se proposant des énigmes & en se faisant des questions difficiles. Elles ne se tenoient pas toujours si scrupuleusement renfermées dans ces bornes philosophiques, qu'elles ne les excédassent quelquefois. Couronnées de lierre & en pleine liberté, elles buvoient tant en l'honneur du dieu, que souvent elles en devenoient fureuses, & commettoient alors les plus grands excès.

AGROTERA. Les Athéniens donnoient ce nom à Minerve dans une Fête pendant laquelle ils lui sacrifioient cinq cens boucs.

AHORES. On donnoit ce nom aux enfans & aux jeunes gens dont on croyoit qu'à leur mort ils n'étoient pas reçus dans les enfers, parce qu'ils n'avoient pas rempli le tems de leur vie. Les Payens s'imaginoient que ces *Ahores* avec les *Biathanates*, c'est-à-dire, ceux

qui avoient cessé de vivre par une mort violente, étoient arrêtés à l'entrée des enfers, jusqu'à ce que le tems qu'ils auroient dû vivre, fût entièrement écoulé.

AJANTIS, une des Tribus des Athéniens.

AIDES, *Adjutores*. C'étoit des Officiers subalternes qui prenoient des ordres de ceux sous qui ils étoient, quoique leur nomination ni leur amovibilité ne dépendissent pas entièrement d'eux. Ils furent très-communs dans le bas Empire. Il y avoit l'Aide du Préfet de la ville, *Adjutor Præfetti Urbis* : l'Aide du Questeur, *Adjutor Questoris*, &c.

AIGLE. On a eu faussement que l'Aigle n'avoit été l'étendard des Légions Romaines, que depuis Marius. On trouve des preuves du contraire dans les Auteurs anciens, & surtout dans Pline & dans Tite-Live. Marius n'introduisit pas l'Aigle dans toutes les Légions pour la substituer à toutes les autres Enseignes. Il fit seulement disparaître des armées Romaines toutes ces Enseignes, & n'y laissa que l'Aigle qui depuis long-tems y étoit déjà. Dans la suite les enseignes furent rétablies sur l'ancien pied. *Voyez* Enseignes.

AIGUILLES ou EPINGLES. Les Anciens se servoient d'un même mot *Acus*, pour exprimer les unes & les autres. Celles de Cypre étoient les plus estimées. Il y en avoit de divers métaux, selon la différence des usages auxquels elles étoient destinées. Les Dames Romaines en avoient d'or pour attacher leurs couronnes, leurs bandelettes ou rubans, & sur-tout pour l'arrangement de leurs cheveux.

En général, on donnoit le nom d'*Acus*, Aiguille, à tous les petits instrumens pointus dont on se servoit pour attacher quelque chose, même aux boucles, à cause de leurs ardillons; mais ce mot se prenoit toujours plus précisément pour des aiguilles semblables aux nôtres, & pour la forme & pour l'usage.

AJOURNEMENT. Quand deux Romains étoient en contestation pour quelque intérêt, si le différend ne pouvoit se terminer à l'amiable, le Demandeur assignoit sa Partie à comparoître en justice le jour d'Audience; c'est-à-dire, qu'il le sommoit de venir avec lui devant le Préteur. Si le Défendeur refusoit de le suivre, les loix des Douze Tables permettoient au Demandeur de le saisir, & de le traîner par force devant le Juge. Mais il falloit auparavant prendre à témoin de son refus, quelqu'un de ceux qui étoient présens, ce qui se faisoit en lui touchant le bout de l'oreille. Dans la suite, il fut ordonné par un Edit du Préteur, que si l'Ajourné ne vouloit pas se présenter sur le champ en Justice, il donneroit caution de se représenter un autre jour. S'il ne donnoit pas caution, ou s'il n'en donnoit pas une suffisante, on le menoit, après avoir pris des témoins, devant le Tribunal du Préteur, si c'étoit jour d'Audience; sinon on le conduisoit en prison, pour l'y retenir jusqu'au plus prochain jour d'Audience, & le mettre ainsi dans la nécessité de comparoître. Lorsque quelqu'un demouroit caché dans sa maison, d'où il n'étoit pas permis

de le tirer , il étoit assigné en vertu d'une Ordonnance du Prêteur , qu'on affichoit à sa porte en présence de témoins ; & s'il n'obéissoit pas à la troisième de ces assignations , qui se donnoient à dix jours l'une de l'autre , il étoit ordonné par Sentence du Magistrat , que ses biens seroient possédés par son Créancier , affichés & vendus à l'encan.

AIRAIN. L'usage de ce métal est plus ancien que celui du fer ; de sorte que dans les premiers tems on l'employoit pour faire des armes , des couteaux , des outils & même des faucilles & des coutres de charue. Les Anciens savoient lui donner une certaine trempe qui le rendoit fort tranchant. On en faisoit aussi des miroirs. Comme les Anciens croyoient l'airain fort pur , ils s'en servoient dans toutes fortes d'expiations. La première monnoie qui fut frappée , étoit d'airain ou de cuivre. *Voyez Monnoie , Cuivre.*

AIRAIN ou CUIVRE de Corinthe. Ce métal si célèbre dans les anciens Auteurs , étoit une composition de parties arbitraires d'or , d'argent & de cuivre. C'est une fable que d'en attribuer l'origine au mélange fortuit de divers métaux qui se fondirent à l'embrasement de la ville de Corinthe , lorsque Mummius s'en empara. Il est certain qu'il étoit déjà fameux long-tems avant la prise de cette ville par les Romains.

ALAPISTES , Farceurs , qui pour faire rire les Spectateurs , se disoient des sottises & se donnoient des soufflers.

ALBATRE. Les Antiques de cette matière ,

sur-tout les Statues & les vases, sont rares & de grand prix. L'Albâtre, qui se forme dans les entrailles de la terre par un suc pétrifié, est plus ou moins précieux, selon que les morceaux en sont grands, clairs & blancs.

ALBO-GALERUS, Bonnet ou sorte de Tiare, que le seul *Flamen Dialis*, c'est-à-dire, *Prêtre de Jupiter*, avoit droit de porter. Ce Bonnet étoit fait d'une partie de la peau d'un animal blanc, immolé à Jupiter, & il étoit surmonté d'une petite branche d'olivier.

ALETIDES ou *EORES*, fêtes en l'honneur d'Erigone, qui se pendit de désespoir, lorsqu'elle apprit le meurtre de son pere. En mourant elle pria les dieux que si les Athéniens négligeoient de poursuivre & de punir les meurtriers, leurs filles terminassent leur vie comme elle. Quelques-tems après, plusieurs jeunes Athéniennes s'étant pendues, l'Oracle consulté répondit, que c'étoit l'effet de la prière d'Erigone; ce qui donna lieu à l'institution de ces Fêtes, que d'autres néanmoins croyent avoir été instituées en l'honneur d'Egiste & de Clytemnestre.

ALICA, sorte de boisson forte, ainsi appelée du mot *Ala*, à cause de l'ardeur & de l'agilité qu'elle excitoit dans ceux qui en avoient bu. On donnoit par mépris le nom d'*Alicaria* aux femmes qui en buvoient, parce qu'il leur en falloit peu pour les enivrer, & que cela rendoit leur vertu fort suspecte.

ALICULA, espèce de chlamyde légère, ainsi appelée du latin *Ala*, parce que ses ex-

trémités voltigeant au gré du vent, formoient comme une sorte d'ailes. On donnoit la forme de l'*Alicula* aux premiers habillemens des enfans, qu'on couvroit si peu, qu'ils étoient presque nus.

ALLIENSIS DIES, c'est-à dire, la journée d'Allia. Ce jour où les Romains furent défaits par les Gaulois, proche de la rivière d'Allia, fut mis dans les Ephémérides, sous le nom d'*Alliensis*, & compté au nombre des jours malheureux, pendant lesquels on ne vaquoit à rien de considérable.

ALLOCUTIO, *Adlocutio*, harangue militaire faite par un Empereur Romain à son armée. Les Empereurs estimoient tellement le talent de haranguer qu'ils s'en faisoient honneur dans leurs Médailles : aussi la légende ordinaire de celles qui ont été frappées à ce sujet, est-elle ou *Adlocutio*, ou *Adlocutio Augusti*, ou *Adlocutio Augg.* c'est-à-dire, *Augustorum*, ou *Adlocutio Cohortium*, &c. On voit au premier tome des Mém. de l'Académie des Inscript. p. 240. un abrégé de l'Histoire Chronologique de ces Allocutions.

ALOENNES, Fêtes en l'honneur de Bacchus & de Cérès, que les Athéniens célébroient en leur offrant des fruits de la terre.

ALOGIE. Les Grecs donnoient quelquefois aux repas & aux festins, ce nom, qu'on peut rendre en notre langue par celui de *Déraison*, parce qu'alors on paroît quitter le titre d'être raisonnable, pour se rabaisser à la condition des bêtes.

ALTARE. Voyez ATEL.

ALVEUS. Voyez AUG.

ALVEUS LUSORIUS, c'est-à-dire ;
Auge à jouer. Ce jeu paroît avoir eu beaucoup de conformité avec celui du Petteution. *Voyez Pettée.*

ALYTARQUE. Voyez AGONOTHÈTE.

AMBARVALE. On nommoit ainsi le sacrifice d'une génisse ou d'une truie pleine, qu'on faisoit à Cérès avant la récolte. Quand le tems d'immoler cette victime étoit venu, on lui faisoit faire auparavant trois fois le tour des moissons. Le peuple la suivoit en foale en forme de procession, à la tête de laquelle étoit un Ministre de la Religion, qui, couronné de feuilles de chêne, s'avançoit en dansant & chantant des Hymnes en l'honneur de Cérès.

AMBRE. Les Auteurs les plus anciens qui parlent de l'ambre, sont Eschyle & Herodote. Les Romains en faisoient toutes sortes de bijoux, qui réjouissoient également & l'odorat & la vue. Chez eux un morceau d'ambre remarquable par sa grosseur ou par quelque accident singulier, n'avoit point de prix. Du tems de Pline, l'ambre étoit si commun dans la portion de l'Italie qui est en deça du Pô par rapport à nous, que les Paysannes mêmes en portoient des colliers, à titre non-seulement de parure, mais aussi de préservatif ou de remède contre les maux de gorge. Les Grecs, qui tiroient l'ambre de ces contrées, croyoient que la nature le produisoit sur les bords de l'Eridan ou du Pô ; & leurs Poètes imaginèrent

que c'étoient les larmes des sœurs de Phaëton, métamorphosées en peupliers.

AMBURBIALE, nom qu'on donnoit à la victime qu'on menoit en pompe autour d'une ville avant que de l'immoler. Le sacrifice se nommoit *Amburbium*.

AMBURBIUM. Voyez AMBURBIALE.

AMIANTE. *Voyez ASBESTE.*

AMMAH, mesure de longueur chez les Hébreux. C'est la même chose que la coudée. *Voyez Coudée.*

AMNISTIE. Les Athéniens donnerent ce nom à une loi qu'ils firent pour défendre qu'on se vengeât des injures qu'on avoit souffertes pendant la guerre. Cornelius Nepos l'appelle *la Loi de l'oubli*.

AMOME. Les Grecs donnoient ce nom à tous les parfums qui n'avoient été altérés par aucun mélange.

AMPHICÉPHALE. C'étoit un lit à deux chevetts opposés l'un à l'autre, & grands à proportion. Dans le bas Empire, on en fit qui avoient quatre *anaclinterions* ou chevetts, & qui étoient d'une grandeur immense, puisque chacun de ces lits étoit comme un composé de quatre lits réunis ensemble par les pieds.

AMPHIDROMIE. C'étoit une sorte de Fête qui se célébroit en particulier dans chaque maison, le cinquième jour après la naissance d'un enfant. Elle consistoit à prendre le nouveau-né & à courir, en le tenant entre les bras, autour du foyer & des dieux Lares. Tous ceux de la maison faisoient de petits

présens à l'occasion de cette cérémonie , qui finissoit par un festin. Il y en a qui croient que c'étoit alors qu'on donnoit un nom aux enfans.

AMPHICTYONS. L'assemblée des Amphictyons étoit comme la tenue des Etats de la Grece. On en attribue l'établissement à Amphictyon , Roi d'Athènes , & fils de Deucalion , qui leur donna son nom. Sa première vue en établissant cette Compagnie , fut de lier , par les nœuds sacrés de l'amitié , les différens peuples de la Grece qui y étoient admis , & de les obliger par cette union , à entreprendre la défense les uns des autres , & à veiller ainsi mutuellement au bonheur & à la tranquillité de leur Patrie. Les Amphictyons furent aussi créés pour être les protecteurs de l'Oracle de Delphes , & les gardiens des richesses prodigieuses de ce Temple ; & pour juger les différends qui pourroient survenir entre les Delphiens & ceux qui venoient consulter l'Oracle. Ce Conseil se tenoit aux Thermopyles , & quelquefois à Delphes même ; & il s'assembloit régulièrement deux fois l'année , au Printems & en Automne ; & plus souvent quand les affaires l'exigeoient.

On ne fait point précisément le nombre des peuples ni des villes qui avoient droit de séance dant cette assemblée. Chaque ville qui avoit ce droit , envoyoit deux Députés , & avoit , par conséquent deux voix dans les délibérations ; & cela sans distinction , & sans que les plus puissantes eussent aucune pré-

rogative d'honneur, ni aucune prééminence sur les plus petites, par rapport aux suffrages.

Les Amphictyons, avant que d'être installés dans la Compagnie, prètoient un serment, par lequel ils se croyoient liés des chaînes les plus sacrées & les plus inviolables. Ils avoient plein pouvoir de discuter & de juger, en dernier ressort, les différends qui survenoient entre les villes Amphictyoniques, de condamner à de grosses amendes celles qu'ils trouvoient coupables ; & d'employer non-seulement toute la rigueur des loix pour l'exécution de leurs arrêts ; mais même encore de lever, s'il le falloit, des troupes pour forcer les rebelles à y obéir.

AMPHITHÉÂTRE. C'étoit un vaste édifice de figure ronde ou ovale, destiné aux spectacles des grands jeux, comme des Gladiateurs, des chasses, des combats de bêtes féroces contre des Criminels, &c. D'abord les Amphithéâtres furent de bois & construits seulement pour le tems que devoit durer le spectacle dont il s'agissoit ; mais dans la suite on en fit de pierre. Le plus grand & le plus magnifique de tous les Amphithéâtres des Romains, fut celui que Vespasien commença, & que son fils Titus fit achever. Il pouvoit contenir quatre-vingt mille spectateurs assis, sans compter la plate-forme de l'édifice, d'où environ vingt mille personnes pouvoient aussi voir les jeux. Il en reste encore aujourd'hui des ruines qui surprennent, & qu'on appelle *le Colisée*, par corruption pour *le Co-*

Iossée, parce qu'autrefois il y avoit proche de cet Amphithéâtre, une statue colossale de Néron. Le mot Amphithéâtre est composé de deux mots Grecs, qui signifient, *voir également de deux côtés opposés*. Il différoit du théâtre en ce que celui-ci n'avoit la forme que d'un demi cercle, & que l'Amphithéâtre formoit le cercle entier; de sorte qu'il étoit composé comme de deux théâtres rapprochés & réunis ensemble. Quoique le dehors de l'Amphithéâtre fût quelquefois parfaitement rond, l'intérieur étoit toujours un peu ovale, & d'une forme à peu près semblable à celle d'un entonnoir. Le milieu, ou plutôt le fond de l'Amphithéâtre, étoit un terrain uni & spacieux, tout couvert de sable, qu'on nommoit l'*Arène*, du mot Latin *Arena*, d'où les combattans étoient aussi quelquefois appelés *Arenarii*.

L'Arène étoit environnée d'un bon mur, percé de distance en distance d'ouvertures plus ou moins grandes, & fermées de grilles de fer. C'étoit par ces ouvertures ou portes, que les Gladiateurs entroient dans l'Arène, & qu'on y lâchoit les bêtes féroces qu'on faisoit sortir des loges & des fosses qu'on leur avoit pratiquées dans le rez-de-chaussée; ce qui avoit fait donner le nom de *cavea*, à cette partie de l'édifice, du mot latin *cavus*, qui signifie *trou* ou *fosse*. Quoiqu'il fût très-dangereux de se trouver dans cette partie de l'Amphithéâtre dans le tems des jeux, la populace y accouroit en foule, ce qui fit donner encore le nom de *cavea* à la plate-forme.

sur laquelle cette même populace montoit , & aux autres endroits où elle pouvoit pénétrer.

L'avance du mur qui entourroit l'Arène , s'appeloit *Podium*. C'étoit-là qu'étoient placés les premiers Sénateurs & les principaux Magistrats. C'étoit-là aussi qu'étoit la loge de l'Empereur , appelée *Suggestus* , celle de l'Edile , & la place des Vestales. Les sièges ou gradins des Sénateurs & des Chevaliers , étoient garnis de coussins. Les autres étoient assis sur la pierre. Au-dessus de ces premiers gradins , il y en avoit plusieurs autres rangs ; mais faits de façon que ceux de derrière étoient toujours plus élevés que ceux de devant. On appeloit *Præcinctiones* ces derniers rangs de gradins , & *Vomitoria* les portes par lesquelles on entroit pour s'y rendre , parce que la multitude du peuple sembloit être vomie par ces portes. Des chemins pratiqués vis-à-vis de ces portes , coupoient les degrés de l'Amphithéâtre , & ces chemins étoient appelés *Scaluria*. L'espace entre deux chemins s'appeloit *Cuneus* , c'est-à-dire , *Coin* , à cause de sa forme angulaire , & chaque coin étoit destiné pour toutes les personnes d'un même rang. Il y avoit des gens appelés *Designatores* & *Locarii* , dont la fonction étoit de placer chacun selon sa qualité & son rang , & selon l'ordre & l'intention des Ediles.

Comme l'Amphithéâtre étoit à déconvart , pour prévenir l'incommodité des rayons du soleil ou du mauvais tems , on suspendoit sur toute son étendue , des toiles qui étoient quelquefois de soie.

Les jeux de l'Amphithéâtre faisoient partie de la Religion. Il y avoit dans l'Arène un Autel sur lequel on sacrifioit un des *Bestiaries*, c'est-à-dire, un de ceux qui devoit combattre contre les bêtes féroces. Sous cet Autel il y avoit, dit-on, des canaux qu'on ouvroit, & qui remplissoient d'eau toute l'Arène, lorsqu'on vouloit donner le spectacle des Naumachies; mais il ne paroît pas que ce genre de spectacle pût avoir lieu dans l'Amphithéâtre. *Voyez* Naumachie.

AMPHORE, ou *Quadrantal*, mesure de liqueurs à Rome. C'étoit un vase de terre contenant deux urnes ou huit Conges ou quarante-huit *Sextarius*. L'Amphore contenoit en eau le poids de quatre-vingt livres Romaines, faisant cinquante-quatre de nos livres & onze onces. (*V. livre Romaine*,) c'est-à-dire, vingt-sept pintes de Paris, un demi-sétier & les trois quarts d'un poisson. L'*Amphora Capitolina* étoit un vase cubique, gardé au Capitole pour servir de mesure originale. L'Amphore Attique ou le *Cadus*, étoit composée de trois urnes Romaines, & contenoit en eau la totalité de quarante-une pintes de Paris, & un huitième de poisson.

AMPLIATION. C'étoit dans la Jurisprudence Romaine, ce que dans la nôtre nous appelons *un plus amplement informé*. Les Juges donnoient leur voix pour l'ampliation, chacun par le moyen d'une tablette sur laquelle étoient ces deux lettres N. L. qui signifioient *non liquet*, c'est-à-dire, *cela n'est pas clair*. L'ampliation différoit de la *comperendi-*

nation, en ce que celle-ci étoit toujours pour le surlendemain, ou au plus tard, à trois jours de la signification; au lieu que l'ampliation étoit pour un jour que le Préteur déignoît à son gré.

AMULETTES. M. le Comte de Caylus dans le second Tome de son *Recueil d'Antiquités*, pense que les Amulettes ont toujours eu un double objet, celui de flatter la superstition des peuples, & celui de servir de sceau ou de signe d'aveu ou de présence, par le moyen de leur empreinte, opinion d'autant plus vraisemblable, qu'il est rare de rencontrer de ces Amulettes dont les sujets soient de relief. Les Anciens ont commencé à porter au col ces sortes d'aveux dans les tems où l'écriture étoit moins pratiquée. Il paroît que les Egyptiens ont employé constamment pour leurs Amulettes la forme de Scarabées; on en trouve de toutes les matières, à la réserve des métaux. Les Scarabées de terre cuite, couverte d'émaux de couleur verte & bleue, étoient préférés par ces peuples; mais ils en faisoient de toutes les pierres fines & de tous les marbres.

ANABASIENS. On donnoit ce nom aux Couriers du bas Empire.

ANABOLADION ou ANABOLAGION. C'étoit un ornement à l'usage des femmes. Il étoit à peu près semblable au mantelet dont elles se servent présentement.

ANACARA, sorte de tambour fait en forme de timbale, qui étoit en usage dans le bas Empire.

ANACLINOPALE, espèce de lutte, dans laquelle les Athlètes combattoient couchés sur le sable. C'est ce qu'on appeloit *volutationes* & *volutatoria lucta*, par opposition à *lucta erecta*, autre sorte de lutte dans laquelle on combattoit debout.

ANACLINTERION ou

ANACLITERION. *Voyez* AMPHICEPHALY.

ANAGLYPHES. On donnoit ce nom aux vases sculptés & cizelés, & généralement à tout ce qu'on sculптоit en bosse & non en creux, soit en figures ou en lettres, sur les pierres & sur les métaux.

ANAGNOSTES ou LECTEURS. On nommoit ainsi ceux des Esclaves qui avoient quelques connoissances des belles-Lettres. Il y en avoit presque toujours quelques-uns dans les maisons des Grands & des Riches. Une des principales fonctions de ces Esclaves, étoit de lire quelque chose d'utile ou d'agréable à leurs Maîtres, quand ils étoient à table.

ANALECTES, Esclaves chargés du soin d'ôter ce qui étoit resté sur les tables, de ramasser ce qui en étoit tombé, & de tenir les salles à manger dans une grande propreté.

ANARRHYSE. *Voyez* APATURIES.

ANATHEME. Chez les Hébreux, l'anathème avoit lieu également pour les personnes & pour les choses, mais en deux sens tout-à-fait opposés, en bonne ou en mauvaise part. Communément c'étoit en bonne part pour les choses inanimées, qui, par l'anathème qu'on en faisoit, devoient être religieusement conservées & consacrées à Dieu ; &

quand l'anathème regardoit les personnes , c'étoit pour être chargées d'imprécations , & mises à mort , ou au moins bannies de la société. Chez les Grecs l'anathème se prenoit toujours en bonne part. Ils appeloient de ce nom tous les dons qu'ils faisoient à leurs fausses divinités , sur-tout ceux auxquels ils s'étoient engagés par des vœux , comme des couronnes ou des vases d'or , d'argent ou d'airain , des armes , &c. qu'ils suspendoient aux colonnes & aux voûtes de leurs temples. Ils comprenoient encore quelquefois sous ce nom tout ce qui contribuoit à l'embellissement des villes.

ANCILE, bouclier sacré. On croyoit à Rome que dans le tems d'une calamité publique , ce bouclier étoit tombé du ciel entre les mains de Numa , qui le regarda comme un gage de la protection des dieux , & qui assura que Rome jouiroit d'un bonheur constant & perpétuel , tant qu'elle conserveroit ce précieux dépôt. Pour empêcher qu'on ne le dérobat , il en fit faire onze autres , si parfaitement semblables au premier , qu'il ne fut plus possible de le reconnoître. Ces boucliers furent appelés *Ancilia* , parce que , selon Varron , ils étoient échancrés des deux côtés. On en confia la garde à douze Prêtres , qui vêtus d'une tunique peinte de diverses couleurs , ayant par-dessus cette tunique un plastron d'airain , le casque en tête , & dans la main droite de courtes épées , dont ils frappoient sur leurs boucliers qu'ils portoient à la gauche , faisoient tous les ans au mois de Mars

Mars une procession solennelle , chantant des vers composés exprès pour cette cérémonie , & dansant en cadence au son des flûtes ; ce qui les fit appeler Saliens.

ANCILIA. *Voyez* ANCILE.

ANCLABRIS. Table sacrée sur laquelle on mettoit la victime égorgée, pour la dépouiller & la couper en plusieurs parties.

ANDABATES. On appeloit ainsi une espèce de Gladiateurs qui combattoient à cheval & les yeux bandés.

ANDRON. C'étoit l'endroit de la maison le plus honorable , où les hommes recevoient leurs amis & les autres qui avoient affaire à eux. On donnoit aussi ce nom aux lieux publics où les hommes se trouvoient pour se promener & converser ensemble.

ANGERONALES. (les fetes) Les Romains les célébroient en l'honneur de la déesse Angérone , qu'ils invoquoient pour être préservés des peines d'esprit, des chagrins & de la squinancie.

ANGUSTICLAVE. *Voyez* CLAVE.

ANGUSTICLAVIENS. On surnommoit ainsi les Chevaliers Romains à cause de la forme du *Clave* qu'ils portoient , & qui étoit plus petit que celui des Sénateurs. *Voyez* Clave.

ANIENSIS JUNIORUM, ou simplement *Aniensis* , une des Tribus du Peuple Romain.

ANNEAU. L'usage des anneaux est si ancien qu'on n'en connoît pas l'origine. On croit seulement que les Romains l'ont reçu des

Grecs, & que ces derniers l'avoient pris des Egyptiens, ou de quelques peuples d'Asie. L'abus en étoit si grand du tems de Pline, que cet Auteur en regarde l'invention comme un très-grand crime : *peffimum vita scelus*. Il y avoit chez les Anciens trois différentes sortes d'anneaux : la premiere étoit de ceux qui ne servoient que pour l'ornement & pour la distinction des conditions. On en fit d'abord de fort simples & des plus vils métaux : dans la suite on en fit d'argent & d'or ; & bientôt on ne voulut plus en porter d'autres, ou au moins qui ne fussent dorés. Chez les Romains, avant qu'on les ornât de pierres précieuses, lorsque la figure se gravoit encore sur la matière même de l'anneau, chacun les portoit indistinctement à l'une ou à l'autre main, à l'un ou à l'autre doigt. Quand la mode commença à en régler l'usage, on les porta d'abord au quatrième doigt ; ensuite on en mit au second doigt, c'est-à-dire, à l'index, puis au petit doigt, & enfin à tous les doigts, excepté celui du milieu. Les Grecs le portoient au quatrième doigt de la main gauche. Les Romains & les Grecs qui se contentèrent dans les commencemens d'un seul anneau, les multiplièrent insensiblement jusqu'à en porter non-seulement à chaque doigt, mais encore à chaque jointure de chaque doigt. Ils faisoient en ce genre des dépenses excessives, & ils avoient poussé le luxe & la délicatesse si loin, jusqu'à avoir des anneaux d'hiver & des anneaux d'été. C'est ce qu'on appeloit à Rome *aurum semestre* ; *semestres annuli*.

Dans les premiers tems de la République Romaine, les Sénateurs mêmes n'avoient droit de porter l'anneau d'or que quand ils avoient été Ambassadeurs chez quelque peuple étranger; encore ne leur fut-il permis d'en user que dans les jours d'assemblées & de cérémonies. Depuis, ce droit s'étendit indifféremment à tous les Sénateurs, qui le portoient habituellement par-tout & en toute occasion. Enfin l'anneau d'or devint la marque de distinction des Chevaliers; de sorte que cette formule si commune chez les Romains, *aureo annulo donari*, c'est-à-dire, *recevoir l'anneau d'or*, étoit comme l'acte qui constatoit la réception d'un Citoyen dans l'ordre des Chevaliers. Le peuple portoit l'anneau d'argent, & les Esclaves celui de fer. Après la ruine de la République, tout fut confondu, & l'usage de l'anneau d'or fut accordé même à des Affranchis.

Une autre sorte d'anneaux étoit de ceux dont on se servoit non-seulement pour cacheter les lettres, les contrats, les diplômes, mais encore les coffres, les armoires, les amphores, &c. Les Romains les nommoient *annuli signatorii*, *sigillarii*, *cirographi* ou *cero-graphi*. On en attribue l'invention aux Lacédémoniens. Chacun y faisoit graver la figure qu'il jugeoit à propos, comme d'une divinité, d'un ami, d'un cheval, d'un chien, d'un char, d'une ancre, &c. Mais cet anneau lui étoit particulier, ne servoit qu'à lui seul & ne passoit pas sa personne. L'emblème qu'il adoptoit lui étoit propre, & revenoit à peu

près au *chiffre* que ceux qui n'ont point d'armes, font graver sur leur cachet.

La troisième sorte d'anneaux étoit de ceux que le mari futur donnoit à sa prétendue le jour des fiançailles, pour arrhes & pour gage des engagemens qu'il contractoit avec elle. On nommoit ces anneaux *annuli sponsalitii*, *geniales*, *pronubi*, *nuptiales*. Ces anneaux étoient ordinairement de fer, sans pierreries, & ils se mettoient au quatrième doigt. Dans la suite la coutume s'établit de ne donner cette sorte d'anneaux que le jour même des nœces ou des épousailles, & cette coutume est venue jusqu'à nous.

Il y avoit encore des anneaux inventés par la superstition, & accrédités par l'imposture. Les Grecs les nommoient *pharmacites*, les Arabes *talismans*; & c'est ce que dans la suite on a appelé anneaux enchantés. On gravoit sur ces anneaux des caractères magiques, & on y enfermoit de l'herbe coupée dans de certains tems, ou de petites pierres trouvées sous certaines constellations. Ceux qui portoient ces anneaux, se croyoient à l'abri de toutes sortes de revers, & assurés du succès de tout ce qu'ils entreprennent. Les Charlatans qui en faisoient trafic, débitoient à leur sujet mille fables plus impertinentes les unes que les autres, dont des Rois mêmes & des Princes ont quelquefois été dupes.

ANNÉE. Les peuples dans tous les tems, ont compté les années à peu près comme nous les comptons aujourd'hui, & ils les ont renfermées chacune dans un espace de tems

qui différant en apparence de celui qu'on doit leur donner , y revenoit néanmoins parfaitement. D'abord on ne compta les années que par les récoltes des grains , de sorte que le tems qui s'écouloit d'une moisson à une autre , étoit une année. Cette manière de les compter , sans distinction de saisons , de mois , ni d'un certain nombre de jours , paroît avoir donné lieu à l'erreur de ceux qui ont pensé que les Anciens ne faisoient leur année que d'un mois. Les Egyptiens furent , dit-on , les premiers qui divisèrent l'année en douze mois ; de sorte qu'on pouvoit dire d'eux qu'avant cette division , ils ne faisoient qu'un mois de toute l'année , ce qui étoit vrai dans un sens bien différent de celui que par méprise , on a donné à leur manière de compter , en disant que leur année n'étoit que d'un mois. Il est vrai que des Auteurs anciens ont écrit que ce fut même depuis la division de l'année en plusieurs mois , qu'ils renfermèrent leur année dans l'espace de trente jours , mais cette opinion inventée seulement pour tâcher de d'brouiller la chronologie fabuleuse des Egyptiens , est démentie par le témoignage d'Hérodote , auteur plus ancien que les autres , qui dit simplement que l'année Egyptienne étoit de douze mois. Il est d'ailleurs certain par l'Ecriture , que dès le tems de Noé , l'année comprenoit le même espace de tems qu'aujourd'hui , & qu'elle a toujours compris cette durée. Les différences qu'on trouve dans la manière dont les Egyptiens , les Grecs , les Romains & d'autres

Peuples divisoient cet espace en saisons & en mois, & la variété du nombre des jours qu'ils faisoient entrer dans ce même espace de tems, ne font rien à la chose; parce que ce qui se trouvoit de moins à chaque année pour remplir tout l'espace de tems que le soleil emploie à parcourir les douze signes, étoit suppléé par ce que les Grecs appeloient *Embolismes*, c'est-à-dire, des intercalations de jours & même de mois, qui faisant les années où elles tomboient plus longues que les autres, compensoient ce qui s'étoit trouvé de moins dans les précédentes. Les douze mois dont l'année Egyptienne étoit d'abord composée, ne faisoient que 360 jours, *Thot* ou *Mercur*e y en ajouta cinq; & l'on dit que *Sémak* infitua l'année sur le même pied chez les Grecs. Cela n'étoit pourtant point général dans la Grece. Il y avoit trop de villes indépendantes les unes des autres, pour convenir d'une règle uniforme. Les Arcadiens n'admirent d'autre division dans leur année, que celle des quatre saisons. Les Acarnaniens la partagerent en six parties, à chacune desquelles ils donnoient le nom de mois; mais ce prétendu mois comprenant le même nombre de jours que deux mois ordinaires, cela revenoit au même. Les autres villes comptoient douze mois dans leur année; mais avec une si grande différence, dans les noms qu'ils donnoient à leurs mois, dans le nombre des jours qu'ils y faisoient entrer, dans la manière & dans le tems de leurs intercalations, que ce devoit être une étude pour un Grec

même, de démêler tout ce chaos. Nous allons donner une idée de l'année des Athéniens, comme de celle qu'il nous importe le plus de connoître par rapport à notre objet, sans néanmoins entrer dans le détail de leurs *embolismes* ou intercalations, ce qui nous meneroit trop loin.

Les Athéniens, ainsi que les Egyptiens, commençoient leur année à la nouvelle lune d'après le solstice d'été, & ils la partageoient en douze mois, qui avoient alternativement les uns trente jours, & les autres vu gr-neuf. Chaque mois étoit divisé en trois décades ou dixaines, de sorte qu'ils en comptoient les jours depuis un jusqu'à dix, n'employant de nombre au-dessus que pour le dernier jour de la seconde décade, qu'ils appeloient *le vingtième*, & pour le dernier de la troisième, qu'ils nommoient quelquefois *le trentième*; mais plus souvent le jour *vieux & nouveau*, parce qu'en ce jour se trouvoit la fin de la lune de ce mois, & le commencement de la nouvelle lune pour le mois suivant. Outre cette manière de compter les jours de chaque mois, ils en employoient encore quelquefois une différente pour la troisième décade, dont ils comptoient les jours en retrogradant, comme le faisoient les Romains. Ainsi le premier jour de la troisième décade, qui répondroit au 21 d'un de nos mois, ils disoient selon leur manière générale de compter, ou *le premier après le vingtième*; ou ils disoient: *le dixième avant la fin du mois*, ou *le neuvième*, si le mois n'avoit que vingt-neuf jours.

Ils distinguoient aussi les mois en *mois pleins* & en *mois creux* : les premiers avoient trente jours, & les autres vingt-neuf. Voici les noms de tous les mois disposés dans l'ordre de l'année Athénienne, avec le nombre des jours de chacun.

1 *HECATOMBEON*. Il commençoit vers la fin
de notre mois de Juin,
& il avoit 30 jours.

2 *METAGITNION*, 29 jours.

3 *BOEDROMION*, 30 j.

4 *MEMACTERION*, 29 j.

5 *PYANEPSION*, 30 j.

6 *ANTHESTERION*, 29 j.

7 *POSIDEON*, 30 j.

8 *GAMELION*, 29 j.

9 *ELAPHEBOLION*, 30 j.

10 *MUNYCHION*, 29 j.

11 *THARGELION*, 30 j.

12 *SCIRROPHORION*, 29 j.

On peut voir la raison de la dénomination de chacun des mois, à leurs articles particuliers. Pour faire mieux comprendre la manière de compter les jours des mois, en voici l'application sur le premier mois. Tous les autres se comptoient de même.

Le mois de *HECATOMBÉON* à 30 jours.

I. *DECADE*, dite du mois commençant.

1 1. *Néoménie* ou le premier du mois commençant.

2 2. *Du mois commençant*.

- 1 3. *Du mois commençant.* Ce jour étoit consacré à Minerve, aussi-bien que le 3 de tous les autres mois.
- 4 4. *Du mois commençant.*
- 5 5. *Du mois commençant.*
- 6 6. *Du mois commençant.*
- 7 7. *Du mois commençant.*
- 8 8. *Du mois commençant.* Ce jour-là, sacrifices à Neptune & à Thésée, & de même dans les autres mois.
- 9 9. *Du mois commençant.*
- 10 10. *Du mois commençant.*

II. DECADE, dite du milieu du mois.

- 11 1. *Du milieu du mois, ou le premier après dix.*
- 12 2. *Du milieu du mois, ou le 2 après 10.* Ce jour on célébroit les *Cronies*.
- 13 3. *Du milieu du mois, ou le 3 après 10.*
- 14 4. *Du milieu du mois, ou le 4 après 10.*
- 15 5. *Du milieu du mois, ou le 5 après 10.*
- 16 6. *Du milieu du mois, ou le 6 après 10.* Ce jour on célébroit les *Métécies* ou *Xynœciæ*.
- 17 7. *Du milieu du mois, ou le 7 après 10.*
- 18 8. *Du milieu du mois, ou le 8 après 10.*
- 19 9. *Du milieu du mois, ou le 9 après 10.*
- 20 *Le vingtième.*

III. DECADE, dite du mois finissant.

- 21 1. *Le premier après le vingtième, ou le dix avant la fin du mois, ou du mois finissant.*
- 22 2. *Après 20, ou 9 avant la fin du mois.*
- 23 3. *Après 20, ou 8 avant la fin du mois.*
- 24 4. *Après 20, ou 7 avant la fin du mois.*
- 25 5. *Après 20, ou 6 avant la fin du mois.*
- 26 6. *Après 20, ou 5 avant la fin du mois.*

- 27 7. Après 20, ou 4 avant la fin du mois. Ce jour
on célébroit les *Panathénées*.
- 28 8. Après 20, ou 3 avant la fin du mois.
- 29 9. Après 20, ou du mois finissant.
- 30 Le trentième, ou jour vieux & nouveau, ou la
Démétriade. Le dernier jour du mois eut
cette dernière dénomination, du nom de
Demetrius Poliocertès.

Il y avoit encore une autre manière de compter les jours de la seconde & de la troisième Décade. Au premier de la seconde Décade, on disoit : le second premier ; au second de la même Décade, le second second ; au troisième, le second troisième, &c. De même à la troisième Décade, on disoit. Le troisième premier ; le troisième second ; le troisième troisième ; le troisième quatrième, &c.

L'année des Romains a varié en différens tems. Romulus la fixa, ou plutôt la reçut des Latins fixée à trois cens quatre jours, qui étoient partagés en dix mois, dont le premier étoit Mars, suivi des autres dans le même ordre que nous voyons aujourd'hui. Mais comme cette année ne se trouvoit conforme ni au cours du soleil ni à celui de la lune, Numa la régla sur celui de la lune, qui est de trois cens cinquante jours huit heures quarante-huit minutes, auxquels il ajouta un jour, par une suite du goût qu'il avoit pour le nombre impair. Puis ayant ôté six jours de chacun des autres mois, qui sans cela auroient été de trente-cinq ou trente-six jours chacun, il en forma deux autres mois, dont

l'un avoit vingt-neuf jours, & l'autre vingt-huit ; savoir , Janvier & Février ; & il mit celui-là le premier de l'année , & l'autre le dernier ; mais dans la suite Février fut mis entre Janvier & Mars.

Comme l'année solaire surpassoit tous les ans l'année lunaire de douze jours , avec la quatrième partie d'un jour , on inséroit tous les deux ans un mois *intercalaire* , qui étoit alternativement de vingt-deux jours , & de vingt-trois. On l'inséroit après le vingt-troisième de Février , & on lui donnoit le nom de *Mercedonius* , à cause de la déesse *Mercedona* , qui présidoit aux marchandises & aux payemens. Mais Numa ayant fait cette année lunaire trop longue d'un jour , elle ne fut point encore conforme au cours du soleil. C'est pourquoi le Roi Servius Tullius , ou les Decenvirs , établirent que tous les vingt-trois ou vingt-quatre ans , on passeroit le mois *intercalaire* , nommé *Mercedonius* ; mais comme cette *intercalation* dépendoit uniquement des Pontifes , ils intercaloient selon leur caprice , tantôt beaucoup , tantôt peu de jours ; en sorte que du tems de Jules-César , le commencement de l'année étoit reculé de soixante-sept jours.

Lorsque Jules-César se fût rendu maître de la République , il remit l'année suivant le cours du soleil , & ordonna , l'an de Rome 708 , qu'on ajoutât ces soixante-sept jours avec le mois *intercalaire* , en sorte que cette année , qu'on appela *l'année de confusion* , fut de quatre cents quarante-cinq jours. Ensuite il or-

donna que dans la suite, elle seroit de trois cents soixante-cinq jours & six heures, & que ces six heures, faisant un jour tous les quatre ans, on inféreroit un jour après le sixième des calendes de Mars. *Voyez* le calendrier Romain, au mot *Calendrier*. *Voyez* aussi *Jour*, & les mois, chacun à sa place.

ANNONA. Ce mot au singulier, signifie généralement toutes sortes de provisions de bouche, comme le bled, le vin, l'huile, la viande, &c. Au pluriel *annona*, il signifie seulement *des pains*. Ainsi dans les anciens Auteurs, par *singula annona*, il faut entendre *un pain à chacun*; *binæ annona*, *deux pains à chacun*; *ternæ annona*, *trois pains à chacun*. Il y avoit encore *annona militaris*, c'est-à-dire, *les vivres pour les armées*. A Rome, le gouvernement donnoit une attention extrême à tout ce qui concernoit ces différens objets. Outre le soin qu'en prenoient les Ediles, & en particulier celui qu'on nommoit *Cerealis*, il y avoit un Magistrat appelé *Præfectus annona*, c'est-à-dire, l'*Intendant des vivres*, qui veilloit à ce que les marchés fussent bien pourvus de toutes sortes de denrées; qu'elles fussent de bonne qualité; qu'il ne se commît point de fraude dans les poids & dans les mesures, &c.

ANQUISITION. Dans toutes les accusations, l'accusateur concluoit à telle peine ou amende qu'il jugeoit à propos; & sa réquisition s'appeloit *anquisitio*.

ANTECOENA ou

ANTECOENIUM. C'est le nom que les

Romains dans leurs repas donnoient au premier service dans lequel on servoit des mets propres à exciter l'appétit. Il y avoit ordinairement des œufs.

ANTELUCANUM tempus. C'est le nom qu'on donnoit au tems qui précède immédiatement l'aurore.

ANTEPILANI. C'étoit dans l'infanterie Romaine, les noms des soldats les plus âgés & les plus expérimentés. Ils étoient au corps de réserve.

ANIESPHORIES, fêtes grecques en l'honneur de Junon & de Proserpine.

ANTESTATUS. Voyez Mancipation.

ANTHESTERIES, fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Bacchus, & qui ressembloient beaucoup aux Saturnales des Romains. Elles duroient trois jours : le premier qui étoit l'onzième du mois Anthesterion, se nommoit *Pithagie*, c'est-à-dire, *ouverture des tonneaux*, parce que ce jour-là on ouvroit les tonneaux & on goutoit le vin. Le jour suivant s'appeloit *Choès*, nom d'une mesure Attique pour les liquides, comme qui diroit, *le jour des bouteilles*, parce que ce jour-là on en vuidoit beaucoup. Le troisième jour on faisoit cuire toutes sortes de légumes, auxquels on ne touchoit point, parce qu'ils étoient offerts à Mercure ; ce qui faisoit donner à ce jour le nom de *Chytres*, c'est-à-dire, *marmites* ; comme si on eût dit, *le jour des marmites*. Ce jour-là on représentoit des comédies.

ANTHESTERION, nom d'un mois de l'année Athénienne, dont on donne deux

étymologies qui peuvent être vraies l'une & l'autre. Les uns disent qu'il est pris des fêtes Antestheries, qui se célébroient les jours 11, 12 & 13 de ce mois; les autres qu'il vient d'un mot grec qui signifie *fleur*, parce qu'alors la terre commençoit à en être couverte. Il pourroit y avoir quelques difficultés quant à la dernière, par rapport au tems de l'année où on croit communément que tomboit ce mois; mais on est si partagé là-dessus, que l'opinion même que nous regardons comme la plus commune, & que nous avons suivie au mot *Année*, n'est fondée que sur des conjectures. Ce mois étoit particulièrement consacré à la mémoire des morts, en l'honneur desquels on observoit bien des pratiques lugubres & superstitieuses.

ANTIGONIS ou *Ptolemaïs*, nom d'une des deux nouvelles Tribus des Athéniens, qui furent ajoutées aux dix anciennes.

ANTIOCHIS, une des Tribus des Athéniens.

ANTISTROPHE. Voyez CHOEUR.

AOÛT. Dans l'ancien Calendrier Romain, lorsque l'année commençoit par le mois de Mars, c'étoit le sixième mois, d'où il étoit nommé *Sextilis*, nom qu'il conserva encore long-tems après qu'il ne fut plus que le huitième mois, par l'addition des mois de Janvier & de Février. Il ne changea de nom que sous l'Empereur Auguste, qui lui donna le sien. D'*Augustus* qu'on prononçoit *Aoucoustous*, on fit depuis *Aoucoust*, ensuite *Aououst*, & enfin *Aoust* & *Août*.

APATURIES , fêtes qui se célébroient à Athènes & dans la plupart des villes Greques, au mois Pyanepsion. C'étoit dans ces fêtes qu'on inscrivoit au nombre des citoyens ceux qui étoient en âge d'y être admis , ce qui se faisoit avec beaucoup de solennité. Chacun des trois jours qu'elles duroient, étoit désigné par un nom particulier. Le premier, qu'on passoit tout entier dans la joie & les festins, se nommoit *Dorpie*. On donnoit le nom d'*Anarrhyse* au second, pendant lequel on immoloit des victimes à Jupiter & à Minerve. Les jeunes gens qu'on mettoit au nombre des citoyens, tenoient dans cette cérémonie le premier rang auprès de l'autel. Le troisième jour, appelé *Cureotis*, on coupoit les cheveux à ces jeunes gens, & on inscrivoit leurs noms sur les registres publics, après quoi on immoloit deux brebis & une chèvre en l'honneur de Diane. Il y avoit aussi durant ces fêtes des pratiques religieuses, relatives au culte de Bacchus & à celui de Vulcain.

APEGA. C'étoit un automate de l'invention de Nabis, tyran de Sparte, qui lui donna ce nom de celui de sa femme, parce que cette machine en avoit la figure, & lui ressembloit parfaitement. Le tyran s'en servoit pour faire mourir cruellement ceux qui avoient le malheur de lui déplaire. Cette fausse Apéga vêtue magnifiquement, étoit assise sur une chaise, ayant les bras & le sein hérissés de pointes de fer, cachées sous ses habits. Quand Nabis n'obtenoit pas de quelqu'un ce qu'il lui demandoit, il lui disoit tranquillement qu'il

ne doutoit pas qu'Apéga ne réussît à le persuader. Alors il alloit prendre par la main la machine infernale, qui se levant aussitôt, marchoit, & s'avançoit conduite par le tyran vers son homme, auprès duquel étant arrivée, elle l'embrassoit, le serroit entre ses bras, l'approchoit de sa poitrine, lui appuyant les mains sur le dos, & le faisoit périr en le perçant de toutes parts par les pointes dont elle étoit armée. *Polibe*, l. 13.

APENIAUTISME. C'est-à-dire, *exil d'un an*. C'étoit une peine à laquelle étoient condamnés ceux qui avoient commis un meurtre involontaire. Elle étoit fondée sur une loi dont voici le sens : « Que celui qui par » un accident imprévu en aura tué un autre, » soit banni pendant un an ; qu'il fuie jusqu'à ce qu'il ait fait satisfaction à quelqu'un des Parens de celui qui a été tué ; qu'il revienne enfin, après avoir sacrifié aux dieux, & après s'être purifié. » Ce bannissement n'avoit pas lieu, si celui à qui le malheur étoit arrivé, pouvoit, avant que les Juges prononçassent la Sentence, faire satisfaction à celui qu'il avoit blessé à mort, ou, s'il étoit expiré, à ceux qui le poursuivoient pour ce meurtre. En ce cas, il en étoit quitte pour un sacrifice, & pour se faire purifier.

APHRØDISIES, fêtes Grecques en l'honneur de Vénus. La plus solennelle de toutes étoit celle qui se célébroit à Amathonte, ville de Cypre.

APINAIRES, *Apinariii & Apinerii*. C'étoit

chez les Romains une espèce de Farceurs qui représentoient le genre de drames qu'on nommoit *Satyres*. Dans les entre-actes des pièces régulières, ils paroissoient aussi sur le *pulpi-um* du théâtre pour amuser les Spectateurs par des tours d'adresse & des bouffonneries, pendant qu'on dispoisoit tout pour le changement de décoration, qui se faisoit à chaque acte, sur-tout dans les tragédies.

APODE. C'étoit une marmite ou une espèce de chaudiere sans pieds, qu'on mettoit sur le feu à l'aide d'un trépied.

APOLLINAIRES (les jeux). Après la bataille de Cannes, on crut trouver dans de méchans vers d'un devin nommé Martius, toutes les circonstances du malheur des Romains à cette journée qui leur fut si funeste. On regarda dès-lors les vers de Martius comme des oracles; & comme il y étoit marqué que si les Romains vouloient chasser l'ennemi de leurs terres, ils devoient s'engager par un vœu solennel de célébrer tous les ans des jeux en l'honneur d'Apollon, on institua aussi-tôt les jeux Apollinaires, qui furent toujours célébrés depuis, le quatrième avant les Nones de Juillet.

APOLLONIES, fêtes Grecques en l'honneur d'Apollon.

APOTHÉOSE. C'étoit une cérémonie par laquelle les anciens Romains mettoient au nombre des dieux du pays (*indigetes*) ceux qu'ils croyoient dignes de cet honneur, ou plutôt ceux qu'une basse flatterie vouloit y élever. Voici ce qui s'y pratiquoit le plus

Communément. D'abord on ordonnoit un deuil universel, accompagné de quelques cérémonies. On faisoit ensuite une image de cire qui représentoit celui qui étoit le sujet de l'apothéose, & on la plaçoit à l'entrée du palais sur un lit d'ivoire, dont la housse étoit de drap d'or. A gauche étoient assis en corps les Sénateurs vêtus de robes noires, & à droite les Dames de la première qualité, en habits blancs, unis, sans pierrieres & sans aucun ornement : ce qui duroit sept jours, pendant lesquels les médecins se rendoient auprès de l'image ; & comme si celui que l'image représentoit, eût été encore vivant, ils déclaroient que son mal redoubloit, & qu'ils n'avoient presque plus d'espérance. Ceux qui étoient présens pouissoient des soupirs, qu'ils redoubloient à mesure qu'ils feignoient d'apprendre que le danger augmentoit. Enfin les médecins ayant déclaré qu'il étoit mort, les plus jeunes des Sénateurs & les Chevaliers Romains emportoient le lit sur leurs épaules, & traversant la rue nommée *via sacra*, ils le déposoient dans l'ancien *forum*, où les Magistrats avoient coutume de se démettre de leur fonction après le tems expiré. Aux côtés de la place étoient deux échaffauts, dont l'un contenoit un grand nombre de jeunes garçons, & l'autre de jeunes filles, tous enfans d'une qualité distinguée, qui d'un ton lugubre, chantoient des hymnes à la gloire du mort. Après cela, les Sénateurs & les Chevaliers enlevoient encore une fois le lit, & le portoient hors de la ville dans le champ de Mars, où l'on avoit élevé

une pyramide en bois, de la plus belle menuiserie, ornée de figures. Elle avoit quatre étages : le premier, qui étoit carré, sermoit une espèce de chambre remplie de matières combustibles, & ornée en dehors de drap d'or. Le second étage, pareil au premier pour la forme, quoiqu'un peu moins grand, & décoré de semblables ornemens, étoit ouvert de quatre côtés. Sur celui-là, il y en avoit un troisième plus petit que les deux autres, & enfin un quatrième plus étroit encore que les précédens, afin qu'allant toujours en diminuant, il resulat du tout une espèce d'obélisque. Le lit avec la statue étoit au second étage, qui étoit rempli de fleurs, de bois de senteur & d'aromates. Les Chevaliers Romains couroient alors à cheval autour de la pyramide, au son des instrumens de guerre. Après eux suivoient des chars sur lesquels on voyoit des gens masqués vêtus de robes de pourpre, qui représentoient les plus illustres Empereurs & les plus fameux Généraux de l'Empire. Ensuite l'Empereur regnant, le flambeau à la main, mettoit le feu au bûcher, & après lui les Consuls & les Sénateurs à l'endroit qui leur étoit marqué. Tout étoit en feu à l'instant, & aussitôt on voyoit sortir du milieu des flammes une aigle, qui prenant son essor se perdoit dans les airs & dispaeroissoit aux yeux des Spectateurs ; ce qui étoit suivi d'une infinité de cris & d'applaudissemens de la part du petit peuple, qui s'imaginoit que cet oiseau emportoit au ciel l'ame de l'Empereur, de celui ou de celle pour qui

on venoit de faire la cérémonie de l'apothéose.

APOTHEQUE, *Apotheca*, *Cella*. C'étoit chez les Anciens le lieu de la maison où l'on mettoit à part & où l'on conservoit les provisions de vivres & d'autres choses destinées à différens usages. Ils avoient différentes Apothèques pour les diverses choses qui ne pouvoient se conserver dans un même endroit. Ainsi quand la suite du discours ne déterminoit pas la sorte d'Apothèque dont ils vouloient parler, ils y ajoutoient un mot pour en fixer le sens. *Apotheca* ou *cella vinaria*; la cave: *Apotheca* ou *cella frumentaria*; le grenier: *Cella olei*; l'endroit où l'on mettoit l'huile: *Cella aromatum*; celui où l'on mettoit les parfums, &c.

APPARITEURS, *Apparitores*, sorte de Gardes qui comme les Lieuteurs, dont néanmoins ils étoient distingués, accompagnoient les Magistrats Romains, pour recevoir leurs ordres & les exécuter.

AQUEDUCS. Les Anciens ont connu l'usage des Aqueducs, mais aucun peuple n'en a porté la magnificence aussi loin que les Romains. On peut s'en former une idée dans les savantes *Recherches sur les Aqueducs de Lyon* par M. Delorme de l'Académie de cette ville, où cet Académicien décrivant un de ces Aqueducs, qui avoit quinze lieues de cours, entre dans des détails très-intéressans sur l'intelligence des Ingénieurs qui avoient conçu ce projet; sur le plan de l'entreprise; sur la grandeur & la hardiesse de l'exécution; sur

les lieux par où passoit l'Aqueduc ; sur la forme & sur la matière de la maçonnerie ; sur les différens ponts dont les uns portoient un simple canal , & les autres des siphons renversés pour traverser les vallons les plus profonds ; sur la quantité d'eau que l'Aqueduc pouvoit fournir chaque jour , &c. Il y avoit dans l'ancienne Rome environ vingt sortes d'eaux , ou , pour mieux dire , de ruisseaux , qu'on faisoit venir de lieux assez éloignés par le moyen des Aqueducs , & qui produisoient un grand nombre de fontaines dans cette grande & superbe ville. Ces Aqueducs avec les grands chemins , tenoient rang entre les principaux ouvrages publics , non-seulement par leur utilité , mais encore par la solidité , par la hardiesse & par la magnificence de leur structure. On en voit encore quelques uns assez bien conservés : il ne reste de la plupart des autres que des ruines qui font l'admiration des connoisseurs.

ARA. Voyez AUTIL, SERMENT.

ARC, Arme faite d'un morceau de bois , de corne ou d'autre matière qui fait ressort , lequel étant courbé avec violence , par le moyen d'une corde attachée à ses bouts , fait partir une flèche avec grand effort , en se remettant en son état naturel. Le mot d'*arc* est dit *ab arcendo* , quod *arceat hostes* , parce qu'il écarte les ennemis. Les cornes d'un arc sont ses extrémités où la corde est attachée pour le bander. L'arc est la première & la plus générale de toutes les armes ; car on a trouvé que les peuples les plus barbares , les plus éloignés ,

& qui avoient le moins de communication avec les autres hommes, s'en servoient. Les Anciens attribuoient l'invention de l'arc & de la flèche à Apollon.

ARC DE TRIOMPHE, *Arcus Triumphalis*.

On trouve des la plus haute antiquité des exemples de cette sorte de monumens qu'on élevoit en l'honneur des Rois & des Généraux d'armée qui avoient remporté quelque victoire signalée. Saül, après la défaite des Amalécites, s'en fit ériger un sur le Carmel ; & ce fut vraisemblablement à l'imitation d'autres encore plus anciens. Ces monumens furent ainsi nommés, parce qu'ils étoient en forme d'un arc bandé, comme un demi-cercle. Ils furent d'abord d'une structure simple & même grossière. Celui de Romulus n'étoit fait que de briques, & celui de Camille de grosses pierres quarrées & toutes brutes. Sous les Empereurs on les fit de marbre, & de la plus grande magnificence. Dans les premiers tems la partie extérieure des arcs de triomphe, étoit, comme l'intérieure, en demi-cercle. Dans la suite on leur donna une forme quarrée avec trois portes, mais de manière que celle du milieu, toujours plus élevée que les deux autres, étoit ceintée. Le jour du triomphe on suspendoit à la partie voûtée de cette porte, des statues ailées de la Victoire, qui par le moyen des ressorts qu'on faisoit mouvoir à propos, mettoient une couronne sur la tête du vainqueur, lorsque son char passoit sous l'arc de triomphe. Sur le haut, fait en plate-forme, étoient des soldats dont les uns

sonnoient de la trompette, & les autres tenoient & montroient au peuple les principaux trophées enlevés aux ennemis. Il est à propos d'observer qu'on n'érigeoit pas ces sortes de monumens pour tous ceux à qui on accordoit les honneurs du triomphe. *Voyez TRIOMPHE.*

ARCHE DE L'ALLIANCE. C'étoit un coffre de bois précieux; tout revêtu d'or pur dedans comme dehors. Au dessus de l'Arche il y avoit un couvercle d'or, appelé *propitiatoire*; & aux deux extrémités du propitiatoire, deux Cherubins qui le couvoient de leurs ailes. Cette arche renfermoit les deux tables de la loi, avec de la manne dans un vase.

ARCHE DE NOÉ C'étoit un grand bâtiment de bois, dans lequel Noé se sauva du déluge universel, lui & sa famille, avec des bêtes & des oiseaux de toute espèce, mâles & femelles. Il l'avoit fait construire par l'ordre de Dieu qui lui en avoit lui-même marqué la forme, les mesures & les proportions. Noé fut cent ans à bâtir cette espèce de vaisseau, qui étoit de la figure d'un coffre, long de trois cens coudées, large de cinquante, & haut de trente, distribué en trois étages dont chacun avoit plusieurs loges, & enduit de bitume en dedans & en dehors. On peut voir sur la structure de l'Arche, l'ouvrage curieux dont voici le titre : *Athan. Kircheri Arca Noë, sive de rebus antè diluvium, de diluvio & ejus duratione, &c. Amstel. in-fol.*

ARCHIGALLE. *Voyez GALLES.*

ARCHITECTURE. *V. Maisons, Temples.*

ARCHITRICLINUS. On nommoit ainsi celui qui présidoit à l'ordonnance des repas. C'étoit à peu près ce que nous appelons *maître d'hôtel* ou *chef de cuisine*. Dans les festins de noces, les Grecs lui donnoient le nom de *Paranymphe*.

ARCHONTE, Magistrat d'Athènes. Ce mot vient d'un mot grec qui signifie *Gouverneur* ou *Président*. Après que les Athéniens eurent aboli la Monarchie, ils créèrent des *Archontes* perpétuels, qu'ils assujettirent à l'obligation de rendre compte de leur gouvernement; mais cet assujettissement ne leur parut pas une barrière assez forte contre les entreprises que des Archontes ambitieux pourroient former au préjudice de la liberté; & d'ailleurs, une magistrature perpétuelle étoit pour ces fiers Républicains, une image trop vive de la royauté dont ils vouloient anéantir jusqu'à l'ombre même. Ainsi de perpétuelle qu'étoit la charge d'Archonte, elle fut faite décennale; & ce terme paroissant encore trop long, la durée en fut enfin réduite à un an. Ils étoient ordinairement au nombre de neuf.

Le premier de ces neuf Magistrats s'appeloit proprement l'*Archonte*, qu'on surnommoit aussi quelquefois l'*Eponyme*, parce que l'année étoit désignée par son nom : *Sous tel Archonte*, disoit-on, *telle bataille a été gagnée*. Le second étoit nommé *le Roi* : c'étoit un reste & un vestige de l'autorité à laquelle ils avoient succédé. Le troisième étoit *le Polemarque*, qui d'abord avoit eu le commandement des armées, & avoit toujours retenu

ce nom, quoiqu'il n'eût plus la même autorité, dont il conserva néanmoins toujours quelque chose, comme d'avoir droit de suffrage dans le Conseil de guerre. Les six autres Archontes étoient appelés d'un nom commun *Thesmothetes*, c'est à-dire, *Legislateurs*, parce qu'ils avoient une intendance particulière sur les loix pour les faire observer. Ces neuf Archontes avoient chacun un département propre, & ils jugeoient de certaines affaires, dont la connoissance leur étoit attribuée.

ARCERA &

ARCIRMA. Voyez CHAR.

ARENARII &

ARENE. Voyez AMPHITHÉÂTRE. CIRQUE.

ARÉOPAGE. Ce mot, composé de deux mots grecs, signifie *le fauxbourg ou la colline de Mars*, quartier de la ville d'Athènes, qui donna son nom au fameux Sénat qui y tenoit ses séances. Ce fut, dit la Fable, sur cette colline, que Mars ayant été appelé en jugement devant douze dieux, fut renvoyé absous du crime de meurtre dont on l'accusoit. Il est vraisemblable que les Athéniens ne débitoient ce conte que pour inspirer plus de vénération pour leurs Sénateurs, qu'ils donnoient ainsi pour successeurs des dieux dans l'Aréopage. On croit ce Conseil aussi ancien que la nation. Cicéron & Plutarque en attribuent l'établissement à Solon; mais il ne fit que le rétablir, en lui donnant plus de lustre & d'autorité qu'il n'en avoit eu jusques-là, & pour cette raison, il en fut regardé comme le fondateur. Le nombre de Sénateurs de l'Aréopage n'étoit

point fixé : on voit que dans certains tems il montoit jusqu'à deux & trois cens. Solon jugea à propos qu'il n'y eût que les Archontes sortis de charge, qui fussent honorés de cette dignité.

Ce Sénat étoit chargé du soin de faire observer les loix, de l'inspection des mœurs, du jugement sur-tout des causes criminelles. Il tenoit ses séances dans un lieu découvert, & pendant la nuit. C'étoit apparemment, pour ne se point trouver sous le même toit avec les criminels, & ne se point souiller par cette sorte de commerce : comme aussi, pour ne se point laisser attendrir par la vue des coupables, & pour ne juger que selon les loix & la justice. C'est pour cette même raison que devant ces Juges, l'Orateur ne pouvoit employer ni exorde, ni peroraison ; qu'il ne lui étoit point permis d'exciter les passions, & qu'il étoit obligé de se renfermer uniquement dans sa cause.

Cette manière dont on plaidoit devant l'Aréopage, avoit, pour ainsi dire, donné le ton au Barreau d'Athènes, & s'étoit étendue aux discours qu'on prononçoit devant les autres Tribunaux. C'est peut-être de-là que le commencement & la fin des harangues de Demosthène paroissent si simples & si dénués d'ornemens.

La sévérité des jugemens des Aréopagites étoit fort redoutée, principalement pour ce qui regarde les meurtres, & ils avoient une attention particulière à en inspirer de l'horreur. Ils condamnerent un enfant qui mettoit

son plaisir à crever les yeux des cailles , regardant cette inclination sanguinaire, comme la marque d'un très méchant naturel, qui pourroit un jour devenir funeste à plusieurs, si on la laissoit croître impunément.

Les affaires de la Religion, comme les blasphemes contre les dieux, le mépris des sacrés mysteres, les différentes espèces d'impiétés, l'introduction de nouvelles cérémonies & de nouvelles divinités, étoient aussi portées à ce Tribunal.

Ces Juges avoient une grande réputation de probité, d'équité, de prudence, & étoient généralement respectés.

Quant aux émolumens des Juges, il y a eu lieu de douter qu'on leur en eut attribué originairement. Ceux qu'ils eurent dans la suite étoient très-médiocres. On ne leur adjugea d'abord que deux oboles, & ensuite trois. La longueur de la procédure n'y changeoit rien, & quand la décision d'une affaire étoit renvoyée au lendemain, les Aréopagites n'avoient ce jour-là qu'une obole. Tel étoit l'Aréopage. Demosthène ne craignoit point de dire qu'il étoit inoui que quelqu'un se fût plaint d'une Sentence injuste de ce Tribunal; & Cicéron, en écrivant à son ami Atticus sur la fermeté, la constance, & la sage sévérité qu'avoit fait paroître le Sénat de Rome, croit en faire un éloge parfait en le comparant à l'Aréopage. Les Romains en avoient une si haute opinion, qu'ils renvoyoient quelquefois des causes ambiguës à sa décision. L'histoire vante en mille endroits, l'intégrité de

ceux qui composoient cet auguste & fameux Tribunal.

Il ne faut pas confondre l'Aréopage avec le Sénat d'Athènes. Voyez ce qui en est dit au mot *Sénat*.

AREPENNIS. Voyez ACTUS.

ARGENT. On fait remonter l'usage de ce métal jusques dans les tems fabuleux ; & si on en attribue l'invention à Erichthonius, fils de Vulcain, c'est qu'on a voulu faire entendre que dès la plus haute antiquité, on avoit su faire passer la mise d'argent par le feu, & lui donner, soit par la fusion, soit avec le marteau, toutes sortes de formes. Quoique peut-être dès le tems de son invention, on s'en soit servi pour le commerce, il se passa bien des siècles avant qu'on le mît en monnoie. On croit que les Lydiens furent les premiers qui s'en aviserent. *Voyez Monnoie, Numme.*

ARGENTEUS NUMMUS, ou simplement *Argentus. Voyez NUMME.*

ARGYRASPIDES, soldats de l'armée d'Alexandre, ainsi nommés parce qu'ils avoient des boucliers d'argent ou couverts de lames d'argent. Ils formoient une légion qui conserva ce nom, même après la mort d'Alexandre.

ARIADNÉES, fêtes Grecques en l'honneur d'Ariane.

ARITHMÉTIQUE. Comment les Anciens en faisoient les opérations. *Voyez Abaque.*

ARMÉE. Les armées & la guerre sont aussi anciennes que les sociétés réunies en divers

peuples. Dès le tems d'Abraham la guerre avoit son art & ses loix : il paroît même qu'on savoit déjà y employer la ruse. C'est donc bien vainement que les Grecs, qui vouloient se faire honneur de tout, ont prétendu attribuer l'invention de la Tactique à Palamède & à Nestor.

Les Egyptiens, les Perses, les Grecs & les Romains, n'entreprenoient aucune guerre & ne mettoient aucunes troupes en campagne, qu'après plusieurs cérémonies religieuses par lesquelles ils consultoient la volonté de leurs dieux, & tâchoient de se les rendre favorables. Les Grecs étoient fort religieux à s'acquitter de ce devoir. Leurs armées ne partoient point sans être accompagnées des Aruspices, des Sacrificateurs & des autres interprètes de la volonté des dieux, dont ils croyoient devoir s'assurer avant que de hasarder une bataille. Les Béotiens avoient une pratique bien singulière, qu'ils regardoient comme un sacrifice d'expiation pour les gens de guerre. Elle consistoit à couper une chienne en deux parties, dont ils mettoient celle où étoit la tête à la droite, & la partie postérieure à la gauche d'un chemin par lequel ils faisoient défiler leurs troupes. Après cette cérémonie superstitieuse, les militaires se croyoient purifiés, & n'étoient plus redevables de rien à la justice divine.

Mais de tous les peuples de la terre les Romains ont été les plus exacts à recourir à la divinité, soit dans le commencement de leurs guerres, soit dans les grands dangers où ils

se trouvoient exposés, soit après leurs heureux succès; & ils n'attribuoient le bonheur de leurs armes qu'au soin qu'ils avoient de rendre ce culte à leurs dieux.

C'est une chose étonnante de voir quelle étoit la charge des anciens soldats Romains dans la marche. Outre leurs armes, qui étoient le bouclier, l'épée, le casque, &c. & qu'ils ne regardoient pas plus comme un fardeau que leurs épaules, leurs bras & leurs mains, car ils disoient que les armes sont comme les membres d'un soldat : ils portoient des vivres pour plus de quinze jours, un gros pieu qui devoit servir au retranchement du camp, & diverses choses pour leur usage particulier. Ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'une armée composée de soldats chargés d'un fardeau si pesant, faisoit néanmoins par jour une marche de vingt mille, c'est à-dire, au moins de six lieues. Telle étoit aussi à peu près la marche des armées Grecques.

A la tête des légions Romaines, le Consul & même le Dictateur, marchaient à pié, parce que la plus grande force des Romains consistant dans l'infanterie, on crut qu'il falloit que le Général demeurât à la tête des bataillons sans jamais les quitter. Mais, comme l'âge ou l'infirmité pouvoient mettre le Dictateur hors d'état de soutenir cette fatigue, avant que de partir pour la campagne, il s'adressoit au peuple, pour lui demander qu'il le dispensât de cette loi établie par une ancienne coutume, & qu'il lui permit de monter à cheval. *Voyez* Camp, Cohorte, Légion, &c.

ARMES. Les armes les plus ordinaires des Parthes ou Perses étoient un sabre ou cimeterre, *acinaces* : une espèce de poignard, qui pendoit à leur ceinture du côté droit : un javelot, ou demi-pique, armée par le bout d'un fer aigu. Il paroît qu'ils portoient deux javelots, l'un pour lancer, l'autre pour combattre. Ils faisoient grand usage de l'arc & du carquois où étoient renfermées les fleches. La fronde n'étoit pas inconnue chez eux ; mais ils en faisoient peu de cas.

Pour armes défensives, ils se servoient de la cuirasse, des brassarts, des cuissarts & du bouclier. Le casque ne fut pas chez eux d'un usage universel. Ils ne portoient souvent au combat qu'un bonnet ordinaire, qu'ils appeloient *tiare*.

Les Grecs & les Romains avoient à peu près les mêmes armes, & de plus la lance & l'épée. Anciennement les armes étoient d'airain : dans la suite on les fit de fer. Voyez quelles étoient ces armes tant offensives que défensives, chacune à son article.

ARMOIRIES. Plusieurs Auteurs attribuent l'invention des Armoiries aux Hébreux ou aux Egyptiens, quelques-uns aux Grecs, d'autres aux Romains ; & ces opinions différentes sont fondées sur ce qu'on trouve que tous les peuples ont porté divers symboles sur leurs habits & sur leurs armes. Mais, selon le P. Menestrier, ces symboles étoient très-différens des armoiries qui sont maintenant en usage, parce qu'ils n'étoient pas fixes, héréditaires, d'émaux déterminés, de

certaine disposition réglée, & qu'ils ne servoient pas à distinguer les familles, ni à marquer la noblesse. Et comme on ne trouve aucun vestige de cette sorte d'armoiries, ni sur les tombeaux, ni sur les sceaux, ni sur aucun autre monument, qui soient des neuf premiers siècles de l'Ere Chrétienne, il conclut qu'elles n'ont été inventées que depuis le commencement du dixième siècle. Il ajoute qu'elles commencèrent à peu près en même-tems que les surnoms de famille; car avant le dixième siècle on n'appeloit les personnes que par leurs noms propres, & les surnoms dont on s'est depuis servi pour distinguer les familles, n'étoient point encore en usage. Il semble néanmoins d'après même ce que dit cet Auteur des factions du Cirque, que les couleurs qui distinguoient ces factions, sont la véritable origine des émaux des armoiries, & que par conséquent la première idée en pouvoit être attribuée aux Romains.

Voyez FACTIONS.

ARONDEL ou ARUNDEL. Les marbres d'Arondel, dont il est si souvent parlé dans les ouvrages des Savans, ont été ainsi nommés de Thomas Comte d'Arondel, qui les fit venir à grands frais de la Grece en Angleterre, où est la ville d'Arondel, dans la province de Suffex. La plupart de ces marbres précieux pour l'histoire & pour les antiquités, par quantités d'inscriptions grecques dont ils sont chargés, furent employés dans des tems de trouble, à réparer des portes & des cheminées. L'Université d'Oxford conserve

avec soin le reste de ces marbres, dont on a imprimé les inscriptions dans un ouvrage qui a pour titre : *Marmora Oxoniensia* ; c'est-à-dire, les marbres d'Oxford.

ARPENT. *Voyez JUGERUM*

ARTABE, mesure ancienne, qu'on croit être la même que l'*Ephah*. *Voyez Ephah*.

ARTEMISIËS, fêtes Grecques en l'honneur de Diane.

ARVAUX, *fratres Arvales*. C'étoient à Rome douze Prêtres établis par Romulus, qui voulut être l'un d'eux, & dont les fonctions consistoient à faire des sacrifices pour la fertilité des champs. Ils étoient les principaux ministres des Ambarvales.

ARUNDEL. *Voyez ARONDEL*.

ARURE, mesure de terre chez les Egyptiens. Elle est dans Hérodote de cent coudées grecques, qui font cent quarante-un de nos pieds, huit pouces. *Voyez Aune*.

ARUSPICES. La fonction des Auspices étoit de prédire l'avenir, en considérant les mouvemens de la victime avant le sacrifice & après l'immolation, par l'inspection des entrailles, en examinant la flamme, la fumée, & tout ce qui arrivoit pendant le sacrifice. La principale attention des Aruspices tomboit sur les entrailles de l'animal immolé, & après qu'ils les avoient assez observées, on les brûloit, en offrant ce sacrifice au dieu ou à la déesse à qui il étoit destiné ; mais on ne le faisoit jamais qu'en invoquant en même-tems tous les autres dieux, comme s'ils n'eussent rien pu que tous ensemble.

C'étoit aussi le devoir des Aruspices d'expliquer les prodiges qu'ils voyoient, & de faire des expiations, pour détourner ce qu'il y avoit de fâcheux. Cette science, si cependant on peut donner ce nom à une sottise, fut inventée par un certain *Tages*, & les Romains l'emprunterent des Etrusques.

AS. Terme propre aux Latins & venant d'*Æs*, désigna d'abord une barre de cuivre du poids d'une livre Romaine, c'est-à-dire, de dix de nos onces, sept gros, & trente-six grains. (V. *Livre Romaine*.) Rome n'eut d'argent monnoié qu'environ 485 ans après sa fondation. Auparavant on s'y servoit de cuivre, lorsqu'en faisant des marchés & des échanges, on donnoit ce métal au poids; (V. *Libripens*.) & l'*As* en étoit une livre: usage qui a pu durer deux cents ans; car le roi Servius Tullius, qui mourut l'an 218 de Rome, fut, selon Pline le Naturaliste, le premier qui fit frapper de la monnoie de cuivre. On appella *Æs grave*, le cuivre en barre & non marqué, qui tint lieu de monnoie avant celle que ce Prince fit faire. Mais l'*As* fut du poids d'une livre Romaine jusqu'à l'an 498 de Rome. La moitié de cet *As* pesant six onces Romaines, fut appelée *Sembella* ou *Singula*; & le quart de l'*As* pesant trois onces Romaines, reçut le nom de *Teruncius*.

La monnoie de cuivre étoit en cet état, lorsque, l'an 485 de Rome, on frappa pour la première fois de la monnoie d'argent; savoir le *Denarius* représentant dix de ces *As*; le *Quinarius* ou *Victoriat*, moitié du *De-*

narius, & représentant cinq *As*. On rap-
porte à cette époque, suivant J. Fr. Grono-
vius, la *Libella*, mince pièce d'argent, du
poids de quarante-deux de nos grains, & re-
présentant l'*As*, tandis que cette monnoie
de cuivre pesa une livre Romaine. Ce *Denar-*
ius, dont on vient de parler, pesoit un quin-
zième de la livre Romaine ; c'est-à-dire,
quatre cents vingt de nos grains ; poids as-
sez considérable pour une pièce d'argent de
ce tems-là ; mais qui fut affoibli, tant à
l'égard de cette monnoie qu'à l'égard de
celle de cuivre. En effet vers l'an 498 de
Rome, l'*As* fut réduit au poids de deux onces
Romaines ; affoiblissement qui s'étendit à la
Sembella & au *Teruncius*. Ce nouvel *As* eut
son tiers, pièce appelée *Triens*, qui pesoit
les deux tiers d'une once Romaine ; mais le
quart de l'*As* (*Teruncius* ou *Quadrans*) fut
une pièce de cuivre du poids d'une demi-
once Romaine.

Environ l'an 536 de Rome, l'*As* fut réduit
à une once Romaine de cuivre : alors on or-
donna que le *Denarius* représenteroit seize
As ; le *Quinarius* huit ; & le *Sestertius* quatre
As : ce qui fut invariable presque jusqu'au
troisième siècle de l'Ere Chrétienne.

Vers l'an 557 de Rome, l'*As* fut encore
affoibli ; & on le réduisit au poids d'une de-
mi-once Romaine, & ses autres divisions
dans la même proportion. Cette dernière ré-
duction de l'*As* dura jusqu'environ l'an 84
de J. C.

D'un autre côté, vers ce tems-là, c'est à-

dire , dans le sixième siècle de Rome , le *Denarius* fut réduit à la quatre-vingt-quatrième partie du poids d'une livre Romaine d'argent ; ce qui revient à soixante-quinze de nos grains ; c'est ce *Denarius*-ci que les modernes ont appelé *Consulaire*. Son quart, autrement le *Sestertius Consulaire* , se trouva réduit au poids de dix-huit de nos grains & trois quarts ; & l'an 696 de Rome , on frappa le *Quinarius* , lequel étant la moitié de ce *Denarius* , ne pesa que trente-sept de nos grains & demi.

Dans la suite il parut un autre *Denarius* aussi d'argent , & appelé *Impérial* par les modernes ; c'étoit la quatre-vingt-seizième partie d'une livre Romaine d'argent , & il ne pesoit que soixante-cinq de nos grains & cinq huitièmes. Sa moitié *Quinarius* pesoit donc trente-deux de nos grains & treize seizièmes : ainsi le quart de ce *Denarius impérial* , le *Sestertius* ne pesa plus que seize de nos grains & treize trente-deuxièmes. On pouvoit rapporter ce dernier affoiblissement du *Denarius* à la quatrième année du règne de Néron , c'est à-dire , à l'an 57 de J. C. qui est la 810^e année de Rome ; mais le plus grand nombre des Auteurs fait remonter cet affoiblissement à la seconde année du Triumvirat d'Octavien , d'Antoine & de Lepidas , l'an 711 de Rome. Quoi qu'il en soit , ce *Denarius* dit *Impérial* , resta sur le même pied , jusqu'au règne de Septime Sévère ; l'an 946 de Rome & 193 de J. C.

Domitien dans la quatrième année de son

regne (l'an 837 de Rome & 84 de J. C.) avoit réduit l'*As* au poids du *Sicilius*, qui est le quart d'une once Romaine (ou cent trente-un de nos grains & un quart.) Cependant ce *Denarius impérial* qui avoit cours alors, représenta toujours seize *As*; son *Quinarius* huit; & le *Sestertius impérial* quatre de ces *As*.

Le Lecteur aura l'attention d'observer ici les dates, afin d'avoir des idées justes du poids & par conséquent de la valeur de ces monnoies, dans les différens tems de la République & de l'Empire Romain. Mais il est à propos de l'avertir que nous supposons toujours les monnoies antiques d'or & d'argent sans alliage.

Remarquons ici que le mot *Æs* construit avec un nom de nombre, comme *mille aris*, signifie mille *As*; ce qui doit s'entendre des *As* qui avoient cours dans le tems dont parle l'Auteur qui s'exprime ainsi.

As pris précisément pour le poids d'une livre Romaine, se divisoit, comme cette livre-poids, en douze parties égales appelées chacune *uncia*, & en plusieurs autres parties inégales entre elles. (V. Livre Romaine.) Cette division commode & déjà trouvée, fut appliquée à une infinité d'objets & sur-tout adoptée par les Arpenteurs, qui regardant, soit un *Jugerum*, soit un terrain quelconque, comme un Tout ainsi divisible, indiquèrent les parties de ce Tout avec les noms donnés aux parties de cette livre-poids, ou de l'*As*. C'est ainsi que la douzième partie du pied,

pris pour une mesure , étoit appelée *uncia* : & une partie quelconque d'un Tout , étant elle-même considérée comme un nouveau Tout , étoit appelée *As* & se divisoit encore comme l'*As*. Les Jurisconsultes en usant de même , appelèrent *heres ex asse* , celui qui avoit toute une hérédité : ils qualifièrent d'*heres ex semisse* , celui qui n'en avoit que la moitié : & ils désignèrent par *heres ex uncia* ou *ex semuncia* , celui qui n'avoit qu'un douzième ou qu'un vingt-quatrième de toute une hérédité. On appeloit en conséquence *heres ex besse* , celui qui avoit les deux tiers de toute une hérédité ou huit parts dans les douze qui la composoient. C'est encore en suivant cet usage national , qu'on désignoit les divers taux de l'intérêt dans le prêt , par chacune des parties de l'*As* ou de la livre-poids , comme on le verra au mot *Centesima*.
Voyez Aureus.

ASBESTE , *Asbestinum*. C'étoit chez les anciens le nom qu'on donnoit à une sorte de toile qui étoit incombustible. Plin dit qu'il en avoit vu des nappes , qu'on nettoyoit de leurs taches , quand elles étoient sales , en les jetant au feu , d'où on les retiroit incomparablement plus propres & plus blanches que si on les avoit lavées. Il dit encore que l'on mettoit les corps des Rois qu'on brûloit après leur mort , dans des tuniques de cette toile , pour séparer leurs cendres de celles du bucher. On lui donne communément le nom de toile d'*Amiante* , pierre à laquelle on attribue deux propriétés merveilleuses ; l'une

qu'elle résiste au feu, l'autre qu'on peut la filer & en faire de la toile ; mais il faut observer que dans l'endroit (*) où Pline parle de la toile incombustible, il n'y dit pas un mot de la pierre d'*Amiante*, & que dans un autre endroit (**) où il dit de cette pierre qu'elle ne peut être altérée par le feu, *nihil igni deperdit*, il ne parle point du tout de l'autre propriété qu'on lui attribue, celle de pouvoir être filée. Loin donc qu'on puisse inférer du texte de cet Auteur, que l'*Amiante* étoit la matière de cette toile incombustible, on y trouve au contraire bien expressément marqué qu'elle étoit faite d'une espèce de lin que les Latins appeloient *vivum*, & les Grecs *ῥιζοειδές*. Aussi Pline, après avoir parlé des merveilles de cette toile incombustible, en conclut-il que le lin dont elle se faisoit, étoit le plus précieux & le plus estimé dans tout l'Univers; *ergo huic lino principatus in toto orbe*. Quand donc il seroit démontré qu'on ne peut faire de la toile avec la pierre d'*Amiante*, il n'en seroit pas moins certain que les Anciens avoient l'art de faire de la toile incombustible ; c'est ce qui se trouve invinciblement attesté par la découverte qu'on a faite au commencement de ce siècle auprès d'une porte de Rome. C'est une urne funebre ornée en dehors de bas reliefs très-élégans, dans laquelle il y avoit des cendres avec un crâne & des os brûlés, enveloppés dans un

(*) *Lib. 19, c. 1.*

(**) *Lib. 36, c. 19.*

linge de toile incombustible , d'une grandeur étonnante, puisqu'il a cinq pieds, sept pouces, dix lignes & demie de longueur, & quatre pieds, onze pouces, neuf lignes & demie de largeur. Ce monument précieux se conserve dans la Bibliothèque du Vatican.

ASCIA. Ceux qui ont quelque teinture de l'Antiquité, savent que sur plusieurs tombeaux des Celtes on trouve ces mots : *Sub ascia dedicavit*, qui n'y sont ordinairement marqués que par les initiales S. A. D. ou simplement S. A. *sub ascia*. Cette inscription est le plus souvent accompagnée d'une figure, & cette figure n'est pas toujours la même. Les Antiquaires ont cru que l'inscription & la figure avoient un rapport mutuel. Les uns ont prétendu que l'*ascia* n'étoit autre chose qu'un polissoir de marbrier ; d'autres une gâche à mêler la chaux détrempée avec le sable pour en faire du mortier ; quelques-uns l'ont prise pour une truelle qui sert à coucher le mortier fin & le plâtre ; plusieurs en ont fait un marteau à façonner ; d'autres Savans en ont fait un instrument à remuer la terre & destiné à la creuser, dans la vue d'ériger des sépulcres, &c, &c. M. Le Beuf, dans une dissertation qu'il a faite sur cette matière, après avoir solidement réfuté toutes ces interprétations, établit que la figure représente une ancie diversément figurée, symbole du repos & de la tranquillité parmi les Gaulois, & il prétend que le mot *ascia* est Celtique ; qu'*As* étoit la grande divinité des anciens Gaulois, & que *sci* en Celtique signifie protection, d'où

il conclut que *dedicare tumulum sub ascia*, c'est mettre un tombeau sous la protection de Dieu. Cependant comme ce mot *ascia* a été employé pour dire *punition*, *châtiment*, il ajoute que *sub ascia dedicatum*, peut encore signifier qu'il étoit défendu de toucher au tombeau sous peine d'amende.

ASCOLIES, fêtes Grecques en l'honneur de Bacchus.

ASIAQUES. On nommoit ainsi dans l'Asie mineure des Officiers que les Villes choisissoient parmi les Prêtres des Idoles pour avoir soin des spectacles & pour présider aux assemblées.

ASPERGILLUM. C'étoit chez les Romains une espèce d'aspersoir fait de crins de cheval, dont on se servoit au lieu de rameau, pour faire l'aspersion sur ceux qui assistoient à un sacrifice.

ASSAMENTA ou AXAMENTA, nom qu'on donnoit aux vers que les prêtres de Mars chantoient en dansant. *Voyez* Saliens.

ASSARION. *Voyez* Lepte.

ASSEMBLÉES. *Voyez* Comices.

ASSIGNATION. *Voyez* Ajournement.

ASTYNOMES, Magistrats d'Athènes, dont les fonctions étoient à peu près les mêmes que celles des Ediles Romains. *Voyez* Ediles.

ASYLE. Les Anciens donnoient ce nom à tout endroit où les criminels qui s'y retiroient, étoient en sûreté, & entièrement à couvert des recherches, des poursuites, & de toutes violences. C'est ainsi que Romulus, pour augmenter le nombre des habitans de Rome

qu'il venoit de bâtir, établit entre le mont Palatin & le Capitole, un Asyle où il prit sous sa protection les esclaves fugitifs, les banqueroutiers & les malfaïcteurs qui s'y retirèrent.

Tel étoit l'usage chez les Payens sur-tout des premiers tems ; ils accordoient une retraite & l'impunité aux plus scélérats, afin de peupler les villes. Plusieurs des plus célèbres ne furent d'abord formées que du rebut des autres nations. Les Asyles destinés à cette fin, n'étoient que momentanés, mais on se trouva si bien de cet expédient, qu'on en établit de permanens pour servir de retraites assurées, à ceux qui étoient pressés par la justice des loix, ou opprimés par la violence des Tyrans. Tels furent les temples, les autels, les tombeaux & les statues des Héros. Le foyer (*focus*) où l'on plaçoit les Lares ou dieux Penates, étoit aussi un lieu de sûreté, qui garantissoit le fugitif des atteintes de son ennemi. Il y avoit encore des bois sacrés qui étoient des retraites privilégiées : on n'osoit poursuivre ceux qui alloient se cacher sous ces arbres que la superstition avoit consacrés, & l'on prétendoit que les Nymphes en défendoient l'accès à ceux qui en vouloient troubler le repos par la violence. Il y en a qui croient que la faveur des Asyles n'avoit été originairement établie que pour les meurtriers involontaires.

ATELLANES, *Atellana fabula*, espèce de pièces dramatiques. Voyez Comédie.

ATHERSATHE. C'étoit dans l'Assyrie

& dans la Perse , un Gouverneur de Province.

ATHLÉTES. On donnoit ce nom à ceux qui disputoient les prix dans les jeux publics. Ceux qui se destinoient à cette profession , fréquentoient , dès leur plus tendre jeunesse , les Gymnases ou Palestres , qui étoient des espèces d'Académies , entretenues pour cela aux dépens du public. Là ces jeunes gens étoient sous la direction de différens maîtres , qui employoient les moyens les plus efficaces pour leur endurcir le corps aux fatigues des jeux publics , & pour les former aux combats. Leur régime de vie étoit très-dur & très-austère. Ils n'étoient nourris , dans les premiers tems , que de figues séches , de noix , de fromage mou , & d'un pain grossier & pesant , fait ordinairement d'orge ; ce qui les faisoit appeler *hordearii* , c'est-à-dire , *mangeurs d'orge*. Ils passaient les plus belles années de leur vie dans des exercices pénibles , dans une gêne & une contrainte continuelles , & dans la privation volontaire de tout ce qui flatte le plus vivement les passions. Au reste , ils ne s'assujétissoient pas si généralement ni avec tant de persévérance à un régime si sévère , qu'ils ne se livrassent quelquefois à des excès très-honteux. On trouve dans l'histoire , même des tems les plus reculés , des exemples d'Athlètes intempérans & débauchés ; mais aussi on prétend que , quand ils en étoient convaincus , ils n'étoient plus admis à entrer en lice.

. Les Athlètes , avant les exercices , se fai-

soient toujours faire des onctions & des frictions propres à communiquer à leur corps une grande souplesse. Ils se couvroient d'abord d'une espèce de ceinture, de tablier ou d'écharpe, pour paroître plus décentement dans les combats : mais dans la suite, l'aventure d'un Athlète à qui la chute de cette écharpe fit perdre la victoire, donna occasion de sacrifier la pudeur à la commodité, en retranchant ce reste d'habillement. Cependant cette nudité n'étoit d'usage parmi les Athlètes, que dans certains exercices, tels que la lutte, le pugilat, le pancrace & la course à pié. Il falloit, pour être admis à combattre, avoir mené une vie irréprochable, être Grec & libre ; & pour cela on devoit avoir fait preuve de bonnes mœurs, de naissance & de condition.

On appelloit *Agonothètes*, *Athlothètes*, *Hellanoétiques*, ceux qui prenoient aux jeux. Il écrivoient sur un registre le nom & le pays des Athlètes qui devoient combattre, & à l'ouverture des jeux, un Héraut les proclamoit publiquement. On leur faisoit prêter serment qu'ils observeroient très-religieusement toutes les loix prescrites dans chaque sorte de combat, & qu'ils ne feroient rien, ni directement, ni indirectement, contre l'ordre & la police établie dans les jeux. La fraude, l'artifice & la violence outrée, étoient absolument interdites aux combattans. On les faisoit tirer au sort pour les apparier. *Voyez* Lutte, Pugilat, Disque, &c.

ATHLOTHETES. *Voyez* ATHLETES.

ATTALIS ou *Démétrias*, une des deux nouvelles Tribus des Athéniens, qui furent ajoutées aux dix anciennes.

AUCTORATI. On donnoit ce nom à des Gladiateurs, qui étant libres, s'étoient vendus pour en faire le métier. Ce qu'on leur donnoit pour salaire se nommoit *auctoramentum*.

AUGE, *Alveus*. Comme les Anciens se lavoient & se baignoient souvent, sur-tout dans les pays chauds; ce qu'ils étoient obligés de faire pour suppléer au linge dont ils n'avoient point l'usage, chaque particulier avoit pour cela une ou plusieurs auges ou grands vases de pierre, plus ou moins commodes, selon ses facultés. Dans la suite, on leur substitua les bains publics pour les pauvres; & les grands & les riches en firent construire de particuliers pour eux. Alois on ne conserva plus que de petites auges pour laver les enfans.

Les auges dont on se sert pour abreuver les animaux, étoient en usage dans la plus haute antiquité.

C'étoit aussi dans des auges de pierre que les Anciens enterrétoient ordinairement les morts. *Voyez Sarcophage.*

Les Anciens avoient inventé pour les grands crimes, un genre de mort, qu'on nommoit *le supplice des auges*. Voici comme il s'exécutoit. On mettoit le criminel entre deux auges si égales, que l'une n'excédoit pas l'autre, & attachées ensemble si fortement, que couché sur le dos dans l'auge inférieure, il ne pou-

voit changer de situation , lui étant d'ailleurs impossible de le faire , parce que sa tête , ses mains & ses pieds sortoient hors des auges par des trous faits exprès. Dans cette posture exposé aux plus ardens rayons du soleil , on lui donnoit autant de nourriture qu'il en vouloit ; & quand il la refusoit , on le forçoit d'en prendre malgré lui. On lui faisoit boire du miel détrempé dans du lait , dont on avoit soin de lui fiorter tout le visage pour y attirer les mouches. Ces insectes , joints à ceux qui ne tarديوient pas à éclore dans ses excréments , lui faisoient souffrir des tourmens inexprimables , dans lesquels , après quinze ou vingt jours , il expiroit en désespéré.

AUGURACULUM. On nommoit ainsi l'endroit où on gardoit les poulets sacrés.

AUGURES, Prêtres Romains , ainsi nommés *ab avium garritu* , ou Auspices *ab avibus inspicendis* , parce que par le chant & par le vol des oiseaux , ils prétendoient connoître quel devoit être l'événement de ce qu'on vouloit entreprendre. Les Augures étoient aussi anciens que Rome , les trois premiers ayant été créés par Romulus. Dans la suite on en ajouta un quatrième ; & ces quatre Augures ne pouvoient être pris que parmi les Patriciens. L'an de Rome 454 , on y en joignit cinq autres qui devoient être Plébéiens. Enfin Sylla en ajouta encore six ; & il n'y en eut jamais davantage. C. Domitius ayant fait transférer au Peuple , le droit d'élire les Augures , droit qui jusques-là avoit appartenu à leur Collège , cette loi de Domitius , qui

permettoit aussi d'élire des personnes absentes, fut abrogée par Sylla, & depuis elle fut rétablie par Labienus sous le consulat de Cicéron ; mais non quant à la permission d'élire des absents. Ces prêtres étoient fort considérés à Rome. Ils portoient une robe teinte en pourpre & en écarlate, qu'on nommoit *Trabea*. Voici comme ils faisoient les fonctions de leur charge. L'Augure assis & revêtu de sa robe, se tournoit du côté de l'Orient, & désignoit avec son bâton *augural*, que l'on nommoit *Lituus*, une partie du ciel. Cette partie s'appeloit *Templum*, & cette façon de diviser le ciel se disoit *Tabernaculum capere*. Alors l'Augure examinoit avec attention quels oiseaux paroissent, de quelle manière ils voloient, comment ils chantoient, & en quel côté de cette partie appelée *Templum*, ils se trouvoient. Les signes qui paroissent à gauche, passoient pour heureux, & ceux que l'on voyoit du côté droit, étoient censés de mauvais augure. Les oiseaux, par le chant desquels on prenoit les auspices, étoient appelés *Oscines* ; & ceux dont on examinoit le vol, se nommoient *Præpetes*. Lorsque les Auspices étoient favorables, on appeloit cela de la part des oiseaux, *addicere* & *admittere* ; & s'ils étoient sinistres, cela se nommoit *refragari*. Un seul signe ne suffisoit pas. Il falloit encore que celui-là fût confirmé par un autre. Les Augures prédisoient aussi l'avenir par le moyen du tonnerre & des éclairs.

C'étoit encore une des fonctions des Augures de prendre les auspices par les poulets

sacrés auxquels on jetoit une espèce de pâte appelée *Offa*. S'ils la mangeoient avec avidité, c'étoit un signe favorable, & sur-tout si une partie de ce qu'ils mangeoient, retomboit par terre. C'est ce qu'on appelloit *tripudium solistimum*. Si au contraire, les poulets refusoient de manger, ou s'ils s'envoloient, c'étoit un présage funeste. Il étoit aisé, comme on ne manquoit pas de le faire, de se procurer des Auspices à son gré, ou en rassasiant ou en affamant les poulets avant que de les admettre au sort des Auspices.

AUGUSTALIES, *Augustalia*, fêtes qu'on institua en l'honneur d'Auguste, & pendant lesquelles il y avoit des spectacles appelés *Augustales ludi*, à l'imitation de ceux qu'on donnoit dans les autres fêtes. La flatterie attacha une si haute idée au nom de cet Empereur, qu'on en fit un surnom pour les dieux. On trouve dans des inscriptions : *Apellon-Auguste* ; *Mars-Auguste* ; *Junon-Auguste*, &c. Le même nom devint dans la suite synonyme à celui d'Empereur, de sorte que quand on lit dans quelques Auteurs que l'armée fit quelqu'un Auguste, c'est-à-dire, qu'elle le fit Empereur ; qu'il y avoit en même-tems deux Augustes, c'est-à-dire, qu'il y avoit deux Empereurs, &c.

AUGUSTE. *Voyez* AUGUSTALIES.

AULOS. *Voyez* STADE.

AULÆUM, sorte de tapisserie qui servoit aux décorations de théâtre. *Voyez* Scène.

AUNE, *ulna* & en Grec *Pèchys* ou *Olène*, mesure de longueur ; c'est la coudée Greque
qui

qui est de dix-sept de nos pouces. Il ne faut donc pas confondre cette aune ou coudée Greque avec notre Aune des Merciers de Paris, laquelle est précisément de trois de nos pieds, sept pouces, dix lignes & cinq sixièmes d'une ligne. Cependant il est bon d'observer ici que quatre pieds Romains anciens faisant juste trois de nos pieds, sept pouces, six lignes & deux cinquièmes d'une ligne (V. *Pied Romain*) ; l'aune des Merciers n'excede la longueur de ces quatre pieds Romains que de quatre de nos lignes, & treize trentièmes d'une ligne : approximation très-remarquable.

AUREUS, monnoie Romaine d'or qu'on suppose sans alliage. Le premier *Aureus* frappé l'an 547 de Rome, représentoit neuf *Sestertius* anciens & trois huitièmes, valant cinquante-deux *Sestertius* consulaires & demi ; ou soixante *Sestertius* impériaux, (V. As.). Cet *Aureus* pesoit soixante-cinq de nos grains & cinq huitièmes. Il y en avoit quatre-vingt-seize a la livre Romaine. Cet *Aureus* apprécié sur le pied de l'argent qu'il représentoit, vaudroit aujourd'hui onze livres, cinq sols, dix deniers de notre monnoie. Le tiers de cet *Aureus* pesant vingt-un de nos grains, sept huitièmes, vaudroit par conséquent trois livres, quinze sols, trois deniers. L'or étoit alors très-rare, & la livre Romaine de ce métal valoit deux cents vingt-cinq *Denarius* anciens, ou douze cents soixante *Denarius* consulaires, ou quatorze cents quarante *Denarius* impériaux.

Antiq.

F

Le second *Aureus* frappé vers l'an 696 de Rome, représentoit cent *Sestertius* consulaires, faisant cent douze *Sestertius* impériaux. Cet *Aureus* pesoit cent cinquante-sept de nos grains & demi, & il n'y avoit que quarante de ces *Aureus* dans une livre Romaine d'or. Cet *Aureus* apprécié, comme le précédent, sur le simple pied de l'argent qu'il représentoit, vaudroit aujourd'hui vingt-une livres, dix sols, deux deniers de notre monnoie; son demi *Aureus*, pièce aujourd'hui rare, vaudroit par conséquent dix livres, quinze sols, un denier de notre monnoie.

Depuis l'an 723 de Rome, jusqu'à l'an 807, Auguste, Tibère, Caligula & Claude affoiblirent par degrés ce second *Aureus*, sans qu'on puisse déterminer ses degrés successifs d'affoiblissement.

Le troisième *Aureus* frappé l'an 810 de Rome (quatrième année du règne de Néron) représentoit vingt-cinq *Denarius* impériaux. Cet *Aureus* pesoit cent quarante de nos grains, & il y avoit quarante-cinq de ces *Aureus*, dans une livre Romaine d'or. Ce troisième *Aureus*, apprécié sur le simple pied des vingt-cinq *Denarius* impériaux qu'il représentoit, vaudroit aujourd'hui dix huit livres, seize sols cinq deniers, de notre monnoie.

Ce troisième *Aureus* se trouve appelé *Solidus* dans la troisième année du règne d'Alexandre Severe, (c'est-à-dire l'an 977 de Rome & 224 de J. C.) & il resta sur le même pied; mais on frappa le *Semissis*, ou

moitié de ce troisième *Aureus* (valant neuf livres, huit sols, deux deniers de notre monnoie) de même que le *Tremissis* tiers de cet *Aureus*, valant six livres, cinq sols, cinq deniers. Notez que les divisions ou parties du *Solidus*, furent celles-mêmes de l'*As*, lesquelles nous rapporterons au mot *Livre Romaine*; ce qui subsistoit encore sous l'Empereur Alexis Comnène dans les XI & XII siècles de l'Ere Chrétienne. Voyez MARCA.

AURUM SEMESTRE. Voyez Anneau.

AVRIL. Dans les premiers tems de Rome, c'étoit le second mois de l'année. Il étoit consacré à Venus, & appelé *Aprilis* ou *Aprilis*, d'un mot grec qui signifie écume, parce que, selon la Fable, Venus étoit née de l'écume de la mer.

AUSPICES. Voyez Augures.

AUTEL. Les Payens avoient plusieurs sortes d'Autels pour les sacrifices qu'ils faisoient à leurs divinités. Les Autels des dieux infernaux étoient entièrement enfoncés dans la terre, & on ne les découvroit que dans le tems des fêtes qu'ils célébroient en leur honneur. Ceux des dieux terrestres étoient à fleur de terre, & n'étoient souvent qu'un petit espace de terre toute nue. On élevoit de quelques pieds ceux des dieux du ciel, & on les varioit extrêmement quant à la manière & à la forme. Il y en avoit de terre & de gazons, d'autres de cendre; quelques-uns de terre détrempée & liée avec du sang: la plupart étoient de pierre, & quelquefois de bois. Leur forme la plus ordinaire étoit la ronde; mais il y en

avoir aussi d'oblongs ou ovales , & de quarrés. On les plaçoit le plus souvent sur des montagnes ou sur les lieux élevés , afin qu'ils fussent moins exposés à être profanés. Les Latins mettoient une différence entre *Ara* & *Altare*. Ce qu'ils appelloient *Altare* , étoit plus ordinairement l'autel sur lequel on faisoit brûler des victimes. *Ara* étoit l'autel ou l'on faisoit des prières & des libations. On confondoit néanmoins souvent ces deux noms *Ara* & *Altare*.

AUTOMATES. La sphere mouvante d'Archimede , à l'imitation de laquelle Cicéron , *l. 2 de nat. deor.* nous apprend que Possidonius en avoit fait une autre qui représentoit exactement les cours journaliers du soleil , de la lune & des autres planetes ; les machines musicales dont quelques-unes avoient la forme d'oiseaux qui chantoient , comme on le voit dans Vitruve , *l. 10, c. 12 & 13* ; le Triton jouant de la trompette dans l'*Æt-na* de Cornelius Severus ; le Pigeon de bois , volant , d'Architas , &c. sont des preuves que la Méchanique étoit portée à un haut point de perfection chez les Anciens , & que leurs *Automatarges* n'étoient pas moins habiles que ceux de notre tems. Ce qu'il y a peut-être de plus étonnant , c'est que leurs automates étoient presque tous hydrauliques , puisque l'eau étoit le principal agent qui en faisoit jouer les ressorts. C'est de quoi on peut s'assurer en consultant Vitruve & Cornelius Severus aux endroits cités ci-dessus , aussi bien que Claudien vers la fin de son poëme

De Consulatu Mallii Theodori. Voyez AFGA.

AUTOMATURGES. Les Grecs donnoient ce nom aux Mécaniciens qui faisoient des Automates.

AUTOPSIE. *Voyez* Mystères.

AZYME. Les Anciens nommoient ainsi le pain fait d'une pâte dans laquelle on n'avoit pas mis de levain. *Voyez* Agneau Pascal.

B

B. Les Anciens se servoient quelquefois de cette lettre au lieu de V. ainsi ils écrivoient *Berna* pour *Verna*, Esclave : *Bixit* pour *Vixit*, il a vécu , &c. Cette lettre seule étoit souvent une abréviation de noms propres, tels que ceux de *Brutus*, de *Balbus*, &c. & de plusieurs autres mots, sur-tout dans les anciennes inscriptions, où B. signifie *Bonus*, bon ; *Beatus*, opulent ; *Balnea*, bains ; *Bona*, biens, richesses ; mais la plus commune signification dans ces monumens, est *Benè*, bien. Deux B à côté l'un de l'autre, de cette manière BB. signifioient ou *bona, bona*, des biens biens, c'est-à-dire, de très-grands biens : ou *benè benè*, bien bien ; c'est-à-dire, très-bien. B. DD. *Bonis Deabus*, aux bonnes Déeses. B. F. *bonâ fide* ; *bona femina* ; *bona fortuna* ; *benè factum* : de bonne foi ; bonne femme ; bonne fortune ; bien fait. B. L. *bona lex* : bonne loi. B. M. P. *Benè*

merito posuit, a posé à un homme qui lui a rendu service. B. M. P. C. *Benè merito ponendum curavit*, a eu soin qu'on le fit à un homme qui lui a rendu service. B. M. S. C. *Benè merito sepulcrum condidit*, a bâti ce sépulcre à un homme qui lui a rendu service. B. P. *Bono publico*, pour le bien public.

Un B & un F renversés, de cette manière, G. F. *bona femina* ou *bona filia*: bonne femme ou bonne fille. B. A. L. *bixit* pour *vixit annos quinquaginta*; a vécu cinquante ans. BEDVA, *Bedua* pour *vidua*; veuve. B. I. I. *Boni judicis judicium*; jugement d'un bon juge. B H. *Bona hereditaria* ou *honorum hereditas*; biens héréditaires ou héritage de biens. BN. H. I. *Bona hîc invenies*; tu trouveras ici des biens. BN. EM. *Bonorum emptores*; acquéreurs des biens. B. RP. N. *Bono Reipublica natus*; né pour le bien de la République. BINIIMIRINTI (*h* est mis ici pour *e*) *Benè merenti*; à un homme de bien. BINIIMIRINTI FICIT. (*ici deux i* pour *e*) *Benè merenti fecit*; a fait à un homme de bien. BIBV. *Bidu* pour *vivo*, à lui vivant. BIKTOR, *Biêtor* pour *victor*, vainqueur. B. Q. *Benè quiescat*, qu'il repose en paix. B. V. *Benè vixit*, il a bien vécu; ou *Bonus vir*, homme de bien; *Benè vale*. B. V. A. *Boni viri arbitratu*, au jugement d'un homme de bien. BX. ANUS. VII. ME. VI. DI. XVII. *Vixit annos septem, menses sex dies septemdecim*, a vécu sept ans, six mois, dix sept jours.

Chez les Romains B étoit une lettre numérique, qui marquoit trois cents; & quand on

mettoit une ligne par-dessus, elle signifioit trois mille.

BABEL. Les Savans croient qu'une tour prodigieuse qu'on voyoit à Babylone, étoit celle-là même que les hommes bâtirent avant leur dispersion dans les différentes parties du monde, & qui fut nommée Babel, c'est-à-dire, *confusion*, à cause de la confusion des langues dont elle fut l'occasion. Cette tour toute bâtie de briques & de bitume, étoit de figure carrée, ayant plus de cent toises de hauteur, & autant de largeur. Elle consistoit en huit tours bâties l'une sur l'autre, qui alloient toujours en diminuant, ce qui donnoit à tout l'édifice la forme d'une pyramide, laquelle surpassoit beaucoup en hauteur, la plus grande des pyramides d'Égypte. On y avoit pratiqué plusieurs grandes chambres, où l'on montoit par des degrés qui alloient en tournant par le dehors. Au sommet de la tour il y avoit une espèce d'Observatoire, par le moyen duquel les Babyloniens s'étoient rendu habiles en astronomie plus qu'aucune autre nation.

BACCHANALES, fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Bacchus, à l'imitation des *Orgies* des Grecs. *Voyez* *Orgies*.

BAINS. La manière de vivre & de s'habiller des Anciens, leur rendoit l'usage des bains nécessaire & indispensable : dans les premiers tems la simplicité avec laquelle ils les prenoient, répondoit à celle de leur vie. Nous voyons dans l'Écriture la fille de Hélian qui va se baigner dans le Nil. Homère, Moschus

& Théocrite , font de même prendre le bain dans des fleuves aux princesses Nausicaé , Europe & Hélène. Cependant Homère lui-même fait déjà mention des bains domestiques. « Telemaque & Pénélope , dit ce Poète , » furent conduits dans des bains d'une extrême propreté. Les plus belles Esclaves du » palais les baignèrent , les parfumèrent » d'essences , leur donnèrent les plus beaux » habits , &c. *Odyssée l. 4.* » Ce n'est pas le seul endroit où il soit parlé de ces bains ; & ce qu'il y a d'étonnant , c'est que ce sont des filles qui y servent les hommes. Il y a lieu de croire que les Grecs furent les premiers qui eurent dans leurs maisons des salles destinées uniquement pour les bains. De la Grece cet usage passa chez les Romains , qui se distinguèrent en cette partie , comme en toutes les autres , par une magnificence prodigieuse. La description que Pline le jeune fait de la maison de Laurent , peut donner une idée de ces sortes de bains particuliers. Après une chambre avec son anti-chambre par où il falloit passer ; « On entre , continue cet Auteur , dans la salle des bains , » où est un réservoir d'eau froide. Cette salle » est grande & spacieuse. Des deux murs » opposés sont en rond deux baignoires » si profondes & si larges , que l'on pourroit au besoin y nager à son aise. Après » de-là est une étuve pour se parfumer , & » ensuite le fourneau nécessaire au service » du bain. De plain-pied vous trouvez encore deux salles , dont les meubles sont

» plus galants que magnifiques, & un autre
» bain tempéré d'où l'on voit la mer en se
» baignant. Assez près de-là est un jeu de
» paume, &c. » Cette salle pour le jeu de
paume étoit une dépendance ordinaire du
bâtiment destiné aux bains, parce qu'il étoit
d'usage de s'exercer à ce jeu, avant que d'en-
trer dans le bain, d'où l'on passoit à table
pour le repas en commun qu'on appeloit
cæna, & qui se prenoit vers les quatre heures
après midi. Outre ces bains particuliers, qu'il
n'étoit possible qu'aux Princes, aux Grands &
aux Riches d'avoir dans leurs maisons, il y
avoit des bains publics pour l'usage du Peuple.
Dans la Grèce il n'y en avoit point
d'autres qu'on pût regarder comme publics,
que ceux qui faisoient partie des Gymnases;
mais à Rome, il y en avoit dans tous les
quartiers de la ville, & la plupart d'une très-
vaste étendue. Chaque particulier y pouvoit
prendre le bain pour le quart d'un *As*, comme
le dit Horace, ce qui ne reviendroit qu'à
deux de nos deniers & trois quarts; encore
les enfans au-dessous de 14 ans y étoient ils
reçus *gratis*. Les bains des hommes étoient
séparés de ceux des femmes; mais il arrivoit
souvent que malgré les précautions de la po-
lice, il y avoit ce qu'on appeloit des *bains*
mixtes, c'est-à-dire, des bains où des per-
sonnes de différent sexe se trouvoient en-
semble; abus qui ne connut plus de bornes,
quand des Empereurs efféminés, au lieu de
le réprimer, le permirent expressément. Voyez
Purification.

BALISTE ou selon l'étymologie BALLISTE, machine de guerre dont les Anciens se servoient communément dans les sièges. Il y en avoit de si fortes, qu'elles lançoient à plus de 250 toises, des pierres qui pesoient plus de 240 de nos livres. Quoique leur usage le plus ordinaire fût de lancer des pierres, on s'en servoit aussi pour tirer des traits, qu'elles envoioient avec une rapidité si grande, qu'ils bleffoient mortellement avant qu'on les eût apperçus.

Les Anciens confondent souvent la Baliste avec la Catapulte, & il seroit difficile d'en marquer au juste la différence. Elles étoient également destinées à lancer des traits, des flèches & des pierres. Il y en avoit de diverses grandeurs, & qui par cette raison, produisoient plus ou moins d'effet. Les unes servoient pour les sièges, & les autres pour les batailles. On dit que la Baliste avoit de la ressemblance avec l'Arbalete. Cependant il n'est pas aisé d'ajuster à cette idée la description qu'en fait Ammien Marcellin, description peu intelligible, & bien différente de celle que Vitruve fait de la Catapulte : ce qui paroît prouver que si la Baliste & la Catapulte se ressembloient par les effets, elles différoient très-fort par la figure. Observons en passant que les Anciens ne nous offrent rien de si obscur que la description de leurs machines & de leurs arts.

BARBARES. Les Grecs qui nommoient ainsi ceux qui parmi eux parloient mal, ou qui avoient de la peine à s'exprimer,

donnoient aussi ce nom aux étrangers qui voulant parler leur la gree, y faisoient des fautes. Ils étendirent bientôt cette dénomination aux étrangers mêmes qui n'avoient aucune connoissance de leur langue, de sorte qu'ils appelloient *Barbares* tous les peuples qui étoient hors de l'enceinte de la Grèce, sans en excepter les Romains, qui adoptèrent eux-mêmes cette expression dans le même sens & pour le même usage. Il est rare que dans les écrits des Grecs & des Romains, le mot *Barbare*, renferme quelque idée de férocité ou de cruauté. Il n'y est ordinairement que synonyme à ceux d'*étranger*, de *grossier*, d'*inconnu*; mais plus souvent il signifie simplement chez les Grecs, un homme qui ne fait pas leur langue ou qui la parle mal; & chez les Romains, quelqu'un qui ne fait pas du tout ou qui fait mal le latin. Dans les premiers tems les Romains étoient si peu choqués de la dénomination de *Barbares*, qu'ils ne se faisoient aucune peine de se la donner à eux-mêmes par rapport aux Grecs. On trouve encore dans Plaute le mot *Barbare* dans le même sens précisément que celui de *Latine*.

BARBE. Les hommes de toutes les Nations lui firent long-tems croître leur barbe & la conservèrent avec un soin qui alloit jusqu'à en regarder la perte comme une ignominie & même comme un outrage. Il paroît que ce fut dans la Perse qu'on commença à la couper. Au moins il est certain qu'Alexandre en ayant fait la conquête, parmi tous les

usages qu'il affecta de prendre de ses nouveaux sujets, il n'oublia pas celui-ci, & qu'il fut le premier des Grecs qui se soit fait raser. L'exemple d'Alexandre rendit bientôt cet usage commun dans toute la Grece, d'où il passa à Rome; mais ce ne fut que l'an 404 de la fondation de la ville, quand on y eût reçu des Barbiers de la Sicile. Il fut néanmoins défendu aux jeunes Romains de se faire raser avant la vingt-unième année de leur âge, ce que plusieurs différoient quelquefois jusqu'au de-là de la trentième; & c'étoit toujours une fête domestique quand quelqu'un de la famille se faisoit pour la première fois couper la barbe qu'on gardoit ordinairement par superstition. Dans la Grece & chez les Romains, il n'y eut plus guère que les Philosophes qui laissassent croître leur barbe. C'est peut être autant parce qu'Adrien se piquoit de l'être, que pour cacher des porreaux qu'il avoit au visage, que cet Empereur laissa croître sa barbe qu'il portoit très-longue, en quoi il fut imité par les courtisans & par ses successeurs, ce qui remit les grandes barbes à la mode.

BARDES, anciens poètes Gaulois, que quelques-uns confondent, peut-être avec assez de fondement, avec les Druides, puisque ceux-ci étoient seuls dépositaires des arts & des sciences. Quoi qu'il en soit, le titre de *Barde* appartenoit spécialement à ceux qui chantoient les louanges des Héros. L'idée que les anciens Auteurs nous donnent des Bardes, approche fort de celle qu'on doit

avoir de nos *Troubadours*, *Trouvères* & *Chantiers* : comme ces derniers, les Bardes suivoient les grands Seigneurs, & chantoient leurs louanges. Peut-être même n'est-ce que le même nom, le mot de *Troubadour* paroissant dérivé de *Bardus* ou *Bard*. Voyez *Druides*.

BASILICUS jactus. Voyez *Symphiarque*.

BASSARIDES. Voyez *Orgies*.

BASTERNA. Voyez *Char*.

BASTONADE, *fustuarium*. C'étoit une punition en usage dans la discipline militaire des Romains, contre tous ceux qui abandonnoient leur poste, soldats ou Officiers. Le Tribun prenant un bâton, ne faisoit qu'en toucher le criminel, & aussitôt apres, tous les légionnaires fondoient sur lui à coups de bâton & de pierres, enforte que le plus souvent il perdoit la vie dans ce supplice. Si quelqu'un en échappoit, il n'étoit pas pour cela sauvé entièrement. Le retour dans sa patrie lui étoit interdit pour toujours, & aucun de ses parens n'auroit esé lui ouvrir sa maison.

BATAILLES. La manière de ranger les armées en bataille, n'étoit pas uniforme chez les Anciens ; & elle ne pouvoit pas l'être, parce qu'elle dépend des circonstances qui varient à l'infini, & qui demandent par conséquent divers arrangemens. L'infanterie, ordinairement, étoit placée au centre sur une ou plusieurs lignes, & la cavalerie sur les deux aîles.

Il étoit assez ordinaire, sur-tout à certains

peuples, de jeter de grands cris, & de frapper de leurs épées sur leurs boucliers, en s'avancant vers l'ennemi pour l'attaquer. Ce bruit, joint à celui des trompettes, étoit fort propre à étouffer en eux, par une sorte d'étourdissement la crainte du danger, & à leur inspirer un courage qui n'envisageoit que la victoire, en bravant la mort.

Quel prefois les troupes alloient à pas lents & de sang froid au combat : quelquefois, quand elles approchoient de l'ennemi, elles s'élançoient contre lui avec impétuosité par une course rapide.

Les soldats armés à la légère commençoient ordinairement l'action, & lançoient leurs traits, leurs flèches, leurs pierres contre les éléphants, s'il y en avoit, ou contre les chevaux, ou contre l'infanterie, pour tâcher d'y jeter le désordre; après quoi ils se retiroient à travers les vides de leurs troupes, derrière la première ligne, d'où ils continuoient leurs décharges par-dessus la tête des autres soldats.

Les Romains commençoient le combat par lancer leurs javelines contre l'ennemi, puis ils en venoient aux mains; & c'étoit-la où paroissoit la valeur, & où se faisoit le grand carnage.

Quand on étoit venu à bout d'enfoncer l'ennemi, & de le mettre en fuite, le grand danger étoit, comme il le sera toujours, de le poursuivre avec trop d'ardeur, & d'oublier ce qui se passoit dans le reste de l'armée.

BATH ou **BATHUS**, *Batus* ou *Badus*, mesure de liqueurs chez les Hébreux, improprement rendue en latin par le mot *lagena*. Elle est égale à la mesure Attique nommée *Mettrètès*. Voyez *Mettrètès*.

BAUDRIER. *Balticus*, *Balteum*. Le Baudrier des Anciens n'avoit peut-être de conformité avec les nôtres qu'en ce qu'il passoit ou se nouoit sur une épaule, pour retomber sur la hanche opposée; car outre les armes & non-seulement l'épée qu'il aidait à porter, il servoit encore à assujettir les habits sur le corps, & il en pendoit de plus des *signes*, *signa*, qui désignaient le nombre des soldats dont étoit composée la Legion dans laquelle on servoit. Telle est l'idée qu'Isidore donne de l'ancien Baudrier qu'il ne faut pas confondre avec la Phalere. Voyez *Cingulum*. Phalere.

BELIER. On donnoit ce nom à une machine de guerre dont on se servoit dans les sièges. C'étoit une poutre d'une longueur & d'une grosseur énorme, dont le bout étoit armé d'une tête de fer, proportionnée au reste, & de la figure de celle d'un belier, ce qui lui fit donner ce nom. Cette terrible machine étoit suspendue & balancée en équilibre, avec une chaîne ou de gros cables qui la soutenoient en l'air, dans un bâtiment de charpente qu'on faisoit avancer par le moyen de rouleaux ou de plusieurs roues. Ce bâtiment qu'il falloit nécessairement faire approcher à peu de distance du mur qu'on vouloit battre, étoit mis en sûreté contre les traits

des assiégés, par différentes couvertures dont il étoit environné. Le béliet ainsi suspendu, étoit aisément mis en mouvement, ébranloit & renversoît bientôt le mur contre lequel on l'élançoit avec violence. Il y avoit une autre sorte de béliet, qui n'étant point suspendu, n'étoit poussé qu'à force de bras, & qui par cette raison ne pouvoit produire un grand effet.

BELLICA. C'étoit à Rome le nom d'une petite colonne placée vis-à-vis le temple de Bellone, & contre laquelle on avoit coutume de lancer une pique, comme le signal préalablement nécessaire, de la guerre que le peuple Romain déclaroit à quelque nation.

BÉNÉFICIAIRES. On donnoit ce nom à ceux que le Questeur Romain nommoit pour être récompensés de quelques services rendus à la République dans sa Province.

On appeloit aussi *Bénéficiaires*, ceux des soldats Romains qui recevoient la solde, quoiqu'exemptés du service & des charges militaires.

BÉOTARQUES, c'est-à-dire, Commandans ou Gouverneurs de la Béotie. On donnoit ce nom aux Magistrats & aux Généraux de la ville de Thèbes.

BES signifie en latin les deux tiers d'un Tout quelconque, & par conséquent de l'As désignant en général un Tout. Ainsi prenant le *Sextarius*, mesure Romaine des liqueurs, pour un tout, les deux tiers du *Sextarius*, faisant huit cyathes, s'exprimoient par le mot *Bes*.

BESTIAIRES. On donnoit ce nom à ceux qui en punition de quelques crimes, étoient obligés de combattre contre des bêtes féroces dans l'amphithéâtre. Les Bestiaires qui le faisoient de leur plein gré, étoient regardés comme des gens infâmes. *Voyez Chasse.*

BICLINION ou *Biclinium*, salle à manger, où il n'y avoit que deux lits. *Voyez Acubita, Repas.*

BIDENTAL. Les Romains nommoient ainsi un lieu où le tonnerre étoit tombé, parce qu'on le pouvoit en y immolant une brebis *bidens*. Cet endroit étoit dans la suite regardé avec tant de vénération, qu'il n'étoit pas permis d'y marcher.

BIGA. *Voyez Char.*

BIGATUS. C'étoit à Rome un *Denarius* d'argent, ainsi nommé, parce qu'il portoit pour marque un char attelé de deux chevaux.

BIOTHANATES. *Voyez Ahores.*

BIREMES. *Voyez Vaisseaux.*

BIROTUM. *Voyez Char.*

BISOMUM ou *Bisomaton*. Ce mot qu'on trouve quelquefois dans des inscriptions sépulcrales, signifie que le tombeau a servi ou a été fait pour servir à deux morts.

BOÉDROMIES. *Voyez Boédromion.*

BOÉDROMION, un des mois de l'année Athénienne, ainsi nommé des fêtes *Boédromies*, instituées, dit Plutarque, pour perpétuer la mémoire de la victoire que Thésée remporta sur les Amazones. *Voyez Année.*

BOISSON. L'eau simple fut long tems la boisson la plus ordinaire des Anciens , & quand ils faisoient usage du vin , ils ne le buvoient presque jamais pur. Les premiers vases dont ils se servirent pour boire, n'étoient que de cornes de bœufs évasées dans leur forme naturelle. On en fit ensuite d'argile & de bois : les riches en eurent de cuivre ; & on n'en voyoit guère d'argent & d'or que dans les palais des Rois. Dans les repas tous ceux qui étoient à table buvoient ordinairement à la ronde dans le même vase. Les premiers coups se buvoient en l'honneur des dieux & des héros ; & les autres à la santé des convives & des personnes qu'on aimoit , soit présentes , soit absentes. Chez les Egyptiens , le dernier coup se buvoit en l'honneur de Mercure , dans un vase où il y avoit du vin d'absynthe , & sur lequel étoit gravée l'image de la mort. Cet usage passa chez quelques autres peuples ; mais les salutaires réflexions auxquelles il devoit donner lieu , paroissent n'avoir pas été du goût des Grecs , qui aimèrent mieux de ce dernier coup faire des libations de vin pur en l'honneur de Bacchus.

Les Romains faisoient du vin leur boisson ordinaire. Ceux qui étoient sobres , y mêloient de l'eau , & les voluptueux des parfums & des aromates. A l'égard de l'eau , ils la buvoient les uns chaude , les autres très-froide , ce qu'ils regardoient comme une chose délicieuse. On datoit les vins de l'année des Consuls. Le maître ou le roi du repas , régloit la façon de boire , savoir , combien de coups &

en l'honneur de qui l'on boiroit. Quelquefois ils se souhaitoient les uns aux autres autant d'années qu'ils buvoient de coups. D'autres fois estimant ce qu'ils buvoient relativement au *Sextarius* (mesure qui passe un peu la chopine & demi-poillon de Paris) ils partageoient ce *Sextarius* en douze parties égales, chacune appelée *Cyathus*, de la même manière qu'ils divisoient l'*As*. Enfin ils buvoient quelquefois autant de coups de vin qu'il y avoit de lettres dans le nom de la personne en l'honneur de qui ils buvoient. Mais il paroît que dans ce cas ils mettoient dans une seule grande coupe tous les coups de vin qu'ils vouloient boire. Celui à qui il arrivoit d'enfreindre quelques-unes des loix qu'avoit imposé le roi du repas, étoit condamné à boire un coup de plus; c'est ce qu'on appeloit *culpa potare magis* &c. Ces repas étoient communément des repas de débauches, & n'étoient nullement du goût des honnêtes gens. Ceux qui buvoient dans ces grandes coupes, telles que le *Deunx*, lequel contenoit ouze *Cyathes*, & passoit notre chopine & un huitième du poillon, étoient méprisés comme des yvrognes. Suetone rapporte d'Auguste, que cet Empereur dans les grands repas ne buvoit jamais plus de six coups, & que sa coupe ne tenoit que la mesure du *sextans*, c'est-à-dire, les trois quarts du poillon de Paris. Ainsi dans ces repas-là, Auguste ne buvoit en total qu'une chopine de vin & la moitié du poillon de Paris. Voyez Coupes, Crater, Repas, Symposiaque.

BOREASMES, fêtes Greques en l'honneur de Borée.

BOUC émissaire. Voyez Hazazel.

BOUCLIER. C'étoit une arme défensive propre à couvrir le corps , & à le garantir des flèches , des traits , & des coups de l'ennemi. Il y en avoit de différentes sortes.

Scutum , l'écu. Ce bouclier étoit long ; & quelquefois si grand , qu'il couvroit un homme presque tout entier. Il étoit fait de bois tel que le saule , le tilleul , le bouleau & autres arbres aquatiques. Tels étoient les boucliers des Egyptiens sur-tout , & des Lacédémoniens.

Clypeus. On le confond souvent avec *scutum*. Il y avoit néanmoins de la différence en ce que le *scutum* étoit long & carré ; & que le *clypeus* rond & plus court , étoit d'airain. Le bouclier des légions Romaines étoit convexe , de la forme d'une tuile à canal. Il avoit quatre pieds Romains de long sur deux pieds & demi de large. Les boucliers furent d'abord de bois ; mais dans la suite on les couvrit de lames de fer.

Parma , étoit un bouclier rond , plus léger que le *clypeus* , ayant , selon Polybe , trois pieds de diamètre. Il y en avoit un moins grand , *parmula* qui servoit aux soldats armés à la légère , & à la cavalerie.

Pelta & *cetra*. On donnoit presque indifféremment ces noms à des bouchers légers , coupés comme une demi-lune , ou comme un demi cercle.

Les boucliers des Germains n'étoient que d'osier ou de planches très-minces.

BRACELETS. L'usage des Anciens étoit de ne porter les bracelets qu'au bras, ou gauche, comme les Sabins, ou droit, comme les Orientaux. Anciennement le bracelet étoit approprié aux hommes, & le soldat le recevoit comme le prix de sa valeur. Bientôt les femmes s'emparèrent de cette parure, d'abord pour un seul bras, ensuite pour les deux, enfin elles mirent deux bracelets à chaque bras. Ce n'étoit pas encore assez; elles s'aviserent d'en mettre aussi au cou-dupied; on les appeloit *compedes*, & même aux jointures des bras; ce qui leur fit donner le nom de *brachialia*. Cependant le nom général d'*armilla* resta à ce genre d'ornement, à quelque partie du corps qu'il fut destiné.

BRACES ou Sarabale, *braca*, *bracca*, *sarabala*. C'étoit un vêtement dont on ne peut guère déterminer le genre ni la forme. On croit plus communément que c'étoit une espèce de casaque. Ce qu'on en fait seulement de positif, c'est que l'usage en étoit général chez tous les peuples de l'Orient, même chez les Scythes, qui la communiquèrent aux Sarmates, & ceux-ci, ou peut-être d'autres, à quelques nations de l'Europe.

BRACHMANES Voyez Gymnosophistes.

BRASIDEIES, fêtes Grecques qui se célébroient à Sparte, pour honorer la mémoire de Brasidas, fameux général des Lacédémoniens.

BRAURONIES, fêtes Grecques en l'hon-

neur de Diane, surnommée *Brauronis*. On les célébroit de cinq ans en cinq ans à Brauron, borg de l'Attique, où l'on prétendoit avoir la statue de Diane qu'Iphigénie emporta de la Scythie Taarique, lorsqu'elle revint dans la Grece.

BRIQUE. Terre grasse que l'on fait cuire, après l'avoir façonnée en carreaux de différentes dimensions. L'invention en est très-ancienne, puisque la tour de Babel en fut bâtie. L'usage en passa des Egyptiens aux Grecs, des Grecs aux Etrusques, & des Etrusques aux Romains, qui s'en servoient encore dans les derniers tems de la République, même pour bâtir des temples & des palais d'une grande magnificence. Ces derniers employoient la brique crue dans leurs bâtimens, c'est-à-dire, qu'ils ne la mettoient pas au four, & qu'ils se contentoient de la faire sécher à l'air pendant un long espace de tems.

BRUMALES, fêtes Romaines en l'honneur de Bacchus, surnommé *Bromius*.

BUCCINA, instrument militaire des Romains à l'usage de leur infanterie. C'étoit une sorte de cor, mais de la figure de la lettre C.

BUCHER pour brûler les morts. *Voyez* Funérailles.

BUL. Nom que les Hébreux donnoient quelquefois au mois de *Marhesvan*, qui étoit le huitième de leur année sacrée, & le second de l'année civile. C'étoit la lune d'Octobre.

BULLE. C'étoit chez les Romains une sorte d'ornement d'or massif de figure ovale que les jeunes gens portoient jusqu'à l'âge de dix sept ans pendue à leur col. Ils prenoient alors la robe virile, & quittant la *Bulle*, il la suspendoient dans un endroit de leurs maisons, où ils la consacroient aux dieux *Lires*.

BUSTUAIRES. On donnoit ce nom aux Gladiateurs qui se battoient en l'honneur d'un mort autour du bûcher sur lequel on brûloit son cadavre.

BYSSE Le Byssé dont on faisoit des étoffes d'une grande finesse, & très estimées des Anciens, sur-tout en Egypte & en Syrie, étoit, selon la plus commune opinion, une espèce de soie d'un jaune doré qui croît à de grandes coquilles. D'autres croient que c'étoit une sorte de lin très-fin & très-blanc qu'on tiroit de l'Inde. Il y en a qui veulent que ce soit le coton.

C

C. Cette lettre seule signifie, dans les inscriptions & les anciens manuscrits, César, Caius, Caia, *noms propres*; censeur, centurie, citoyen, cité, collège, colonie, cohorte, comices, consul, consécrit; *condemno*, je condamne; *conjux*, époux ou épouse; *curavit*, il a eu soin; *clarissimus*, très-illustre. Deux C à côté l'un de l'autre, quand ils ne

forment pas un nombre, de cette manière CC. signifient ou aux deux *Carus* ; ou *carissima conjugi* ; à sa chère épouse ; ou *circum*, environ ; ou *consilium cepit*, il a pris conseil, &c. un C. renversé ainsi ɔ. ou une figure qui ressemble au chiffre 7. *Caïus*, nom propre, C. B. *commune bonum*, bien commun. CR. *contrarius*, contraire. C. C. F. *Caïus*, fils de *Caïus*. C. H. *Custos hortorum*, gardien des jardins ; ou *custos heredum* ; protecteur des héritiers. C. I. C. *Carus Jule César*. CAL. *Calendes*. CC. VV. *clarissimi viri*, hommes très-illustres. C. D. *comitibus diebus*, jours des comices. C. M. ou CA. M. *causa mortis*, cause de la mort. CEN. Censeur, ou Centurie, ou Centurion. Ce dernier mot se désignoit aussi par deux figures dont l'une ressembloit à un 3 renversé, de cette manière ɛ ; & l'autre à un 7 : ainsi ɛ COH. ou bien 7 COH. signifioit Centurion de la Cohorte. C. I. O. N. *Civium illius omnium nomine*, au nom, ou de la part de tous les concitoyens. CL. *Claudius*. CN. *Cnéus*. CL. V. *Clarissimus vir*, homme très-illustre. C. O. *Civitas omnis*, toute la République. CH. Cohorte. COR. *Cornélius*. COS. le Consul. COSS. les Consuls. C. R. Citoyen Romain. CS. IP. *Cesar Imperator*. C. V. les Centumvirs. CUR. Curateur. COL. K. *conjugi carissima*, à sa chère épouse : COL. *Collegium*, *colonia*, *collina*. COL. AA. *Patr. Colonia Augusta Patrensis*, Colonie établie par Auguste à Patras. COM. OR. *Comes Orientis*, Comte d'Orient. C. S. F. *Communi sumptu factum*, fait à frais communs. C[∞] IX. 909.

CAB ou *Cabus*, mesure des Hébreux, qui étoit la moitié du Gomar, & tenoit un peu plus de deux pintes de Paris. Selon D. Calmet, elle tenoit seulement environ une pinte & chopine.

CABIRIES, fêtes Greques en l'honneur des dieux Cabires, qu'on croit avoir été les mêmes que Pluton, Proserpine & Cérés. Il s'y faisoit une solennité de mystères, sur-tout dans l'isle de Samothrace, qui étoient presque aussi fameux que les Eleusiniens. *Voyez* Mystères.

CACHET, *Annulus signatorius, sigillatorius; Cirographus* ou *Cerographus*. *Voyez* Anneau.

CADOS ou CADIDOS, en latin *Cadus*, mesure Attique pour les liqueurs. Si, comme il est ordinaire, on confond cette mesure avec le Mètrèrès, on n'a qu'à voir Mètrèrès. Mais si l'on suit ici Fannius, on verra la mesure du *Cadus*, à la fin du mot *Amphore*. Les Grecs désignoient encore cette même mesure par les noms *Stamnaron, Stamnon & Stannos*.

CADUS *Voyez* Cados.

CALENDES. C'est le nom que les Romains donnoient au premier jour du mois, d'un vieux mot latin d'origine greque, qui signifie appeler, parce qu'en ce jour on convoquoit une assemblée du peuple, pour régler toutes les affaires du mois, tant pour la religion que pour le civil. C'étoit chez les Romains à peu près la même chose que la Néomenie des Grecs. On y faisoit des prières & des sacrifices, & on y pourvoyoit au soulage-

Antiq.

G

ment de ceux qui étoient dans le besoin. Les Calendes étoient consacrées à Junon-Lucine. Celles de Janvier étoient plus célèbres que les autres, parce que ce jour-là les Consuls désignés entroient en charge, aussi-bien que celles de Mars, parce que l'ancienne année Romaine commençoit par ce mois. *Voyez Calendrier.*

CALENDRIER. Le moyen le plus court, & en même-tems le plus sur, de donner une idée juste de l'ancien Calendrier Romain, est de le représenter dans toutes ses parties. Le suivant est partagé en cinq colonnes. La première contient les lettres *nundinales*; la seconde marque les jours *fastes*, *nefastes* & *comitiaux*; la troisième présente en chiffres Arabes, la suite des jours des mois, selon notre manière de compter; la quatrième partage les mois en Calendes, Nones & Ides, suivant celle des anciens Romains; la cinquième comprend leurs principales Fêtes. *Voyez Nundina*, *Fastes*, *Jour*, *Calendes*, *Nones*, *Ides*, *Année*.

Quoiqu'on puisse trouver dans chacun de ces articles auxquels on renvoie, ce qu'il y a de nécessaire à savoir pour l'intelligence du Calendrier Romain, il paroît à propos de marquer ici la manière dont on comptoit les jours de chaque mois. Le jour des Calendes, celui des Nones & celui des Ides, étoient trois points fixes auxquels se rapportoient tous les autres jours qui se comptoient en rétrogradant, & en prenant le nom du point vers lequel on avançoit. Prenons pour exemple le

mois de Janvier. Le premier jour, comme celui de tous les autres mois, étoit nommé le jour des Calendes. Passé ce premier jour, il n'étoit plus question des Calendes de Janvier, qu'on avoit commencé à compter au 14 du mois de Décembre précédent; & comme depuis ce jour jusqu'au premier de Janvier il y a dix-neuf jours, ce même jour, le 14, selon notre manière de compter, étoit marqué & nommé chez les Romains de cette manière *XIX Cal. Jan.* c'est-à-dire, le 19 des Calendes de Janvier. Le jour suivant, le 15 de Décembre, selon notre Calendrier, étant le dix-huitième avant celui des Calendes de Janvier, étoit chez les Romains le dix-huitième des Calendes de Janvier, *XVIII Calendas Januarias*, où il faut suppléer *ante* avant *Calendas*, de même que dans la manière de compter les jours des *Nones* & ceux des *Ides*. Ainsi à mesure qu'on approchoit des Calendes, on diminueoit une unité du nombre précédent, jusqu'à la veille qu'on marquoit & qu'on nommoit *pridie Calendas Januarias*, le jour d'avant les Calendes de Janvier.

Le jour des Calendes étant passé, on nommoit les jours suivans d'un autre point fixe, savoir les *Nones*, qui étoient de quatre jours dans tous les mois, excepté les mois de Mars, Mai, Juillet & Octobre, qui en avoient six. Ainsi le second jour de Janvier, selon notre manière de compter, étoit le quatre des *Nones* de Janvier, *IV Nonas Januarias*; ensuite *III Non. Jan.* c'est-à-dire, le trois avant les *Nones*; puis *Pridie Non. Jan.* c'est-à-dire, le

jour d'avant les Nones de Janvier, & enfin le jour même des Nones. *Nonis Januariis*.

Le lendemain des Nones, on comptoit les Ides, & il y en avoit huit jours dans tous les mois. La manière de les compter étoit la même que celle des Calendes & des Nones. Ainsi le jour d'après les Nones, est le huit des Ides: *VIII Idus Jan.* Le jour suivant, le sept des Ides: *VII Idus Jan.* de même les autres jours des Ides, en retranchant chaque jour une unité du nombre précédent, jusqu'à la veille des Ides, *Pridie Idus Januarias*, c'est-à-dire, le jour d'avant les Ides de Janvier. Le jour même des Ides qui suivoit, étoit le dernier qui portât le nom du mois, car dès le lendemain on commençoit à compter par les Calendes du mois suivant. Ainsi le jour des Ides de Janvier tombant le 13 de ce mois, selon notre manière de compter, le jour d'après qui est le quatorze, selon notre Calendrier, étoit chez les Romains le dix-neuf des Calendes de Février, *XIX Calendas Februarias*, c'est-à-dire, le dix-neuvième jour avant les Calendes de Février; parce que depuis ce jour il y en avoit dix-neuf jusqu'au premier du mois de Février. Le reste du mois se comptoit, comme il est marqué plus haut pour les Calendes de Janvier. Il faut encore observer que le lendemain des Calendes étoit quelquefois désigné par *postidie Calendas*, c'est-à-dire, le jour d'après les Calendes. Ainsi dans le mois de Janvier cette dénomination tenoit la place du *quatre des Nones*. Il en étoit de même du lendemain des Nones, & de celui des Ides.

JANVIER. *Sous la protection de Junon.*

A	F	1	KAL.	Januar.	Sacr. à Janus, à Junon, à Jupiter & à Esequ- lape.
B	F	2	IIIL	Non. Jan.	Jour malheureux. Dies ater.
C	C	3	III.	Non.	
D	C	4	Pridie	Non.	
E	F	5	NON.	Januar.	
F	F	6	VIII.	Id. Jan.	
G	C	7	VII.	Id.	
H	C	8	VI.	Id.	Sacrifices à Janus.
A		9	V.	Id.	Les Agonales.
B	EN	10	IV.	Id.	
C	NP	11	III.	Id.	Les Carmentales.
D	C	12	Pridie	Id.	Les Compitales.
E	NP	13	ID.	Jan.	
F	EN	14	XIX.	Cal. Feb.	
G		15	XVIII.	Cal. Feb.	A Carmenta, Porrima, & Postverta.
H	C	16	XVII.	Cal. Feb.	A la Concorde.
A	C	17	XVI.	Cal.	
B	C	18	XV.	Cal.	
C	C	19	XIV.	Cal.	
D	C	20	XIII.	Cal.	
E	C	21	XII.	Cal.	
F	C	22	XI.	Cal.	
G	C	23	X.	Cal.	
H	C	24	IX.	Cal.	Les fêtes Sementines ou des Semailles.
A	C	25	VIII.	Cal.	
B	C	26	VII.	Cal.	
C	C	27	VI.	Cal.	A Castor & Pollux.
D	C	28	V.	Cal.	
E	F	29	IV.	Cal.	Les Equiries. Les Pa- cales.
F	F	30	III.	Cal.	
G	F	31	Pridie	Cal. Feb.	Aux dieux Pénates.

FÉVRIER. *Sous la protection de Neptune.*

H	N	I	KAL.	Februar.	A Junon Sospita. A Jupiter. A Hercule. A Diane. Les Lucaries.
A	N	2	IIII.	Non. Feb.	
B	N	3	III.	Non.	
C	N	4	Pridie	Non.	
D		5	NON.	Februar.	Auguste surnommé Pere de la Patrie.
E	N	6	VIII.	Id. Feb.	
F	N	7	VII.	Id.	
G	N	8	VI.	Id.	
H	N	9	V.	Id.	
A	N	10	IV.	Id.	
B	N	11	III.	Id.	
C	N	12	Pridie	Jd.	
D	N P	13	ID.	Februar.	A Faune & à Jupiter. Défaite & mort des Fabians.
E	C	14	XVI.	Cal. Mart.	
F	N P	15	XV.	Cal. Mart.	
G	END	16	XIV.	Cal.	Les Lupercales.
H	N P	17	XIII.	Cal.	Les Quirinales.
A	C	18	XII.	Cal.	Les Fornacales. Les Féales aux dieux Manes.
B	C	19	XI.	Cal.	Les Charisties.
C	C	20	X.	Cal.	
D	F	21	IX.	Cal.	Les Terminales.
E	C	22	VIII.	Cal.	
F	N P	23	VII.	Cal.	Le Regifugion.
G	N	24	VI.	Cal.	
H	C	25	V.	Cal.	
A	E N	26	IV.	Cal.	
B	N P	27	III.	Cal.	Les Equiries au champ de Mars.
C	C	28	Pridie	Cal. Mart.	Les Tarquins vain- cus.

MARS. *Sous la protection de Minerve.*

D	NP	1	KAL.	Mart.	Les Matronales.
E	F	2	VI.	Non. Mart.	A Junon Lucina. Fête des Anciles.
F	C	3	V.	Non.	
G	C	4	IIII.	Non.	
H	C	5	III.	Non.	
A	NP	6	Pridie	Non.	Les Vestalies.
B	F	7	NON.	Mart.	A Vé-Jupiter.
C	F	8	VIII.	Id. Mart.	
D	C	9	VII.	Id.	
E	C	10	VI.	Id.	
F	C	11	V.	Id.	
G	C	12	IV.	Id.	
H	EN	13	III.	Id.	
A	NP	14	Pridie	Id.	Les Equitries sur le Tybre.
B	NP	15	ID.	Mars.	A Anna Perenna.
C	C	16	XVII.	Cal. April.	
D	NP	17	XVI.	Cal. April.	Les Libérales. Les jeunes Rom. prennent la toge.
E	C	18	XV.	Cal.	
F	N	19	XIV.	Cal.	Les Quinquatrées de Minerve pendant cinq jours.
G	C	20	XIII.	Cal.	
H	C	21	XII.	Cal.	
A	N	22	XI.	Cal.	
B	NP	23	X.	Cal.	Le Tubilustrion.
C	QR	24	IX.	Cal.	
D	C	25	VIII.	Cal.	Les Hilaries à la mere des dieux.
E	C	26	VII.	Cal.	
F	NP	27	VI.	Cal.	
G	C	28	V.	Cal.	Les Mégalésies.
H	C	29	IV.	Cal.	
A	C	30	III.	Cal.	A Salus. A la Paix.
B	C	31	Pridie	Cal. April.	A Diane.

AVRIL. *Sous la protection de Vénus.*

C	N	1	KAL.	April.	A Venus. A la Fortune virile. A Apollon & à Diane.
D	C	2	IV.	Non. April.	
E	C	3	III.	Non.	
F	C	4	Pridie	Non.	
G		5	NON.	April.	Les Megalesies.
H	NP	6	VIII.	Id. April.	A la Fortune publique.
A	N	7	VII.	Id.	Naissance d'Apollon & de Diane.
B	N	8	VI.	Id.	Jeux pour les victoires de César.
C	N	9	V.	Id.	A Cérés. Jeux.
D	N	10	IV.	Id.	Les jeux du Cirque.
E	N	11	III.	Id.	
F	N	12	Pridie	Id.	Jeux en l'honneur de Cérés.
G	NP	13	ID.	April.	A Jupiter vainqueur & à la Liberté.
H	N	14	XVIII.	Cal. Maii.	
A	NP	15	XVII.	Cal. Maii.	Les Fordicidies.
B	N	16	XVI.	Cal.	Auguste salué Emp.
C	N	17	XV.	Cal.	
D	N	18	XIV.	Cal.	Les Equiries.
E	N	19	XIII.	Cal.	Les Céréales.
F	N	20	XII.	Cal.	Les Palilies.
G	NP	21	XI.	Cal.	Agonales.
H	N	22	X.	Cal.	Vinalies à Vénus.
A	NP	23	IX.	Cal.	Ruine de Troie.
B	C	24	VIII.	Cal.	
C	NP	25	VII.	Cal.	
D	F	26	VI.	Cal.	Les Robigalies.
E	C	27	V.	Cal.	Les Fêtes Latines.
F	NP	28	IV.	Cal.	Les Florales.
G	C	29	III.	Cal.	
H	F	30	Pridie	Cal. Maii.	A Vesta Palatine.
					Les Larentales.

MAI. *Sous la protection d'Apollon.*

A	N	1	KAL. <i>Maii.</i>	A la bonne Déesse. Aux Latres. Jeux flo- raux.
B	F	2	VI. <i>Non. Maii.</i>	Les Compitales.
C	C	3	V. <i>Non.</i>	
D	C	4	IIII. <i>Non.</i>	
E	C	5	III. <i>Non.</i>	
F	C	6	Pridie <i>Non.</i>	
G	N	7	NON. <i>Maii.</i>	
H	F	8	VIII. <i>Id. Maii.</i>	
A	N	9	VII. <i>Id.</i>	Les Lémuriennes de nuit.
B	C	10	VI. <i>Id.</i>	<i>Luminaria.</i>
C	N	11	V. <i>Id.</i>	
D	NP	12	IV. <i>Id.</i>	A Mars le vengeur au Cirque.
E	N	13	III. <i>Id.</i>	Les Lémuriennes.
F	C	14	Pridie <i>Id.</i>	A Mercure.
G	NP	15	ID. <i>Maii.</i>	A Jupiter: Fête des Marchands.
H	I	16	XVII. <i>Cal. Jun.</i>	
A	C	17	XVI. <i>Cal. Jun.</i>	
B	C	18	XV. <i>Cal.</i>	
C	C	19	XIV. <i>Cal.</i>	
D	C	20	XIII. <i>Cal.</i>	
E	NP	21	XII. <i>Cal.</i>	Les Agónales. A Vê- Jupiter.
F	N	22	XI. <i>Cal.</i>	Les fêtes de Vultain.
G	NP	23	X. <i>Cal.</i>	
H	QR	24	IX. <i>Cal.</i>	Le second Régifugion.
A	C	25	VIII. <i>Cal.</i>	Temple bâti à la For- tune.
B	C	26	VII. <i>Cal.</i>	
C	C	27	VI. <i>Cal.</i>	
D	C	28	V. <i>Cal.</i>	
E	C	29	IV. <i>Cal.</i>	
F	C	30	III. <i>Cal.</i>	
G	C	31	Pridie <i>Cal. Jun.</i>	

JUIN. *Sous la protection de Mercure.*

H	N	1	KAL.	Jun.	A Junon Moneta. A Tempestas.
A	F	2	III.	Non. Jun.	A Carna.
B	C	3	III.	Non.	
C	C	4	Pridie	Non.	A Bellone. A Hercule.
D	N	5	NON.	Jun.	A la Foi de Jupiter Sponsor. A Fidius.
E	N	6	VIII.	Id.	A Vesta.
F	N	7	VII.	Id.	Les jeux Piscatoriens. A Mens.
G		8	VI.	Id.	A Vesta.
H	N	9	V.	Id.	A Jupiter Pistor.
A	N	10	IV.	Id.	
B	N	11	III.	Id.	A la Concorde. A Matura.
C	N	12	Pridie	Id.	
D	N	13	ID.	Jun.	A Jupiter-Inviatus. Le petit Quinquatrus.
E	N	14	XVIII.	Cal. Jul.	
F	Q S	15	XVII.	Cal.	On nettoie le temple de Vesta.
G	C	16	XVI.	Cal.	
H	C	17	XV.	Cal.	
A	C	18	XIV.	Cal.	
B	C	19	XIII.	Cal.	A Minerve.
C	C	20	XII.	Cal.	A Summanus.
D	C	21	XI.	Cal.	
E	C	22	X.	Cal.	
F	C	23	IX.	Cal.	
G	C	24	VIII.	Cal.	A la Bonne-Fortune.
H	C	25	VII.	Cal.	
A	C	26	VI.	Cal.	
B	C	27	V.	Cal.	A Jupiter Stator & à Lar.
C	C	28	IV.	Cal.	A Quirinus.
D	F	29	III.	Cal.	
E	F	30	Pridie	Cal. Jul.	A Hercule & aux Muses.

QUINTILE ou JUILLET. *Sous la protection
de Jupiter.*

F	N	1	KAL.	Jul.	Changemens de mai- sons.
G	N	2	VI.	Non. Jul.	
H	N	3	V.	Non.	
A	NP	4	IIII.	Non.	
B	N	5	III.	Non.	
C	N	6	Pridie	Non.	Incendie du Capitole.
D	N	7	NON.	Jul.	A Junon Captotina. Fêtes des Servantes. Romulus disaroît.
E	N	8	VIII.	Id. Jul.	
F	EN	9	VII.	Id.	
G	C	10	VI.	Id.	
H	C	11	V.	Id.	Jeux Apollinaires.
A	NP	12	IV.	Id.	Naiss. de Jule César.
B	C	13	III.	Id.	
C	C	14	Pridie	Id.	
D	NP	15	ID.	Jul.	A Castor & à Pollux.
E	F	16	XVII.	Cal. Aug.	
F	C	17	XVI.	Cal. Aug.	
G	C	18	XV.	Cal.	
H	NP	19	XIV.	Cal.	Journée d'Allia. <i>Dies ater.</i>
A		20	XIII.	Cal.	
B	C	21	XII.	Cal.	Création du monde.
C	C	22	XI.	Cal.	
D		23	X.	Cal.	
E	N	24	IX.	Cal.	
F	NP	25	VIII.	Cal.	
G	C	26	VII.	Cal.	
H	C	27	VI.	Cal.	
A	C	28	V.	Cal.	Neptualies du jeux en l'honn. de Neptune
B	C	29	IV.	Cal.	
C	C	30	III.	Cal.	
D	C	31	Pridie	Cal. Aug.	

SEXTILE ou AOUST. *Sous la prot. de Cérès.*

E	N	1	KAL.	Aug.	A Mais. A l'Espérance.
F	C	2	III.	Non. Aug.	Fêtes pour la conquête de l'Espagne cétériore.
G	C	3	III.	Non.	
H	C	4	Pridie	Non.	
A	F	5	NON.	Aug.	A Salus.
B	F	6	VIII.	Id. Aug.	
C	C	7	VII.	Id.	
D	C	8	VI.	Id.	
E	NP	9	V.	Id.	
F	C	10	IV.	Id.	A Ops & à Cérès.
G	C	11	III.	Id.	
H	C	12	Pridie	Id.	A Hercule.
A	NP	13	ID.	Aug.	A Diane. A Vertumne. Fête des Esclaves.
B	F	14	XIX.	Cal. Sept.	
C	C	15	XVIII.	Cal. Sept.	
D	C	16	XVII.	Cal.	
E	NP	17	XVI.	Cal.	Les Portunnales. A Janus.
F	C	18	XV.	Cal.	Les Consuales Enlèvement des Sabines.
G	FP	19	XIV.	Cal.	Mort d'Auguste.
H	C	20	XIII.	Cal.	Vinalies secondes.
A	NP	21	XII.	Cal.	Vinalies rustiques.
B	EN	22	XI.	Cal.	Les grands mystères.
C	NP	23	X.	Cal.	Les Vulcanales.
D	C	24	IX.	Cal.	
E	NP	25	VIII.	Cal.	A Opiconsiva au Capitole.
F	CP	26	VII.	Cal.	
G	NP	27	VI.	Cal.	Les Vulturales.
H	NP	28	V.	Cal.	Fête d'Harporate.
A	F	29	IV.	Cal.	Les Vulcanales.
B	F	30	III.	Cal.	
C	F	31	Pridie	Cal. Sept.	Naissance de Germanicus.

SEPTEMBRE. *Sous la protection de Vulcain.*

D	N	1	KAL.	Sept.	A Jupiter Mæmædès.
E	N	2	III.	Non. Sept.	Victoire d'Auguste.
F	NP	3	II.	Non.	
G	C	4	Pridie	Non.	Jeux Romains pendant huit jours.
H	F	5	NON.	Sept.	
A	F	6	VIII.	Id. Sept.	
B	C	7	VII.	Id.	
C	C	8	VI.	Id.	Prise de Jérusalem par Titus.
D	C	9	V.	Id.	
E	C	10	IV.	Id.	
F	C	11	III.	Id.	
G	N	12	Pridie	Id.	
H	NP	13	ID.	Id. Sept.	Cérémonie du clou fiché par le Préteur.
A	F	14	XVIII.	Cal. Oâ.	Dédicace du Capitole.
B		15	XVII.	Cal.	Les grands jeux.
C	C	16	XVI.	Cal.	
D	C	17	XV.	Cal.	
E	C	18	XIV.	Cal.	
F	C	19	XIII.	Cal.	A Thoth.
G	C	20	XII.	Cal.	Naissance de Romulus.
H	C	21	XI.	Cal.	
A	C	22	X.	Cal.	
B	NP	23	IX.	Cal.	Naissance d'Auguste.
C	C	24	VIII.	Cal.	
D	C	25	VII.	Cal.	A Vénus.
E	C	26	VI.	Cal.	
F	C	27	V.	Cal.	
G	C	28	IV.	Cal.	
H	F	29	III.	Cal.	
A	F	30	Pridie	Cal. Oâ.	Les Méditrinales.

OCTOBRE. *Sous la protection de Mars.*

B	N	1	KAL. <i>Octobr.</i>	
C	F	2	VI. <i>Non. Oâ.</i>	Les Pyanepfies.
D	C	3	V. <i>Non.</i>	
E	C	4	IIII. <i>Non.</i>	
F	C	5	III. <i>Non.</i>	
G	C	6	Pridie <i>Non.</i>	
H	F	7	NON. <i>Octobr.</i>	
A	F	8	VIII. <i>Id. Oâ.</i>	A Apelloni
B	C	9	VII. <i>Id.</i>	
C	C	10	VI. <i>Id.</i>	Les Ramales.
D		11	V. <i>Id.</i>	
E	NP	12	IV. <i>Id.</i>	
F	NP	13	III. <i>Id.</i>	
G	NP	14	Pridie <i>Id.</i>	
H	NP	15	ID. <i>Oâob.</i>	A Mercure. Naissance de Virgile.
A	F	16	XVII. <i>Cal. Nov.</i>	On immole un cheval à Mars.
B	C	17	XVI. <i>Cal. Nov.</i>	
C	C	18	XV. <i>Cal.</i>	
D	NP	19	XIV. <i>Cal.</i>	
E	C	20	XIII. <i>Cal.</i>	
F	C	21	XII. <i>Cal.</i>	
G	C	22	XI. <i>Cal.</i>	A Minerve.
H	C	23	X. <i>Cal.</i>	
A	C	24	IX. <i>Cal.</i>	
B	C	25	VIII. <i>Cal.</i>	
C	C	26	VII. <i>Cal.</i>	
D	C	27	VI. <i>Cal.</i>	
E	C	28	V. <i>Cal.</i>	Les petits mystères.
F	C	29	IV. <i>Cal.</i>	
G	C	30	III. <i>Cal.</i>	A Vertumne.
H	C	31	Pridie <i>Cal. Nov.</i>	

NOVEMBRE. *Sous la protection
de Diane.*

A	N	1	KAL.	<i>Novemb.</i>	Jeux au Cirque.
B	F	2	IIII.	<i>Non.</i>	<i>Nov.</i>
C	F	3	III.	<i>Non.</i>	
D		4	Pridie	<i>Non.</i>	
E	F	5	NON.	<i>Novemb.</i>	
F	F	6	VIII.	<i>Id.</i>	<i>Nov.</i>
G	C	7	VII.	<i>Id.</i>	
H	C	8	VI.	<i>Id.</i>	
A	C	9	V.	<i>Id.</i>	A Bacchus.
B	C	10	IV.	<i>Id.</i>	Clôture de la mer.
C	C	11	III.	<i>Id.</i>	
D	C	12	Pridie	<i>Id.</i>	
E	NP	13	ID.	<i>Novemb.</i>	Les Pithégies.
F	F	14	XVIII.	<i>Cal.</i>	<i>Dec.</i>
G	C	15	XVII.	<i>Cal.</i>	<i>Dec.</i>
H	C	16	XVI.	<i>Cal.</i>	Jeux Plébéiens.
A	C	17	XV.	<i>Cal.</i>	
B	C	18	XIV.	<i>Cal.</i>	
C	C	19	XIII.	<i>Cal.</i>	
D	C	20	XII.	<i>Cal.</i>	
E	C	21	XI.	<i>Cal.</i>	Les Libérales.
F	C	22	X.	<i>Cal.</i>	A Pluton & à Proserpine.
G	C	23	IX.	<i>Cal.</i>	
H		24	VIII.	<i>Cal.</i>	Les Brumales.
A	C	25	VII.	<i>Cal.</i>	
B	C	26	VI.	<i>Cal.</i>	
C	C	27	V.	<i>Cal.</i>	
D	C	28	IV.	<i>Cal.</i>	
E	C	29	III.	<i>Cal.</i>	
F	F	30	Pridie	<i>Cal.</i>	<i>Dec.</i>

DECEMBRE. *Sous la protection de Vesta.*

G	N	1	KAL.	Decemb.	A la Fortune des fem- mes.
H		2	III.	Non. Dec.	
A		3	III.	Non.	
B		4	Pridie	Non.	A Minerve & à Nep- tune.
C	F	5	NON.	Decemb.	Les Faunales.
D	C	6	VIII.	Id. Dec.	
E	C	7	VII.	Id.	
F	C	8	VI.	Id.	
G	C	9	V.	Id.	A Junon-Jugale.
H	C	10	IV.	Id.	
A	NP	11	III.	Id.	
B	EN	12	Pridie	Id.	
C	NP	13	ID.	Decemb.	
D	F	14	XIX.	Cal. Jan.	Les-Brumales.
E	NP	15	XVIII.	Cal. Jan.	
F	C	16	XVII.	Cal.	
G		17	XVI.	Cal.	Commencement. des Saturnales.
H	C	18	XV.	Cal.	
A	NP	19	XIV.	Cal.	Les Opalies.
B	C	20	XIII.	Cal.	
C	NP	21	XII.	Cal.	Les Angéronales.
D	C	22	XI.	Cal.	Les Compitales aux dieux Lares.
E	NP	23	X.	Cal.	Les Laurentinales.
F	C	24	IX.	Cal.	Jour appelé <i>Juvenalis</i> , ajouté à ceux des Sa- turnales.
G	C	25	VIII.	Cal.	
H	C	26	VII.	Cal.	
A	C	27	VI.	Cal.	
B	C	28	V.	Cal.	
C	F	29	IV.	Cal.	
D	F	30	III.	Cal.	
E	F	31	Pridie	Cal. Jan.	

CALIGÆ, chaussure ordinaire des simples soldats Romains. C'étoit une sorte de petites bottines garnies de cloux tout autour. Souvent aussi les *Caliges* n'étoient que de simples sandales.

CALLISTEIES, fêtes Greques, dans lesquelles toutes les femmes s'assembloient dans un temple, & on y donnoit un prix à la plus belle. Cela avoit lieu sur-tout dans l'isle de Lesbos. Dans l'Elide c'étoit à l'homme le mieux fait qu'on donnoit un prix, qui consistoit en une armure complete.

CAMILLE. C'est le nom que les Romains donnoient à un jeune garçon sans barbe, qui dans les cérémonies du mariage, faisant partie du cortège de la nouvelle mariée, portoit un vase couvert appelé *cumera*, dans lequel il y avoit des hochets & autres petits amusemens pour l'enfant qui devoit naître.

CAMP. On appelle camp l'endroit où des troupes qui sont en campagne s'arrêtent pour prendre du repos, & où elles se retranchent pour être à l'abri des attaques de l'ennemi. Le camp des Romains étoit de forme quadrée, contre la coutume des Grecs, qui le faisoient de forme ronde. Les Citoyens & les Alliés partageoient entre-eux également ce travail. Si l'ennemi étoit proche, une partie de l'armée demouroit sous les armes, pendant que l'autre étoit occupée aux retranchemens. On commençoit à creuser les fossés plus ou moins profonds selon le besoin. Ils avoient au moins huit pieds de large sur six de profondeur : mais souvent ils avoient dix ou douze pieds

de largeur, quelquefois plus, jusqu'à quinze ou vingt. De la terre tirée du fossé & jetée sur le bord du côté du camp, on formoit le parapet ; & pour le rendre plus ferme, on mêloit à la terre du gazon coupé d'une certaine grandeur & d'une certaine forme. Sur la crête de ce parapet on enfonçoit des pieux (*valli*) si profondément, qu'il étoit très-difficile de les ébranler. Il étoit encore plus difficile de les arracher, parce qu'outre cette raison, qui les rendoit presque inébranlables, ils étoient tellement liés les uns aux autres, qu'on ne pouvoit en enlever un, qu'on n'en enlevât plusieurs.

La forme, la dimension & la distribution des différentes parties du camp, étoient toujours les mêmes chez les Romains, de sorte que les soldats savoient tout d'un coup en quel endroit devoient être leurs tentes. Il n'en étoit pas ainsi chez les Grecs. Quand il s'agissoit de camper, ils choisissoient toujours le lieu le plus fort par sa situation, tant pour s'épargner la peine de conduire un fossé autour du camp, que parce qu'ils se persuadoient que des fortifications faites par la nature même étoient beaucoup plus sûres que celles de l'art. De-là venoit la nécessité de donner à leur camp, selon la nature des lieux, toutes sortes de formes, & d'en varier les différentes parties : ce qui causoit une confusion qui ne permettoit pas au soldat de savoir au juste ni son quartier, ni celui de son corps.

Les Romains, au contraire, constru

soient eux-mêmes & fortifioient toujours leurs camps. Quand une armée de Romains n'auroit eu qu'une seule nuit à passer dans un endroit, eût-ce même été dans le territoire de Rome, elle y campoit dans toutes les formes, avec cette différence seulement, que le camp y étoit peut-être moins fortifié, que quand elle étoit dans le pays ennemi. De-là vient cette manière de parler si ordinaire dans les Auteurs latins, *primis castris*, *secundis castris*, &c. au premier camp, au second camp; pour dire, au premier, au second jour de marche. Le camp s'appeloit *stativa* quand l'armée y demouroit plusieurs jours. La disposition intérieure des différens quartiers d'un camp Romain, étoit parfaitement bien entendue. On en peut voir la description avec la figure dans l'Histoire ancienne, tome XI. de *M. Rollin*.

CANDELABRES. Voyez Lampes.

CANDIDATS. On donnoit ce nom à ceux qui aspiraient aux charges de la République Romaine, parce qu'ils étoient vêtus d'une robe blanche, lorsqu'ils alloient solliciter les suffrages pour leur élection. Toutes les personnes riches portoient à Rome des robes blanches; mais elles n'étoient pas d'une blancheur égale à celle des Candidats, qui étoit lustrée & brillante. Les Candidats ne portoient point de tunique, soit pour paroître par-là plus soumis, soit pour faire voir plus aisément les blessures qu'il pouvoient avoir reçues à la guerre. Les Magistrats devoient prendre connoissance de ceux qui se portoient

pour Candidats, de peur que le peuple ne conférât des charges à des sujets indignes. Ils examinoient donc si les Candidats n'étoient point accusés juridiquement de quelque crime ; s'ils n'étoient point notés par quelque jugement porté contre-eux ; s'ils n'avoient point été repris en justice pour avoir conspiré contre la liberté publique ; enfin s'ils n'étoient point incapables de la charge qu'ils demandoient. Si le Magistrat jugeoit que le Candidat pouvoit se mettre sur les rangs (car il pouvoit ne le pas permettre & refuser son nom) alors le Candidat, pendant trois jours de marché, se mettoit à flatter & à caresser le Peuple. Quand il sortoit de chez lui pour aller dans la ville, il avoit soin de se faire accompagner d'une sorte de domestiques appelés *Nomenclateurs*, dont l'office consistoit à faire connoître les Citoyens qu'on rencontroit, afin que le Candidat pût les saluer par leurs noms. Celui qui aspirait à une charge, devoit se mettre au nombre des Candidats deux ans avant que la charge fût vacante ; mais il ne lui étoit permis d'en faire la demande en forme qu'au commencement de la seconde année. Lorsque le jour des comices étoit arrivé, les Candidats se faisoient accompagner de quelques-uns de leurs amis qui étoient aimés du peuple, & ils alloient se placer sur un monticule appelé *Collis hortulorum*, vis-à-vis le champ de Mais, afin de pouvoir être vus de l'assemblée. Souvent ils haranguoient le peuple, en déclarant qu'ils demandoient telle ou telle charge ; mais en sollicitant les

suffrages, il falloit écarter tout soupçon de brigue & de corruption. C'étoit un crime de les acheter par des largesses.

CANDIDATS DU PRINCE. C'étoit à Rome une espèce de Questeurs dont la fonction étoit de lire dans le Sénat les ordres de l'Empereur.

CANEH ou *Funicule*, mesure d'intervalle chez les Hébreux. Elle étoit de six coudées. C'étoit la toise hébraïque, & contenoit environ dix pieds trois pouces mesure de Paris.

CANEPHORES ou Xistophores. En Egypte & chez les Grecs on nommoit ainsi de jeunes personnes d'un rang distingué, qui dans les processions & autres cérémonies religieuses, portoient les corbeilles sacrées, dans lesquelles étoit tout ce qui devoit servir aux sacrifices.

CANICULA. }

CANIS. }

Voyez Dés.

CANNE ou *toise hébraïque*. *Voyez Canch.*

CANTHERINUM & CANTHERIUM.

Voyez Char.

CAPIDES, Vases sacrés qui servoient dans les sacrifices. Ils avoient la figure de rasses à deux anses.

CARACALLE, robe célèbre dans la partie des Gaules habitée par les Atrebatés Morins. Il y en avoit de deux sortes, l'une très-simple & grossière pour le peuple & pour les soldats; l'autre distinguée pour les Grands. Voici l'idée que donne le P. Lucas, de la dernière sorte. Cette robe noble & simple tout-à-la-fois, descendoit jusqu'aux talons, mais

sans être traînante, & par-là elle étoit moins embarrassante & plus commode. Ouverte comme les smarres, elle avoit des manches assez larges pour y passer aisément les bras. On pouvoit, sans se gêner, la mettre sur un autre vêtement, parce qu'étant un peu plissée sur les côtés & par derrière, elle s'élargissoit d'elle-même au besoin, & se prêtoit à l'épaisseur des autres habits qu'on mettoit dessous. Pour la couleur, elle étoit de garence fine & choisie, qui réunissoit l'éclat de la cochenille avec le feu foncé de la pourpre, & formoit un ton de couleur mitoyen, dont l'écarlate étoit la nuance supérieure & prochaine, & dont la pourpre étoit la nuance inférieure; ce qui devoit faire une couleur admirable. Cette robe donnoit un certain air de majesté à ceux qui la portoient; & il est probable que ce fut pour relever sa taille qui étoit fort petite, que l'Empereur Bassien la préféra à toutes les robes romaines, & qu'il en fit son vêtement ordinaire; ce qui le fit surnommer *Caracalla*.

Il y avoit encore d'autres Caracalles; mais qui n'avoient rien de commun avec celles des Atrebares, que la seule dénomination. Les unes n'étoient qu'une sorte de casaque militaire qui descendoit tout au plus jusqu'aux genoux; & les autres plus grossières encore, à l'usage des paysans, avoient un capuchon qu'on tenoit, à volonté, ou abaissé ou relevé sur la tête.

CARCERES. C'étoit à Rome la partie du Cirque d'où, au signal donné, les barrières

s'ouvrioient , & les chevaux ou les chars par-
toient tous ensemble pour courir dans l'arene.

CARMENTALES, fêtes qu'on célébroit à Rome aux mois de Janvier & de Février en l'honneur de Nicostrate mere d'Evandre , surnommée *Carmenta*, parce qu'elle avoit coutume de rendre ses oracles en vers.

CARNÉIES, fêtes Greques en l'honneur d'Apollon.

CARPENTUM. Voyez Char.

CARPTUR. A Rome on donnoit ce nom à celui des Esclaves d'une maison , qui étoit chargé de couper les viandes lorsqu'elles étoient servies ; ce qu'il devoit faire avec beaucoup d'adresse & de propreté.

CARQUOIS. C'étoit une espèce d'étui long & gros à proportion , dans lequel on portoit des flèches dont la partie acérée touchoit au fond , & la partie opposée débordoit ordinairement par l'ouverture de l'étui qu'on faisoit rarement de manière à pouvoir être fermé. On le portoit presque généralement sur le dos , mais de sorte que la partie supérieure s'élevoit un peu au-dessus de l'épaule , afin qu'on en pût aisément tirer des flèches , à mesure qu'on en avoit besoin.

CARRUCA. Voyez Char.

CASLEU. Voyez Kasleu.

CASQUE. La conservation de la tête fut un des premiers objets qui attira l'attention des hommes. Ils commencerent d'abord à la couvrir avec les dépouilles des animaux. Leurs peaux servoient en même-tems de défense , d'ornement & de marque de force & de va-

leur. Celle du lion étoit préférée, parce qu'il y a plus de gloire à vaincre cet animal, & que la grandeur de sa peau donnoit la facilité de couvrir une grande partie du corps, & de renouer ses pattes sur la poitrine. Quand dans la suite, les hommes eurent fabriqué des casques de cuivre, de fer ou de tel autre métal, ils conservèrent long-tems les oreilles de l'animal, & les placèrent aux côtés de la calotte. La cinière du lion agitée par l'action, a vraisemblablement donné l'idée de la crête qu'on ajouta aux casques de métal, & à laquelle on donna quelquefois une grandeur ridicule, peu proportionnée & au corps auquel elle étoit attachée, & à la taille de l'homme qui le portoit. Les Etrusques & les Gaulois ont surpassé les autres nations dans cet excès, auquel le desir de se rendre formidables les avoit apparemment portés. Avant l'introduction de ces crêtes énormes, les Etrusques armoient leurs casques de deux & quelquefois de trois pointes. Quant aux peuples polis, tels que les Grecs, ils ornèrent leurs casques avec des panaches composés de plumes, qui, par l'agitation du vent, ou par l'action du guerrier, produisoient un effet noble, riche & agréable. Ces ornemens qui paroissent pour la plupart avoir été formés de plumes d'autruche, étoient ordinairement établis, non sur de simples crêtes, mais sur des animaux entiers, tenus d'une petite proportion, & presque toujours choisis d'une espèce mal-faisante.

La forme de cette arme défensive fut extrêmement

mement variée. On en voyoit, sur-tout chez les Grecs, qui pouvoient se rabattre sur le visage & le couvrir. Il y avoit aussi des casques de cuir. Ce sont ceux qui sont désignés par le mot latin *galea*. L'expression *cassés* étoit pour les casques de métal.

CASSIS. Voyez Casques.

CATAPHRACTI EQUITES. Voyez Cheval.

CATAPULTE, machine de guerre. Voyez Baliste.

CATÉJE, arme Gauloise. C'étoit un dard fort pesant qu'on lançoit de près : sa longueur étoit environ d'une coudée.

CATERVAIRES. On nommoit ainsi les Gladiateurs qui combattoient en troupe & se méloient les uns avec les autres.

CATERVA. Dans les armées Romaines on donnoit ce nom à un corps de six mille hommes.

CAVALERIE. Les Romains, pendant tout le tems que dura la République, comme sous les Rois, n'eurent aucun corps de Cavalerie, qui fût séparé de l'infanterie. La proportion de la cavalerie à l'infanterie fut d'abord d'un à dix, la légion de Romulus étant composée de trois mille hommes de pied & de trois cents chevaux. Ce rapport diminua dans la suite, parce que le nombre des fantassins augmenta avec les forces de la République, celui des cavaliers restant toujours le même. Dans les temps postérieurs où l'infanterie de la légion montoit à cinq mille hommes & au-delà, cette proportion d'un à dix revint

Antiq.

H

encore quelquefois, au moins par rapport à toute l'armée. Il paroît que depuis Romulus jusqu'à César, ce nombre de trois cents cavaliers pour chaque légion fut fixe, & c'est ce que Tite-Live appelle souvent *justus equitatus* : on ne l'augmentoit que par extraordinaire. Dans le bas Empire la cavalerie se multiplia, à mesure que la discipline s'affoiblit, & que l'on oublia que les Romains devoient leurs conquêtes à leur infanterie. Voyez Celeres, Char, Cheval, Chevaliers Romains.

CAVALIERS, *Aggeres*. On appeloit ainsi des élévations de terre sur lesquelles on plaçoit des machines de guerre pour les sièges : voici comme on les construisoit. On commençoit la terrasse sur le bord du fossé, & non loin en deça. On y travailloit à la faveur des mantelets qu'on élevoit fort haut, derrière lesquels les soldats travailloient à couvert des machines des assiégés. Ces sortes de mantelets n'étoient pas toujours de claies ou de fascinages, mais de peaux crues, de matelas, ou d'une espèce de rideau fait de gros cables, le tout suspendu entre des mâts fort hauts, & plantés en terre ; ce qui rompoit la force des coups de tout ce que les alliés pouvoient y jeter. On continuoit ce travail jusqu'à la hauteur de ces rideaux suspendus, qu'on élevoit plus haut à mesure que l'ouvrage avançoit. On remplissoit en même-temps l'espace vuide de la terrasse avec des pierres, des terres, & de toute autre matière, pendant que d'autres égaloient & battoient

les terres, pour rendre le terrain ferme & capable de soutenir le poids des tours & des machines qu'on dressoit sur la plate-forme. De ces tours, & des batteries de balistes & de catapultes, partoient une grêle de pierres, de fleches & de gros dards sur les remparts & les défenses des assiégés.

CAVEA. Voyez Amphithéâtre.

CECROPIS, une des Tribus des Athéniens.

CEINTURE, *Cingulum*, *Zona*, *Strophium*.

Les anciens, tant hommes que femmes, portoient presque tous des ceintures; mais rarement d'une manière horizontale comme parmi nous. Il n'y avoit guère que la ceinture *Strophium*, à l'usage des femmes, qui se portât ainsi, précisément au-dessous du sein, parce qu'elle servoit à le soutenir. La manière la plus ordinaire de porter la ceinture, étoit la transversale, desorte qu'on la nouoit sur une épaule après l'avoir fait passer sous le bras opposé. La ceinture militaire, *Cingulum militare*, qu'on a cru mal à propos avoir été un ceinturon tel que les nôtres, se nouoit aussi sur l'épaule, & n'étoit autre chose que le baudrier au rapport d'Ildore : *Balteus cingulum militare est dictus*.

Voyez Baudrier: *Cingulum*.

CEINTURON. Voyez Ceinture.

CELERES. Romulus avoit d'abord établi trois Centuries de cent cavaliers chacune; il les augmenta ensuite par l'institution des *Celeres* dont il composa sa garde. Ces derniers étoient trois cents jeunes Cavaliers vi-

goureux , tirés des meilleures familles , & que Romulus fit choisir par les suffrages des Curies. Les trois cents Albains qu'ajouta Tullus Hostilius , ayant été distribués dans les trois Centuries , elles se trouvèrent alors composées chacune de trois cents hommes. Tarquin l'ancien les doubla , & ainsi elles comprirent dix-huit cents cavaliers ; mais de manière qu'après avoir été doublés & triplés , ils gardèrent leur nom primordial de Centuries , toutes comprises sous la dénomination de *Celeres* , qui sous les Rois fut donnée à toute la cavalerie légionnaire. *Voyez Chevaliers Romains.*

CELLA. Voyez Apothéque.

CENDRE. Le supplice de la cendre étoit particulier à la Perse , & on ne s'en servoit que pour les grands criminels. On emplissoit de cendre , jusqu'à une certaine hauteur , une tour des plus hautes. Du haut de cette tour , on y jetoit le criminel la tête la première ; & ensuite , avec une roe , on remuoit sans cesse cette cendre autour de lui , jusqu'à ce qu'enfin elle l'étoufât.

CÉNOTAPHE. Lorsqu'on apprenoit qu'un mort n'avoit pas été inhumé , & qu'on ne pouvoit trouver son corps , on lui élevoit un tombeau qu'on nommoit *Cénotaphe* , c'est-à-dire , *tombeau vuide.*

CENS. Voyez Censu civitatis.

CENSEURS. L'an de Rome 310 , les Consuls Geganius & Quinctius se firent associer deux Magistrats inférieurs , qu'on nomma Censeurs , de la qualité de leur fonction. Elle

consistoit principalement à régler le *Census* établi par Servius Tullius. Ils ne s'attirèrent pendant quelque tems qu'une très-médiocre considération ; mais ensuite ils en acquirent une si grande, qu'à l'exception des Licteurs, ils eurent toutes les marques consulaires. Leur première institution fut de cinq ans, parce que le lustre renfermoit cet espace de tems. A la fin on réduisit à dix-huit mois l'exercice de leur ministère, quoique l'on continuât à ne les élire que de cinq ans en cinq ans. Ces charges élevèrent à un pouvoir sans bornes, ceux qui en étoient honorés. Le dénombrement du peuple, l'estimation des biens, la disposition des rangs de chacun dans la classe où la fortune l'avoit mis, & la garde du registre où s'inscrivoient les citoyens, ne furent que la moindre partie du ministère des Censeurs : leur inspection s'étendit sur la conduite & les mœurs des habitans, dont ils devinrent les Juges ; ce qui les a fait nommer par les Auteurs latins, *Censores morum*. De ce droit général ils passèrent au plus grand qu'on puisse avoir dans une République : c'étoit de déposer un Sénateur accusé de malversation ; d'ôter aux Chevaliers les chevaux & les bagues qui les distinguoient d'un ordre inférieur ; de faire descendre un Plébéien d'une Tribu dans celle d'au-dessous ; & enfin de régler tout ce qui rendoit bonne ou mauvaise la destinée des particuliers. Durant près d'un siècle, on choisit les Censeurs dans le corps de la Noblesse, & même entre les plus éminens Patriciens ;

car on ne parvenoit à la Censure qu'après avoir exercé le Consulat. Dans la suite des tems, les Plébéiens eurent part à cette dignité comme à toutes les autres de la République. Les Colonies mêmes n'en furent pas privées absolument, puisqu'elles avoient des *sub-Censeurs* qui rendoient compte aux Censeurs de Rome, de l'état des Colonies, du nombre des habitans & de leurs richesses ; & que leur rapport étoit enregistré dans le livre des Censeurs.

CENSUS CIVITATIS. C'étoit l'évaluation des biens de chaque citoyen Romain, qui se faisoit avec le dénombrement du peuple dans le champ de Mars. Là les Censeurs assis dans leurs chaises curules, faisoient appeler par un crieur public, chaque Tribu l'une après l'autre, & dans chaque Tribu successivement tous ceux qui la composoient. Lorsque ceux-ci étoient devant le Censeur, ils étoient obligés de rendre compte de leurs actions, de déclarer de quelle classe ils étoient, de quelle centurie, de quel âge ; quelle étoit leur femme, combien ils avoient d'enfans, d'esclaves, de revenus. Celui qui n'avoit point comparu devant le Censeur, ou qui avoit fait une fautive déclaration de ses biens, étoit fouetté & vendu comme esclave, & ses biens étoient vendus à l'encan, comme ceux d'un homme indigne de la liberté. Dans les Colonies & dans les Villes municipales, les Censeurs du lieu faisoient aussi le dénombrement des Citoyens. Ceux qui commandoient dans les Provinces faisoient pareillement le

dénombrement des Sujets de la République, & le tout étant exactement écrit dans des Registres qu'on envoyoit aux Censeurs de Rome, le Sénat pouvoit aisément, par le moyen de ces Registres, connoître toutes les forces de l'Etat.

CENTESIMÆ suppléez *usura*, intérêt qui est le centième d'un capital quelconque par mois. C'est le plus considérable des intérêts ordinaires que produisit l'argent que les Romains faisoient valoir par le prêt durant un ou plusieurs mois. Cet intérêt étoit d'un *Sestertius* par mois pour cent *Sestertius*. On appelloit *Feneratores*, en françois *Prêteurs*, ceux dont le revenu principal consistoit dans ce commerce ; & on leur oppoisoit les *Prædiatores* ou *Possesseurs de terres*, gens qui vivoient du produit de leurs terres, appelées *prædia*. Les Sénateurs eux-mêmes firent pendant plusieurs siècles ce commerce qui n'avoit alors rien d'avilissant. Les Prêteurs (car nous ne pouvons rendre le mot latin *Feneratores* par *Usuriers*, ce mot-ci exprimant dans notre langue un trafic défendu.) Les Prêteurs, dis-je, plaçant leur argent pour un ou plusieurs mois, devoient en tirer chaque mois un *Sestertius* pour cent, lorsqu'ils avoient stipulé cet intérêt qui étoit autorisé par les loix, comme on le voit dans le corps du Droit Romain. Ainsi prêtant cent *Sestertius* le premier Janvier pour un mois à cet intérêt, ils devoient recevoir le premier Février suivant leurs cent *Sestertius* & un *Sestertius* de plus. D'où il s'ensuit que, si cette

somme étoit prêtée pour six mois à cet intérêt, ce prêt rendoit six *Sestertius* outre le capital. En conséquence, cent *Sestertius* ainsi placés durant douze mois, rendoient douze *Sestertius* outre le capital. Donc dans huit ans & quatre mois, cent *Sestertius*, placés de cette manière, avoient donné cent autres *Sestertius* de profit outre la somme principale; c'est-à-dire, que ce tems-là expiré, le Prêteur avoit doublé son capital.

Remarquons ici que les prêts & les payemens se faisoient au mois & non pas à l'année, comme aujourd'hui. En effet c'étoit le premier jour de chaque mois qu'on payoit les Prêteurs, du moins quant à l'intérêt de leurs capitaux, comme c'étoit le premier jour de chaque mois que ces Prêteurs ouvroient leur bourse. Ainsi tout intérêt d'argent à Rome étoit relatif à cette période de tems. Rarement le terme d'une année entroit-il dans le prêt, & lors même qu'on permettoit à l'Emprunteur de garder une année le capital du Prêteur, celui-ci n'en recevoit pas moins en détail, l'intérêt de cette somme le premier jour de chaque mois.

L'*As* & ses divisions ou parties, qu'on peut voir à l'article *Livre Romaine*, servirent à exprimer la quotité de l'intérêt qu'un capital placé rendoit par mois. Ainsi supposé que le Prêteur ne voulût par mois que la moitié d'un *Sestertius* pour cent *Sestertius* qu'il prêtoit; cette moitié d'un *Sestertius* s'appeloit *Semisses usura* : & cet intérêt qu'on estimoit modéré, revient à ce que nous appe-

lions à présent, un demi pour cent par mois ; ce qui feroit six pour cent par an : car les modernes comptent le plus souvent par année l'intérêt & les autres profits comme les revenus. Mais pourquoi les Romains appelloient-ils cet intérêt d'un demi-centième par mois *Semisses usura* ? C'est qu'ils regardoient le centième entier du capital, comme une Unité, comme un Tout, qu'ils envisageoient dès-là comme un *As*, & qu'en conséquence ils partageoient comme l'*As* même. Aussi lorsque l'intérêt étoit par mois le centième entier du capital, ils appelloient cet intérêt *Affes usura* ou *centesima usura*, employant presque toujours au pluriel le mot *usura* & ceux qui le modifioient. Il étoit donc naturel qu'ils dissent *Semisses usura* pour exprimer la moitié d'*Affes usura*. Ceci va s'éclaircir dans l'exposé suivant des divers taux de l'intérêt, toujours rapporté à un prêt pour un mois, & à un capital qu'il faut supposer de cent pièces, soit d'or ou d'argent.

1. *Centesima usura* ; le CENTIÈME entier du capital : intérêt qu'on exprimoit aussi par *Affes usura*, parce qu'il donnoit chaque mois le centième entier du capital, ou un pour cent par mois : ce que nous pourrions appeler aujourd'hui douze pour cent par an, ou le triple de notre denier vingt-cinq.

2. *Semisses usura* ; la moitié du centième du capital ; ou un deux centième du capital, ou la moitié d'un pour cent par mois ; ce qu'on appelleroit à présent six pour cent par an.

3. *Trientes usura* ; le tiers du centième du capital, ou un trois-centième du capital, ou le tiers d'un pour cent par mois. On pourroit le désigner en disant suivant l'usage moderne, que c'est quatre pour cent par an, ou notre denier vingt-cinq.

4. *Quadrantes usura* ; le quart du centième du capital, ou un quatre-centième du capital, ou le quart d'un pour cent par mois : ce qu'on exprimeroit aujourd'hui par trois pour cent par an.

5. *Sextantes usura* ; le sixième du centième du capital ; ou le sixième d'un pour cent par mois : ce seroit dans notre usage actuel deux pour cent par an, ou le denier cinquante.

6. *Uncia usura* ; le douzième du centième du capital. Les Romains appeloient *uncia* la douzième partie d'un Tout quelconque (*V. As & Livre Romaine.*) Or ce douzième ou cette *uncia* du centième est juste le douzième d'un pour cent par mois, ou le douze-centième du capital par mois. Cet intérêt s'exprime aussi par *unciarum fenus*. On diroit aujourd'hui, un pour cent par an, ou le denier cent.

7. *Quincunces usura* ; cinq douzièmes ou cinq *uncia* du centième du capital ; ou cinq douzièmes d'un pour cent par mois : c'est ce qu'on pourroit exprimer à présent en disant, cinq pour cent par an ; ce qui revient à notre denier vingt.

Semisses usura. Voyez le n°. 2.

8. *Septunces usura* ; sept douzièmes ou sept *uncia* du centième du capital ; ou sept douzièmes d'un pour cent par mois. On pour-

roit exprimer aujourd'hui cet intérêt par sept pour cent par an.

9. *Besses usura* ; huit douzièmes ou huit *uncia* , ou les deux tiers du centième du capital, ou enfin huit douzièmes d'un pour cent par mois ; ce qui reviendrait à présent à huit pour cent par an ; c'est-à-dire , au double de notre denier vingt-cinq.

10. *Dozrantes usura* ; neuf douzièmes ou neuf *uncia* , ou les trois quarts du centième du capital, ou enfin neuf douzièmes d'un pour cent par mois : ce qui peut s'exprimer aujourd'hui en disant neuf pour cent par an.

11. *Dextantes usura* ; dix douzièmes , ou dix *uncia* du centième du capital, ou dix douzièmes d'un pour cent par mois. Ce seroit à présent dix pour cent , ou notre denier dix.

12. *Dcunces usura* ; onze douzièmes , ou onze *uncia* du centième du capital, ou onze douzièmes d'un pour cent par mois : ce qui reviendrait dans notre usage à onze pour cent par an.

Asses usura. Voyez le n°. 1.

On voit assez que quand le Prêteur avoit stipulé deux pour cent par mois, cet intérêt faisoit le cinquantième du capital, & comme il étoit double du centième , il étoit appelé *bina centesima* : ç'auroit donc été vingt quatre pour cent par an : ce qui approche de notre denier quatre qui est vingt-cinq pour cent par an. *Terna centesima* vouloit dire trois pour cent par mois ; ce qui auroit produit trente-six pour cent par an ; ceci n'est pas beaucoup

plus considérable que notre denier trois qui est $33\frac{1}{3}$ pour cent par an. *Quaterna centesima* signifioit quatre pour cent par mois ; & cet intérêt auroit donné quarante-huit pour cent par an : ce qui approche de notre denier deux qui est cinquante pour cent par an. Mais tout intérêt au-dessus d'un pour cent par mois fut défendu sous les Empereurs dans le prêt ordinaire.

Passons aux intérêts moindres que celui qu'indique *Uncia usura*. L'expression de ces intérêts étoit toujours tirée des parties de l'*uncia* ; laquelle *uncia* est ici comme l'*As* ou le Tout, auquel se rapportent ces fractions d'intérêts.

13. *Semuncia usura* ; la moitié de l'intérêt désigné par *uncia usura*, c'est-à-dire, le vingt-quatrième d'un pour cent par mois ; nous dirions à présent un demi pour cent par an : ce qui seroit le denier deux-cent, lequel pour cent écus prêtés pour un an, donneroit un demi écu d'intérêt par année, c'est-à-dire, trente sous.

14. *Sicilici usura* ; le quart de *uncia usura* ou le quarante-huitième d'un pour cent par mois (aujourd'hui un quart pour cent par an ; ce qui seroit le denier quatre-cent, lequel pour cent écus prêtés pour un an, donneroit un quart d'écu d'intérêt annuel, c'est-à-dire, quinze sous.)

15. *Duella usura*, le tiers de *uncia usura* ou le trente-sixième d'un pour cent par mois (aujourd'hui le tiers d'un pour cent par an ; ce qui seroit le denier trois-cent, lequel pour

cent écus prêtés pour un an , donneroit un tiers d'écu , ou vingt sous d'intérêt annuel.) Cet intérêt s'exprime également par *bina sextula usura*.

16. *Sextula usura* ; le sixième, ou demi-tiers de *uncia usura* , ou le soixante-douzième d'un pour cent par mois (aujourd'hui le sixième d'un pour cent par an ; ce qui seroit le denier six-cent , lequel pour cent écus prêtés pour un an , donneroit dix sous d'intérêt annuel.)

17. *Dimidia sextula usura* ; le douzième de *uncia usura* , ou le cent quarante-quatrième d'un pour cent par mois (aujourd'hui le douzième d'un pour cent par an ; ce qui seroit le denier douze-cent , lequel pour cent écus prêtés pour un an , donneroit cinq sous d'intérêt annuel.) Cet intérêt s'exprime également par *bina scriptula usura*.

18. *Scriptula usura* , le vingt-quatrième de *uncia usura* , ou le deux cent quatre-vingt-huitième d'un pour cent par mois (aujourd'hui le vingt-quatrième d'un pour cent par an ; ce qui pour cent écus prêtés pour un an , donneroit deux sous & demi d'intérêt annuel.)

Jusqu'à présent on a vu l'intérêt des Romains exprimé avec *usura* précédé d'un autre mot , & celui-ci quelquefois accompagné d'un adjectif, comme *Besses usura* , comme *dimidia sextula usura* , &c. mais il falloit en certains cas que l'expression de l'intérêt fût plus composée : en voici quelques exemples.

19. *Uncia semuncia usura* ; le douzième &

le vingt-quatrième d'un pour cent par mois; fractions qui étant réduites, font le huitième d'un pour cent par mois. (Ce seroit aujourd'hui un & demi pour cent par an; ce qui pour cent écus prêtés pour un an, donneroit un écu & demi [ou 4 liv. 10 sols] d'intérêt annuel.) Cet intérêt s'exprime aussi par *fescuncia usura*.

20. *Dextantes semuncia usura*; dix douzièmes & un vingt-quatrième d'un pour cent par mois; fractions qui étant réduites, font sept huitièmes d'un pour cent par mois. (Ce seroit aujourd'hui dix & demi pour cent par an; ce qui pour cent écus prêtés pour un an, donneroit dix écus & demi, ou 3 l. 10 s. d'intérêt annuel.)

21. *Sextantes sicilici usura*; le sixième & le quarante-huitième d'un pour cent par mois; fractions qui étant réduites, font trois seizièmes d'un pour cent par mois. Ce seroit aujourd'hui deux & un quart pour cent par an; ce qui pour cent écus prêtés pour un an, donneroit deux écus & un quart, ou 6 liv. 15 s. d'intérêt annuel.

22. *Semisses sextula scriptula usura*; un demi, un soixante-douzième, & un cent quarante-quatrième d'un pour cent par mois; fractions qui étant réduites, font vingt-cinq quarante-huitièmes ($\frac{25}{48}$) d'un pour cent par mois. Ce seroit dans la supposition de cent écus prêtés pour un an, 18 liv. 12 s. 6 den. d'intérêt annuel: car *Semisses usura* sont six pour cent par an, c'est-à-dire, six écus ou 18 liv. d'intérêt annuel; *Sextula usura* sont

dix sous d'intérêt par an ; & *scriptula usura*, sont dans la même supposition deux sous & demi d'intérêt annuel.

Cet intérêt s'exprime aussi par *Semisses quina scriptula usura*. Or comme *quina scriptula* sont cinq fois deux sous & demi, ou douze sous six deniers, il est évident que ces deux phrases ont la même signification.

23. *Millesima usura*. Seneque ayant écrit *usuram haud millesimam* (*de irâ*, lib. 3, c. 33,) est le seul qui nous fournisse cette façon de parler : & on voit qu'*usura millesima* signifieroit le dixième d'un pour cent par mois. Ainsi pour cent écus prêtés pour un mois, ce seroit le dixième d'un écu d'intérêt par mois, ou six sous d'intérêt par mois, & par conséquent par an un écu & un cinquième d'écu, ou 3 liv. 12 s. d'intérêt annuel. On pourroit rendre cet intérêt à peu près en ces termes, *uncia sextula scriptula usura* : car *uncia usura*, comme on l'a vu, donne 3 liv. par an, *sextula* donne dix sous par an, & *scriptula* deux sous six deniers par an : ce qui feroit par an, 3 liv. 12 s. 6 d. d'intérêt. On voit assez que l'intérêt que Seneque avoit dans l'esprit en écrivant *usuram haud millesimam*, étoit celui que désigne *uncia usura*. Car, comme on l'a vu au nombre 6, *uncia usura* signifie le douze-centième du capital par mois, intérêt plus foible sans doute que le millième qu'indiqueroit *millesima usura*.

C'en est assez pour faire connoître comment les Romains exprimoient leurs intérêts ; mais on l'a dit au mot *As*, l'usage des di-

vifions de l'*As* étoit illimité. Qu'il foit permis d'en citer deux exemples. Pline le naturalifte parlant de la Lune, *lib. 18, c. 32, verf. fin.* nous fournira le premier. Voici fes termes.

24. *Ad prima hora nocturna dextantem ſcilicum ſub terra aget* (Luna.) Ils ſignifient que la Lune ſera ſous la terre jufqu'à la cinquante-unième minute & un quart de la première heure de la nuit. Pour ſe convaincre que tel eſt le ſens de Pline, on n'a qu'à ſe rappeler 1°. que *dextans* ſignifie les dix douzièmes ($\frac{10}{12}$) d'un Tout quelconque : or $\frac{10}{12}$ ou $\frac{5}{6}$ ſont la même fraction ; & les cinq fixièmes du Tout dont il s'agit, lequel eſt une heure, ſont ce que nous appelons à préſent cinquante minutes. 2°. *Sicilicus* ou *ſcilicum* eſt le quarante-huitième $\frac{1}{48}$ d'un Tout quelconque : quel eſt donc le quarante-huitième d'une heure, puisſque c'eſt le Tout en queſtion ? Ce quarante-huitième eſt une minute & un quart, c'eſt-à-dire dans le langage des modernes, une minute & quinze ſecondes.

Voici l'autre exemple : c'eſt une inſcription antique publiée par Fabretti & que rapporte M. Geſner dans ſon *Novus lingua latina Theſaurus* à la fin du mot *Scriptulum*.

25. SILVANA QUE HIC DORMIT. VIXIT ANN. XXI. MENS. III. HOR. IV. SCRUPULOS VI.

J'obſerve d'abord que *scrupulus* ou *scrupulum* ou *scripulum* ſont ici la même choſe que *scriptulum* ; & je traduis ainſi l'inſcription. *Silvana qui repoſe ici, a vécu 21 ans, trois mois, quatre heures, une minute & un quart.* Ce qui ſe vérifie ainſi. Il eſt conſtant que la

sextula contient quatre *scrupulus* ; donc les six *scrupulus* font une *sextula* & demie. Ensuite je vois qu'une *sextula* est un soixante-douzième du Tout en question , lequel est une *heure*. Or une heure est composée de 3600 secondes , nombre dont le soixante-douzième est cinquante secondes. Ces cinquante secondes sont la *sextula* ; & la moitié de la *sextula* indique vingt-cinq secondes. D'où je conclus que *scrupulos vi* signifient soixante-quinze secondes , c'est-à-dire , une minute & quinze secondes , ou une minute & un quart.

CENTUMVIRS , Magistrats Romains au nombre de cent cinq, qui étant tirés de toutes les Tribus , trois de chacune , formoient comme le Conseil de tout le peuple. Ces Juges rendoient la justice dans les causes les plus importantes , & il n'y avoit point d'appel de leurs jugemens. Il paroît qu'ils furent créés lorsque le peuple fut partagé pour la première fois en trente-cinq Tribus , environ l'an de Rome 519. Après le regne d'Auguste le nombre des Centumvirs monta jusqu'à cent quatre-vingt. Le Préteur présidoit à leur jugement , & c'étoit par son ordre que les Decemvirs qui avoient sur eux une sorte de prééminence, les assembloient. Ils étoient distribués en quatre Tribunaux , entre lesquels le Préteur tenoit, pour ainsi dire , la balance. V. Préteur.

CENTURIATA COMITIA. Voyez Comices.

CENTURIE. C'étoit une division du peuple Romain , tant pour le civil que pour le mili-

taire, le peuple à Rome étant partagé en Centuries de familles, comme les légions en Centuries de soldats. Quand on tenoit les grands comices ou assemblées du peuple, qu'on nommoit *Comitia Centuriata*, on donnoit les voix par Centuries; ce qui se faisoit néanmoins dans un ordre admirable & sans confusion; chaque Centurie ayant un chef appelé *Rogator*, qui recueilloit les suffrages de ceux de sa Centurie, & qui parloit pour tous les autres. Les suffrages de la Centurie qui opinoit la première, étant d'un très-grand poids, parce qu'ordinairement elle donnoit le ton aux autres, on tiroit au sort celle qui commenceroit à donner sa voix, & en l'appeloit pour cette raison *Centuria prerogativa*. C'étoit dans ces assemblées qu'on éliroit les Consuls, les Préteurs, les Censeurs, &c.

Dans la première institution, la Centurie militaire étoit composée de cent hommes, d'où elle avoit tiré son nom. Depuis elle n'en eut que soixante parmi les Hastaires & les Princes; & que trente parmi les Triaires. On nommoit *Centurions* les chefs de ces Centuries ou de ces Compagnies.

CENTURION, Officier qui commandoit une compagnie de cent hommes. Les Tribuns, par ordre des Consuls, choisissoient les Centurions dans tous les ordres des soldats, excepté dans celui des Vélites, en quoi l'on avoit sur-tout égard à la valeur. Ils s'avançoient, en passant d'un ordre dans un autre, de sorte que le Centurion de la dixième compagnie des Piquiers, montoit à la dixième compa-

gnie de ceux qu'on appelloit *Principes*. De celle-ci il passoit à la dixième de ceux qu'on appelloit *Triaires*, &c. On passoit ainsi d'une compagnie inférieure à une plus élevée. Un Centurion après avoir été le dixième, devenoit le neuvième, le huitième, & ainsi de suite, jusqu'au premier Centurion. Le grade de premier Centurion étoit fort considérable, étant le premier des Centurions ; c'est pourquoi il étoit admis au conseil de guerre avec les Tribuns ; il recevoit les ordres du Général ; il avoit des grannications considérables, & étoit sur le pied de Chevalier Romain. Son principal emploi étoit de défendre l'Angle. *Voyez* *Primpile*.

CÉRAMIQUE. C'étoit, selon Pausanias, une rue d'Athènes ainsi nommée de *Ceramus*, fils de *Bacchus* & d'*Ariane*. Cette rue avoit donné son nom au quartier de la ville où elle étoit. On y voyoit quantité d'édifices magnifiques, des temples, des portiques, des théâtres, &c. Il y avoit dans un des faubourgs de la même ville, un endroit nommé aussi *Céramique*, parce que, dit on, un certain *Coræbus*, y avoit inventé la métier de travailler l'argile, & d'en faire des vases, de la tuile, &c. de *ceramos*, mot grec qui signifie *argile*. Le *Céramique* du faubourg étoit tres-étendu, & célèbre par les jardins d'*Academos* & par le grand nombre de tombeaux qu'on y avoit élevés à la gloire des bons citoyens, de ceux sur-tout qui étoient morts les armes à la main en combattant pour la Patrie.

CERAMIUS, mesure ancienne pour les liquides, la même que l'Amphore. *Voyez* Amphore.

CEREALES, fêtes Greques & Romaines qu'on célébroit en réjouissance de ce que Cérès avoit retrouvé sa fille Proserpine.

CEREALIS ÆDILIS. *Voyez* Annona, Ediles.

CERNUATEURS. C'étoit chez les Romains une espèce de Sauteurs.

CEROGRAPHE, ou Cachet. *Cerographus*. *Voyez* Anneau.

CERVINIUS CADUS. *Voyez* Métrétès.

CESSION en droit *Voyez* Mancipation.

CESTE. Ce mot a chez les Anciens trois significations fort différentes. C'est premièrement le nom qu'Homère donne à la fameuse ceinture de Vénus. Dans cette ceinture, dit le Poète, se trouvoient tous les charmes les plus séducteurs, les attrait, l'amour, les desirs, les amusemens, les entretiens secrets, les innocentes tromperies & le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sages. *Iliad. l. 14.*

2°. *Ceste* chez les Grecs signifioit en général une ceinture; mais outre la signification particulière qui lui est restée pour le *Ceste de Venus*, il en avoit encore une autre pour marquer une ceinture de laine qu'une fille mettoit le jour de ses nœces, & que son mari délioit en silence, quand on la lui avoit menée en sa maison.

3°. Le *Ceste* étoit un gantelet ou brassard garni de plomb, de fer ou d'airain, & quel-

quefois de tous ensemble , dont s'armoient ceux qui disputoient le prix du pugilat. Entelle , dit Virgile , jette sur l'arène deux Cestes d'un poids énorme , dont Eryx avoit coutume d'armer ses bras pour ce genre de combats. La vue de ces deux effroyables Cestes , formés de sept cuirs , garnis de plomb & de fer , surprit tous les Spectateurs. *Éneid. l. 5.*

CETRA. Voyez Bouclier.

CHAISE CURULE. Voyez Curule.

CHALCÉIES , fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Minerve , comme déesse des arts , pour la remercier de ce qu'on prétendoit tenir d'elle l'art de façonner l'airain.

CHALCIÆCIES , fêtes qu'on célébroit à Sparte , & qui avoient à peu près le même objet que les *Chalcées* d'Athènes.

CHALCOS , très petite pièce de monnoie greque , qui ne faisoit que la sixième , & selon quelques-uns , que la huitième partie de l'obole.

CHAMEAUX. En Orient on employoit les chameaux dans la guerre , & pour porter le bagage , & même dans les combats. Ils avoient cela de commode , que dans les pays arides & sablonneux , ils supportoient aisément la soif. On voit dans Tite-Live des Archers Arabes montés sur des chameaux avec des épées longues de six pieds , afin de pouvoir atteindre l'ennemi du haut de ces grands animaux. Quelquefois deux Archers Arabes montoient ensemble le même chameau , adossés l'un contre l'autre , afin de pouvoir , même

en fuyant, tirer des flèches contre ceux qui les poursuivoient.

CHAPEAU. On voit par des statues & des bas-reliefs antiques, que les Grecs & les Romains se servoient quelquefois de chapeaux, tels à peu près que les nôtres. En général les hommes & les femmes avoient ordinairement la tête nue; mais les voyageurs & ceux qui vivant à la campagne, avoient besoin de se garantir du soleil & de la pluie, se couvroient d'un chapeau détroussé de tous côtés & dont la forme étoit peu profonde. Il s'attachoit avec des rubans noués sous le cou, & si l'on vouloir avoir la tête découverte, le chapeau se jetoit en arrière sur les épaules où il restoit suspendu. Les femmes, mais seulement en voyage ou à la promenade, portoient aussi, pour se garantir de la chaleur du soleil, un chapeau assez semblable aux chapeaux de paille dont se servent les femmes de Lombardie. *M. Winckelmann.*

CHAR. Les premiers chars qu'on fit, étoient un ouvrage informe & grossier, monté sur deux roues, tel à peu près que nos tombereaux. Les Phrygiens furent les premiers qui en firent à quatre roues, & les Scythes en mirent jusqu'à six, ce qui n'est pas étonnant pour ces derniers, dont les tombereaux étoient des espèces de maisons mobiles pour leurs femmes & leurs enfans. Ces voitures qui furent d'abord inventées pour la vie civile, furent bientôt employées pour la guerre & dans les combats; mais pour cela il fallut leur donner plus de légèreté. On fit donc une char-

pente la moins massive qu'il fut possible, de sorte, qu'à l'exception des roues qui étoient de chêne, & des blancards, qui avec les timons étoient de frêne ou d'orme, tout le reste fut de sapin. A la légèreté de ces chars, on joignit par degrés, une grande magnificence. On commença par couvrir les roues de lames d'étain. Ensuite on ajouta divers ornemens aux chars mêmes, jusqu'à ce qu'enfin on en vit qui étoient entièrement garnis d'or, d'argent & d'ivoire. Comme il n'y avoit ordinairement que les Grands & les premiers Officiers d'une armée qui se servissent de chars pour aller au combat, on gardoit ces chars avec grand soin dans les familles, qui les regardoient comme des monumens & des titres de noblesse. L'usage de ces chars dans les batailles, devoit être très-difficile & très-embarrassant. Je ne comprends pas, dit Madame Dacier, comment les Grecs, qui étoient si sages, se sont servis si long-tems de chars au lieu de cavalerie, & comment ils n'ont point vu les grands inconvéniens qui en naissoient. Je ne parle point de la difficulté de manier un char, bien plus grande que celle de manier un cheval, ni du grand terrain que les chars occupoient : je dis seulement qu'il y avoit deux hommes sur chaque char ; ces deux hommes étoient des gens considérables, & tous deux propres au combat ; il n'y en avoit pourtant qu'un qui combattît, l'autre n'étoit occupé qu'à conduire les chevaux. De deux hommes en voilà donc un en pure perte. De plus, il y avoit des chars non-seulement à

deux, mais à trois & à quatre chevaux pour un seul homme de guerre, autre perte qui méritoit quelque attention.... Il me semble, ajoute Madame Dacier, qu'on ne voit la cavalerie proprement dite, distinguée des chars que vers le tems de Samuel & de Saül, cent vingt ans après le siège de Troye. Ce qu'il y a encore de plus étonnant, c'est qu'après que l'expérience eut fait connoître l'avantage de la cavalerie proprement dite, on ne la substitua pas entièrement à l'usage des chars de guerre.

Pour remédier à une partie de l'inconvénient des chars de guerre, Cyrus en changea la forme, & doubla le nombre des combattans, en mettant le conducteur en état de combattre lui-même : & comme ce Prince y ajouta des faulx, on lui attribua l'invention de cet appareil, qui les rendoit plus terribles, quoique long-tems avant lui, on se soit servi dans les combats de ces chariots armés de faulx. Voici, selon M. Rollin, d'après Xénophon, ce que fit Cyrus pour perfectionner les chars de guerre. Il fit les roues plus fortes, afin qu'elles ne pussent être facilement brisées, & allongea les aissieux, afin de leur donner une assiette plus ferme. Il ajouta à chaque bout de l'aissieu des faulx longues de trois pieds, qui étoient disposées horizontalement ; & sous le même aissieu, il en mit d'autres tournées contre terre, pour couper en pièces soit hommes, soit chevaux, que l'impétuosité des chariots avoit renversés. Il paroît par différens endroits des Auteurs, que

que dans la suite on ajouta encore au bout du timon, deux longues pointes, pour percer tout ce qui se présentoit ; & qu'on arma le derrière du chariot de plusieurs rangs de lames tranchantes & aiguës, pour empêcher qu'on n'y pût monter. Ces chariots furent en usage dans tout l'Orient pendant plusieurs siècles, jusqu'à ce que l'art de la guerre s'étant perfectionné, on inventa plusieurs moyens pour les rendre inutiles ; ce qui obligea d'y renoncer entièrement.

C'étoit chez les Grecs un mérite que de posséder parfaitement l'art de conduire un char. Il y avoit pour ceux qui s'y distinguoient, de grands honneurs & des prix qu'on disputoit dans les jeux solennels, sur-tout dans les Olympiques. Ces courses de chars passèrent d'Olympie à Rome, où elles furent un des plus brillants spectacles du Cirque. Les chars dont on se servoit pour cela, étoient très-legers & faits de manière qu'on y montoit par derrière, le devant étant relevé en demi-cercle, presque jusqu'à hauteur d'appui. Quatre chevaux vigoureux attelés de front à un de ces chars, l'entraînoient avec une rapidité étonnante. Aussi ces courses de chariots ne se faisoient pas sans danger ; car comme le mouvement des roues étoit fort rapide, & qu'il falloit friser le but en tournant, pour peu qu'on manquât à prendre le tour, le chariot étoit mis en pièces, & celui qui le conduisoit pouvoit être dangereusement blessé. La figure de ces chars, qui est venue jusqu'à nous, aussi-bien que celle des chars de triomphe qui leur ressem-

bloient parfaitement, mais en grand, donne lieu de croire que telle étoit aussi celle des chars de guerre & de la plupart des autres, sur-tout de ceux dont on se servoit pour les voyages ou pour se transporter d'un lieu à un autre, comme nous le faisons par le moyen de nos carosses, avec lesquels néanmoins ces chars n'avoient presque aucune ressemblance. C'est très-improprement que pour l'usage que les Romains faisoient du char pour la vie civile, ne l'ayant jamais employé pour la guerre, on traduit communément le mot *currus* par *carrosse*; celui de *rheda* par *caleche*; celui de *cisium* par *chaise de poste*, &c. car celles de nos voitures que nous nommons ainsi, sont bien différentes de toutes les voitures anciennes. Les Romains avoient 16 ou 17 espèces de chars, qui avoient chacune une dénomination particulière, & chacune une différence certaine, mais c'étoient toujours des chars ou chariots, qu'on peut nommer ainsi en y ajoutant une épithète ou quelques mots pour en fixer l'idée. En attendant que nous ayons quelque chose de plus précis sur cette matière, il semble qu'on pourroit les rendre en notre langue de la manière suivante. *Currus*, char; *biga*, char à deux chevaux; *quadriga*, char à quatre chevaux; *petoritum*, char à quatre roues; *carpentum*, chariot léger; *rheda*, char léger, à peu près semblable au *carpentum*, tous deux à quatre roues. *Cisium*, *birotum* & *synoris*, trois espèces différentes de petits chariots à deux roues. *Carruca*, grand char à l'usage de la campagne; *sarracum*, char fort & grossier

pour transporter les fardeaux pélans; *plaus-trum*, chariot a l'usage des champs; *arcirma*, petit chariot; *epi-hedum* & *arcera*, petits chariots couverts; *evinum*, chariot dont les Celtes se servoient pour voyager; quand ils en faisoient usage pour la guerre, ils l'armoient de faux; *thensu*, espèce de char, ou plutôt de brancard, sur lequel on portoit les statues des dieux. *Cantherium* ou *cantherinum*, sorte de chariot consacré à Bacchus. Tous ces chars & chariots n'avoient d'autre ressemblance avec nos carosses & nos caleches, qu'en ce qu'ils avoient des roues & qu'ils étoient tirés par des chevaux, aucune de ces voitures n'étant suspendue; ce qui les rendoit dures & fatigantes. Il y en avoit de plus douces pour les riches qui vouloient commodément se transporter d'un lieu à un autre. Ils se servoient pour cela de l'*esseda* ou *essedum*, du *piletum* ou de la basterne, toutes espèces de litières dans lesquelles on pouvoit s'asseoir, & que des esclaves portoit sur leurs épaules. Quand on avoit un long trajet à faire, on faisoit porter ces sortes de litières par des mulets, & même quelquefois par des chevaux, un devant & l'autre derrière; ce qui a sans doute induit en erreur ceux qui ont pensé que ces voitures étoient entièrement conformes à nos carosses, & parce qu'elles étoient suspendues, & parce qu'on y atteloit souvent des mulets ou des chevaux; mais cette suspension, comme on vient de le voir, n'avoit rien de commun avec celle de nos carosses; & si on y atteloit

des mulets ou des chevaux, c'étoit non pour tirer ces voitures, mais pour les porter. *Voyez Cheval.*

CHARIOTS armés de faux. *Voyez Char.*

CHARISIES ou CHARISTIES, fêtes Romaines, pendant lesquelles on faisoit des festins où on n'admettoit que des parens & des alliés. Les Romains avoient emprunté ces fêtes des Grecs qui les célébroient en l'honneur des Graces.

CHARON. *Voyez Funérailles.*

CHASSE, un des plus anciens & peut-être le plus ancien de tous les exercices du corps. Dans les premiers tems, il suffisoit d'y exceller pour se faire une très-grande réputation, de sorte que c'étoit ordinairement le seul mérite des héros fabuleux : mais aussi c'étoit communément un exercice périlleux, & qui demandoit beaucoup d'adresse & de force, lorsqu'il s'agissoit d'exterminer les bêtes sauvages, qui s'étoient beaucoup multipliées. Les avantages que la société en recevoit, la décidoient à se mettre sous la protection de ces Chasseurs, dont elle se faisoit des chefs, des capitaines, des rois. De nos jours encore, la chasse est un des plus nobles exercices des Princes & des Grands.

Un des spectacles de l'amphithéâtre & du Cirque à Rome, étoit la représentation d'une chasse, qui consistoit dans des combats de bêtes entr'elles ou contre des hommes. Ce n'étoit quelquefois qu'une simple montre de Bêtes qu'on faisoit promener dans l'arène. Quelquefois aussi on se contentoit de faire

voir des bêtes apprivoisées ensemble , comme un lion & un lièvre. Pour la décoration de ce spectacle, on plantoit ordinairement des arbres dans l'arène de l'amphithéâtre , afin qu'elle ressemblât à une forêt. Dans les derniers tems de la République , on donnoit souvent au peuple de ces sortes de spectacles, & pour cet effet, on faisoit venir des pays éloignés, avec des frais immenses, une multitude incroyable de bêtes sauvages , comme lions, tigres, léopards, éléphans, &c. qu'on nourrissoit jusqu'au tems de ces spectacles. Quelquefois c'étoit le peuple même qui tuoit ces bêtes à coups de flèches : mais plus ordinairement on les faisoit combattre contre l'espèce de gladiateurs qu'on nommoit *Bestiaires*. Voyez *Bestiaires*.

CHAUSSURE. Les Anciens alloient pieds nus. La première chaussure dont ils aient fait usage , consistoit dans une simple semelle qu'ils attachoient par dessus le pied avec des courroies , encore ne s'en servoient-ils que quand ils étoient en voyage , & qu'ils alloient à la chasse ou à la guerre. Dans ce dernier cas, ils ajoutoient à la semelle une espèce de demie bottine de cuivre ou d'airain, qui ne leur couvroit que le pied & le devant de la jambe. A la semelle succéda une sorte de sandale qui couvroit le pied & qui se nouoit avec des cordons qui remontoient jusqu'au gras de la jambe. Les femmes allèrent long-tems nu-pieds, comme les hommes ; mais quand l'usage des sandales fut introduit , elles en portèrent de très-riches

& de diverses couleurs. Elles se servoient aussi de la semelle qu'elles assujettissoient sous le pied par le moyen de bandelettes ou rubans, qui après s'être croisés sur le pied & au-dessus du talon, se nouoient entre la cheville du pied & le mollet de la jambe. Il paroît que c'est chez les Romains que la chaussure a pris une forme un peu plus approchante de la nôtre. Dès les premiers tems de la République, le Peuple & les Sénateurs mêmes, avoient une chaussure de cuir non apprêté, & qui leur couvroit une grande partie de la jambe. Il n'y avoit que ceux qui avoient passé par les charges Curules qui eussent droit de porter une chaussure plus basse, rouge ou jaune, de peau molle & apprêtée. Cependant il semble qu'ils n'en faisoient usage que dans les jours solennels. Dans la suite tous les Romains commencèrent à porter des souliers de peau molle & apprêtée. Mais ceux des Patriciens étoient plus hauts que ceux des autres, dont ils étoient encore distingués par la figure d'un croissant ou de la lettre C, qui marquoit le nombre centénaire, parce qu'au commencement les Sénateurs Patriciens étoient au nombre de cent. Il paroît aussi qu'à Rome le plus souvent on portoit seulement une espèce de pantoufles. Les Anciens ne connurent point du tout l'usage des bas; mais les personnes infirmes ou délicates s'enveloppoient les jambes avec des bandes d'étoffes.

CHELYS, espèce de lyre. Voyez Lyre.

CHÈME, mesure grecque. Le grand Chème

étoit une mesure de terres ou d'agriculture. Le petit étoit le trentième de la Kotyle. Il contenoit en eau le poids de deux de nos gros, neuf grains & trois cinquièmes.

CHEMIN DU JOUR DU SABBAT. Il ne pouvoit être que de cinq stades : ce qui faisoit une mesure itinéraire chez les Hébreux.

CHEMIX. Voyez Chœnix.

CHEVAL. Cet animal, qui dans son air, dans son encolure & dans sa marche, a quelque chose de guerrier, a servi pour les combats dès la plus haute antiquité. Ce ne fut pas cependant comme ce que nous appelons cavalerie, qu'on commença à employer les chevaux; mais ils furent attelés à des chars, de dessus lesquels on lançoit des traits & des javelots contre les ennemis. L'usage de la cavalerie, tel à peu près qu'il est venu jusqu'à nous, est néanmoins très-ancien. En plusieurs pays, les cavaliers & les chevaux étoient tout couverts de fer; & c'est ce qu'on appeloit *cataphracti equites*. Mais, ce qu'on a peine à comprendre, chez tous les peuples anciens, les chevaux n'avoient ni selle, ni étriers, & les cavaliers étoient sans bottes. Avant l'an 385 de notre Ere, les chevaux de monture n'étoient couverts que de housses ou de tapis, au lieu de selles; & ce n'est que dans une loi de cette année-là qu'on découvre l'usage des selles. L'éducation, l'exercice, l'habitude avoient accoutumé à se passer de ces secours, & même à ne pas s'apercevoir qu'ils manquoient. Il y avoit des cavaliers, tels que les Numides, qui ne connoissoient pas

l'usage des brides pour conduire leurs chevaux, & qui cependant, par le seul ton de la voix, ou par l'impression du talon & de l'éperon, les faisoient avancer, reculer, arrêter, tourner à droite & à gauche; en un mot qui leur faisoient faire tous les mouvemens des chevaux le mieux disciplinés. Quelquefois, menant ensemble deux chevaux, ils sautoient de l'un sur l'autre dans le fort du combat, pour soulager le premier lorsqu'il étoit fatigué.

La manière dont les Anciens atteloient les chevaux à un char, étoit bien différente de la nôtre. Ils n'en mettoient ordinairement ni moins de deux, ni plus de quatre, & toujours de front. On fit d'abord des chars à deux timons; mais tellement disposés, que chaque timon étoit entre deux chevaux, en sorte qu'entre les deux timons il y avoit deux chevaux, & en dehors un cheval à droite, & un autre à gauche. Clisbène de Sicyone fut le premier qui, pour remédier à l'incommodité de cet attelage, inventa les chars à un seul timon, auquel on atteloit d'abord deux chevaux, l'un à droite & l'autre à gauche, & les deux autres chevaux qu'on y joignoit, un de chaque côté, n'étoient attachés au timon que par des traits, comme nos chevaux de volée; mais toujours de manière que les quatre chevaux étoient de front, & que le cocher tenoit également les rênes des brides de tous les chevaux. C'étoit des chars de cette dernière espèce à un seul timon, qu'on se servoit dans les jeux du Cirque.

On ferroit les chevaux dès le tems d'Homère, & s'il faut prendre à la lettre l'expression de ce Poëte, c'étoit avec de l'*airain* façonné en forme de croissant, comme l'explique Eustathe. Madame Dacier fait remarquer que dès ce même-tems, l'art de monter à cheval & de dresser les chevaux, étoit déjà porté à une si grande perfection, qu'un homme seul menoit plusieurs chevaux, & sautoit de l'un sur l'autre en courant à toute bride.

Il y avoit chez les Anciens une manière de monter à cheval, qu'on nommoit *s'élaner de la pique*, & qui consistoit en ceci. Le cavalier prenoit une pique à laquelle étoit attaché un crampon à une certaine hauteur. Le crampon faisoit la fonction d'étrier. On mettoit le pied dessus, on prenoit en même-tems de la main gauche, la bride, le plus près du mors qu'il étoit possible, & l'on s'élançoit ainsi sur le cheval.

Le cheval étoit consacré à Neptune, & c'étoit une coutume fort ancienne, & qui dura très long-tems, de jeter en son honneur, des chevaux vivans dans la mer. *Voyez Char. Equitation.*

CHEVALIERS ROMAINS. L'ordre des Chevaliers Romains tiroit son origine des trois cents jeunes gens dont Romulus forma sa garde, & qu'il nomma *Celeres*.

Les *Equites* ou *Chevaliers Romains*, dans le tems qu'ils n'étoient que militaires, ont souvent changé de nom. Sous Romulus & sous les autres Rois, on les appela *Celeres*, ensuite *Flexumines*, puis *Trossuli*, à cause

d'une ville de ce nom en Toscane , qu'ils prirent sans le secours d'aucune infanterie , & ce dernier nom leur resta jusqu'après C. Gracchus , où ils ne furent plus nommés qu'*Equites* ou *Chevaliers*. Les Gracques furent les premiers qui firent de l'ordre Equestre un ordre séparé , sous le titre de Juges , & ce fut pour plaie au peuple & pour mortifier le Sénat avec qui ils ne s'accordoient pas. Cicéron , dans son Consulat , profita de la conjuration de Catilina , pour relever l'ordre Equestre , se faisant honneur d'y avoir pris naissance. Depuis cette époque , cet ordre parut former un troisième corps dans l'Etat. C'est pour cette raison qu'encore aujourd'hui , dit Pline le Naturaliste , d'où ceci est tiré , on ne nomme l'ordre Equestre qu'après le peuple Romain , parce que c'est le dernier ordre qui se soit formé. A proprement parler , dit le même Auteur , « ce sont les an-
 » neaux d'or qui ont établi un troisième or-
 » dre intermédiaire entre le Peuple & le Sé-
 » nat , & c'est la richesse qui confère aujour-
 » d'hui le titre que donnoit auparavant le
 » service dans la cavalerie. Il n'y a pas même
 » long-tems que l'anneau d'or est devenu la
 » marque caractéristique de l'ordre Equestre.
 » Lorsqu'Auguste régla les Décuries des Ju-
 » ges , la plupart de ces Juges ne portoient
 » encore que l'anneau de fer : on les nom-
 » moit alors *Judices* , & non pas *Equites*. Le
 » nom d'*Equites* étoit réservé à ceux , qui ,
 » divisés en plusieurs compagnies nommées
 » *Turmes* , avoient un cheval fourni par la

» République. » M. Le Beau, dans ses Mémoires sur la légion Romaine, discutant ces Passages de Pline, fait voir que les Auteurs qui ont écrit depuis l'institution réelle de l'ordre Equestre, n'ont pu employer que par un anachronisme conforme aux idées de leurs contemporains, le terme d'*Ordo Equestris*, pour désigner les Chevaliers Romains, même avant les Gracques.

L'ordre des Chevaliers tenoit à Rome le milieu entre le Sénat & le peuple, & étoit comme le lien qui unissoit les Plébéiens avec les Patriciens. En effet, il étoit indifférent pour être admis dans l'ordre des Chevaliers, qu'on fût de famille Patricienne ou Plébéienne : il suffisoit d'être Citoyen Romain, d'avoir environ dix-huit ans, & quatre cents mille sesterces de biens, faisant en notre monnoie un capital de 86033 livres, 6 sols, 8 deniers. Quant à ce qui concerne les ornemens particuliers & les marques de distinction que portoit le Chevalier Romain, on en connoît trois, qui sont la *phalere*, les anneaux d'or & la robe nommée *trabea*. A l'égard de l'*angusticlave*, ce fut une décoration qui ne s'introduisit qu'après l'établissement de l'ordre Equestre, & qui distingua les Chevaliers des Sénateurs. La République fournissoit à chacun d'eux un cheval, que pour cela on nommoit *equus publicus*. Enfin ils avoient des places de distinction à l'amphithéâtre, au cirque, & dans les autres spectacles publics.

Outre la guerre qui faisoit la principale

occupation des Chevaliers Romains, ils obtinrent encore le droit de rendre la justice, & de prononcer des jugemens sur bien des matières ; mais presque toujours conjointement avec le Sénat. En général, ils étoient fort distingués à Rome, & c'étoit de leur corps qu'on tiroit les Fermiers des revenus de la République. C'étoit aussi de ce corps que l'on tiroit des sujets pour le Sénat. La revue, nommée *transvectio*, qu'on en faisoit tous les ans, leur donnoit encore un nouvel éclat. Voici comment se faisoit cette montre. Aux ides de Juillet, c'est-à-dire, le treizième du mois, tous les Chevaliers, ayant une couronne d'olivier sur la tête, revêtus de leur robe de cérémonie, montés sur leurs chevaux, & portant à la main les ornemens militaires qu'ils avoient reçus de leurs Généraux pour prix de leur valeur, passoient en revue depuis le temple de l'Honneur, qui étoit hors de la ville jusqu'au capitol. Là étoit assis le Censeur dans sa chaise curule, & il faisoit pour les Chevaliers la même chose que pour les Sénateurs. Si quelque Chevalier menoit une vie déréglée, s'il avoit diminué son bien au point qu'il ne lui en restât pas assez pour porter avec dignité le nom de Chevalier, ou s'il avoit eu peu de soin de son cheval, le Censeur lui ordonnoit de le rendre, il étoit alors noté de paresse, & exclus de l'ordre. Si, au contraire, le Censeur étoit content, il lui ordonnoit de passer outre avec son cheval. Le Censeur faisoit aussi la lecture du catalogue des Chevaliers, & celui

qui étoit nommé le premier , s'appeloit le Prince de la jeunesse : *Princeps juventutis*. Ce n'est pas à dire pour cela que les Chevaliers fussent de jeunes gens , puisqu'il y en a plusieurs qui ont vieilli dans cet ordre , comme Mécène , favori d'Auguste ; mais ce nom leur étoit resté depuis l'origine de leur établissement , ce corps ayant été d'abord composé de jeunes gens.

L'ordre Equestre formé , comme il a été marqué ci-dessus , du tems de Gracques , & porté au plus haut point de splendeur sous le Consulat de Cicéron , se sépara peu à peu des Légions. On naissoit Chevalier Romain ; les Inscriptions nous en montrent de tout âge. Ce ne fut plus un titre acquis par les services militaires ; Ovide étoit Chevalier Romain & ne porta jamais les armes : la faveur & le bien firent des Chevaliers. Quelques-uns cependant , servirent encore dans les légions. *Voyez Celeres.*

Les Chevaliers faisoient aussi à Athènes une des classes des Citoyens. Pour être de cette classe , il falloit être en état de nourrir un cheval de guerre.

CHEVELURE & CHEVEUX. Assez généralement chez presque tous les peuples anciens , les hommes coupoient leurs cheveux à mesure qu'ils croissoient , & il n'y avoit de différence en ce qui se pratiquoit à cet égard , qu'entre le plus ou le moins de longueur qu'il étoit d'usage de leur laisser dans chaque pays. Les hommes regardoient comme indigne

d'eux le soin qu'il auroit fallu prendre d'une chevelure pour la conserver ou pour n'en être pas embarrassés , & ils auroient encore plus regretté le tems qu'il en eût coûté pour l'arranger. C'étoit plutôt fait de la couper. Aussi les Romains se servoient-ils , pour la désigner de l'expression *casuries* qui sembloit n'annoncer que l'obligation d'avoir toujours les ciseaux à la main pour s'en débarrasser. Pline , en marquant l'époque du premier établissement des Barbiers à Rome , qu'il place à l'an 404 de la fondation de la ville , dit qu'avant ce tems-là les Romains étoient *intonfi* , épithete que plusieurs auteurs donnent aussi aux Romains des premiers siècles ; ce qui a fait croire que dans ces tems là ils laissoient croître leurs cheveux. Mais outre que Pline en cet endroit paroît ne parler que de l'usage qui s'introduisit de se faire raser le visage , & qu'il est vraisemblable qu'*intonfi* n'est relatif qu'à l'usage contraire qui s'étoit maintenu jusque-là , de porter la barbe , il est encore certain qu'*intonsus* est quelquefois synonyme à *hirsutus* , comme *tonsus* l'est à *compositus* ; de sorte que l'épithete *intonfi* , s'il faut l'entendre des cheveux , ne marquerait que la manière inégale & grossière dont on les coupoit , par opposition à l'art avec lequel les *tonsores* savoient le faire , donnant à ce qu'ils en laissoient , un air de propreté , & même une sorte de grace. Quoi qu'il en soit , il étoit très-rare à Rome aussi-bien que dans la Grèce , qu'on se fit raser la tête ;

mais les Philosophes avoient grand soin de le faire , par le même esprit de singularité ou plutôt de contradiction , qui leur faisoit porter une longue barbe , parce que les autres hommes se faisoient raser le visage.

Dans le deuil , & quelquefois dans une grande douleur , les hommes laissoient croître leurs cheveux. Si cette douleur venoit de l'absence de quelqu'un qui leur fût cher , ils s'engageoient ordinairement par vœu à les conserver jusqu'à son retour , & à ne les couper alors que pour en faire un sacrifice ou au moins une oblation à la divinité à qui ils le promettoient. Les femmes faisoient aussi de ces sortes de sacrifice & d'oblation : cela même leur étoit plus ordinaire , parce qu'elles en avoient toujours la matière toute prête , l'usage étant pour elles aussi général de laisser croître leurs cheveux , que pour les hommes de s'en décharger la tête. Mais ce sacrifice devoit d'autant plus coûter aux femmes qu'elles étoient fort attachées à leur chevelure qui faisoit une partie si essentielle de leur ajustement , qu'elles ne pouvoient sans honte , ni même sans une espèce d'indécence , paroître sans cheveux. C'étoit une des plus grandes marques de douleur qu'elles pouvoient donner , à la mort d'une personne chérie , de les couper & de les brûler sur son tombeau ou sur le bucher même qui servoit aux funérailles.

CHIFFRES. Voyez Nombres.

CHILIARQUE. C'étoit dans les armées des Grecs, un Officier qui commandoit mille hommes.

CHIRONOMIE. C'étoit à Athènes un art qui avoit pour objet d'enseigner le geste dont une partie essentielle regarde particulièrement les mains, ainsi que le désigne le terme de *chironomie*. On nommoit *Chironomistes*, ceux qui enseignoient cet art.

CHITONIES, fetes Greques en l'honneur de Diane.

CHLAINE. Habit d'une grosse étoffe, que les Grecs mettoient pour se garantir du froid. Les Romains qui s'en servoient aussi, l'appelloient *lana*. Il ressembloit beaucoup à la Chlamyde.

CHLAMYDE. C'étoit l'habit le plus ordinaire des Grecs & des Romains. Il se mettoit sur la tunique, & étoit attaché avec une boucle. On croit qu'il étoit à peu près de la forme d'une veste un peu longue sans manche. *Voyez Sagum.*

CHLOËIES, Fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Cérès. Les Prêtres faisoient les mystérieux sur le véritable objet & sur le nom même de ces fêtes, qui ne consistoient presque entièrement qu'en spectacles.

CHOENIX, mesure des Grecs, pour les liqueurs. Elle contenoit trois kotyles ou hémimes, qui reviennent ensemble à une pinte & un quart de poisson mesure de Paris.

CHOES, mesure Attique pour les liquides,

On croit que c'est la même que le conge. Le second jour des fêtes Anthesteries étoit nommé *Choës*. Voyez Anthesteries.

CHŒUR. C'étoit une partie essentielle de la tragédie des Anciens , & même avant Eschyle il faisoit seul ou presque seul , ce qu'on appeloit tragédie , puisqu'elle ne consistoit qu'en hymnes & en danses en l'honneur de Bacchus , dont le prix étoit un bouc ou un outre de vin. Thespis , dit-on , fut le premier qui joignit au Chœur un personnage qui déclamoit ; Eschyle dans la suite y en ajouta un second ; & bientôt après Sophocle & Euripide y en mirent un nombre suffisant pour donner une forme constante à la tragédie que ces deux grands Poëtes fixèrent au plus haut point de perfection où elle pouvoit être portée. Les Chœurs , auparavant occupés à chanter Bacchus ou quelque autre sujet , ne chantèrent plus que dans certains intervalles , pour délasser le spectateur , & pour donner lieu au cours de l'intrigue. D'oïssifs qu'ils étoient , ils devinrent agissant , tantôt Nymphes , tantôt Furies , quelquefois Courtisans , souvent Peuple , mais toujours intéressés à l'action. Le nombre des personnes qui composoient le Chœur , fut d'abord de cinquante ; mais depuis il fut réduit à celui de quinze. Le Coryphée , c'est-à-dire , la principale personne qui le conduisoit , entroit dans l'action à la tête des autres , au nom desquelles il prenoit la parole , soit pour donner d'utiles conseils & de salutaires instructions , soit pour

prendre le parti de l'innocence & de la vertu , soit pour être le dépositaire des secrets & le vengeur de la Religion méprisée , soit enfin pour soutenir tous ces caractères ensemble , comme le dit Horace. En effet le Chœur étoit , a proprement parler , l'honnête-homme de la pièce.

Quant à son autre fonction , qui consistoit à chanter dans les intervalles , il s'en acquittoit comme auparavant , en mêlant des marches graves & majestueuses au chant de toutes les voix réunies , avec cette différence , que depuis l'invention de la véritable Tragédie , ou même au tems de Thespis , il ne chantoit rien qui ne fût lié à tout l'ouvrage. Il exprimoit ses sentimens ou ceux des spectateurs , par des desirs & des craintes , pour préparer les événemens à venir. Ainsi le Chœur , sans cesser tout-à-fait d'être ce qu'il avoit été , changea la matière de ses chants , & ne devint qu'une partie d'un grand tout.

Quoiqu'il soit assez difficile d'expliquer comment les Chœurs dansoient & chantoient dans la Tragédie , voici cependant l'idée que , d'après le P. Brumoy , on peut s'en former. Les personnages du Chœur s'arrangeoient de manière que quand ils étoient au nombre de quinze , ils paroissoient sur trois rangs de cinq , ou sur cinq de trois , & de même a proportion , lorsqu'on les réduisit à douze ; car l'arrangement rouloit alors sur les nombres trois & quatre. Ils faisoient ensuite diverses évolutions , & prenoient des airs différens ,

soit de joie , soit de tristesse , suivant l'impression que leur donnoit leur guide ou le Coriphée. Le mouvement le plus ordinaire étoit fort mystérieux , & venoit de la même superstition qui regne encore aujourd'hui chez les Turcs , & qui consiste à imiter les révolutions des cieux & des astres , en tournoyant comme eux. Le chœur alloit de droite à gauche , pour exprimer le cours journalier du firmament d'Orient en Occident. Ce tour s'appeloit *Strophe*. Il déclinait ensuite de gauche à droite par égard aux planettes , qui outre le mouvement commun , ont encore le leur particulier d'Occident vers l'Orient. C'étoit l'*Antistrophe* ou le retour. Les Latins & les François mêmes , ont retenu ces noms pour signifier les parties d'une Ode , parce que les Odes , dans leur origine , étoient faites pour le chant & la danse. Enfin le Chœur s'arrêtoit au milieu du théâtre pour y chanter un morceau qu'on nomme *Epode* , & pour marquer par cette situation la stabilité de la terre. Ces marches & ces contre-marches , accompagnées de chants & de danses , se varioient en mille formes différentes , & devoient former un spectacle fort agréable sur les vastes théâtres des Anciens.

CHOMER. Voyez *Corus*,

CHTHONIES , fetes Greques en l'honneur de Cérès.

CHUS , mesure Attique des liquides , qui contenoit environ trois pintes , une chopine , & $\frac{1}{4}$ du poisson de Paris. Les Romains la con-

fondoient avec le conge ; mais le conge étoit plus grand. Milon Crotoniare buvoit d'une haleine trois chus de vin : excès honteux jusque dans un Athlere. On nommoit aussi cette mesure *Lagunos*.

CHYTRE, espèce de marmite , qui donna son nom au 3^e jour des fêtes Anthesteries.

CHYTROPODE. C'étoit chez les Anciens une grande marmite avec des pieds qui y tenoient , différente en cela de l'*Apode* , qu'on mettoit sur un trépied.

CIDARIS. C'étoit une espèce de tiare ou de mitre à l'usage des anciens Rois de Perse & à celui des Mages.

CINGULUM. Ceux qui ont voulu que *Cingulum* signifîât toujours un ceinturon tel que les nôtres, & ceux qui n'ont voulu y voir par-tout qu'un baudrier, paroissent tous s'être également mépris. S'il est certain, qu'en prenant une partie pour le tout, ce mot latin signifie quelquefois la même chose que *balteus* ou *balteum*, un baudrier; il ne seroit pas aisé de prouver qu'il ait jamais signifié, ni même qu'il y ait eu chez les Anciens, rien de parfaitement semblable à nos ceinturons. Il y a tout lieu de croire que pour porter l'épée, ils ne se servoient que du baudrier dont la partie qui passoit sur l'épaule étoit le vrai *cingulum*.

Isidore remarque que *cinctus* étoit une large ceinture ; que *semicinctiam* en étoit une moins large ; que *cingulum* en étoit une autre moins large encore que celle-ci, & que cette

dernière entroit pour quelque chose dans la parure des femmes. Elles en faisoient ce qu'on appelloit *strophium*, mot dont le même Hlidore donne la signification en disant que c'étoit une espèce de ceinture d'or, ornée de perles : *strophium, cingulum aureum cum gemmis*. On voit par-là l'idée qu'on doit avoir du *cingulum*, celle d'une ceinture ou plutôt d'une bande de peu de largeur, qui servoit à soutenir, à assujétir sur le corps, ou à y suspendre quelque chose. Cette bande, ordinairement de cuir, étoit toute couverte de bulles ou petites lames d'or en forme de têtes de cloux, pour les Généraux & les Officiers, ou de quelque métal brillant pour les soldats, quand elle servoit, en passant sur l'épaule droite, à assujétir le baudrier sur la hanche gauche ; mais elle étoit très-richement ornée, quand en passant sur le cou, en forme de collier, elle servoit à soutenir la Phalere sur la poitrine. Voyez Baudrier. Ceinture. Phalere.

CIROGRAPHE. *Cirographus* pour *Cerographus*. Voyez Anneau.

CIRQUE, grand espace couvert de sable, que pour cela on nommoit Arène, où se donnoient les spectacles des différentes courses à pied, à cheval, & sur des chars, de la lutte, du pugilat, du disque, &c. Les Romains passionnés pour ces jeux, qu'ils avoient empruntés des Grecs, avoient fait construire un grand nombre de Cirques. Le plus magnifique étoit celui que Tarquin l'Ancien avoit tracé

entre le mont Aventin & le mont Palatin. Il fut d'abord très-simple , ne consistant presque uniquement que dans la préparation & les bornes du lieu destiné aux Athlètes & aux Combattans , jusque-là que ceux qui vouloient être assis pendant le spectacle , se faisoient faire eux-mêmes des sièges plus ou moins commodes , selon leurs facultés. Tarquin le Superbe le fit environner de gradins de bois ; dans la suite on les fit de briques , & enfin ils furent de marbre. Ce Cirque avoit quatre cents trente sept pas & demi de long , sur cent vingt-cinq de large , & tant à cause de sa vaste étendue , que des embellissemens dont il étoit orné , on le nomma le grand Cirque. Il pouvoit contenir jusqu'à cent cinquante mille , quelques Auteurs disent deux cents mille Spectateurs. L'une des extrémités du Cirque se terminoit en demi-cercle , & l'extrémité opposée étoit rectiligne. C'étoit par celle-ci que les chevaux & les chars entroient dans l'arène , par diverses portes au-dessus desquelles il y avoit des loges pour les personnes les plus distinguées. De peur que les chevaux ne commençassent à courir les uns plutôt que les autres , ces portes étoient fermées par des barrières qu'on appeloit *carceres* ; & au-devant des barrières , il y avoit une corde tendue , ou une petite chaîne , qu'on n'ôtoit qu'à un certain signal. Les Gradins où étoient les spectateurs , étoient séparés de l'arène , non-seulement par de forts barreaux , mais encore par un large fossé rempli d'eau. Enfin

l'arène étoit partagée, dans presque toute sa longueur par un large mur en briques, haut seulement de quatre pieds, sur lequel il y avoit de distance en distance des statues de quelques divinités ou des autels, & à chaque extrémité de ce mur, on voyoit trois colonnes ou pyramides, qu'on appelloit Lornes. Ce mur, qu'on nommoit *si ina*, fut dans la suite chargé de deux obélisques, l'un consacré au Soleil, & haut de cent trente-deux pieds, & un autre de quatre-vingt pieds de hauteur, consacré à la Lune. *Voyez* Char, Stade, &c.

CISIUM. *Voyez* Char.

CISTIFERES. ou **CISTOPHORES.** *Voyez* Corbeilles.

CISTOPHORUM, monnoie Asiatique qui ne valoit guère que la moitié du denier Romain. Elle étoit ainsi nommée, parce qu'elle avoit pour empreinte un de ces petits coffres ou l'on mettoit ce qui servoit aux mystères de Cérès.

CITHARE. Quoique certains Auteurs mettent de la différence entre la lyre & la cithare, & sur-tout Pausanias, lorsqu'il dit que Mercure passoit chez les Grecs pour l'inventeur de la lyre, & Apollon pour celui de la cithare; la plupart n'en font qu'un & attribuent indistinctement à Apollon l'invention de l'une & de l'autre. Les Anciens varient beaucoup sur l'origine de cet instrument, aussi bien que sur le nombre des cordes qu'il eut dans des tems différens. Timothée, au rapport de Pausanias, fut puni par les Lacé-

démoniens , pour avoir ajouté quatre nouvelles cordes aux sept anciennes. Il y en avoit depuis quatre cordes jusqu'à onze. Voyez Lyre.

CLAVE, du mot *Clavus*, qui signifie proprement *un clou*. C'étoit un ornement de pourpre, fait en forme de clou, ou selon Cuper, consistant en une bande de pourpre, que les Sénateurs & les Chevaliers Romains faisoient coudre ou broder sur leurs tuniques. C'étoit une marque de leur dignité. Le *Clave* des Sénateurs étoit plus large, & celui des Chevaliers l'étoit moins; ce qui fit donner aux tuniques des premiers le nom de *Laticlave*, & à celles des autres, le nom d'*Angusticlave*.

CLEPSYDRE. C'étoit une espèce d'horloge d'eau dont les Anciens se servoient pour régler leur tems. Quelques-uns croient, d'après un mot de Lucien, qu'il y avoit de ces Clepsydras qui sonnoient les heures.

CLIENTS. Romulus voulant qu'il y eût un lien entre les Patriciens & les Plébéiens, établit que chaque Plébéien pourroit choisir un Patricien pour être son patron & son protecteur, dont il seroit le client ou le protégé. La charge du patron à l'égard du client, consistoit à le défendre devant les tribunaux, à soutenir ses procès, à faire pour lui tout ce qu'un pere feroit pour ses enfans. Le client de son côté étoit obligé de rendre à son patron tous les services dont il étoit capable. Si les clients mourroient sans avoir fait leur testament, leurs patrons étoient leurs légitimes héritiers, &
par-

par-là devenoient les tuteurs des enfans de leurs clients. Ce droit de *clientele* étoit héréditaire, & si sacré que les clients étoient préférés aux hôtes & aux parens mêmes. Lorsque la République fut devenue plus puissante, tous les peuples conquis se mirent sous la protection des illustres familles Romaines : c'étoit ordinairement sous celle de leur vainqueur. *Voyez* Patriciens.

CLYPEUS. *Voyez* Bouclier.

COACTEURS. C'étoit une espèce de Commis dont les Financiers Romains se servoient pour faire payer les impositions.

COCHLEAR ou *Ligula*, mesure Romaine des liqueurs. C'étoit le quart du Cyathe des Romains. Ce *Cochlear* contenoit en eau le poids de trois de nos gros, deux grains & trois quarts.

COCHLIARION, mesure des liqueurs chez les Grecs. C'étoit la moitié de leur petit chème. Le *Cochliarion* contenoit en eau le poids d'un de nos gros, quatre grains & quatre cinquièmes.

COÉRITES ou habitans de la ville de *Coëre*. Ils formoient la dernière de toutes les classes des Citoyens Romains, dont le droit leur fut donné, mais sans avoir celui de suffrages, pour les récompenser d'avoir conservé les vases & les instrumens sacrés, dans le tems de la guerre contre les Gaulois.

COGNITIO. *Voyez* Jurisdiction.

COHORTE. C'étoit chez les Romains un petit corps de troupes qui formoit la dixième partie d'une légion. La cohorte Romaine

Antiq.

K

avoit six-vingt Hastaires, six-vingt Princes, soixante Triaires, & six-vingt armés à la légère.

COIN. Ce qu'on appelle le coin, dit Végece, est dans une armée une certaine disposition qui se termine en pointe par le front, & qui s'élargit à sa base. Son usage est de rompre la ligne des ennemis, en faisant qu'un grand nombre d'hommes lancent leurs traits vers un même endroit. Ce genre de Tactique qu'on peut nommer l'ordre *Rostral*, se trouve aussi désigné dans les écrits des Anciens par les termes de *triangle*, & de *tête de porc*. M. Follard a cru y voir la *colonne*; mais M. Sigrais prétend qu'il s'est trompé. A cette disposition on en oppose une autre, qu'on appelle la *tenaille*, parce que sa figure ressemble à la lettre V.

On nommoit aussi *coins*, *cunei*, certaines parties de l'amphithéâtre Voyez Amphithéâtre.

COLISÉE, par corruption pour le *Colossée*. C'est ainsi qu'on nomme aujourd'hui les restes du plus grand & du plus magnifique de tous les amphithéâtres Romains. Il avoit été commencé par Vespasien, & fut achevé par son fils Titus. On l'appeloit *Colossée*, à cause de la statue colossale de Néron qui étoit auprès de cet amphithéâtre.

COLLINI. Ceux des Prêtres Saliens établis par Tullus Hostilius, se nommoient ainsi, aussi bien qu'*Agonaux* & *Quirinaux*, parce qu'ils avoient une espèce de temple sur le mont Quirinal.

COLLIS HORTULORUM. Voyez Candidats.

COLONIES. L'usage de former des colonies, si commun autrefois, est devenu plus rare aujourd'hui. Quand une ville étoit surchargée d'habitans, un nombre de citoyens, ordinairement des plus pauvres, se choisissoit un chef, & alloit sous sa conduite, chercher & conquérir, souvent à la pointe de l'épée, quelque belle contrée, où la nouvelle colonie s'établissoit. C'est ainsi que des peuplades de Phéniciens s'étoient emparés des plus beaux pays qui sont sur les côtes de la mer Méditerranée. Carthage elle-même, colonie de Phéniciens, en forma depuis un très-grand nombre d'autres. C'étoit principalement par le moyen des colonies que s'aggrandissoient les Empires, & peut-être ce moyen fut-il, autant que la force des armes, la cause de la célébrité des Grecs, des Romains & des Gaulois. Les Romains sur-tout excellèrent dans la manière dont ils formèrent leurs colonies. Quand ils commencèrent, dit M. Rollin, à porter leurs armes & leurs conquêtes hors de l'Italie, ils punirent les peuples qui leur avoient résisté avec trop d'opiniâtreté, en les privant d'une partie de leurs terres, qu'ils accorderoient à ceux des citoyens Romains qui étoient pauvres, & sur-tout aux soldats vétérans qui avoient rempli tout le tems de leur milice. Par-là ces derniers se trouvoient établis tranquillement avec un revenu raisonnable, & suffisant pour l'entretien de leur famille. Ils devenoient peu à peu les

plus considérables des villes où on les envoyoit, y occupoient les premières places, & en remplissoient les principales dignités. Rome, par ces établissemens, qui étoient l'effet d'une sage & profonde politique, outre qu'elle récompensoit avantageusement ses soldats, tenoit en bride par leur moyen, les peuples conquis, les formoit aux mœurs & aux manières Romaines, & leur en faisoit prendre peu à peu les coutumes & l'esprit. Le même Auteur remarque encore, d'après Aristote, qu'un des avantages qui résultoit de la coutume ancienne de former des colonies, étoit de pourvoir aux nécessités des pauvres, qui sont, aussi-bien que les riches, membres de l'Etat. Par-là on déchargeoit la capitale d'une multitude de gens oisifs & fainéans qui la déshonorent, & qui souvent lui deviennent dangereux.

COLOSSE DE RHODES. Ce colosse fameux qui passoit pour une des merveilles du monde, étoit une statue de bronze d'une si énorme grandeur, que les navires passaient à pleines voiles entre ses jambes. Il avoit quatre-vingt coudées grecques de haut, (V. *Aune*) c'est-à-dire, cent treize de nos pieds, & quatre pouces. Peu de gens pouvoient en embrasser le pouce. Le Sculpteur Lachès fut douze ans à faire cette statue. Elle coûta trois cents talents qui, supposés Attiques, peseroient 32822 de nos marcs & demi, valant aujourd'hui 1734745 liv. 6 s. 2 d. Ce colosse élevé en l'honneur du soleil l'an de Rome 475, fut renversé cinquante-six ans après par un

tremblement de terre. Neuf cents trente-deux ans après que cette statue eut été mise en place, c'est-à-dire, l'an 653 de J. C. elle fut mise en pièces. Un marchand Juif l'ayant achetée, chargea neuf cents chameaux de la matière de ce colosse.

COMÉDIE. On en attribue l'invention aux Grecs, aussi-bien que de la Tragédie; mais leurs commencemens sont également obscurs. Il faut distinguer trois formes que prit la comédie chez les Grecs, tant par le génie des Poètes, que par les loix des Magistrats, & le changement du gouvernement populaire en celui du petit nombre; d'où on a compté trois différentes sortes de comédie, la vieille, la moyenne & la nouvelle. La vieille, où il n'y avoit rien de feint ni dans les sujets, ni dans les noms des acteurs. La moyenne, où les sujets n'étoient point feints: c'étoient des histoires véritables; mais les noms étoient supposés. Et la nouvelle qui n'avoit rien que de feint: les Poètes en imaginoient non-seulement les sujets, mais ils supposoient aussi les noms.

A Rome, la comédie fut d'abord un spectacle très grossier & digne des mœurs de ceux qui l'y introduisirent comme un acte de religion, capable de fléchir la colère des dieux. Ce ne fut dans les premiers tems qu'une espèce de danse de village au son de la flûte, & à la suite de la danse venoit un Histrion qui récitoit des vers rudes & sans art, pleins de traits de raillerie, lancés au hasard sur les spectateurs, selon qu'ils se montroient plus

ou moins ridicules. Cette espèce de poésie fut long-tems connue sous le nom de *versus fescennini*. La première comédie fut jouée à Rome environ quarante ans après la mort de Sophocle & d'Euripide. Ce genre de spectacle se perfectionna peu à peu, & les différens degrés par lesquels il passa, produisirent diverses sortes de comédies. Les unes furent appelées *Fabula prae-textata* ou *Trabeata*, parce que les Acteurs y portoient la robe prétexte, comme représentant les actions de ce qu'il y avoit de plus distingué dans la République. C'étoit un genre héroï-comique. Dans d'autres comédies on représentoit les actions du commun du peuple, & on les appeloit *Togata*. C'étoit le genre purement comique. En général on donnoit le nom de *Togata* à toutes les comédies écrites en latin, pour les distinguer de celles qu'on nommoit *Palliata*, qui étoient des comédies grecques dont les acteurs portoient un manteau. Enfin il y avoit des farces nommées *Tabernariae*, où l'on représentoit les actions des gens de la lie du peuple, qui fréquentoient les cabarets.

Il y avoit encore chez les Romains une sorte de pièces dramatiques, qu'on nommoit *Atellanes*, *Fabulae Atellanae*. Ce spectacle tempéré par la sévérité italique, paroît n'avoir été qu'un badinage ingénieux où l'on ne souffroit rien de contraire aux bonnes mœurs, & c'est peut-être par cette raison que ces pièces ne rendoient pas infâmes ceux qui les jouoient. Voyez Mime, Pantomime, Satyre.

COMICES ou assemblées du peuple Ro-

main. Il y en avoit de trois sortes ; les comices par curies , *comitia curiata* ; les comices par tribus , *comitia tributa* , & les comices par centuries , *comitia centuriata*. Il n'y avoit que les citoyens de Rome qui eussent voix dans les assemblées par curies, dans lesquelles on éli-soit les petits Magistrats. Aux deux autres sortes d'assemblées , non-seulement les citoyens de la ville avoient droit de donner leurs suffrages ; mais encore ceux des colonies & des villes municipales : & c'étoit dans ces grandes assemblées qu'on traitoit des affaires les plus importantes de la République , & qu'on éli-soit les grands Magistrats. On appeloit *comitium* le lieu où se tenoient ces assemblées. Voyez Comitium.

COMICILES, assemblées particulières de citoyens Romains , ainsi appellées pour les distinguer des *comices* où tout le peuple devoit se trouver au moins par ses représentans.

COMITES. C'étoit un titre d'honneur qu'on donnoit aux amis qui accompagnoient un Proconsul dans son gouvernement , & qui faisoient partie de sa suite. De ce titre qui fut encore plus commun dans le bas Empire , est venu parmi nous celui de *Comtes*. Voyez Comte.

COMITIUM. C'étoit à Rome la partie du *forum* , dans laquelle on tenoit les assemblées de la nation , avant que la multitude des citoyens eût mis dans la nécessité de les transférer au champ de Mars. Les Auteurs latins , par un de ces pléonasmes dont on trouve des exemples dans toutes les langues , joignent

souvent les deux mots *comitium* & *forum*, lorsqu'un des deux auroit suffi. Voyez Comices.

COMMENTAIRES. C'étoit proprement le nom qu'on donnoit à l'explication que les Augures faisoient des événemens sur lesquels on les consultoit.

COMMERCE. Le commerce se fit d'abord par échange. Quiconque avoit trop de grain, en donna à son voisin pour équivalent des bestiaux qu'il recevoit de lui. Des familles, cet usage passa aux hameaux, des hameaux aux villes, & enfin des villes aux contrées voisines : bientôt même les avantages qu'on retiroit de ces échanges, engagèrent à étendre le commerce ; on construisit des radeaux, puis des barques, & ensuite des vaisseaux plats, à l'aide desquels on franchit des fleuves, on traversa les mers. Le commerce pénétra jusqu'aux extrémités de la terre ; mais il ne put être que fort resserré tant qu'on le fit par échange ; on dut bientôt s'appercevoir des inconvéniens de ce genre de trafic : on y substitua la monnoie dont les Phéniciens paroissent avoir été les premiers inventeurs. Ce peuple est le premier qui ait fait le commerce d'économie, qui consiste à répandre dans chaque contrée du monde, le superflu de toutes les autres.

COMMODÆ idus. Cette date qu'on lit dans une inscription, n'est qu'un monument de la vanité de l'Empereur Commode qui avoit voulu, non-seulement substituer son nom à celui d'Auguste pour le mois d'Août,

mais encore le faire porter à la ville même de Rome qu'il nommoit *Commodiane*.

COMPERENDINATIO ou *Conditio*. C'est le nom qu'on donnoit à l'assignation qu'un Plaideur faisoit à son adverse partie, à trois jours ou au surlendemain de la signification.

COMPITALES, fêtes en l'honneur des dieux Lares, à qui les carrefours (*compita*) étoient consacrés.

COMPROMIS, *Compromissum*. C'étoit dans les arbitrages une somme d'argent qu'on conignoit, avec promesses entre les parties de s'en tenir à la décision de l'arbitre, sous peine de perdre l'argent déposé.

COMTE, *Comes*. C'étoit dans le bas Empire, un titre commun à plusieurs Officiers du Palais Impérial. Il vient du mot *Comitatus*, qui dans ce sens signifioit la Cour, la Maison du Prince, ce qui accompagnoit le Prince. Telle est l'origine du nom de nos *Comtes* qui étoient autrefois tirés de la Cour pour être Gouverneurs des villes, dont ensuite ils sont devenus Seigneurs. C'est pour cette raison que les modernes indiquent nos Conseillers d'Etat par le titre de *sacri Consistorii Comites*. Entre les principaux des Comtes de l'Empire Romain, on en remarque deux qui avoient beaucoup de crédit; l'un nommé *Comes sacrarum largitionum*, Comte des libéralités impériales; l'autre, *Comes privatarum*, Comte des revenus privés.

COMTE des libéralités impériales, *Comes sacrarum largitionum*. C'étoit le distributeur

des graces du Prince, & on croit qu'il avoit soin de faire frapper les monnoies. C'étoit lui qui devoit prendre garde que l'effigie du Prince y fût bien empreinte, & que tous les signes nécessaires y fussent exactement gravés. Il avoit la sur-intendance de la Marine & du Commerce, & particulièrement de la vente du sel. Sa Charge le rendoit maître de ce qu'il y avoit de plus rare & de plus précieux dans toutes les parties de l'Univers. On lui apportoit de tous côtés de riches étoffes, des ouvrages d'or & d'argent d'un travail exquis, des pierreries, &c.

COMTE des revenus privés, *Comes privatarum*, sous-entendez *pecuniarum*. Quelques-uns sous-entendens *rerum* & rendent le titre de cette charge pas *Comte des affaires privées*. Celui qui en étoit revêtu, avoit l'administration des Domaines particuliers. Mais afin que son autorité ne fût pas bornée à une simple intendance sur des Fermes, des Laboureurs, des Esclaves, des Artisans, l'on étendit sa Jurisdiction à la connoissance des crimes contre l'honnêteté des mœurs. Ces Comtes punissoient aussi ceux que la cupidité portoit à violer les sépulcres. Ils connoissoient encore de toutes les causes qui regardoient les biens usurpés. Ils les réunissoient au fife, aussi-bien que les successions de ceux qui mouroient sans héritiers légitimes. Ils avoient même rang que les Préfets de Rome.

CONCHA. Voyez Conque.

CONCUBIUM. C'étoit le nom que les

Romains donnoient au tems de la nuit où on se couchoit.

CONCUSSION , *Repetundarum crimen* , suppléçz *pecuniarum*. L'accusation de concussion étoit celle que les Alliés des provinces Romaines intentotent , pour répéter l'argent que les Magistrats préposés pour les gouverner , leur avoient enlevé contre les loix.

CONDICTIO. Voyez *Comperendinatio*.

CONFARREATIO. On donnoit ce nom à une manière très-ancienne de contracter le mariage. Toute la cérémonie consistoit en ce que le Prétendu & la Prétendue s'engageoient mutuellement leur foi en présence de dix témoins , en prononçant une certaine formule de paroles , & après avoir fait devant le Pontife un sacrifice dans lequel on employoit la farine de froment. En cas de séparation , on faisoit la même cérémonie & le même sacrifice : ce qu'on nommoit *Diffarreatio*.

CONGE , *Congius* , mesure de liqueurs à Rome. Ce vase contenoit six *Sextarius*. L'eau qui le remplissoit , pesoit dix livres Romaines , qui reviennent à six de nos livres , treize onces & trois gros. Par conséquent il eût pu contenir trois pintes de Paris , un demi-setier , un poisson , & onze trente-deuxièmes du poisson. Le Conge étoit le quart de l'*Urna*.

CONQUE , *Concha* , mesure des liquides , chez les Grecs. Il y avoit deux Conques , la grande & la petite. La grande égaloit l'*Oxibaphon*. (V. *Oxibaphon* .) La petite étoit égale au *Cyathe*. Voyez *Cyathe*.

CONSEIL, *Concilium* Voyez Sanhedrin.

CONSUALES, fêtes Romaines, qu'on célébroit sur-tout par les jeux du cirque, en l'honneur de Confus, dieu du bon conseil. Pendant ces fêtes, on ne faisoit travailler ni les chevaux ni les ânes, qu'on couronnoit de fleurs.

CONSULAIRE, *vir Consularis*. Dans les beaux jours de la République Romaine, c'étoit un titre d'honneur tellement affecté à un citoyen qui avoit été Consul, qu'il ne passoit pas sa personne. Dans la suite il fut donné à des hommes qui n'avoient pas été Consuls; mais sous les Empereurs il fut prodigué jusque-là qu'il suffisoit souvent que quelqu'un d'une famille eût été Consul, pour faire nommer Consulaires toutes les personnes de cette famille.

CONSULAT. Voyez Consuls.

CONSULAT IMPÉRIAL. Comme il ne faut pas confondre le consulat du tems des Empereurs, avec la puissance consulaire, il faut aussi bien distinguer ce consulat du consulat impérial. Celui-ci étoit un privilège perpétuel que la nation Romaine accorderoit au Généralissime de ses armées, d'exercer dans Rome les pouvoirs ordinaires du consulat, quand il le jugeoit à propos, lois même qu'il n'étoit pas consul annuel, & d'agir avec plénitude de puissance dans les cas imprévus, où l'ancienne République auroit revêtu les consuls de pouvoirs extraordinaires.

CONSULS, Magistrats ainsi appelés, du mot latin *consulere*, parce qu'une des princi-

pales de leurs fonctions étoit de *faire des rapports & des propositions* au Sénat & de *juger*. Ils furent établis aussitôt après l'abolition de la royauté, l'an de Rome 244. On en créa deux, de peur qu'un seul n'eût replongé l'État dans le même malheur qu'il avoit éprouvé sous le gouvernement d'un Roi, & on régla qu'ils seroient annuels, de crainte que, s'ils eussent été plus long-tems en place, ils ne fussent devenus trop puissans. Quand un des deux consuls mouroit, on lui en subrogeoit un autre jusqu'à la fin de l'année, qu'on appelloit *Suffectus*; mais celui-ci ne pouvoit assembler les comices pour l'élection des consuls.

Le pouvoir des consuls fut d'abord très-grand; car ils étoient les chefs du sénat & du peuple, & leur charge étoit supérieure à toute sorte de magistrature. Ils avoient l'administration générale & particulière de la justice, & celle des fonds publics; ils convoquoient le Sénat & assembloient le peuple à leur gré. On publoit les loix en leur nom; ils levoient des armées, ils nommoient les Officiers & traitoient indépendamment avec les étrangers & avec leurs ministres; mais quand leur magistrature étoit finie, on pouvoit les accuser devant le peuple, & leur faire rendre compte de leurs actions.

Les consuls avoient presque toutes les marques de dignité dont les rois étoient en possession avant eux. Ils étoient précédés de douze licteurs, qui, marchant un à un sur une même ligne, portoient des faisceaux avec des

haches. D'abord ils eurent tous deux en même-tems le droit de faire porter ces faisceaux devant eux ; mais bientôt on fit une loi qui ne leur permettoit d'en jouir qu'alternativement pendant un mois ; de sorte que quand l'un des consuls faisoit porter les faisceaux consulaires devant lui , l'autre se faisoit suivre d'un *accense* & de douze licteurs , qui portoient seulement des verges & des baguettes. Outre les licteurs, les consuls avoient encore pour marque de leur dignité, la robe prétexte, un bâton d'ivoire, & le droit de se servir de la chaise curule d'ivoire. Quand on établit les tribuns du peuple, la puissance des consuls fut fort diminuée ; mais ils ne perdirent rien de toutes ces marques d'honneur ; & sous les Empereurs, lorsque le pouvoir consulaire fut plus borné, l'extérieur en fut encore plus fastueux. Ils portèrent la robe peinte, du laurier dans leurs faisceaux, & on y remit les haches qui en avoient été ôtées.

Auguste voulant affoiblir le pouvoir de cette éminente dignité, sans la déponiller de ses droits, en abrégéa la durée. Communément on ne la donna plus que pour quelques mois, & cela sous le prétexte spécieux d'honorer un plus grand nombre de familles, de multiplier les récompenses dues au mérite, d'avoir assez d'hommes consulaires pour envoyer chaque année dans les provinces du sénat, de nouveaux proconsuls & de nouveaux assesseurs, &c. Il étoit rare que l'Empereur même exerçât le consulat pendant une année entière. Par ce nouvel arrangement,

quoique les droits du consulat fussent toujours censés subsister, personne n'avoit le tems de les faire valoir. L'abus alla si loin, que sous Commode on vit dans une année vingt-cinq consuls. Ceux qui entroient en exercice au mois de Janvier, étoient appelés *consuls ordinaires*. Leurs noms servoient à caractériser les années, sur-tout dans les provinces : car le nom des aunes ne servoit de date qu'à Rome, & tout au plus qu'en Italie. On appeloit ceux-ci *consuls subrogés*. Ce consulat, quoiqu'un peu moins honorable que le consulat ordinaire, ne laissoit pas d'être un objet d'ambition. Les premiers de l'Empire ne le croyoient point au-dessous d'eux. Il donnoit à ceux qui l'avoient exercé, le même rang, les mêmes distinctions, le même droit aux gouvernemens que le consulat ordinaire. Lorsqu'un Romain, après avoir été consul subrogé, devenoit consul ordinaire, il prenoit le titre de consul pour la seconde fois. Les choses restèrent dans cet état pour la dignité consulaire jusqu'à Dioclétien, qui ayant changé la forme du gouvernement, & jugeant que cette dignité, dénuée insensiblement de sa puissance, ne devoit plus faire ombrage aux Empereurs, ne trouva point d'inconvénient à la laisser redevenir annuelle. Aussi depuis ce tems ne trouve-t-on que peu ou point de consuls subrogés. A Rome il y avoit des fastes où les consuls subrogés étoient inscrits à la suite des consuls ordinaires : mais ces fastes ne sont point venus jusqu'à nous. Ainsi lorsqu'il est question de

tel ou tel consul subrogé, nous avons souvent peine à deviner sous quels consuls doit être placé son consulat. Voyez Consulat impérial.

CONSTITUTION du Prince, *Principalis constitutio*. C'étoit une ordonnance qui n'avoit pour auteur que l'Empereur.

CONTICINIUM à *Conticendo*. Les Romains donnoient ce nom au tems de la nuit où tout étoit dans le silence & le repos.

CONTUBERNALES, proprement *Camarades*. C'étoit le nom collectif latin de plusieurs militaires vivant ensemble sous une même tente ou dans une même baraque. (V. *Contubernium*.) C'est par cette raison que pour indiquer plusieurs divinités adorées dans un même temple, on les appeloit *Contubernales*.

CONTUBERNIUM. C'est le nom latin qu'on donnoit à chaque tente qui servoit pour dix soldats avec leur chef. On donnoit aussi ce nom au mariage des esclaves, parce qu'il étoit moins regardé par les loix comme un véritable mariage, que comme une simple co-habitation : c'est pourquoi au lieu de les appeler mari & femme, on les désignoit par le terme *Contubernales* ; mot qui signifioit aussi la femme du serf avec ses enfans.

CORBEAU. C'étoit une machine que les Romains inventèrent, & qu'ils attachèrent au haut de la proue de leurs vaisseaux de guerre. Cette machine étoit une espèce de grue, guindée en haut & suspendue par des cordages, qui portoit à son extrémité un pesant sône de

fer, qu'on faisoit tomber avec violence sur les vaisseaux ennemis, pour en enfoncer le plancher, & pour les accrocher.

CORBEILLES, *Cista*. Les Grecs faisoient tous les ans au mois Boédromion, une procession en l'honneur de Cérés. La marche étoit ouverte par un char sur lequel étoit une corbeille mystérieuse, & que des bœufs traînoient lentement. Suivoit une grande troupe de femmes Athéniennes, qui portoient des corbeilles remplies de diverses choses qu'on tenoit fort cachées, & qui étoient couvertes d'un voile de pourpre. Cette cérémonie représentoit la corbeille où Proserpine avoit mis les fleurs qu'elle venoit de cueillir, lorsque Pluton l'enleva. On portoit encore de ces corbeilles mystérieuses aux fêtes de Bacchus & à celles d'Isis. On appeloit *Cistophores* ou *Cistiferes* ceux & celles qui portoient ces corbeilles.

CORTINA. Les Romains se servoient de ce mot, comme nous de celui de *vaisseau*, quand nous disons d'un *grand vase* ou d'un *vaste édifice*, que c'est un *grand vaisseau*, & d'un *petit vase* ou d'un *édifice resserré*, que c'est un *petit vaisseau*. L'e-la vient que dans les Auteurs *cortina* signifie, tantôt un grand vase d'airain dans lequel on faisoit bouillir des teintures; tantôt un grand bassin de plomb dans lequel on fait couler l'huile; quelquefois un endroit où l'on plaide & où l'on rend la justice; d'autres fois le théâtre en général, & en particulier les décorations, sur-tout lorsqu'elles représentoient un Palais,

un Temple ou quelque autre édifice. Et comme ces décorations se faisoient avec des tapisseries (V. *Aulaum*) ou avec des toiles peintes (V. *Siparium*), *Cortina* signifie encore quelquefois une tapisserie, un voile, &c. On nommoit aussi *cortina* une espèce de bassin ordinairement d'or ou d'argent, si peu évasé qu'il ressembloit à une petite table, qu'on mettoit dans les temples sur le trépied sacré ou s'asséioient les Prêtres & les Prêtresses des faux-dieux pour rendre des oracles. Quoiqu'on confonde la *cortina* avec le trépied en les prenant l'un pour l'autre, cependant c'étoient des choses différentes : le poète Prudence le dit expressément, & c'est ce que suppose nécessairement ce qu'on lit dans Ammien Marcellin, livre 29 : *ad cortina similitudinem Delphica... mensula*. Il paroît que par *cortina*, il faut quelquefois, comme dans cet endroit de Virgile, *magire adytis cortina reclusis*, entendre le temple même, ou au moins le sanctuaire.

CORUS ou *Chomer*, mesure pour les choses sèches chez les Hébreux. Elle contenoit dix medinnes Attiques, selon Joseph. Le *Corus*, mesure des liquides dans la même nation, étoit le dixième du bath, c'est-à-dire, trois de nos pintes de Paris, une chopine, un demi setier & trois cinquièmes de poisson.

CORYCÉES, Brigands célèbres, habitans d'une montagne d'Ionie. Ils alloient dans les ports pour savoir avec adresse la route que devoient tenir les Marchands, afin de les poursuivre, dès qu'ils seroient en mer. Leur

nom passa en proverbe , pour dire un voleur adroit , qui épie tout , & qui dissimule pour cacher son jeu.

CORYCOMACHIE , espèce de jeu , ou plutôt un des exercices de la gymnastique , qui consistoit à pousser & à repousser un sac de cuir *corycos* , rempli de sable , de la forme d'un gros ballon , & suspendu dans une des salles des gymnases, où il y en avoit ordinairement une qui ne servoit qu'à cet exercice. Hippocrate le recommandoit à ceux qui avoient trop d'embonpoint , comme très-propre , par les mouvemens du corps & par la fatigue qu'il occasionnoit , à les délivrer du poids de la graisse dont ils étoient surchargés.

CORYPHÉE. Voyez Chœur.

COSTUME. C'est un mot italien , reçu depuis long-tems dans notre langue , & comme particulièrement consacré dans la peinture & dans la sculpture , pour exprimer une partie commune à ces deux arts , partie si essentielle , que , sans elle , on n'y peut rien faire qui ne soit toujours mauvais , & souvent ridicule. Le *costume* consiste dans l'observation exacte des mœurs & des usages propres aux tems & aux lieux où l'on place la scène d'un tableau , & d'où l'on prend le sujet d'une sculpture. Dans un tableau de l'ancienne Troye , il seroit contre le *costume* d'y voir des batteries de canons , des clochers dans la ville , ou des moulins aux environs ; comme dans une statue équestre d'Achille , de lui voir un pistolet à la main , & une selle à son

cheval. Dans les *Observations préliminaires*, p. 15 & suiv. nous avons parlé de l'attention qu'il convient de faire au *costume*, dans l'explication & dans les traductions des Auteurs anciens.

COTTABE, jeu célèbre chez les Grecs, d'où il passa chez les autres nations. On en attribue l'invention aux Siciliens. Les Grecs avoient tant de goût pour ce jeu, que les riches avoient ordinairement dans leurs maisons une salle qu'ils nommoient le *Cottabéion*, & qui ne servoit qu'à cela. Les femmes qui étoient exclues de toutes les assemblées d'hommes, étoient souvent admises au *Cottabéion*, où elles étoient spectatrices du *Cottabisme*, (c'est le nom qu'on donnoit à l'action des joueurs) qu'elles animoient par l'intérêt qu'elles y prenoient, & par leurs applaudissemens. Voici en quoi consistoit ce jeu : Au milieu du *Cottabéion* étoit scellé dans le pavé ou le plancher, un bâton dans une position bien perpendiculaire. Sur ce bâton on en mettoit un autre dans une position horizontale, & à chaque extrémité de ce dernier bâton, on suspendoit un petit bassin en forme de balances, de manière qu'il en résultât un parfait équilibre. Sous chacun de ces petits bassins, on en mettoit un plus grand, du milieu duquel s'élevoit une sorte de petite pyramide, qu'on appeloit *manès*; & l'on avoit soin que le petit bassin suspendu fut précisément au-dessus du sommet de cette petite pyramide, mais à quelques pouces de distance. Il faut observer que le *Cottabe* étoit

ordinairement accompagné d'un régal. Les joueurs, une coupe à la main, après avoir bû le vin qu'on y avoit versé, à la réserve d'une petite quantité qu'ils laissoient au fond pour servir au jeu, se rangeoient en cercle autour de la petite balance. Alors, chacun, à son tour, jettoit en l'air, le plus haut qu'il étoit possible, ce qui étoit resté dans sa coupe, & tâchoit de le faire avec tant d'adresse, que ce peu de vin pût retomber dans un des petits bassins susdendus, & le fît incliner assez bas pour toucher au sommet du *manès*, & assez fort pour qu'il en résultât un son. Selon que ce son étoit plus ou moins fort, on en tiroit, relativement aux plaisirs, des augures plus ou moins favorables. Le prix du vainqueur étoit ordinairement un gâteau ou quelque autre pièce de fine pâtisserie, & souvent, selon la compagnie, le droit de baiser la personne qu'il vouloit. Entre plusieurs autres manières de jouer le Cottabe, il y en avoit une qui étoit encore fort usitée & qui avoit lieu dans les festins. Au dessert on faisoit apporter un grand bassin plein d'eau, sur laquelle on mettoit plusieurs très-petits bassins qui y suinoient. L'adresse du joueur consistoit alors, en jettant en l'air ce qui restoit de vin dans sa coupe, de faire en sorte qu'il retombât assez fort dans un des petits bassins, non-seulement pour former un son dont on pût tirer des augures semblables à ceux du grand jeu, mais encore pour précipiter le petit bassin au fond du grand qui étoit plein d'eau. Il y avoit de plus

ceci de particulier dans cette manière de jouer le Cottabe, que chacun des petits bassins portoit une marque à peu près semblable à celle des dez à jouer; ce qui faisoit de ce jeu une espèce de loterie, de sorte que selon la marque ou le nombre du petit bassin qui enfonçoit, le joueur gagnoit plus ou moins de pièces de pâtisserie, ou plus ou moins de baisers.

COTYLE. *Voyez* Kotyle.

COVINUM. *Voyez* Char.

COUDÉE, *Ameh* ou *Ammah* & en chaldaique *Ametha*, mesure de longueur. On a lieu de croire que les Hébreux avoient deux sortes de coudées; la coudée légale ou sacrée, qui avoit de long vingt de nos pouces, quatre lignes, & quatre cinquièmes; & la coudée commune qui étoit de dix-sept de nos pouces. Goliath, qui avoit six coudées hébraïques de haut, aura donc eu huit de nos pieds & six pouces, en supposant qu'il s'agit dans le texte sacré de six coudées communes. *Voyez* Tophach.

COUPES. Les coupes dont les Anciens se servoient pour boire avoient plusieurs formes. On leur donnoit volontiers celle d'une corne, parce que dans les premiers tems, on buvoit dans la corne des animaux. Dans un des tableaux tirés des souterrains d'Herculanum on remarque une coupe de cette forme dont se sert un jeune homme assis sur un lit de table, & s'appuyant sur le coude gauche. Cette coupe est percée à l'extrémité pointue: le jeune homme la tient élevée & en laisse tomber de haut la liqueur qu'il reçoit dans

sa bouche. C'étoit une sorte de plaisir propre aux Anciens , de vuider tout d'un coup sans respirer , & de la façon dont on le voit dans ce tableau , une grande coupe de vin.

COURONNES. Rien de si commun dans l'antiquité que l'usage des couronnes , dont l'origine se présente d'elle-même dans les besoins de la nature. Il s'est écoulé bien des siècles avant que les hommes se soient fait l'habitude de se couvrir la tête , & qu'ils aient trouvé l'art d'employer pour cela les fourures & les étoffes. Les femmes seulement laissoient croître leurs cheveux , & toute leur coëffure consistoit dans l'art de les arranger , si ce n'est que par modestie , elles se couvrirent d'un voile , lorsqu'elles avoient à paroître. C'est ce qui convenoit parfaitement à leur sexe & aux occupations tranquilles de l'intérieur de leurs maisons , qui furent toujours leur partage ; mais les hommes occupés de celles du dehors , étoient endurcis à la fatigue , & ils négligeoient toutes ces petites commodités dont on est aujourd'hui si jaloux , & dont on n'est venu que par degrés au point de s'en faire une nécessité. Quand au milieu des travaux pénibles des champs , ils s'asseioient pour prendre quelque repos avec leur nourriture , ils se couvroient une partie de la tête pour se procurer un peu de rafraîchissement contre l'aideur des rayons du soleil auxquels ils étoient exposés. D'abord ils n'y firent pas grande façon , & ils se servirent pour cela des premiers objets champêtres qui se trouvoient sous leurs mains. Souvent quelques poignées d'herbes qu'ils

arrachioient & qu'ils entrelaçoient ensemble, en faisoient l'affaire. De-la les couronnes d'herbes de gazon, *corona graminea*; les couronnes de feuilles de vigne, *corona pampinea*; les couronnes d'épics, *corona spicea*; & tant d'autres couronnes, comme d'ache, de feuilles de chêne, de peuplier, de myrthe, d'olivier, de laurier, &c. dont il est tant parlé dans l'histoire & dans la fable. Les couronnes inventées ainsi dans ces repas grossiers & rustiques, mais délicieux par la faim & la fatigue qui les assaisannoient, devinrent bientôt le symbole du repos, du contentement & de la joie, & passèrent ensuite sur les têtes des simulacres des dieux, à la nature desquels on attachoit l'idée d'un bonheur parfait. Chaque divinité eut sa couronne particulière & relative au département de chacune dans le gouvernement des choses terrestres auxquelles on croÿoit qu'elles présidoient. Les laboureurs couronnèrent Cérès d'épis; les vigneronns firent à Bacchas une couronne de feuilles de vigne ou de lierre, & souvent d'une portion de cep même de vigne avec ses feuilles & ses fruits; Palès en eut une d'herbes de gazon, mêlées de fleurs champêtres. On en donna une de toutes sortes de fleurs à Jupiter; une de pin ou d'hièble à Pan; une de roseaux ou de laurier à Apollon; une de branche d'olivier à Minerve & aux Graces; une de pavots à Morphée; une de roses à Vénus, &c. Non-seulement on mettoit des couronnes sur les statues des dieux, mais on en chargeoit aussi leurs temples mêmes, leurs autels, les vases sacrés, les

les Prêtres & tous les Ministres de leur culte.

Les couronnes en passant sur les têtes des dieux, ne perdirent pas pour cela les droits de leur première origine. Une sorte de nécessité leur avoit donné naissance dans les champs d'où la moleste les transporta à l'ombre des palais & des maisons mêmes des particuliers. Il n'y avoit point de festins sans couronnes qu'on y employoit avec une profusion extraordinaire. Chaque convive avoit au moins trois couronnes de fleurs, l'une sur le haut de la tête, l'autre sur le front, & la troisième au col, de manière qu'elle étoit appuyée sur les épaules & tomboit sur la poitrine; mais ce n'étoit pas tout: on mettoit des couronnes sur la maison, sur les portes, sur les tables, sur les buffets, sur les amphores, sur les craters, &c.

On peut juger par ce goût des Anciens pour les couronnes, quel prix ils attachoient à celles qu'ils recevoient publiquement comme une récompense de leur adresse, de leur mérite & de leur courage. C'étoit pour eux le comble de l'honneur de gagner une couronne d'olivier sauvage aux jeux Olympiques; une de laurier aux jeux Pythiques; une d'ache verte aux jeux Néméens; une d'ache sèche aux jeux Isthmiques.

Les Romains reçurent des Grecs l'usage des couronnes; mais tant que le luxe & la moleste de l'Asie & de la Grece ne pénétrèrent pas dans la République, elles n'y servirent presque que dans le culte de leurs dieux, &

pour récompenser les vertus militaires; celles-ci y étoient d'un grand prix & contribuoient merveilleusement à exciter la valeur & l'émulation des citoyens. Les principales étoient :

La couronne d'or, qu'on ne donnoit guère qu'à ceux qui méritoient les honneurs du triomphe.

La couronne vallaire, *corona castrensis*, *seu vallaris*, qui se donnoit au soldat Romain qui avoit pénétré le premier dans le camp des ennemis, après en avoir forcé les retranchemens.

La couronne navale, qu'on nommoit aussi *classica* & *rostrata*. Elle étoit de feuilles de chêne, & n'étoit accordée qu'aux commandans des flottes, lorsqu'ils avoient battu celles des ennemis.

La couronne obsidionale. Quoiqu'elle ne fût que d'herbes de gazon ou de foin, elle étoit très-honorable. Elle étoit décernée par les habitans d'une ville assiégée, au général qui en avoit fait lever le siège.

La couronne murale étoit accordée par le général au soldat qui, dans un assaut, montoit le premier sur les remparts de la ville qu'on attaquoit.

La couronne ovale. Elle étoit de myrte, & ne s'accordoit qu'à ceux qui obtenoient les honneurs de l'ovation.

La couronne civique, qui étoit de chêne, & qu'on obtenoit pour avoir sauvé la vie à un citoyen, en tuant son ennemi.

Il y avoit chez les Grecs & les Romains un très-grand nombre d'autres couronnes, comme

les couronnes funèbres qu'on mettoit sur les tombeaux des morts; les couronnes magiques, telles que celles de laine & de cire; les couronnes de plumes, que les soldats portoient sur leurs casques; les couronnes nuptiales, dont on se servoit dans les nûces; les couronnes à rayons, dont on ornoit les simulacres des dieux de la première classe, & que portèrent les princes qui eurent la sottise vanité de vouloir se faire adorer, &c.

COURROIE de soulier. On regardoit chez les Romains comme un mauvais présage, de rompre la courroie des souliers en les mettant. C'en étoit assez pour interrompre une affaire commencée, ou pour remettre à un autre jour celle qu'on se proposoit d'entreprendre.

COURSE. Les Anciens se faisoient un honneur d'exceller dans la course, & c'étoit un des principaux exercices des jeux du stade chez les Grecs, & de ceux du cirque chez les Romains. Dans ces fameux spectacles, il y avoit trois sortes de course, la course à pied, la course à cheval, & la course des chars.

La course à pied se faisoit en trois manières: la première consistoit dans la simple course du stade, où il ne s'agissoit que de parcourir une seule fois l'étendue de cette carrière, à l'extrémité de laquelle étoit le prix pour celui qui y arrivoit le premier. Dans la seconde, qu'on nommoit *diaule*, les Athlètes parcouroient deux fois la longueur du stade. La troisième, appelée *dolique*, étoit la plus

longue de routes, & étoit composée de plusieurs *diaules*.

Si la course à pied demandoit beaucoup de légèreté, il falloit une extrême agilité pour celle qui se faisoit à cheval. Cet exercice étoit si honorable, que les personnes de la plus haute distinction ne dédaignoient pas d'en disputer le prix aux jeux Olympiques. Les cavaliers couroient à poil & sans étriers, dont on n'avoit pas encore l'usage, & tenant quelquefois par la bride un autre cheval que celui qu'ils montoient, ils sautoient, même en courant, de l'un sur l'autre avec une adresse merveilleuse.

La course des chars avoit beaucoup d'éclat, & formoit le plus brillant spectacle. On n'y voyoit guère pour concurrens, que des princes & des héros, des rois mêmes, qui n'ambitionnoient pas moins la gloire d'y remporter le prix, que celle de gagner des batailles & de conquérir des provinces. Voyez Char, Cirque, Stade, Pléthron.

CRATER. C'étoit chez les Grecs & chez les Romains, un grand vase dans lequel on préparoit le vin qu'on devoit servir dans un repas. La préparation la plus ordinaire, étoit d'y mettre une certaine quantité d'eau, proportionnée à celle du vin, car ordinairement on ne servoit jamais de vin pur. Cette préparation étoit proprement ce qu'on appelloit *miscere vinum*. Une autre préparation, assez commune, étoit de délayer du miel dans le vin. Les autres préparations qui consistoient à y mettre des parfums & des aromates,

n'avoient lieu que chez les hommes riches & voluptueux. Le *Crater* étoit donc une espèce de grande urne où l'on puisoit le vin, ou comme un broc d'où on le versoit dans les coupes à mesure qu'on vouloit boire. Le mot *Crater* est grec, & quoique les Romains se servissent de ce mot tel qu'il est, ils lui ont quelquefois donné une terminaison latine dans le nom féminin *Cratera* qui est le même pour le sens que *Crater*. On fait la pensée d'un Ancien : *Prima cratera ad sitim, secunda ad hilaritatem, tertia ad voluptatem, quarta ad insaniam* ; c'est-à-dire, en la rapprochant de nos usages : la première bouteille est pour la soif, la seconde pour la gaieté, la troisième pour la volupté, la quatrième pour l'abrutissement. Voyez sur le *Crater*, les Observations préliminaires. p. 8. & suiv.

CRATES ou *Clayes*, machines dont on se servoit dans les sièges. Voyez *Mantelets*.

CREMBALES, *Crembali*. C'étoit une sorte d'instrument dont les femmes se servoient pour la danse & pour le chant, & le plaçant entre leurs doigts, elles en tiroient un son agréable. Quelques-uns croient que c'étoient nos *Castagnettes*.

CREMNOBATES. Voyez *Funambules*.

CRICELASIE, espèce de jeu chez les Grecs. Il s'agissoit de faire rouler un cercle de fer autour duquel il y avoit des anneaux qui faisoient un certain bruit. L'habileté consistoit à faire tourner ce cercle avec un mouvement si égal que les anneaux fissent très-peu de bruit. Le mot grec qui signifie ce

jeu est *κρίμα* que Cicéron rend par celui d'*orbis*, Att. liv. 2, lett. 9 & 21.

CROIX. Le supplice de la croix, un des plus cruels qu'on ait pu imaginer, a été en usage dès la plus haute antiquité, & presque chez tous les anciens peuples. Il consistoit à faire mourir quelqu'un en le clouant sur du bois, de quelque forme que fût ce bois, & même en l'attachant à quelque autre chose que ce fût; de sorte que tout autre supplice étoit assez communément compris dans l'idée, & même dans la dénomination de celui de la croix. Aussi le mot latin *Cruz* signifie moins une croix, l'instrument du supplice, que *torture*, *tourment* du corps & de l'esprit, comme *cruciare*, signifie tourmenter de quelque manière que ce soit. Les Romains avoient d'autres termes dont ils se servoient plus ordinairement que du mot *crux* pour désigner l'instrument de ce supplice proprement dit, comme *infelix arbor*, *infelix lignum*, *infamis stipes*, *patibulum*.

On n'a guere d'autre idée d'une croix, que celle dont nous voyons par-tout des images, & sur laquelle a été consommé le Mystère de notre rédemption; mais il y en avoit de beaucoup d'autres sortes. Il paroît que d'abord ce ne fut qu'un simple poteau sur lequel on clouoit un homme les deux mains ensemble au-dessus de la tête, & les deux pieds ensemble à l'endroit du même poteau où on pouvoit les étendre. Quelquefois c'étoit encore un poteau; mais préparé de manière que la partie supérieure de ce poteau formoit une pointe aigue & longue qu'on faisoit pas-

fer dans toute la longueur du corps du criminel & sortir par sa bouche. Souvent on se servoit d'un aibre encore sur pied , en y clouant l'homme par les mains aux deux premières branches opposées l'une à l'autre , & au tronc par les pieds. Quand on faisoit la croix de Charpente , outre la forme connue de tout le monde , on lui donnoit ou celle de la lettre X , ou celle du T , ou celle de Y , &c. Sous cette dernière forme on l'appeloit quelquefois fourche , *furca* ; mais cette dénomination se donnoit encote à d'autres sortes de croix diversement figurées qu'on peut voir dans le livre qui a pour titre : *Justi Lipsii de cruce libri tres., ad sacram profanamque historiam utiles , unà cum notis.* Amstel. 1670 , petit in-12. Mais quelque forme qu'eût la croix , & de quelque nom qu'elle se trouve désignée , fût-ce de celui de *patibulum* , même avec le verbe *suspendere* , elle ne servoit jamais chez les Anciens à y suspendre un homme par le cou , pour l'étrangler. On l'y cloroit toujours ou on l'y attachoit pour lui faire souffrir une mort lente & cruelle , à moins qu'on n'abregeât le supplice en le perçant à coups de lance , ou pour y être dévoré par les bêtes carnacières , ou pour y être brûlé , &c. Quand les Anciens , pour punir certains crimes , faisoient étrangler les coupables , c'étoit toujours sans les pendre. Les Romains appelloient cela *gulam laqueo frangere*. Il paroît que l'usage de pendre à une potence , n'a commencé que quand on a cessé d'employer le supplice de la croix.

CROTALE. Ce n'étoit proprement qu'un roseau fendu qui faisoit un certain bruit, lorsqu'on l'agitoit : mais, par une acception générale, on entendoit ordinairement par *Crotale*, tout instrument qui rendoit du son en le frappant. Aussi Eustathe donne ce nom à tout vase, ou de terre, ou de bois, ou d'airain, qu'on tenoit entre les mains pour en tirer du son.

CRONIES, fêtes grecques en l'honneur de Saturne.

CUBICULUM PRINCIPIS. C'étoit la loge de l'Empereur aux spectacles du Cirque.

CUCULLUS. C'étoit chez les Romains une espèce de capuchon qui couvroit la tête & les épaules.

CUIRASSE, arme défensive que les Anciens inventèrent pour se garantir des blessures dans les combats. Il y en avoit d'un métal si dur, qu'elles étoient absolument à l'épreuve des coups & des traits lancés même avec la catapulte. On fabriqua d'abord les cuirasses de fer ou d'airain en deux parties, qui s'attachoient sur les côtés avec des boucles. Alexandre ne laissa à la cuirasse que celle des deux parties qui couvroit la poitrine, afin que la crainte d'être blessé au dos, qui étoit sans défense, empêchât les soldats de fuir.

Plusieurs nations faisoient les cuirasses de lin ou de laine : c'étoient des cottes d'armes à plusieurs doublures, qui résistoient aux coups, ou du moins qui en diminuoient la force. La cuirasse des Romains consistoit en des courroies ou lanières de cuir, dont ils

étoient ceints depuis les aisselles jusqu'à la ceinture. On en faisoit aussi de cuir couvert de lames de fer disposées en forme d'écailles, ou d'anneau de fer passés l'un dans l'autre, qui faisoient des chaînes entrelassées.

CUIVRE. La première monnoie dont les Romains firent usage, étoit de cuivre. Ce fut le Roi Servius, qui environ l'an de la fondation de Rome 180, commença à en faire frapper. Elle étoit marquée d'une brebis ou d'un mouton, bétail que les Romains nommoient *pecus* en leur langue, d'où le nom de *pecunia* fut depuis donné généralement à toutes sortes de monnoie, de quelques métaux qu'elle fût frappée. Le Roi Servius choisit cette empreinte préféablement à toute autre, parce que dans les premiers tems on ne connoissoit point d'autres richesses que la possession de nombreux troupeaux de gros & de petit bétail. Le mot *as*, cuivre ou airain, ne servoit pas moins généralement que celui de *pecunia*, à désigner toutes sortes de monnoie : ce fut même de ce mot que le trésor public fut appelé *ararium*. Voyez Airain, Monnoie.

CUIVRE de Corinthe. Voyez Airain de Corinthe.

CULEUS. C'étoit la plus grande mesure des liquides chez les Romains. Elle contenoit vingt amphores.

CULTARIUS. C'étoit chez les Romains le nom qu'on donnoit à celui qui, dans les sacrifices, après en avoir reçu l'ordre, frappoit la victime avec une hache ou une massue, & l'égorgeoit aussi-tôt. Voyez Agones, Popes.

CUMERA. Voyez Camille.

CUNEI, c'est-à-dire, Coins. On nommoit ainsi certaines parties de l'amphithéâtre. Voyez Amphithéâtre, Coin, Théâtre.

CURIATA COMITIA. Voyez Comices.

CURIE. Dès les premiers tems de Rome, le peuple fut partagé en Tribus, & chaque Tribu en plusieurs Curies. La Curie étoit composée d'un nombre de familles qui avoient pour chef un Officier qu'on appeloit *Curion*, ou le maître de la Curie, & dont la principale fonction étoit de faire observer ce qui concernoit le culte des dieux, il y en a qui croient que ce Curion étoit un prêtre. Chaque Curie avoit son Curion particulier ; mais tous étoient subordonnés à un autre, qu'on nommoit le *Grand Curion*, *Curio Maximus*. Peut-être le nom de Curie vient-il du soin que ces Curies prenoient des affaires publiques ; car elles entroient souvent pour beaucoup dans ce qui concernoit le gouvernement de l'Etat. De-là les Comices par Curies, *comitia Curiata* ; de-là aussi peut-être le nom du lieu où le Sénat s'assembloit, & qu'on appeloit *Curia*, de même que tous les autres lieux où les Magistrats se réunissoient pour délibérer sur les affaires de la République.

CURION. Voyez Curie.

CURRUS. Voyez Char.

CURULE. Ce mot vient de *currus*, chariot sur lequel le Magistrat étoit porté assis dans sa chaise ; ou de *curvus*, courbé, parce que les pieds de la chaise étoient courbés en dedans.

CURULES (Ediles). *Voyez* Ediles.

CUSTODES. Dans les grandes affaires où il s'agissoit de créer des Magistrats , de faire de nouvelles loix ou d'autres choses qui intéressoient la République Romaine , les Citoyens donnoient leurs suffrages sur des tablettes qu'ils jetoient dans un panier. C'étoit à des personnes de la première distinction & d'une probité reconnue , que pour cet effet on nommoit *Custodes* , qu'on s'en rapportoit pour compter les suffrages : ce qu'elles faisoient en tirant les tablettes ou billets du panier , & en marquant sur une autre tablette autant de points qu'il y avoit de suffrages pour ou contre.

CYATHE , mesure greque des liqueurs , faisant le douzième du *Xestes*. Ce Cyathe contenoit en eau le poids d'une de nos onces , trois gros & quarante-huit grains ; ce qui fait les trente-cinq quatre-vingt-seizièmes du poisson de Paris. Les Romains appeloient aussi Cyathe , le douzième de leur *Sextarius* , & ce Cyathe contenoit en eau le poids d'une de nos onces , quatre gros & onze grains ; ce qui fait un peu plus des trois-huitièmes du poisson de Paris.

CYBISTES , espèce d'Athlètes qui s'exerçoient à la Cybistique. *Voyez* Cybistique.

CYBISTIQUE , c'étoit chez les Grecs une sorte de danse d'exercice , ou plutôt l'art de faire des sauts & des tours périlleux. *Voyez* Péraure.

CYCLE ou PÉRIODE , termes dont les Astronomes se servent pour exprimer la ré-

volution toujours égale d'un certain nombre d'années. Il y a plusieurs cycles célèbres : Le *cycle Pascal*, le *cycle solaire*, le *cycle lunaire*, & le *cycle de dix-neuf ans*.

Le cycle du soleil est composé de 28 ans & celui de la lune de 19 ans. De ces deux cycles, de 28 & de 19 ans, multipliés l'un par l'autre, on en a composé un troisième, qui est appelé le *cycle pascal*, parce qu'il sert à trouver la Pâque. C'est une révolution de 532 années, à la fin desquelles les deux cycles de la lune, les clefs des fêtes mobiles, le cycle du soleil, les lettres dominicales, les épâctes avec les nouvelles lunes, recommencent, comme toutes ces choses étoient 532 années auparavant, & continuent le même espace d'années, de sorte que la seconde révolution est en tout semblable à la première, & la troisième aux deux autres. Le cycle pascal, aussi appelé *Période victorienne* du nom de son inventeur Victorius, n'avoit d'utilité qu'avant la réformation du Calendrier, faite en 1582. Depuis cette époque, le cycle pascal est devenu inutile pour tous ceux qui ont embrassé la réformation du calendrier, & il ne peut plus servir qu'à ceux qui n'ont pas voulu s'y soumettre.

Le cycle de la lune, ou lunaire, ainsi que le cycle de 19 ans, est une révolution de dix-neuf années; après lesquelles on recommence par un en continuant jusqu'à dix-neuf. Toute la différence qu'il y a entre l'un & l'autre, est que le cycle de la lune commence trois ans plus tard que celui de dix-neuf ans. Cette

différence vient des Romains & des Hebreux. Ceux-là se servoient du Cycle, que nous appelons de la lune, & ils le commençoient avec le mois de Janvier : ceux-ci faisoient usage du Cycle de dix-neuf ans, qu'ils commençoient avec le mois de Mars. Les Chrétiens se sont servis de l'un & de l'autre Cycles dans les premiers tems ; mais enfin celui de dix-neuf ans a prévalu, & c'est le seul qu'on emploie, pour expliquer les chartes qui en sont datées. Cette matière est traitée au long dans l'*Art de vérifier les dates*. Voyez Nombre d'or, Indiction Romaine.

CYMBALE, *Cymbalum*. C'étoit un instrument composé de deux demi-sphères creuses, qui retentissoient, quand on les frappoit l'une contre l'autre.

D

D Seul dans les inscriptions & dans les anciens Auteurs, est pour *Decius*, *Decimus*, noms propres ; *Decuria*, Décurie ; *Decurio*, Décurion ; *dedicavit*, il a dédié ; *dediit*, il a donné ; *devotus*, dévoué ; *dies*, jour, *Deus*, Dieu ; *divus*, divin ; *diu*, les dieux ; *dominus*, seigneur ou maître ; *domus*, maison ; *donum* ou *datum*, présent ; *decretum*, decret ; *de*, de, touchant, sur.

D. A. *divus Augustus*, le divin Auguste ;
D. I. B. *diis bene juvantibus*, avec le secours des dieux ; D. B. S. *de bonis suis*, de ses biens ;

DCT. *detrahitum*, ôté ; DDVIT, *dedicavit*, il a dédié ; DPPP. *depositi*, inhumés ; D. D. *donum dedit*, il a donné ; ou *dotis datio*, paiement de la dot ; ou *Deus dedit*, Dieu l'a donné. D. DD. *dono dederunt*, ils ont fait présent ; ou *datum decreto Decurionum*, donné par un decret des Décurions ; D. D. D. D. *dignum Deo donum dedicavit*, il a consacré un don digne du Dieu. D. D. Q. O. H. L. S. E. V. *diis deabusque omnibus hunc locum sacrum esse voluerunt* ; ils ont voulu que ce lieu fût consacré à tous les dieux & à toutes les déesses ; DD. NN. *Domini nostri*, nos Seigneurs ; D. M. S. *diis Manibus sacrum*, consacré aux dieux Manes. DIG. M. *dignus memoriâ*, digne de mémoire ; ou *digna mulier*, femme respectable. D. I. M. *diis inferis malis*, aux dieux des enfers malfaisans ; ou *dea Isidi magna*, à la grande déesse Isis ; ou *deo invicto Mithra*, au dieu invincible Mithras. D. K. OCT. *dedicatum Kalendis Octobris*, dédié le jour des Calendes d'Octobre. D. L. *diis Laribus*, aux dieux Lares. D. M. *deorum matri*, à la mère des dieux. D. O. M. *Deo optimo maximo*, à Dieu très-bon & très-grand. D. O. Æ. *Deo optimo aeterno*, à Dieu très-bon & éternel. DN. *Dominus*, le Seigneur ; D. N. *Dominus noster*, notre Seigneur, D. PP. *Deo perpetuo*, au Dieu éternel ; D. S. P. F. C. *de sua pecunia faciendum curavit*, il l'a fait faire à ses dépens. DR. *Drusus* ; DR. P. *dare promittit*, il promet de donner. D. RM. *de Romanis*. D. RP. *de Republica*, touchant la République. DT. *dumtaxat*, seulement. DVL. ou DOL. *dulcissimus*, très-cher.

On trouve *d* pour *b* ; des pour *bes* ; pour *l*, *lacruma* pour *lacruma* ; du pour *b* ; *duellum* pour *bellum*.

Quand cette lettre étoit mise pour une note numérale, elle marquoit *cinq cents*, & si on marquoit une ligne dessus, elle signifioit *cinq mille*.

DACTYLE ou doigt, mesure greque. Voyez Doigt.

DAMIUM, sacrifice où tout le peuple avoit part. Il étoit ainsi nommé d'un mot grec qui signifie *peuple*.

DANSE. Cet exercice du corps est si ancien qu'on n'en peut marquer l'origine que dans l'inclination qu'ont toujours eu les hommes à produire au-dehors les affections & les sentimens du cœur, non-seulement par le moyen de la parole, mais aussi par celui du geste & des mouvemens du corps. En effet, la danse que Simonide appelle une *poëse muette*, n'est, comme cet art, la musique & la peinture, que l'expression de la nature, sans l'étude & l'imitation de laquelle il est impossible d'y réussir. Les traces les plus anciennes qu'on retrouve de la danse, sont à l'honneur de la religion, & cela ne paroîtra pas étonnant, si on pense, comme tout porte à le croire, que ce ne fut d'abord que l'effet d'un saint enthousiasme dans lequel entroient les hommes pénétrés de reconnoissance pour les bienfaits du Créateur, & d'admiration pour les œuvres merveilleuses de sa puissance. Telle fut la danse de David devant l'arche sainte, danse grave, majestueuse & modeste, qui dégénéra bientôt & ne

fut plus qu'un amusement tout profane & dangereux. Dès long-tems avant David elle avoit été prostituée au culte des idoles, & fut toujours depuis une partie essentielle des fêtes payennes ; & voilà pourquoi les spectacles , qui tiroient tous leur origine de la danse , comme on peut le voir dans l'article *Chœur* , étoient consacrés au culte idolâtre. Les Grecs faisoient beaucoup de cas de la danse , dans laquelle il se piquoient d'exceller ; mais ils l'énervèrent par la mollesse & la volupté ; de sorte qu'en faisant rougir la vertu , elle ne fut plus que l'école du vice & l'art de corrompre les mœurs. Ne serions-nous pas en cela de trop fidèles imitateurs des Grecs , & n'avons-nous pas lieu de craindre qu'héritiers de leur goût exquis pour les beaux arts , nous ne le soyons aussi de l'abus dangereux qu'ils en firent ? Les Romains pensoient bien différemment de la danse , qui ne fut long-tems connue chez eux , selon sa première destination , que dans les cérémonies religieuses ; hors de-là ils la méprisoient si fort , que Cicéron dit encore de son tems , que *pour danser il falloit ou être ivre ou avoir perdu la raison*. Dans la suite on relâcha un peu de cette sévérité ; mais quoique la noblesse Romaine fit apprendre la danse aux enfans , les gens graves & sérieux condamnoient cet usage , comme un abus qui avoit déjà gagné du tems d'Horace. Peut-être aussi que les Romains , à l'exemple des Lacédémoniens , ne désapprouvoient que les danses molles & efféminées , qui étoient propres à corrompre la jeunesse.

Ce que Platon dans les livres de la République a écrit sur les danses des Anciens, pourroit se rapporter à ce que nous appelons *danse haute* & *danse basse*. Des graces modestes, un geste modéré, un corps bien desiné, des pas justes, caractérisoient l'une, & ce Philosophe l'appeloit *orquestrique*. Des mouvemens de feu, vifs, rapides, ondoyans, caractérisoient l'autre, qu'il appeloit *palesirique*. Elle servoit à assouplir & à fortifier les membres pour les exercices de la guerre. Entre ces danses d'exercice violent, la *cybistrique* paroît une des plus anciennes. Voyez *Cy-bistrique*.

DANSEURS de corde. Voyez *Funambules*.

DAPHNÉPHORIE, fête que les Béotiens célébroient tous les neuf ans en l'honneur d'*Apollon*. Au haut d'une forte tige d'olivier on plaçoit un globe d'airain qui représentoit le soleil : au-dessous de ce globe on en mettoit un moindre pour la lune, & autour de ces deux globes, un grand nombre de plus petits globes qui représentoient les étoiles. A cette même tige d'olivier, ornée de fleurs & de guirlandes, étoient attachées trois cents soixante-cinq couronnes, selon le nombre des jours de l'année. Cette tige étant ainsi préparée, on la portoit en grande pompe dans une procession, à la tête de laquelle marchoit un jeune Béotien né de parens libres du vivant de son père & de sa mère, vêtu d'une robe magnifique & traînante, les cheveux épars, & une couronne d'or sur la tête. A la suite de

ce jeune homme marchoit deux chœurs, l'un de jeunes garçons qui tenoient à la main une baguette ornée de fleurs & de guirlandes, & un autre de jeunes filles qui portoient des branches de laurier.

Le prêtre qui présidoit à toute la cérémonie, se nommoit *Daphnéphore*, c'est-à-dire, *qui porte du laurier*, parce qu'il en étoit couronné. La procession alloit dans cette ordre au temple d'Apollon-Isménus, où l'on chantoit des hymnes en son honneur.

DARCMONIM. *Voyez* Dariques.

DARIQUES, célèbres pièces d'or de la valeur à peu près d'une pistole de notre monnoie, ainsi appelées du nom de Darius Medus. Les dariques des Hébreux, *darconim*, valaient environ onze livres douze sols.

DAUPHIN. On donnoit ce nom à une machine de guerre dont on se servoit dans les combats sur mer. Cette machine étoit de plomb d'un très-grand poids, & on l'attachoit aux antennes d'un vaisseau, d'où tombant rudement sur un bâtiment ennemi, elle le perçoit depuis le pont jusqu'au fond de cale.

DÉBITEURS insolvable. *Voyez* Esclaves.

DÉCACORDE. C'étoit un instrument de musique qui avoit dix cordes.

DÉCEMBRE, *December*, c'est à-dire, dixième mois, dénomination prise du rang qu'il tenoit dans l'ordre des mois, quand l'année Romaine commençoit par celui de Mars.

DÉCEMPEDE, *Decempeda*, mesure d'intervale chez les Romains : elle étoit de dix

pieds. C'est ce qu'ils appelloient aussi *pertica*, perche.

DECENVIRS. L'an de Rome 291, le peuple Romain ne pouvant souffrir la justice arbitraire des Consuls, qui jusque-là n'avoient suivi dans leurs jugemens que leur fantaisie & leur passion, envoya des Députés dans la Grèce, pour avoir une copie des loix des Athéniens & des autres peuples de ce pays. Au retour des Députés, tous les Magistrats abdiquèrent leurs charges, & l'on choisit parmi les Patriciens dix hommes auxquels on donna le nom de *Decenvirs*, & qui furent revêtus de toute l'autorité des Consuls pour dresser un corps de loix. D'abord ils rendirent la justice au peuple avec beaucoup d'équité, portant tour à tour & successivement, chacun un jour, les marques de l'autorité souveraine. Ensuite ils présentèrent au peuple assemblé par centuries, dix tables de loix qui parurent fort judicieuses, & furent très-bien reçues. Comme on trouva à propos d'ajouter deux tables aux dix autres, on créa encore des *Decenvirs* pour l'année suivante. Mais ceux-ci complotèrent ensemble pour se rendre maîtres de la République, en retenant pour toujours l'autorité dont ils étoient revêtus. Ayant commis plusieurs actions folles & tyranniques, ils furent enfin obligés de se démettre de leur magistrature, & la plupart périrent ou prirent la fuite.

On donna depuis le nom de *Decenvirs* à dix Magistrats subalternes, qui étoient du conseil du Préteur, & qui avoient une

forte de prééminence sur les Centumvirs.

DECENNALES ludi, spectacles & fêtes qui tous les dix ans se célébroient à Rome avec grand appareil. Ces fêtes furent instituées par Auguste à l'occasion de la feinte qu'il fit de vouloir quitter la puissance souveraine, voulant faire croire qu'il ne se rendoit que pour dix ans, à la prière qu'il s'étoit fait faire lui-même, de conserver la dignité impériale.

DÉCIMATION. C'étoit chez les Romains un genre de punition, pour ne pas laisser impunie une faute grave, lorsqu'un grand nombre de personnes y avoit part. Quand c'étoit donc une faute générale dans une légion, ou dans une cohorte, comme il n'étoit pas possible de faire mourir tous les coupables, on les décimoit par le sort, & celui dont le nom étoit tiré le dixième, étoit mis à mort.

DÉCLAMATION. Les Grecs & les Romains passionnés pour les spectacles & pour l'éloquence, qui leur frayoit un chemin aux honneurs & aux dignités, avoient porté l'art de déclamer à un haut point de perfection : mais ce qu'il y a de surprenant chez les Romains, c'est qu'ils partageoient souvent la déclamation théâtrale entre deux acteurs, dont l'un prononçoit, tandis que l'autre faisoit des gestes. Cet usage, qui seroit ridicule parmi nous, ne l'étoit pas, sans doute, chez les Anciens, dont les théâtres bien plus vastes que les nôtres, & sur lesquels les acteurs jouant masqués, faisoient qu'on ne pouvoit

pas de loin distinguer sensiblement si celui qui faisoit les gestes, n'étoit pas le même que celui qui prononçoit. Il y avoit encore ceci de particulier, que la voix de l'acteur, sur-tout dans la tragédie, étoit accompagnée d'un instrument, sans néanmoins qu'on en puisse inférer que ce fût une musique proprement dite. C'étoit une déclamation véritable, & d'autant plus parfaite, qu'elle rendoit plus fortement les affections de l'ame, en copiant fidèlement la nature. On ne peut parler que par conjecture, dit M. Rollin, sur la composition que pouvoit jouer la basse continue dont les acteurs étoient accompagnés en déclamant. Peut-être ne faisoit-elle que jouer de tems en tems quelques notes longues qui se faisoient entendre aux endroits où l'acteur devoit prendre des tons, dans lesquels il étoit difficile d'entrer avec justesse : & par-là elle rendoit à l'acteur le même service que Gracchus tiroit de ce joueur de flûte qu'il tenoit auprès de lui en haranguant, afin qu'il lui donnât à propos les tons concertés.

DECUNX ou *Dextans*, celle des divisions de l'as Romain qui en valoit dix douzièmes. C'étoit aussi une mesure pour les liquides, qui tenoit dix cyathes.

DÉCURIE. C'étoit une partie de la Centurie Romaine, qui étoit divisée en dix corps de dix hommes chacun, & dont le chef se nommoit Décurion.

DÉCURION, chef d'une Décurie. On donnoit aussi le nom de Décurions aux Sénateurs des colonies Romaines, & à de certains prê-

tres qui semblent ne l'avoir été que pour quelques sacrifices particuliers.

DÉDALES. La fête des *Dédales*, ainsi appelée du nom que les Grecs donnoient à des statues de bois qu'on y brûloit, se célébroit tous les soixante ans sur le mont Cythéron, par des Députés des principales villes de la Grèce. Junon, dit la Fable, étant brouillée avec Jupiter & s'étant séparée de lui, revint tout d'un coup, & se raccommoda par l'effet d'un stratagème dont le vieillard Cythéron avoit donné l'idée, & qui consistoit à mettre une statue de femme sur un char de triomphe, en faisant crier que c'étoit une autre femme que Jupiter avoit épousée. La fête des *Dédales* avoit été instituée pour honorer la mémoire de cette réconciliation. Lorsque le tems de la célébrer approchoit, quatorze des principales villes de la Grèce préparoient chacune une statue de bois, qu'on habilloit en femme, en la parant des plus riches ajustemens. Au jour marqué une Dame de chacune de ces villes, vêtue d'une robe longue & traînante, prenoit cette statue, & suivie des Députés & d'une foule de peuple de sa ville, elle portoit cette statue sur le mont Cythéron où on avoit préparé un bûcher d'une grandeur prodigieuse. Les quatorze processions étant arrivées en cet endroit où elles se réunissoient, on plaçoit sur le bûcher les quatorze *Dédales*, avec quatorze taureaux en l'honneur de Jupiter, & quatorze génisses en celui de Junon. Les particuliers qui se trouvoient à la cérémonie, y mettoient aussi des victimes,

chacun selon ses facultés , après quoi on mettoit le feu au bûcher , qu'on laissoit brûler jusqu'à ce que le tout fût réduit en cendres.

DÉLIES , fêtes Gréques en l'honneur de Vénus.

DELUBRUM. Quoique ce mot se prenne pour toutes sortes de maison sacrée , cependant ce n'étoit proprement que l'endroit où les Anciens mettoient la statue d'un dieu ; où bien une fontaine qui étoit devant le temple , dans laquelle ils se lavoient avant que d'entrer dans ce temple (*deluebant*.)

DÉMÉTRIAS. *Voyez* Artalis.

DÉMÉTRIES , fêtes Greques. Il y en avoit deux : l'une en l'honneur de Cérés , & l'autre en celui de Démétrius Poliorcete.

DENICALES FERIE. A Rome on donnoit ce nom au dixième jour après les funérailles d'un Citoyen. On employoit ce jour à purifier la maison , qu'on croyoit souillée par la mort de celui dont on avoit fait les funérailles.

DENARIUS, denier, pièce Romaine d'argent, qui dans son origine représentoit dix as ; mais dans la suite quoique beaucoup affoiblie elle en valoit seize. *Voyez* As.

DÉPORTATION. C'étoit chez les Romains la peine du bannissement perpétuel.

DÉPOUILLES OPIMES. Quand un Général Romain tuoit de sa main le Général ennemi , il en emportoit les dépouilles qu'on nommoit *opimes* , & les suspendoit dans le temple de Jupiter Férétrien. Ces dépouilles ne furent remportées que trois fois pendant tout le tems de la République.

DES. Les Anciens employoient comme nous les dés dans plusieurs sortes de jeux. Ils jetoient ordinairement trois dés ensemble, & le coup le plus heureux étoit celui où tous es dés présentoient le nombre six. Ils nommoient ce coup *senio*, ce qui revient à notre *sonnez* au jeu du trictrac. Le jet le plus défavorable étoit celui qui n'amenoit que des unités : aussi le nommoient-ils *canis* ou *canicula*, le chien. *Voyez* Petteutérior, Sympofiarque.

DESIGNATEURS. A Rome on donnoit ce nom à ceux qui arrangeoient la pompe funèbre, & qui assignoient à chacun la place qu'il devoit avoir. Il y avoit aussi les *Designatores* pour les places de l'Amphithéâtre.

DEUNX, celle des divisions de l'as Romain, qui en valoit onze douzièmes. C'étoit aussi une mesure des liquides qui tenoit onze cyathes.

DEXTANS. *Voyez* Decunx.

DIALECTES Grecs : il y en avoit quatre ; savoir, l'*Attique* en usage à Athènes ; l'*Ionien* dans l'Ionie ; le *Dorique* dans l'Achaïe, l'Epire, la Sicile, &c. l'*Eolien*, dans la Béotie & dans l'Eolie, région de l'Asie mineure, entre l'Ionie & la Mysie. C'étoient autant de langages parfaits, chacun dans son genre, dont différens peuples se servoient, mais qui avoient tous une même langue pour fondement.

DIALIS FLAMEN. *Voyez* Flamines.

DIAMASTIGOSE, fête cruelle que les Lacédémoniens célébroient en l'honneur de Diane

Diane Orthia, sur l'autel de laquelle on frappoit si rudement de verges de jeunes enfans, qu'on ne les en retiroit que tout couverts de sang, & quelquefois qu'ils expiroient sous les coups.

DICASTERIE. C'étoit à Athènes à peu près ce qu'étoit le *Forum* à Rome. Il y avoit dix Dicastéries & chacune de ces Dicastéries étoit nommée du nom ou d'un temple ou d'un édifice consacré à quelque ancien Héros Grec, dont elle étoit voisine, ayant à discuter un genre d'affaires, propre & déterminé. Dans les affaires qui pouvoient ressortir dans deux ou trois Dicastéries, les Juges de ces différentes Dicastéries s'assembloient tous ensemble : ce qui formoit alors un très-nombreux Tribunal. Voyez Héliée.

DICTATEUR, Magistrat Romain, ainsi appelé à *Dictando*, parce qu'il dictoit ou commandoit sans être responsable de ses actions, & qu'il renfermoit en sa personne toute l'autorité des deux Consuls. Outre ce nom, on lui donnoit aussi ceux de Maître du peuple, *Magister populi*, & de Préteur suprême, *Prætor maximus*. C'étoit aux Consuls à le nommer; mais toujours par l'ordre du Sénat, & cette nomination ne se faisoit que la nuit, & après avoir pris les auspices. Un Consul, quoiqu'absent de Rome, pourvû qu'il ne fût pas hors de l'Italie, pouvoit nommer un Dictateur; mais cette nomination n'étoit pas si nécessairement affectée à l'un des Consuls, qu'il n'arrivât quelquefois que le peuple ordonnoit que tel ou tel seroit revêtu

de la dictature. On ne créoit un Dictateur que dans des tems difficiles , dans les grands revers, dans les calamités publiques, & pour l'institution de nouveaux jeux solennels, qui faisoient partie de la religion. L'autorité du Dictateur étoit sans bornes. Maître de faire la guerre ou la paix, il levoit & congédioit les troupes à son gré, décidoit souverainement de tout & exécutoit tout ce qu'il vouloit sans être obligé d'en rendre raison. Il pouvoit même disposer de la vie & des biens d'un citoyen, sans consulter le peuple & sans qu'on pût appeler de son décret. La Dictature absorboit les fonctions de tous les autres Magistrats, excepté celles des Tribuns du peuple, qui seuls continuoient d'exercer leurs charges. On portoit vingt-quatre faisceaux & autant de haches devant le Dictateur, qui jugeoit toutes sortes d'affaires en premier & en dernier ressort. Cet excès de puissance rendoit si terrible aux Romains cette suprême Magistrature, qu'un édit émané de son tribunal, leur inspiroit une crainte semblable à celle qu'ils avoient de leurs dieux. Le tems & le lieu étoient les seules bornes prescrites au Dictateur, qui ne pouvoit l'être plus de six mois, ni sortir de l'Italie, ni même monter à cheval sans un ordre précis. Dès qu'il étoit élu, il devoit se choisir un Lieutenant qui eût été ou Consul ou Préteur; & cet Officier, soumis à lui seul, s'appeloit Maître de la cavalerie, *Magister equitum*. Celui à qui cet emploi étoit conféré, commandoit aussi absolument dans ce qui étoit de son départe-

ment, que le Dictateur à l'armée & à Rome, & en son absence, il tenoit sa place en tout : mais lorsque le Dictateur étoit présent, tout son pouvoir étoit subordonné. Quelquefois on prolongeoit le tems fixé par les loix pour la durée de la Dictature ; mais aussi les bons citoyens qui y étoient élevés, ne la gardoient pas même toujours pendant tout l'espace des six mois, & ils l'abduquoient aussi-tôt qu'ils n'en jugeoient plus l'exercice nécessaire au bien de la République.

DIDRACHME, monnoie ancienne qui valoit deux drachmes. *Voyez* Drachme.

DIESIES ou *Diaesies*, fêtes Greques en l'honneur de Jupiter, surnommé *Melichius*, c'est-à-dire, *propice*.

DIFFARREATIO. *Voyez* Confarreatio.

DIPOLEIES, fêtes Greques en l'honneur de Jupiter, surnommé *Poleius*, c'est-à-dire, *Protecteur de la ville*.

DIMACHERES, Gladiateurs qui combattoient avec deux épées.

DIONYSIES ou Bacchanales. *Voyez* Orgies.

DIOTA, vase à deux anses dans lequel on mettoit ordinairement du vin. Il tenoit quarante-huit *sextaires*.

DIPLOIDE. C'étoit chez les Orientaux une espèce de robe fourrée.

DIPONDIUS, monnoie Romaine de la valeur de deux as. C'étoit aussi un poids de deux livres.

DIPTYQUES, d'un mot grec qui signifie *plié en deux*, ou *deux choses semblables réunies*.

nies. On donnoit ce nom à une sorte de tablettes dont on se servoit pour écrire des choses qu'on vouloit tenir secrètes, ou laisser ignorer à tout autre qu'à celui à qui on envoyoit de pareilles tablettes. On peut se former une idée de la forme de ces Diptyques, par celle de la couverture d'un livre très-mince, dont on auroit ôté tous les feuillets. Quand les Consuls, les Préteurs & les autres Magistrats, entroient en charge, ils envoyoit à leurs amis, pour leur faire part de leur inauguration, des tablettes sur lesquelles étoient leurs noms accompagnés de peintures qui les représentoient avec les marques de leurs nouvelles dignités, & ces tablettes qui ne paroissent pas cependant avoir été doubles, étoient néanmoins appelées Diptyques, peut-être parce qu'elles se ressembloient toutes, & que l'une étoit parfaitement conforme à l'autre. Dans les premiers siècles de l'Ere Chrétienne, il y avoit en chaque Eglise des registres appelés aussi Diptyques. On en distinguoit trois sortes. Les premiers, où l'on écrivoit les noms de tous les Evêques qui se succédoient sur le même Siège épiscopal; les seconds, où l'on tenoit les noms des Prêtres & des Clercs, des Bienfaiteurs de l'Eglise, des personnes les plus distinguées & des nouveaux baptisés; les troisièmes étoient des nécrologes où étoient les noms des morts pour lesquels on devoit prier. On appeloit les premiers *Diptyques des Evêques*; les seconds, *Diptyques des vivans*; les troisièmes, *Diptyques des morts*. Il faut

observer que les Diptyques des Evêques avoient deux parties ; car, outre la suite chronologique des Evêques qu'on y marquoit exactement , on y écrivoit aussi à part les noms de ceux qui , par le martyre ou par une éminente piété , avoient mérité les honneurs que l'Eglise rend aux Saints ; de-là peut être la dénomination de Diptyques , prise du double objet qu'ils exposoient. Oter des Diptyques le nom de quelqu'un , étoit une peine infamante , égale à celle de l'excommunication.

DIPIBITEURS. C'étoit à Rome le nom qu'on donnoit à ceux qui dans les Comices distribuoient au peuple les tablettes par lesquelles chacun devoit donner son suffrage.

DISCOBOLES. On nommoit ainsi les Athlètes qui s'exerçoient au jeu du Disque.

DISQUE. C'étoit une espèce de gros palet de figure ronde, dont le jeu étoit fort en usage chez les Grecs & chez les Romains. Le prix étoit pour celui qui avoit jeté le Disque plus loin que les autres. On donnoit aussi ce nom à une espèce de grand bassin.

DISTRIBUTEURS , *Divisores*. Les Romains nommoient ainsi ceux que les Candidats employoient pour capter la bienveillance & les suffrages du peuple en lui distribuant de l'argent. Ce a étoit néanmoins défendu , ou du moins n'étoit permis que jusqu'à une certaine somme.

DIHYRAMBE. C'étoit une espèce d'hymne que les Grecs chantoient en l'honneur de Bacchus. L'objet ordinaire de ce poëme ,

étoit de retracer les transports & les extravagances de l'ivresse ; de sorte qu'il étoit comme de l'essence du Dithyrambe qu'il y regnât un grand désordre & beaucoup de licence.

DIVINATION, une des plus anciennes & des plus vaines superstitions, née de la fureur qu'ont toujours eu les hommes de vouloir connoître l'avenir. L'histoire ancienne est pleine de traits de ce fanatisme ; & , à la honte de l'esprit humain , la moderne n'en est pas exempte. Voyez Augures, Druides, &c.

DIVORCÉ. L'union légitime de l'homme & de la femme , formée d'après le consentement réciproque de l'un & de l'autre , confirmée par les loix de l'Etat , & cimentée par les cérémonies de la Religion , est un lien si sacré que sa dissolution est également contraire aux loix divines & humaines , & que l'usage du divorce n'a été toléré chez les Israélites qu'à cause de la dureté de leur cœur , & qu'avec bien des formalités dont une des principales consistoit à donner à la femme répudiée , un acte écrit & délivré par un Scribe ou Greffier , autouise à cela par le Gouvernement. Cet acte de séparation (*libellus repudii*) étoit conçu dans les termes de la formule suivante , tirée des écrits d'un célèbre Rabin : « En telle se-
» maine , en tel mois , en telle année , depuis
» la création du monde , selon la manière de
» compter usitée dans cette ville de N. située
» sur le fleuve de N. moi , qui suis du pays
» de N. fils de maître (Rabbi) N. du pays de
» N. moi , dis-je , qui demeure en tel lieu ,
» auprès de tel fleuve , je me suis déterminé

» de mon plein gré, & sans y être contraint
» par personne, à répudier, & j'ai en effet
» répudié, renvoyé, & mis hors de ma mai-
» son, vous, vous, dis-je, vous ma femme,
» N. du pays de N. fille de maître (Rabbi)
» N. qui demeure en tel pays, & qui a son
» domicile en tel ou tel lieu, auprès de tel
» fleuve, vous qui ci-devant avez été ma fem-
» me ; mais que maintenant je répudie, je
» renvoie, & je mets hors de ma maison,
» consentant que vous emportiez tout ce qui
» est à vous, & que vous épousiez tel autre
» que vous voudriez, & avec une liberté si
» entière, qu'à compter de ce jour, vous ne
» puissiez, tant que vous vivrez, refuser, à
» cause de moi, de vous engager dans un
» autre mariage ; & pour que vous puissiez
» disposer de vous sans aucun empêchement
» de ma part, je vous délivre cet acte de sé-
» paration, qui constate que je vous renvoie
» & que je ne vous regarde plus pour ma
» femme, m'étant conformé, pour arriver à
» cette fin, à tout ce qui est prescrit par la
» loi de Moïse & d'Israel. » Dans les pre-
miers tems le divorce fut rare parmi les Is-
raélites, & il ne se permettoit que pour des
causes graves : mais dans la suite le relâche-
ment fut tel sur ce point, qu'on prétendit être
en droit de répudier sa femme, lorsqu'elle
avoit laissé trop cuire la viande, ou lorsqu'on
espéroit en trouver une plus agréable.

Chez tous les peuples de l'Orient, comme
chez les Israélites, il n'étoit permis qu'aux
maris de renvoyer leurs femmes ; mais dans

la Grèce les loix le permettoient aux femmes aussi-bien qu'aux maris. C'étoit néanmoins une chose si odieuse, que les exemples en étoient rares, sur-tout de la part des femmes, qui n'étoient plus regardées qu'avec le dernier mépris, quand le divorce s'étoit fait à leur réquisition. Les affaires de divorce se traitoient à Athènes devant l'Archonte, qui n'approuvoit & n'autorisoit le divorce demandé, qu'après les plus sévères formalités. Pendant les cinq premiers siècles de Rome, on n'y vit point d'exemples de divorce; mais, depuis ce tems, ils y devinrent très-communs, & souvent sur les prétextes les plus frivoles. Aussi ces sortes d'affaires y étoient elles traitées & terminées sans beaucoup de formalités. *Voyez Confarreatio.*

DIX. Le Conseil des Dix fut une sorte de Magistrature à Athènes, à peu près semblable à celle des Decemvirs à Rome; mais dont le gouvernement ne fut pas plus heureux dans l'une que dans l'autre de ces Républiques.

DOCME, mesure Gréque, qu'on croit avoir été le grand Palmé. *Voyez Palme.*

DODRANS, une des divisions de l'as Romain, qui en valoit les trois quarts. C'étoit aussi une mesure des liquides qui tenoit les trois quarts du *sextarius*, ou neuf cyaches.

DOIGT, mesure d'intervalle chez les Hébreux, les Grecs & les Romains. C'étoit la septième partie du pied; & environ dix lignes & un quart mesure de Paris.

DORON, mesure Greque, qu'on croit avoir été le petit palme. *Voyez* Palme.

DORPIE. *Voyez* Apaturies.

DORYPHORES. On donnoit ce nom chez les Perses aux quinze mille hommes qui formoient un corps destiné à la garde du Roi.

DRACHME ou

DRAGME, pièce de monnoie Greque, à peu près du même poids & de la même valeur que le denier Romain. M. Gogrette évalue la dragme Attique quatorze sols deux à trois deniers. La drachme des Hébreux pesoit & valoit le double de celle des Grecs. Les Juifs payoient par tête un tribut de deux dragmes pour l'entretien & le service du temple.

DRAPEAUX militaires. *Voyez* Enseignes.

DRUIDES. Les Auteurs donnent assez communément le nom de Druides, non-seulement aux Pretres, aux Sages, aux Philosophes Gaulois, mais aux Devins, & même aux Bardes, qui étoient proprement les Chantres ou Poètes de la même nation : on les distingue pourtant quelquefois ; leur antiquité se perd dans celle des tems. On prétend qu'ils furent les premiers auteurs de la philosophie, ainsi que les Mages en Perse, les Caldéens à Babylone & dans l'Assyrie, & les Gymnosophistes dans les Indes. A l'exception du dogme de l'immortalité de l'ame, qu'ils professoient publiquement, les Druides tenoient soit secrets les autres points de leur philosophie. On n'étoit initié dans leurs opinions qu'après vingt ans d'étude. Ils donnoient leurs leçons de bouche,

sans permettre à leurs disciples de rien écrire ; & ils tenoient leurs écoles dans des antrès, dans de sombres forêts avec l'appareil le plus mystérieux. Leur nombre n'étoit point limité, de sorte qu'il étoit prodigieux ; & tout ce grand corps avoit un chef dont l'autorité étoit suprême. Les Gaulois qui s'imaginoient que plus il se trouvoit de Druides dans un canton, plus l'abondance & la fertilité du terroir y étoient grandes, avoient pour eux une vénération sans bornes : aussi les Druides réunissoient-ils toutes les qualités propres à s'attirer le respect d'un peuple ignorant & féroce. Ils étoient les arbitres de la religion & des loix, seuls dépositaires des arts & des sciences qu'ils enveloppoient de mystérieuses ténèbres, ils exerçoient seuls la magistrature, & à leur culte impie & cruel, ils joignoient des cérémonies effrayantes que couvroient les ténèbres & l'horreur. Ils immoloient à leurs dieux des créatures humaines, & quand pour ces odieux sacrifices il leur manquoit des coupables, ils égorgeoient des innocens. Quoique quelques-uns aient pensé qu'il falloit distinguer les Druides des Devins, il paroît néanmoins pour constant qu'il n'y avoit point d'autres Devins que les Druides. Rien de plus cruel que le cérémonial qu'ils observoient dans leurs divinations : ils frappoient d'un couteau sur le dos d'un homme dont l'agitation & les mouvemens leur servoient de règle. Pluie donne aux Druides le nom de Mages ; mais s'ils méritèrent ce nom, ils devinrent bientôt, comme ceux des autres nations, des Magiciens,

des gens livrés à des pratiques dont l'erreur & la superstition faisoient le fonds ; ils les employoient sui-tout dans leur divination & dans leur médecine , qui devenoit par-la une partie de la religion. Il y avoit aussi dans les Gaules & dans les Germanies , des Druidesses ou Druiades , qui faisoient la profession de devinereſſes , qui subsistèrent plus long-tems que les Druides , dont le culte barbare reçut les premiers coups par les loix Romaines & par les décrets du Sénat , & dont la destruction entière fut le fruit de la morale pure & lumineuse de Jesus-Christ. Leur nom même fut anéanti , & on ne leur substitua que les noms vils & les titres odieux & méprisables de *Negromans* & de *Sorciers*.

DUOBOLE, pièce de monnoie Greque , qui valoit deux oboles , & de notre monnoie environ un sol sept deniers.

DUPONDION , *Dupondium*. Voyez *Dipondius*.

DUUMVIRS , Juges , ainsi nommés du nombre de deux , établis à Rome pour connoître & juger des crimes capitaux dans les premiers tems de la République. On les nommoit extraordinairement & par forme de commission. Dans la suite on en fit des charges perpétuelles.

DYNASTIE. On donnoit ce nom à une suite de Princes qui avoient regné successivement dans un pays , & qui y avoient maintenu une même forme de gouvernement dont le changement causé par quelque révolution , donnoit lieu à une nouvelle Dynas-

tie. Les plus célèbres Dynasties font celles des Egyptiens, des Assyriens, des Perses, &c.

E

¶ Se mettoit quelquefois pour I. On écrivoit *Deana* pour *Diana*; *Eanus* pour *Janus*, &c.

E seul étoit une abréviation pour *Ædilis*, Edile; *atas*, âge; *ejus*, de lui ou d'elle; *erexit*, il a érigé; *ergo*, pour; *est*, il est; & *exactum*, exigé, fait.

E. C. F. *ejus causa fecit*, il l'a fait en sa faveur; E. D. *ejus domus*, sa maison; ED *edictum*, édit. E. E. *ex edicto*, en vertu d'un édit; EE. N. P. *esse non potest*, cela ne peut être; EG. *egit*, il a fait, ou *egregius*, admirable, excellent; E. H. *ejus hares*, son héritier; IID. *Idus*, les Ides; EIM. *ejusmodi*, de cette manière; E. L. *cá lege*, à condition; E. M. *elegit* ou *erexit monumentum*, il a choisi ou il a fait construire ce tombeau; EN. ou ENQ. *endotercisus* pour *intercisus*, entre-coupé; E. N. *etiam nunc*, même présentement; EQ. M. *equitum magister*, maître de la cavalerie; EQ. O. *Equester ordo*, l'Ordre des Chevaliers; ER. COLL. *are collato*, de deniers contribués. E. S. *e suo*, de son bien; ou & *sibi*, & pour lui-même; ou *ex sententia*, au gré. E. T. *ex testamento*, par testament; E. V. V. N. V. V. E. *Ede ut vivas*, ne vivas ut edas, mange pour vivre, & ne vis

pas pour manger. E. V. O. V. A. E. *secularum amen.*

Quand E étoit une note numérale , elle marquoit *deux cents cinquante.*

EAU LUSTRALE. C'étoit une eau dans laquelle on avoit éteint un tison ardent pris sur un autel où l'on offroit un sacrifice. Les Anciens avoient une extrême vénération pour cette eau dont ils se servoient dans leurs purifications. *Voyez Purification.*

ECDUSIES , fêtes que les Crétois célébroient en l'honneur de Latone , parce qu'elle avoit chargé en garçon une jeune fille que son pere Lamprus , fils de Pandion , vouloit faire mourir , par la seule raison qu'elle étoit fille , & qu'il n'étoit pas assez riche pour lui faire une dot assortie à sa naissance.

ECOLE. L'usage des écoles publiques pour l'éducation des enfans , est très-ancien. Si l'on en doit croire Xénophon , c'étoit chez les Perses un des principaux objets des soins du gouvernement. Là on alloit au fait , & on y travailloit dès la première enfance à former des hommes religieux , justes , tempérans , courageux , & non à en faire des marionnettes qui fussent les victimes de la charlatannerie des maîtres , & de la vanité des parens. La Grèce moins attentive aux mœurs , que passionnée pour les arts brillans , eut des écoles célèbres où l'on apprenoit à raisonner sur les vertus & contre les vices ; mais en même-tems elle en avoit d'autres où les vices en honneur faisoient mépriser la vertu. Il falloit qu'un jeune Grec sût chanter , danser , jouer

des instrumens , & qu'il fût assidu aux Gymnases , au stade & au théâtre , où la morale de Socrate ne tenoit guère contre les images impies & obscènes d'un Aristophane , contre les chansons licentieuses d'un Anacréon , contre les accens voluptueux & passionnés de celles d'une Sappho , &c. car il falloit savoir tout cela. A Rome , dans les beaux tems de la République , l'éducation des écoles publiques fut toujours mâle , sérieuse , & relative à l'amour de la Patrie. On s'y appliquoit principalement à l'étude du droit & de l'éloquence , à quoi les jeunes Romains joignant les exercices du champ de Mars , plus modestes & mieux entendus que ceux des Gymnases , devenoient ou des guerriers intrépides , ou de profonds Jurisconsultes , ou de grands Orateurs , & quelquefois tout cela ensemble. Dans la suite les Romains ayant eu l'imprudence de confier leurs écoles à des Grecs , ceux-ci les corrompirent bientôt , en y introduisant avec leurs vices , le goût des talens frivoles.

ECRITURE. Les Hieroglyphes ou figures symboliques inventées d'abord pour annoncer des mystères de religion , des ordres de gouvernement , ou des avis de police , donnèrent lieu d'imaginer un moyen d'exprimer plus facilement & plus fidèlement toutes sortes de pensées , par un petit nombre de caractères diversément combinés ensemble. On ignore le nom de l'auteur d'une invention si heureuse. Il est vrai qu'on en fait honneur à Cadmus , de qui on a dit :

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux ,
De peindre la parole & de parler aux yeux ;
Et par les traits divers de figures tracées ,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

Mais Cadmus l'avoit appris lui-même des Egyptiens , cet art ingénieux , & tout son mérite consiste à en avoir communiqué l'usage aux Grecs. On écrivit ou plutôt on grava dans les commencemens l'écriture sur la pierre , le bois ou le plomb ; mais bientôt on laissa ces matières dures & d'un difficile transport , pour les monumens qu'on grava aussi sur le fer , le marbre , l'ivoire , le bronze & l'airain , & l'écriture devint plus commode & d'une utilité infinie , quand on eut trouvé le moyen d'écrire sur des matières plus légères & moins embarrassantes. On se servit d'abord de feuilles d'arbres , auxquelles on substitua dans la suite , non l'écorce des arbres , mais une peau lisse & souple qui est entre l'écorce & le bois , & qui étant appelée *liber* , par les Latins , nous a fourni l'expression de *livre*. On écrivit aussi sur des tablettes ou petites planches , enduites d'une couche légère de cire , sur lesquelles on traçoit les caractères avec le *style* ou *stylet* , qui étoit une sorte de poinçon pointu par un bout pour écrire , & applati de l'autre pour effacer. Enfin on inventa le papier , qui a pris & retenu son nom de celui de *papyrus* , espèce de juncs ou de roseaux qui croissent dans les marais d'Egypte , & dont on se servoit pour cela ; & presque en même-tems le parchemin , ainsi ap-

pelé (*pergamenum*) du nom de la ville de Pergame où regnoit Eumene son inventeur.

Pour la manière d'écrire, la plus ancienne est de droite à gauche, c'est-à-dire, qu'on commençoit la ligne où nous la finissons. Les Grecs se servirent d'abord des caractères Egyptiens ou Phéniciens, car ils étoient les memes, tels que Cadmus les leur avoit apportés ; mais insensiblement ils firent des changemens à ces caractères & à la manière d'écrire, en mêlant les deux manières d'écrire, de gauche à droite, & de droite à gauche. On prétend que du tems de Solon ce mélange avoit encore lieu, & voici comme on rapporte que cela se faisoit. On commençoit la première ligne de droite à gauche, de sorte que quand la ligne étoit finie, on recommençoit au-dessous du dernier mot, & on continuoit de gauche à droite, la ligne au-dessous de laquelle on revenoit de droite à gauche, & ainsi de suite alternativement. Enfin on secoua cette bigarrure, & on n'écrivit plus dans toute l'Europe, comme on le fait encore aujourd'hui, que de gauche à droite.

Quelques peuples avoient un usage pour le moins aussi singulier que le mélange des deux manières, qui étoit d'écrire de haut en bas, & de faire toutes les lignes perpendiculaires. Voyez Livre.

EDILES, Magistrats Romains, ainsi appelés du mot latin *edes*, qui signifie *batiment*, *édifice*, parce qu'un des principaux devoirs de leur charge étoit d'avoir soin des édifices

publics & particuliers tant sacrés que profanes.

Les premiers Ediles furent créés au nombre de deux , la même année que commença le Tribunat du peuple. Leur charge , comme celle des Tribuns , étoit annuelle ; comme eux , ils étoient toujours pris du peuple , & c'étoit dans la même assemblée qu'on procédoit à l'élection des uns & des autres. Les *Ediles*, qu'on surnommoit *Plébéiens*, n'étoient proprement que des *Aides* ou *Coadjuteurs* des Tribuns qui leur renvoyoient les affaires au soin desquelles ils ne pouvoient suffire, celles sur-tout qui regardoient la Police, comme de pourvoir à la sûreté, à l'embellissement, à la propriété de la ville ; de maintenir le bon ordre dans les assemblées, dans les fêtes, dans les spectacles ; de veiller sur tout ce qui se passoit dans les *marchés* ou *places publiques*, dont ils faisoient une visite rigoureuse pour s'assurer de la bonne qualité des choses qu'on y vendoit, & de la justesse des poids & des mesures, d'entretenir les égouts, les ponts, les grands chemins, &c. Quoiqu'ils ne fussent que des Magistrats subalternes, ils étoient très considérés. Il ne se faisoit rien dans la République dont ils ne fussent instruits, tous les decrets du Sénat & du Peuple, devant nécessairement passer par leurs mains.

L'Edilité, suivant son institution, ne fut confiée qu'à des Plébéiens pendant l'espace de cent vingt-sept ans ; mais l'an de Rome 386 ceux qui étoient Ediles n'ayant pas voulu faire les frais des *grands jeux*, qui avoient été

décernés par le Sénat , en action de grâces de la réunion du Peuple avec les Patriciens, ceux-ci offrirent d'en faire la dépense, si l'on vouloit leur accorder les honneurs de l'Edilité. L'offre ayant été acceptée, on fit un décret par lequel il fut ordonné qu'outre les Ediles Plebéiens, on feroit tous les ans l'élection de deux autres qui seroient Patriciens. On nomma ceux-ci *grands Ediles*, & souvent *Ediles Curules*, parce qu'ils avoient le droit de la chaire curule. Ces nouveaux Ediles furent chargés de ce qu'il y avoit de plus important & de plus honorable dans l'Edilité.

A ces Ediles, Jules-César en ajouta deux nouveaux, qu'il nomma *Cereales*, parce qu'ils avoient inspection sur le bled qui se vendoit à Rome. Ils devoient avoir soin que les marchés en fussent bien pourvus, & qu'il fut de bonne qualité. Quand ils y en trouvoient de mauvais, ils le faisoient jeter dans le Tybre, aussi bien que les autres denrées dont ils jugeoient que l'usage auroit pu être nuisible.

L'Edilité étoit ordinairement le premier pas qu'il falloit faire pour parvenir aux autres dignités de la République.

On donnoit quelquefois le nom d'*Ediles* à ceux qui, plus communément appelés *Ædili*, prenoient soin de tout ce qui étoit dans l'intérieur des Temples.

Les villes municipales avoient aussi leurs Ediles dont les fonctions durent cinq ans, & il paroît qu'ils étoient dans une ville, ce que les Censeurs étoient à Rome. Il y avoit des

villes municipales où il n'y avoit point d'autres Magistrats que des Ediles, qui y étoient si considérés, que les fils des Romains les plus distingués, se faisoient honneur d'y exercer cette charge. Ils y portoient le titre de *grands Ediles*.

EGIDE. Les Savans ne sont pas d'accord sur ce qu'il faut précisément entendre par l'*Egide* qu'on trouve si souvent dans les anciens Auteurs, & sur-tout dans les Poètes. La question paroît décidée par une antique dont M. l'Abbé Winckelmann a donné la description avec celle de quantité d'autres. Cette antique est une *patte de verre* où l'on voit Jupiter debout avec l'Aigle à ses pieds, la foudie dans sa main droite, & son bras gauche entouré de l'*Egide*, c'est-à-dire, de la peau de la chevre Amalthée. La forme de l'*Egide*, dit cet Auteur, de la manière que Jupiter la tient, est conforme à l'étymologie du nom & à l'origine de cet attribut. Hérodote prétend que l'*Egide* vient de la Lybie où les peuples se revêtoient de peaux de chevres, & que les courroies avec lesquelles ils lioient ces peaux autour du corps, avoient donné lieu à l'idée de les transformer en serpens.

EGOUTS. Rome ayant dans son enceinte plusieurs montagnes, les eaux des pluies & des fontaines, après avoir inondé les rues & les places situées au bas de ces montagnes, y formoient des amas de boue & de lange, d'où il sortoit des exhalaisons qui infectoient l'air & caufoient de fréquentes maladies.

Tarquin l'Ancien forma le dessein de délivrer cette ville de toutes ces incommodités, & de la rendre plus saine. Pour cela il fit bâtir des voûtes souterraines si solides que du tems de Plinè , c'est-à-dire , après plus de six cents cinquante ans , elles ne paroissent presque point endommagées. Elles se divisoient en plusieurs branches , qui , après avoir parcouru tous les quartiers de la ville , aboutissoient toutes à la place publique dans le grand égout , appelé *cloaca maxima* , lequel ensuite , par un seul canal , alloit se décharger dans le Tibre. Ces voûtes avoient seize pieds de large , & treize de haut. On avoit laissé en haut d'espace en espace , des ouvertures par où l'on jetoit les immondices. La quantité incroyable d'eaux qu'apportoient à Rome le grand nombre de ses aqueducs , & qui se déchargeoient dans les égouts , jointe à d'autres ruissaux qu'on y faisoit passer exprès , & sur-tout la pente qu'on avoit eu grand soin d'y ménager , n'y laissoient rien séjourner long-tems , de sorte que tout étoit promptement entraîné dans la rivière. Il falloit que ces voûtes fussent d'une solidité à toute épreuve pour être en état de soutenir le poids des édifices qu'elles portoient ; celui du pavé des rues qui étoit très-massif ; enfin celui des voitures sans nombre qui traversoient continuellement les rues de Rome ; & pour résister à la chute des maisons ruinées par caducité ou par les incendies , aux tremblemens de terre qui se faisoient sentir de tems en tems , & à l'impétuosité de ces eaux

qui tomboient comme des torrens dans les égouts, & qui souvent étoient repoullées violemment par les eaux du Tibre, lorsqu'il se débordoit. Voilà, dit M. Rollin, des ouvrages véritablement dignes de la grandeur Romaine; & je ne crains pas de dire, ajoutet-il, qu'à juger sainement du prix des choses, les égouts de Rome, quoiqu'enfoncés & ensevelis dans la terre, doivent l'emporter sur les masses énormes des pyramides d'Egypte, qui s'élèvent inutilement jusqu'aux nues.

ELAPHEBOLIES. *Voyez* Elaphébolion.

ELAPHEBOLION, nom d'un mois Athénien, ainsi appelé des fêtes *Elaphébolies*, qu'on célébroit en l'honneur de Diane, à qui on offroit un gâteau fait en forme de cerf. En grec *ελαφος* signifie cerf, d'où vient *elaphébolos*, c'est-à-dire, *qui tue des cerfs*, surnom de Diane, déesse des Chasseurs. *Voyez* Année.

ELEPHANS. Les Anciens firent beaucoup d'usage de ces animaux dans les combats. Placés à la tête d'une armée, on les poussoit contre l'armée ennemie dont ils rompoient les rangs, & y jetoient la terreur & l'épouvante, en écrasant les uns par leur masse énorme, & en donnant lieu aux soldats qu'ils portoit sur leur dos dans une espèce de tour, de percer les autres a coups de traits & de flèches; mais enfin on trouva l'art de rendre leur fureur inutile, & souvent même de la rendre funeste à ceux qui les employoient, de sorte que peu à peu on s'en

dégouta, & qu'on ne s'en servit plus du tout. *Voyez* Funambules.

ELLEUSINIENNES, fêtes Grecques les plus solennelles de toutes, qu'on célébroit en quelques endroits tous les quatre ans; mais plus communément de cinq ans en cinq ans. Les plus célèbres étoient celles d'Eleusine, bourg de l'Attique. Ces fêtes, qui durent neuf jours, étoient nommées par excellence, *les Mystères*. Il n'étoit permis à personne de s'en dispenser d'y prendre part. Il y alloit de la vie de négliger de le faire, & encore plus de marquer quelque mépris pour ces mystères superstitieux. *Voyez* Mystères.

ELEUTHERIES, fêtes Grecques en l'honneur de Jupiter Libérateur.

ELOGIUM. Quand un Censeur Romain notoit quelque citoyen, il étoit obligé d'en spécifier le motif, & c'est ce qu'on appeloit l'*Eloge*. (*Elogium* ou *scriptio Censoria*.)

ELU ou ELUL, nom d'un des mois chez les Hébreux, le sixième de l'année sacrée, & le dernier de la civile. C'étoit la lune d'Août.

ÉLYSÉE. *Voyez* Funérailles.

ÉMANCIPATION. L'émancipation consiste à rendre une personne maîtresse d'elle-même & de son bien. Chez les Romains les privilèges en étoient restreints par le droit qu'un père avoit de jouir de la moitié de l'usufruit des biens de son fils émancipé, & par la dépendance dans laquelle il le retenoit, & qui étoit à peu près la même que celle des affranchis à l'égard de leur maître. Comme on ne

pouvoit émanciper un fils malgré lui, on ne pouvoit non plus forcer un pere à émanciper son fils, excepté en certains cas, comme s'il avoit reçu un legs à condition d'émanciper ses enfans, s'il avoit des mœurs corrompues, &c. *Voyez* Mancipation.

EMBAUMEMENT. C'étoit un usage très-commun chez les Anciens, & sur-tout chez les Egyptiens, d'embaumer les morts. Il y avoit, au rapport d'Hérodote, trois différentes manières d'embaumer usitées en Egypte, & proportionnées à la dépense qu'on vouloit faire. Suivant la première, qui étoit la plus chère, on tiroit le cerveau avec un fer introduit par les narines, & au moyen de quelques injections faites par la même ouverture. On emportoit aussi les entrailles par une incision faite au côté avec une pierre aigue; on les nettoyoit, on les passoit au vin de palmier & dans des aromates broyés; on remplissoit le ventre de myrrhe pulvérisée, & de toutes sortes d'autres parfums, excepté l'encens. On recouvroit l'ouverture & on couvroit le corps de *natrum* (espèce d'alkali) pendant soixantedix jours. Ensuite on le lavoit, & après l'avoir tout enveloppé de bandes de toile de lin enduites de gomme, on le rendoit aux parens.

Suivant la seconde méthode, qui exigeoit moins de dépense, on ne faisoit aucune incision au cadavre; on se contentoit d'injecter par le fondement une liqueur onctueuse qui se tire du cédre, & ayant ensuite bouché l'ouverture pour retenir l'injection, on mettoit le

corps dans le *natrum* pendant soixante-dix jours ; au dernier on tiroit du ventre la liqueur , qui entraînoit avec elle les entrailles consumées ou dissoutes , & il ne restoit du cadavre que la peau & les os.

La troisième manière qui étoit la plus simple , consistoit à couvrir le corps & à l'entourer de quantité de drogues aromatiques & desséchantes. L'usage d'embaumer les morts ne s'étendoit pas jusqu'au petit peuple , dont on se contentoit de coucher les corps sur des lits de charbons , après les avoir emmaillotés seulement de quelques langes. On les couvroit ensuite d'une nate sur laquelle on mettoit une épaisseur de plusieurs pieds de sable.

On peut réduire à quatre sortes les compositions dont on se servoit pour embaumer les corps. La première se faisoit avec le bitume de Judée ; la seconde avec le mélange du bitume & la liqueur du cèdre ou le *cedria* ; la troisième avec ce mélange qu'on croit avoir été le *pissaphalte* des Anciens , joint à des matières résineuses & très aromatiques ; la quatrième , qui étoit la plus précieuse , se faisoit avec la matière balsamique. *Voyez* Funerailles. Momies.

EMBOLISME ou intercalation. *Voyez* Année.

EMETH ou *Aneh*. *Voyez* Coudée.

EMPEREUR. *Voyez* Imperator.

EMPRUNTS. Il y avoit une loi chez les Egyptiens qui ne permettoit d'emprunter qu'à condition d'engager le corps mort de son pere

à son créancier, qui devenoit par-là maître du sépulcre du débiteur. C'étoit une impiété & une infâmie tout ensemble, de ne pas retirer assez promptement un gage si précieux; & celui qui mourroit sans s'être acquité de ce devoir, étoit privé des honneurs de la sépulture, étant exclus non-seulement du sépulcre de ses pères, mais encore de tout autre.

C'étoit un opprobre chez les Perses que de vivre d'emprunt. Les Hébreux vendoient un débiteur insolvable.

Le prêt étoit fort usité chez les Grecs, qui étoient presque tous marchands. L'usure même y étoit permise indéfiniment. Faute de paiement au jour marqué, le créancier mettoit le débiteur aux arrêts ou aux fers, s'il n'aimoit mieux l'employer à des ouvrages serviles. Le temple d'Ephèse étoit le seul asyle des débiteurs Grecs. Les Romains ne se contentoient pas de charger leurs débiteurs de chaînes; ils usoient quelquefois du droit qu'ils avoient de les mettre en pièces, & de partager leurs membres entre-eux comme ils eussent partagé leurs biens. Les anciens Francs ne les traitoient pas avec tant de barbarie. Ils les réduisoient en servitude; & souvent ceux qui se sentoient insolubles prévenoient le jour du paiement par un esclavage volontaire.

ENAUTES, Magistrats de la ville de Milet. Quand ils avoient à délibérer sur des affaires importantes, ils montoient sur un vaisseau, qu'ils faisoient éloigner des côtes en pleine mer, où ils restoient jusqu'à ce qu'ils se fus-

sont accordés sur le parti qu'il y avoit à prendre, ou sur le règlement qu'il y avoit à faire. C'étoit de cet usage singulier qu'ils étoient nommés *Enautes*, *A'evvōtai*, c'est-à-dite, *qui sont toujours sur mer.*

ENCÉNIE, une des principales fêtes des Hébreux, dans laquelle ils célébroient la mémoire & l'anniversaire de la dédicace du Temple.

ENROLEMENT. On donnoit à Rome une attention particulière à l'enrôlement des soldats. Quand il falloit lever les légions ou les recruter, les Consuls faisoient convoquer une assemblée de tous ceux qui étoient en âge de porter les armes. Alors les Tribuns militaires se partageant en plusieurs bandes, *choisissoient* (*delectus militum*) ceux qu'ils croyoient les plus propres au service. Après le choix & l'enrôlement des soldats, on leur imprimoit sur la main des marques ostensives & ineffaçables. Ensuite on leur faisoit prêter le serment. On n'enrôloit pas au-dessous de dix-sept ans. A Athènes il en falloit avoir dix-huit. *Voyez Serment, Armée, Camp.*

ENSEIGNES. L'usage des enseignes militaires est très-ancien; mais pendant les premiers siècles dont l'histoire soit venue jusqu'à nous, on n'y trouve rien de bien précis sur cela. On y voit seulement que les Anciens peuples se servoient de diverses choses qu'ils portoient aux combats pour servir de marques de ralliement; mais sans qu'aucun d'eux dans les premiers tems, ait eu rien de fixe & de déterminé pour les Enseignes, les Drapeaux

& les Etendards. Tantôt c'étoit un bouclier, tantôt un casque ou une cuirasse, quelquefois un voile au haut d'une pique. Les Grecs furent les premiers chez qui on vit des enseignes militaires un peu en règle. Celles des Athéniens en particulier étoient ordinairement Minerve, la chouette & l'olivier, & celles des Corinthiens, un cheval ailé, ou Pégase. Les Romains n'eurent d'abord pour marque de ralliement qu'une *javelle* ou une *botte de foin*, qu'on portoit au haut d'une perche; mais à mesure qu'ils s'aggrandirent & qu'ils devinrent puissans, ils se firent des enseignes militaires assorties à leur goût pour la guerre & à leur puissance. Outre les enseignes propres pour les compagnies & pour les légions, la cavalerie avoit des étendards à peu près semblables à ceux de la cavalerie d'aujourd'hui, sur lesquels le nom du Général étoit écrit en lettres d'or. Toutes les enseignes militaires étoient sacrées pour les Romains, & on les révéroit presque autant que les dieux. Les soldats qui les perdoient, étoient mis à mort, & ceux qui les profanoient, étoient punis très-sévèrement.

Les Romains avoient plusieurs sortes d'enseignes qu'il ne faut pas confondre. L'*Aigle* en étoit une toute particulière & considérée comme le symbole de la puissance de la République & dans la suite de l'Empire : elle pourroit être regardée en quelque façon comme les armes du peuple Romain. On portoit à la tête de chaque légion une *aigle* d'argent ordinairement doré, posée sur une base

du même métal, le tout élevé sur un bois à peu près de la forme & de la hauteur d'une pique. On ne la confioit qu'au premier des Centurions, & on ne parvenoit à ce grade qu'après des preuves éclatantes & répétées de courage extraordinaire. Outre l'*aigle*, qui étoit comme l'étendard général de toute la légion, chacune des Cohortes dont elle étoit composée, avoit son enseigne particulière qui consistoit en une figure, ou de loup, ou de cheval, ou de sanglier, ou de Minotaure, &c. représentée en relief sur un médaillon qu'on portoit de la même manière que l'*aigle*. C'étoit à ces sortes d'enseignes qu'on donnoit proprement le nom de *signa*, & l'on voit en quantité d'endroits des Auteurs qu'elles y sont formellement distinguées de l'*aigle*. Chaque Cohorte étant de mille hommes, formoit dix Centuries dont chacune avoit encore une enseigne particulière nommée *vexillum*, qui n'étoit qu'un morceau d'étoffe dont la couleur étoit variée selon l'ordre des Centuries, & sur lequel étoit brodé le nom de la légion avec des marques distinctives, non-seulement pour son rang, mais aussi pour la cohorte dont elle faisoit partie. Enfin chaque Century étoit sous-divisée en dix compagnies de dix hommes, & chacune de ces compagnies avoit aussi une enseigne particulière qui consistoit en un petit diapeau qui conservoit dans sa forme des traces de la simplicité de l'ancien *manipule* dont elle avoit retenu le nom. Si quelquefois on trouve dans les Auteurs le *signum* & le

vexillum, mis l'un pour l'autre, & si en quelques endroits on voit une compagnie de plus de dix hommes combattre sous le *manipule*, ou plus de cent sous le *vexillum*, ce sont des exceptions qui ne peuvent infirmer la distinction bien constante de ces différentes enseignes. On fait remonter fort haut l'usage des enseignes d'une forme fixe & déterminée chez d'autres peuples anciens, & on prétend que dès les premiers tems, celles des Egyptiens portoient une tête de bœuf & celles des Assyriens une colombe; mais il paroît plus certain que les Juifs, au moins du tems de Juda Machabée, avoient un lion sur les leurs & qu'entre les Germains, les uns prenoient le lion, d'autres le serpent, & d'autres enfin le crapaud. Comme toutes ces figures d'animaux étoient des symboles du culte des différens peuples qui les portoient dans leurs armées, il n'est pas étonnant que chaque peuple ait eu un respect religieux pour ses enseignes. Dans les camps des Romains, il y avoit une tente particulière où l'on déposoit les enseignes comme dans un temple, tente qui par ce dépôt sacré devenoit un lieu inviolable pour tout ce qu'on y déposoit. Voyez Aigle, Labarum, Manipule.

EPACTES. L'année solaire commune contenant 365 jours, & l'année lunaire n'en ayant que 354, il y a dans la première onze jours de plus que dans la seconde. Ainsi pour égaler l'année lunaire à la solaire, il faut ajouter onze jours à la première, & ces onze

jours font ce qu'on appelle Epactes. Elles augmentent d'un pareil nombre chaque année commune, parce que le cours de la lune avance d'autant sur celui du soleil.

La manière la plus simple d'avoir les Epactes, est d'en compter autant chaque année que la lune avoit de jours le dernier Décembre qui a précédé, en observant néanmoins d'y ajouter une unité, la première année du cycle de 19 ans. *Voyez* Nombre d'or.

L'usage des Epactes, le plus populaire & le plus commun, est de s'en servir pour connoître l'âge de la lune. Il faut pour cela joindre trois nombres ensemble ; savoir celui des jours de l'Epacte de l'année où l'on est, celui du quantième du mois actuel, & celui des mois écoulés depuis le mois de Mars, jusqu'au mois où l'on veut trouver l'âge de la lune, y compris celui-ci avec le mois de Mars. Si le total de ces trois nombres n'excède pas 30, il désigne l'âge de la lune : si ce total excède 30, il faut ôter ce nombre 30 du total, & le reste sera l'âge de la lune. Exemple : si le premier Avril de cette année 1772, je veux savoir l'âge de la lune, je prendrai d'abord le nombre 25 qui est celui de l'Epacte pour cette année. A ce nombre je joindrai celui de 1, qui est le quantième du mois, à quoi ajoutant 2, n'y ayant encore à compter de mois que ceux de Mars & d'Avril, de ces trois nombres réunis 25, 1, & 2, je forme celui de 28, qui est l'âge de la lune. Mais si le 8 du mois d'Août de la même année, je veux savoir l'âge de la lune :

au nombre 25 d'Epacte, joignant 8 du quatrième du mois, & 6 du nombre des mois depuis celui de Mars, y compris ce mois & celui d'Août, de ces trois nombres réunis 25, 8 & 6, je forme celui de 39; duquel nombre 39, ôtant 30, il reste 9, qui est l'âge de la lune.

EPÉE, arme offensive & défensive, connue dès la plus haute antiquité. Il y en avoit de plusieurs espèces, qu'on peut toutes rapporter à quelques-unes des nôtres, comme sabres, cimeterres, contelas, &c. Les Celtes combattoient avec de longues épées de fer, plates, minces & de mauvaise trempe, dont ils avoient coutume de frapper de taille; mais elles se faussoient si aisément qu'il falloit presque continuellement les redresser avec le pied. Les Romains, au contraire, se servoient d'épées courtes, & frapportoient de la pointe. Ceux-ci ne laissoient pas de frapper aussi de taille, quand l'occasion s'en présentoit, leurs épées étant à deux usages, tranchantes des deux côtés, renforcées auprès de la garde & dans toute la longueur de la lame. Les Grecs & les Romains, tout belliqueux qu'ils étoient, ne portoient jamais l'épée hors les tems de guerre,

EPHIAH ou *Ephi*, mesure des choses sèches chez les Hébreux. C'étoit la même chose que le Medimne des Grecs; environ quatre boisseaux mesure de Paris. Voyez Séah.

EPHETES, Juges Athéniens qui étoient au nombre de cinquante-un. Leur considération qui étoit d'abord très-grande, fut bien

diminuée par Solon, qui leur ôta la connoissance de certaines affaires importantes qu'il renvoya à l'Aréopage.

EPHOD. C'étoit un ornement que le grand Prêtre chez les Hébreux mettoit par dessus ses habits pontificaux. Il étoit d'une étoffe riche & précieuse, & couvroit la poitrine, les épaules & le dos, descendant seulement au milieu du corps. Les Prêtres portoient aussi l'Ephod ; mais il n'étoit que de lin.

EPHORES, Magistrats Lacédémoniens. Ils étoient au nombre de cinq & ne demeureroient qu'un an en charge. Ils étoient tous tirés du peuple, & par là ils ressembloient assez aux Tribuns du peuple chez les Romains. Leur pouvoir étoit fort grand, jusque-là qu'ils avoient droit de faire arrêter les Rois & de les faire mettre en prison ; ce n'étoit même que pour modérer leur pouvoir trop absolu, & pour y servir de barrière, qu'ils avoient été établis. Ils avoient droit de convoquer les assemblées & d'y présider. Leur nom servoit à la date des années, comme celui des Consuls chez les Romains.

EPIGONES, c'est-à-dire, *successeurs*. On donna ce nom aux Princes Grecs qui firent le second siège de Thebes, parce qu'ils étoient fils & successeurs de ceux qui avoient fait le premier.

EPINICIES, fêtes Grecques, qu'on célébroit en action de grâces d'une victoire.

EPINICION, hymne qu'on chantoit dans les Fêtes Epinicies. On donnoit aussi ce nom à une espèce de chanson, faite pour concou-

rir à un prix, destiné à celui qui auroit mieux chanté que les autres.

EPIRHEDIUM. Voyez Char.

EPISTATE. Voyez Sénat d'Athènes.

EPODE. Voyez Chœur.

EPONYME. Voyez Archonte.

EPULONS, Prêtres Romains au nombre de sept, qui pour cette raison étoient appelés *Septemvirs*. Ils étoient spécialement chargés du sacrifice qu'on faisoit après les spectacles solennels, & qui étoit suivi d'un grand repas, d'où vient que ce sacrifice étoit nommé *epulare sacrificium*. Ces Prêtres avoient soin de faire ce festin avec une grande magnificence & une extrême somptuosité. Les Epulons étoient aussi chargés de veiller à ce qu'on n'omît rien dans les sacrifices; & si l'on y avoit fait quelque faute, ils en faisoient leur rapport aux Pontifes.

EQUIRIES, fêtes Romaines en l'honneur de Mars. C'étoit sur-tout par des courses de chevaux qu'on les célébroit dans le champ de Mars.

EQUITATION. « L'art de l'équitation ,
» aussi-bien que celui qui concerne l'usage
» des chars équestres, a cela de commun
» avec tant d'autres, que son origine se perd
» en quelque sorte dans la nuit des tems,
» parce qu'il remonte à une antiquité fort
» reculée. Quand on pourroit même en fixer
» l'époque avec quelque précision chez un
» peuple particulier, il resteroit à savoir s'il
» faudroit lui déferer l'honneur de l'inven-
» tion. Il seroit nécessaire d'examiner si ce

» peuple n'auroit pas profité des connois-
 » sances & de l'exemple d'une autre nation.
 » D'ailleurs la même découverte ne peut-
 » elle pas se faire, ou à la fois, ou en dif-
 » férens tems par des peuples livrés ? Quand
 » on remonte aux premiers âges, l'histoire
 » est si incertaine, si ténébreuse, tellement
 » incorporée à la fable, les traditions des
 » peuples si douteuses, souvent si fausses &
 » si ridicules, qu'à peine trouve-t-on un point
 » fixe pour assurer sa marche. » Telles sont
 les réflexions qu'on lit dans le Journal des
 Savans, *Octobre 1765*, avant l'analyse qu'on
 y fait d'un ouvrage intitulé : *Recherches sur*
l'époque de l'Equitation, &c. Par le P. Fa-
 brici, ouvrage plein d'une érudition peu com-
 mune sur différens objets qui ont un rapport
 ou prochain ou éloigné avec la matière qui en
 est l'objet ; mais le système de l'Auteur qui
 s'efforce d'assurer aux Egyptiens l'honneur
 de l'invention de l'Equitation paroît souffrir
 de grandes difficultés. Voyez Cheval, Char.

ERE. C'est le nom qu'on donne à une
 suite d'années qu'on compte successivement à
 partir de quelque événement remarquable,
 que pour cette raison on appelle *Epoque*. Ainsi
 la naissance de N. S. est l'époque d'où part
 l'*Ere chrétienne*, qu'on nomme aussi l'*Ere*
vulgaire, avant laquelle on compte commu-
 nément les années en partant de la création
 du monde. Comme il y a beaucoup d'incer-
 titude dans la supputation des premiers
 tems, la meilleure manière de compter les
 années qui se sont écoulées depuis la créa-

tion du monde jusqu'à la naissance du Messie, est de le faire en retrogradant & en remontant de l'époque de l'Ere chrétienne vers la création du monde. Ainsi au lieu de dire que le déluge universel arriva l'an 1656 de la création du monde selon l'opinion d'Usserius qu'on suit ordinairement, il est plus sûr de dire que ce fut l'an 2348 avant la naissance de Notre Seigneur, fixée dans le système de ce Chronologiste à l'an 4004 du monde.

Il n'y a presque aucun peuple qui n'ait eu sa manière particulière de compter les années, en commençant par une époque qui l'intéressoit; ce qui a donné lieu à beaucoup d'Eres différentes. L'Ere la plus célèbre des Grecs, étoit celle des Olympiades dont la première a commencé 776 ans avant l'Ere chrétienne. *Voyez* Olympiques & Olympiade. Les Romains comptoient leurs années à commencer de la fondation de Rome, 753 ans avant l'Ere chrétienne. Après celle-ci, qui a presque généralement prévalu, est l'*Hégire* dont se servent les Mahométans pour compter leurs années. Cette Ere a pour époque la fuite de Mahomet, lorsqu'il fut obligé de sortir de *la Mecque*, & de s'éloigner de cette ville pour se mettre en sûreté le 16 Juillet de l'an 622 de l'Ere chrétienne. *Hégire* est un mot Arabe qui signifie *fuite*. *Voyez* l'*Art de vérifier les dates*.

ERECHTHEIS, une des Tribus des Athéniens.

ERGASTULE C'étoit un endroit où l'on enfermait les Esclaves méchants, paresseux, ou

qui avoient fait quelques grandes fautes. On les y contraignoit à force de coups à des travaux rudes & pénibles.

ESCLAVAGE. L'esclavage étoit venu du droit de la guerre, lorsqu'au lieu de tuer les ennemis, on avoit mieux aimé leur donner la vie pour s'en servir. De-là le droit de vie & de mort que les maîtres avoient sur leurs esclaves. On supposoit que le vainqueur conservoit toujours le droit de leur ôter la vie, s'ils s'en rendoient indignes; qu'il acqueroit le même droit sur leurs enfans, puisqu'ils ne seroient pas nés, s'il n'eût conservé le père; & qu'il transmettoit ce droit en aliénant ses esclaves. Voilà le fondement de la puissance absolue des maîtres, & il étoit rare qu'ils en abusassent: car leur intérêt les obligeoit à conserver leurs esclaves qui faisoient partie de leur bien. C'est la raison de la loi de Dieu, pour ne point punir celui qui avoit frappé son esclave de telle sorte, qu'il en étoit mort quelques jours après. *C'est son argent*, dit la loi, pour montrer que sa perte le punit assez; & l'on pouvoit présumer en ce cas, que le maître avoit eu seulement intention de le corriger. Mais si l'esclave mouroit sous les coups, on pouvoit croire que le maître l'avoit effectivement voulu tuer, & la loi le déclaroit coupable. En quoi elle étoit plus humaine que les loix des autres peuples, qui ne faisoient pas cette distinction. Les Romains eurent le droit de faire mourir leurs esclaves pendant très-long-tems. Les Empereurs modérèrent ce droit. Voyez Esclaves.

ESCLAVES. Il y en avoit de trois sortes ; ceux qu'on prenoit à la guerre , & qu'à Rome on appelloit *mancipia* , comme qui diroit , *pris à mains fortes* ; ceux qui étoient nés de pères & mères esclaves, ou de mères seulement, & qu'on nommoit *verna* ou *vernaculi* ; enfin ceux qu'on achetoit ou des marchands qui en faisoient trafic , ou des brigands qui enlevoient des hommes dans un pays & les vendoient dans un autre , ou , à la honte de l'humanité , des pères mêmes qui vendoient leurs propres enfans. Il y avoit encore une autre sorte d'esclaves. C'étoient des débiteurs qui , devenus insolubles , étoient forcés de passer au service & sous la puissance absolue de leurs créanciers , qui les gardoient comme des esclaves à eux appartenans , ou qui les vendoient. Quelque révoltante , quelque opposée que soit à l'ordre naturel la condition d'esclave , on en trouve des exemples dans la plus haute antiquité. Dans les premiers tems , c'étoit le droit du plus fort , droit barbare & inhumain , de s'assujettir le plus foible comme esclave , & de le vendre comme on vend & comme on traite un cheval ou un bœuf. La lumière de l'Evangile a purgé toutes les sociétés chrétiennes de cet opprobre de la nature humaine , mais seulement en Europe ; car dans les autres parties du monde , il subsiste toujours avec autant & peut-être plus d'injustice & de cruauté qu'autrefois. C'est quelque chose de prodigieux que le nombre d'esclaves qui se trouvoient quelquefois au pouvoir d'un seul homme. C'étoit dans l'an-

cien tems une marque de grandeur & de puissance. Il est presque incroyable combien en avoient les riches Romains. Ils les distribuoient en plusieurs classes, & même en différentes décuries, en sorte qu'on pouvoit les comparer à une armée. Quand un maître avoit retiré de grands services d'un esclave, il l'en récompensoit quelquefois en lui donnant la liberté.

Les Romains marquoient leurs esclaves sur différentes parties du corps. Les preuves de cet usage ne se trouvent pas fréquemment sur les monumens; mais les témoignages des écrivains l'ont suffisamment attesté. *Novius* cite un vers de *Navius*, dont le sens est que *le front des esclaves doit être marqué par un fer chaud*. *Plaute*, par un assez mauvais jeu de mots, appelle un esclave qui avoit cette marque, *servus literatus*, un esclave lettré. Voyez *Affranchis*, *Contubernales*, *Emprunts*, *Ergastule*, *Esclavage*.

ESSEDA ou *Essedum*. Voyez *Char*.

ESSEDAIRES, Gladiateurs qui combattoient montés sur un char.

ÉTENDARDS. Voyez *Enseignes*.

ÉTHANIM ou ETHANION, un des mois des Hébreux, le même que *Tisri*. Voyez *Tisri*.

ETRENNES. Voyez *Janvier*.

EUMENIDIES, fêtes Grecques en l'honneur des *Furies* que les *Sicyoniens* nommoient *Euménides*, c'est-à-dire, les déesses propices. Les *Athéniens* les appeloient les *Vénérables*.

EUMOLPIDES, On nommoit ainsi des

Prêtres qui présidoient à certaines fonctions des mystères de Cérés.

EUNUQUES. C'est dans l'Asie qu'on trouve l'origine de l'usage des Eunuques, usage monstrueux, & plus révoltant encore que celui de l'esclavage. Les rois d'Orient n'employèrent d'abord les Eunuques que pour le service & la garde de leurs femmes; mais dans la suite leur ayant aussi confié les premières charges de leur Cour, on donna insensiblement le nom d'Eunuques à ceux mêmes de ces Officiers qui ne l'étoient pas, tel que Putiphar qui dans la Genèse est nommé Eunuque du roi Pharaon, quoiqu'il fût marié.

ÉVOCATION. Dans l'Empire Romain, tout Citoyen accusé pouvoit tenter la voie de l'évocation & s'adresser à l'Empereur, qui retenoit l'affaire pour la juger dans son conseil, ou la renvoyoit tantôt au Préfet de Rome, tantôt au Préfet du Prétoire, d'autres fois à des Commissaires qu'il nommoit exprès.

ÉVOCATION *des ames ou des ombres des morts.* C'étoit une pratique superstitieuse chez les peuples anciens d'employer l'art magique pour faire apparôître les ames des morts qu'on vouloit consulter, soit pour en tirer des éclaircissements sur les choses passées, soit pour en avoir des prédictions sur l'avenir. Les Prêtres, les Magiciens ou Magiciennes qui exerçoient ces ténébreux ministères, étoient en très-grande vénération. Les Grecs les nommoient *Psychagoges*.

EXACORDE. *Voyez Lyre.*

EXARQUES. On nommoit ainsi six Magistrats, entre lesquels étoit partagé le gouvernement d'un pays.

EXAUCTION. C'étoit chez les Romains un congé militaire, qui néanmoins ne dégageoit point le soldat, jusqu'à ce qu'il fût devenu vétéran.

EXPIATION. Voyez Purification.

EXCUBIÆ. Voyez Veilles.

EXTISPICINE, *Extispicina*, *Extispicium*. C'étoit chez les Anciens l'art superstitieux de consulter la volonté des dieux, & de prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes. On nommoit *extispices* les Prêtres qui jouoient ce rôle d'imposture.

F

F Les anciens Latins mettoient quelquefois *F*. cette lettre pour *h*, comme *foſtis* pour *hoſtis*, & plus ſouvent pour *v*, comme *ſerſus* pour *ſervus*; *fulgus* pour *vulgus*.

F. Cette lettre ſeule pour Fabius; *fecit*, a fait; *factum*, fait; *faciendum*, devoir être fait; *familia*, maiſon, famille, domeſtiques; *famula*, ſervante; *faſtus*, jour faſte; *Februarius*, mois de Février; *feliciter*, heureuſement; *felix*, heureux; *femina*, femme; *fides*, foi; *fieri*, être fait; *fit*, eſt fait; *filia*, fille; *ſilius*, fils; *ſinis*, ſin; *flamen*, prêtre; *forum*, place publique; *frater*, frère; *frons*, le front, la tête, l'entrée; *figura*, figure; *fuit*, il a été;

fluvius , fleuve ; *faustum* , propice , favorable.

F. A. *Filio amantissimo* , à son très cher fils , ou *filia amantissima* , à sa très-chère fille ; F. C. *fieri* on *faciendum curavit* , il a fait faire ; ou *fidei commissum* , confié à la bonne foi , fidei commis ; F. D. *factum dedicavit* , il l'a dédié après l'avoir fait ; ou *filius dedit* , son fils a donné ou fait ; ou *flamen Dialis* , prêtre de Jupiter : FD. *fidejussor* , caution , garant ; ou *fundum* , fonds de terre ; FLA. *femina* , femme ; F. F. *fabrè factum* , bien travaillé , ou *filius familias* , fils de bonne maison ; ou *filius fratris* , fils du frère , &c. F. F. F. *ferro* , *flamma* , *fame* , par le fer , par le feu & par la famine ; ou *fortior fortuna* , *fato* , vainqueur de la fortune & du destin. FF. *fili* , les fils ; ou *fratres* , les frères ; ou *fecerunt* , ils ont fait ; FL. F. *Flavii filius* , fils de Flavius ; F. FQ. *filiis* , *filiabusque* , à ses fils & à ses filles ; JIX. ANN. XXXIX. MEN. I. D. VI. HOR. SCIT. NEM. *vixit annos triginta novem* , *mensum unum* , *dies sex* , *horas scit nemo* , il a vécu trente-neuf ans , un mois , six jours ; combien d'heures ? Personne ne le sait. FO. ou FR. *forum* , place publique. F. R. *forum Romanum* , &c.

FACTIONS. Dans les jeux du cirque , ceux qui conduisoient les chars se partageoient en quatre troupes qu'on appelloit *factiones* , & qui se distinguoient par les différentes couleurs de leurs habits. On disoit la faction blanche , la faction rouge , la faction bleue , la faction verte. Les principales étoient la verte & la

bleue. Domitien y en ajouta deux autres , savoir , la faction dorée & la faction de pompe ; mais il en est fait rarement mention dans les Auteurs. Ces différentes factions formoient parmi le peuple Romain des partis différens ; en sorte qu'on parloit pour telle ou telle faction. C'est à peu près ce qu'on voyoit dans nos tournois , où les *quadrilles* paroissent n'avoir été formés que d'après l'idée des factions des Anciens.

Ce fut un certain Enomaus qui inventa la distinction des couleurs pour les diverses factions des combattans aux jeux du cirque , chacune de ces couleurs devant être le symbole d'un des principaux élémens. Le blanc étoit pour l'air ; le rouge pour le feu ; le bleu pour l'eau ; & le verd pour la terre. Les spectacles faisant partie des cérémonies de la religion , le peuple attacha bientôt des idées superstitieuses à ces symboles qui passèrent aussi dans l'usage de la vie civile pour marquer les choses qui avoient rapport aux élémens. Ainsi quand la faction verte qui représentoit la terre , remportoit l'avantage sur les autres factions , on en tiroit un heureux présage pour une abondante récolte. On se promettoit de même une heureuse navigation , si l'avantage étoit pour la faction habillée de bleu qui représentoit l'eau ou la mer. Lorsqu'il falloit rassembler les troupes pour se mettre en campagne , toute la cavalerie se réunissoit sous un étendard de couleur bleue , parce que Neptune , dieu de la mer , passoit pour avoir produit les chevaux.

FALARIQUE, *Falarica*. C'étoit un javelot qui avoit une pointe de fer quarrée & longue de trois pieds. On attachoit à ce fer de la filasse pousée à laquelle on mettoit le feu ; on lançoit ce dard contre les ennemis de dessus les Foirs. Ce trait avoit le double usage de percer & de bruler.

FARD. On voit par l'exemple de Jézabel, & par le *fard immortel* de Vénus dont parle Homère, que, dès les premiers tems, les femmes qui vouloient plaire, se sont imaginées pouvoir le faire plus sûrement en se peignant le visage de rouge, les paupières de noir, &c. La réclamation de tous les siècles n'a pu les guérir de cette fausse idée, ou plutôt de cette petiteesse. Il y a eu des hommes, presque dans tous les tems, qui se sont avilis jusqu'à emprunter cet usage des femmes.

FASTES. La division la plus générale des jours chez les Romains, étoit en jours *fastes* & en jours *nefastes*, du mot latin *fari*, qui signifie *parler*. Les jours *fastes* on traitoit des affaires civiles, on plaidoit, on délibéroit, on consultoit ; ce qu'on s'abstenoit de faire les jours *nefastes*, qu'on regardoit comme finistres & de mauvais augure. On donnoit aussi le nom de *fastes* aux registres dans lesquels on écrivoit les événemens journaliers qui intéressoient l'Etat : ce qu'on appeloit encore *annales* ou *chroniques*. *Voyez* Jour.

FAVISSES. Les Romains nommoient ainsi de grands vases pleins d'eau qui étoient à l'entrée des temples pour se laver & se purifier avant d'y entrer.

FAUNALES, fêtes Romaines en l'honneur de Faune, à qui on immoloit un jeune bouc avec des libations de vin.

FEBRUALES, fêtes Romaines qui avoient un double objet; l'un de purifier la ville & les citoyens, & l'autre en honorant Pluton, d'honorer aussi les morts & d'apaiser leurs manes.

FECIALES ou FECIAUX, Prêtres dont l'office répondoit à peu près à celui des Hérauts d'armes. Ils étoient au nombre de vingt. Leur charge étoit sur-tout d'être présens aux déclarations de guerre, aux traités de paix que l'on faisoit, & de prendre garde que les Romains n'entreprissent que des guerres légitimes. Lorsque quelque peuple avoit offensé la République, un des *Féciaux* partoit aussi tôt vers ce peuple, pour lui demander réparation, soit en rendant ce qui avoit été enlevé, soit en livrant les coupables. Si la réparation n'étoit pas faite sur le champ, on laissoit à ce peuple trente jours pour délibérer, après lesquels on pouvoit légitimement faire la guerre. Alors le Prêtre nommé *Fecialis*, retournoit sur la frontière de l'ennemi, & y jetoit une pique teinte de sang, en déclarant la guerre par une certaine formule. Dans la suite, les bornes de l'Empire Romain s'étant fort étendues, on continua de faire cette cérémonie seulement pour la forme. Cela s'exécutoit proche la ville de Rome, dans un champ appelé *hostilis*. Les traités se faisoient aussi par un des *Féciaux*, auquel on donnoit le nom de Pere-patrar

(*Pater Patratus*) pendant qu'il étoit chargé de cette négociation, parce qu'il prêtoit serment pour tout le peuple. Ces Prêtres étoient encore chargés de prendre connoissance des injustices que l'on faisoit aux Alliés du peuple Romain, & de prendre garde que les Ambassadeurs ne fussent insultés. Ils avoient droit de casser les traités de paix qui n'étoient point avantageux à la République, & de livrer aux ennemis ceux qui les avoient faits. En un mot, ils avoient droit d'inspection sur tout ce qui regardoit les traités.

FEMMES. Il s'est écoulé un espace de près de deux mille ans depuis le déluge, avant que l'homme, se réduisant à végéter, se soit avisé de rougir du travail des mains, & de se faire de l'oïveté un titre de noblesse & de grandeur. Dans ces siècles, pour lesquels on affecte si injustement tant de mépris, presque tous les peuples du monde faisoient leur principale occupation de la culture de la terre, du soin des troupeaux, & des métiers relatifs à ces deux objets. La différence des conditions n'en avoit introduit aucune à cet égard. Les riches, les grands, les généraux d'armées, les princes mêmes & les rois mangeoient souvent du pain fait du bled qu'ils avoient semé de leurs propres mains, & la chair des animaux qu'ils avoient non-seulement élevés, mais qu'ils avoient aussi tués, dépouillés, &c. Les femmes étoient laborieuses comme les hommes, & travailloient dans les maisons, tandis que les maris étoient occupés aux champs. C'étoit à elles qu'étoit ordinairement

réfervé le foin de préparer les viandes & de les fervir. Apres le foin du ménage, la grande occupation des femmes, des princeffes mêmes & des reines, étoit de filer & de travailler en laine. Telle étoit celle d'Hélène, de Pénélope, de Calypfo, de Cécé & de tant d'autres qu'Homère renvoie toujours à leurs fuseaux & à leurs laines. La femme forte de Salomon emploie avec industrie le lin & la laine, tourne elle-même le fuseau, & donne deux paires d'habits à fes domestiques. C'est ce qu'on trouve auffi dans tous les anciens Auteurs, & particulièrement dans Théocrite, dans Térence, dans Virgile, dans Ovide. Rien de fi charmant que la peinture que fait le dernier, de Lucrèce travaillant avec toutes fes esclaves à une *lacerne*, forte de vêtement, qu'elle faisoit pour fon mari. C'étoit un devoir que s'impofoient les femmes fages & vertueufes, de faire elles-mêmes, outre leurs robes & leurs ajustemens, des habits pour leur mari, leurs enfans & leurs esclaves. Après avoir préparé & filé la laine, le lin, ou le byffe, elles en fabriquoient des étoffes sur le métier, auquel, dans les premiers tems, elles travailloient debout. Ce fut en Egypte qu'elles commencèrent à y travailler affifes, d'où cet usage passa en Afie & en Europe. Ces mœurs anciennes ont prévalu long-tems chez les Romains, qui les avoient confacrées dans les époufailles par une cérémonie effentielle qui confiftoit à faire porter devant la nouvelle mariée, une quenouille & un fuseau. On en voyoit encore de précieux reftes à Rome

chez les plus grandes Dames, dans un tems fort corrompu, puisqu'Auguste portoit d'ordinaire des habits faits par sa femme, sa sœur, & ses filles.

Tous ces ouvrages se font à couvert dans les maisons, & ne demandent pas une grande force de corps. C'est pourquoi les Anciens ne les trouvoient pas dignes d'occuper les hommes, & les laissoient aux femmes, naturellement plus sédentaires, plus propres & plus attachées aux petites choses. C'est apparemment pour la même raison qu'on prenoit ordinairement des femmes pour être potières, même chez les rois.

Les femmes, sur-tout dans l'Asie & chez les Grecs, vivoient fort séparées des hommes, fort retirées, principalement les veuves. Judith demouroit ainsi renfermée avec ses femmes dans un appartement haut, comme la Pénélope d'Homère. C'étoit aussi dans la partie la plus élevée des maisons, qu'on mettoit les filles.

La vie austère & laborieuse des femmes, ne les rendoit pas toujours indifférentes pour les ajustemens & la parure. L'envie de paroître & de plaire, fut toujours leur passion dominante. On voit dans l'Ecriture sainte, dans Homère, dans Plaute, & dans tous les Poètes anciens, avec l'énumération de leurs ornemens & de leurs habits, le détail des soins étudiés qu'elles prenoient de les employer avec grace; mais au moins le tems considérable qu'elles y perdoient, elles l'y perdoient seules, car elles n'avoient ni femmes de cham-

bre, ni coiffeuses, ni marchandes de modes. Les femmes les plus riches, les plus distinguées, les reines memes, se fustisoient à elles-memes pour cela, & n'employoient jamais de mains étrangères. La Junon d'Homère qui a peint les mœurs de son tems, se peigne elle-même, arrange ses cheveux, s'habille, &c.

On voit en plusieurs endroits de l'Ecriture, comment les femmes s'habilloient & se paroient. Dieu reprochant à Jérusalem ses infidélités, sous la figure d'un époux qui a tiré la femme de la dernière misère pour la combler de biens, dit, par le prophete Ezéchiel, qu'il lui a donné des étoiles très-fines & de diverses couleurs, une ceinture de soie, une chaussure violette, des bracelets, un collier, des pendants d'oreilles, & une couronne, ou plutôt une mitre, comme les femmes Syriennes en portoient encore long-tems après; qu'il l'a ornée d'or, d'argent & des étoiles les plus précieuses. Quand Judith se para pour aller trouver Ho.oferne, il est dit qu'après le bain elle se parfuma; qu'elle arrangea ses cheveux & mit une mitre sur sa tête; qu'elle prit ses habits de joie; qu'elle mit une chaussure, & s'orna de bracelets, de pendants d'oreilles & de bagues. Enfin on ne peut desirer un plus grand détail de ces ornemens de femmes, que celui que nous lisons dans le cinquième chapitre d'Isaïe, lorsqu'il reproche aux filles de Sion leur luxe & leur vanité: aussi la corruption étoit-elle montée à son plus haut point.

On voit très peu d'exemples chez les Anciens, du maniemment direct des affaires publiques

bliques entre les mains des femmes, qui ont presque toujours été dans une espèce d'esclavage, sur-tout chez les Orientaux. Les Grecs, tout polis qu'ils étoient, leur laissoient à peine une ombre de liberté, & les Romains avoient pour maxime capitale, qu'elles ne devoient avoir aucune part au gouvernement. Chez ces derniers une femme étoit toute sa vie sous la tutelle de son pere, de son mari, de ses sieres. Depuis l'expulsion des rois, les Romains ne donnoient jamais aux femmes de titre relatif aux emplois de leurs maris. Le Latin n'a pas de mot pour dire une *Sénatrice*, ni même à proprement parler, une *Impératrice* : car le mot d'*Augusta* n'étoit point un titre de dignité. Mais ce que les femmes n'ont pas eu directement, elles ont toujours bien su s'en dédommager par leurs intrigues & par leur ascendant sur l'esprit des hommes ; ce qui faisoit dire à Caton l'ancien : *Tous les hommes ont un empire absolu sur leurs femmes : nous l'avons sur les hommes ; mais les femmes l'ont sur nous.*

FENERATOR. Voyez Centesima.

FÉRALES, fêtes lugubres que les Romains célébroient pour honorer la mémoire des morts.

FÉRENTAIRES. C'étoit dans les armées Romaines le nom qu'on donnoit aux soldats armés à la légère.

FÉRIES. Les Romains donnoient ce nom à leurs jours de fêtes & de réjouissances, pendant lesquels il n'étoit pas permis de travailler. Il y avoit deux sortes de fêtes ; les unes

Antiq.

fixes, & les autres mobiles. Les fêtes fixes étoient marquées dans le calendrier pour être célébrées à un jour déterminé de tel ou tel mois. On les appeloit pour cela : *Annales*, *Anniversaria*, ou *Stativa*.

La célébration des fêtes mobiles se déterminoit par l'autorité réunie des Prêtres & des Magistrats, d'où on les nommoit *Conceptiva*, *Imperativa*, *Indictiva*, ou *Indicta*. Les fêtes Latines étoient très-solennelles, parce qu'elles intéressoient tous les peuples du *Latium*. Dans leur première institution, la durée de ces fêtes n'étoit que d'un jour; mais dans la suite, elle fut successivement prolongée jusqu'au quatrième jour complet. Il y avoit des fêtes de famille, *seria privata*, ou *seria propria*, & qui n'avoient lieu que dans chaque famille à laquelle elles étoient particulières : telles étoient les *Natalitia*, pour les jours de naissance; les *Exequiales*, pour les funérailles ou obseques, &c.

FESCENNINS. A Rome on donnoit ce nom à un genre de vers mordans, satiriques & ordinairement pleins d'obscénité. Ils furent d'abord toute la poésie des Romains, qui l'avoient empruntée des Etrusques; mais à mesure qu'ils firent des progrès dans les lettres, ils abandonnèrent les Fescennins, dont on ne conserva un reste d'usage que dans les mariages & les triomphes, pour rire aux dépens des nouveaux mariés ou du triomphateur, *Voyez Comédie*.

FESTLS. On trouve des fêtes chez tous les peuples de la plus haute antiquité; mais ex-

cepté celles des Hébreux qui eurent le bonheur de conserver la connoissance du vrai Dieu, les fêtes étoient par-tout des jours de débauches, d'extravagances, & souvent d'abomination. La musique, la danse, les spectacles en étoient l'ame avec ce que ces arts ont de plus licentieux. *Voyez* Chœur, Danse, Jeux, Temple, &c.

FEVES. On sait que Pythagore avoit défendu à ses disciples de manger des feves; & tous les Auteurs se sont épuisés à rechercher la cause de cette loi, cause qui faisoit le grand mystère des Pythagoriciens, & sur laquelle ils se renfermoient dans un silence inviolable. Une femme Pythagoricienne, pour ne pas révéler ce secret, se coupa, dit-on, la langue avec les dents, & la cracha au visage de Denys le Tyran. Les Auteurs ont donc plutôt soupçonné la cause de cette loi, qu'ils ne l'ont rapportée certainement, quand ils ont écrit; les uns que les feves assoupissoient les sens, & empêchoient l'action de l'ame; les autres, qu'elles excitoient en nous des passions tumultueuses; d'autres, qu'elles contenoient les ames des morts; d'autres, que leurs fleurs portoient des caractères lugubres; d'autres, qu'elles étoient inflexibles & ressembloient aux portes de l'enfer, &c. &c. Quoiqu'il en soit, la feve étoit impure chez les Anciens, & on la regardoit comme le symbole de la mort. C'est ce qui la fit employer dans les cérémonies funèbres & aux funérailles. Comme on s'imaginait que les morts apparoissoient aux vivans, lorsqu'ils étoient

inquiétés , incommodés ou tourmentés par les *Lemures* ou malins esprits , on croyoit écarter ces malins esprits ou au moins les apaiser en leur offrant des fèves , & en les jetant sur les tombeaux.

FÉVRIER , mois de l'année Romaine , ainsi nommé des expiations qu'on y faisoit , & qu'on appeloit *februa*.

FIBULÆ. Agraffes que les hommes portoient , tantôt sur l'épaule droite , tantôt sur la gauche , pour relever la chlamyde ou la tunique , & attacher quelquefois les deux côtés ensemble. Les femmes les portoient sur la poitrine.

FICTEURS. Quand les payens manquoient d'animaux pour leurs sacrifices , ils en immoloient des figures faites de cire , de pain , de fruit , &c. & on nommoit *Ficteurs* ceux qui faisoient ces figures.

FISC, *fiscus*. C'étoit le trésor de l'Empereur , qui n'avoit rien de commun avec l'*Ærarium* ou trésor public.

FLAMINES. C'est ainsi que les Romains nommoient les Prêtres particuliers de plusieurs de leurs divinités. On donne diverses étymologies de ce mot : les uns le font venir de *flammeum* , qui étoit une espèce de voile dont ces Prêtres se couvroient la tête ; d'autres le tirent de *filum* , qui signifie *fil* , parce que ces mêmes Prêtres se nouoient les cheveux avec un fil de laine , de sorte que *flamine* se diroit par abbréviation , pour *filamine*. Il y avoit deux sortes de Flamines ; ceux qu'on nommoit les grands Flamines (*flamines ma-*

jores) étoient au nombre de trois ; le Flamine de Jupiter (*flamen Dialis* ;) le Flamine de Mars , (*flamen Martialis* ;) le Flamine de Romulus , (*flamen Quirinalis* .) Ces trois Flamines avoient été établis par Numa , & devoient toujours être Patriciens. Leurs privilèges , sur-tout ceux du Flamine de Jupiter , étoient très-étendus. Ce dernier étoit précédé d'un licteur , avoit la chaise curule , portoit la robe prétexte , avoit entrée dans le Sénat , &c. Entre plusieurs choses qui lui étoient interdites , il ne lui étoit pas permis de voir travailler personne : c'est pour cela que , quand il marchoit dans les rues , il y avoit un homme qui alloit devant lui pour avertir les ouvriers d'interrompre leurs ouvrages , jusqu'à ce que le Flamine fût passé. Cet homme étoit une espèce de héraut , appelé *prætor* ou *proclamator*. Les autres Flamines , au nombre de douze , furent établis successivement en diverses circonstances. On les nommoit les petits Flamines (*flamines minores* ,) & ils pouvoient être Plébéiens. On donna encore dans la suite des Flamines à chacun des Empereurs qui furent mis au nombre des dieux.

FLAMINIQUES , femmes des Flamines. Elles avoient cet avantage sur les autres Romaines , que leurs maris ne pouvoient faire divorce avec elles.

FLAMINII PUERI & FLAMINIÆ PUELLÆ. C'étoient de jeunes garçons & de jeunes filles qui servoient le Flamine de Jupiter dans ses fonctions sacerdotales.

FLAMMEUM. C'étoit un voile dont les

dames Romaines se couvroient la tête quand elles sortoient. Les filles qu'on marioit, en avoient un jaune. *Voyez* Flamines.

FLECHE, arme offensive différente du dard ou javelot, & connue dès la plus haute antiquité. Cette arme étoit plus terrible qu'on ne se l'imagine ordinairement. Rien, dit Celse, ne pénètre si aisément & si avant dans le corps que la fleche, tant parce qu'elle est lancée avec force, que parce qu'elle est longue & grêle. De-la vient qu'on est plus souvent obligé de la retirer par le côté opposé à celui par lequel elle est entrée; d'autant plus que les aîles dont elle est armée pour l'ordinaire, déchireroient plus les chairs en reculant, qu'en allant en avant. Il y avoit des peuples qui pour rendre les fleches plus redoutables, les imbiboient de poison, de sorte que la blessure en étoit toujours funeste.

Dans de certains pays les femmes ornoient leurs têtes d'une quantité de petites fleches, faites à l'imitation de celles qui servoient dans les combats.

FLEXUMINES. *Voyez* Chevaliers Romains.

FLORALES, fêtes Romaines en l'honneur de Flore. Elles consistoient sur-tout en spectacles pleins de dissolution & d'infâmie.

FLOTTE. Les flottes des Anciens étoient infiniment plus nombreuses qu'elles ne le sont aujourd'hui; mais il n'en faut pas conclure qu'ils en fussent plus puissans ou plus entendus dans la marine. La première flotte considérable dont il soit parlé dans l'histoire, étoit composée de trois mille navires. Mais

qu'étoient-ce que ces bâtimens que la reine Semiramis , à qui ils appartenoient , faisoit porter en bottes ou désassemblés , sur des chameaux ? Les vaisseaux des Romains n'étoient guère plus considérables. Quand *Ducilius* eut défait la flotte des Carthaginois , il entra dans Rome sur un char de triomphe , faisant traîner devant lui les galeres ou navires qu'il avoit pris sur les ennemis. Quels bâtimens que ceux qu'on promenoit ainsi dans les rucs ! Il y a plus. La fragilité de ces bâtimens étoit telle qu'on n'osoit les mettre en mer que dans la belle saison. A la fin de l'été on les trainoit à terre , & on les enfermait jusqu'au printemps , avec presque autant de soin que nous conservons nos oranges pendant l'hiver. *Voyez Vaisseaux.*

FLUTE , un des plus anciens instrumens de musique. Il étoit si estimé des Grecs , que l'art d'en jouer étoit regardé chez eux comme une partie essentielle de l'éducation , & qu'y exceller , étoit compté au rang des qualités les plus excellentes. Il paroît néanmoins que dans la suite , il rougirent de l'estime excessive qu'ils faisoient d'un talent si frivole , & même qu'ils le méprisèrent si fort qu'ils l'abandonnèrent à leurs esclaves.

Les Anciens avoient un instrument de musique composé de deux flûtes , unies de manière qu'elles n'avoient ordinairement qu'une embouchure commune pour les deux tuyaux. Ces flûtes étoient ou égales ou inégales , soit pour la longueur soit pour la grosseur. Les flûtes égales rendoient un même son. Les iné-

gales rendoient des sons différens, l'un grave, l'autre aigu. C'étoit sur-tout dans les sacrifices & autres cérémonies religieuses, qu'on se servoit de la flûte double. Pour l'assujettir & laisser plus de liberté aux mains dont chacune touchoit une des deux flûtes, on se servoit d'une machine dont on attribuoit l'invention à Marsyas & que les Latins nomment *habena* ou *ligula*. Elle étoit faite de courroies dont l'une avoit une ouverture pour recevoir le bec de la flûte, de manière que cette courroie appliquée sur la bouche, se nouoit derrière la tête horizontalement, & l'autre prenant la flûte au-dessous & à peu de distance du bec, remontoit entre les deux yeux par dessus la tête pour être attachée par derrière à celle qui étoit nouée horizontalement. La première courroie, qui passoit sur les joues, faisoit qu'on ne pouvoit les enfler, & en prévenant ainsi cette difformité, l'air comprimé dans la bouche, passoit avec plus de rapidité dans l'instrument qui n'en recevoit cependant que la quantité toujours égale & déterminée par l'ouverture de la courroie, d'où résultoient des sons plus harmonieux & plus doux.

FORDICIDIËS ou HORDICIDIËS, fêtes Romaines, dans lesquelles on sacrifioit des vaches pleines à Tellus.

FORI. C'étoit le nom que les Romains donnoient aux gradins sur lesquels s'assioit le peuple aux spectacles du Cirque.

FORNACALES, fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Fornax, déesse qu'ils

invoquoient particulièrement lorsqu'ils faisoient le pain, & sur-tout lorsqu'ils faisoient sécher sur le feu, & même un peu rôtir le bled avant que de le moudre.

FORUM. Les Romains se servoient de ce mot pour exprimer une place publique, en y joignant toujours une expression pour désigner chacune d'elles par la chose à laquelle elle étoit particulièrement destinée, comme *forum boarium*, la place aux bœufs; *forum piscarium*, la place aux poissons, &c. Mais il y en avoit une à Rome qui étoit la place publique par excellence, & qu'on nommoit simplement le *forum*, & si l'on y joignoit quelquefois une épithète, ce n'étoit que celle de *Romanum* ou celle de *Latinum*: le *forum* Romain; le *forum* des Latins. Cette place à laquelle il convient mieux de laisser sa dénomination latine, que de lui en substituer une dans notre langue, qui n'en a point qui lui convienne, cette place, le *forum*, étoit d'une très-vaste étendue, & ornée dans toute sa circonférence d'édifices publics & particuliers dont la magnificence répondoit à la grandeur Romaine. C'étoit-la, dans le *forum*, où se tenoient les assemblées de la ville, & où les Magistrats harangoient le peuple, de la tribune qu'on appeloit *rostra*. Ce lieu étoit, par conséquent, l'école des affaires & de l'éloquence. C'étoit la scène où tous les intérêts de l'Empire étoient discutés, & comme la source des espérances publiques & des fortunes particulières.

• **FOSSA QUIRITIMUM.** C'étoit une large

tranchée qui couvroit le Janicule du côté de la plaine.

FRAMEA. C'étoit chez les Anciens une arme offensive, sur la figure de laquelle on n'est pas bien d'accord. Quelques-uns la confondent avec le *pilum*. D'autres croient que c'étoit une javeline ou une épée très-longue.

FRONDE, instrument de guerre dont les Anciens se servoient avec beaucoup d'adresse. La fronde lançoit les pierres avec tant de roideur, que ni le bouclier, ni le casque n'en pouvoient soutenir l'impétuosité. Au lieu de pierres, on y mettoit quelquefois des balles de plomb, qui portoit beaucoup plus loin.

FUNAMBULES chez les Romains, & *Schænobates* chez les Grecs, étoient des danseurs de corde, à peu près tels que les nôtres. Ce n'est que sur de simples conjectures que quelques-uns voudroient faire remonter l'origine de cet art dangereux, jusqu'au tems de l'invention des jeux scéniques chez les Grecs; car il n'est pas vrai, comme ils le disent, qu'on trouve par-tout dans les anciens Auteurs le mot de *Schænobates*, qui ne se voit peut-être dans aucun de ceux ni de l'âge d'or, ni du moyen âge de la Grèce. Ce n'est guère que dans ceux du bas âge où on le rencontre quelquefois, & encore plus rarement que ceux qu'on prétend lui être synonymes, tels que *Neurobates* qui marchent sur des cordes de nerfs; *Cremnobates*, qui vont sur le bord des précipices; *Oribates* qui marchent sur le sommet des montagnes: dont il faut convenir que les deux derniers ne sont

que de très-loin analogues aux *Schænobates* ou *Funambules*. Ce n'est de même que sur des conjectures qu'on a prétendu déterminer en quoi consistoit le jeu des anciens Funambules : il paroît seulement qu'ils étoient fort agiles , & qu'ils faisoient des sauts & des tours très-hardis & très-périlleux , tels qu'étoient ceux des *Pétauristes* , sorte de *Funambules* ; mais il est certain par ce qu'en a écrit Petrone qu'il y avoit des Funambules tels que sont nos Danseurs de corde ordinaires. Ce que rapporte Dion d'un éléphant qu'on vit dans un grand spectacle , descendre en *marchant sur des cordes* , de la plate-forme la plus élevée d'un théâtre dans l'arène , peut aider à comprendre ce que Suétone & quelques autres disent des *éléphans funambules*. C'est , sans doute , tout ce qu'il étoit possible de faire faire à ces monstrueux animaux ; car il seroit ridicule de supposer qu'on ait jamais pu faire *danser* un éléphant sur une corde. Voy. 3. Petaure.

FUNÉRAILLES. Tous les Anciens avoient un très-grand soin de rendre aux morts les derniers devoirs , & regardoient comme une malédiction terrible que leurs corps , ou ceux des personnes qu'ils avoient chéries , demeurassent exposés à être déchirés par les bêtes & par les oiseaux , ou à se corrompre à découvert pour infecter les vivans. C'étoit une consolation de reposer dans les sépulcres de ses peres. Les Hébreux enterroient les gens du commun. Pour les personnes considérables , quand elles étoient mortes , on les embaumoit , & après les avoir exposées quelques jours sur un

lit rempli de parfums, & autour duquel on faisoit un grand feu, on les porroit avec un grand appareil, dans des sépulcres qui étoient de petits caveaux taillés dans des rochers. Ceux qui suivoient le convoi étoient en deuil & lamentoient à haute voix. Il y avoit des femmes qui faisoient le métier de pleurer en ces occasions, & on joignoit aux voix, des flutes qui jouoient des airs lugubres. Enfin on composoit des cantiques pour servir comme d'oraisons funèbres aux personnes illustres, dont la mort avoit été malheureuse. Quoique les funérailles fussent un devoir de piété, on regardoit comme impurs tous ceux qui y avoient eu part, jusqu'à ce qu'ils fussent purifiés. Aussi étoit-il défendu aux prêtres d'y assister, si ce n'étoit à celles de leurs proches.

En Egypte l'usage étoit d'embaumer les morts. Plusieurs ministres étoient employés à cette cérémonie. Les uns vuidoient la cervelle par les narines avec un ferrement fait exprès pour cela. D'autres vuidoient les entrailles & les intestins, en faisant au côté une ouverture avec une pierre d'Ethiopie tranchante comme un rasoir : puis ils emplissoient ces vuides de parfums & de diverses drogues odoriférantes. Comme cette évacuation, accompagnée nécessairement de quelque dissection, sembloit avoir quelque chose de violent & d'inhumain, ceux qui y avoient travaillé, prenoient la fuite quand l'opération étoit achevée & étoient poursuivis à coups de pierre par les assistants. On traitoit, au contraire, fort honorablement ceux qui étoient

chargés d'embaumer le corps. Ils le remplissoient de mirrhe, de canelle & de toutes sortes d'aromates. Après un certain tems ils l'enveloppoient de bandelettes de lin très-fines, qu'ils colloient ensemble avec une espèce de gomme fort déliée, & qu'ils enduisoient encore de parfums les plus exquis. Quand le corps avoit été ainsi embaumé, on le rendoit aux parens, qui l'enfermoient dans une espèce d'armoire ouverte, faite sur la mesure du mort, & dans cet état, on le plaçoit dans le sepulcre qui lui étoit destiné; mais il y avoit pour cela bien des formalités à observer. Auprès des villes d'Egypte étoit un lieu destiné pour être la sépulture commune. Le plus célèbre de ces cimetières étoit celui de Memphis, qui étoit séparé de la ville par un lac, sur le bord du quel on apportoit le mort. Là des Juges établis pour cela, s'assembloient, examinoient la vie de l'Egyptien, & ne consentoient qu'on le passât de l'autre côté du lac dans le lieu de repos (c'est ce que signifie *Elise*) que lorsque sa conduite avoit été irréprochable. Tous les autres en étoient impitoyablement exclus, de quelque état & de quelque rang qu'ils fussent. Les rois mêmes étoient comme les autres soumis à cette loi. Ceux à qui la sentence des Juges n'étoit pas favorable, étoient privés des honneurs de la sépulture, & le bûtelier, qu'en langue Egyptienne on nommoit *Charon*, ne les passoit point de l'autre côté du lac. Si l'Egyptien étoit mort sans avoir payé ses dettes, on livroit son corps à ses créanciers, pour obliger ceux de sa fa-

mille à le retirer de leurs mains, en se couvant pour faire la somme due. S'il n'avoit pas été fidèle aux loix, le corps demeurait sans sépulture, c'est-à-dire, qu'il étoit privé des honneurs funèbres qu'on rendoit aux bons citoyens, dont un des principaux étoit d'être déposé honorablement dans un sépulcre, & qu'on le mettoit simplement dans une fosse qu'on nommoit *tartare*. De-la vient qu'encore aujourd'hui on trouve quelquefois des *momies* ou cadavres embaumés, dans des endroits isolés & sans aucune apparence de tombeau. Pour ceux qui avoient trahi la patrie, les tyrans, les sacrilèges, & généralement tous ceux qui avoient subi des supplices qu'ils avoient mérités par leurs crimes, on laissoit leurs cadavres exposés dans les champs pour être la pâture des bêtes sauvages & des oiseaux carnaciers.

On trouve dans la Grece la plupart des cérémonies funèbres usitées chez les Hébreux & les Egyptiens, excepté qu'on n'y embaumoit pas les corps de manière à les rendre incorruptibles; mais seulement pour empêcher qu'ils ne se corrompissent en attendant le jour des funérailles, qui ne se faisoient que le huitième jour après le décès. Ce qu'il y avoit de particulier & dont on ne voit point d'exemples chez les anciens Egyptiens ni chez les Hébreux, c'est qu'ordinairement les Grecs brûloient les corps de leurs morts : ce qui se pratiquoit, à peu de choses près, comme nous allons voir que le faisoient les Romains, dont les funérailles, soit lorsqu'on entéroit

les cadavres, soit lorsqu'on les brûloit, étoient presque entièrement semblables à celles des Grecs. La seule chose essentielle qu'on ne trouve pas qu'ils aient adoptée, c'est la loi concernant les dettes; c'étoient d'ailleurs les mêmes usages & les mêmes superstitions, sans oublier celle qui consistoit à mettre dans la bouche du mort une pièce de monnoie pour Charon, & un petit morceau de gâteau pour Cerbere.

Sous les Rois & les premiers Consuls, les Romains enterroient les morts, quoique cela ne se fit pas toujours; mais l'usage de les brûler prévalut dans le tems le plus florissant de la République, & dura jusqu'au dernier tems des Antonins. Avant que de les faire brûler dans la toile d'asbeste, on avoit soin de mettre un anneau au doigt du cadavre, quand même ce Romain n'auroit pas été de dignité à le porter.

Pour brûler le cadavre, on élevoit un bucher en forme d'autel ou de tour, construit avec du bois fort combustible, autour duquel on mettoit des cyprès. On plaçoit sur le haut du bucher le corps, qu'on arrosoit des liqueurs les plus précieuses; & les plus proches parens y mettoient le feu, en dérochant le visage. On y jetoit aussi les habits les plus riches du mort, & ses armes: ses parens coupoient leurs cheveux & les jetoient sur le bucher. Pendant que le corps brûloit, on répandoit assez souvent du sang humain devant le bucher: ce fut d'abord celui des prisonniers de guerre ou des esclaves; mais

dans la suite ce fut celui d'une sorte de Gladiateurs qu'on nommoit *Bustnaires*. Lorsque le corps étoit consumé, on éteignoit les flammes avec du vin ou avec de l'eau, & les parens du mort renfermoient ses os & ses cendres dans une urne, où ils mêloient des fleurs & des liqueurs odoriférantes. Après cela un Prêtre jetoit trois fois de leau pure sur l'assemblée, pour la purifier, & tout le monde étant sur le point de s'en aller, on disoit un dernier adieu à celui qui venoit d'être brûlé. La formule étoit à peu près celle-ci : *Adieu pour toujours, nous te suivrons tous dans l'ordre que la nature voudra*. Enfin une des pleureuses, ou quelqu'autre, congédioit l'assemblée, en disant : *ilicet* ; on peut s'en aller. On enfermoit l'urne dans un tombeau, sur lequel on gravoit une inscription avec une prière pour que les os du mort reposassent mollement. Voyez Embauvement, Gladiateurs, Feves, Sépulture.

FUNICULE ou Caneh. Voyez Caneh.

FUSTUARIUM. Voyez Bastonade.

G

Cette lettre seule est pour Gaius ou G. Caius, Gellius; *genus*, race; *gens*, famille; *genius*, génie; *gaudium*, joie; *gesta*, actions; *gratia*, reconnoissance, grace; *gratis*. GAB. Gabinius. GAL. Galerius ou Gallus. G. *Egenio civitatis*, au génie de la Répu-

blique; GEN. P. R. *genio populi Romani*, au génie du peuple Romain. GER. ou GERM. *Germanicus*, *Germania*. GM. *Germanicus* ou *Germanus*. GN. *Gnaeus* pour *Cnaus*; *Gens*, *Genius*, *Genus*. GNT. *Gentes*, les nations ou les familles; GRA. *gratia*. GRAC. *Gracchus*, GRC. *Gracus*, Grec; GL. *Gloria*, gloire. GLA. *Gladiator*, Gladiateur. GS. *Caius*; ou *Genus*, race; ou *gessit*, a fait. GS. V. *gravitas vestra* ou G. T. *gravitas tua*, votre excellence. GR. ou GX. *Grex*, Compagnie. GR. *Gerit*, il fait, il gouverne, ou *gratis*.

Les Romains n'ont commencé à se servir du G, qu'après la première guerre Punique: avant ce temps-là, au lieu de cette lettre, ils se servoient du C. Dans la suite, ils employèrent souvent indifféremment l'un & l'autre de ces caractères, & ils écrivoient *Cneius* & *Gneius*, *Caius* & *Gaius*; *Caieta* & *Gaieta*; *Camelus* & *Gamelus*; *graculus* & *grigulus*, &c.

On trouve quelquefois le g à la place de n, comme en ces mots *Agchises* pour *Anchises*; *aggulus* pour *angulus*; *iggerunt* pour *ingerunt*; *ignocens* pour *innocens*, &c. On mettoit dans certains mots r pour g, comme *erger* pour *agger*; *arna* pour *agna*, &c. & quelquefois v pour g, *fivere* pour *figere*.

G dans les nombres, marque quatre cents, & si l'on met une ligne dessus, elle signifie quarante mille.

GALEA, Voyez Casque.

GALERUS. C'étoit une espèce de chapeau ou bonnet blanc qu'il n'étoit permis qu'au seul Flamme de Jupiter de porter.

GALLES, prêtres de Cybele, ainsi nommés de *Gailus*, fleuve de Phrygie où avoit commencé le culte de cette déesse. Ils étoient eunuques, & avoient pour chef un d'entr'eux, qui s'appeloit Archigalle. Ils prétendoient être fort habiles dans la connoissance de l'avenir, & ils courroient les villes & les campagnes pour dire la bonne aventure à ceux qui avoient l'imbécillité de les consulter & de les bien payer pour cela. *Voyez Métragyrtès.*

GAMÉLION, un des mois Athéniens, dans lequel étoient les fêtes des nôces, appelées *Gamélies*, d'où le nom du mois, & le surnom de *Gamelia* donné à Junon en l'honneur de qui se célébroient ces fêtes.

GÉMONIES. C'étoient à Rome des espèces de puits dans lesquels on jetoit les cadavres des esclaves qui avoient été punis de mort.

GERAH. *Voyez Obole.*

GESTATION. Les Romains riches & voluptueux donnoient ce nom à une grande allée couverte par les branches d'arbres plantés des deux côtés & les plus propres à former un ombrage épais. C'étoit toujours une partie essentielle de leurs vergers ou plutôt de leurs parcs. Ils s'y faisoient traîner mollement sur un char, & plus mollement encore ils s'y faisoient porter par des esclaves dans une litière ou sur une chaise. Ils donnoient de même ce nom à un vaste portique compris dans l'enceinte de leurs palais, & dont ils faisoient le même usage dans les mauvais tems. Ils appeloient aussi *gestation*, la superstition de porter des anneaux ou enchan-

tés ou empreints de la figure de quelques divinités, & même quelques petits simulacres, comme des préservatifs contre les accidens fâcheux. Enfin on nommoit encore *gestation* une autre superstition des sages-femmes qui portoient en courant autour d'un autel où l'on faisoit brûloit une victime, les enfans un des premiers jours de leur naissance. C'étoit ordinairement le cinquième.

GESE, arme offensive de l'invention des Gaulois. C'étoit un dard ou esponton qui étoit souvent tout de fer.

GESTE. Les Anciens avoient porté au plus haut point de perfection l'art du geste, qui consiste, dit Platon, dans l'imitation de tous les mouvemens que les hommes peuvent faire. Les Romains l'appeloient *saltation*, & Quintilien conseille d'envoyer, pour quelque tems seulement, les enfans dans les écoles où l'on enseignoit cet art; mais simplement pour y prendre la grace & l'air aisé dans l'action, & non pour se former sur le geste du maître de danse, dont celui de l'orateur doit être très-différent. Ces écoles étoient celles où se formoient les Comédiens, & par cette raison Scipion l'Africain, le célèbre destructeur de Carthage, s'éleva avec force contre cet usage qui avoit déjà prévalu de son tems, d'y envoyer les enfans pour y apprendre l'art du geste. Voyez Danse, Déclamation.

GLADIATEURS. Les Romains croyoient honorer les morts en obligeant des hommes à se battre à toute outrance autour du bucher de celui dont on faisoit les funérailles, & la

pompe funèbre étoit estimée plus ou moins grande à proportion du nombre de ces misérables victimes. Ils avoient pris des Etrusques cet usage , qui venoit de ce qu'autrefois on avoit coutume d'égorger des captifs sur le tombeau de ceux qui avoient été tués à la guerre. Ce ne fut qu'après l'expulsion des Rois , & dans les premiers tems de la République , qu'on commença à voir dans les funérailles des combats de Gladiateurs ; ce qui n'avoit lieu qu'à celle des hommes illustres & d'un rang distingué. Dans la suite on donna ce spectacle aux funérailles de quelques particuliers , & même de quelques femmes ; mais bientôt on donna les gladiateurs au peuple , seulement pour le plaisir & pour gagner son affection. C'étoient les Magistrats qui donnoient ce spectacle , uniquement pour se rendre agréables , non-seulement à Rome , mais aussi dans tous les pays soumis à la République & dans toute l'étendue de l'empire Romain. Les simples particuliers, ceux même de la plus vile condition, devenus riches gratifioient quelquefois le public de ce spectacle. Les jours où cela se pratiquoit , étoient principalement les *Saturnales* , & une fête de Minerve , appelée *Quinquatrus*. Souvent on prolongeoit les jours de ces fêtes en l'honneur du Prince , par l'ordre du Prince même ou par celui du Sénat.

On rassembloit à Rome , & l'on entretenoit les Gladiateurs dans différentes maisons appelées *Ludi* , dont l'administration étoit regardée comme une commission honorable.

On les y nourrissoit fort bien, & ils étoient sous les ordres de certaines gens qu'on appelloit *Lanista*, qui les achetoient, ou qui prenoient soin d'élever des enfans exposés, qu'ils destinoient à ce métier. Ils le leur apprenoient comme un art, & leur donnoient même sur cela des préceptes par écrit. Ils les exerçoient avec des épées de bois. Les gladiateurs n'étoient d'abord que des esclaves condamnés ou *ad ludum* ou *ad gladium*. Ceux qui étoient condamnés *ad gladium*, devoient être mis à mort dans l'espace d'une année. Ceux qui étoient seulement condamnés *ad ludum*, pouvoient être délivrés au bout d'un certain tems. On tiroit aussi les gladiateurs des captifs qu'un général d'armée donnoit, ou que l'on achetoit. Dans la suite, des hommes libres, soit pour gagner de l'argent, soit pour avoir le plaisir de se battre, & même les personnes de la première condition, par complaisance pour les Empereurs, eurent la bassesse de descendre dans l'arène & d'y faire le métier de gladiateurs; mais, ce qui est bien plus surprenant, des femmes mêmes eurent cette fureur. Celle de la nouveauté alla jusqu'à vouloir voir des nains se battre les uns contre les autres dans l'amphithéâtre où se donnoient ordinairement ces sortes de spectacles. Cependant tous ceux qui s'abbaissèrent à cette indignité, furent toujours regardés comme infâmes.

Lorsque le jour du spectacle étoit arrivé, on appareilloit les combattans, & on mettoit ensemble ceux qui étoient à peu près d'une

force & d'une habileté égale. Après cela on visitoit leurs épées, & il falloit qu'elles fussent approuvées par celui qui donnoit le spectacle. Il observoit si la pointe n'étoit pas émoullée. Les combattans commençoient par préluder en se battant avec des épées de bois, & en se lançant les uns contre les autres des javelines avec beaucoup d'art ; ce qu'on appeloit proprement *ventilare*. Ensuite la trompette donnoit le signal, & aussi-tôt on en venoit aux armes meurtrières, & cela s'appeloit *versis gladiis pugnare*. Alors ils se mettoient en garde de part & d'autre, & avoient soin sur-tout de se bien tenir sur leurs jambes. Ils alloient l'un sur l'autre, s'attaquoient & se donnoient des coups terribles. Lorsqu'un gladiateur étoit blessé, le peuple s'écrioit *hoc habet* (il en tient.) Alors il baissoit ses armes, ce qui étoit un signe qu'il se confessoit vaincu. Il dépendoit du peuple, quelquefois de celui qui faisoit les frais du spectacle, & toujours des Vestales, qui ne rougissoient pas d'assister à ces spectacles d'horreur, d'accorder la vie au gladiateur vaincu. Un seul cas lui fauvoit nécessairement la vie, c'étoit l'arrivée de l'Empereur, qui lui accorderoit le renvoi, (*missio*.) Le renvoi étoit différent du congé (*rudis*.) Celui-ci étoit pour le vainqueur, & l'autre pour le vaincu. Le renvoi n'étoit que pour un jour, & le congé pour toujours. Le prix pour les vainqueurs étoit une palme, de l'argent, & enfin une épée de bois.

GLANDS. Comme dans les premiers tems le gland avoit été le principal aliment des

Grecs , pour célébrer la mémoire de l'invention de l'art de faire du pain qui avoit été substitué à une nourriture si grossière , c'étoit une coutume à Athènes que parmi les cérémonies du mariage , un jeune garçon ayant une ceinture à laquelle pendoient de petites branches de chêne & d'épine blanche avec leurs fruits , portât une corbeille pleine de pains , en chantant : *Je laisse une mauvaise chose , j'en ai trouvé une meilleure.* Mais , dit M. Guogette au sujet de cette coutume qu'il ne rapporte pas exactement , on ne doit pas confondre l'espèce de glands dont les Grecs & quelques autres peuples faisoient usage , avec celle qui est si commune dans nos forêts ; ce fruit est trop amer & trop peu substantiel pour avoir jamais pu fournir un aliment convenable à l'homme. Les glands si vantés dans les anciennes traditions , étoient d'une qualité très-différente. L'espèce dont il s'agit , approchoit beaucoup , pour le goût & pour la saveur , de nos châtaignes. Il en croît & on en mange encore de pareils dans les parties méridionales de l'Europe. Peut-être aussi que sous le nom de glands les Anciens comprennoient plusieurs sortes de fruits à coques , tels que ceux du hêtre , du noyer , du châtaignier , &c.

GOMAR , GOMER , GOMOR , ou HOMER , mesure des Hébreux , qui étoit la dixième partie de l'Ephah , & tenoit un peu plus de quatre pintes , mesure de Paris. D. Calmet croit que c'étoit la dixième partie du Bath , & ne lui donne que trois pintes.

GRADUS, mesure d'intervalle chez les Romains. Elle étoit de deux pieds & demi.

GRAVURE. L'art de graver est très-ancien; mais il est un de ceux dont les progrès paroissent avoir été plus lents. On voit, par les monumens antiques des Egyptiens, chez qui la gravure a pris naissance, une grossièreté du dessein & une ignorance des belles formes dont M. le comte de Caylus a si bien marqué les diverses époques, l'étendue, les caractères & les effets. Ce fut dans la Grèce & par Phidias que cet art fut porté au degré le plus sublime. Voyez sur cette matière le troisième tome des *Antiquités* de M. le comte de Caylus : la *Description des Pierres gravées du feu baron de Stosch*, par M. l'abbé Winckelmann, in-4°. Florence ; le *Traité des pierres gravées de M. Mariette*.

GREFFIERS, *Scriba*. C'étoient les premiers Officiers des Magistrats Romains qui les menotent à leur suite pour enregistrer les loix & tous les actes. Ils étoient divisés en Décuries ; leurs charges étoient vénales, & ils étoient distingués les uns des autres chacun par une épithète, qui marquoit à quel Magistrat il étoit attaché. *Scriba Questorius* ; le Greffier du Questeur : *Scriba Aedilitius* ; le Greffier de l'Édile, &c. Comme cette charge n'étoit ordinairement exercée que par des hommes libres, elle étoit assez honorable chez les Grecs : elle l'étoit beaucoup moins chez les Romains. Voyez *Scribes*.

GUSTATION. C'est la même chose qu'*Antecæna*. Voyez *Antecæna*.

GUTTUM.

GUTTUM. C'étoit chez les Romains le nom d'un vase sacré, d'où l'on versoit le vin goutte à goutte.

GYMNASES, édifices spacieux, magnifiques, dressés & bâtis à grands frais, où les Grecs alloient se former à la Gymnastique, art ainsi appelé d'un mot grec, qui signifie *nud*, parce que cet art consistant dans les exercices du corps, on y quittoit les vêtemens pour faire ces exercices avec plus de souplesse & d'agilité.

GYMNASTIQUE ou **GYMNIQUE.** On nommoit ainsi l'art par lequel on formoit les Athlètes aux différentes espèces de combats qui entroient dans les spectacles du stade dans la Grèce, & de l'amphithéâtre & du cirque à Rome.

GYMNOSOPHISTES, dénomination générale des Philosophes Indiens, dont les Brachmanes & les Samanéens étoient les deux principales sectes. Ils étoient ainsi appelés à cause de leur nudité, qui n'étoit pas cependant totale; mais les Grecs accoutumés à voir leurs Philosophes porter un manteau par-dessus leur tunique, un bonnet & des chausses, donnèrent à ces Indiens le nom de *Nuds*, parce qu'ils marchaient nus pieds; qu'ils ne couvroient pas leur tête, & qu'ils n'avoient qu'une simple tunique qui laissoit plusieurs parties de leur corps à découvert. Ils étoient dans les Indes à peu près ce qu'étoient les Mages chez les Perses, & les Druides dans les Gaules. *Voyez* Mages, Druides.

GYNÉCÉE. C'étoit chez les Grecs le nom

Antiq.

P

qu'on donnoit à la partie d'une maison où habitoient les femmes qui avoient toujours, sur-tout chez les Grands & les Riches, leur appartement séparé. Elles y étoient fort retenues, jusque-là qu'elles ne mangeoient jamais à table avec leur mari, quand il y avoit des étrangers.

GYNÉCONOMES, Magistrats Athéniens, qui étoient chargés du soin de veiller à ce que les femmes se continssent dans les bornes de la décence & de la modestie convenables à leur sexe. Ils imposoient une amende à celles qui vouloient se distinguer par le luxe & par des parures trop recherchées, & capables de nuire aux bonnes mœurs.

H

ⱥⱥ Comme cette lettre chez les anciens ἥ ἥ. Romains n'étoit qu'une simple note pour marquer l'aspiration, ils l'omettoient quelquefois, & écrivoient, par exemple, *trumpus* pour *trumphus*; & d'autres fois, ils la mettoient au commencement de plusieurs mots, d'où l'usage la fait entièrement disparaître; comme *huber* pour *uber*; *harena* pour *arena*. A la place de cette lettre on trouve un *B* en certains mots. *Belena* pour *Helena*; en d'autres un *S*, *exsibeant* pour *exhibeant*. On trouve aussi *hesper* pour *vesper*; *hamula* pour *famula*.

H seul est pour *habet*, il a; *hic*, celui-ci,

& pour tous les autres cas & genres de ce pronom ; *heic* ou *hïc* ici ; *Hastatus*, un des soldats qui armés de lances marchent à la tête des légions ; *hares*, héritier ; *homo*, homme ; *honestus*, illustre ; *honor*, honneur ; *hora*, heure ; *hostis*, ennemi ; *herus*, maître.

H. A. *hoc anno*, cette année. HA. *Hadrianus*, ou *hora*, heure. HC. *hunc*, ou *huic*, ou *hic*. HER. *hares*, héritier ; *hereditas*, héritage ; *Herennius*, nom propre. HER. ou HERC. S. *Herculi sacrum*, consacré à Hercule. H. F. H. F. S. M. *honesta femina hoc fecit sibi monumentum*, une femme illustre a fait faire ce tombeau pour elle-même. HH. ou HERR. *heredes*, les héritiers. H-L-S. *Sestertius*, petit sesterce. H-S. ou LIS. *sestertium*, grand sesterce. HM. *hymnus*, hymne. H. M. AD. H. N. T. *hoc monumentum ad heredes non transit*, ce tombeau ne passe point aux héritiers. H. O. *hostis occisus*, ennemi tué. HOSS. *hostes*, les ennemis. H. S. *hïc situs* ou *sita* ; *sepultus* ou *sepulta*, il est inhumé, ou elle est inhumée ici. H. SS. *hïc superscriptis*, marqués ci-dessus. HT. *habet*, il a.

Quand H. est une note numérale, elle marque deux cents, & avec une ligne dessus, deux cents mille.

HABILLEMENT. Les Anciens étoient ordinairement vêtus de long, comme sont encore la plupart des peuples du monde, & comme nous étions nous-mêmes en France il n'y a pas trois cents ans. C'est bien plutôt fait de se couvrir tout d'un coup, que de vêtir chaque partie du corps l'une après l'autre ; &

les grandes draperies ont plus de dignité & de vraie beauté. Dans les pays chauds on a toujours porté des habits larges, & l'on s'est peu mis en peine de couvrir les bras ou les jambes, ni de porter autre chaussure que des semelles diversement attachées. Ainsi les habits n'avoient presque point de façon : ce n'étoit que des pièces d'étoffes que l'on faisoit de la grandeur & de la figure que devoit avoir l'habit ; il n'y avoit rien à tailler, & peu à coudre : on avoit même l'art de faire sur le métier des robes à manches tout d'une pièce sans couture.

Comme les Anciens ne changeoient point de modes, les riches avoient toujours grande quantité d'habits en réserve, & n'étoient jamais exposés à attendre un habit neuf ou à le faire faire à la hâte. Il se trouva dans la garde-robe de Lucullus cinq mille chlamydes, espèce de vêtemens ordinaires de son tems : on peut juger par-là du reste. Il étoit ordinaire de faire des présens d'habits : & alors on en donnoit deux paires, afin qu'il y eût de quoi changer, & que l'un pût être porté pendant qu'on laveroit l'autre ; c'étoit comme nos chemises.

Les étoffes étoient la plupart de laine. En Egypte & en Syrie on portoit aussi du fin lin, du coton & du bysle plus fin que tout le reste. Cette dernière étoffe étoit une espèce de soie d'un jaune doré. Pour notre soie elle étoit encore inconnue du tems des Israélites, & l'usage n'en est devenu fréquent au-deçà des Indes, qu'après les cinq premiers siècles

de l'Ere Chretienne. La beauté des habits consistoit dans la finesse des étoffes ou dans la couleur. Les plus estimées étoient le blanc & la pourpre rouge ou violette : & il semble que le blanc fut la couleur la plus ordinaire chez les Israélites, aussi-bien que chez les Grecs & les Romains. Les jeunes garçons & les filles portoient des habits bigarrés de diverses couleurs. Les ornemens des habits étoient des franges & des bordures de pourpre ou de broderies ; & quelques agraffes d'or ou de pierres aux endroits où elles étoient nécessaires. La magnificence consistoit à changer souvent d'habits, & à n'en porter que de bien nets & de bien entiers. Pour juger combien étoient simples les habits des Anciens, même ceux des Grecs & des Romains, dans les tems de leur plus grand luxe, on peut voir les statues antiques & les bas reliefs qui sont venus jusqu'à nous. *Voyez Robe, Tunique, Chaussure, Femmes, &c.*

Au reste nous avons très-peu de lumières certaines sur les habillemens antiques ; les recherches & les disputes des Sçavans n'ont fait que jeter sur ce point de la confusion & de l'incertitude, même à l'égard des vêtemens qu'on voit sur les bas-reliefs, ou sur des statues. Après s'être donné bien de la peine pour découvrir le sujet de quelque morceau de peinture en ce genre, il reste encore à douter si ce ne seroit pas un caprice du peintre, qu'en chercheroit inutilement à expliquer, n'étant que le fruit de son imagination.

HAR ou ZIO, second mois de l'année sacrée des Hébreux, & le septième de leur année civile. C'étoit la lune d'Avril.

HARANCUE. L'usage des harangues étoit très-fréquent chez les Anciens, sur tout chez les peuples Républicains, tels que les Grecs & les Romains. Dans les affaires civiles, le peuple s'assembloit dans une grande place, & la les Orateurs élevés sur une espèce d'estrade, qu'on nommoit *tribune*, déployoient tout l'art de l'éloquence, pour faire entrer les citoyens dans les vues qu'on vouloit leur inspirer. A Rome on nommoit l'endroit le plus ordinaire où l'on haranguoit le peuple, *les Rostres*, nom pris d'un mot latin qui signifie *éperons de vaisseaux*, parce que ce lieu étoit orné de ceux qu'on avoit pris sur les ennemis. C'étoit une coutume assez générale chez tous les peuples, qu'un Roi à la tête de son armée, ou un Général, haranguoit ses soldats avant que de les mener au combat. Il faut observer que les Anciens se tenoient toujours debout quand ils parloient publiquement, & non-seulement les Orateurs dans les grandes assemblées, les Généraux & les Princes devant leurs armées; mais aussi les Rois dans leurs Conseils, & les Juges quand ils disoient leurs avis dans les lieux où se tenoient les différens tribunaux. Voyez *Allocutio*.

HARPE, espèce de lyre que les Anciens nommoient *trigone*, à cause de sa forme triangulaire.

HASTAIRES. On donnoit ce nom à l'un des trois corps de troupes qui composoient la

légion Romaine. Ils en formoient la première ligne.

HAZAZEL. C'étoit le nom que les Israélites donnoient au bouc émissaire. Le grand Prêtre l'offroit en sacrifice, mais sans l'égorger ni le brûler. Après l'avoir chargé de tous les péchés du peuple, il le faisoit chasser dans le désert, de manière qu'il ne reparût plus. Cette expulsion du bouc Hazazel, étoit toujours précédée de l'immolation réelle d'un autre bouc.

HÉCATÉSIES, fêtes Grèques en l'honneur d'Hécate.

HÉCATOMBE. *Voyez* Hécatombéon.

HÉCATOMBÉON, nom d'un mois de l'année Athénienne, ainsi appelé d'une hécatombe, c'est-à-dire, d'un sacrifice de cent bœufs qu'on faisoit à Junon, le premier jour des fêtes aussi appelées *hécatombées*, pour la même raison.

HÉLÉPOLE, énorme machine de guerre de figure carrée. Sa construction étoit un assemblage de grosses poutres qui formoient comme plusieurs tours posées les unes sur les autres; de sorte que la première étoit plus grosse que la seconde, celle-ci que la troisième, & ainsi des autres en diminuant. Toute cette masse étoit portée sur des roues proportionnées au poids de la machine.

HELIASTES. *Voyez* Héliéc.

HÉLIEL. C'étoit à Athènes le nom d'une grande place où se tenoient les plus grandes assemblées de la République. Les Juges qui y composoient le tribunal où se décidoient

les affaires, devoient s'y trouver toujours au moins au nombre de cinquante; mais ordinairement il y en avoit deux cents, & quelquefois jusqu'à cinq cents. Dans les affaires d'une grande importance, on y appelloit les Juges d'un ou même de plusieurs tribunaux différens; de sorte qu'on y voyoit, selon l'exigence des cas, jusqu'à mille, quinze cents, deux mille Juges. Les Juges qui composoient naturellement le tribunal de l'Héliée, étoient tirés du peuple par la voie du sort, & c'étoient eux qu'on nommoit proprement *Héliastes*; mais quand les Juges des autres tribunaux y étoient appelés, ils étoient aussi censés *Héliastes*, & à chaque assemblée, tous les Juges, tant les *Héliastes* naturels que les autres, prononçoient un serment dont on trouve la formule dans le discours de Démosthène contre Timocrate.

HELIANODIQUES. *Voyez* Athlètes.

IIILOTIES, fêtes Greques, qu'on célébroit dans l'isle de Crète en l'honneur d'Europe, & à Corinthe en celui de Minerve.

HELOTES *Voyez* Ilotes.

HEMERODROME. Les Grecs donnoient ce nom à des Couriers qu'on employoit pour les affaires de l'état, & qui alloient avec une vitesse incroyable. Pour faire plus de diligence, un Hémérodrome ne couroit ordinairement qu'un jour, au bout duquel il donnoit les lettres à un autre Hémérodrome qui étant tout frais, continuoit la route, de manière qu'il n'y avoit jamais de retardement pour raison de lassitude. Les Romains éta-

blirent depuis chez eux des Hémérodômes à l'exemple des Grecs.

HEMINE. *Voyez* Kotyle.

HEMIOBOLL, petite monnoie Greque, qui faisoit moitié de l'obole.

HEPHÆSTEIES, fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Vulcain.

HERACLEIES, fêtes Greques en l'honneur d'Hercule.

HERÉES, fêtes qu'on célébroit à Argos en l'honneur de Junon.

HERMÉES, fêtes Greques en l'honneur de Mercure.

HESTIÈES, sacrifices solennels que les Grecs faisoient à Vesta. Il n'étoit permis qu'aux laboureurs de manger de la chair des victimes.

HEURE. La division des jours en heures est très ancienne. Les Grecs l'avoient prise des Egyptiens ; mais elle étoit encore inconnue aux Romains avant la première guerre Punique. Voici comme les derniers faisoient cette division : ils comptoient douze heures pour le jour, & autant pour la nuit. Ils commençoient à compter ces heures au tems qu'à peu près il est chez nous six heures du matin ; de sorte que leur sixième heure revenoit à midi, leur septième à une heure après midi, &c. Pour les heures de la nuit, ils les partageoient en quatre parties égales, qu'ils appeloient *veilles*, de sorte que chaque veille contenoit trois heures. *Voyez* Veilles.

HIEROGLYPHES. On nommoit ainsi des figures symboliques dont se servoient les

Egyptiens pour exprimer & cacher en même tems les mystères de leur religion & les secrets de leur politique, dont il n'y avoit guère que les rois & les prêtres qui eussent la véritable intelligence. C'est l'idée générale qu'on a des Hieroglyphes ; mais elle n'est vraie que pour les tems qui ont suivi l'invention des lettres de l'alphabet, dont quelques-uns prétendent retrouver la forme primitive dans certaines figures hieroglyphiques ; car, avant cette invention, on se servoit, de ces figures hieroglyphiques pour exprimer toutes sortes de choses, histoire, morale, affaires civiles, &c. C'étoit une sorte d'écriture, la seule qu'il y eût alors, dont les besoins journaliers rendoient la connoissance nécessaire, & que tout le monde savoit : mais comme l'étude en étoit longue & pénible, on la laissa bientôt après l'invention des lettres ; de sorte que les Hieroglyphes devinrent intelligibles au commun du peuple ; ce qui par cela même se trouva extrêmement commode aux prêtres & aux ministres pour exprimer des choses qu'il étoit également de leur intérêt de savoir & de cacher au vulgaire.

HIEROPHANTE. *Voyez* Mystères.

HILARIES, fêtes Greques & Romaines en l'honneur de Cybèle & de Pan.

HILOTES. *Voyez* ILOTES.

HIN, mesure des liquides chez les Hébreux. C'étoit la sixième partie du *bathus*, & tenoit environ six pintes & chopine mesure de Paris. D. Calmet ne lui donne qu'environ cinq pintes.

HIPPARQUE. C'étoit chez les Grecs un Général de cavalerie,

HIPPICON. C'étoit chez les Grecs un intervalle de quatre stades.

HIPPOTHOONIS, une des Tribus des Athéniens.

HISTRION d'*hister*, mot Etrusque, qui signifie comédien. Les Romains nommoient ainsi ceux de cette profession, parce que les premiers qui y parurent, étoient venus d'Etrurie.

HOLOCAUSTE. C'étoit chez les Hébreux le sacrifice où la victime toute entière, après en avoir ôté la peau qui restoit au prêtre, étoit consumée par le feu de l'autel sur lequel on la brûloit. Les payens avoient aussi des holocaustes. *Voyez* Papes.

HOMER. *Voyez* Gomar.

HOMME NOUVEAU. A Rome on donnoit ce nom à un citoyen qui le premier de sa famille étoit parvenu aux honneurs,

HORDICIDIES. *Voyez* Fordicidies.

HORLOGE d'eau. *Voyez* Clepsydre.

HORÉES, fêtes Grèques en l'honneur des Heures.

HOSPITALITÉ. La pratique de l'hospitalité, fondée sur le besoin mutuel des hommes, paroît être aussi ancienne que le monde. Il y avoit trois sortes d'hospitalités. La première, celle que la piété faisoit exercer envers les étrangers, les voyageurs, les inconnus, telle que celle d'Abraham envers les Anges, & celle d'Alcinous envers Ulysse. La seconde étoit une suite de la précédente ;

ceux qui avoient logé chez une personne étoient des-lors liés avec elle par les liens de l'hospitalité; ils étoient obligés de se loger & de se secourir mutuellement, & ce droit passoit à leur postérité; telle est l'hospitalité exercée par Raguel envers le jeune Tobie, & celle de Nestor & de Ménélas envers Télémaque. On contractoit la troisième sorte d'hospitalité sans avoir vû ses hôtes; on envoyoit un présent à une personne & on lui demandoit de se lier par le droit d'hospitalité; si elle renvoyoit un autre présent c'étoit une marque qu'elle acceptoit les offres, & dès-lors les droits étoient également sacrés: telle est l'hospitalité de Cyniras, roi de Chypre, avec Agamemnon. On pourroit encore compter une quatrième sorte de droit également sacré, c'est le droit de suppliant. Le même principe de religion obligeoit les payens à respecter & à regarder comme un dépôt inviolable dont on devoit rendre compte à la divinité, un homme réduit par ses malheurs à prendre leur maison pour refuge, fut-il d'ailleurs leur plus grand ennemi. Le malheureux s'asséyoit sur la cendre du foyer, & imploroit les dieux de l'hospitalité: tel parut Thémistocle chez Admète, roi des Molosses, & tel encore Coriolan se confia à Tullus, son ennemi capital. Deux points essentiels dans la pratique de l'hospitalité, étoient premièrement de laver les pieds ou de mettre dans le bain; secondement, de ne demander le nom des hôtes inconnus qu'après le premier repas. Dans les siècles qu'on nomme héroi-

ques, les hôtes se faisoient mutuellement des présens, qui servoient de témoignage perpétuel du lien qui unissoit les familles; dans la suite, au lieu de ces présens, on se contenta de rompre en deux une pièce de monnoie, ou plus communément de scier en deux un bâton d'ivoire dont chacun des deux hôtes gardoient une portion: c'est ce qu'on nommoit *teffera hospitalis*. Le droit d'hospitalité étoit imprescriptible, & à moins d'y avoir renoncé par un acte en bonne forme devant les Magistrats, rien ne pouvoit y porter atteinte. Dans la guerre même, les combattans qui se trouvoient liés par le droit d'hospitalité, étoient obligés de se respecter. Les dieux protecteurs de l'hospitalité, étoient Jupiter, à qui en ce cas on donnoit le surnom de *Xenius*; Apollon à qui on donnoit celui de *Theoxenius*; Vénus, Minerve, Castor, Pollux, & sur-tout les Lares.

HOSTIES. Les animaux destinés aux sacrifices se nommoient *viâtes* ou *hosties*. L'une différoit de l'autre, premièrement en ce que toutes sortes de personnes pouvoient immoler l'hostie, & que la victime ne pouvoit l'être que par celui qui avoit vaincu l'ennemi. Secondement, en ce que l'hostie étoit immolée avant que d'aller à l'ennemi, & la victime ne l'étoit qu'après la victoire. Ainsi ces deux mots viennent, *hostie* de *hostibus cadendis*; & *viâtes* de *viâtis hostibus*, parce que dans les premiers tems on n'offroit ordinairement des sacrifices qu'avant le combat & après la

viétoire. Ces deux différentes dénominations n'en furent pas moins données aux animaux qu'on immoloit pour routes autres caufes que celle de la guerre ; mais avec cette différence qu'on donnoit ordinairement le nom de victime aux gros bétail , & celui d'hoftie au petit. Néanmoins on confond fouvent ces deux expreffions. Il faut obferver que , comme les Anciens offroient auffi des chofes inanimées en facrifices , le nom de *victim*e ne convenoit qu'aux chofes animées , & celui d'*hoftie* aux unes & aux autres.

HOSTIE PACIFIQUE. C'étoit chez les Hébreux un facrifice institué pour remercier Dieu de fes graces , ou pour lui en demander. Dans cette forte de facrifice , comme dans celui pour les péchés , une partie de la victime étoit brûlée fur l'autel des holocaustes , une partie étoit brûlée hors du camp ou hors de la ville , & une troifième partie étoit mangée avec refpect foit par les feuls prêtres , fi le facrifice étoit offert pour les péchés du peuple ; foit par les prêtres & par le peuple , fi c'étoit le facrifice d'une hoftie pacifique. Mais fi c'étoit un prêtre qui offroit un facrifice pour fon propre péché , nul ne mangeoit de la victime immolée. Tout ce qui n'étoit pas brûlé fur l'autel des holocaustes , étoit brûlé hors du camp ou hors de la ville.

HOSTILIS Campus. Voyez Féciales.

HYACINTHIES , fêtes Greques en l'honneur d'Hyacinthe , jeune homme d'une grande beauté , qu'Apollon avoit changé en fleur.

HYBRISTIQUES , fêtes qu'on célébroit à

Argos en l'honneur de Téléfille, femme d'un courage héroïque, qui s'étant mise à la tête des troupes de la ville, avoit obligé Cléomène, roi de Lacédémone, d'en lever le siège. Dans cette fête, les hommes s'habilloient en femmes, & les femmes en hommes.

HYDRAULES. C'étoit le nom qu'on donnoit à des Joueurs d'instrumens qui savoient, on ne fait comment, faire servir l'eau à la production des sons. *Voyez* Automates.

HYDROPHORIES, fêtes Greques en l'honneur d'Apollon & en mémoire de ceux qui avoient péri dans le déluge de Deucalion.

HYPÆTHRES, sorte de Temples. *Voyez* Temples.

HYSTERIES, fêtes Greques dans lesquelles on immoloit des truies à Vénus.

I

¶ Les Anciens mettoient volontiers *u* pour *i*, *au* milieu des mots. *Optumè* pour *optimè*; *decumus* pour *decimus*, &c. *I*. seul pour *Ju*nus, *Julius*, *Jupiter*; *Ibi*, là; *Id est*, c'est-à-dire; *Immortalis*, immortel; *Imperator*, Empereur, Général; *In*, dans; *Incomparabilis*, incomparable; *Inferi*, les dieux manes, les morts; *Inter*, entre; *Intra*, au-dedans; *Invenit*, il a trouvé; *Inviétus*, invincible; *Ipse*, lui-même; *Iterum*, une seconde fois; *Judex*, Juge; *Jussit*, il a ordonné; *Interdum*, quelquefois; *Jus*, droit.

IA. *Intra*. I. AG. *in agro*, dans le champ.
 IAN. Janus, ou *Januarius*, Janvier. I. AGL.
in angulo, dans le coin. IAD. *jamdudum*, de-
 puis long-tems. IA. RI. *jam respondi*, j'ai dé-
 jà répondu. IC. *hïc*, ici, ou *Jurisconsultus*,
 Jurisconsulte. I. C. *Judex cognitionum*, Juge
 des informations; ou *Julius Cesar*. I. D. *In-*
feris diis, aux dieux infernaux; ou *Jovi de-*
dicatum, dédié à Jupiter; ou *Isidi dea*, à la
 déesse Isis; ou *jussu Dei*, par l'ordre de Dieu.
 ID. *Idus*, les I les. I. D. M. *Jovi deo magno*,
 au grand dieu Jupiter. I. F. ou I. FO. *In foro*,
 dans la place. I. INT. *In fronte*, au front.
 IF. *Interfuit*, il s'y est trouvé. IFT. *Interfue-*
runt, ils s'y sont trouvés. IG. *igitur*, donc.
 I. H. *jacet hïc*, il est inhumé ici. I. I. *in jure*,
 dans le droit, en justice. II. V. *Duumvir*.
 III. V. *Triumvir*. IIII. V. *Quatuorvir*. IIIII.
 V. *Sextumvir*, Magistrats Romains. IM. *Ima-*
go, image; *Immortalis*, immortel; *Imperu-*
tor, Empereur. I. M. CT. *In media civitate*,
 au milieu des citoyens. IMM. *Immolvit*,
 il a immolé; *Immortalis*, immortel; *Immu-*
nis, exempt. IM. S. *Impensa sua*, à ses frais.
 IN. *Inimicus*, ennemi; *Inscripsit*, il a mis une
 inscription; *Interea*, cependant. IN. A. P. XX.
In agro pedes viginti, vingt pieds dans le
 champ. INL. *Inlustris*, illustre. IN. V. I. S.
Inlustris vir infra scriptus, l'illustre person-
 nage nommé ci-dessous. I. R. *Jovi regi*, à Ju-
 piter roi, ou *Junoni regina*, à Junon reine,
 ou *jure rogavit*, il a demandé en justice. I. S.
 ou I. SN. *In Senatu*, dans le Sénat. I. V. *Jus-*
us vir, homme juste, IVD. *Judicium*, juge-

ment. IVV. *Juvenalis* ; ou *Juvenis* ; ou *Juventus*.

I. note numérale dans quelques Auteurs, équivalent à C, & signifie *cent* ; mais dans le nombre ordinaire, il marque seulement *un*. Etant multiplié, il signifie autant d'unités qu'il est marqué de fois. II. deux. III. trois. IIII. quatre. On ne le multiplie pas davantage ; car cinq s'exprime par un V. On trouve néanmoins IIIII. six. Ce dernier nombre énoncé par autant d'unités est quelquefois accompagné ou d'une ligne horizontale tirée au-dessous des quatre unités qui sont entre la première & la dernière, ou d'une ligne aussi horizontale tirée au travers des six unités, & qui les partage en deux parties égales. I. placé avant une autre note numérale plus forte, en soustrait une unité ; par exemple, X signifie dix ; s'il y a IX, ce ne sera plus que neuf, & IIX, ne sera plus que huit : par la même raison IIXX ou XIIX, ne marque que dix-huit. On trouve encore ce nombre marqué par IXIX. I avant C, n'ôte pas une simple unité, mais une dizaine ; ainsi C marque cent ; mais IC. seulement quatre-vingt-dix.

JANVIER, premier mois de l'année, ainsi nommé de Janus, ancienne divinité des Romains. Au commencement de ce mois ils se rendoient visite, comme cela s'observe encore parmi nous, & ils s'envoyoient de petits présens, qu'ils appeloient *strena*, d'où le mot d'*étrennes*.

JARDINS *suspendus* de Babylone. Ces jardins formoient un carré, dont chaque côté

avait quatre cents pieds. Ils étoient élevés, & formoient plusieurs larges terrasses posées en forme d'amphithéâtre, dont la plus haute égaloit la hauteur des murs de la ville. On montoit d'une terrasse à l'autre, par un escalier large de dix piés. La masse entière étoit soutenue par de grandes voûtes bâties l'une sur l'autre, & fortifiée d'une muraille de vingt-deux pieds d'épaisseur qui l'entouroit de toutes parts. Sur le sommet de ces voûtes, on avoit posé de grandes pierres plates de seize pieds de long, & de quatre de large. On avoit mis par-dessus une couche de roseaux enduits d'une grande quantité de bitume, sur laquelle il y avoit deux rangs de briques, liés ensemble avec du mortier. Tout cela étoit couvert de plaques de plomb, & sur cette dernière couche étoit posée la terre du jardin. Ces plateformes avoient été ainsi construites, afin que l'humidité de la terre ne perçât point en bas, & ne s'écoulât point au travers des voûtes. La terre qu'on y avoit portée, étoit si profonde, que les plus grands arbres pouvoient y prendre racine. Aussi toutes les terrasses en étoient-elles couvertes, aussi bien que de toutes sortes de plantes & de fleurs propres à embellir un lieu de plaisance. Sur la plus haute terrasse il y avoit une pompe qui ne paroissoit point, par le moyen de laquelle on tiroit en haut l'eau du fleuve, & on en arrosoit de-la tout le jardin. On avoit ménagé dans l'espace qui séparoit les voûtes sur lesquelles étoit appuyé tout l'édifice, de grandes & magnifiques sales, qui étoient fort éclairées, & avoient une vue très-agréable.

JAVELOT. Il y avoit deux sortes de javelots ; l'une que les Romains nommoient *hasta* ou *telum*, qu'on peut traduire par *javeline*. C'étoit une espèce de dard, assez semblable à une flèche, dont le bois avoit pour l'ordinaire, trois pieds de long, & un doigt de grosseur. La pointe étoit longue de quatre doigts, & si amincée, qu'au premier coup elle se faussoit ; de sorte que les ennemis ne pouvoient la renvoyer. Les soldats armés à la légère s'en servoient. Ils avoient à la main droite plusieurs javelines, qu'ils lançoient de loin : mais quand il falloit en venir aux mains, ils les transportoient à la gauche, pour être en état de se servir de l'épée. L'autre espèce *pilum*, qui est proprement le javelot, étoit plus grosse & plus forte que la javeline. Voyez *Pilum*.

IDES, *Idus* ou *Eidus*. Les Romains nommoient ainsi une des trois parties de leur mois. Les Ides prennent leur nom d'un mot Etrusque, qui signifie *diviser*, parce qu'elles partageoient le mois à peu près par la moitié. Ce tems du mois étoit consacré à Jupiter. Voyez *Calendrier*.

JEUX. Les jeux & les combats du théâtre & du stade chez les Grecs, & ceux du cirque & de l'amphithéâtre chez les Romains, faisoient presque toujours partie des fêtes consacrées au culte des dieux, & se célébroient avec beaucoup d'appareil & une grande magnificence. Les jeux les plus solennels dans la Grèce, étoient les *Olympiques*, les *Pythiques*, les *Néméens* & les *Isthmiques*. Voyez ces différents articles.

Les Romains avoient un très-grand nombre de jeux, les uns *fixes*, les autres *voitifs* & *extraordinaires*. Parmi les premiers les plus célèbres étoient ceux qu'ils appeloient par excellence, *les grands jeux*, ou *jeux Romains*. On les célébroit depuis le quatre de Septembre jusqu'au quatorze, en l'honneur des grands dieux, sçavoir, Jupiter, Junon & Minerve, pour le salut du peuple. La dépense q'on faisoit pour ces jeux, aussi bien que pour les autres jeux solennels, passoit les bornes de la modération, & alloit jusqu'à la folie. Les Ediles amassoient de l'argent dans les provinces pour contribuer à cette magnificence, qui pouvoit leur frayer le chemin à des places plus éminentes. D'autres jeux plus célèbres encoire parmi les *fixes*, étoient les *jeux seculaires*, qui ne se célébroient que tous les cent dix ans pour la conservation de l'empire. C'étoient les Quindecimvirs qui avoient soin de faire célébrer ces jeux. Par leur ordre un héraut invitoit le peuple à assister à des jeux que nulle personne vivante n'avoit vus, & n'en pourroit plus voir de semblables. On les célébroit principalement en l'honneur d'Apollon & de Diane, durant trois jours & trois nuits. Le troisieme jour vingt-sept jeunes garçons de condition, & autant de jeunes filles, ayant tous leurs peres & leurs meres vivans, chantoient dans le temple d'Apollon une hymne qu'on appeloit *poëme seculaire*.

On croit que ce fut l'an de Rome 245, le m me où les Tarquins furent chassés, que le Consul Valerius Publicola institua les jeux

seculaires, afin de faire cesser la peste dont la ville étoit affligée. Sous les premiers Empereurs, on observa mal l'intervalle de cent ans, ou de cent dix ans, comme le prétendirent, du tems d'Auguste, les Quindecimvirs, qui par cette excuse, trouvoient moyen de se disculper envers cet Empereur qui les accusoit de n'avoir pas fait célébrer ces jeux dans le tems prescrit. Ce fut l'an de Rome 737 qu'ils furent célébrés sous Auguste. L'an 800 l'empereur Claude les renouvela, & Domitien l'an 840 : ce qui n'empêcha pas que la publication ne s'en fit par tout l'Empire, selon l'ancienne formule qui devenoit alors ridicule. Les trois jours pendant lesquels on célébroit ces jeux, étoient entièrement employés aux spectacles de tous genres, & pendant les trois nuits on s'assembloit dans les temples pour y veiller & pour y faire des prières & des sacrifices ; c'étoit ce qu'on appelloit *Per-vigilium*.

Les jeux *votifs* étoient ceux qu'on avoit promis de faire célébrer quand on auroit réussi dans quelque entreprise, ou qu'on seroit délivré de quelque calamité.

Les jeux *extraordinaires* étoient ceux que les Empereurs donnoient lorsqu'ils étoient prêts de partir pour la guerre ; ceux des Magistrats avant que d'entrer en charge ; les jeux funèbres, &c. La pompe de tous ces jeux ne consistoit pas moins dans la magnificence des spectacles, que dans le grand nombre de victimes qu'on immoloit. Il falloit sur-tout des combats de gladiateurs : c'étoit la passion fa-

vorite du peuple. *Voyez* Amphithéâtre, Chasse, Cirque, Course, Gladiateurs, Comédie, Théâtre, &c.

ILOTES, HILOTES ou HELOTES. C'est le nom que les Lacédémoniens donnoient à leurs esclaves: voici quelle en avoit été l'origine. Helos, ancienne ville du Péloponnèse, s'étant révoltée contre les Lacédémoniens qui en avoient fait la conquête, ceux ci revinrent l'assiéger & s'en étant rendu maîtres, ils réduisirent tous les habitans en esclavage. Dans la suite, quand par de nouvelles conquêtes, les Spartiates se firent de nouveaux esclaves, ils les appelèrent tous *Ilores*, du nom de ceux de la ville d'Helos.

Les Lacédémoniens traitoient leurs *Ilores* avec plus de dureté & de barbarie que des peuples policés ne traiteroient des bêtes brutes. Il étoit expressément défendu à leurs maîtres de leur jamais rendre la liberté ni de les vendre hors du territoire de la Laconie. Les Spartiates portoient la cruauté jusqu'à contraindre les *Ilores* à recevoir, chaque année, un certain nombre de coups de fouet, sans les avoir mérités, dans la vue seulement qu'ils ne désapprouvassent pas à obéir. Si quelqu'un de ces malheureux esclaves sembloit par sa mine avantageuse, ou par la beauté de sa taille, s'élever au-dessus de la condition dans laquelle il étoit né, on le faisoit mourir, & son maître étoit mis à l'amende, afin que par les mauvais traitemens, il fit en sorte que ceux qui lui restoient, ne pussent un jour par leurs qualités extérieures,

blesser les yeux des Spartiates. Un bonnet & un habit de peau de chien étoit tout le vêtement des Ilotes. On pouvoit les punir pour la moindre faute, sans qu'ils pussent réclamer l'autorité des loix, quelque inhumaine que pût être la façon dont on les traitoit. L'excès de leur malheur étoit tel qu'ils étoient en même tems esclaves des particuliers & du public. On se les prêtoit comunément les uns aux autres. Pour comble d'outrages enfin & d'avilissement, on forçoit souvent les Ilotes à boire jusqu'à s'enivrer, & dans cet état, on les offroit aux yeux des jeunes gens pour leur inspirer l'horreur d'une vie qui dégrade si fort l'humanité. *De l'origine des loix, &c.*

IMAGES (droits des) : Ce droit appartenoit à la noblesse Romaine. Pour avoir ce droit il n'étoit pas nécessaire d'être des plus anciennes maisons ; il suffisoit que la chaise curule, c'est-à-dire, quelque charge qui en donnoit l'honneur, eût été dans la famille. Ces images chez les nobles, étoient les portraits de leurs ancêtres en bustes de cire, qu'ils conservoient dans leurs maisons, & qu'ils pouvoient faire porter à leur pompe funebre. Au bas de ces bustes on voyoit écrites les charges & les belles actions de ceux qu'ils représentoient. On les tenoit enfermés dans des armoires qu'on n'ouvroit que les jours de fêtes.

IMMOLATION. Ce mot par lequel on désigne communément l'action complète d'un sacrifice, n'en marquoit originairement chez les Romains, qu'une des cérémonies préli-

minaires. Cette cérémonie consistoit à répandre sur l'animal qu'on alloit sacrifier, & sur-tout sur la tête de la farine de pur froment mêlée avec du sel, ce qu'on nommoit *mola salsa* ou simplement *mola*, d'où vient l'expression *immolatio*. Les Grecs observoient la même cérémonie avec cette différence qu'ils se servoient du grain même de froment ou de celui d'orge sans être moulu, avec lequel ils mêloient également du sel, *salsa fruges*.

IMMORTELS. Chez les Perses on appelloit *les immortels*, un corps de troupes destinées à la garde du Roi, parce que ce corps subsistoit toujours dans le même nombre qui étoit de dix mille, & que dès qu'il étoit mort quelque soldat, on en substituoit un autre à sa place.

IMPERATOR. C'étoit chez les Romains un titre d'honneur que le Commandant d'une armée recevoit dès soldats, après qu'il avoit fait quelque belle action. Le Sénat confirmoit ce titre, que le Général gardoit jusqu'après son triomphe. La République ayant perdu sa liberté, ce titre qui n'avoit été que d'honneur, en devint entre les mains de ses maîtres, un d'une puissance absolue & presque sans bornes, par l'adresse qu'eurent les premiers Empereurs, & sur-tout Auguste, d'y réunir à perpétuité les droits & les privilèges de la puissance Consulaire. Voyez Consulat Impérial.

INDICTION ROMAINE. Les indictions sont une révolution de quinze années, qu'on recommence toujours par l'unité, lorsque le nombre

nombre de quinze est fini. Elles se comptent séparément comme tous les autres cycles, à l'exception des Olympiades.

On distingue communément trois sortes d'indictions. La première est celle de *Constantinople* : elle commence avec le mois de Septembre.

La seconde sorte d'indiction, est l'*Impériale* ou *Constantinienne*, parce qu'on en attribue l'établissement à Constantin. Son commencement est fixé au 24 Septembre.

La troisième sorte d'indiction commençoit au 25 Décembre, ou au premier Janvier, selon que l'un ou l'autre de ces deux jours étoit pris pour le premier de l'année. Les Papes l'ont souvent employée dans leurs Bulles, & c'est la raison pour laquelle on la nomme *Romaine* ou *Pontificale*.

L'opinion la plus commune est de faire partir l'indiction de l'an 313, en comptant 1, à cette année, 2 à la suivante, & ainsi de suite, jusqu'en 328 qu'on recommence la même opération pour une nouvelle indiction, & toujours de même de 15 années en 15 années. En 1772, nous comptons 5 d'indiction Romaine, parce que c'est la cinquième année de l'indiction courante qui a commencé en 1768. *Voyez Cycle, Nombre d'or.*

INDIGETE. L'origine de ce mot est si incertaine & si obscure, que les Savans sont tous partagés sur sa véritable étymologie. Ce qu'il y a seulement de certain, c'est qu'on donnoit ce nom aux dieux nouveaux, c'est-à-dire, à ceux qui avoient commencé par être

Antiq.

Q

hommes, & qui après leur mort avoient été mis au nombre des dieux.

INDUSIUM. C'étoit chez les Romains une espèce de tunique de laine à l'usage des femmes, à qui elle tenoit lieu de chemise.

INSCRIPTION, Inscriptio, mot dont les Latins se servoient, comme de *Titulus*, dans le même sens que les Grecs employoient ceux d'*Engraphie*, d'*Epigraphie*, & d'*Epigramme*, pour désigner un exposé, court, simple, & cependant noble & ingénieux, de quelque événement mémorable, gravé ordinairement par autorité publique sur le marbre, sur la pierre, sur le bronze, ou sur quelque autre matière dure, pour être plus sûrement transmis à la postérité. Cette sorte d'inscriptions telles à peu près que celles qu'on fait encore aujourd'hui & dont on peut voir des exemples dans les grandes villes, soit sur les arcs de triomphes, soit sur des colonnes, soit sur les bases des statues des Rois, &c. a été en usage dès la haute antiquité. L'étude des inscriptions antiques est une des plus épineuses non-seulement par la difficulté d'en trouver le vrai sens, mais même par celle de les déchiffrer, étant pour la plupart, au moins en partie, gravées à demi mots, & très-souvent avec les seules initiales, de sorte qu'entre un très-grand nombre de mots qui ont la même initiale, on ne peut souvent, sans des combinaisons presque infinies, parvenir au véritable terme, & qu'après bien des peines & des veilles on n'arrive encore quelquefois qu'à de simples conjectures. Il en a dû coûter

beaucoup aux premiers Littérateurs qui se sont appliqués à cette partie des Antiquités, & si cette étude est aujourd'hui beaucoup moins difficile qu'autrefois, c'est à leurs pénibles & infatigables *lucubrations*, qu'on en est redevable, aussi-bien qu'à la savante *Académie*, qui fait des *Inscriptions*, non-seulement le principal objet de ses recherches, mais même comme la base & le fondement de son existence. Cela seul fait voir combien cette étude est en honneur, & avec raison, puisqu'avec celle des médailles antiques, c'est le plus sûr moyen de s'affirmer de la vérité des faits historiques, & d'en fixer les dates.

Les Inscriptions ne furent pas long-tems resserrées dans l'unique objet, qu'elles eurent d'abord, d'être des momumens authentiques des grands événemens; des citoyens riches les employèrent bientôt, ou pour conserver la mémoire des dignités auxquelles ils avoient été élevés, des prix remportés dans les grands jeux, &c. ou pour constater l'accomplissement d'un vœu; ou pour perpétuer des sentimens de vénération, de reconnaissance, de douleur, &c. De-là ce grand nombre qui nous reste d'inscriptions sépulcrales que nous nommons *Epitaphes*, expression dont les Grecs ne se servoient pas pour cela, quoique formée de leur langue. Quelquefois les Inscriptions étoient en vers, & comme elles étoient courtes & presque toujours ingénieuses, on nomma *Epigramme* qui est la même chose qu'*Inscription*, tout petit.

poème dont la longueur étoit à peu près la même que celle d'une inscription. Ainsi chez les Grecs & chez les Romains l'Epigramme, considérée comme pièce de poésie, n'étoit pas, comme chez nous, renfermée dans le genre satirique, mais elle comprenoit encore ce que nous appelons *Maarigal* & autres petites pièces semblables. Pour ce qui est du mot *Epigraphe* qui est aussi la même chose qu'*Inscription*, nous l'avons restreint à une signification propre & particulière, pour désigner une sentence ou une maxime qu'un Auteur juge à propos de mettre au frontispice & au-dessous du titre de son livre.

Nous avons beaucoup de Recueils d'Inscriptions, & plusieurs ouvrages qui en traitent; mais il nous manquait un livre élémentaire qui pût en rendre l'étude plus facile & moins longue. Il vient d'en paroître un en Italien, dont voici le titre : *Istituzione Antiquario-Lapidaria, o sia introduzione allo studio delle antiche Latine Iscrizioni*, &c. in Roma 1770, in-8°. A juger de cet ouvrage par l'analyse intéressante qu'on en lit dans le Journal des Savans, Juin 1772, vol. 1, il paroît être tel qu'on pouvoit le désirer pour apprendre à déchiffrer, à bien lire, à entendre les Inscriptions; à en connoître les différens âges; à distinguer celles qui sont authentiques, de celles qui ont été fabriquées par des faussaires, &c.

INTERROI. Après la mort de Romulus, les Romains & les Sabins ne pouvant s'ac-

corder sur le choix d'un roi, ils convinrent de créer un Interroi, qui au bout de cinq jours devoit remettre son autorité à celui qu'il lui plairoit de nommer, & celui-ci à un autre, jusqu'à ce qu'on se fût accordé sur l'élection d'un Roi. Cet interregne dura une année entière. Après l'expulsion des Rois, on créa quelquefois des Interrois lorsque la République manquoit, soit de Consuls, soit de Dictateur. On en étoit un principalement pour la tenue des comices. Ces Magistrats passagers avoient la même autorité & les mêmes fonctions que les Consuls.

IOLÉES, fêtes Greques en l'honneur d'Hercule & d'Iolas. On croit qu'elles étoient les mêmes que les Héraclées.

JOUG. *Passer sous le joug*, c'étoit chez les Anciens, & sur-tout chez les Romains, un genre de flétrissure, qui étoit regardé comme très ignominieux. Dans les jugemens civils, quand quelqu'un étoit condamné à subir cette peine, on dressoit deux poteaux au-dessus desquels on mettoit une espèce de linteau, ce qui formoit comme une porte, sous laquelle on l'obligeoit de passer. Dans les armées le joug consistoit en deux piques fichées en terre, & en une troisième pique attachée ou liée à l'extrémité supérieure de chacune des deux autres. Passer sous un tel joug étoit la condition la plus ignominieuse qu'on pût imposer à des ennemis forcés de se rendre.

JOUR. Les Egyptiens déterminoient le commencement du jour à minuit; les Chaldéens & les Babyloniens au lever du soleil;

les Juifs & les Athéniens à son coucher. Voyez au mot *Année* comment les Grecs comptoient les jours de chaque mois; & pour les Romains celui de *Calendrier*. Pour l'intelligence de la seconde colonne de ce Calendrier, voyez le mot *Fastes*, à quoi il faut ajouter ici l'explication des lettres initiales qui sont dans cette colonne. F. *fastus dies* : jour faste, c'est-à-dire, jour auquel on pouvoit plaider & traiter les affaires civiles. N. *nefastus dies* : jour nefaste, c'est-à-dire, jour où il n'étoit pas permis de le faire. C. *comitialis dies* : jour de comices ou d'assemblées. F. P. *fastus primæ*, sous-entendez, *parte diei* : faste dans la première partie du jour, c'est-à-dire, qu'on pouvoit plaider & parler d'affaire dans la matinée. N. P. *nefastus primæ* suppléez *parte diei* : nefaste dans la première partie du jour, c'est-à-dire, qu'on ne le pouvoit dans la matinée. EN. *endotercisus* : entrecoupé, c'est-à-dire, qu'on le pouvoit dans de certaines heures, & qu'on ne le pouvoit dans d'autres Q. Rex. C. F. *quando rex*, *sacrificulus comitiis* inter-fuit, *fastus* : quand le roi sacrificateur a été présent aux comices, faste, c'est-à-dire, qu'après l'assemblée où le roi sacrificateur s'étoit trouvé, on pouvoit plaider, &c. Q. ST. D. F. *quando stercus delatum*, *fastus* : c'est-à-dire, que quand on nettoyoit le temple de Vesta, on ne pouvoit plaider, tandis qu'on étoit occupé de ce soin; mais qu'on le pouvoit, quand on en avoit transporté toutes les saletés. Voyez *Heure*, *Veilles*, *Semaine*.

ISÉIES, fêtes Greques en l'honneur d'Isis.

ISTHMIQUES ou ISTHMIENS, jeux ou spectacles semblables aux Olympiques, qui se donnoient dans l'Isthme de Corinthe, en l'honneur de Neptune : on ne convient pas de l'intervalle qu'il y avoit entre un tems de ces spectacles & un autre. Les uns croient qu'on les célébroit de trois ans en trois ans, d'autres disent que c'étoit de quatre ans en quatre ans, & quelques-uns tous les cinq ans.

ITHOMÉES, fêtes Grèques en l'honneur de Jupiter. Les Musiciens s'y disputoient la gloire du chant.

JUBEL ou JUBILÉ. C'est le nom que les Hébreux donnoient à chaque cinquantième année qui étoit très-remarquable, en ce que ceux qui avoient vendu des biens de patrimoine, y rentroient de plein droit, & que ceux des Israélites qui avoient été réduits à l'état d'esclaves, rentroient aussi dans tous les droits d'hommes libres & de citoyens. On y remettoit aussi les dettes, sur-tout aux pauvres.

JUGEMENT, *judicium*. Voyez Sanhedrim.

JUGERUM. Voyez Actus.

JUILLET, mois de l'année, ainsi nommé de *Jule César*. Les Romains avant cet Empereur l'appeloient *Quintilis*, parce qu'il se trouvoit le cinquième de l'année, quand elle commençoit par le mois de Mars.

JUIN, mois de l'année, ainsi appelé de *juventus* jeunesse, &, selon quelques-uns, du nom de Junon.

JURATOIRES. Deux sortes de personnes

se nommoient ainsi chez les Romains; 1°. les témoins, parce qu'ils ne faisoient leur déposition qu'après avoir prêté serment; 2°. certains Officiers chargés d'interroger ceux qui entroient dans un port, sur leur nom, leur patrie, & les marchandises qu'ils apportent.

JURISDICTION. Chez les Romains le mot *jurisdictio* signifioit uniquement le droit de juger en matière civile, ou l'exercice actuel de ce droit. En parlant de la justice criminelle, on se servoit du mot *questio*, lorsqu'elle étoit rendue par les Juges ordinaires; & celui de *cognitio*, lorsqu'elle étoit rendue par des Juges extraordinaires.

K

Κ Lettre Greque à laquelle répondoit le C des Romains, d'où vient qu'ils les employoient quelquefois indistinctement l'un pour l'autre, parce qu'ils donnoient toujours au C le même son qu'au K, même devant e & i. Ils prononçoient *Kikero* & non *Sisero*, Cicéron; *Kasar*, & non *Sezar*, César, &c.

K seul étoit pour C. *so*, *Caïas*, *Caïa*, *Cælius*, *Carolus*; *Calenda*, les Calendes; *calumniæ*, chicanne, calomnie; *candidatus*, candidat; *caput*, la tête; *cardo*, gond; *carissimus*, très-cher; *clarissimus*, très-illustre; *castra*, camp; *Carthago*, Carthage; *cohors*, cohorte. **KA.** *carissima*, très-chère. **KAL.** ou **KL.** ou

KLD. ou KLEND. *Calendæ*, Calendes. KARC. *carcer*, prison. KK. *carissimi*, très-chers. KM. *carissimus* très-cher. K. PR. *Cohors Pratoria*, Cohorte Prétorienne. K. S. *carus suis*, cher aux siens; ou *Calendis sextilis*, aux Calendes d'Août. KR. *chorus*, chœur. KR. AM. N. *carus amicus noster*, notre cher ami. KS. chaos. KRM. *carmen*, poème, vers.

Trois K à côtés l'un de l'autre, K. K. K. étoient nommés les *trois très-méchans*, & désignaient les Capadociens, les Crétois & les Ciliciens.

Le K se mettoit sur les vêtemens qui avoient été frappés du tonnerre, & qui pour cela étoient regardés comme impurs & funestes: le mot grec qui signifie *la foudre*, commence par un K. On y mettoit aussi le Θ, qui est aussi la lettre initiale d'un autre mot grec qui signifie *la mort*.

K dans les nombres marque *deux cents cinquante*, & avec une ligne au-dessus *deux cents cinquante mille*.

KALATLURS. C'étoit une espèce de hérauts qui étoient aux ordres des prêtres Romains.

KALENDES. *Voyez* Calendes.

KASLEU ou KISLEU, un des mois de l'année chez les Hébreux. C'étoit le neuvième de l'année sacrée, & le troisième de la civile, comprenant le tems de la lune de Novembre.

KISLEU. *Voyez* Kasleu.

KOTYLE, mesure Attique des liquides. C'étoit le douzième du *Chus*, comme c'étoit la moitié du *Xestes*. En eau la Kotyle con-

tenoit un demi-seier & les trois quarts du poisson de Paris. Les Latins la confondent avec l'Hémine.

L

⚭ Cette lettre seule dans les anciens monumens est pour *Lucius*, *Lucia*, *Lalius*, *Lollius*; *Lares*, les dieux *Lares*; *Latinus*, Latin; *latum*, large ou porté; *legavit*, a légué; *lex*, loi; *legio*, légion; *libens* ou *lubens*, qui fait volontiers; *Liber*, Bacchus; *Libera*, déesse qu'on croit être la même que Vénus; *libertus* ou *liberta*, affranchi ou affranchie; *libra*, le poids d'une livre; *locavit*, a placé; *locus*, lieu; *lector*, lecteur; *longum*, long; *ludus*, jeu, spectacle; *lustrum*, lustré; *sestertius*, petit sesterce.

L. A. *lex alia*, autre loi; ou *libens animo*, volontiers. LA. C. *Latini coloni*, habitans d'une colonie Latine. L. A. D. *locus alteri datus*, lieu donné à un autre. L. ÆL. *Lucius Ælius*. L. AG. *lex agraria*, la loi agraire. L. AN. *Lucius Annius*; ou *quingenta annis*, cinquante ans. L. AP. *Luai Apollinares*, jeux en l'honneur d'Apollon. LAT. P. VIII. E. S. *latum pedes octo & semis*, large de huit pieds & demi. LONG. P. VII. L. P. III. *longum pedes septem*, *latum pedes tres*, long de sept pieds & large de trois. L. ADQ. *locus acquisitus*, lieu acheté. L. AIMILI. L. F. *Lucius Æmilius Lucii filius*, Lucius Emille, fils

de Lucius. LB. *libertus*, affranchi, ou *liberi*, les enfans. L. D. D. D. ou L. IO. IO. IO. ou L. O. O. O. *locus datus decreto Decurionum*, lieu donné par un decret des Décuriens. LECTIST. *lectisternium*, lectisterne. LEG. I. *legio prima*, la première légion. L. E. D. *lege ejus damnatus*, condamné par sa propre loi. LEG. PROV. *Legatus provincia*, Lieutenant de la province. L. EM. *locus emptus*, lieu acheté. L. F. N. N. *Lucii filius Numerii nepos*, fils de Lucius, petit-fils de Numerius. LEP. *Lepidus*. LIB. LIBQ. POSTQ. EOR. ou L. L. P. Q. E. *libertis, libertabusque posterisque eorum*, à ses affranchis, à ses affranchies & à leurs descendans. LIC. *Licinius*. LICT. *Lictor*, Licteur. LL. *libentissimè*, très-volontiers. Si les deux LL sont partagées en deux parties égales par une ligne horizontale, c'est la note du grand Sesterce, *Sestertium*. S'il y a trois LIL avec une semblable ligne, c'est le petit Sesterce, *Sestertius*. L. O. *Libertis omnibus*, à tous les affranchis. LVD. SAEC. *ludi seculares*, les jeux séculaires. LVPERC. *lupercalia*, les supercales. LV. P. F. *ludos publicos fecit*. il a donné des jeux publics.

Les anciens Romains ne mettoient jamais deux l de suite au milieu d'un mot : ils écrivoient *alium* & non pas *allium*, de lail; *macelum* & non pas *m. cellum*, marché, &c. Depuis on l'a doublé presque par-tout, & souvent contre la raison & l'etymologie.

Quand L est une note numérale, elle signifie cinquante, & avec une ligne au-dessus, cinquante mille. Un I mis avant L soustrait

une dixième de sa valeur : ainsi IL ne marque que quarante.

LABARUM. Voici l'histoire intéressante de ce célèbre étendard, telle que M. le Beau la rapporte dans celle des Empereurs, t. XII, p. 90 & suivantes.

« Le premier usage que fit Constantin de
» la puissance impériale, fut d'abolir tout
» vestige de persécution. Mais néanmoins il
» n'étoit pas revenu des fausses idées dans les-
» quelles il avoit été nourri sur la multipli-
» cité des dieux. Il trouvoit bon que chacun
» adorât le sien : & pour lui il rendoit ses
» hommages à ceux qu'on lui avoit appris à
» révéler, ne connoissant point ce caractère
» du Dieu jaloux, qui veut être honoré seul,
» parce que lui seul mérite notre culte. La
» grandeur du péril auquel il alloit s'exposer
» en combattant contre Maxence, lui fit faire
» de sérieuses réflexions. Il savoit que son
» ennemi employoit les maléfices & les sa-
» crifices magiques pour s'appuyer des puis-
» sances de l'enfer. Lui au contraire, il in-
» voqua ce Dieu qu'il ne connoissoit encore
» que d'une manière imparfaite & confuse,
» & le pria de se manifester à lui, & de se
» déclarer son protecteur. Dieu exauça sa
» prière, qui partoît d'un cœur sincère ; &
» par une bonté qui n'avoit pas seulement
» Constantin pour objet, mais dont l'effet
» devoit s'étendre à toute l'Eglise chrétienne,
» il lui accorda un prodige signalé, qui, dit
» Eusebe, seroit difficile à croire s'il n'étoit
» puissamment autorisé ; mais j'en tiens le

» récit de l'Empereur lui-même , & il m'en
» a attesté la vérité avec serment.

» Etant en marche avec son armée , après
» midi , lorsque le jour commençoit à décliner , Constantin vit dans le Ciel au-dessus
» du soleil la figure d'une croix lumineuse ,
» qui portoit cette inscription , *Triomphez*
» *par ceci* , Son armée fut témoin comme lui
» de ce phénomène miraculeux , qui frappa
» tous les spectateurs d'un grand étonnement.
» Constantin , quoique vivant au milieu des
» Chrétiens , quoique rempli de bonté pour
» eux , avoit néanmoins si peu de notion du
» Christianisme , qu'il ne comprit pas ce que
» signifioit cette Croix. Il fallut qu'un songe
» l'en éclaircît. Pendant la nuit , J. C. se
» montra à lui avec sa croix , & lui comman-
» da d'en faire une représentation semblable
» à ce qu'il voyoit , & de s'en servir dans les
» combats comme d'une défense assurée contre
» tous ses ennemis. Constantin obéit. Il
» ne fut pas plutôt éveillé qu'il manda des
» ouvriers , à qui il communiqua l'image qui
» lui étoit restée dans la mémoire : il leur en
» fit tracer le dessein , & leur ordonna de
» le l'exécuter magnifiquement. Voici la description
» que nous en donne Eutèbe.

» Une longue pique revêue d'or étoit traversée
» à une certaine hauteur par une pièce
» de bois qui en faisoit une croix. Dans la
» partie supérieure qui s'élevoit au-dessus des
» bras , étoit attachée solidement une couronne
» brillante d'or & de pierres , au milieu de laquelle
» paroissoit le monogramme

» me de *Christ* formé par deux lettres grie-
» ques X & P qui se croisoient en cette fa-
» çon connue de tout le monde ✠. Des deux
» bras de la croix pendoit un drapeau de
» pourpre, tout couvert de broderies en or
» & de différentes pierreries, dont l'éclat
» éblouissoit les yeux. Sur la partie inférieure
» de la croix au-dessous de la couronne &
» du monogramme, Constantin fit placer son
» buste en or, & ceux de ses enfans. Ce tro-
» phée de la croix devint l'étendard impé-
» rial de Constantin. Les Empereurs Romains
» avoient toujours eu leur étendard propre,
» que l'on nommoit *Labarum*; & qui, chargé
» de représentations de fausses divinités, étoit
» un objet de vénération religieuse pour les
» armées. Constantin, en substituant sur le
» *Labarum* le nom de J. C. aux images des
» dieux du Paganisme, déshabituait les sol-
» dats d'un culte impie, & les amenoit sans
» effort à rendre leurs adorations à celui à
» qui elles sont dues. Ce précieux drapeau
» étoit confié à cinquante gardes de l'Empe-
» reur, choisis entre les plus vigoureux de ce
» corps, les plus vaillans, & les plus pieux,
» qui étoient chargés de l'environner, de le
» défendre & de le prendre successivement
» sur leurs épaules, à mesure que celui qui le
» portoit s'en trouvoit fatigué. Constantin en
» fit exécuter d'autres sur le même modèle,
» mais non pas avec la même magnificence,
» pour servir d'enseignes militaires à tous les
» corps de troupes qui composoient son ar-
» mée. »

LABYRINTHE. Les Anciens parlent avec admiration de deux fameux labyrinthes, celui d'Egypte, & celui de l'isle de Crète. Celui d'Egypte étoit un magnifique amas de douze palais disposés régulièrement & qui communiquoient ensemble. Quinze cents chambres entremêlées de terrasses s'arrangeoient autour de douze salles, & ne laissoient point de sortie à ceux qui s'engageoient à les visiter. Il y avoit autant de bâtimens sous terre. Ces bâtimens souterrains étoient destinés à la sépulture des rois, & à servir comme de temples aux crocodiles sacrés que le peuple qui en faisoit des dieux, y nourrissoit avec beaucoup de soin. Pour s'engager dans la visite des chambres & des salles du labyrinthe, il étoit nécessaire de prendre la même précaution qu'Ariane fit prendre à Thésée, lorsqu'il fut obligé d'aller combattre le Minotaure dans le labyrinthe de Crète, dont Virgile donne une idée par cette comparaison. « Tel autrefois, » dit ce Poëte, le fameux labyrinthe de Crète, » par ses sentiers obscurs & par mille routes » ambiguës, égaroit, sans espérance de retour, tous ceux qui s'y engageoient ». Et ailleurs: « On y voyoit les routes trompeuses » & les détours inextricables du labyrinthe, » d'où Dédale, touché de l'amour d'Ariane » pour Thésée, sauva ce prince, par un fil » qui guida ses pas ».

A quelque distance de l'endroit où étoit Memphis, on trouve un vaste souterrain qu'on appelle le *labyrinthe des oiseaux*. On y descend par une ouverture à peu près sembla-

ble à celle des tombeaux ordinaires ; mais lorsqu'on est une fois dans la capacité de ce lieu , on y rencontre de longues allées qui communiquent les unes aux autres , & s'étendent de tous côtés. C'est un labyrinthe taillé dans le roc à la pointe du marteau : on n'y va qu'avec de la ficelle pour ne point s'égarer. Les allées sont garnies de part & d'autre de quantité de petites niches avec des pots de terre où sont toutes sortes d'oiseaux embaumés. Quoiqu'ils se réduisent en poudre aussitôt qu'on y porte la main , leur plumage ne laisse pas de conserver encore toute la variété & la vivacité de ses couleurs. Ce qui surprend dans ce labyrinthe , c'est qu'outre la longueur du tems qu'ils a fallu employer pour le creuser dans le roc , on a été obligé de vider toute la matière qu'on en a tirée , par le trou qui lui sert d'entrée : c'est la seule ouverture par où l'on ait pû la faire sortir.

LAC DE MÉRIS. Ce lac fait tout entier de mains d'hommes , tient un rang distingué parmi les ouvrages prodigieux des anciens Egyptiens. Le roi MÉRIS l'avoit fait creuser pour arroser pendant toute l'année , une province de la haute Egypte où il ne pleut jamais. Quelques-uns, sur une fautive supputation des mesures itinéraires des Anciens , ont donné cent quatre-vingt lieues d'étendue à ce lac ; mais par un calcul plus juste , il paroît n'avoir eu en effet que vingt-cinq lieues de long , sur environ une de large ; ce qui est encore plus que suffisant pour en faire concevoir une idée merveilleuse.

LACERNE. C'étoit chez les Romains un habit grossier, qui commença à être en usage sur la fin de la République, & d'abord dans les champs. Cet habillement étoit plus long & plus large que la Chlamyde, & à Rome, pour se garantir de la pluie ou du froid, on le mettoit sur la robe. Quelques-uns portoient la lacerne dans l'été, mais d'une étoffe plus légère & d'une belle couleur.

LÆNA. Voyez Chlaine.

LÆNA. Les Romains donnoient ce nom à toutes sortes de vases d'une étroite embouchure. Ce n'étoit pas une mesure.

LACUNOS ou *Lagunon* ou *Lagénon*, est dans Athenée la même mesure que le Chus. *Voyez Chus.*

LAMPES. C'est chez les Hébreux qu'on voit le plus ancien usage des lampes. Avant qu'on eût trouvé le moyen de s'en servir, on n'en avoit point d'autres pour s'éclairer pendant la nuit, que de faire brûler un bois très-sec dans des brasiers posés sur des trépieds, tels à peu près que les nôtres. Dans les pays orientaux on se servoit ordinairement pour cela de bois odoriférant qui y est très-commun. A ce premier moyen, qui ne pouvoit avoir lieu que dans l'intérieur des maisons, on en joignit un autre, qui consistoit à faire brûler en forme de flambeaux, des branches de bois résineux: on s'en servoit pour se transporter d'un lieu à un autre dans l'obscurité. Ces deux manières de s'éclairer pendant la nuit furent long-tems les seules dont se servirent les Grecs, qui prirent enfin des Orien-

taux l'usage des lampes proprement dites , & les portèrent bientôt à un grand degré de perfection. On en peut juger par ce qu'a écrit Pausanias d'une lampe d'or qui étoit devant la statue de Minerve dans la citadelle d'Athènes , & dont l'huile qu'on y mettoit une fois , duroit une année entière , quoiqu'elle brûlât nuit & jour. Avant que l'usage des lampes eût passé de la Grece chez les Romains , ils se servoient , outre les torches de bois résineux , d'une espèce de flambeaux faits d'une corde enduite de cire toute naturelle ; car les Anciens ignoroient absolument l'art de la préparer & de la blanchir : mais la mauvaise odeur que rendoient ces flambeaux , leur fit substituer entièrement les lampes. Il faut remarquer que le mot latin *candela* , qui est aussi purement Grec , n'a jamais signifié ni chez les Romains ni dans la Grece , rien qui fût précisément ce que nous appelons une *chandelle* ; & que leurs *candelabres* n'étoient point destinés à porter quelque chose qui ressembloit à nos bougies ou à nos cierges. Ce que les Grecs & les Romains nommoient *candela* , n'étoit autre chose qu'une lampe , comme aussi c'étoient des lampes qu'on mettoit sur les *candelabres* , dont les branches étoient faites & disposées de manière à les porter. La forme des lampes étoit extrêmement variée , selon leurs différentes destinations ; les unes ne devant servir que sur des *candelabres* dont quelques-uns avoient la figure humaine ; d'autres étant destinées à être portées à la main ; d'autres enfin à être mises dans des

lanternes. Il y avoit des lampes à plusieurs mèches; mais plus généralement elles n'en avoient qu'une. L'argile étoit la matière ordinaire dont on les faisoit. Les gens aisés, les riches & les grands, en avoient de fer, de cuivre, d'argent & d'or. C'est de l'usage général & constant des lampes pour s'éclairer pendant la nuit, pour y travailler & pour y étudier, que les Grecs avoient fait ce proverbe, en parlant d'un ouvrage de littérature bien travaillé: *cela sent la lampe*. C'est aussi par allusion à cet usage, que pour marquer qu'on n'avoit pas réussi en quelque chose pour laquelle on s'étoit donné beaucoup de soins, on disoit à Rome: *J'ai perdu mon huile & ma peine*.

C'est une opinion constante de quelques Auteurs, que les Anciens avoient trouvé, par le moyen d'une huile qui ne se consumoit point, l'art de faire des lampes dont la lumière ne s'éteignoit jamais, & qu'ils les mettoient dans les sépulcres pour honorer les morts. D'autres Auteurs s'inscrivent en faux contre cette opinion; mais il est certain que dans les tombeaux des Grands & des Riches, on entretenoit ordinairement une lampe allumée. Il est vraisemblable que cette lampe sépulcrale étoit de celles dont on n'étoit pas obligé de renouveler souvent l'huile, & peut-être telle à peu près que celle de la Minerve d'Athènes. Voyez sur les lampes antiques le second livre de la seconde partie du V. tome des Antiquités du P. Montfaucon.

LANCE, arme offensive, qui étoit d'usage

presque parmi tous les peuples anciens. Elle étoit à peu près de la même forme que celle dont on se sert encore aujourd'hui. Les Macédoniens avoient une sorte de lance ou pique, qu'ils nommoient *sarisse*, & qui avoit ceci de particulier, qu'elle étoit d'une longueur prodigieuse. On lui donne seize coudées, qui font plus de quatre toises de long. Elle avoit un fer très-petit, & c'est de là que nous est venue la pique. On nommoit *sarissophores*, les soldats qui en étoient armés. *Voyez* Phalange Macédonienne.

LANISTES. On nommoit ainsi ceux qui achetoient, formoient & vendoient des Gladiateurs. *Voyez* Gladiateurs.

LAIHRIES, fêtes Grèques en l'honneur de Diane. Elles dūoient deux jours. Le premier on faisoit des processions; le second on mettoit le feu à un bucher immense qu'on avoit dressé avant la fête, & sur lequel on avoit mis avec des fruits de la terre, des oiseaux & des bêtes sauvages en vie, tels que des loups, des ours, des lions, &c. Comme ces animaux devoient être brûlés tout vivans, on les attachoit seulement sur le bucher; mais il arrivoit quelquefois que le feu consumoit leurs liens avant qu'ils fussent hors d'état de fuir; & alors ils sautoient hors du bucher, au grand danger des assistans; d'où cependant ils prétendoient qu'il ne résulloit jamais aucun accident.

LAQUÉAIRES. On nommoit ainsi les gladiateurs, qui dans le combat se servoient d'un cordon avec lequel ils tâchoient d'arrêter

leurs adversaires dans un nœud coulant qu'ils leur jetoient avec beaucoup d'adresse.

LARAIRE. C'étoit chez les Romains une petite chapelle dans l'endroit de la maison où chaque famille mettoit les statues de ses dieux Lares.

LATICLAVE, ornement de pourpre que les Sénateurs Romains portoient attaché ou brodé sur leur tunique, pour marque de leur dignité. *Voyez Clave.*

LAURENTINALES ou LARENTINALES, fêtes Romaines en l'honneur d'Acca Laurentia, qu'on croit avoir été la nourrice de Remus & de Romulus.

LECTISTERNES. Les Romains nommoient ainsi des cérémonies religieuses, qui consistoient à faire des festins auxquels ils invitoient leurs dieux, dont on mettoit les statues sur des lits autour d'une table, sur laquelle on servoit toute sorte de mets.

LECTUS GENIALIS, c'est-à-dire, *lit consacré au dieu Genius*. Cette divinité Romaine étoit révérée comme le dieu de la nature, de l'être, &c. C'est pour cela que les Romains mettoient sous sa protection le lit des nouveaux mariés, qu'ils nommoient *lectus Genialis*.

LÉCYTHE. C'étoit un vase fait en forme d'une grosse bouteille.

LEGATUS. Cette expression par laquelle on entend ordinairement un *ambassadeur*, avoit dans le militaire une signification tout-à-fait différente. C'étoit dans ce dernier sens une commission qui ne répond presque à au-

cune de nos charges militaires, si ce n'est à celle de *Lieutenant Général*, mais qui donnoit une inspection extraordinaire sur l'armée & y étoit d'une si grande considération, que le respect qu'elle concilioit à celui qui l'avoit, ne différoit point de celui que l'on rendoit à la souveraine prêtrise.

LÉGION, corps de troupes, ainsi appelé *ab eligendo*, parce qu'on choisissoit les hommes qui devoient la composer. Elle ne fut d'abord que de trois mille hommes; mais dans la suite elle fut composée de quatre mille; ce qui la fit nommer *quadrata*, c'est-à-dire, *quarrée*. Tant que dura la liberté, la légion ne fut pas portée au-delà de quatre mille deux cents hommes; mais elle devint beaucoup plus grande dans la suite. Elle ne passa cependant jamais six mille hommes. A chaque légion on joignoit toujours trois cents chevaux, qu'on appeloit *aile*, & cette aile étoit divisée en dix troupes nommées *turma*. Chaque troupe étoit encore soudivée en trois *décuries* ou *dixaines*.

Le nombre des légions varia dans les tems différens de la République & de l'Empire. Cicéron parle d'une trente cinquième légion, & Appien dit qu'il y en avoit jusqu'à quarante-trois sous le Triumvirat, nombre qui, après la bataille de Philippes, se trouva réduit à vingt-trois.

Marius, par un effet du mépris qu'il avoit pour l'ordre des Patriciens & de la Noblesse, introduisit dans les légions les derniers du peuple. Rome avoit jusqu'alors exclu du

service ces gens qui n'ont rien à conserver, comme ils n'ont rien à perdre. Marius qui leur devoit son élévation, les crut propres à seconder ses vues; il leur mit les armes à la main; & la milice légionnaire devint séditieuse, avide de meurtres & de carnage, comme on l'éprouva dans les horribles proscriptions qui suivirent. On ne voit pas néanmoins que cet avilissement des légions, leur ait rien fait perdre de leur courage: mais sous Auguste, qui établit une milice permanente, l'esprit militaire commença à s'affoiblir chez les Romains. Les légions devinrent sédentaires dans les différentes Provinces, & chacune se regarda comme un corps absolument étranger aux autres. La discipline fut énervée & l'on vit dans la suite les soldats établir & destituer des Empereurs, & porter l'insolence jusqu'à mettre comme à l'encau, la première dignité l'Empire.

Caracalla acheva de dégrader les légions en donnant à tous les sujets de l'Empire le droit & les prérogatives de citoyens Romains. Dès lors l'amour de la patrie s'évanouit; on n'eut plus cette émulation héréditaire qui avoit opéré de si grands prodiges. Tous les étrangers qui prirent parti dans la milice, regardoient avec la plus grande indifférence la gloire & les intérêts de Rome. Les Barbares mêmes y furent admis dans la suite sous Claude le Gothique. Constantin n'eut pas plus de délicatesse. Il eut la faiblesse de se laisser séduire par les marques de respect qu'ils lui temoignoient. Il les combla de bienfaits,

& les éleva aux dignités. Le mal ne fit que s'accroître & devint incurable par la politique mal-entendue de ses successeurs qui firent les mêmes fautes.

LEMURIES, fêtes lugubres & superstitieuses, que les Romains célébroient pour détourner les spectres & les fantômes nocturnes.

LENÉES, fêtes Grèques en l'honneur de Bacchus.

LEONTIS, nom d'une des Tribus des Athéniens.

LEPTE, pièce de monnoie de la dernière valeur chez les Grecs. Elle ne faisoit que la septième partie du *chalcos*. C'est ce que les Auteurs latins rendent par *minutus nummus*, ou simplement par *minutum*, & les Grecs par celui d'*assarion*.

LERNÉES, fêtes Greques en l'honneur de Bacchus, de Proserpine & de Cérès.

LETHECH, ou LÛTHEQUE, mesure des choses sèches chez les Hébreux. Elle faisoit la motié du *corus*. Voyez *Corus*.

LETTRE de Pythagore. Voyez *Y*.

LEXIARQUES. C'étoit une sorte de Magistrats Grecs qui étoient chargés de l'examen de la conduite de ceux qu'on admettoit au rang des Prytanes.

LIBATION. Quand les Anciens faisoient des sacrifices à leurs dieux, avant que d'égorger la victime, le prêtre goûtoit le vin qui étoit dans un vase appelé *sympuvium*; le faisoit goûter à ceux qui étoient présents, & le versoit ensuite entre les cornes de la victime.

Après

Après avoir versé le vin, il arrachoit quelques poils du front de la victime, & les jetoit dans le feu : c'est ce qu'on appeloit *libamina prima*. Les libations ne se faisoient pas avec du vin seulement ; on en faisoit encore avec du sang que l'on répandoit sur l'autel, de l'eau, du miel & du lait, sur-tout pour les dieux de la campagne. On en faisoit aussi avec de l'huile ; mais c'étoit pour les dieux des enfers, auxquels on offroit aussi du lait & du miel : cependant la libation de vin est celle qui étoit généralement regardée comme la *libation* proprement dite.

La cérémonie des libations n'étoit pas restreinte aux sacrifices ; elle étoit aussi d'un très-fréquent usage dans les repas. Au second service, les Romains avoient coutume de faire une libation en l'honneur des dieux qu'ils croyoient présider à la table, ou même en l'honneur de leurs amis d'un rang distingué. Elle consistoit à répandre un peu de vin de leur coupe sur la table ou à terre, en y joignant une prière pour leur prospérité.

LIBELLA, mince pièce de monnoie Romaine. *Voyez* As.

LIBERALES (Les fêtes). Elles se célébroient en l'honneur de Bacchus, à qui on immoloit un bouc. On lui faisoit aussi des libations de miel.

LIBERTINUS & LIBERTUS. *Voyez* Affranchis.

LIBITINAIRES C'étoit à Rome une espèce de marchands qui vendoient tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles.

Antiq.

R

LIBRIPENS. Avant qu'on eût inventé la monnoie, lorsque, dans le commerce, on se servoit des métaux, soit du cuivre, soit de l'argent ou de l'or, on le donnoit & on le recevoit au poids. Les Romains ne se servoient long-tems que de cuivre en barres, & chaque barre qu'ils nommoient *As*, étoit du poids d'une livre Romaine, de sorte que dans les payemens, on comptoit moins qu'on ne pesoit, ou plutôt on pesoit si nécessairement que les Romains disoient *peser*, *pendere* pour *payer*: apporter les billets ou le registre du *reçu* & du *pesé* pour dire du *payé*, *expensum ferre*. Celui qui tenoit la balance pour peser se nommoit *Libripens*. Voyez Mancipation, Livre Romaine.

LICHAS, mesure d'intervalle chez les Grecs. Elle étoit de dix doigts, ou de deux palmes & demi.

LICTEURS. C'étoit à Rome une espèce de gardes qui accompagnoient les Magistrats, excepté les Censeurs. Ils marchaient devant eux avec des faisceaux de verges & des haches. Leur fonction étoit de faire ranger le peuple sur le passage des Magistrats, de l'avertir de leur rendre l'honneur qui leur étoit dû, de faire exécuter leurs ordres, & d'exécuter eux-mêmes les sentences de mort, en frappant de verges le coupable, & en lui coupant la tête.

LIÈUE, mesure itinéraire chez les Gaulois. Ce n'étoit pas la moitié d'une de nos lieues communes.

LIGULE, *Ligula*. Voyez Cochlear.

LITHOSTROTE. C'est ainsi que les Grecs

nommoient un pavé travaillé à la *Mosaïque*, c'est-à-dire, qu'il étoit fait de petites pierres jointes & comme enchaînées ensemble dans le ciment, avec tant d'art que les jointures étoient imperceptibles, & qu'il résultoit du tout, comme un grand tableau représentant différentes figures par l'arrangement des pierres & par la variété de leurs couleurs. On croit que les Egyptiens ont été les inventeurs de cette sorte de pavés, & Pline dit que ce ne fut que sous Sylla qu'on commença à en voir à Rome. Entre plusieurs monumens antiques de pavés à la mosaïque, un des plus célèbres, est celui de Palestrine dont M. l'abbé Barthelemy a donné une savante explication. Les Lithostrotos devinrent très-communs sous les premiers Empereurs, & tout le monde sait qu'une salle du palais ou prétoire de Pilate à Jérusalem, en étoit ornée. Cette salle étoit hors de l'enceinte du prétoire, & c'étoit-la qu'il rendoit la justice.

LITS sur lesquels les Anciens mangeoient.
Voyez Acubita.

LITVUS. C'étoit le nom du bâton augural dont se servoient les Augures dans leurs fonctions.

LIVRE, poids. *Voyez Livre Romaine.*

LIVRE, *liber*, que les Grecs exprimoient par le mot *Bιβλος* dont nous avons fait *Bible*, terme consacré dans notre langue pour désigner le recueil complet des livres saints, & que nous nommons ainsi simplement *le Livre* par excellence. Nous avons parlé au mot *Ecriture* des différentes matières sur lesquelles

les Anciens écrivoient ; mais ce seroit avoir une fautive idée de la forme qu'ils donnoient à leurs livres, si l'on en jugeoit par la forme des nôtres. Un livre chez les Anciens étoit une longue bande de *papyrus*, & plus ordinairement de parchemin, qui se rouloit sur un petit cylindre de bois, & qui formoit un rouleau *volumen*, plus ou moins gros selon le plus ou le moins d'étendue des matières qu'il contenoit. C'étoit par la partie inférieure de la bande qu'on commençoit à la rouler, de sorte que la partie supérieure couvrant la surface du rouleau, on pouvoit lire aisément le livre en le déroulant à mesure qu'on avançoit. On appeloit *liber* ou *volumen*, tout ce que contenoit un de ces rouleaux, & de là vient la division en plusieurs livres de tous les ouvrages un peu longs des Anciens. Un livre de l'Enéide formoit un rouleau ; un livre d'une décade de Tite-Live en formoit un autre. On n'écrivoit que d'un côté qu'on nommoit pour cela *summus liber*, & ce côté tout entier, tant dans sa largeur que dans sa longueur de haut en bas, se nommoit *margo*, qui ne signifie nullement une marge telle qu'il y en a dans nos livres. Le côté opposé à celui sur lequel on écrivoit, se nommoit *tergum libri*. On y écrivoit si peu que, Juvenal, pour railler l'excessive prolixité d'un mauvais Poète, dit qu'après avoir rempli des vers d'une pièce dramatique toute l'étendue du côté sur lequel il étoit d'usage d'écrire, *summi plenâ jam margine libri*, en avoit mis jusque sur le *tergum* où l'on n'écri-

voit pas, sans néanmoins l'avoir encore finie, *scriptus & in tergo, ne aum finitas Orestes*. Telle étoit la forme générale des livres chez les Anciens jusqu'après les premiers siècles de l'Ere Chrétienne, avant lesquels on trouve à peine quelques ébauches d'une autre forme qui ait rapport à celle de notre tems.

LIVRE ATTIQUE. *Βουζ* Livre Romaine.

LIVRE ROMAINE. Comme le premier usage que les Romains firent des métaux pour le commerce, fut de les livrer au poids, le cuivre dont ils se servirent d'abord fut mis en barres, dont chacune pesoit une livre de douze onces Romaines, & chaque barre se nommoit *As*. De-la vient que les divisions de l'*As*, furent perpétuellement prises de celles de la livre divisée chez les Romains comme chez les Grecs en douze parties dont chacune se nommoit *uncia* à Rome & *δωδεκατον* à Athènes.

Deux *uncia* faisoient le *sextans* Romain & l'*ἕκτον* Grec : trois *uncia* le *quadrans* Romain & le *τετάρτον* Grec : quatre *uncia* le *triens* Romain & le *τρίτον* Grec : cinq *uncia*, le *quincunx* Romain & le *πενταδωδεκατον* Grec : six *uncia*, le *semissis* Romain & le *ἡμισ* Grec : sept *uncia*, le *septunx* R. & le *ἡμισ δωδεκατον* G. huit *uncia*, le *beassis* R. & le *ὀκτωδωδεκατον* G. neuf *uncia*, le *dostrans* R. & le *διμοισρον δωδεκατον* G. dix *uncia*, le *decunx* ou *acxtans* R. & le *διμοισρον ἕκτον* G. onze *uncia*, le *deunx* R. & le *διμοισρον τέταρτον* G. les douze *uncia* ensemble, la livre, ou l'*As* R. & la *λίτρα* Greque. L'*uncia*

se divisoit en six parties dont chacune se nommoit *sextula*. Deux *sextula* faisoient la *duella* & trois *sextula* faisoient la *semuncia*.

La livre Romaine, comme on le voit, se divisoit en douze parties égales qu'on nommoit *uncia* que nous traduisons par *once*; mais il ne faut pas juger des onces Romaines par les nôtres, puisque les douze onces qui faisoient la livre Romaine, ne faisoient que dix de nos onces, sept gros & douze grains. Il en est de même de la livre Attique plus faible encore que la livre Romaine, laquelle, selon M. Goguet ne pesoit que huit onces, quatre gros, sept grains & $\frac{1}{3}$ poids de Paris; étant, comme nous l'apprend Fannius, à la livre Romaine dans le rapport de 75 à 96, ou de 25 à 32.

Pour avoir, autant qu'il est possible, une exacte évaluation de l'As Romain & de ses divisions, il semble qu'on ne peut employer un moyen plus sûr que d'en juger par leur poids, & toujours relativement aux différens degrés d'affoiblissement par lesquels ces monnoies ont successivement passé. Quand l'As a été du poids effectif d'une livre Romaine, il a dû nécessairement avoir une valeur proportionnée à ce poids, & bien supérieure à celle de ce même As réduit sous Domitien au poids du quart d'une once Romaine.

L'évaluation de l'As, qui passe pour la plus juste, est de la représenter par celle de onze de nos deniers; mais cette évaluation n'approche du vrai qu'autant qu'il s'agit de l'As du tems de Cicéron & d'Horace, tel qu'il

étoit depuis l'an 557 de Rome, où il fut réduit au poids d'une demie once Romaine. Comme les Romains dans l'idée qu'ils avoient de leurs monnoies, n'y en attachoient aucune de celle de nos deniers, & qu'ils ne considéroient dans leur As, que ses divisions en douze parties égales, dont chacune étoit ce qu'ils nommoient *uncia*, il paroîtroit plus naturel, pour nous en former une idée plus analogue à la leur, de lui donner une évaluation qui nous la représentât avec ses douze parties égales, celle de douze de nos deniers, quand même ces douze deniers seroient une valeur un peu plus forte que la valeur réelle de l'As. Mais si l'on considère l'As du tems de Cicéron, par son poids & par son rapport avec notre gros sou de cuivre de douze deniers, on pourra se convaincre que cet As doit être plus justement évalué à douze qu'à onze de nos deniers. En effet notre gros sou de cuivre, qui est de vingt au marc, ne doit peser que trois gros quatorze grains & demi; & l'As du tems de Cicéron étoit d'une demie once Romaine qui revient à trois de nos gros, quarante-cinq grains & demi. Par conséquent on peut bien évaluer cet As à douze deniers, puisque pesant trente-un grains plus que notre gros sou de cuivre, il semble qu'il devoit même valoir davantage.

Il est aisé, d'après cette évaluation de l'As d'une demie once Romaine, à douze de nos deniers, de faire celle de toutes les divisions de cet As, le *Quadrans* qui en est le

quart , à trois deniers ; le *Triens* qui en est le tiers , à quatre deniers , &c. Il est également facile d'avoir la valeur de l'As , selon les différentes époques de son poids. Si l'on peut l'évaluer à douze de nos deniers , lorsqu'il n'avoit le poids que d'une demie once Romaine , il aura dû valoir deux de nos sous , lorsqu'il pesoit une once Romaine ; quatre sous , lorsqu'elle en pesoit deux , &c. les divisions de l'As devant toujours être évaluées avec une proportion relative à son poids. *Voyez As. Marca.*

LIVRES SIBYLLINS. Ces livres ainsi appelés , parce qu'ils contenoient les prédictions des Sibylles , étoient confiés à Rome à la garde d'un collège de prêtres ou d'officiers , nommés *Quindecimvirs*. Les livres Sibyllins étoient précieux à la superstition comme à la politique , puisqu'ils renfermoient , disoit-on , les destinées de l'empire , & les moyens d'apaiser la colère des dieux , quand elle se manifestoit par des prodiges ou par des calamités. Les *Quindecimvirs* , qui avoient seuls le privilège de consulter ces livres , ne pouvoient le faire sans un ordre spécial ; mais leur rapport étoit reçu sans examen : on faisoit aveuglément ce qu'ils prescrivoient.

LOCAIRES , *Locarii*. C'étoit une espèce d'Officiers dont la fonction dans les spectacles de l'amphithéâtre , étoit de placer chacun selon son rang & sa qualité. On les nommoit aussi *Désignateurs*.

LOG, mesure des liquides chez les Hébreux. C'étoit la même chose que le *Xeste* des Grecs ,

& à peu près que le *Sextarius* des Romains.
LOGOTHETE. Voyez Questeur du Palais.
LOI AGRAIRE. Voyez Agraria.

LUCERES (la Tribu des). Ce fut une des trois premières qui composèrent tout le peuple Romain. Elle donna, comme les deux autres, son nom à une des Centuries des Chevaliers Romains.

LUDUS. Ce mot chez les Romains signi-
fioit non-seulement un *exercice* quelconque,
soit du corps, soit de l'esprit ; mais encore le
lieu ou on se formoit aux différents exercices.
Ainsi les maisons particulières où les Gladia-
teurs apprennent leur métier, se nommoient
ludi ; leurs combats dans l'arène, *ludi* ; & ces
mêmes spectacles, *ludi* : de même *ludus* une école
dans quelque genre que ce soit ; *L. dus*, les
exercices par lesquels on se formoit à ce qu'on
y apprenoit ; *ludi magister*, le maître de cette
école. Par ce mot *ludus*, les Romains enten-
doient donc le plus communément, un exer-
cice sérieux, appliqué, & même pénible, &
très-rarement le sens que nous lui donnons de
jeu, d'*amusement*, de *frivolité*.

LUPERCAL. Les Romains donnoient ce
nom à un lieu consacré au dieu Pan, à qui ils
y faisoient des sacrifices.

LUPERCALES (les fêtes). Elles se célé-
broient au mois de Janvier en l'honneur de
Pan.

LUPERCES, prêtres de Pan. Ils étoient
partagés en trois compagnies ; les *Fabiens* ;
les *Quintiliens* ; les *Juliens*. Ces derniers
avoient été établis en l'honneur de Jule-César.

Pendant les Lupercales, ces prêtres, après avoir immolé des chèvres à leur idole, couvroient avec les peaux de ces victimes, seulement ce que la pudeur ne permet pas de montrer, & couroient nuds par toute la ville, avec des fouets de peau de chèvres, dont ils frappoient tous ceux qu'ils rencontroient.

LUSTRE. Les Romains nommoient ainsi non-seulement les sacrifices d'expiation qui se faisoient tous les cinq ans, mais encore l'espace de tems qui s'écouloit d'un de ces sacrifices à un autre. Voici comment se pratiquoit cette cérémonie. Après le cens ou dénombrement du peuple, on prescrivoit un jour auquel tous les citoyens devoient se présenter en armes dans le champ de Mars, chacun dans sa classe & dans sa centurie. Là un des Censeurs faisoit des vœux pour le salut de la République, & après avoir cordait une traye, une brebis & un taureau autour de l'assemblée, il en faisoit un sacrifice, qu'on appelloit *solitaurilia*, ou *sioretaurilia*, prétendant ainsi purifier le peuple. De-là vient que chez les Latins *lustrare* signifie la même chose que *circumire*, aller autour. De-là vient aussi que le mot *Lustratio* qui ne signifie proprement que l'ensemble des cérémonies du Lustré, a été souvent employé pour exprimer tout acte religieux d'expiation & de purification. Voyez Purification.

LUTTE. C'étoit un des principaux exercices dont les Athlètes se disputoient le prix dans les jeux solennels chez les Anciens,

& sur-tout chez les Grecs. Les Lutteurs avant que de combattre, se faisoient frotter rudement le corps & se faisoient oindre d'huile, ce qui contribuoit à donner de la force & de la souplesse aux membres. Mais comme ces onctions, en rendant la peau des Lutteurs trop glissante, leur ôtoient la facilité de se colleter & de se prendre au corps avec succès, ils remédioient à cet inconvénient, tantôt en se roulant sur la poussière de la Pallette, tantôt en se couvrant réciproquement d'un sable très-fin, réservé pour cet usage dans les Xiltes, c'est-à-dire, dans les portiques des Gymnases.

Les Lutteurs ainsi préparés, en venoient aux mains. On les appaioit deux à deux, & il se faisoit quelquefois plusieurs lutes en même-tems. Le but qu'on se proposoit dans cette sorte de combat, étoit de renverser son adversaire & de le terrasser. Pour cela les Athlètes employoient la force & la ruse: ce qui se réduisoit à s'empoigner réciproquement les bras, à se tirer en avant, à se pousser & à se renverser en arrière, à se donner des contorsions & s'entrelasser les membres, à se prendre au collet & à se serrer la gorge jusqu'à s'ôter la respiration, à s'embrasser étroitement & se secouer, à se plier obliquement & sur les côtés, à se prendre au corps & s'élever en l'air, à se heurter du front comme des bœufs, & à se tordre le cou. Parmi les tours de force & les ruses ordinaires aux Lutteurs, c'étoit un avantage considérable de se rendre maître des jambes de son antagoniste, ce que nous

appelons *supplanter*, donner le *croc en jambes*.
Voyez *Anaclinopale*.

LYCEE, endroit d'Athènes orné de portiques & de jardins, où Aristote donnoit des leçons à ses disciples, qui furent appelés *Péripatéticiens*, dénomination prise d'un mot grec, qui signifie *se promener*; parce que c'étoit en se promenant qu'il les instruisoit.

LYCEES, fêtes Grèques en l'honneur de Jupiter Olympien. On y immoloit un homme.

LYCEIES, fêtes qu'on célébroit à Argos en l'honneur d'Apollon.

LYRE, instrument de musique dont les cordes sont tendues à vuide. Les Anciens avoient plusieurs instrumens de ce genre, qui différoient entre-eux par leur figure, par leur grandeur, ou par le nombre de leurs cordes; & auxquels ils donnoient divers noms, quoiqu'ils les ayent souvent mis l'un pour l'autre. Le premier étoit la *cithare*; le second, la *chelys* ou *testudo*, expressions qui signifient *tortue*, parce que la base de cet instrument ressembloit à l'écaille d'une tortue; le troisième, le *trigone*, ainsi nommé à cause de sa forme triangulaire. Il y avoit des lyres à trois cordes: à quatre cordes qu'on nommoit *tetracordes*: à cinq, aux quelles on donnoit le nom de *pentacordes*: à six, qu'on appeloit *exacordes*, &c.



M

M Cette lettre seule pour *Marcus*, *Mar-*
Ma. ca, *Matius*, *Martius*; *maceria*, ma-
 sure; *magister*, maître; *Magistratus*, ma-
 gistrat; *magnus*, grand; *manes*, les manes;
mancipium, esclave; *marmoreus*, de marbre;
Marti, à Mars; *mater*, mère; *maximus*,
 très-grand; *memor*, reconnoissant, qui se
 souvient; *memoria*, mémoire; *mensis*, mois;
meus, mon; *miles*, soldat; *militavit*, a fait
 la guerre; *militia*, guerre; *mille*, mille;
missus, envoyé; *monumentum*, tombeau;
mortuus, mort; *mulier*, femme; *municipium*,
 ville municipale; *municeps*, habitant d'une
 ville municipale, *merens*, qui mérite, *meri-*
tus ou *merita*, qui a mérité, qui a rendu ser-
 vice.

M' *Manius*. M. *ÆM.* *Marcus Æmilius*.
 MAG. EQ. *Magister equitum*, Maître de la
 cavalerie. MAI. *Major*, plus grand. MAR. ou
 MARIT. *Maritus* ou *marita*, mari ou femme.
 MAR. VLT. *Mars ultor*, Mars vengeur. MAT.
Mater, mère. MAX. POT. *Maximus Ponti-*
fex, souverain Pontife. MD. *mandatum*, com-
 mandement. MED. *Medicus*, médecin, ou
medius, milieu. MER. ou MERC. *mercator*,
 marchand, ou *Mercurius*, Mercure. MERK.
mercatus, jour de marche, ou *Mercurialis*,
 fêtes en l'honneur de Mercure. ME. *meum*,
 avec moi. MES. *mensis* ou *mensis*, mois, ou
molestus, fâcheux. MG. *magis*, plus, ou *ma-*
gister, maître. M. I. *maximo Jovi*, au très-

grand Jupiter ; ou *Matri Idea* ou *Ifidi*, à la mère Cybelle ou Isis, ou *militia jus*, droit de la guerre ; ou *monumentum jussit*, il a ordonné qu'on élevât ce tombeau. MIL. COH. *miles cohortis*, soldat d'une cohorte. MIN. ou MINER. *Minerva*, Minerve, ML. *malum*, mal. M. ou MON. ou MNT. ou MONET. *moneta*, monnoie ; ou Junon surnommée Moneta. M. P. *mulier pessima*, très-méchante femme, ou *mensam posuit*, a servi des mets sur son tombeau. MV. ou MN. ou MVN. ou MVNIC. *municipium*, ville municipale, ou *municeps*, habitant d'une ville municipale. MNF. *manifestus*, évident, découvert. MNM. *manumissus*, mis en liberté.

M. dans les nombres signifie mille, & avec une ligne au-dessus, encore mille seulement, ou *mille millia*.

MACTUS pour *magis auctus*, c'est-à-dire, qui a acquis le plus haut degré de perfection. Quand les Romains faisoient un sacrifice, si c'étoit un taureau qui devoit en être la victime, avant que de l'assommer & de l'égorger, le Prêtre lui répandoit du vin sur la tête entre les deux cornes, y jetoit de l'encens & de la fleur de farine de pur froment avec du sel. Cette cérémonie étoit regardée comme une sorte de bénédiction qui consacroit la victime, & lui donnoit le degré de perfection nécessaire pour être favorablement reçue de la divinité à laquelle on alloit l'immoler. On disoit alors : *mactus est taurus*, c'est-à-dire, le taureau a tous les degrés de perfection ; ou simplement, le taureau est prêt & parfait.

MAGES, C'étoit chez les Perses un ordre de citoyens qui jouissoient de la plus haute considération. On les consultoit sur tout, & leurs réponses étoient regardées comme des oracles. Non-seulement on leur connoît l'éducation des princes; mais il falloit même que le roi, pour être couronné, eût subi un espèce d'examen devant eux. Prêtres, théologiens, philosophes, honorés par les rois, respectés par les grands, révérent par le peuple, ils étoient pour le moins autant craints que considérés; souvent ils abusoient de leur crédit & de leur pouvoir au point de se rendre redoutables même à leurs Souverains.

MAI, un des mois de l'année, ainsi appelé de *Maïa* mère de Mercure.

MAISONS. L'art de construire des maisons est un des plus anciens. La ville que Cam bâtit & à laquelle il donna le nom de son fils Henoch, la construction de l'arche de Noé avant le déluge, & celle du merveilleux édifice de la tour de Babel, qui suivit d'assez près ce terrible événement, sont autant de preuves qui écrasent l'opinion absurde qui fait des hommes pendant une longue suite de siècles, autant de sauvages qui auroient été plus stupides & moins intelligens que les bêtes, s'ils eussent emprunté d'elles, leurs manières pour se loger. Les pays qui furent peuplés par les premières générations des enfans de Noé, sont remplis de restes précieux des bâtimens faits dans ces tems reculés, & dont les ruines font voir encore le haut point de perfection où l'on avoit dès-lors porté

l'architecture. Les hommes ont donc toujours su se faire des logemens proportionnés à leurs besoins, relativement à leurs mœurs, au tems où ils ont vécu, & au climat qu'ils ont habité : mais il ne faut pas juger des maisons des Anciens, par les nôtres. En général, & sur-tout en Egypte & dans tous les pays Orientaux, les toits des maisons étoient en terrasses, qu'on ornoit ordinairement de verdure. On s'y promenoit, on y couchoit souvent, on y montoit dans les grandes alarmes. De-là la loi de Moïse, qui ordonnoit de faire tout au tour du toit un mur d'appui, de peur que quelqu'un ne se tuât en tombant. C'est aussi ce qui fait entendre cette expression de l'Evangile : *Ce qui vous a été dit à l'oreille, publiez-le sur les toits* ; chaque maison étant comme une grande tribune toute dressée pour quiconque vouloit se faire entendre de loin.

Les fenêtres des maisons n'étoient fermées que par des treillis ou par des rideaux. On croit seulement que vers les derniers tems de la République Romaine, on avoit trouvé moyen de les fermer en forme de vitres par des matieres transparentes. Mais ce qui nous paroîtra plus étrange, c'est que l'usage des cheminées fût ignoré des Anciens. C'étoit dans la partie de la maison qu'on nommoit *atrium*, lieu presque entièrement découvert, que se faisoit le feu pour cuire les viandes, & pour fournir de la braise allumée qu'on portoit dans les appartemens quand il faisoit froid. On mettoit seulement sur ces brasiers un bois assez sec pour ne faire aucune fumée ;

& chez les riches c'étoit ordinairement un bois odoriférant. Le feu de l'*atrium* étoit commis à la garde de la portière ou du portier, qui étoit assez communément un esclave enchaîné. Il faut encore observer que les portes des maisons s'ouvroient en dehors, & qu'il étoit ordonné par une loi de police, que ceux qui vouloient sortir, fissent du bruit à la porte avant que de l'ouvrir, pour avertir ceux qui passaient dans la rue de s'éloigner, afin de n'être pas pris entre la porte qui s'ouvroit & le mur. Il est bon aussi de savoir que les maisons étoient presque toujours isolées & séparées les unes des autres, même dans les villes, ordinairement avec des jardins, & quelquefois des terres labourables.

La beauté des maisons des Anciens consistoit moins en des ornemens placés à quelques endroits, que dans la forme entière, dans la taille & la liaison des pierres, dans la solidité & les justes proportions de la charpente. Ils avoient grand soin que tout fût bien uni & bien dressé au plomb, à l'équerre & au niveau. C'est ainsi qu'*Homère* parle des bâtimens qu'il loue : & on admire encore cette espèce de beauté dans ce qui reste des bâtimens des anciens Egyptiens. Les Israélites employoient les bois odoriférans, comme le cèdre & le cyprès, pour revêtir en dedans les bâtimens les plus riches, en faire des lambris & des colonnes. Les descriptions bien détaillées que *Plin le jeune* nous a laissées de ses deux maisons, peuvent suffire pour donner une idée de la forme, de l'étendue, &

de la magnificence de celles des riches Romains.

MAITRE de la Cavalerie , *magister equitum*. Voyez Dictateur.

MAITRE de la Milice , *magister militia*. C'étoit dans l'Empire Romain un Général d'armée , qui avoit toute l'autorité militaire sur un vaste département. Il avoit sous lui des officiers nommés Ducs, *Duces*, ou Comtes *Comites* , qui avoient chacun un district particulier , dont ils prenoient le nom. Les Ducs avoient au dessous d'eux les Tribuns.

MALVAIES (les fêtes.) Elles étoient célébrées par les Dames Romaines en l'honneur de *Matuta*.

MANCIPATION, espèce d'aliénation propre aux choses *mancipi* , différente , soit de la *cession en droit* , en vertu de laquelle on pouvoit aliéner tant les choses *mancipi* que les choses *nec mancipi* , soit de la *tradition* , qui regardoit proprement les choses *nec mancipi*. Par la mancipation , qui étoit un acte volontaire sans aucun appareil de jugement , le propriétaire transféroit à un autre la propriété d'une chose , en observant certaines formalités d'où résultoit le titre d'*acte légitime*. La solennité de cet acte consistoit 1°. dans la présence de cinq témoins , de l'*Antestatus* & d'un *Libripens* : 2°. en ce que l'acheteur , c'est-à-dire , celui qui recevoit la chose à titre de mancipation , donnoit au vendeur une pièce de monnoie , en employant une formule prescrite. Les choses dont on pouvoit transférer la propriété par l'acte de mancipation ,

s'appeloient *res mancipi*. Tels étoient les fonds de terre , tant à la ville que dans la campagne, situés en Italie, les servitudes des fonds rustiques, les quadrupèdes domptés par l'homme pour en tirer service, les peules, les monumens, les sépulcres, &c. On nommoit *tradition* l'aliénation qui se faisoit des choses dont la nature n'est pas compatible avec une propriété constante, & que pour cela on appeloit *res nec mancipi*. Tels étoient les fonds de terre dont la jouissance étoit accordée aux habitans des Provinces conquises, les animaux féroces, &c.

Comme dans les premiers tems de la République Romaine, le cuivre étoit le signe représentatif de la valeur des choses, on eut besoin de la balance dans toutes les ventes pour peser le cuivre, & par conséquent dans la mancipation qui étoit une vente simulée, parce que le véritable prix de la chose n'y intervenoit pas. Après l'établissement de la monnoie, une pièce d'argent nommée sesterce, tint lieu du prix, & au lieu de ces mots *hoc aere aeneaque libra*, que contenoit autrefois la formule, on y employa souvent le terme *sestertius*; mais on retint toujours la balance, en mémoire de l'ancien usage, & *Libripens* étoit le nom de celui qui la portoit. Quant à l'*Antestatus*, on croit que c'étoit une personne, qui, par une solennité de la mancipation, commune à toutes les aliénations des choses appelées *res mancipi*, & aux affranchissemens ou émancipations des fils de famille, prenoit soin de convoquer les té-

moins, & dans ce cas ce mot est employé dans une signification active. Il ne faut pas le confondre avec l'*antestatus*, qui ajournant à captivité son adversaire qui refusoit de le suivre, prenoit à témoin ceux qui étoient présents en leur portant la main à l'oreille & en s'écriant *licet antestari*. *Journal des Savans*, Juillet¹, 1766.

MANCIPI. Voyez Mancipation.

MANCIPIA. Voyez Esclaves.

MANIPULE. A ce qui a été dit dans l'article *Enseignes*, de l'idée générale qu'on doit se former du Manipule, & de l'exception de cette idée générale, il faut en ajouter ici une autre qui est très-essentielle, parce qu'elle paroît plus ordinaire. La cohorte étant composée de mille hommes, formoit dix centuries, dont on faisoit cinq compagnies, chacune de deux cents hommes, qu'on nommoit *Manipules*, de sorte qu'outre l'enseigne propre à chaque centurie, il y en avoit encore une commune pour cette compagnie composée de deux centuies, & qu'on donnoit à cette enseigne le nom de *Manipule*. Cette dénomination vient de *manipulus*, *petite boîte de foin*, parce que dans les commencemens les armées Romaines n'avoient pour enseigne qu'une *javelle* ou *boîte de foin* qu'on portoit au bout d'une perche. Dans la suite, les Romains se servirent d'un morceau de bois mis en travers au haut d'une pique, au-dessus de laquelle on voyoit une main, & au-dessous plusieurs petites planches rondes, où étoient les portraits des dieux, auxquels on ajouta de-

pui celui de l'Empereur. La République étant devenue opulente, ces enseignes furent d'argent, & les Questeurs avoient soin de les garder dans le trésor public avec les aigles & les autres enseignes. Voyez Enseignes.

MANTELETS, machines de guerre destinées à couvrir les soldats & dont on faisoit usage dans les sièges. Ces mantelets étoient faits de bois léger, hauts de huit ou neuf pieds, en ayant environ seize de longueur, & couverts à double étage; l'un de planches, & l'autre de claies, avec les côtés d'osier, & revêtus par dehors de cuirs trempés dans l'eau, de peur du feu. On peut comprendre en général sous le nom de mantelets, ce que les Anciens appeloient *plutei*, *vineæ*, *crates*, &c.

MANUMISSIO. Voyez Affranchissement.

MARCA, marc. Dans une ancienne chronique on lit : *auri libra habet duas marcas auri*, où l'on voit que depuis long tems notre livre-poids est le double du *marc* qui se divise en huit onces, l'once en huit gros, & le gros en soixante-douze grains.

La mine Attique étoit comme le marc chez nous, un poids pour l'or & l'argent, & pesoit seulement trois onces, deux gros, cinquante-sept grains & demi, plus que notre marc. Il en étoit de même de la livre Romaine qui pesoit aussi deux onces, sept gros, douze grains plus que notre marc.

Par l'Arrêt du Conseil du 15 Août 1755, le prix du marc d'or sans aliage est fixé à

765 liv. 2 f. 8 d. $\frac{18}{5}$ & le prix du marc d'argent sans aliage à 52 liv. 17 f. 4 d. $\frac{26}{5}$.

Pour avoir une idée exacte de la valeur des monnoies d'or & d'argent des Anciens, il ne faut que d'après leur poids, quand on peut parvenir à l'avoir, les évaluer au taux de cet Ariër; mais il restera encore bien des difficultés, quand, outre cette opération, on voudra encore avoir égard à la proportion qui s'est trouvée entre l'or & l'argent, & au plus ou au moins de rareté où ces métaux ont été dans les différens âges de l'antiquité. Ceux qui ont écrit sur cette matière, sont tombés, selon *M. Dupré Saint-Maur*, dans bien des méprises;

1. En traduisant les Auteurs Grecs & Latins, ils ont toujours donné la même valeur au sesterce, à la drachme, à la mine & au talent, sans envisager les variations rapportées par Pline.

2. Ils ne se sont point occupés des distinctions entre les numéraires de différens Auteurs, qui ne considéroient pas tous les mêmes expressions sous le même point de vue.

3. Toutes les pièces d'argent qui valoient depuis un *Denarius* jusqu'à vingt, vingt-quatre & peut être plus, ont passé pour des *Denarius* parce qu'elles étoient marquées d'un X, comme dans l'origine. Il en est de même du sesterce qui en formoit le quart.

4. Au lieu d'additionner les valeurs de deux adverbies numériques, on les a perpétuellement multipliés l'un par l'autre.

5. On n'a pas assez considéré que les So-

Lidus, en tant qu'ils ne signifioient que des piéces d'or, augmentoient ou diminuoient proportionnellement de valeur dans les changemens de leur poids & de leur titre, &c. Il est donc plus sûr, pour ne pas se méprendre dans l'évaluation des monnoies antiques d'or & d'argent, de les évaluer par leur valeur intrinsèque, sur le taux de notre marc d'or ou d'argent, au prix qu'elles seroient vendues à l'Hôtel des Monnoies. Voyez à l'article *Aureus*, la manière de faire cette évaluation, appliquée à cette ancienne pièce de monnoie d'or.

MARIAGE. Dans les premiers tems le mariage ne consistoit que dans le consentement mutuel de ceux qui s'y engageoient; mais quoiqu'il se contractât avec très peu de cérémonies, & encore moins de formalités, l'union n'en étoit pas moins regardée comme sacrée & inviolable. La polygamie & le divorce étoient également inconnus, & l'infirmité étoit mise au rang des plus grands crimes. Rien de si simple que la manière dont les anciens Hébreux se marioient. On demandoit, ou l'on faisoit demander une fille. Quand le pere & la mère y consentoient, & leur fille après eux, le mariage étoit fait. Les Assyriens & quelques autres nations, avoient une coutume très-ingénieuse & très-politique pour faciliter les mariages. Tous les ans on assembloit dans un même lieu les filles qui étoient en âge d'être mariées. Un Crieur public les mettoit à prix les unes après les autres. Les plus riches citoyens achetoient à l'enchère

celles dont la figure leur paroissoit la plus agréable. Cet argent servoit à marier celles dont la figure étoit moins avantageuse, ou qui étoient en cela tellement disgraciées que personne n'en auroit voulu. Lorsqu'on avoit achevé de vendre les plus belles filles, le Crieur présentoit la plus laide de celles qui restoient, & demandoit si quelqu'un vouloit la prendre moyennant une telle somme qu'il indiquoit. Le marché se faisoit alors au rabais, & on l'adjageoit à celui qui se contentoit du moindre prix. De cette manière toutes les filles se trouvoient pourvues.

Une cérémonie du mariage qui paroît avoir été en usage dès les premiers tems, & qui l'est encore aujourd'hui, étoit de mettre la main de la fille dans la main de celui qui l'épousoit. Elle étoit regardée comme la plus essentielle chez les Grecs, qui y en joignoient plusieurs autres, dont les plus remarquables étoient de parer la maison des plus beaux ameublemens, d'avoir quantité de joueurs d'instrumens, de faire chanter par des musiciens des épithalames, & d'avoir beaucoup de flambeaux allumés que portoient devant les nouveaux mariés, des personnes qui chantoient avec les musiciens, & répétoient plusieurs fois, *hyménée, hyménée*. Entre les flambeaux, il y en avoit un plus gros que les autres, & qu'on nommoit le *flambeau nuptial*. On observoit, à l'égard de ce flambeau, bien des pratiques superstitieuses.

Les Romains enchériront sur les Grecs par le nombre des cérémonies qu'ils observoient dans

dans le mariage. Outre le préliminaire des fiançailles, on ne faisoit jamais aucun mariage qu'on n'eût pris les auspices, & que l'on n'eût fait des sacrifices, sur-tout à Junon, qui présidoit aux noces. On ôtoit le fiel des animaux qu'on immoloit dans ces sacrifices; on séparoit les cheveux de la nouvelle mariée avec la pointe d'une pique; on la couronnoit avec de la verveine qu'elle avoit arrachée elle-même, & on lui mettoit une ceinture de laine que son mari devoit lui ôter après la cérémonie complete des noces. Outre cela, la nouvelle épouse étoit revêtue d'une grande robe flottante, & on lui couvroit la tête d'un voile. Au moment qu'elle devoit sortir de la maison paternelle pour aller dans celle de son mari, elle se jetoit entre les bras de sa mère ou de sa plus proche parente, d'où on l'arrachoit avec une sorte de violence, pour qu'elle ne parût pas s'être ennuyée de l'état de fille. Lorsqu'elle étoit arrivée à la porte de la maison de son mari, qu'elle trouvoit ornée de tapisseries & de fleurs, on lui demandoit qui elle étoit, & elle répondoit à son mari: *où vous serez Cajus, je serai Caja, c'est-à-dire, où vous serez maître & père de famille, je serai maîtresse & mère de famille.* Elles répondoient toutes la même formule, ne leur étant pas permis de dire leurs noms propres. La porte étoit ornée, par les mains de l'époux, de bandes de laine frottées d'huile ou de graisse de porc ou de loup. Ils croyoient par-là détourner les maléfices. La mariée ne marchoit pas sur le seuil de la porte; mais on l'enlevoit par-

dessus. Quand elle étoit dans la maison, on lui en donnoit les clefs, pour lui marquer qu'elle devoit avoir soin du ménage. Tout cela, ainsi que le festin des noces, retentissoit de chansons & de cris de joie, où l'on faisoit entrer souvent le nom de *Thalassus*, parce que ce Romain avoit vécu heureusement & fort long-tems avec sa femme, qui avoit été du nombre des Sabines enlevées. Voyez Camille, *Cumera*, *Confamatio*, Divorce. &c, MARHESVAN. Voyez Bul.

MARS, un des mois de l'année ainsi appelé du nom de Mars, dieu de la guerre. Avant la réformation de l'année par Numa, le mois de Mars en étoit le premier, par honneur pour Romulus, qu'on croyoit fils du dieu Mars.

MASQUE de théâtre. Ce fut Eschyle qui en donna le premier aux acteurs qui représentoient ses tragédies. Ces masques de théâtre ne ressembloient point du tout aux nôtres, qui ne servent qu'à couvrir le visage: c'étoit une espèce de calque qui couvroit toute la tête, & qui, outre les traits du visage, représentoit encore la barbe, les cheveux, les oreilles, & jusqu'aux ornemens que les femmes employoient dans leur coëffure. Les masques varioient selon la différence des pièces tragiques ou comiques, & selon le sexe & l'âge des personnages qu'on avoit à représenter.

MATRONALES (les fêtes). On les célébroit à Rome aux calendes de Mars en l'honneur de Mars & pour conserver la mémoire des Dames qui avoient fait cesser la guerre

entre les Romains & les Sabins. Aussi étoit-ce une des fêtes particulièrement solemnisées par les femmes.

MAUSOLÉE, tombeau célèbre, ainsi appelé du nom de *Mausole*, roi de Carie, pour qui Artemise, sa femme, le fit bâtir avec tant de magnificence, qu'il a été compté au nombre des merveilles du monde. Le pourtour entier étoit de quatre cents onze pieds; il s'élevoit à la hauteur de vingt-cinq coudées, & il étoit entouré de trente-six colonnes: on a donné à cette colonnade le nom de *Ptéron*. Au-dessus de cette colonnade, étoit une pyramide qui égaloit en hauteur la partie inférieure, & qui aboutissoit en pointe de borne sur vingt-quatre gradins. A son extrémité on avoit placé un char de marbre à quatre chevaux: ce qui, ajouté au reste, donnoit cent quarante pieds d'élévation à la hauteur totale.

MÉDAILLES. La connoissance des médailles est absolument nécessaire pour savoir parfaitement l'histoire. Il faut, pour avoir quelque idée de la science des médailles, savoir quelle est leur origine, leur usage; comment on les divise en antiques & en modernes, en Grèques & Romaines; ce que l'on entend par médailles du haut ou du bas empire, du grand ou du petit bronze; ce que c'est qu'une suite dans le langage des Antiquaires. Le livre de la science des médailles du P. Joubert, peut suffire pour en avoir une idée passable; mais si on veut l'approfondir, il faut lire les ouvrages sur cette matière, de Spanheim, Sij

du P. Froelich, de D. Mangeart, de Patin, & ne pas oublier le savans Mémoires de M. le Beau.

Dans les premiers tems les médailles n'étoient que coulées & jetées en fonte, & c'est la cause des inégalités qu'on y remarque pour l'épaisseur & pour la correspondance des types. Ces inégalités, qui ne disparurent que quand on eut trouvé l'art de frapper les médailles, & qu'à mesure que cet art se perfectionna, font une marque à laquelle on reconnoît l'antiquité des médailles. Les pièces qui ont le plus de relief, le plus de poids, & qui sont sans legendes, doivent être regardées comme les plus anciennes. Celles dont le relief est le plus petit, le poids plus léger & qui ont pour legende ROMA, sont plus récentes. Enfin les monnoies marquées au nom des familles, sont les plus modernes de toutes.

L'art de frapper les médailles, né dans la Grèce vers le neuvième ou dixième siècle avant Jesus-Christ, ne s'annonça d'abord que par des essais informes, c'est-à-dire, qu'on se contenta d'imprimer sur un des côtés d'une pièce de métal, un bouclier, une feuille d'arbre, un animal ou d'autres symboles toujours destitués de legende. Il y a des médailles antiques qui présentent d'un côté un relief, & de l'autre une aire quadrangulaire en creux. M. l'Abbé Barthelemy donne une explication ingénieuse de cette singularité. Il pense que dans l'enfance de l'art, les premiers ouvriers, pour retenir le flan par le moyen des coins, imaginèrent de graver en creux celui qui devoit former le type de la mé-

daille, & en relief celui qui devoit la fixer. Ce relief étoit divité par des lignes gravées en creux; de sorte que la pièce, portant sur les parties saillantes, en recevoit l'impreinte au premier coup de marteau, & y demeuroit engagée pendant le reste de l'opération.

Depuis qu'on s'est appliqué à la recherche des médailles anciennes, il s'est trouvé de tems en tems d'industriels faussaires qui ont tenté d'abuser & de tirer parti de la curiosité des Antiquaires. Quelquefois même on n'a que trop bien réussi, & en ce genre d'imposture, l'Italie paroît avoir été plus féconde que les autres contrées. Bonsagna de Parme, & De Cavino de Padoue, s'y sont distingués, & ont conduit leur ruse avec tant d'art, que plusieurs Savans ont été leurs dupes, & que l'antiquité de certains monumens est devenue très-problématique. On a supposé des médailles frappées en l'honneur d'Homère, d'Aristote, de Platon, de Priam, de Didon, de Scipion, d'Antoine & d'une infinité d'autres. On n'a pas oublié Cicéron. Ses interprètes n'ont pas manqué d'enrichir leurs commentaires d'une prétendue médaille frappée par les Magnésiens en l'honneur de ce Romain célèbre, & Gronovius l'a placée à la tête de son édition de Leyde, 1692. Voyez Monnoie.

MEDIMNE, mesure grecque pour les choses sèches. Selon M. Guoguet, le Medimne Antique valoit un pied 934 pouces cubes, ou 4 boisseaux, un litron & demi, 9 pouces $\frac{1}{4}$ cubes, mesure de Paris.

MEDITRINALES, fêtes Romaines en

l'honneur de Méditrina, déesse à qui on faisoit des libations de vin.

MEGALIESIES. C'étoit une fête de Cybèle que les Romains célébroient au mois d'Avril. On y représentoit beaucoup de pièces dramatiques.

MEMACTERIES. *Voyez* Mémaclérion.

MEMACTERION, un des mois de l'année Athénienne, dans lequel tomboient les *Mémacleries*, fêtes en l'honneur de Jupiter *Mémetes*, à qui on faisoit des sacrifices pour obtenir la salubrité de l'air, & détourner les tempêtes.

MENADES. *Voyez* Orgies.

MERCEDONIUS, mois intercalaire. *Voyez* Année.

MERIDIENS. On donnoit ce nom à une sorte de Gladiateurs.

METAGETNION, second mois de l'année Athénienne, ainsi nommé des fêtes *Metagetnies* qu'on y célébroit en l'honneur d'Apollon.

METEMPSYCOSE. On nomme ainsi le dogme absurde de la transmigration des âmes. Les Pythagoriciens, qui le soutenoient, croyoient qu'à la mort des hommes, leurs âmes passaient dans d'autres corps humains; que si elles avoient été vicieuses, elles étoient enfermées dans des corps de bêtes immondes ou malheureuses, pour y expier leurs crimes; & qu'après quelques siècles, elles venoient de nouveau animer d'autres corps humains.

MÉTŒCIES, fêtes Grèques en l'honneur de Minerve. On les nommoit aussi *Xynæcies*.

METRAGYRTES, prêtres de Cybèle &

d'Isus, qui alloient quêter dans les villes & les campagnes. Ils portoient avec eux des sonnettes, par le moyen desquelles ils assembloient le peuple, dont ils savoient par des tours de souplesse, exciter la libéralité. On les nommoit aussi *Menagyrtes*, parce qu'ils faisoient leur ronde tous les mois. *Voyez Galles.*

METRETES. C'étoit la plus grande des mesures Attiques pour les liqueurs. Il contenoit douze *Chus* & pesoit plein d'eau, 78 de nos livres & douze onces; ce qui revient à trente neuf pintes de Paris, un demi-setier & un poisson.

MIAGOGUES ou *Meiagogues*. Les Grecs donnoient ce nom aux prêtres qui faisoient les sacrifices du troisieme jour des fêtes Apaturies.

MILLE, mesure d'intervalle chez les Romains: elle étoit de mille pas géométriques, ce qui faisoit le tiers d'une de nos lieues communes. M. D'Anville donne au mille Romain 756 toises. *Voyez Pas, Stade.*

MIME. C'étoit chez les Anciens une espèce de farce, qu'on ne donnoit ordinairement que dans les entr'actes d'une tragédie ou d'une comédie régulière. On nommoit aussi *Mimes* les bouffons qui n'y jouoient ordinairement que d'imagination. Il n'y avoit presque jamais ni conduite ni vraisemblance, ni dénouement dans ce qu'ils représentoient. Pour se tirer d'embarras, lorsque les préparatifs d'une nouvelle décoration étoient faits, quelqu'un d'eux s'ensuyoit, les autres le poursuivoient,

la symphonie se faisoit entendre, & le grand spectacle recommençoit.

MINE, *Mna*, poids Grecs pour l'or & l'argent. La mine Attique pesoit un marc, trois onces, deux gros, $57 \frac{1}{2}$ grains, selon M. Gouette, & valoit soixante-dix liv. dix-huit sols huit à neuf deniers de notre monnoie. La mine des Hébreux étoit plus forte, & pesoit vingt dragmes de plus. Leur mine d'argent valoit environ quatre-vingt-dix-sept livres sept sols: celle d'or environ six cents quatre-vingt-quinze livres sept sols. Il y avoit des mines de différente valeur, moindre ou plus forte, selon les pays.

MINUTUS NUMMUS. Voyez Lepte.

MIRAMILLONS, Gladiateurs, qui portoient sur leur casque la figure d'un poisson. On les mettoit souvent aux prises avec d'autres Gladiateurs nommés *Rétiaires*. Ceux-ci armés d'une fourche, portoient un petit filet, qu'ils jetoient avec beaucoup d'adresse sur le Mirmillon, & que celui-ci tâchoit d'éviter. Quand le Rétiaire réussissoit à prendre la tête du Mirmillon dans son filet, il le tiroit à lui & le tuoit avec sa fourche. Il paroît que les Mirmillons étoient ordinairement Gaulois. Lorsque le Rétiaire combattoit contre le Mirmillon, on chantoit une espèce de chanson dont voici le sens: *Gaulois, pourquoi me fuis-tu? ce n'est pas à toi que j'en veux; je n'en veux qu'au poisson.*

MIROIRS ARDENTS. Il y a peu d'événemens plus célèbres dans l'antiquité, que le siège de Syracuse dans lequel Archimède, par

les seules ressources du génie, tint si long-tems en échec la puissance & déconcerta les mesures des Romains. Entre autres moyens de défense, il trouva celui de brûler la flotte Romaine, par le moyen, dit-on, des miroirs ardents qu'il inventa. C'est ce qu'attestent positivement Galien, Dion, Zonare & quelques autres; mais des Auteurs d'une grande autorité, tels que Diodore de Sicile, Polybe & Tite-Live, en convenant du fait de l'embrasement des vaisseaux, ne font aucune mention des miroirs ardents. Le silence des derniers sur cette circonstance, fait entièrement pour le sentiment de ceux qui la tiennent pour fabuleuse, sentiment d'ailleurs fondé sur les principes de l'art, par lesquels on en démontre l'impossibilité. Voici néanmoins comme on tâche de concilier les différentes opinions sur ce point. Il est constant que les machines des Anciens lançoient bien loin du haut des murailles, des pierres du poids de 250 livres sur les assiégeans, comme aussi de grands globes de feu d'artifice, qu'on a depuis appelé feux grégeois; comme on peut encore lancer plusieurs grenades à la fois, & même des bombes, par le moyen d'un levier mis en bascule. Ces machines & ceux qui les servoient étoient à couvert derrière des murailles; & pour s'assurer de leur mire & de la portée de leurs boulets de feu d'artifice, ils élevoient en l'air des miroirs de métal qui résistoient aux flèches des ennemis; & comme dans un miroir on ne peut voir une personne sans y être vu, les ennemis appercevoient d'abord

ces feux dans les miroirs, & c'est de-là qu'on a cru que ces feux consumants qui tombotent dans les navires, n'étoient que les rayons & la substance du soleil que les miroirs réfléchissoient. Voyez la *Dissertation* de M. Comiers sur les *miroirs ardents*. Mercure de Juin 1681, ou choix des anciens Mercuries, t. IX.

MITRE. C'est le nom que les femmes Romaines donnoient à leur coëffure, qui consistoit ordinairement à arrêter leurs cheveux avec un rézeau & à les nouer avec des rubans.

MNA. Voyez Mine.

MODIMPERATOR. Voyez Symphoniarque.

MODIUS, mesure Romaine, qu'on traduit ordinairement par *boisseau*; mais on ne fait au juste quelle quantité de choses sèches il contenoit. On donnoit ordinairement aux esclaves quatre de ces mesures de bled par mois. En en faisant l'évaluation par la quantité des liquides que le *modius* pouvoit contenir, on trouve environ neuf pintes mesure de Paris. Le *Modius* étoit le tiers de l'Amphore.

MOIS. Anciennement les Grecs & les Romains se servoient de mois lunaires, qui sont d'environ vingt-neuf jours & demi, de sorte qu'ils les faisoient alternativement de 29 & de 30 jours. Les Romains se servoient de trois termes pour marquer les jours de chaque mois; les Calendes, les Nones & les Ides *V. Année*, Calendrier. Les Hébreux se servoient aussi de mois lunaires. Les voici tous par ordre :

THISRI, Thifri, Ehanim ou Ehanion,
Septembre.

MARHESVAN, ou Bul, Octobre.

KISLEV, ou Kaslev, Novembre.

TEVET, ou Tebeth, Décembre.

SHEVET, ou Sabat, Janvier.

ADAR, Février.

NISAN, ou Abib, Mars.

HAR, ou Zio, Avril.

SIVAN, ou Siban, Mai.

TAMMUZ, Juin.

AB, Juillet.

ELUL, ou Elu, Août.

Les Hébreux considéroient à peu près comme nous, leur année en deux manières. Ils avoient leur année sacrée & leur année civile. L'année sacrée régloit les fêtes & les cérémonies de la Religion. Dieu en fixa le commencement au mois de *Nisan*, qui est vers l'équinoxe du printemps, & qui répond en partie à notre mois de Mars, & en partie à celui d'Avril. Il vouloit consacrer la mémoire de la délivrance miraculeuse de la servitude d'Egypte, en mettant le mois où se passa ce grand événement, à la tête des mois de l'année. L'Ecriture l'appelle ordinairement le *premier mois*, & les suivans, *le second*, *le troisième*, & ainsi des autres. L'année civile, ainsi appelée parce qu'elle régloit le cours des affaires civiles, commençoit vers l'équinoxe d'automne. Le premier mois de cette

année est appelé par les Juifs *Tifri*, & répond à la lune de Septembre. C'est celui que l'Ecriture appelle le *septième mois*, dans l'ordre des fêtes & des cérémonies de la Religion.

MOMIES. On nomme ainsi les cadavres embaumés qu'on trouve en Egypte, d'où l'on en apporte en Europe qui sont très bien conservés. A quelque distance de *Sakara*, petit village où étoit la ville de Memphis, est située la plaine des Momies. Le fond de cette plaine est un rocher très-plat, qui peut avoir trois ou quatre lieues de diamètre. Il est à cinq ou six pieds sous le sable. On y voit des appartemens où l'on dépoisoit autrefois les corps morts. Ils étoient placés debout dans des caisses où on les avoit enfermés. Ces caisses étoient de bois de sycomore, qui ne se corrompt jamais. On en a trouvé quelques-unes avec des yeux de verre, par où, sans ouvrir le cercueil, on pouvoit voir le corps de la Momie. Il est rare qu'on ait jamais eu le corps entier d'une caisse qui renfermoit un mort de distinction. Les Arabes qui en font la découverte, ne manquent pas de les mettre en pièces, dans l'espérance d'y trouver quelque petite idole d'or; ce qui leur arrive assez souvent. Ils remettent à la place le corps d'une caisse commune, où se trouvent rarement des idoles de quelque valeur. Voyez *Embaumement*, *Funérailles*.

MONNOIE. L'usage des monnoies est très-ancien. La difficulté de faire le commerce par échanges, comme cela se pratiquoit dans les premiers tems, donna lieu de chercher des moyens pour remédier aux inconvéniens qui

en résultoient , & conduisit à l'invention des monnoies ; mais on ne vint que par degrés à leur donner la forme à peu près telle qu'elle est aujourd'hui. L'or, l'argent, le cuivre, le fer même en furent la matière, de sorte néanmoins qu'on comptoit moins qu'on ne pesoit. C'étoit au poids qu'on estimoit chaque portion de chacun de ces métaux , & non sur aucune valeur arbitraire qu'on y eût attachée ; mais comme il s'y introduisit des fraudes pour le poids & pour la qualité de la matière, l'autorité publique intervint pour établir la sûreté du commerce, & imprima à ces métaux des marques pour les distinguer & les autoriser. La première monnoie des Grecs portoit l'empreinte d'un bœuf. Le motif de ce choix vient apparemment de ce qu'avant que les Grecs eussent introduit les métaux dans leur commerce, ils se servoient de bœufs, comme de la marchandise la plus chère, pour apprécier les autres effets. Il semble qu'Homère a désigné ces anciennes espèces dans les passages où il estime le prix de quelque effet par une certaine quantité de bœufs. Dans la suite les Grecs mirent sur leurs monnoies des figures énigmatiques qui étoient particulières à chaque province. Ceux de Delphes y représentoient un dauphin ; c'étoient comme des armes parlantes : les Athéniens, l'oiseau de leur Minerve, une chouette, signe de la vigilance, même pendant la nuit : les Bœotiens, un Bacchus avec une grappe de raisin & une grande coupe, pour marquer l'abondance & les délices de leur terroir ; Les Ma-

cédoniens, un bouclier, pour désigner la force & la bravoure de leur milice : les Rhodiens, le disque du soleil, auquel ils avoient dédié leur fameux colosse. Enfin chaque Magistrat exprimoit ordinairement dans sa monnoie la gloire de sa province, ou les avantages de sa ville.

Les Romains ne firent de la monnoie d'argent qu'environ l'an 485, après la fondation de leur ville. Les pièces qui avoient cours dans le commerce, eurent successivement diverses figures. De la forme quarrée, on passa à l'oblongue, à l'ovale, à la circulaire : le contour de quelques-unes étoit dentelé. On les nommoit *nummi dentati*. Celles qui avoient au revers un char à deux chevaux, étoient ce qu'on appelloit *bigati* ; & *quadrigati*, celles où le char étoit à quatre chevaux. D'autres portoient certaines marques, comme X, *denarius* ; L, *libra* ; S, *Semissis* ; marques qui indiquoient le poids ou la valeur de la pièce.

Le type de l'as fut une tête de Janus, & au revers la proue d'un vaisseau : ce revers se voit pareillement à toutes les parties de l'as.

Le demi as ou *semissis* étoit marqué d'une tête de Jupiter, couronnée de laurier, au bas la lettre S.

Le tiers ou *triens*, portoit une tête de femme, qu'on prend tantôt pour Rome, & tantôt pour Minerve : à côté étoient figurés quatre gros points ou *globules*, qui marquoient quatre onces.

Le quart ou *quadrans* avoit pour type la tête d'Hercule, couverte d'une peau de lion, & à côté les trois points ou *globules*, qui marquoient les trois onces.

Le *sextans* ou demi *triens* présentoit la tête de Mercure avec son bonnet ailé, & deux globules, pour marquer deux onces. *Voyez As, Aureus, Médailles.*

MONOPODE, c'est-à-dire, *qui n'a qu'un pied*. C'est le nom qu'on donnoit aux tables à manger qui n'étoient soutenues que d'un pied. Ces tables étoient ordinairement de citronier ou d'érable, & le pied d'ivoire bien travaillé. Il n'y avoit à Rome que les grands & les riches qui pussent en avoir, parce qu'elles étoient d'un prix exorbitant, sur-tout si le bois étoit de différentes couleurs naturelles.

MORATEURS. *Voyez Rabules.*

MOSAIQUE. *Voyez Lithostrote.*

MUNÉRAIRE ou MUNÉRATEUR. Les Romains nommoient ainsi celui qui donnoit le spectacle des combats de Gladiateurs, comme ils se servoient du mot *munus* pour marquer ce spectacle.

MUNICIPAL, citoyen Romain d'une ville municipale. Il y avoit cette différence entre les villes municipales & les colonies Romaines, que les citoyens de celles-ci étoient assujettis aux mêmes loix & aux mêmes réglemens que ceux même de Rome, & que les citoyens des villes municipales en jouissant des mêmes droits & des mêmes privilèges que ceux de Rome, se gouvernoient par leurs propres loix;

MUNYCHION , un des mois de l'année Athénienne , ainsi appelé des fêtes *Muniques* qu'on célébroit au tems de la pleine lune en l'honneur de Diane , surnommée *Munychia* , & dans un temple qui lui étoit consacré dans la partie du Pirée , nommée *Muniquie*. Ces fêtes avoient été instituées pour perpétuer la mémoire de la défaite des Perses par Thémistocle. *Voyez Année*.

MURRHINS. Les anciens nommoient ainsi des vases d'un très-grand prix , *vasa murrhina*. On a beaucoup disserté sur ce sujet sans qu'on ait pu convenir de quelle matière ils étoient faits. M. Mariette au premier volume de son traité des pierres gravées , a cru remarquer dans ces objets du luxe Romain , la porcelaine d'Orient , même celle de la Chine. Ceux qui compareront l'exposition de M. Mariette avec la réfutation qu'en fait M. Winckelmann dans sa *Description des pierres gravées* , trouveront qu'il est difficile de se persuader que les vases *Murrhins* n'aient pas été composés d'une pierre orientale.

MUSCULE , machine de guerre des Anciens. *Voyez Tortue*.

MUSEIES , fêtes Greques en l'honneur des Muses.

MUSEON. C'est le nom de l'école célèbre que Ptolémée Soter fonda à Alexandrie. C'étoit une espèce d'Académie où une société de Savans travailloit à des recherches de philosophie , & à perfectionner toutes les autres sciences. Le lieu où ils s'assembloient , nom-

mé *Museon*, étoit un grand bâtiment, autour duquel régnoit un portique sous lequel se promenoient les philosophes ; & les membres de la société y étoient gouvernés par un Président, extrêmement considéré & honoré.

MUSIQUE. L'invention de la musique est très ancienne. Dieu permit que les hommes l'employassent pour exprimer les transports d'admiration pour ses œuvres, & de reconnaissance pour ses bienfaits, auxquels le langage ordinaire ne pouvoit suffire. Cet air consacré l'abord à célébrer les louanges du Créateur, dégénéra bientôt d'une si noble origine, & fut prostitué au culte des idoles, aux plaisirs profanes, à la débauche & aux passions les plus honteuses. Toutes les nations ont cultivé la musique ; mais il n'y en a point qui l'ait fait avec plus de succès que les Grecs. Elle faisoit chez eux une partie essentielle de l'éducation ; c'étoit un mérite pour les plus grands hommes, de s'y distinguer, & une sorte de honte pour eux d'être obligés d'avouer sur ce point leur ignorance. Aussi la portèrent-ils à un si haut point de perfection, qu'elle produisoit entre leurs mains des effets merveilleux & presque incroyables. Chez eux, dit-on, un air de lyre ou de flûte avoit la vertu d'exciter ou de calmer les passions. Leur mode Phrygien transportoit en quelque sorte, l'âme hors d'elle même, & un autre mode, qu'il nommoient Lydien, inspiroit la plus dangereuse mollesse.

Il y avoit à Athènes un magnifique théâtre de musique nommé *Odeon*, où à la fête

des Panathénées on distribuoit des prix aux Musiciens qui s'étoient le plus distingués dans leur art. Les Grecs, pour noter leurs chants, avoient inventé des caractères qui marquoient chaque ton. Toutes ces figures étoient composées d'un monogramme, formé de la première lettre du nom particulier qu'ils donnoient à chacun des sons. Ces signes, qui servoient dans la musique vocale & dans l'instrumentale, s'écrivoient au-dessus des paroles, & ils y étoient rangés sur deux lignes, dont la supérieure étoit pour le chant, & l'inférieure pour l'accompagnement. Ces lignes n'avoient guère plus d'épaisseur que des lignes d'écriture ordinaire.

Les Romains traitèrent la musique avec beaucoup moins d'enthousiasme que les Grecs. Cicéron ne l'admet dans sa République qu'autant qu'elle seroit renfermée dans des boîtes honnêtes. A Rome les Musiciens n'étoient pas fort considérés : on doute même si la musique étoit exercée par des Romains ou par des étrangers, par des personnes libres, ou par des esclaves. Sous les Empereurs, l'orsque le luxe fut porté à son comble, la danse & la musique, tant vocale, qu'instrumentale, devinrent d'un usage commun ; mais elles n'en furent pas moins réprouvées des gens sages qui conservèrent l'esprit des mœurs antiques.

MYSTÈRES. Les Payens nommoient ainsi certaines cérémonies relatives au culte de leurs principales divinités, telles qu'Iris, Cérès, Bacchus, Mithra, les dieux Cabires,

&c. Les plus célèbres de ces prétendus mystères étoient ceux de Cécès, les mêmes que ceux d'Isis. On les divisoit en petits & en grands mystères. Les petits n'étoient presque qu'une préparation aux grands. Pour mériter d'être initié aux grands mystères, il falloit avoir passé par de grandes épreuves, & avoir mené une vie austère, innocente & fugale. C'est ce qu'on appelloit proprement *préparations*, auxquelles on joignoit des *processions*, qui consistoient dans le transport des corbeilles sacrées où l'on enfermoit un enfant, un serpent d'or, un van, des graines & des gâteaux. Après cela on étoit admis à l'initiation qu'on nommoit *autopsie*, c'est-à-dire, la vue de la vérité. Cette dernière cérémonie avoit quelque chose de merveilleux & d'effrayant. Après une nuit affreuse, des éclairs, des coups de tonnerre, & une imitation de ce que la nature a de plus triste, la sérénité qui succédoit enfin, laissoit paroître quatre personnages magnifiquement vêtus, & dont les habits étoient tout mystérieux. Le plus brillant de tous, & qu'on nommoit spécialement l'*Hierophante* ou celui qui *révele les choses saintes*, étoit habillé de manière à représenter le *Demiurge*, l'Etre qui conduit l'univers. Le second étoit le *Porte-flambeau*, & avoit rapport au soleil. Le troisième, qu'on nommoit l'*Adorateur*, & qui se tenoit proche d'un autel, représentoit la lune. Le quatrième, qu'on nommoit le *sacré Messager*, avoit rapport à Mercure. On ne fait ce que disoient, après la dissipation des ténèbres & des tonnerres simulés, ces quatre

personnages dont on peut dire seulement en général que les fonctions consistoient à révéler aux initiés les raisons secrètes des cérémonies particulières au culte de chaque divinité.

MYSTRE ou MYSTLE , mesure des liquides chez les Grecs. Il y avoit le grand & le petit. Le grand mystre tenoit la seizième partie de la kotyle , c'est-à-dire , en eau , le poids de quatre de nos gros & vingt sept grains. Le petit étoit le quart du cyathe Grec ; & contenoit en eau le poids de deux de nos gros & soixante-six grains. Outre cela , les Grecs avoient une mesure de terres ou d'agriculture , qu'ils appeloient le grand Mystre.

N Les anciens Romains omettoient quelquefois cette lettre : ils écrivoient *in-fus* pour *infans* , enfant. D'autres fois ils l'ajoutoient en certains mots , comme *conjunx* pour *conjux* , époux , épouse ; *thesaurus* pour *thesaurus* , trésor.

N seul dans les inscriptions pour Neptunus , Numerius , Numeria , Nonius ; *nam* , car ; *non* , non ; *natio* , nation ; *natus* , né , enfant ; *nefastus* , nefaste ; *nepos* , petit-fils ; *neptis* , petite-fille ; *niger* , noir ; *nomen* , nom ; *nona* , nones ; *noſter* , notre ; *numerarius* ou *numerator* , calculateur ou compteur , officier

Romain ; *numerus*, nombre ; *nummus* ou *numisma*, pièce de monnoie, médaille ; *numen*, divinité, dieu.

NAV. *navis*, vaisseau. N. B. *numeravit bivus* pour *vivus*, il a compté de son vivant. NB. ou NBL. *nobilis*, noble. NC. *nunc*, maintenant. N. C. Nero Cæsar, ou Nero Claudius. N. D. *numini dedicatum*, dédié a la divinité. NEG. ou NEGOT. *negotiator*, marchand. NEP. S. *Neptuno sacrum*, consacré à Neptune N. F. P. N. *Numerii filius*, *Publii nepos*, fils de Numerius, petit-fils de Publius. N. F. N. *nobili familiâ natus*, né d'une maison illustre. N. L. *non liquet*, la chose n'est pas claire ; ou *non licet*, cela n'est pas permis ; ou *non longè*, non loin ; ou *nominis Latini*, du nom Latin. N. M. Nonius Macrinus ; ou *non malum*, non mauvais ; ou *non minus*, non moins ou non moindre. NN. *nostri*, les nôtres, ou nos. NO. *nobis*, à nous. NR. ou NNR. *nostrorum*, des nôtres ou de nos. NOBR. *November*, Novembre ; NON. AP. *Nonis Aprilis*, aux Nones d'Avril ; NQ. *namque*, car ; ou *nusquam*, en aucun endroit ; ou *nunquam*, jamais. N. V. N. D. N. P. O. *Neque vendetur*, *neque donabitur*, *neque pignori obligabitur*, il ne sera ni vendu, ni donné, ni mis en gage. NVP. *nuptia*, noces.

Dans les nombres, N marque neuf cents, & avec une ligne au-dessus, neuf mille.

NATRUM. Voyez Embaument.

NAUMACHIE. C'étoit chez les Romains le spectacle d'un combat naval. Ce spectacle se donnoit dans des espèces de grands étangs

creusés exprès & maçonnés de tous côtés, pour mieux contenir l'eau qu'on y faisoit venir par des aqueducs. Comme ces étangs avoient la même forme que le grand cirque, ou que l'amphithéâtre, on leur donnoit l'un ou l'autre de ces noms, d'où quelques-uns ont cru que c'étoit dans le cirque même où se donnoient les spectacles de la course, des chars, &c, ou dans l'amphithéâtre où se donnoient ceux des combats de bêtes, de gladiateurs, &c. que se donnoient aussi celui de la Naumachie; mais il semble qu'ils se sont trompés; car ni le cirque, ni l'amphithéâtre proprement dits, n'étoient pas construits de manière à pouvoir contenir de l'eau, sur-tout à la hauteur qu'il en falloit pour porter des vaisseaux. Ces étangs étoient si spacieux que les anciens Auteurs les nomment *des lacs*. Il y en avoit plusieurs aux environs de Rome. Ce spectacle coûtoit des sommes immenses, & n'étoit pas moins cruel que celui des Gladiateurs. Une simple représentation n'eût pas satisfait des spectateurs du caractère Romain. Il falloit qu'ils vissent le sang couler, des hommes noyés, & même des vaisseaux coulés à fond.

NEFASTES. *Voyez Fastes.*

NEHEL ou NEBEL, mesure des liqueurs chez les Hébreux. Elle contenoit environ quatre-vingt-dix pintes de Paris.

NEMÉENS (les jeux). Ils se célébroient de trois ans en trois ans dans le Péloponèse auprès du bourg de Nemée d'où ils prenoient leur nom. Les exercices du Stade y étoient les mêmes qu'aux Jeux Olympiques; mais

ils étoient moins célèbres. *Voyez* Stade, Char, Lutte, &c.

NEOCORES. C'étoit chez les Grecs, un ordre des ministres de la religion d'un rang, selon les uns, très-inférieur, & selon d'autres, du rang le plus distingué. Ce qui paroît justifier l'opinion des premiers, c'est qu'on croit que la fonction des Néocores consistoit particulièrement à balayer les temples & à les parer, n'étant tout au plus que ce qu'étoient les *Æditiui* chez les Romains : & ce qui paroît appuyer l'opinion des seconds, c'est que si le titre de *Néocores* n'eût pas été très-honorable, on ne l'auroit pas donné à des Empereurs, à des Villes & même à des peuples entiers, comme on le voit, non-seulement dans les écrits des Grecs, mais encore dans les inscriptions & sur des médailles.

NÉOMENIE, fête qui se célébroit à chaque nouvelle lune. Les premiers hommes touchés du double service que leur rendoit la lune en éclairant la nuit, & en réglant toute la société, consacrèrent l'usage qu'ils faisoient de ses phases, par une fête qu'ils célébroient à chacun de ses renouvellemens. La Néoménie servit à régler d'une façon simple & commode l'exercice de leur piété. Aussi les Hébreux, les Grecs & les Romains, & généralement tous les Anciens s'assembloient-ils à la nouvelle lune pour acquitter les devoirs de leur piété & de leur reconnaissance. On leur annonçoit en ce jour ce qui pouvoit les intéresser dans la durée du nouveau mois : le plein les rassem-

bloit à la moitié de cette durée ; les deux quatriers étoient deux autres termes aussi aîlés à monter. On comptoit la nouvelle lune du jour qu'on pouvoit l'appercevoir. C'étoit pour la découvrir librement qu'on s'assembloit sur des lieux élevés ou déserts, & éloignés des habitations des hommes, afin que rien ne fût obstacle & ne bornât la vue de l'horizon. Quand le croissant avoit été vu, on célébroit la Néménie ou le sacrifice du nouveau mois, qui étoit suivi d'un repas, où les familles assemblées mangeoient avec joie & simplicité ce qui avoit été offert à Dieu & consacré par la prière. Si un événement distingué donnoit lieu à l'établissement de quelque fête annuelle, souvent on la joignoit à la Néménie, qui étoit le jour d'usage pour s'assembler. Les nouvelles lunes, qui concouroient avec le renouvellement des saisons & auxquelles répondent encore nos Quatre-temps, étoient les plus solennelles. Cette coutume de se réunir sur les hauts lieux ou dans les solitudes, celle d'observer la nouvelle phase, celle de célébrer la Néménie par un sacrifice ou par des prières, la solennité particulière de la nouvelle lune, qui concouroit avec les semailles ou qui suivoit l'entière récolte des biens de la terre, enfin le repas & le chant qui venoient à la suite du sacrifice, sont tous usages qui ont passé de la source commune du genre humain à toutes les nations de l'univers.

NEPTUALIES, fêtes Romaines en l'honneur de Neptune.

NEUROBATES. Voyez Funambules.

NEXUS

NEXUS ou **OPÆRATUS**. C'étoit chez les Romains, un débiteur insolvable, que les loix obligeoient de servir son créancier jusqu'à ce qu'il l'eût satisfait. Il ne différoit en rien de la condition d'un esclave, si ce n'est que pour recouvrer le droit de cité, qu'il reprenoit avec sa liberté, quand il n'étoit plus débiteur, il n'étoit point assujetti à la Manumission.

NISAN, premier mois de l'année sacrée des Hébreux, & le septième de leur année civile. C'étoit la lune de Mars. *Voyez* Mois.

NOIX. C'étoit à Rome une des cérémonies du mariage, que le nouveau marié jetât des noix aux petits enfans, marquant ainsi qu'il quittoit les amusemens & le jeu, pour se livrer aux affaires sérieuses.

NOMBRE D'OR. C'est le nom qu'on donne au nombre par lequel on désigne une année du cycle de 19 ans, & cette dénomination vient de ce qu'autrefois dans les Calendriers on marquoit ce nombre en lettres d'or. Il ne faut pas confondre ce cycle de 19 ans, avec le cycle lunaire qui est aussi une révolution de dix-neuf années, après lesquelles les nouvelles lunes tombent aux memes jours des mois auxquels elles arrivoient auparavant. Ce cycle, dont on ne fait presque plus d'usage, commençoit trois ans plus tard que celui de 19 ans, & c'est de ce dernier qu'on marque présentement l'année dans les Calendriers. Nous avons en 1772 le *nombre d'or* 6, parce que c'est la sixième année du cycle cou-

rant qui a commencé en 1767. *Voyez* Cycle, Indiction Romaine.

NOMBRES ou NOTES NUMERALES. Les Hébreux, les Grecs & les Romains se servoient des lettres de leurs alphabets pour exprimer les nombres ou le résultat de leur calcul qu'ils faisoient ordinairement avec de petites pierres que les Latins nommoient *calculi*, & dont ils se servoient comme nous nous servons de jettons. Ceux-ci avoient encore une autre manière de calculer. *Voyez* *Abaque*.

Les Hébreux se servoient, pour marquer leurs nombres, de tous les caractères de leur alphabet. Je dis de tous leurs caractères, car ils n'avoient que vingt-deux lettres, & cependant ils avoient vingt-sept caractères dont ils faisoient trois classes, chacune de neuf; la première pour les unités; la seconde pour les dixaines; & la dernière pour les centaines.

<i>Unités.</i>	<i>Dixaines.</i>	<i>Centaines.</i>
a א 1	i י 10	k ק 100
b ב 2	ch כ 20	r ר 200
gu ג 3	l ל 30	ff ש 300
d ד 4	m מ 40	th ת 400
e ה 5	n נ 50	י 500 ch
ou ו 6	s ס 60	ם 600 m
ds ז 7	ha ז 70	ן 700 n
ê ח 8	ph פ 80	ף 800 ph
t ט 9	ts צ 90	ץ 900 ts

Voilà tous les caractères de la langue Hébraïque, avec leur valeur grammaticale d'un côté, & leur valeur numérale de l'autre, excepté les cinq derniers qui n'étant que des lettres finales, ont leur valeur grammaticale à côté de la valeur numérale.

La combinaison de ces nombres se faisant de même que chez Grecs, ce qu'on dira de la combinaison des nombres de ceux-ci, pourra s'appliquer aisément à celle des Hébreux. Ce qu'il y a seulement de particulier pour les derniers, c'est que deux points au-dessus de chaque caractère lui font valoir autant de fois mille, que ce caractère sans points marque d'unités, de dizaines ou de centaines. Ainsi \aleph qui sans points ne signifie qu'un, signifiera mille ainsi marqué \aleph avec deux points. De même \beth ne valant que dix, vaudra dix mille, s'il y a ainsi \beth deux points au-dessus; & γ sans points ne désignant que cent, s'il a deux points γ désignera cent mille. Il faut encore observer qu' \aleph au commencement d'un nombre composé, marque un mille. Ainsi $\aleph\delta\gamma$ fera 1064; mais si dans un nombre aussi composé \aleph est après d'autres notes numériques, il fait valoir autant de fois mille à ces notes dont il est précédé, que ces notes marquent d'unités, de dizaines ou de centaines. Ainsi le même nombre ci-dessus $\aleph\delta\gamma$ qui fait 1064, étant disposé de cette manière $\aleph\gamma\delta$, fera 64000. Quand nous disons qu' \aleph est le premier dans la combinaison qui désigne 1064, & qu'il est le dernier dans celle qui

marque 64000, il faut, pour le comprendre, faire attention que l'Ilébreu se lit toujours de droite à gauche.

Il faut observer 1°. que la lettre \aleph même sans points au-dessus, mise avant les centaines, marque *mille*. Ainsi pour faire 1772, on met \aleph \aleph \aleph , nombre qu'il est aisé de lire, en remarquant seulement qu' \aleph marque *mille*, & que dans la table ci-dessus \aleph vaut 400; ψ vaut 300; γ vaut 70; & \beth vaut 2 : lesquels nombres réunis font 1772. Il en est de même des autres lettres, qui même sans points au-dessus, valent des *mille*, mises avant les centaines.

2°. Dans le nombre composé, les seules lettres marquées de deux points au-dessus valent autant de fois *mille*, qu'elles ont de valeur dans leur nombre simple. Ainsi le nombre 64000, marqué plus haut avec un \aleph , s'exprime aussi par \aleph , sans \aleph .

3°. On ne se sert guère des lettres finales pour marquer les nombres 500, 600, 700, 800, 900, que quand après ces nombres il n'y a point d'unités. Ainsi on marque 1500 par \aleph ; on marque 1800 par \aleph ; mais pour marquer 1504, après \aleph qui vaut *mille*, on met \aleph qui vaut 400, \aleph qui vaut 100 & \daleth qui vaut 4, de cette manière \aleph \aleph \aleph \daleth . Pour 2810, on met \aleph \aleph où on voit \beth qui même sans points au-dessus, étant mis avant des centaines vaut *deux mille*, deux \aleph qui valent chacun 400, font 800, & \aleph qui vaut 10 : lesquels nombres réunis font 2810.

4°. Quelquefois on met une petite ligne

perpendiculaire, ou à peu près de la forme d'un accent aigu, au-dessus ou au-dessous des lettres, lorsqu'elles ne sont que des notes numérales, pour prévenir la méprise qu'on pourroit faire, en les prenant pour quelque partie du discours.

Les Grecs, pour marquer les nombres, se servoient en trois manières, des lettres de leur Alphabet.

La première & la plus simple, mais qui n'avoit lieu que quand le nombre à marquer, n'excédoit point celui des lettres de l'alphabet, consistoit à représenter ce nombre par le rang des lettres considérées par l'ordre où elles sont dans l'alphabet. Ainsi α qui est la première, marquoit *un*; la seconde β marquoit *deux*; la troisième γ marquoit *trois*, &c. ainsi de suite jusqu'à ω qui étant la dernière & la vingt-quatrième, marquoit *vingt-quatre*.

Dans la seconde manière, qui est la plus ordinaire, de marquer les nombres, on partageoit toutes les lettres de l'alphabet en trois classes, chacune de neuf caractères. La première classe contenant les unités, étoit composée des huit premières lettres de l'alphabet depuis α jusqu'à la lettre ι exclusivement, ajoutant pour marquer le nombre *six*, une note numérale qui ressembloit à l'abréviation ς caractère grec qui équivaloit à $\sigma\tau$. La seconde classe qui étoit pour les dizaines, étoit composée des huit lettres suivantes jusqu'à π inclusivement, en y ajoutant pour le nombre 90, ce caractère θ ou celui-ci ζ au lieu

desquels on met très-improprement l'abréviation ϵ , qui ne convient qu'à la première classe. La troisième classe comprenoit le reste des lettres de l'alphabet, pour marquer les centaines, & comme il faudroit une lettre de plus pour *neuf cens*, on y supplée par cette figure ϑ au lieu de laquelle on met ordinairement π . Voici ces trois classes marquées séparément, mais seulement avec les minuscules, non-seulement pour éviter la confusion, mais encore parce que cette manière de marquer les nombres ne se trouve presque plus, sur-tout dans les livres imprimés, qu'avec les minuscules. On ne voit guère cette même manière de marquer les nombres avec les majuscules que dans les inscriptions & dans les plus anciens manuscrits.

Unités. Dixaines. Centaines.

α' 1	ι' 10	ρ' 100
β' 2	κ' 20	σ' 200
γ' 3	λ' 30	τ' 300
δ' 4	μ' 40	υ' 400
ϵ' 5	ν' 50	ϕ' 500
ζ' 6	ξ' 60	χ' 600
η' 7	θ' 70	ψ' 700
ι' 8	π' 80	ω' 800
θ' 9	ϑ' 90	ϑ 900

Rien de plus simple que la combinaison de ces nombres. Qu'on ait, par exemple, cette note numérale $\rho\beta'$, sachant qu' ρ de la seconde classe marque *aux* & que β de la pre-

nière marque *deux*, je vois que la note numérale β' vaut *douze*. Encore un exemple : $\epsilon\mu\delta'$ Je trouve dans la troisième classe ϵ pour *cent*; dans la seconde classe μ pour *quarante*, & dans la première classe δ pour *quatre*. Ainsi je vois que la note numérale $\epsilon\mu\delta'$ vaut cent quarante-quatre. Il est aisé d'adapter cette combinaison à celle des Hébreux, qui est entièrement la même.

Pour compter au-delà de *mille*, avec les minuscules, rien de plus simple. Remarquez dans la table ci-dessus qu'au-dessus de chaque caractère il y a une petite ligne en forme d'accent aigu, si cette espèce d'accent est au-dessous de la lettre, soit à droite de cette manière α , ou à gauche comme le voilà α , ce qui est le plus ordinaire, alors α qui ne valoit qu'un, vaudra *mille* : de même avec cet accent ainsi placé β ou β , vaudra *deux mille*; μ ou μ , vaudra *dix mille*; ϵ ou ϵ , *cent mille*, &c. Ainsi si je veux me servir de ces notes numériques pour marquer la présente année 1772, je prendrai α qui vaut *mille*, ψ' qui vaut 700, ensuite δ' qui vaut *soixante-dix*, enfin β' qui vaut *deux*; & réunissant ainsi ces caractères $\alpha\psi\delta\beta'$, j'aurai par cette combinaison l'équivalent de 1772. Il faut observer que, pour former un nombre quelconque, quand on réunit plusieurs caractères qui ont chacun séparément l'accent au-dessus, on ne marque cet accent que sur le caractère qui se trouve le dernier de la combinaison, comme on le voit dans la réunion des caractères grecs qui font 1772.

Pour la troisième manière dont les Grecs marquoient les nombres, ils se servoient seulement des six lettres majuscules $\Pi\Delta\text{H}\text{X}\text{M}$, dont la première Π marquoit une unité, & les cinq autres représentoient les nombres exprimés par autant de mots Grecs dont ces lettres étoient initiales. Ainsi Π marquoit *cinq*; Δ *dix*; H *cent*; X *mille*; M *dix mille*. Pour compter jusqu'à quatre inclusivement, ils ne se servoient que de la note Π qu'ils marquoient autant de fois qu'il y avoit d'unités dans le nombre: Π *un*, $\Pi\Pi$ *deux*, $\Pi\Pi\Pi$ *trois*, $\Pi\Pi\Pi\Pi$ *quatre*. Après Π qui vaut *cinq*, ils remettoient la même note de l'unité jusqu'à neuf inclusivement, de cette manière: $\Pi\Pi$ *six*; $\Pi\Pi\Pi$ *sept*; $\Pi\Pi\Pi\Pi$ *huit*; $\Pi\Pi\Pi\Pi\Pi$ *neuf*. Après Δ qui vaut *dix*, on remettoit encore les mêmes notes d'unités jusqu'à quatorze inclusivement. Alors pour faire quinze, au Δ on joignoit le Π de cette manière $\Delta\Pi$, a quoi on ajoutoit des notes d'unités pour compter jusqu'à dix-neuf, & ainsi de suite de dizaines en dizaines. La note de dix $\Delta\Delta$ fait *vingt*, triplée $\Delta\Delta\Delta$ *trente*, &c. Pour marquer cinquante, on enfermoit la note Δ dans la note Π qui vaut cinq, de cette manière $[\Delta]$, parce que cinq fois dix, font cinquante. Pour faire soixante, après la note $[\Delta]$ on ajoutoit celle de dix Δ , de cette manière $[\Delta]\Delta$, & on ajoutoit un autre Δ de dizaine en dizaine jusqu'à quatre-vingt-dix inclusivement. H marquoit *cent*: HH *deux cents*, &c. Pour faire *cinq cents*, on

enfermoit H dans Π de cette manière \overline{H} , comme pour faire cinq mille on enfermoit aussi la note de mille dans celle de cinq \overline{X} , &c. Pour rendre plus sensible cette manière de compter, nous la mettrons au long en regard avec celle des Romains.

Quoique les Romains ne se servissent que de cinq lettres pour marquer les nombres, leur manière de les employer pour cela, étoit beaucoup plus simple & moins compliquée que celle des Grecs. Ces lettres étoient I pour marquer *un*, V pour *cinq*, X pour *dix*, L pour *cinquante*, C pour *cent*. Pour marquer *cinq cents*, ils mettoient ID dont ensuite on a fait un D, & pour faire *mille*, ils mettoient C avant la note de *cinq cent*, de cette manière CID. On marquoit aussi quelquefois *mille* par une note qui ressembloit à ω grec, ou par une autre note peu différente de notre huit ainsi renversé ∞ , à quoi on a enfin substitué la lettre M, de sorte qu'aux cinq premières lettres numériques, il faut ajouter D & M. La manière de combiner ces notes, ayant beaucoup de rapport à celle de la combinaison des majuscules grecques, il suffira d'observer comme une chose propre aux notes numériques Romaines, qu'une ou deux notes de moindre valeur, mises avant une autre note d'une valeur plus haute, diminuent d'autant qu'elles valent, la valeur de cette note. Ainsi V qui vaut *cinq*, ne vaudra plus que *quatre*, s'il est précédé de la note I, de cette manière IV. Ainsi X qui vaut *dix*, précédé de I

de cette manière IX, ne marquera plus que neuf, & s'il est précédé de deux II de cette manière IIX, ce ne fera plus que huit. L qui vaut cinquante, s'il est précédé de X de cette manière XL, ne fera plus que quarante, &c. Pour ne point laisser d'obscurité sur cette matière, voici de suite les combinaisons élémentaires des notes majuscules des Grecs, comparées avec les principales combinaisons des notes numérales des Romains.

<i>Notes numérales des Grecs.</i>	<i>Valeur.</i>	<i>Notes numérales des Romains.</i>
I	1	I
II	2	II
III	3	III
IIII	4	IV
Π	5	V
ΠΙ	6	VI
ΠΙΙ	7	VII
ΠΙΙΙ	8	VIII
ΠΙΙΙΙ	9	IX
Δ	10	X
ΔΙ	11	XI
ΔΙΙ	12	XII
ΔΙΙΙ	13	XIII
ΔΙΙΙΙ	14	XIV
ΔΠ	15	XV
ΔΠΙ	16	XVI
ΔΠΙΙ	17	XVII
ΔΠΙΙΙ	18	XVIII
ΔΠΙΙΙΙ	19	XIX
ΔΔ	20	XX

Notes numériques des Grecs. *Valeur.* *Notes numériques des Romains.*

ΔΔΙ	21	XXI
ΔΔΙΙ	22	XXII
ΔΔΙΙΙ	23	XXIII
ΔΔΙΙΙΙ	24	XXIV
ΔΔΠ	25	XXV
ΔΔΠΙ	26	XXVI
ΔΔΠΙΙ	27	XXVII
ΔΔΠΙΙΙ	28	XXVIII
ΔΔΠΙΙΙΙ	29	XXIX
ΔΔΔ	30	XXX
ΔΔΔΔ	40	XL
<u>Δ</u>	50	L
<u>Δ</u> Δ	60	LX
<u>Δ</u> ΔΔ	70	LXX
<u>Δ</u> ΔΔΔ	80	LXXX
<u>Δ</u> ΔΔΔΔ	90	XC
Η	100	C
ΗΗ	200	CC ou ̄ς
ΗΗΗ	300	CCC
ΗΗΗΗ	400	CCCC
<u>Η</u>	500	D ou ΙϚ
<u>Η</u> Η	600	DC
<u>Η</u> ΗΗ	700	DCC
<u>Η</u> ΗΗΗ	800	DCCC
<u>Η</u> ΗΗΗΗ	900	DCCCC
Χ	1000	M ou CIϚ ∞
ΧΧ	2000	II ∞
ΧΧΧ	3000	III ∞
ΧΧΧΧ	4000	IV ∞

T vj

<i>Notes numériques des Grecs.</i>	<i>Valeur.</i>	<i>Notes numériques des Romains.</i>
$\overline{\chi}$	5000	V ∞
\overline{M}	10000	CCICD
\overline{M}	50000	ICD
\overline{M} MMMM	90000	LXXXX ∞

Les Grecs ne comprennent pas plus loin avec les majuscules. Pour marquer *cent mille*, ils se servoient de la note numérique ρ , nombre que les Romains représentoient ainsi CCCICD. Les Grecs avec les minuscules pouvoient marquer les nombres jusqu'à *neuf cents mille*. Au-delà de ce nombre, comme les Romains au-delà de celui de *cent mille*, ils ne se servoient plus de notes numériques. Voyez dans la plupart des articles particuliers de chaque lettre de l'alphabet, quelques singularités dans la manière dont on les employoit, comme notes numériques. Quelquefois pour certains nombres les Romains se servoient de figures dont voici les principales. Ψ 500. Θ 1000. L 5000. ω ou Φ 10000. T 12500. π 50000. Δ ou \odot 100000. λ 500000.

NOME. C'est le nom qu'on donnoit en Egypte à chaque étron lue de pays, qui formoit un gouvernement. Sesostris divisa son royaume en trente-six Nomes.

NOMENCLATEUR. C'est le nom que les Romains donnoient à des gens qui se faisoient un métier de la connoissance de tous les citoyens. Les Candidats en avoient tou-

jours à leurs gages, & ils ne sortoient jamais sans en avoir un avec eux, pour apprendre de lui les noms de ceux qu'ils rencontroient, afin que les saluant par leurs noms, & leur faisant carresse & amitié, ils pussent avoir leurs suffrages dans l'élection pour les charges auxquelles ils aspirerent.

NOMOTHÈTES, Magistrats Atheniens qu'on éliroit quand on jugeoit à propos ou d'abroger des loix, ou d'en établir de nouvelles, ou de confirmer les anciennes. Cependant quoiqu'ils spécialement à cet effet, ils ne pouvoient rien décider. Quand ils avoient rédigé de nouvelles loix, ou fait leurs observations sur les anciennes pour les confirmer ou les abroger, ils communiquoient le tout au Senat qui discutoit mûrement les choses, retranchoit, changeoit ou ajoutoit, selon ce qu'il croyoit le mieux pour le bien de la République. Ce n'étoit que dans une assemblée générale du peuple qu'étoit ratifié ce qu'avoient fait les Nomothetes & le Senat.

NOMOPHYLACES, Magistrats Athéniens, qui étoient chargés non-seulement du dépôt des loix, mais aussi du soin de les faire observer. Ils avoient droit de faire arrêter ceux qui y contrevenoient, & même de faire punir de mort les criminels, tels que les brigands, les voleurs, &c.

NOMS. Les Hébreux, les Egyptiens, les Perses & même les Grecs, n'avoient qu'un seul nom. Si quelquefois ils en avoient un second, c'étoit moins un nom propre que ce que nous appelons un *sobriquet*, soit pour

désigner le pays de quelqu'un , soit pour indiquer quelque singularité , quelque vertu ou quelque défaut de l'esprit ou du corps. En général, il n'y avoit qu'un moyen pour distinguer les familles, & ce moyen consistoit à exprimer à la suite de son nom de qui on étoit fils. On disoit, *Saül fils de Cis ; David fils d'Isaï*, &c.

Les Romains avoient plusieurs noms, ordinairement trois , & quelquefois quatre. Le premier étoit le prénom, qui servoit à distinguer chaque personne : le second étoit le nom propre qui désignoit la race d'où l'on sortoit : le troisième étoit le surnom qui marquoit la famille dont on étoit ; enfin le quatrième en étoit un qui se donnoit ou à cause de l'adoption , ou pour quelque grande action , ou même pour quelque défaut. *Publius Cornelius Scipio Africanus*. *Publius*, prénom ; *Cornelius* nom propre ; *Scipio*, nom de la famille ; *Africanus*, à cause de la défaite des Carthaginois. Les frères étoient distingués par le prénom, comme *Publius Scipion*, ou *Lucius Scipion*. Les femmes n'avoient ordinairement qu'un nom, qui étoit celui de leur famille, & qu'elles conservoient même étant mariées. Si dans la famille d'un *Cornelius* il n'y avoit qu'une fille, on l'appeloit simplement *Cornelia* : s'il y avoit deux filles, l'une s'appeloit *Cornelia major*, c'est à-dire, *Cornelie l'ainée* ; l'autre *Cornelia minor*, c'est-à-dire, *Cornelie la cadette*. S'il y en avoit un plus grand nombre, on les distinguoit selon l'ordre de leur naissance, en disant : *Cornelie l'ainée* ou *pre-*

mière ; *Cornelie seconde ; Cornelie troisième*, &c.

NONES, *Nona*. Les Romains nommoient ainsi une des trois parties dont leurs mois étoient composés. Dans les mois de Mars, de Mai, de Juillet & d'Octobre, les Nones étoient de six jours, parce qu'elles étoient fixées au sept, & dans les autres mois, elles n'étoient que de quatre, parce qu'elles tombaient le cinq du mois. On les nommoit ainsi, parce que des Ides aux Nones, il y avoit neuf jours en rétrogradant. *Voyez* Calendrier.

NOURRICE. C'est ainsi que nous traduisons & que nous entendons le mot grec *τροφος* & le latin *nutrix*, en y attachant la même idée que nous en avons selon nos mœurs, & on ne peut nier qu'il n'y ait bien des exemples de ce sens sur tout dans les Auteurs Latins ; mais plus communément ces mots, soit le grec, soit le latin, doivent être entendus par ce que nous appelons une *gouvernante* dans toute l'étendue de l'idée que nous attachons à ce mot. Une preuve tirée du terme grec, c'est qu'il est commun pour les deux genres, & qu'il signifie également *nutritior* & *nutrix*, nom qu'on donnoit à celui ou à celle qu'on avoit chargés de veiller sur les enfans d'une maison, de régler leur nourriture ; ce qui s'étendoit quelque fois jusqu'au soin de la dépense de la table domestique. Cet usage étoit le même chez les Romains qui exprimoient cet office par le mot *nutritor* ou *nutritius*, quand c'étoit un homme qui en étoit chargé. A cette preuve, prise de la

force des termes, il seroit aisé d'en produire un grand nombre tiré des faits mêmes. En voici une sans réplique, & qui doit suffire. Priam, selon la fable, avoit eu cinquante enfans, & Vugile, *Enéide*, l. 5, v. 645, en parlant de Pyrgo leur gouvernante, dit :

Pyrgo, tot Priami natorum regia NUTRIX.

Il est certainement impossible qu'une seule & même femme ait pu allaiter cinquante enfans. *Nutrix* ne peut donc signifier ici qu'une gouvernante. Ces femmes étoient fort considérées; & dans les Palais, elles étoient comme les femmes d'honneur des Princesses. Voilà pourquoi on en voit dans la plupart des Pièces dramatiques des Anciens. Les Grecs pour parler plus précisément d'une nourrice proprement dite, se servoient des mots *τιτθῆς* ou *τιτθίς*, & les Romains de ceux-ci: *mater*, *lactans*, *mamma*, &c.

NOVEMDIALES. Le neuvième jour après les funérailles de quelqu'un, la famille du mort célébroit une sorte de fête qu'on nommoit *Novemdialia*, & qui consistoit à faire des sacrifices d'expiation.

NOX INTEMPESTA. C'est le nom que les Romains donnoient à l'espace de la nuit depuis le *concubium* ou l'heure à laquelle on se couchoit, jusqu'à minuit.

NUMME ou NUME, *nummus*, *numisma*. C'est le nom général que les Romains donnoient à leurs différentes pièces de monnoie d'or, d'argent, de cuivre, &c. Le *numme* d'or, appelé aussi *solidus* ou simplement

aureus, est celui que les Auteurs latins veulent le plus communément marquer par le mot *nummus*, sans aucune addition qui en détermine l'espèce. Il faut néanmoins observer que par ce même mot seul *nummus*, ils ne désignent souvent que le petit sesterce, une des moindres de leurs monnoies. Le numme d'argent, *nummus argenteus*, ou simplement *argenteus*, étoit la même chose que le *aenarius*. Dans l'Ecriture-Sainte, le même mot seul désigne ordinairement le sicle. Voyez *As*, *Aureus*, Médailles, Monnoie.

NUMULAIRE, *Numularius*. C'étoit à peu près ce qu'est chez nous un Banquier. Quelques-uns croyent néanmoins que les Numulaires étoient une sorte d'usuriers, qui, à la vérité, n'exig. oient point d'argent pour l'intérêt de ce qu'ils avoient prêté, mais qui recevoient en présens à peu près l'équivalent de cet intérêt.

NUNDINÆ. On nommoit ainsi un marché public qu'on tenoit à Rome tous les neuf jours; & comme ces jours de marchés en étoient aussi d'assemblées ou l'on régloit ce qui devoit s'observer d'un jour des *Nundines* jusqu'au suivant, il y avoit à Rome dans ces jours-là une grande affluence des citoyens de la campagne, qui y venoient dans la double intention d'y faire leur commerce, & de s'y instruire des réglemens tant religieux que civils. Pour ne point manquer les jours des *Nundines*, les Romains imaginèrent de mettre dans leur Calendrier des lettres appelées *Nundinales*, & qui y faisoient précisément ce que font dans le

nôtre les lettres *Dominicales*. On peut voir ces lettres *Nundinales* marquées dans la première colonne du Calendrier Romain. La clef en est toute simple. Comme les *Nundines* revenoient tous les neuvièmes jours, les huit premières lettres de l'alphabet mises de suite, & répétées dans le même ordre jusqu'à la fin du Calendrier, donnoient lieu par le retour de la lettre qui marquoit le premier jour des *Nundines* de l'année, de le connoître infailiblement jusqu'à la fin.

O

O Cette lettre avoit tant d'affinité avec *u* chez les anciens Latins, qu'ils les confondoient souvent & les écrivoient l'une pour l'autre. *Consol*, *equom*, *dederont*, *servos*, *vulgos*, &c. pour *Consul*, *equum*, *dederunt*, *servus*, *vulgus*, &c. Quelquefois ils mettoient aussi *o* pour *e*; *vorsus* & *voster*, pour *versus* & *vester*. On trouve aussi *œ* & *oi*, pour *u*. *Cœrare* pour *curare*; & *oitier*, *oitile* pour *utier*, *utile*.

O seul pour *officium*, charge; *olla*, pot de terre, marmite; *omnis*, tout; *optimus*, très-bon; *optio*, option; *ordo*, ordre; *ossa*, les os; *ostendit*, a montré.

OA. omnia, tous; *OB. obiit*, est mort; *OB. C. S. ob cives servatos*, pour avoir conservé des citoyens. *OCT. Octavianus*. *O. E. B. Q. C. ossa ejus bene quiescant condita*, que

ses os inhumés reposent en paix. O. H. F. *omnibus honoribus functus*, qui a passé par toutes les charges honorables. OM. *omnes, omnium, omnibus*. ONA. *omnia*. OO *omnes*, tous ; ou *omnino*, entièrement. OO. *defuncti*, défunts. O. O. *optimus ordo*, ordre illustre. OP. *oppidum*, ville ; ou *Opiter*, Jupiter, ou petit-fils dont le pere est mort ; ou *oportet*, il faut ; ou *optimus*, très-bon ; ou *opus*, ouvrage. ORN. *ornamentum*, ornement. OTIM. *optima*, très-bonnes. OT. *defunctus*, défunt.

Quand O est une note numérale, elle signifie onze, & avec une ligne au-dessus, onze mille.

OBELISQUE. Voici l'idée que nous donne d'un obélisque, Ammien Marcellin l. 17, c. 4.
 « C'est, dit-il, une pierre de granit, polie,
 » longue, quarrée dans sa partie inférieure ;
 » semblable a une borne, elle va en se retre-
 » cissant à mesure qu'elle s'élève : on vouloit
 » représenter un rayon solaire par cette figure.
 » Les anciens Rois d'Egypte, dit-il encore,
 » par l'orgueil qu'inspire la prospérité, ou
 » pour signaler des victoires remportées sur
 » leurs ennemis, avoient érigé ces monu-
 » mens, après en avoir tiré les matériaux du
 » sein des montagnes les plus éloignées, &
 » les avoient consacrés aux divinités du pays.
 » On y voit des figures d'oiseaux & d'ani-
 » maux de toute espèce, même étrangère,
 » gravées sur leurs faces & accompagnées de
 » ces hiéroglyphes qu'on peut appeler les pre-
 » miers efforts de la sagesse dans l'enfance du

» monde. Ce sont les registres par lesquels
» les rois transmettoient à la postérité la mé-
» moire de leurs actions, les vœux auxquels
» ils s'étoient engagés, & ceux qu'ils avoient
» accomplis.

Toute l'Égypte étoit pleine de ces sortes d'obélisques. Sesostris y en avoit fait élever deux d'une pierre très-dure, tirée des carrières de la ville de Syenne, à l'extrémité de l'Égypte. Ils avoient chacun cent vingt coudées de haut, c'est-à-dire, environ trente toises, ou cent quatre-vingt pieds. L'empereur Auguste, après avoir réduit l'Égypte en province, fit transporter à Rome ces deux obélisques dont l'un a été brisé depuis. Il n'osa en faire autant à l'égard d'un troisième, qui étoit d'une grandeur énorme. Il avoit été construit par l'ordre de Ramsès (le même évidemment que Ramsès Sethosis ou Sesostris.) On dit qu'il y avoit eu vingt mille hommes employés à le tailler. Confiance, plus hardi qu'Auguste, le fit transporter à Rome, où après avoir servi d'ornement au grand Cirque, il a été relevé & placé devant saint Jean de Latran. On voit encore dans la même ville plusieurs autres obélisques, entre autres un de cent coudées ou vingt-cinq toises de haut, & de huit coudées ou deux toises de diamètre.

OBOLE. C'étoit chez les Grecs une petite pièce de monnoie qui faisoit la sixième partie de la dracme, environ deux sous quatre deniers de notre monnoie. C'étoit le *gerah* des Hébreux.

OCTOPHORE, sorte de litière, ainsi nommée parce qu'elle étoit faite pour être portée par huit esclaves.

ODEON. Théâtre de Musique à Athènes. Voyez Musique.

GENEIS, une des Tribus des Athéniens.

OFFA. C'étoit une espèce de pâte que les Augures Romains jetoient aux poulets sacrés quand ils vouloient prendre les auspices.

OLYMPIADE. C'étoit chez les Grecs une manière de compter les années, qui avoit pris son origine de la célébration des *jeux Olympiques*, qui se faisoient tous les quatre ans; de sorte qu'une *Olympiade* étoit une révolution de quatre années. L'Ere des Olympiades, la plus ancienne & la plus célèbre de toutes celles dont les Grecs se sont servis, commença l'an du monde 3195, ou mieux l'an 776 avant J. C. L'opinion commune des Chronologistes fait concourir la première année de l'Ere vulgaire de l'Incarnation avec la première de la 195 Olympiade. Par conséquent la cinquième année de J. C. répond à la première de la 196 Olympiade, & ainsi des autres.

L'établissement de l'Indiction donna, dit-on, l'exclusion aux Olympiades dans les actes publics; cependant Cedrenus atteste qu'elles ne furent abolies que la 16^e & dernière année de Théodose le Grand, la 395 de l'Ere chrétienne. Quoiqu'il en soit, on voit encore depuis Théodose des Auteurs particuliers qui font usage des Olympiades. Il ne faut pas néanmoins toujours prendre à la lettre ce

terme dans la lecture des Ecrivains du moyen âge. Souvent ils ne l'employent que pour marquer absolument une durée de quatre ans, sans aucun rapport à la suite des révolutions qu'il désigne. C'est en ce sens que Sidoine Apollinaire, répondant à Orose, qui lui avoit demandé des vers, dit qu'il y a déjà trois Olympiades, c'est-à-dire, *douze ans*, qu'il a pris congé des Muses. St. Colomban, dans une pièce de vers, adressée à Fédolus, déclare qu'il a déjà atteint la 18^e Olympiade; ce qui signifie qu'il étoit alors dans sa 72^e. année. Quelques actes des VIII & IX^e siècles, appliquent aussi dans le même sens, la date des Olympiades au regne des Princes sous lesquels ils ont été passés. *Art de vérifier les dates.*

OLYMPIQUES (les jeux). C'étoient les plus fameux & les plus célèbres de la Grece. Ils se célébroient tous les quatre ans dans l'Elide, auprès de la ville d'Olympie. On ne fait rien de certain sur l'origine des ces jeux. La plus commune opinion est qu'ils furent institués par Hercule en l'honneur de Jupiter. Les Grecs ne concevoient rien de comparable à la victoire qu'on y remportoit: ils la regardoient comme le comble de la gloire, & ne croyoient pas qu'il fût permis à un mortel de porter plus loin ses desirs. Horace ne craint pas de dire qu'elle élevoit les vainqueurs au-dessus de la condition humaine; ce n'étoit plus des hommes, c'étoient des dieux. *Voyez* Athlètes, Char, Course, Lutte, Pugilat, Stade, &c.

OMBRES. Chez les Romains ceux qui étoient invités à un repas, pouvoit y mener avec eux quelques-uns de leurs amis, & ces nouveaux convives s'appeloient *Ombres*.

OMER, mesure des Hébreux, qu'on croit avoit été la même que la *Léthéque*. Ils en avoient une autre de même nom, qui étoit la même que le *Gomar*. Voyez *Gomar*, *Léthech*.

OMOPHAGIES, fêtes Grèques en l'honneur de Bacchus. On y mangeoit les entrailles crues & sanglantes des boues, en mémoire de ce qu'on croyoit que Bacchus ne mangeoit que de la chair crue.

OPALIES, fêtes Romaines en l'honneur d'Ops.

OPPIDUM. On nommoit ainsi la partie du Cirque qui étoit avant les barrières appelées *Carcères*.

OR. Quoique l'usage de ce métal, le plus précieux de tous, soit très-ancien, il paroît néanmoins qu'il n'a été connu que long-tems après les autres; comme si, dit Pline, la nature eût long-tems douté si elle permettroit la découverte d'une chose qui devoit être si funeste aux hommes. Cet Auteur effrayé du spectacle des mœurs de son tems, & des excès auxquels l'or avoit porté les hommes, en fait amèrement des plaintes, dont il donne pour garants les Ecrivains les plus célèbres & les plus sages. C'est d'après eux, dit-il, qu'il fait les vœux les plus énergiques pour l'entier anéantissement de l'or; qu'il l'appelle la source d'une avidité exécrationnable; qu'il en re-

gude l'usage comme la cause des malheurs du genre humain, & qu'il regrette l'innocence des siècles où le commerce ne se faisoit que par échange.

Plinè atteste que de son tems on filoit l'or, comme de la laine, & qu'on avoit vu Agrippine revêtue d'un habillement d'or tissé sans aucune autre matière. *Voyez Anneau, Aureus, Monnoie.*

ORACLE. On nommoit ainsi la réponse, d'ordinaire ambiguë & obscure, que les démons faisoient à ceux qui les consultoient sur les choses à venir, par la bouche de leurs prêtres. On donnoit aussi le nom d'*Oracle* au lieu où l'on alloit chercher cette réponse, & au faux dieu qu'on vouloit consulter. Un des plus célèbres de l'antiquité, étoit celui de Delphes. C'étoit une femme prêtresse d'Apollon, qui y présidoit. On la nommoit *Pythie*. Elle ne pouvoit répondre qu'en de certains jours, & qu'elle n'eût été comme enivrée par la vapeur qui s'exhaloit d'un trou qui étoit dans le sanctuaire d'Apollon, & au-dessus duquel il y avoit un trépied sur lequel se plaçoit la Pythie. Avant que d'y monter, elle s'y dispoit par de longs préparatifs, des sacrifices, des purifications, un jeûne de trois jours, & beaucoup d'autres cérémonies. Dès que la vapeur infernale, comme un feu pénétrant, s'étoit répandue dans les entrailles de la prêtresse, on voyoit ses cheveux se dresser sur sa tête : son regard étoit farouche, sa bouche écumoit, un tremblement subit & violent s'emparoit de tout son corps : elle

ressentoit

ressentoit tous les symptômes d'une personne agitée de fureur. Elle proféroit par intervalles quelques paroles mal articulées, que les Hypophètes recueilloient avec soin & dont ils formoient un sens qu'ils donnoient comme la réponse d'Apollon. On alloit consulter le même dans un temple proche de Milet, dont les prêtres se nommoient *Branchides*, & dans d'autres temples qui lui étoient consacrés à Claros, à Delos, à Patare, à Phaselis, &c. Il y avoit encore d'autres Oracles fameux, tels que ceux de Jupiter Ammon, de Dodone, de Pella, de Trophonius, &c.

ORGIES ou Dionysies, fêtes que les Grecs avoient prises des Egyptiens, & qu'ils célébroient en l'honneur de Bacchus, qu'on croit être le même qu'Osiris. Rien de plus simple d'abord que les cérémonies qu'on y pratiquoit, & qui ne consistoient que dans l'oblation d'un vase plein de vin & d'une corbeille remplie de figes, accompagnée du sacrifice d'un bouc : mais bientôt un des points les plus essentiels de cette fête, fut d'y paroître couvert de peaux de boucs, de daims, de tigres ou d'autres animaux, soit domestiques, soit sauvages. On s'y barbouilloit le visage de sang, ou de quelque chose qui l'imitât, comme la lie ou le jus de mûres. Enfin tout dégénéra dans ces fêtes en mascarades, en courses insensées, & en fureur : c'étoit à qui feroit le plus de folies. Au lieu de porter une peau de bouc ou de chèvre, on eut beaucoup mieux faire de s'habiller en chèvre ou en tigre, de s'affubler la tête des cornes d'un chevreuil,

Antiq.

ou d'un jeune cerf : de se couvrir le visage d'écorce d'arbre, de façon à imiter le né camard & les oreilles pointues du chevreau & du bouc, sans négliger les autres ornemens de la figure. On choissoit un gros garçon bien nourri pour faire le personnage de Bacchus, qu'on plaçoit sur un char ; & pour rendre le tout plus merveilleux, les prétendus tigres traînoient ce char, tandis que les boucs & les chèvres gambadoient à l'entour, en forme de satyres & de faunes. On donnoit à ceux qui suivoient & accompagnoient le char de Bacchus, les noms de Bacchans ou de Baccharres, c'est-à-dire, de pleureurs & de pleuteuses, parce que la fête commençoit par des regrets & par des lamentations. Les femmes qui portoient le coffret ou les corbeilles sacrées, ou du moins un thyrsé, ou une torche de bois résineux, se nommoient *Ménades*, *Thyades*, & *Bassarides*. On leur donnoit le nom de *Ménades*, d'un mot grec qui signifie fureur, à cause de leurs attitudes égarées & de leurs extravagances ; celui de *Thyades*, c'est-à-dire, *vagabondes*, parce qu'elles se dispersoient sur les montagnes comme autant de chasseuses ; enfin celui de *Bassarides* ou vendangeuses, parce que ces fêtes se célébroient ordinairement après les vendanges. Un vieillard qui représentoit *Silene*, paroissoit en dernier lieu monté sur un âne, & excitant tous les spectateurs à la joie. Telles étoient ces fameuses fêtes, qui reparoissoient plusieurs fois l'année, ou sous différens noms, ou avec quelques différences dans les cérémonies supersti-

tieuses, mais toujours pleines de turpitude & d'infamie. *Histoire du Ciel.*

ORGYE, mesure Greque que M. Guo-guette évalue à cinq de nos pieds, huit ponces, neuf lignes.

ORIBATES. *Voyez* Funambules.

ORQUESTRE. C'étoit une partie du théâtre des Anciens, ainsi appelée d'un mot grec qui signifie *danſer*, parce que ce lieu étoit affecté aux danseurs, aux mimes & aux personages du chœur. A Athènes il n'y avoit point de spectateurs dans l'orquestre; mais chez les Romains on y avoit pratiqué des sièges qui étoient des places honorables, destinées seulement aux Sénateurs.

ORQUESTRIQUE (*la danse*) *Voyez* Danse.

OSCHOPHORIES, fêtes Greques, instituées par Thésée en mémoire de son heureux retour de l'isle de Crete. On y faisoit des processions, dans lesquelles on portoit en l'honneur de Bacchus & d'Ariane, des branches de vigne chargées de raisins.

OSCILLES. Les Anciens nommoient ainsi de petites figures humaines, dont il n'y avoit guère que la tête qui fût bien formée. Ils les consacroient à Saturne en les faisant toucher ou en les suspendant à sa statue. Après cette espèce de consécration, ils en mettoient partout dans leurs maisons, & même dans les champs, où ils les suspendoient aux arbres, comme un préservatif infailible contre ce qu'ils redoutoient de la magie & des enchantemens. On donnoit aussi le nom d'*Oscilles* à

toutes sortes de masques qu'on faisoit d'écorces d'arbres, sur-tout à ceux qui présentoient des figures hideuses.

OSCINES. Les Augurs nommoient ainsi les oiseaux par le chant desquels ils prenoient les auspices.

ORTHODORON, mesure d'intervalle chez les Grecs. Elle étoit de onze doigts, ou de deux palmes trois quarts.

OSTRACISME, sorte de jugement en usage à Athènes, ainsi appelé d'un mot grec qui signifie *coquille*, parce que les citoyens donnoient leurs suffrages en écrivant le nom de l'accusé sur une coquille.

OVATION, espèce de triomphe, ainsi appelé, à ce qu'on croit, de l'exclamation *O!* que firent les soldats la première fois qu'ils le virent. Les Chevaliers & la Noblesse inférieure, alloient au-devant de celui à qui les honneurs de l'Ovation étoient décernés. Alors revêtu de la *robe prétexte*, il entroit à pied à Rome, tenant à la main une branche de laurier, & portant sur la tête une couronne de myrthe.

OXIBAPHON, mesure Greque des liqueurs, faisant le quart de la kotyle, contenant en eau les onze seizièmes du poisson de Paris. Quelques-uns croient que l'oxibaphon étoit égal à la grande conque.



P

P Cette lettre seule dans les anciens monumens est pour Publius, *nom propre* ; *passus*, pas ; *patria*, patrie ; *pecunia*, argent ; *pedes*, pieds ; *perpetuus*, éternel ; *pius*, rendre, reconnoissant ; *plebs*, peuple ; *Pontifex*, Pontife ; *posuit*, a mis, a fait, *potestas*, puissance ; *prases*, président, gouverneur, chef ; *prator*, prêteur ; *pridie*, le jour d'avant ; *princeps*, prince, chef, premier ; *pro*, pour ; *provincia*, province, gouvernement ; *publicus*, public ; *publicè*, publiquement ; *puer*, enfant, esclave ; *primus*, premier. Cette lettre renversée, comme un d. ou comme un q. est pour *pupilla*, pupille.

PA. *pater*, pere ; *patricius*, patricien ; *Papia*, une des Tribus Romaines. PAE. ET. ARR. COS. *Pæto & Arrio consulibus*, sous les consuls Peetus & Arrius. P. A. F. A. *postulo an fias auctor*, je demande si vous etes de cet avis. PAR. *parens*, pere ou mere ; ou *Parilia & Palilia*, fêtes de Palès ; ou *Parthicus*, vainqueur des Parthes. PAT. PAT. *pater patria*, pere de la patrie. PBLC. *publicus*, public. PC. *procurator*, qui a soin, intendant ; P. C. *Patres conscripti*, peres conscrits ; ou *patronus colonia*, patron d'une colonie ; ou *ponendum curavit*, a eu soin qu'on fit ; ou *praefectus corporis*, préfet d'un corps ; ou *publicè curavit*, a fait faire aux dépens du public ; ou *paſtum conventum*, convention, accord, &c. PC. PRT. *Praefectus pratorio*, Préfet du pré-

toire. PD. ou PED. *pedes*, pieds. PEC. ou PEQ. *pecunia*, argent. PEG. *peregrinus*, étranger. P. EX. R. *post exactos reges*, après l'expulsion des rois. P. II. ∞ L. *pondo duarum semis librarum*, du poids de deux livres & demie. P. KAL. *priaie calendas*, le jour d'avant les calendes. POM. Pompeius. PROC. Proconsul. P. PR. *pro-piator*, pro-préteur. P. P. P. C. *propria pecunia ponendum curavit*, il l'a fait faire à ses dépens. P. R. *populus Romanus*, le peuple Romain. P. R. C. *post Romam conditam*, depuis la fondation de Rome. PR. N. *pronepos*, arrière petit-fils. PRR. *pratores*, les préteurs. PS. *passus*, pas; ou *plebiscitum*, plebiscite. PUD. *pudicus & pudica*, pudique; ou *pudor*, pudeur, honneur. PUR. *purpureus*, de pourpre.

Les anciens Romains mettoient quelquefois *p* pour *q*: comme *apua* pour *aqua*; *pit-pit* pour *quidquid*; *uspiam* pour *usquam*, &c.

Dans les nombres *P* signifie *cent* & avec une ligne au-dessus, *quatre cents mille*.

PAGANALES (les fêtes). Les Romains les célébroient dans les villages en l'honneur de Cérés.

PALARIE. C'étoit un des exercices par lesquels on faisoit passer les nouveaux soldats Romains pour les former. Cet exercice consistoit à porter plusieurs coups à un pieu qui étoit planté à une certaine distance.

PALAISTES, terme Grec designant dans la version des Septante l'espèce de Palme mineur appelé *Tophach*. Voyez *Tophach*.

PALESTRE. C'étoit une espèce d'école pu-

blique où l'on formoit les Athlètes aux différens exercices du corps, propres à leur état. *Voyez Athlètes.*

PALILIES, fêtes en l'honneur de Palès, que les Romains célébroient avec beaucoup de solennité, parce qu'outre le motif de religion qui en étoit l'objet, ils croyoient que le jour où tomboit cette fête, le XII des Calendes de Mai, avoit été celui de la fondation de Rome.

PALLA, longue robe traînante, dont se servoient les Comédiens Romains, lorsqu'ils représentoient des tragédies. On la nommoit aussi *Syrma*. On donnoit encore le nom de *Palla* à une espèce de manteau, si particulièrement affecté aux femmes, que les hommes ne pouvoient s'en servir sans se déshonorer.

PALLIATÆ FABULÆ. *Voyez* Comédie.

PALME C'étoit la quatrième partie de l'ancien pied Romain. Le palme étoit de quatre doigts. Les Grecs avoient deux sortes de palmes, le grand palme, qui étoit de douze doigts, & le petit palme qui n'étoit que de quatre doigts, comme celui des Romains. Le palme s'entendoit aussi pour la quatrième partie d'un tout quelconque.

PALMIPES, mesure d'intervalle chez les Romains: elle étoit d'un pied & d'un palme, ou d'un pied un quart.

PALUDAMENTUM. C'étoit un manteau que le Général d'armée chez les Romains portoit par honneur; il s'en servoit sur-tout à Rome pour faire des vœux & des sacrifices.

PANATHÉNÉES, ou simplement *Athénées*, fête qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Minerve. Les *petites panathénées* se faisoient tous les ans & les *grandes* seulement de quatre ans en quatre ans. Des courses à pied & à cheval, les combats gymniques, ceux de musique & de poésie, terminés par des processions, faisoient tout le fond de ces fêtes que les Romains adoptèrent, & qu'ils célébroient sous le nom de *Quinquatries*.

PANCRACE. C'étoit un des plus rudes & des plus dangereux combats des Athlètes, qui y réunissoient la lutte & le pugilat.

PANDIONIS, une des Tribus des Athéniens.

PANIONIES, fêtes Grèques en l'honneur de Neptune.

PANTHEON. C'étoit à Rome un temple ainsi nommé parce qu'il étoit dédié à tous les dieux ensemble. Il subsiste encore aujourd'hui, & c'est un des édifices antiques qui se soient mieux conservés.

PANTOMIME, mot formé de deux mots Grecs, qui signifient *imiter tout*. On donnoit ce nom à des Comédiens qui représentoient des pièces de théâtre sans parler, & qui par le seul moyen des gestes exprimoient & faisoient entendre tout ce qu'ils voiloient. Les Anciens & sur-tout les Romains, avoient porté cet art à un très-haut point de perfection.

PAPIER ou PAPHYRUS. Voyez Ecriture.

PARANYMPHILS. Les Grecs nommoient Paranymphe une espèce d'officier qui dans les mariages présidoit à la noce pour en régler les

réjouissances & le festin. Il étoit spécialement chargé de la garde du lit nuptial. Chez les Romains on nommoit Paranymphe trois jeunes garçons qui conduisoient une nouvelle mariée à la maison de son mari. Pour être admis à cette cérémonie, ils devoient avoir leurs peres & leurs meres encore vivans. Un des trois marchoit devant, ayant à la main une torche de pin, & les deux autres soutenoient la nouvelle mariée, après laquelle on portoit une quenouille garnie de laine à filer, avec un fuseau.

PARASANGE, mesure itinéraire chez les Perses, qui étoit composée de trente stades. Deux parasanges répondoient à peu près à trois de nos lieues.

PARASITES. C'étoit chez les Grecs un ordre de prêtres dont le ministère avoit quelque rapport avec celui des Epulons chez les Romains. A Athènes, il y avoit un Parafite de chaque Tribu, & tous élus & pris des familles les plus distinguées, de sorte que ces prêtres étoient très-honorés, non seulement à raison de leur ministère, mais encore à cause de leur naissance. Comme il y avoit des terres dont le produit étoit destiné à fournir aux frais des sacrifices, la principale fonction des Parafites, étoit de veiller à la récolte du bled qu'on y faisoit, & de le garder avec les oblations volontaires des particuliers, dans un grenier appelé *parafition*, dénomination qui comme celle de *Parafite*, est composée de deux mots grecs qui réunis marquoient le genre précis de leur ministère.

Chaque divinité avoit son parasite, & ce nom fut sacré & très-respecté tant qu'il fut renfermé dans l'ordre des cérémonies religieuses; mais les grands & les riches s'étant avisés de vouloir, à l'imitation de leurs dieux, avoir aussi des parasites, ceux-ci par de fades adulations, par la bassesse de leurs sentiments & par leur honteuse intempérance, rendirent bientôt le nom de parasite si vil & ridicule, que les poètes comiques mirent presque toujours dans leurs pièces un Parasite comme un personnage plat & bouffon avec un accoutrement assorti aux idées de mépris qu'on en avoit,

PARCHEMIN. *Voyez* Ecriture.

PARENTALES (les fêtes). Les Romains les célébroient au mois de Février, pour apaiser les manes des morts.

PARMA. *Voyez* Bouclier.

PAROQUES. *Parochi*. Les Romains nommoient ainsi certains officiers qui avoient soin de faire donner aux magistrats qui voyageoient, tout ce qui leur étoit nécessaire dans les villes municipales où ils passoient.

PARTHENON, temple de Minerve, un des plus magnifiques & des plus superbes de l'antiquité payenne. On en voit encore à Athènes des restes qui se sont assez bien conservés.

PAS, *passus*, mesure d'intervalle. Philander, commentateur de Vitruve, distingue six sortes de pas : l'un contient, dit-il, un des pieds & l'intervalle qui le sépare de l'autre, *vestigium & intervallum*, & il a deux

pieds; le second contient les deux pieds & la moitié de l'intervalle qui les separe, *duo vestigia & medium in intervallum*, & il a deux pieds & demi; le troisiéme contient les deux pieds & leur intervalle en entier, *duo vestigia & intervallum*, & il a trois pieds. Les trois autres sortes de pas sont pris de ces trois premiers en les doublant. L'auteur de l'histoire des grands chemins de l'Empire indique les mêmes espèces de pas, & il ajoute que le pas double de la seconde espèce, c'est-à-dire, celui de *cinq pieds*, règle les stades & les milles, & qu'on l'appelle par excellence *pas géométrique*.

PASQUE, la plus grande & la plus solennelle fete des Hébreux. *Voyez* Agneau Pascal.

PATRICE, dignité Romaine, qu'il ne faut pas confondre avec celle des Patriciens. Il n'y en eut point d'autre que cette dernière dans tout le tems de la République, & sous les premiers Empereurs. Ce fut Constantin le Grand qui créa la dignité de *Patrice*, & il l'accorda à ceux qui formoient son Conseil, ou qui avoient rendu des services importants à l'Empire, après en avoir exercé les premières charges. Cette dignité fut depuis ce tems-la une des plus éminentes de l'Empire.

PATRICIENS. Outre la division du peuple Romain en Tribus, en Centuries, &c, il y en avoit une plus générale en deux classes, dont l'une comprenoit les *Patriciens*, qui étoient ce que sont parmi nous les gens de

qualité, parce qu'ils sortoient des plus anciennes familles. On met aussi dans cette classe les Nobles, qu'il ne faut pas confondre tout-à-fait avec les Patriciens. Pour être du nombre des Nobles, il falloit avoir exercé par soi-même, ou par ses ancêtres, quelque charge curule. Cette noblesse donnoit le droit des images (*jus imaginum*) droit que n'avoient pas tous les Patriciens. Tout le reste du peuple formoit l'autre classe plus nombreuse, sous le nom de *Plébéïens*. Romulus avoit établi une si heureuse harmonie entre les uns & les autres, que tant qu'elle subsista, elle fut la cause du bonheur, de la force, de la puissance & de la gloire des Romains. De peur que la différence des conditions n'altérât l'union si nécessaire aux sociétés, il réunit & attacha ces deux différens ordres, par des liens d'une dépendance réciproque, en mettant les petits sous la protection des grands, avec l'entière liberté du choix de leurs protecteurs. Le devoir du protecteur consistoit à donner conseil à ses cliens, à les défendre de l'oppression, à veiller au bien de leurs affaires domestiques, enfin à leur procurer la douceur & la tranquillité qui dépendoient de lui. Les Plébéïens de leur part, devoient secourir, dans les occasions, ceux qu'ils avoient choisis pour protecteurs, payer la rançon de leurs enfans faits prisonniers de guerre, & subvenir aux dépenses inséparables des emplois & des dignités de ces mêmes patrons. Et afin que cette union fût indissoluble, il étoit défendu de se plaindre de ces mutuelles dépendances, ou de prendre un parti contraire

à celui dans lequel on s'étoit engagé. L'avantage que les Plébéïens retirèrent d'une constitution si bien imaginée, leur fit naître l'envie d'être protecteurs à leur tour dans les colonies & dans les villes alliées de la République, se réglant en tout sur ce que leurs protecteurs ou patrons faisoient à leur égard. Ils devenoient, à leur exemple, le conseil de leurs cliens, & régloient leurs différends avec tant d'équité, que souvent le Sénat autorisoit leurs décisions, ou leur renvoyoit le jugement des affaires de ces colonies, quand leurs causes étoient portées à son tribunal.

PATRONS. *Voyez* Clients, Patriciens.

PECHYS. *Voyez* Aune.

PÉCILE. C'étoit à Athènes le nom d'un célebre portique, où l'on avoit rassemblé & où l'on conservoit avec soin les plus rares chefs-d'œuvres de peinture.

PECTORAL. *Voyez* Urim.

PECULAT. Les Romains appeloient jugement de *peculat*, celui dans lequel on accusoit quelqu'un d'avoir volé les deniers publics ou sacrés.

PECULE. C'étoit chez les Romains le fonds de celui qui étoit en puissance d'autrui, comme un fils de famille ou un esclave : ce qu'il pouvoit acquérir par sa propre industrie, sans avance ni secours de la part de son père, ou de son maître ; mais seulement avec sa permission.

PEDARII SENATORES : *les Sénateurs Pédaires.* M. Mongault prouve contre le sentiment d'Aulu-Gelle que les Sénateurs aimaient

appelés, étoient ceux qui n'avoient point passé par les Magistratures *Curules*, parce que tous ceux qui y avoient passé, opinoient avant eux. Les *Pédaires* ne formoient point ordinairement d'avis, & se contendoient de marquer de quel sentiment ils étoient, en se rangeant du côté de celui dont ils suivoient l'avis : ce qui s'appeloit *pedibus in sententiam ire*. Aussi disoit-on qu'un *Pedaire* étoit une tête sans langue.

PEGME. C'étoit chez les Romains une machine qui servoit au théâtre pour le changement des décorations.

PEINTURE. L'ombre d'un homme marquée & circonscrite par des lignes, a, dit-on, donné naissance à la peinture & à la sculpture, arts informes & grossiers dans leur origine, dont on ne peut bien marquer le tems. Les Egyptiens se vantent d'en avoir été les inventeurs, & cela peut bien être : mais c'est dans la Grece que ces arts se sont perfectionnés. M. le comte de Caylus, t. 3 du *Recueil d'Antiquités*, prétend, contre l'opinion commune, que les Anciens ont porté la peinture à la même perfection que la sculpture, & il en donne de très-fortes preuves. Voyez Sculpture.

PELOPÉIES, fêtes Greques en l'honneur de Pelops.

PELORIES, fêtes Thessaliennes, à l'imitation desquelles on croit que les Romains célébroient leurs Saturnales.

PELTE, *pelta*. Voyez Bouclier.

PENDANS ou BOUCLES D'OREILLES. Tous les peuples du monde ont eu l'usage

des pendans d'oreilles, & la signification de ce terme a été si fort étendue, qu'on a compris sous ce nom, quoique soit improprement, tous les atours de la tête des femmes, & même jusqu'aux anneaux que les Maures portoient aux narines, aussi bien que les autres ornemens que plusieurs peuples laissoient tomber sur le nez & sur les lèvres, depuis le haut du front où ils étoient attachés à un ruban, & toutes les manières différentes dont les Dames Romaines accommodoient leurs cheveux. Les pendans d'oreilles étoient de différentes façons & de diverses formes. Il n'y avoit pas moins de différence dans la matière & pour le prix qui étoit quelquefois excessif. Dans la Grece, il n'étoit permis aux garçons de porter des pendans qu'à une seule oreille, au lieu que les filles en pouvoient également orner toutes les deux.

Avant qu'on se fût avisé de percer les oreilles, on se servoit de divers moyens assez incommodes pour attacher & pour suspendre le pendant. Il sembleroit que ce fut chez les Romains qu'on imagina de faire des trous aux oreilles. Il est au moins certain que c'étoit chez eux un art & une espèce de profession pour des filles qui ne se mêloient que que de percer les oreilles & de les orner de pendans. On appeloit ces filles *Auricula ornatrices*.

PENTACONTARQUE. On donnoit ce nom à celui qui soit dans le militaire, soit dans le civil, étoit le chef de cinquante hommes. On l'appeloit aussi Quinquagenaire,

PENTACORDE. *Voyez Lyre.*

PENTATHLE. Les Grecs donnoient ce nom à l'assemblage de cinq sortes d'exercices agonistiques. L'opinion la plus commune sur les exercices qui composoient le *Pentathle*, y met la lutte, la course, le saut, l'exercice du disque, & celui du javelot. On croit que cette sorte de combat se decidoit en un seul jour, & quelquefois même en une seule matinée; & que pour en mériter le prix, qui étoit unique, il falloit être vainqueur à tous ces divers exercices.

PENTECOSTE, fête que les Israélites nommoient aussi *la fête des semaines*, parce qu'il devoit y avoir sept semaines depuis la solennité de la Pâque, jusqu'à celle-ci. Ils la célébroient avec une grande pompe, en mémoire du jour auquel Dieu leur avoit donné sa loi sur la montagne de Sinai, jour qui fut le *cinquantième* après leur sortie de l'Egypte. Ils devoient dans cette fête offrir à Dieu les prémices de la moisson du froment.

PÉNULE. C'étoit chez les Romains un habit de laine dont on se servoit en tems de pluie. Cette robe étoit fermée par devant comme la *toge*, mais plus étroite & plus courte. On en faisoit de peau, & alors on la nommoit *scortée*.

PERE PATRAT, *Pater Patratus. Voyez* Feciales.

PERES CONSCRITS. Tarquin le Superbe ayant fait mourir un grand nombre de Sénateurs, les premiers Consuls, pour les remplacer, choisirent les plus distingués de l'ordre

des Chevaliers qu'ils furent *inscrire* dans la liste des Sénateurs. De-là, au sentiment de plusieurs, le nom de *Peres conscrits*, qu'on donna toujours depuis à tous les membres du Sénat Romain, quoique quelques-uns prétendent que les Sénateurs furent ainsi nommés dès le tems de Romulus. *V. Sénat, Plébéiens.*

PÉRIODE JULIENNE. C'est une Ere fictive, imaginée par Scaliger, pour faciliter la réduction des années de toute époque donnée, aux années d'une autre époque, telle qu'on voudra la donner. Cette Période résulte du produit des cycles de la lune, du soleil & des indictions. Ainsi multipliez 19, qui est le cycle lunaire, par le nombre 28 du cycle solaire; le produit sera 532, lequel étant multiplié à son tour par 15 qui est le cycle des indictions, donnera la somme de 7980 années, qui constitue la Période Julienne.

Il ne faut pas confondre cette Période avec l'Ere Juivienne qui précède de 45 ans notre Ere vulgaire, & qui a pour époque la réformation du Calendrier Romain, faite par Jules-César. *Voyez Ere.*

PÉRIPATÉTICIENS. *Voyez Lycée.*

PERONES. C'étoit chez les Romains une chaussure de cuir non appretée, qui avoit à peu près la forme d'une demie bottine.

PERTICA. *Voyez Decempede.*

PÉTALISME, sorte de jugement établi à Syracuse, & qui étoit à peu près la même chose que l'Ostracisme à Athènes. Le Pétalisme étoit ainsi nommé d'un mot grec, qui signifie *feuille*,

parce que c'étoit sur une feuille d'arbre qu'on y donnoit son suffrage.

PÉTAURE. Selon quelques-uns, c'étoit une espèce d'échaffaut exhaussé, dans lequel étoit un ressort qui, touché du pied, poussoit en l'air le Pétauriste, & lui faisoit faire un saut prodigieux : selon d'autres, ce n'étoit qu'une escarpolette. Le P. Paulli dans son *Traité sur la Cybistique*, croit que c'étoit une roue, ou façon de roue, traversée d'un essieu ; que le Pétauriste ou Cybiste les pieds en haut, & les mains sur la circonférence de cette roue, couchée horizontalement, lui donnoit le mouvement d'un sabot qui piroquette sur la main d'un enfant, & que cette roue étoit placée à une hauteur considérable, pour mettre mieux le sauteur en vue, & le montrer à tous les spectateurs. Ce qui achevoit de rendre ce spectacle intéressant, c'est que pour arriver à cette roue, ou à l'échaffaut sur lequel elle étoit placée, il n'y voit d'autre échelle qu'une corde tendue, sur la quelle il falloit couler avec la légèreté de l'oiseau, & voilà l'explication de ces mots de Martial : *Quod si per graciles vias Petauri invitum jubeas subire Ladam.*

PÉTAURISTES, espèce d'Athlètes ou de Sauteurs. *Voyez* Pétaure.

PETORITUM. *Voyez* Char.

PETITEUTÉRION ou PETTÉIE, sorte de jeu de Dames ou d'Échecs, fort en usage chez les Grecs, mais bien différent de ceux qu'on joue aujourd'hui sous ces noms. On le nommoit aussi le *jeu des douze Écrivains*. A en juger par les descriptions qu'on en trouve, il

avoit une espèce d'analogie avec le Trictrac , puisqu'on y faisoit usage des dés , & que ce n'étoit qu'en conséquence du nombre que chaque joueur amenoit , qu'il pouvoit remuer ses pièces. On y remarque même un terme qui appartient encore aujourd'hui à ce jeu , celui de *case* , la table sur laquelle on jouoit étant marquée de douze lignes , à chacune desquelles on donnoit ce nom (*δάδεκα κασσες*.) Si l'on en croit les Anciens , le Petteutérior n'étoit pas un amusement frivole , qui ne servît qu'à faire passer le tems , sans rien donner à l'esprit. Il renfermoit , disent-ils , de grands mystères de philosophie. La table sur laquelle les lignes étoient tracées , représentoit le monde ; les douze lignes , ou cases , marquoient les douze signes du Zodiaque. Dans le cornet , on trouvoit l'idée du ciel ; dans les dés , celle des planetes , &c. Les Egyptiens jouoient aussi le Petteutérior , mais d'une manière qui avoit plus de rapport à notre jeu de Dames , puisqu'ils n'y employoient pas les dés. Il étoit très simple , & par cela même il n'en devoit être que plus difficile , chacun des joueurs n'ayant que cinq pièces à remuer.

PHAGÉSIES ou PHAGON , fêtes Grèques en l'honneur de Bacchus. Elles consistoient principalement dans les plaisirs de la table.

PHALANGE. Quoique ce mot en général marque ordinairement un corps de huit mille hommes , on l'emploie aussi pour désigner quelque corps de troupes que ce soit.

PHALANGE Macédonienne. C'étoit un

corps d'infanterie composé de seize ou au moins de huit mille hommes pesamment armés, & que l'on avoit coutume de placer au centre de la bataille. Outre l'épée, ils avoient la *sarisse*, pique très-longue. La phalange se divisoit ordinairement en dix corps, dont chacun étoit composé de seize cents hommes, rangés sur cent de front, & seize de profondeur. Quelquefois on doubloit ou l'on redoubloit ce dernier nombre, selon l'exigence des cas; de sorte que la phalange n'avoit que huit hommes de profondeur & d'autres fois en avoit trente-deux. Mais sa profondeur ordinaire & réglée étoit de seize.

PHALÈRE. C'étoit chez les Anciens un ornement de distinction, comme une espèce de grand collier dont une partie pendoit sur la poitrine, & dont l'autre en forme de cordons passoit sur les épaules & se nouoit derrière le cou. Cet ornement riche & brillant étoit propre aux Princes, qui par le droit qu'ils accorderoient de le porter, en faisoient la matière la plus honorable des récompenses militaires. Ceux qui obtenoient ce droit, en étoient si flattés, étoient même si appliqués à s'en faire honneur, qu'ils en faisoient porter des marques à tout ce qui leur appartenoit, jusqu'aux chevaux qu'ils montoient; & c'est, sans doute, ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont cru que la Phalère étoit une sorte de caparaçon de cheval. Dans le service militaire, ceux qui étoient honorés de la Phalère en portoient de petites attachées au casque, de manière qu'elles descen-

doient en forme de croissants au-dessous du casque du côté des oreilles, ou une seule qui pendoit sur le front aussi en forme de croissant.

La Phalère dont l'usage passa des Errusques chez les Romains dès le tems de leurs Rois, se conserva sans altération jusqu'au regne des Empereurs. Comme elle avoit toujours été composée d'or, de pierreries, de perles ou au moins de quelque matière brillante, on donna le nom de Phalere a tout ce qui pouvoit servir à donner quelque éclat à un ornement quelconque pour les hommes, & aux harnois des chevaux. Il paroît même que les Phalères qu'on portoit sur la tête furent aussi bientôt dénaturées, & qu'on n'en retint que le nom pour désigner un assemblage de pierreries disposées sur le devant du casque de manière qu'elles formoient la figure de quelque pièce d'armure. Comme cette figure étoit le plus ordinairement celle d'un petit bouclier, cela à fait croire à quelques-uns que les boucliers mêmes avoient quelquefois été mis au nombre des Phalères. Mais dans un Essai sur cette matière, inséré dans le Journal de Verdun, *Mai* 1763, nous croyons avoir prouvé que la Phalère des Anciens ne pouvoit être un bouclier, ni un baudrier, & encore moins un harnois de cheval.

PHARE, tour ainsi appelée du nom de l'isle de Pharos, dans laquelle elle avoit été bâtie par ordre de Ptolémée Philadelphie. Au haut de cette tour, qui étoit comptée au nom-

bie des sept merveilles du monde, il y avoit un fanal pour éclairer de nuit les vaisseaux qui navigeoient sur les côtes d'Egypte, pleines d'écueils & de bancs de sables. C'est de-là que toutes les autres tours destinées au même usage ont porté le nom de *Phare*.

PHARMACITES. *Voyez* Anneau.

PHARMAQUES. *Voyez* Purification.

PHRYGIONS. *Voyez* Plumaires.

PHURIM, fêtes que les Juifs, en mémoire de leur délivrance des effets de l'envie & de la vengeance d'Aman, favori d'Assuerus, roi de Perse, célébroient le treizième & le quatorzième jours du mois d'Adar. Le nom de ces fêtes *Phurim*, est un mot qui en langue Persanne signifoit *les sorts*, parce qu'Aman avoit tiré au sort le jour où il devoit exterminer les Juifs; & ce jour étoit tombé le treizième du mois d'Adar.

PHYLACTÈRES. Les Juifs, & sur-tout les Pharisiens, scrupuleux observateurs de la lettre de l'endroit de l'Ecriture où Dieu ordonne de lier ses loix à la main, de les porter sur le front, &c. écrivoient le Décalogue sur des bandes de parchemin qu'ils portoient à leurs bras, & qu'ils mettoient sur leur tête en forme de couronnes qui leur tomboient sur le front. C'est à ces bandes de parchemin qu'ils donnoient le nom de *Phylactères*.

PHYLARQUE. C'étoit chez les Athéniens, dans les premiers tems de leur République, un Magistrat que chacune des Tribus éliisoit par sort, & qu'elle chargeoit du soin de ses intérêts particuliers. Chaque Tribu avoit son

Phylarque qui en étoit le chef, le trésorier & le protecteur. Quand il survenoit des cas qui intéressoient toute la République, les Phylarques convoquoient une assemblée générale des Tribus pour en délibérer. Dans la suite on donna aussi le nom de Phylarque à l'Officier qui commandoit la cavalerie de sa Tribu, comme le Taxiarque en commandoit l'infanterie.

PIED, mesure d'intervalle chez les Grecs & chez les Romains, qui le divisoient également en quatre palmes. Le palme avoit quatre doigts, qui faisoient un peu moins de trois pouces, car le pied grec n'avoit que onze poices cinq lignes de notre pied; & le pied Romain avoit encore environ cinq lignes moins que le pied grec. Selon Messieurs de la Hire & Coguette, le pied Romain antique, avoit précisément onze pouces du pied de Roi, & sa vingt-quatrième partie de moins que le pied grec, lequel devoit avoir au pied romain le rapport de 25 à 24. M. d'Anville pense que le pied romain équivaloit à 1306 parties du pied de Paris, divisé en 1440 dixièmes de lignes.

PIERRES. On voyoit autrefois à côté des grands chemins, des tas de pierres, auxquels chacun de ceux qui passoient, se faisoient un devoir de religion d'en ajouter une en l'honneur de Mercure, à qui ces tas de pierres étoient consacrés. On donnoit même à ces tas de pierres le nom de Mercurès.

PIGMENTARIUS. C'étoit chez les Anciens le nom qu'on donnoit à celui qui pré-

paroit & qui vendoit les couleurs dont les femmes se servoient, comme elles le font encore aujourd'hui, pour se peindre le visage. On trouvoit aussi chez le même marchand, les essences, les parfums, & toutes les autres choses de ce genre qui servoient au luxe & à la mollesse.

PILANI. Voyez Triaires.

PILENTUM. Voyez Char.

PILEUS, espèce de bonnet, qu'il n'étoit permis qu'aux hommes libres de porter. Il paroît même que dans les premiers tems, c'étoit une marque de distinction qu'on n'accordoit qu'aux personnes de mérite. De-là encore le bonnet de Docteur dans chaque faculté des Universités est appelé *Pileus*.

PILUM. C'étoit l'arme ordinaire des soldats Romains. Cette arme, que nous nommons *javelot*, étoit très-pesante, & ne pouvoit être maniée avec avantage contre l'ennemi, que par un homme fort & vigoureux. Elle étoit longue de cinq coudées & demie, & consistoit en un bois rond ou quarré d'une grosseur à remplir la main, & long de quatre coudées. Ce bois étoit armé d'une lame de fer, longue de trois coudées; mais de manière que la moitié de la lame étoit attachée au bois, & que l'autre moitié excédoit le bois & se terminoit en une pointe très-aigüe, au-dessous de laquelle il y avoit deux crochets faits en forme d'hameçons.

PISCATORIENS (les jeux ou spectacles.) Les Romains les célébroient auprès du Tybre pour les Pêcheurs de ce fleuve, qui y pêchoient

choient de petits poissons qu'on sacrifioit à Vulcain.

PISSAPHALTE. On croit que c'étoit un mélange de bitume de Judée, avec la liqueur du cèdre, dont on se servoit pour embaumer les morts.

PLAGIAIRES. C'est le nom qu'on donnoit à ceux qui enlevoient de force des hommes libres, pour les vendre & en faire des esclaves; comme aussi à ceux qui voloient des esclaves, ou qui receloient ceux qui étoient fugitifs.

PLANIPEDES. On donnoit ce nom aux Mimes, parce qu'ils avoient les pieds nus.

PLAUSTRUM. Voyez Char.

PLÉBÉIENS. Romulus divisa les Citoyens Romains en deux manières, & ces deux divisions n'avoient entre elles aucun rapport : la première distinguoit les familles, la seconde distinguoit les Ordres. Ce Prince sépara des Citoyens pauvres & obscurs, ceux qui étoient relevés ou par leur naissance, ou par leur fortune, auxquels il donna le nom de Pères, *Patres* : cet Ordre de Citoyens fut rendu plus nombreux quelque tems après. Les descendans de ces Pères furent appelés *Patriciens* : tous les autres Citoyens, sans distinction de naissance ni de richesses, se nommèrent *Plébéiens*. Le nom de *Plebs* embrassoit donc tous ceux qui ne descendoient pas de ces anciennes familles Patriciennes. Entre ces Pères, Romulus fit choisir par les suffrages cent personnes d'un mérite distingué, dont il composa le Conseil de l'Etat :

Antiq.

X

il les appela *Pères Conſcripts* ou *Sénateurs* ; leur nombre augmenta depuis juſqu'à trois cents ſous le regne de Tarquin l'Ancien. Tous ceux qui n'étoient point Sénateurs furent compris ſous la dénomination de *Peuple*, *Populus*. Ainſi *Sénat* & *Peuple* conſtituerent deux Ordres de l'Etat, & formerent la ſeconde diviſion, relative à l'adminiſtration publique. Tite-Live ne diſtingue pas allez les premiers *Pères*, d'avec les Sénateurs choiſis par Romulus. Ainſi le mot *Plebs* désigna d'abord conſtamment toute la claſſe des Citoyens appelés *Plébéiens* par oppoſition à l'autre claſſe des Citoyens nommés Patriciens. *Populus* n'eut pas une acception auſſi univoque : il a diſtingué l'*Ordre du Peuple* de celui de Sénateurs ; & très-ſouvent auſſi il a désigné tous les Citoyens en y comprenant les Sénateurs. Dans la ſuite le mot *Plebs* ſe confondit auſſi avec celui de *Populus*, & s'étendit à ſignifier l'*Ordre du Peuple* par oppoſition à celui des Sénateurs. Voyez *Clients*, *Patriciens*.

PLEBISCITE. On nommoit ainſi à Rome les ordonnances que faisoit le peuple, ſans la moindre intervention du Sénat. Tous les Plébiscites publiés par les Tribuns du peuple, n'obligeoient au commencement que le peuple ſeul. Dans la ſuite, ils obligerent tous les Ordres de la République.

PLECTRUM. Ce que les Anciens appelloient *Plectrum*, n'étoit autre choſe qu'un bâton dont ils frappoient les cordes de la lyre, comme on fait maintenant pour le pſaltérion.

PLETHRON, mesure d'intervalle chez les Grecs, évaluée par M. Goguette, à quinze toises, cinq pieds, cinq pouces, dix lignes. C'étoit aussi un exercice du corps, pris du nom de cet espace qu'un homme parcourroit en courant, de sorte que commençant par les extrémités il ne revenoit jamais sur ses pas; mais à chaque tour se rapprochoit toujours du centie, jusqu'à ce qu'il y fût arrivé.

PLUMAIRES ou PHRYGIONS. *Plumarii, Phrygiones*. On nommoit ainsi des ouvriers dont l'art consistoit à représenter sur la toile avec l'aiguille, toutes sortes de figures, & surtout des oiseaux, avec la variété des couleurs de leur plumage. C'étoit en Phrygie que cet art avoit pris naissance.

PLUTEI, machines de guerre qui étoient une espèce de *clayes* couvertes de terre & de peaux de bœufs nouvellement écorchés. *Voyez* Mantelets.

PLYNTERIES, fêtes Greques en l'honneur de Minerve. Une des cérémonies de ces fêtes étoit d'ôter tous les ornemens de la statue de la déesse, & de la cacher.

PODERE, longue tunique qui tomboit jusqu'aux talons. C'étoit la même que la tunique appelée *Talaris*. *Voyez* Tunique.

PODION, *Podium*. *Voyez* Amphitéâtre.

POÉSIE. L'origine de la poésie, la même que celle de la danse & de la musique, a suivi ces deux arts dans leurs révolutions & dans leurs abus. Chez tous les peuples & dans tous les pays, on a chanté & dansé; tous ont eu une sorte de poésie plus ou moins informe &

grossière, plus ou moins parfaite & sublime. La poésie a toujours fait une partie si essentielle du culte religieux, elle a toujours été si intimement unie aux cérémonies sacrées, qu'elle a été regardée comme quelque chose de surnaturel. De - là l'extrême vénération que l'antiquité avoit pour les Poètes, qui passoient pour des hommes inspirés, & qui se donnoient eux-mêmes comme tels. Le paganisme n'avoit point d'autres Théologiens, & c'étoit en vers que les Sibylles, les Pythies & les Prêtres rendoient souvent les oracles. Si les Poètes furent long-tems les seuls Théologiens, ils furent aussi les premiers Historiens. Il n'y avoit point d'événemens un peu importans à l'occasion desquels ils ne composassent des hymnes ou pour demander d'être délivrés des maux dont on étoit affligé & qu'on craignoit, ou pour remercier les dieux de quelque heureux succès. On chantoit ces hymnes dans des actes de religion, fondé sur la persuasion qui s'est toujours conservée, même dans les ténèbres de l'idolâtrie, d'une providence souveraine qui dispose de tout; on les retenoit; les pères les apprenoient à leurs enfans, de sorte que dans les premiers tems il n'y avoit point d'autres annales des Empires. *Voyez* Danse, Musique, Chœur, Sculpture.

POLÉMARQUE. C'étoit chez les Athéniens le nom de celui qui avoit le commandement général de toutes les troupes de la République. *Voyez* Archonte.

POOLITES, Πωλιται, Magistrats d'Athènes qui avoient inspection sur la recette & sur l'emploi des revenus de l'Etat.

POLIEIES, fêtes Grèques en l'honneur d'Apollon.

POLLINCTEUR. Les Romains nommoient ainsi celui qui embaumoit les morts.

POLYGAMIE. Elle étoit permise en Egypte, excepté aux prêtres qui ne pouvoient épouser qu'une femme. Elle étoit commune chez les Hébreux & chez tous les peuples Orientaux, comme elle l'est encore aujourd'hui.

POMÉRION, *Pomœrium*. C'étoit à Rome, un espace au-dedans de la ville, entre le mur & les maisons, où il n'étoit pas permis de bâtir, & un autre au-dehors du mur, où l'on ne pouvoit labourer.

PONTIFES, Prêtres Romains, qui tiroient leur nom du grand pouvoir qu'ils avoient dans les sacrifices & dans tout ce qui concernoit la religion & le culte des dieux, *posse facere*, ou d'un pont de bois dont ils avoient soin de faire les réparations, *pontem facere*, parce qu'il ne passoit ordinairement sur ce pont que ce qui étoit nécessaire pour les sacrifices. Ils furent créés au nombre de quatre par Numa, qui les choisit du corps des Patriciens. Dans la suite, les Tribuns du peuple obtinrent par leurs factions qu'à ces premiers Pontifes on en joignît quatre autres tirés du peuple. Sylla en ajouta encore sept. De ces quinze les huit premiers & ceux qui leur succédoient, furent appelés les grands Pontifes, *maiores Pontifices*; & les autres *minores Pontifices*, les petits Pontifes. C'étoit le Collège des Pontifes qui les choisissoit. Ce Collège avoit pour chef le souverain Pontife, *Pontifex*

maximus, qui étoit toujours pris d'entre les Pontifes & élu dans les comices par *Tribus*: ce qui s'observa jusqu'au tems des Empereurs, qui pour s'attirer plus de vénération, voulurent tous être revêtus de cette dignité. Le souverain Pontife avoit une puissance souveraine en tout ce qui regardoit la religion qu'il avoit soin d'expliquer. Il répondoit pour le College des Pontifes, & avoit grand soin que la religion ne souffrît aucun dommage. C'étoit lui qui recevoit les Vestales, les jugeoit, & présidoit à leurs sacrifices. Il dictoit toujours la formule dans les actes publics. Il présidoit aux assemblées des autres Prêtres, & c'étoit lui qui les initioit. Il devoit aussi être présent aux adoptions qui se faisoient, & il prenoit connoissance de certaines causes qui regardoient le mariage. Un de ses soins étoit encore de conserver les annales & de régler l'année. Il avoit juridiction sur toutes les personnes consacrées au culte des dieux. Enfin il pouvoit dispenser de certaines cérémonies.

POPES. Les Romains nommoient ainsi, aussi bien que *Victimaires*, ceux qui dans les sacrifices étoient chargés de lier les victimes & de les amener devant l'autel. Ils se couronnoient de laurier & de fleurs, se mettoient à demi-nuds, & en cet état conduisoient les victimes à l'autel; mais de manière que la corde avec laquelle ils la conduisoient, fût fort lâche, afin que la victime ne parût pas conduite au sacrifice malgré elle, ce qui auroit été d'un très-mauvais augure. Quand elle étoit devant l'autel, on la delioit pour la

même raison , & c'étoit un signe funeste quand elle s'ensuyoit. Les *Popes* ou *Victimaires* apprêtoient alors les couteaux, l'eau & les autres choses nécessaires pour le sacrifice. Après en avoir reçu l'ordre du Sacrificateur, l'un d'eux appelé *Cultaire* , frappoit la victime avec une hache ou une massue , & l'égorgeoit aussitôt. Quand elle avoit perdu tout son sang , qu'on recevoit dans des vases & qu'on répandoit sur l'autel , les *Popes* la mettoient sur une table sacrée , nommée *anclabris* , & là ils la dépouilloient & la disséquoient , à moins qu'on ne la brûlât toute entière, auquel cas ils la mettoient sur le bucher , aussitôt qu'elle étoit égoignée. Dans les sacrifices ordinaires on ne brûloit qu'une très-petite partie de la victime , & du reste on faisoit deux portions, l'une pour les dieux , l'autre pour ceux qui faisoient les frais du sacrifice. Ceux-ci s'en régaloient avec leurs amis , & la portion des dieux étoit abandonnée aux *Popes* , qui l'emportoient dans leurs maisons appelées *popina* de leur nom , où alloient en acheter ceux qui en vouloient. Comme les *Popes* vendoient aussi du vin , les *popines* devinrent chez les Romains , ce qu'à peu près sont nos cabarets.

PORTE. La porte de la ville étoit chez les Anciens , sur-tout chez les Orientaux , & en particulier chez les Israélites , le lieu où se tenoient les assemblées pour toutes sortes d'affaires. Comme les Israélites étoient tous laboureurs , qui sortoient le matin pour aller à leur travail , & ne rentroient que le soir , la porte de la ville étoit le lieu où ils se rencon-

troient le plus. Par une raison semblable, chez les Grecs & les Romains le rendez-vous pour toutes les affaires étoit le marché ou la place, parce qu'ils étoient presque tous marchands. Chez nos Ancêtres, les vassaux de chaque Seigneur s'assembloient dans la cour de son château, & de là sont venues les cours des princes. En Asie, comme les princes sont plus enfermés, les affaires se font à la porte de leur sérail : & cette coutume de faire sa cour à la porte du palais, étoit en usage dès le tems des anciens rois de Perse, comme on le voit en plusieurs endroits du livre d'Esther.

PORTUMNALES, fêtes Romaines en l'honneur de Portumnus, qu'on honoroit comme un dieu qui présidoit aux ports.

POSIDÉON, mois de l'année Athénienne, ainsi appelé de *Poseidon* ou *Poseidaon*, nom que les Grecs donnoient à Neptune, à qui le premier jour de ce mois étoit consacré. *Voyez Année.*

POSTE. C'est à Cyrus, roi de Perse, qu'est attribuée l'invention des Postes, dont l'utilité fut renfermée dans la durée de son empire, avec la chute duquel elle se perdit presque entièrement ; car l'espèce de poste qu'on trouve chez les Grecs & chez les Romains étoit bien inférieure à celle de Cyrus, presque entièrement semblable aux nôtres. *Voyez Hémérodrome.*

POSTSCENIUM. C'étoit dans le théâtre ancien la partie la plus retirée, où l'on supposoit que se faisoit ce qui ne pouvoit convenablement se passer aux yeux des spectateurs.

POSTULATIONS. On donnoit ce nom aux sacrifices qu'on faisoit pour appaiser les dieux irrités , parce qu'ils paroissoient les demander , & ne vouloir qu'à cette condition faire grace aux hommes des malheurs dont ils étoient menacés.

POULETS sacrés. *Voyez Augures.*

POURPRE. C'est au hasard seul , suivant la tradition de toute l'antiquité , qu'on doit la découverte de cette belle couleur. Le chien d'un berger pressé par la faim , ayant brisé sur le bord de la mer un coquillage , le sang qui en sortit , lui teignit la gueule d'une couleur qui ravit d'admiration ceux qui la virent. On chercha les moyens de l'appliquer sur les étoffes , & on y réussit. C'est à l'Hercule Tynen qu'on fait honneur de l'invention de teindre les étoffes en pourpre. Il en présenta les premiers essais au roi de Phinicie. Ce prince fut , dit-on , si jaloux de la beauté de cette nouvelle couleur , qu'il en défendit l'usage à tous ses sujets , la réservant pour les rois , & pour l'héritier presomptif de la couronne.

On distinguoit plusieurs sortes de couleurs pourpres. L'une étoit extrêmement foncée , d'un rouge tirant sur le violet : l'autre étoit plus déchargée , approchant de notre écarlate ; c'étoit la moins estimée. Celle enfin dont on faisoit le plus de cas , étoit d'un rouge foncé , couleur de sang de bœuf. C'est en faisant allusion à cette teinte qu'Homère & Virgile donnent au sang l'épithète de *pourpre*. De l'origine des loix , des arts , &c.

... PRÆCIA. *Voyez Flamines.*

PRÆCONES C'étoit chez les Romains à peu près ce que sont chez nous les huissiers. Ils étoient en grand nombre, & leur charge étoit fort lucrative. Leurs fonctions étoient de faire faire silence dans les cérémonies de la religion; de proclamer & de priser ce qui étoit à vendre dans les encans; d'appeler chacun à son tour, ceux qui devoient donner leurs suffrages dans les comices; d'annoncer les magistrats nouvellement élus; de notifier les nouvelles loix au peuple; de donner des assignations pour comparoître en justice, &c.

PRÆFERICULUM. C'étoit une espèce de vase dont on se servoit dans les sacrifices.

PRÆROGATIVA Centuria. Voyez Centurie.

PRÆSES, Président ou Gouverneur. Voyez Préteur.

PRÆTEXTATÆ Fabula. Voyez Comédie.

PRÆCIDANÉES. Les Romains nommoient ainsi les premières victimes qu'on offroit en sacrifices dans les grandes solemnités.

PRÆCINCTIONS, *Præcinctiões*. Voyez Amphithéâtre.

PREFET de Rome. Magistrat créé par Auguste, qui dans la suite absorba l'autorité de tous les autres Magistrats. Il avoit le droit de punir arbitrairement & sans délai, non-seulement les esclaves, mais encore les citoyens turbulents, auxquels une justice lente, embarrassée de formalités, n'inspiroit pas assez de terreur.

PREFET du Prétoire. Cette charge, créée

par Auguste, paroît n'avoir eu d'abord pour objet que de remplacer celle de *Maître de la cavalerie*, abolie par l'extinction de la liberté. Les Préfets du Prétoire ne furent dans leur institution, que des Capitaines des Gardes de l'Empereur. Ils commandoient les Cohortes Prétoriennes, destinées à veiller à la sûreté du Palais ou de la Tente du Prince. Il étoit aisé à ces Officiers de devenir les favoris de leur Maître qu'ils ne quittoient presque pas, dont ils servoient les passions, & dont ils exécutoient les ordres sanguinaires. Cette charge qui donnoit le pouvoir le plus absolu sur un corps de troupes formidable, envahit encore la puissance de juridiction en embrassant les affaires civiles, & elle devint si considérable, que toutes les appellations des différents tribunaux, ressortirent à celui du Préfet du Prétoire. Il n'y en eut que deux jusqu'à Constantin le grand, qui en établit quatre. Quoiqu'alors ils n'eussent que l'administration des affaires civiles, leur autorité étoit encore très-grande. Ils publioient des édits; ils étoient au-dessus des Gouverneurs des provinces qui étoient à leurs ordres; ils punissoient les prévarications des Juges; ils avoient une intendance absolue sur les tributs, les péages, les salines, &c. enfin ils ne reconnoissoient au-dessus d'eux que l'autorité de l'Empereur.

PRÉFET des Vivres. Dans les tems de la République Romaine, c'étoit un magistrat qu'on créoit extraordinairement dans les besoins pressants; mais Auguste rendit ordinaire

cette magistrature , dont l'objet principal étoit de veiller sur la distribution des bleds , qui se faisoit au peuple.

PRÉFETS des Alliés , Officiers qui étoient dans les troupes alliées des Romains , ce que les Tribuns étoient dans les légions.

PRÉFICES , *Praefica*. Les Romains nommoient ainsi les femmes qu'on louoit dans les funérailles pour pleurer.

PRÉTEUR. Dans l'origine & selon la force du mot latin , *Prator* formé de *qui praest* , signifie *Commandant*. De-là ce nom a été quelquefois employé par les anciens Auteurs & presque toujours par C. Nepos , pour désigner un Général d'armée. Il fut donné d'abord aux Consuls Romains ; & dans une ancienne loi rapportée par Tite Live , on trouve les expressions *Maximus Prator* , pour marquer celui qui étoit revêtu de la première Dignité de l'Etat. Ce nom fut ensuite déterminé à signifier un Magistrat , dont les fonctions sont proprement un démembrement de celles du Consul.

Comme le Consulat renfermoit l'autorité militaire & civile , le Préteur a aussi réuni ces deux Puissances. Aussi dans l'absence des Consuls , le Préteur avoit le même pouvoir qu'eux au Sénat & dans les Comices. Nommé pour faire rendre la justice , à la décharge des Consuls , qui souvent se trouvoient à la tête des armées , & presque toujours étoient occupés des fonctions les plus importantes de l'administration , il étoit principalement destiné à faire exécuter les loix entre les citoyens.

& il avoit une juridiction proprement dite. S'il ne jugeoit pas, c'étoit toujours lui qui recevoit les accusations, les plaintes & les demandes, qui donnoit des juges & qui prescrivoit les formes & de la procédure & du jugement. Au commencement de sa magistrature, il faisoit publier un règlement qui avoit pour objet d'expliquer, d'interpréter, & même de suppléer les loix dans certains cas. Le civil & le criminel étoient indifféremment de son ressort. Dans les causes purement civiles, il portoit la robe de pourpre; mais quand elles devenoient capitales, & qu'il y alloit de la vie ou d'une punition corporelle, il devoit avoir une robe noire. Il avoit les marques d'autorité communes avec les Consuls, comme la robe prétexte & la chaise d'ivoire; mais il n'avoit que six Licteurs: la lance & l'épée qu'on posoit auprès de lui dans le lieu où il rendoit la justice, lui étoient particulières. Durant un siècle, il n'y eut qu'un seul Préteur à la fois. On en créa depuis un second en faveur des provinciaux & des étrangers, & comme le premier s'appeloit *Prætor urbanus* ou *major*, on nommoit l'autre *Prætor peregrinus* ou *minor*.

Peu d'années après l'établissement du *Prætor peregrinus*, comme les deux Magistrats destinés à rendre la justice, ne suffisoient pas pour juger toutes les causes, dont le nombre augmentoit tous les jours, on tira trois Juges de chacune des Tribus, dont le nombre montoit alors à trente-cinq. Il y eut ainsi cent cinq Juges; mais pour les désigner par

un compte rond & plus facile , ils furent appelés *Centumvirs* ; & ils retinrent ce nom dans la suite , lors même que leur nombre fut porté jusqu'à cent quatre-vingt. Au commencement les Préteurs ne leur renvoyèrent que les affaires les plus communes ; mais long-tems après , & principalement sous les Empereurs , les causes les plus importantes se jugeoient à leur Tribunal.

On nomma aussi des Préteurs pour rendre la justice dans les Provinces , & ils réunissoient en eux toute l'autorité du gouvernement. Le nombre en augmenta à proportion des nouvelles conquêtes que faisoit le Peuple Romain. On en créa d'abord deux pour la Sicile & pour la Sardaigne , & ensuite deux autres pour les deux Espagnes quand on en eut fait la conquête. Quelque tems après les affaires s'étant extrêmement multipliées , ces quatre nouveaux Préteurs ne partirent plus pour la Province aussitôt après leur élection comme auparavant , mais ils demeuroient un an entier dans Rome , & y exerçoient leur juridiction par rapport aux affaires qui concernoient les *questions* ou *recherches perpétuelles*. (V. Questeurs.) Après cela , ils alloient chacun dans la Province qui leur étoit échue , & ils la gouvernoient comme Souverains , sous le titre de *Propréteurs*.

On créa encore depuis d'autres Préteurs pour les Provinces. Du tems d'Auguste il y en avoit jusqu'à seize. Comme ils avoient toujours été nommés par le Peuple dans une assemblée par Comices , lorsque cet Empereur

se vit parvenu à la suprême puissance, il n'osa pas changer sur le champ cet ordre ancien; mais il n'en sentit pas moins qu'il étoit intéressant pour lui de nommer ses Représentans dans les Provinces. Il partagea donc celles-ci en trois classes: les unes devoient être gouvernées par des Proconsuls, les autres par des Préteurs, les autres enfin par des Officiers qui furent nommés (*Præsides*) Présidens. Il laissa au Sénat la nomination des Proconsuls; le peuple qui ne cessa que sous Tibère de s'assembler par Comices, parut nommer les Préteurs, qui n'en étoient pas moins choisis par l'Empereur, & celui-ci se chargea seul de conférer la dignité Præsidiale. Mais en faisant cette distribution, Auguste eut soin de mettre dans la dernière classe les Provinces frontières, où il étoit nécessaire d'entretenir des troupes. Par-là il se rendoit seul maître des légions, dont il étoit bien sûr d'être obéi. Les Proconsuls & les Présidens avoient le même pouvoir, chacun dans son district: leur autorité étoit civile & militaire; ils avoient la juridiction du Préteur & l'administration la plus entière de toutes les affaires de la Province, dont ils rendoient compte à l'Empereur, & sur lesquelles ils recevoient ses ordres.

PRETEUR Suprême. *Voyez* Dictateur.

PRETEXTE. *Voyez* Robe.

PRETOIRE. C'étoit proprement le nom de la tente du général Romain dans les camps. Sous les Empereurs on le donna aussi aux lieux où les Préteurs étrangers & même les Gou-

verneurs de province fixoient leur demeure , & où ils rendoient la justice.

PRETORIOLE ou petit Prétoire, *Prætorium*. Comme les maisons où demouroient les Préteurs étoient ordinairement des palais d'une grande magnificence , on nommoit *Pretorioles* les belles & jolies maisons des particuliers , comme nous disons souvent de pareilles maisons que ce sont des petits palais. On appeloit aussi *Pretoriole* la chambre du capitaine ou du commandant sur les vaisseaux.

PRIMIPILE. Dans chaque manipule des légions , il y avoit deux centuries , & par conséquent deux Centurions. Celui qui commandoit la première centurie du premier manipule des Triaires , appelés aussi *Pilani* , étoit le plus considérable de tous les Centurions , & avoit place dans le conseil avec le Consul & les premiers Officiers. On l'appeloit *Primipilus prior* , pour le distinguer de celui qui commandoit la seconde centurie du manipule , lequel étoit appelé *Primipilus posterior*. Il en étoit de même des autres centuries. Le Centurion qui commandoit la seconde centurie du manipule des mêmes Triaires , s'appeloit *secundi pili Centurio* : & ainsi jusqu'au dixième , qui s'appeloit *decimi pili Centurio*. Voyez Centurion.

PRINCE de la Jeunesse. C'est le nom que prenoit celui des Chevaliers Romains que le Censeur nommoit le premier dans la revue qu'il faisoit des citoyens dont cet ordre étoit composé. Du tems des Empereurs , on appé-

loit aussi les héritiers de l'Empire , *Princes de la Jeunesse.*

PRINCE du Sénat. C'étoit à Rome un titre qui sans conférer aucun pouvoir effectif , attiroit une considération supérieure à celle que donnoient les magistratures , parce qu'il supposoit la prééminence du mérite & de la vertu. En général chez les Romains , autant qu'étoit odieux le nom de *maître* ou celui de *roi* , autant le nom de prince étoit agréable. C'étoit un nom républicain , & qui , dans le sens propre , ne vouloit dire que le premier entre des égaux. Ainsi le Prince du Sénat étoit le premier des Sénateurs , sans avoir plus d'autorité que les autres ; mais tout concouroit à lui attirer la confiance d'un peuple libre. Ce titre fut le premier germe de l'autorité légitime d'Auguste , qui en fit la base de son pouvoir dans Rome , & sur Rome même ; & il s'en servit pour masquer sa nouvelle domination. *Je suis* , disoit-il souvent , *le maître de mes esclaves , le général des soldats , & le prince des autres citoyens.*

PRINCIPES. C'étoit dans les armées Romaines un corps de jeunes soldats , qu'on nommoit ainsi parce qu'ils commençoient le combat.

PRINCIPIA. Les Romains nommoient ainsi la rue qui étoit au milieu du camp qu'elle partageoit en deux parties égales. C'étoit-là où les Tribuns rendoient la justice ; où étoient les autels , les portraits des Empereurs , & les principales enseignes des Légions ; où l'on prêtait serment ; où l'on exécutoit les coupables.

PRINCIPIUM. Dans les comices , on donnoit ce nom à la curie qui s'avançoit la première pour donner son suffrage.

PROAGORE. On nommoit ainsi celui qui dans une assemblée parloit le premier , ou qui dans une députation , portoit la parole.

PROCLAMITOR. Voyez *Flamines*.

PROCONSULS. Quand les Etats de la République Romaine se furent beaucoup augmentés , les Magistrats ordinaires ne pouvant plus suffire pour l'expédition de toutes les affaires , on nomma des gouverneurs pour les pays éloignés , on les envoyoit avec le titre de *Proconsuls* , ou avec celui de *Propréteurs*. Il n'y avoit d'autre différence entr'eux , qu'en ce que les premiers avoient douze Licteurs , & que les autres n'en avoient que six.

Les *Proconsuls* & les *Propréteurs* ordinaires étoient dans les Provinces les mêmes Magistrats qui venoient de gérer le Consulat & la Préture à Rome , de sorte que ces grandes dignités n'étoient annuelles que de nom , puis-que ceux qui en étoient revêtus , après en avoir fait les fonctions une année , comme Consuls & Préteurs , continuoient d'en faire les mêmes fonctions une seconde année comme *Proconsuls* & *Propréteurs*. Ainsi comme il n'y avoit que deux Consuls , il n'y avoit aussi communément que deux *Proconsuls* qui gouvernoient chacun une des plus considérables provinces de la République. Les autres provinces étoient gouvernées par des *Propréteurs* , ou par des Préteurs , ou par des *Præsides*. Dans des cas extraordinaires , on créoit

quelquefois un Proconsul qui n'avoit rien de commun avec les autres. C'étoit moins un Proconsul qu'un troisième Consul, qu'on nommoit non *Proconsul* d'un seul mot, mais *pro Consule* & même *pro Consulibus*, comme tenant la place d'un Consul & même des deux Consuls, dignité qui approchoit beaucoup de la Dictature. Tel fut le Proconsulat de Scipion le premier Africain, & celui de Pompée.

Les Proconsuls ordinaires & les Propréteurs avoient dans leurs gouvernemens l'intendance de toutes les affaires qui concernoient l'administration de la province où ils rendoient la justice, conjointement avec les plus notables du pays, & conformément aux loix que le général d'armée lui avoit imposées en le réduisant en province Romaine, se conduisant en tout selon la manière de gouverner qui étoit en usage à Rome. *Voyez* Préteur.

PROCURATEURS de l'Empereur, *Procuratores Caesaris*. Auguste n'ayant pas voulu se charger du gouvernement de toutes les provinces soumises aux Romains, il en fit un partage avec la nation, à peu près moitié par moitié, gardant celles où l'intérêt de l'état & le sien demandoient qu'on entretînt des Légions, & laissant le reste à la disposition du Sénat. Ce partage subsista plusieurs siècles presque toujours le même; & l'Empereur envoyoit des Procurateurs dans ses provinces & dans celles du Sénat: mais tous n'avoient pas la même autorité ni les mêmes fonctions. Ceux

que l'Empereur envoyoit dans les provinces du Sénat, étoient sur-tout dans l'origine les moins puissans de tous, étant seulement employés à régir les terres que le prince y possédoit comme particulier, ou celles qui par des confiscations avoient été réunies au domaine impérial. Dans les provinces de l'Empereur, le Procurateur étoit préposé non-seulement à la régie des biens que l'Empereur y pouvoit avoir, mais encore à la levée & à l'emploi des deniers publics. Son autorité étoit si grande, qu'elle contrebaloit celle même du Propréteur, qui n'osoit réprimer les vexations auxquelles se portoit le Procurateur, dont l'avidité désoloit très-souvent les provinces. Il y avoit une troisième classe de Procurateurs ou Intendans. C'étoient ceux que l'Empereur envoyoit en quelques provinces du département impérial, qu'il ne jugeoit pas assez considérables pour y envoyer un Lieutenant ou Propréteur. Ces Intendances étoient encore plus lucratives & plus indépendantes que les autres.

PROÉDRES. *Voyez* Sénat.

PROÉROSIES, *Prerosies* ou *Proacturies*. Les Grecs nommoient ainsi des sacrifices qu'ils faisoient à Cérès avant les semailles.

PROFESTI. Les Romains nommoient ainsi les jours dans lesquels il étoit permis de vaquer aux affaires, tant publiques que particulières.

PROLÉTAIRES, *Proletarii*. C'étoit le nom de ceux qui, après les trente-cinq classes du Peuple Romain, formoient une espèce de

classe particulière de pauvres citoyens, n'étant considérés qu'à proportion du nombre de leurs enfans.

PROMULSIS. Les Romains donnoient quelquefois ce nom à la gustation ou premier service de leurs repas, parce qu'on y buvoit du vin miellé.

PRONUBA. C'est le nom que dans les cérémonies du mariage les Romains donnoient à une femme qui avoit un soin particulier de la nouvelle mariée.

PROPI TIATOIRE. C'étoit une épaisse & grande lamme d'or qui couvroit entièrement l'Arche de l'alliance, & sur laquelle deux chérubins qui étoient à chacune de ses extrémités, étendoient leurs ailes. C'étoit de dessus le Propitiatoire que Dieu parloit & rendoit ses oracles.

PROPRETEURS. Voyez Proconsuls.

PROQUESTEURS. Quand un Questeur mouroit dans l'exercice de sa charge, le gouverneur de la province, en attendant la nomination de Rome, en faisoit exercer l'emploi par quelqu'un de sa suite qu'on appelloit *Proquesteur*.

PROSCENIUM, nom de l'endroit du théâtre Romain où étoient les décorations.

PROSCRIPTION. Il y avoit chez les Romains deux sortes de Proscriptions, celle des biens & celle des personnes. La Proscription des biens se faisoit à la requisition des créanciers contre un débiteur qui pour n'être point traduit en justice, dispa roissoit & se tenoit caché. Cette Proscription se faisoit par un

édit du Préteur qu'on affichoit à la porte du débiteur, ce qu'on réitéroit jusqu'à quatre fois; après quoi, si le débiteur ne paroissoit pas, ses biens étoient partagés entre les créanciers, ou vendus à leur profit. On ne gardoit pas tant de formalités dans la Proscription des personnes. On affichoit dans le *forum*, un placard dans lequel on promettoit de grandes récompenses à ceux qui auroient tué tels ou tels citoyens, & aussitôt après, les pros crits pouvoient être tués même par leurs propres esclaves qui, la tête de leur maître à la main, alloient recevoir la récompense promise. Sylla, surnommé l'*Heureux*, donna le premier à Rome, l'exemple de cette barbare proscription. Les Grecs en faisoient aussi usage, avec cette différence qu'en affichant sur des colonnes les noms de ceux dont on mettoit la tête à prix, on y marquoit les crimes pour lesquels on le faisoit, au lieu qu'à Rome, on écrivoit seulement les noms des pros crits sans y ajouter les raisons de leur proscription.

PROSECTA, *Proscia* ou *Proscies*. Les Romains nommoient ainsi les deux parts qu'on faisoit des entrailles de la victime, l'une pour les dieux, l'autre pour ceux qui faisoient les frais du sacrifice.

PRYTANÉE. C'étoit un lieu à Athènes où s'assembloient les Prytanes qui en composoient le Sénat. Voyez Sénat. Il ne faut pas confondre ce Prytanée avec un autre lieu de même nom où se tenoit un Tribunal qui connoissoit des meurtres arrivés par cas fortuits,

comme par la chute d'une pierre, d'une pièce de bois, &c. & de ceux dont les auteurs avoient pris la fuite, après les avoir commis. On y donnoit des repas publics en réjouissance de quelques heureux événemens. Au centre de cet édifice, qui étoit très-vaste, il y avoit une espèce de temple consacré à Vesta, en l'honneur de laquelle de vieilles veuves entretenoient un feu perpétuel.

PRYTANE ou PRYTANIE. *Voyez* Sénat d'Athènes, au mot *Sénat*.

PRYTANITIDES. Dans la Grece on donnoit ce nom à des femmes veuves qui veilloient à la garde du feu sacré de Vesta.

PSEÇAS, *adis.* une coëffeuse : c'étoit ordinairement une esclave.

PSYCHAGOGES. *V.* Evocation des ames.

PUBLICAINS. On nommoit ainsi à Rome les Fermiers qui étoient chargés du recouvrement des deniers publics. C'étoient ordinairement des Chevaliers Romains, qui, pour cette fonction, formoient entre-eux trois sociétés ; l'une de ceux qui prenoient la ferme en leur nom, *Mancipes* ou *Redemptores* ; l'autre de ceux qui cautionnoient les premiers, *Prades* ; la troisième des associés, *Socii*, qui entroient en société avec les autres, & partageoient avec eux les gains & les profits. Comme ces Fermiers couroient de grands risques, on ne leur faisoit pas un crime d'avoir amassé du bien dans leur profession ; mais ils en abusoient quelquefois d'une manière si étrange, que le nom de Publicain en devint odieux. Cicéron, d'ail-

leurs si déclaré pour eux , avoue dans une lettre à son frere Quintus, « que l'Italie & » les Provinces retentissoient des plaintes que » l'on formoit contre eux , & que c'étoit moins » sur le fonds même des impôts , que sur la » manière dure & injuste dont ils les exi- » geoient. »

PUGILAT, combat agonistique des Anciens , qui se faisoit a coups de poing. Deux Athletes armés de *Cestes* fondoient l'un sur l'autre , & se frapportoient à coups redoublés , jusqu'à ce que l'un des deux , ou s'avouât vaincu , ou y laissât la vie. *Voyez Ceste, Athletes.*

PUITS DE JOSEPH. Ce puits d'une construction antique, & digne de la magnificence des plus puissans Rois d'Egypte, est au Grand Caire. On lui donne ce nom , soit parce que les Egyptiens se plaisent à attribuer à ce grand homme ce qu'ils ont chez eux de plus remarquable , soit parce qu'en effet cette tradition s'est conservée dans le pays.

PULLA. *Voyez Robe.*

PULLAIRES. Les Romains nommoient ainsi ceux qui étoient chargés de la garde des poulets sacrés.

PULPITUM. C'étoit l'endroit du Théâtre Romain où les Acteurs jouoient leur rôle.

PULVINAIRES. C'étoit dans la cérémonie des Lectisternes, le nom qu'on donnoit aux lits sur lesquels on mettoit les statues des dieux. *Voyez Lectisternes.*

PURIFICATION, pratique de religion très-

très-commune chez les Anciens, qui l'appeloient ou *Ablution*, ou *Expiation*, ou *Lustration*. Il y en avoit de deux sortes, les unes générales & les autres particulières, qu'on peut considérer encore, les unes comme ordinaires, & les autres comme extraordinaires. Les Purifications générales ordinaires avoient lieu quand dans une assemblée, avant quelque acte de religion, & sur-tout avant les sacrifices, un prêtre ou quelque autre, après avoir trempé une branche de laurier, ou des tiges de verveine dans l'eau lustrale, en faisoit asperision sur le peuple, autour duquel il tournoit trois fois pour cela. Les Purifications générales extraordinaires se faisoient dans des tems de peste, de famine, ou de quelque autre calamité publique, & alors ces Purifications étoient cruelles & barbares, sur-tout chez les Grecs. On choisissoit celui des habitans d'une ville qui étoit d'une figure la plus laide & la plus difforme, on le conduisoit avec un appareil triste & lugubre au lieu destiné pour le sacrifice, & la, après plusieurs pratiques superstitieuses, on l'immoloit, on le brûloit, & on jetoit ses cendres dans la mer.

Les Purifications particulières ordinaires étoient extrêmement communes. Elles ne consistoient qu'à se laver les mains avant quelque acte de religion, avec de l'eau commune, quand cet acte se faisoit en particulier, ou avec de l'eau lustrale à l'entrée des temples, & avant les sacrifices. Il y en avoit qui ne se contentoient pas de se laver les

main ; ils croyoient acquérir une plus grande pureté , en se lavant aussi la tête , les pieds , quelquefois tout le corps & leurs habits mêmes. C'est à quoi étoient sur-tout obligés les Prêtres qui , pour leur purification , avant que de pouvoir faire les fonctions de leur ministère , étoient tenus d'observer plusieurs pratiques austères pendant plusieurs jours , avant la cérémonie religieuse , comme d'éviter soigneusement toute sorte d'impureté , & de se priver même des plaisirs permis.

Les Purifications particulières extraordinaires avoient lieu pour ceux qui avoient commis quelque grand crime , comme l'homicide , l'inceste , l'adultère , &c. Quand quelqu'un avoit commis un de ces crimes , il ne pouvoit se purifier lui-même , mais il étoit obligé d'avoir recours à une espèce de Prêtres appelés *Pharmques* , qui le faisoient passer par plusieurs cérémonies superstitieuses , comme de faire sur lui des aspersions de sang , de le frotter avec une espèce d'oignon , de lui faire porter au col une sorte de collier de figues , &c. Il ne pouvoit entrer dans les temples , ni assister à aucun sacrifice , qu'auparavant un *Pharmque* ne l'eût déclaré suffisamment purifié.

La matière la plus ordinairement employée pour les purifications , étoit l'eau naturelle. Celle de la mer , quand on en pouvoit avoir , étoit préférée à toute autre , & ce n'étoit qu'à son défaut qu'on se servoit de celle des fleuves & des fontaines : mais on avoit soin d'y mettre du sel , & quelquefois on y ajoutoit du soufre.

PYANEPSION, un des mois de l'année Athénienne, ainsi nommé des fêtes *Pyanep-sies*, qui se célébroient le sept de la première Décade de ce mois, en l'honneur d'Apollon. C'étoit une des cérémonies essentielles de ces fêtes de faire cuire des légumes que les Grecs appeloient *Pyana*, & de les offrir à Apollon.

PYANEPSIES. *Voyez* Pyanepsion.

PYGME, mesure greque, qui paroît avoir tenu le milieu entre la coudée & le pied. *Voyez* Aune.

PYRAMIDES d'Egypte. Elles ont été ainsi nommées d'un mot grec qui signifie *feu*, parce qu'elles se terminent ou semblent se terminer en pointe comme la flamme. On en compte jusqu'à vingt : les unes ont la forme d'un pain de sucre ; les autres sont composées de grands quarrés qui vont toujours en diminuant à mesure qu'ils approchent du sommet. Selon *Pline*, elles ont été bâties, partie par ostentation, partie par politique, afin que le peuple occupé à ce travail, ne songeât point à se révolter. On ignore le tems de leur construction, & le nom des princes qui les ont fait élever.

Les pyramides étoient formées par différentes assises de pierres qui diminuoient successivement de largeur, suivant que l'exigeroient les proportions de l'édifice. L'assise inférieure débordoit toujours celle qu'on élevoit immédiatement au dessus, & chacune des faces de la pyramide formoit ainsi une espèce d'escalier. Il est facile de compter encore à présent le nombre des assises de la plus grande des

trois pyramides qu'on voit à quelques lieues du Caire. On prétend qu'originaiement toutes les pyramides avoient été revêtues, soit de carreaux de marbre, soit de brique ou de petites pierres, de sorte qu'elles ne présentoiént autrefois à l'œil qu'un talus parfaitement uni, tel qu'on l'apperçoit encore à présent dans la plupart de ces édifices. La grande pyramide forme un quarré dont chaque côté de la base a 660 pieds. Son circuit est par conséquent de 2640 pieds. Elle en a près de 500 de hauteur perpendiculaire. Son sommet est terminé par une platte-forme quarrée dont chaque côté peut avoir 16 à 17 pieds. La solidité totale de la pyramide est de 313590 toises cubes. Cette masse est composée de pierres d'une grandeur extraordinaire. Il y en a plusieurs qui portent 30 pieds de long sur quatre de hauteur & 3 de largeur.

Au rapport d'Hérodote, cent mille ouvriers furent occupés en même-tems à la construction de cette pyramide. Ils étoient relevés de trois mois en trois mois par un pareil nombre. Dix années entières furent employées à tailler & à voiturer les pierres. Il fallut vingt ans pour achever cet énorme édifice, qui renfermoit dans son intérieur des galeries, des chambres & un puits. Une inscription apprenoit combien il en avoit coûté pour les porreaux, l'ail, les oignons, & autres pareils légumes fournis aux ouvriers. Cette somme montoit, dit-on, à seize cents talents d'argent, c'est-à-dire, selon M. Gouguette,

à près de sept millions de notre monnoie.

PYROPHORES. C'étoit chez les Grecs une sorte de Prêtres qui marchaient à la tête des armées, tenant dans leurs mains des vases remplis de feu. Avant qu'on se servît de trompette pour donner le signal du combat, les Pyrophores étoient chargés de le donner en lançant des torches allumées contre l'armée ennemie. Ils étoient si respectés que c'eût été un grand crime même aux ennemis de les attaquer.

PYTHIES, nom des Prêtresses d'Apollon. *Voyez Oracles.*

PYTHIQUES ou **PYTHIENS** (les jeux.) Ces spectacles étoient célébrés à Delphes en l'honneur d'Apollon. Dans les premiers tems on ne les donnoit que tous les neuf ans; mais depuis on en fixa l'intervalle à celui de cinq. Outre les combats ordinaires & les mêmes qui avoient lieu dans les Jeux Olympiques, il y avoit celui de la lyre & celui de la flûte.

PYTHAULÈS. Les Grecs nommoient ainsi les Musiciens qui chantoient ou qui jouoient des instrumens dans les spectacles des jeux Pythiques.



Q

Q. Les anciens Latins qui ne connoissoient pas cette lettre, la supplétoient par C, en écrivant *anticus* pour *antiquus* ; *cotidie* pour *quotidie*, &c.

Q. seul pour Quintus, Quintius, Quintilianus, noms propres ; qui, qua, quod, qui, laquelle, que ; *quadratum*, quarré ; *quisitus*, acquis ; *Quæstor*, Questeur ; *quantum*, autant que ; *quartus*, quatrième ; *quintus*, cinquième ; *quinquennalis*, qui dure cinq ans ; *quando*, quand.

QM. *Quomodo*, comment. QAM. *quemadmodum*, de même que. Q. B. F. *qui bixit feliciter*, qui a vécu heureusement. Q. DES. *Quæstor designatus*, Questeur désigné. QE. *qua*, laquelle. Q. E. *qui* ou *qua est*, qui est. QM. *quem*, lequel ; *quoniam*, puisque. QQ. *quinquennalis*, de cinq ans. Q. Q. V. *quoquo versum* de tous côtés. QR. *quare*, c'est pour quoi. Q. R. *Quæstor reipublicæ*, Questeur de la république. Q. S. *qua supra*, les choses ci-dessus. QS. *quasi*, comme. Q. V. A. L. M. IIII. D. VI. *Qui vixit annos quinquaginta*, menses quatuor, dies sex. Qui a vécu cinquante ans, quatre mois, six jours. QUIR. *Quirinalia*, fêtes en l'honneur de Romulus. QT. C. *Quintus Cælius*. Q. TP. *quo tempore*, dans le tems que. Q. VL. *quem vult*, lequel il veut.

Dans les nombres Q marque cinq cents, &c avec une ligne au-dessus, cinq cents mille.

QUADRAGENA. Voyez Quarantaine.

QUADRANS ou *Teruntius*. C'étoit le quart de l'As , petite pièce de cuivre de la valeur de trois de nos deniers. Le *Quadrans* ou *Quartarius* étoit aussi une mesure, le quart du *Sextarius*.

QUADRANTAL. Voyez Amphore.

QUADRIGA. Voyez Char.

QUADRIGATI nummi Voyez Monnoie.

QUADRIREMES. Voyez Vaisseaux.

QUARANTAINE : *Quadragesima* , Sous-entendez *percussio*. C'étoit chez les Hébreux un supplice qui consistoit à donner quarante coups de lanières de cuir ou de nerfs de bœuf à celui qui étoit condamné à la peine du fouet. Comme il étoit défendu par la loi de passer le nombre de quarante , pour éviter d'y contrevenir par mécompte, on n'en donnoit que trente-neuf.

QUARTARIUS. Voyez *Quadrans*.

QUATUORVIRS NOCTURNES , qu'on nommoit aussi *Viales* , c'est-à-dire, ambulans. Les Romains donnoient ce nom à quatre du collège des *Vigentivirs* , parce que leur principale fonction étoit de faire la ronde pendant la nuit pour prendre garde aux incendies. On les appeloit aussi *Questeurs nocturnes*.

QUENOUILLE. Chez les Romains, dans les cérémonies du mariage, on portoit une quenouille derrière la nouvelle mariée, pour marquer l'ouvrage auquel elle devoit s'appliquer.

QUÉSITEURS , *Quasitores* ou *Quastores rerum capitalium* ; Commissaires que le peuple

Romain établissoit pour faire des informations dans les affaires qui intéressoient l'Etat. Dans les premiers tems de la République, ces informations furent toujours momentanées, & ne duroient qu'autant que la cause particulière pour laquelle on les avoit établies; mais dans la suite l'abondance & la prospérité ayant fait commettre dans Rome toute sorte de crimes, il fut réglé que les deux premiers Préteurs continueroient à y exercer leur juridiction ordinaire, & que les quatre autres feroient les recherches que le Sénat auroit ordonnées suivant les conjonctures pour les crimes capitaux & d'Etat. Ces recherches ou inquisitions furent appelées *questiones perpetue*, soit parce qu'elles avoient une forme prescrite qui étoit certaine & invariable, en sorte qu'elles n'avoient pas besoin d'une nouvelle loi, comme autrefois; soit parce que les Préteurs faisoient ces recherches *perpétuellement*, & durant toute l'année de leur exercice.

QUESTEURS. On donnoit à Rome ce nom à deux Magistrats qui étoient trésoriers des finances & inspecteurs des monnoies. Outre la garde du trésor public, ils avoient encore celle des drapeaux & des enseignes militaires. Ils étoient chargés de la vente du butin, des contributions, de loger les ambassadeurs, & de les conduire hors de la ville, & de tant d'autres choses, qu'il étoit naturel de passer de cette charge aux plus grands emplois dont elle étoit le premier degré, parce que la variété de ses fonctions rendoit

capable de tout. Il y eut un tems où leur nombre se multiplia si extraordinairement , comme sous Jule-César , que l'on en compte jusqu'à quarante qui servoient , les uns dans les armées , & les autres dans les provinces. Les deux de la première création s'appeloient *Urbani* , & les autres *Provinciales* ou *Militares*. Voyez Questeurs des provinces.

QUESTEURS nocturnes. Voyez Quatuorvirs nocturnes.

QUESTEURS des provinces. Ils étoient obligés de suivre les Consuls , quand ils commandoient les armées , les Préteurs dans les provinces , les Proconsuls & autres Gouverneurs dans leur gouvernement. Leur fonction étoit de fournir des vivres & de l'argent aux troupes , de faire payer les impôts & la capitation , d'avoir soin du recouvrement des bleds dûs à la République , de faire vendre les dépouilles des ennemis , d'examiner s'il n'étoit rien dû à l'Etat , &c. Ils exerçoient la juridiction que les Généraux d'armée & les Gouverneurs des Provinces vouloient bien leur donner.

QUESTEURS du Palais. Cette charge fut établie par les Empereurs d'Occident , & peut à peu près se rapporter à celle de Chancelier ou plutôt à celle de Surintendant des finances. C'étoit aussi ce qui revenoit à la charge de grand *Logothete* sous les Empereurs d'Orient.

QUÆSTIONES perpetua. Voyez Quéfiteurs.

QUINAIRE , *Quinarius* , Pièce de monnoie Romaine qui valoit la moitié du dena-

rius. C'étoit le même *numme* que le *Victoriat*
us, ainsi nommé parce qu'il portoit l'em-
preinte d'une victoire. *Voyez As*.

QUINCUNX. C'étoit une des divisions
de la livre Romaine & de l'*As*, qui en fai-
soit cinq douzièmes. C'étoit aussi une mesure
pour les liquides qui tenoit cinq douzièmes
du *Sextarius*. *Voyez Livre Romaine*.

QUINDECENVIRS. C'étoit le nom qu'on
donnoit à Rome à quinze Prêtres qui étoient
chargés de garder les livres des Sibylles. Lors-
que la République étoit dans des circons-
tances fâcheuses, ou qu'on avoit annoncé
quelque prodige extraordinaire, le Sénat
portoit aussi-tôt un décret par lequel les *Quin-*
decimvirs avoient ordre de consulter ces
livres, de lui en faire leur rapport, d'avoir
soin de faire exécuter les cérémonies, de
faire les sacrifices, &c. *Voyez Livres Sibyl-*
lins.

QUINQUAGENAIRE. *Voyez Pentacon-*
tarque.

QUINQUATRIES. *Voyez Panathénées*.

QUINQUEREMES. *Voyez Vaisseaux*.

QUINQUERTION. C'étoit chez les Ro-
mains ce que les Grecs nommoient Pentathle.
Voyez Pentathle.

QUINQUEVIRS. Magistrats subalternes
chez les Romains. Il y avoit deux Quinque-
virats; l'un qui avoit pour département d'a-
voir soin que chacun payât ses dettes; l'autre
de faire faire les réparations des tours & des
murailles de la ville.

QUINTILIS. C'est le nom que les Ro-

maines donnoient au mois de Juillet , avant que celui de *Julius* , lui eût été substitué en l'honneur de Jule-César. On l'appeloit *Quintilis* , parce qu'il étoit le cinquième mois de l'année en commençant à Mars , qui étoit le premier dans l'ancien Calendrier Romain.

QUIRINALES (fêtes.) Les Romains les célébroient en l'honneur de Romulus , qui fut surnommé *Quirinus* , par la même raison que les Romains furent aussi appelés *Quirites*. Voyez *Quirites*.

QUIRINALIS *flamen*. Voyez *Flamines*.

QUIRITES, anciennement *Curites* , avant que les Romains fissent usage de la lettre Q. La plus commune opinion est qu'ils furent ainsi surnommés , comme Romulus le fut *Quirinus* ou *Curinus* , du nom de la ville de *Cures* , capitale des Sabins , quand ceux-ci furent incorporés aux citoyens Romains.

R

R Cette lettre se trouve quelquefois changée en *s* , comme dans ces mots *majoribus* , *asa* , pour *majoribus* , *ara* ; & en *d* , comme en *medidies* , pour *meridies* ; mais dans ce dernier exemple il semble que c'est plutôt *d* qui y doit être naturellement , & qu'on a changé en *r*.

R. seul dans les anciens monumens pour *Regulus* ; *Roma* , Rome ; *Romanus* , Romain ; *Rex* ou *Reges* , Roi ou Rois ; *Rationalis* ,

Procureur du fisc; *Ravenna*, Ravenne; *reclā*, droit; *requietorium*, tombeau; *retrō*, en arrière; *rostra*, la tribune aux harangues; *ru-dera*, décombres.

RC. *Rescriptum*, rescrit. R. C. *Romana civitas*, la République Romaine. REF. C. *reficiendum curavit*, a fait rétablir. REG. *regio*, pays. RELATASI, pour *relata est*, a été rapportée. R. P. ou RESP. *Respublica*, République. RET. P. XX. *retrō pedes viginti*, vingt pieds en arrière. FEQ. *requiescit*, il repose. RMS. *Romanus*, Romain. RS. *responsum*, réponse. ROB. *Robigalia*, fêtes en l'honneur de la déesse Robigo. R. R. PROX. P. XIII. *rejeētis raderibus proximē pedes tredecim*, les décombres repoussés à près de treize pieds. RT. *refert*, il importe. RTD. *rotundum*, rond. RUF. *Rufus*, nom propre.

Quand R étoit une note numérale, elle marquoit quatre-vingt, & avec une ligne au-dessus, quatre-vingt mille.

RABULES. Les Romains donnoient ce nom aussi bien que celui de *Morateurs* aux Avocats qui par de mauvaises chicanes & par leurs déclamations, ne s'appliquoient qu'à retarder la décision des causes.

RAMALES, fêtes Romaines en l'honneur de Bacchus & d'Ariane. On y portoit dans des sortes de processions des seps de vigne, chargés de leurs fruits.

RAMNES. Voyez Rhamnes.

RAMNESIENS, les mêmes que les Rhamnes. Voyez Rhamnes.

RASTÀ, mesure itinéraire chez les anciens

Germain. M. d'Anville prouve que c'étoit précisément la même chose que notre lieu moderne.

RATIONAL. *Voyez Urim.*

RECUPERATEURS. On nommoit ainsi à Rome des Juges nommés par commission pour connoître des causes dans lesquelles il s'agissoit du recouvrement & de la restitution des deniers & des effets des particuliers.

REDEMPTORES, Fermiers de la République Romaine. (V. Publicains.) On donnoit aussi ce nom aux Entrepreneurs avec lesquels on traitoit pour la construction ou la réparation des ouvrages publics.

REGIFUGION. C'est le nom que les Romains donnoient à une fête qu'ils célébroient en mémoire de l'expulsion des Tarquins.

REPAS. Du pain, de l'eau, du vin, du laitage, des fruits & des viandes simplement cuites ou rôties, faisoient tout le fonds des repas des premiers tems Rien de plus simple & de plus frugal que ceux des Hébreux, des Perses, des Grecs, &c. On est seulement étonné qu'il margeassent en aussi grande quantité qu'ils le faisoient; mais on le seroit moins, si on pensoit qu'outre qu'ils ne faisoient ordinairement qu'un repas en règle par jour, la constitution vigoureuse de leur corps leur faisoit porter une abondance de nourriture que des exercices laborieux & continuels rendoient encore plus nécessaire. En général les Anciens étoient très-grands mangeurs; & bien loin d'en rougir,

nous voyons dans Homère des héros qui s'en font honneur, ou à qui le Poëte en fait un mérite. C'étoit une suite de l'estime qu'on faisoit des travaux & des occupations pénibles du corps ; car on supposoit qu'on n'avoit besoin d'en réparer les forces, qu'à proportion qu'elles étoient affoiblies par les fatigues. Il y avoit encore une autre raison qui faisoit applaudir aux grands mangeurs dans l'unique repas du jour, c'est que l'appétit qu'on y apportoit, étoit une marque qu'on s'en tenoit exactement à cet unique repas, & qu'on n'avoit rien mangé dans l'intervalle d'un repas à l'autre, ce qu'on regardoit comme une grande intempérance. Aussi chez les Lacédémoniens, ces hommes si durs & si austères, on n'avoit que du mépris pour ceux qui dans les repas qu'ils prenoient en commun, ne mangeoient pas avec appétit & beaucoup. Ils passaient pour les moins difficiles & les plus sobres des Grecs qui ne connurent guère le luxe de la table, qu'après qu'ils eurent adopté la mollesse & les autres vices de l'Asie. Ces vices ayant passé à Rome, la délicatesse des mets, la profusion & l'intempérance y furent portées à l'excès. *Voyez Accubita, Couronnes, Boisson.*

REPETUNDÆ. *Voyez* Concussion.

REPOTIA. On nommoit ainsi chez les Romains le festin qui se donnoit le lendemain des nœces chez le nouveau marié.

REPUDIATION. C'est le nom qu'on donnoit chez les Romains à l'acte par lequel

quelqu'un rompoit les fiançailles qu'il avoit contractées. Le billet qu'envoyoit celui qui répudioit, étoit conçu en ces termes : *Je rejette la promesse que vous m'aviez faite, ou je renonce à la promesse que je vous avois faite ;* & alors l'homme étoit condamné à payer le gage qu'il avoit reçu de la femme, & celle-ci condamnée au double; mais si ni l'un ni l'autre n'avoit donné sujet à la répudiation, il ny avoit point d'amende.

RETIAIRES, gladiateurs, dont l'art consistoit à envelopper leurs adversaires avec un filet, & à les tuer ensuite avec un trident dont ils étoient armés. Lorsqu'il leur étoit arrivé de jeter leur filet sans succès, ils étoient poursuivis dans l'arène par leurs adversaires, appelés pour cet effet *insecutores*. Ceux-ci étoient ordinairement des *Mirmillons*, autres gladiateurs, qui portoient sur leur casque la figure d'un poisson.

RHAMNES ou RHAMNENSES. Romulus ayant divisé le peuple Romain en trois Tribus, donna ce nom à une de ces trois premières Tribus. La centurie des premiers Chevaliers Romains, tirés de cette Tribu, en conserva le nom, qui depuis fut quelquefois donné à tous les Chevaliers indistinctement, de quelque Tribus qu'ils fussent.

RHEDA. Voyez Char.

RHOMPHÆA, arme offensive, qui paroît avoir été peu différente du *Pilum*. Voyez *Pilum*.

ROBE. Le principal habillement des Romains, & celui qui leur étoit propre, étoit la

robe appelée *Toga*, comme chez les Grecs c'étoit le manteau nommé en latin *Pallium*. Cette robe étoit de laine, ronde, fermée par-devant & sans manches. Elle leur enveloppoit tout le corps, de manière que leur bras droit sortoit par en haut, & que de leur bras gauche ils soulevoient le bord de leur robe; ce qui formoit un pli qu'on appeloit *sinus*. Les personnes opulentes & voluptueuses l'avoient plus ample que ceux qui étoient moins riches & moins délicats. La couleur en étoit ordinairement blanche (*albus color*) différente du blanc qu'ils appeloient *candidus* formé par de la craie, avec laquelle ils rendoient leur robe lustrée lorsqu'ils se mettoient sur les rangs pour demander quelque magistrature, d'où ils étoient appelés *Candidati*.

Ceux qui étoient en deuil portoient la robe d'une couleur qu'ils appeloient *pulla*, noire ou gris de-fer. Il ne faut pas confondre cette robe avec celle qu'ils nommoient *sordida*. Celle-ci étoit une robe sale, usée, tachée & malpropre, dont ceux qui étoient accusés en justice se couvroient, afin d'exciter la compassion. Il y avoit des toges ou robes de différente sorte. 1°. la robe *prétexte*, qui étoit bordée d'une bande de pourpre : les filles la portoient jusqu'à ce qu'elles fussent mariées, & les garçons jusqu'à l'âge d'environ dix-sept ans, où ils prenoient la robe virile, appelée *pura* & *libera*. Les principaux ministres de la religion & les magistrats portoient la robe *prétexte* comme une des marques de leur dignité.

2°. La robe appelée *toga picta*, tissue de pourpre & d'or, d'ouvrage Phrygien, étoit proprement l'habillement de ceux qui avoient l'honneur du triomphe. Il paroît qu'on l'appeloit aussi *palmata*, quoique quelques-uns distinguent celle-ci de l'autre.

3°. Il y avoit encore un habillement appelé *trabea*, qui étoit une espèce de robe ou de toge, quoique d'autres prétendent que c'étoit une sorte de Chlamyde; on en revêtoit ou les statues des dieux, & alors ces robes étoient seulement de pourpre; ou les Augures, & alors elles étoient de pourpre & d'écarlate; ou enfin elles étoient mêlées de pourpre & de blanc: & c'étoit l'habit des Rois. Cette robe fut dans la suite prise par les Chevaliers, lorsqu'ils montoient à cheval pour la revue: elle étoit blanche, de même forme que la toge, bordée de pourpre & rayée de larges bandes de même couleur; au lieu que la *trabea* des Triomphateurs étoit ornée de palmes d'or brodées ou tissues dans l'étoffe. *Voyez Toge.*

ROBIGALIES, fêtes Romaines en l'honneur de la déesse Robigo, qu'on invoquoit pour détourner la rouille des bleds.

ROGATEURS. Dans les comices & dans les autres assemblées des Romains, on nommoit *Rogateurs* ceux qui recevoient dans un panier les tablettes par lesquelles chacun donnoit son suffrage. *Voyez Centurie.*

ROI - SACRIFICATEUR. Les Romains ayant dans leur religion des sacrifices tellement affectés à la dignité royale, qu'ils ne pouvoient être faits par aucun autre que par

un roi, ils voulurent les conserver après avoir aboli la royauté; & pour les faire, ils créèrent un roi unique pour cela. Ils le nommèrent *Rex sacrificulus*; sa femme, qui étoit aussi chargée de quelques sacrifices, avoit aussi pour cela le nom de *Reine*, & sa maison celui de *maison royale*: mais de peur que ce titre de roi ne lui inspirât des desseins contraires à la liberté, & pour empêcher que le peuple eût des inquiétudes à ce sujet, ce *Roi-sacrificateur* dépendoit du souverain Pontife auquel il étoit soumis; il ne pouvoit exercer aucune magistrature, & encore moins assembler le peuple; & après avoir fait les sacrifices qui étoient de son ministère, il sortoit de l'assemblée avec précipitation, comme un fugitif.

ROSTRES, Rostra. Les proues d'une partie des galères qui avoient été prises sur les Antiates dans la guerre que les Romains avoient eue contre eux, servirent à former à Rome une espèce de décoration dans l'endroit du *forum* où les Magistrats se plaçoient dans les assemblées, & comme cette décoration étoit élevée & faisoit une sorte de tribune, c'étoit de dessus cette élévation qu'on haranguoit le peuple, & qu'on lui annonçoit tous les événemens qui intéressoient la République. *Rostrum* signifie proprement un bec d'oiseau, tel que les Anciens le faisoient sculpter à l'avant de leurs vaisseaux, & c'est ce qu'en terme de marine il faudroit appeler l'éperon. Il y a apparence que les Romains, pour élever cette tribune si fameuse, ne se restreignirent pas précisé-

ment à la conservation des éperons de ces vaisseaux des Antiates; mais qu'ils en retinrent aussi l'estrade & les deux côtés.

ROYAUTÉ. La royauté est l'image de l'autorité que dans les premiers tems les pères avoient sur leurs enfans & sur toute leur famille, dont ils étoient les chefs & les législateurs. On en voit un exemple dans le supplice de *Thamar* ordonné par *Juda* son beau-père. Homère & Platon attestent également cet ancien empire paternel. Telle a été l'origine du gouvernement monarchique, le plus ancien dont il soit parlé dans l'histoire, & le plus universellement établi. Les premiers souverains ont dû leur élévation à leur force, à leur prudence, à leur courage ou aux services qu'ils avoient rendus à la société. La couronne a été originairement élective; bientôt on reconnut l'avantage qu'il y avoit à la rendre héréditaire, & elle le fut chez la plupart des peuples. Voyez *Chasse*.

RUDIAIRES. C'est le nom que portoient les gladiateurs qui avoient reçu le *Rudis* pour récompense. Voyez *Rudis*.

RUDIS. C'étoit proprement une baguette souple & pliante, faite à peu près en forme d'épée, dont les gladiateurs se servoient pour s'exercer avant le combat. Quand on donnoit cette espèce de fleuret pour récompense à un gladiateur, c'étoit la marque d'un congé absolu; de sorte que celui qui l'avoit obtenu, rentroit dans tous les droits des citoyens.

S

S Cette lettre a été quelquefois mise pour *S. r.*, comme en *dolose*, *eso*, &c. pour *dolori*, *ero*. Voyez *R.*

S. Dans les anciens monumens pour *saellum*, chapelle, ou trésor public ; *sacrum*, sacré, consacré ; *scriptus*, écrit, marqué ; *se-mis*, demi ; *Senatus*, Sénat ; *sepulcrum*, sépulcre ; *sepulius*, enseveli ; *Sanctus*, Saint ; *sequitur*, suit ; *Servius*, nom propre ; *servus* ou *serva*, esclave ; *sibi*, à soi ; *si*, si ; *sic*, ainsi ; *silentium*, silence ; *singuli*, plusieurs pris chacun séparément ; *situs*, mis, inhumé, situé ; *solvit*, a payé ; *stipendium*, solde, campagne de guerre ; *sub*, sous ; quelque fois pour *centuria*, centurie.

S. A. sub ascia. Voyez *Afcia*.

SA. sua, sa ou ses ; ou *sanguis*, sang. *SAC. sacerdos*, prêtre ; ou *sacrificium*, sacrifice, ou *sacrum*, consacré. *SAE. ou SAEC. seculum*, siècle. *SAL. salus*, conservation, la déesse *Salus*. *SB. sibi*, à soi. *SC. sicut*, comme. *S. C. Senatus consultum*, Sénatus-consulte. *SCL. Scipio*, Scipion. *S. D. sacrum diis*, consacré aux dieux ; ou *supradictus*, susdit, marqué ci-dessus. *S. EQ. Q. OD. ET. P. R. Senatus Equesterque Ordo & populus Romanus*, le Sénat, l'Ordre des Chevaliers & le peuple Romain. *SEMP. Sempronius*. *SEPT. Septimius*. *SER. Servius*, *Servilius*, *Sergius*. *SEV. Severus*. *SVL. ou SYL. ou SL. Sylla*. *SG. sacrilegium*, sacrilège. *S. L. sacer ludus*, spectacle

sacré ; ou *sine lingua*, muet. S. M. *sacrum Manibus*, consacré aux Manes ; ou *sine manibus*, sans mains ; ou *sine malo*, sans mal. SN. *Senatus*, Sénat ; ou *sententia*, avis, sentence ; ou *sine*, sans. SP. *Spurius*, nom propre. S. P. *sine pecunia*, sans argent ; ou *sine patre*, sans père ; ou *sine pedibus*, sans pieds. S. P. D. *salutem plurimam dicit*, souhaite une santé très-parfaite. S. P. Q. R. *Senatus populusque Romanus*, le Sénat & le peuple Romain. SS. *sanctissimus*, très saint. S. T. A. *sine tutoris auctoritate*, sans l'avis du tuteur ; ou *sub*, &c. avec son agrément. SLT. *scilicet*, savoir. S. E. T. L. *sit ei terra levis*, qu'il repose en paix. S. E. V. *si ei videbitur*, s'il lui semble bon, &c.

Cette lettre S seule, ou doublée, & coupée en deux parties égales par une ligne horizontale, est aussi une note qui désigne des sesterces, ou différentes parties de l'as.

S, comme note numérale, signifie *sept*.

SABBA I. C'étoit chez les Israélites le dernier jour de la semaine à laquelle ils donnoient aussi ce nom. Ainsi comme ils donnoient le nom de Sabbat à la révolution complète des sept jours de la semaine, qu'ils ne distinguoient les uns des autres que par le nombre ordinal, comme *prima* ou *una Sabbati*, le premier du Sabbat, pour dire le premier jour de la semaine ; *secunda Sabbati*, le second ; *tertia Sabbati*, le troisième &c ; ils donnoient par excellence le nom de Sabbat au septième jour qui devoit être tout entier consacré au service de Dieu, à la prière, à la lecture & à la méditation de la loi & des pro-

phètes. La révolution complète de sept années étoit aussi chez eux un Sabbat ou une semaine, dont ils appeloient la dernière *année Sabbatique* ou *Sabbat de la terre*, *Sabbatum terra*, parce que chaque septième année ils la laissoient reposer.

SABAZIES, fêtes Grecques en l'honneur de Bacchus que les Thraces nommoient *Sabazius*. Ces fêtes ressembloient beaucoup aux Orgies.

SACELLUM. Quoique les Romains se servissent quelquefois de ce mot pour exprimer un petit temple, il ne signifioit proprement & plus communément qu'un lieu consacré à quelque dieu, & environné seulement d'un mur sans toit.

SACRAMENTUM. Voyez Serment. Les Romains donnoient aussi le nom de *Sacramentum* à une somme d'argent que dans les affaires litigieuses on déposoit pour caution.

SACRIFICES. Ce mot vient du Latin *sacrum facere*, c'est-à-dire, *faire une chose sacrée*. Ainsi on peut entendre par-là tout acte extérieur de religion, par lequel l'homme rend à la divinité le culte qui lui est dû, soit pour faire hommage à son empire souverain, soit pour implorer son secours, soit pour le remercier de ses bienfaits, soit pour expier des crimes. Les sacrifices sont aussi anciens que le monde. Avant la loi de Moïse, il étoit libre à chacun d'offrir à Dieu les choses qu'il jugeoit plus dignes de sa grandeur, & les plus propres à lui témoigner de la reconnaissance. Abel offroit ce qu'il avoit de meil-

leur dans ses troupeaux. Caïn offroit les fruits de la terre. Noé sacrifia au sortir de l'arche des oiseaux & des animaux. Melchisedech offrit en sacrifice du pain & du vin. Dans la loi écrite, Dieu donna aux Israélites par Moïse des règles pour les sacrifices. Il déterminâ quelles étoient les victimes & les hosties qu'il vouloit qu'on lui offrît, & quelles devoient être les cérémonies des différens sacrifices qu'il prescrivit, & dont les principaux étoient l'holocauste, le sacrifice de l'hostie pacifique, le sacrifice pour le péché, celui de la vache rousse, celui du bouc émissaire, &c. Voyez *Holocauste*, *Hostie pacifique*, *Vache rousse*, *Hazazel* ou *Bouc Emissaire*, & pour les sacrifices des Payens *Hosties*, *Immolation*, *Mactus*, *Popes*, *Taurobole*, &c.

SAGUM. On croit que c'étoit un petit manteau quarré, qui s'attachoit sur la poitrine ou sur une épaule, & que l'on tournoit du côté la pluie & du vent. Il étoit ordinairement de peau, & se portoit le poil en dedans. Quelques-uns confondent cet habillement avec la chlamyde.

SALIARE *carmen* & *Saliares apula*. Voyez *Saliens*.

SALIENS. Les Romains donnoient ce nom tiré de *salire* sauter, à douze Prêtres, institués par *Numa* pour veiller à la garde des boucliers sacrés, appelés *ancilia*. Aux jours consacrés à la fête des *Anciles*, les *Saliens* parcouroient la ville en forme de procession qu'ils faisoient en dansant, en sautant & en chantant des hymnes, dont le langage étoit

fi furranné que du tems d'Horace, ces vers qu'on nommoit *carmen saliare*, ne pouvoient presque plus être entendus du peuple, & que de celui de Quintilien, ils étoient devenus inintelligibles aux prêtres mêmes. Revêtus d'une tunique peinte & bigarrée de diverses couleurs, avec un plastron d'airain sur la poitrine, portant à la main droite une pique, & à la gauche un des boucliers sacrés, & ayant sur la tête une espèce de bonnet, ils suivoient l'un d'eux qui étoit leur chef, nommé pour cela *Magister Saliorum* ou *Prasul*, & qui marchant à leur tête, commençoit la danse, dont les autres imitoient les pas & tous les mouvemens. Il y en avoit un d'entre eux qui présidoit au chant des vers, & qu'on appelloit *vates*. La cérémonie finissoit par des festins qui avoient passé en proverbe, pour signifier des repas fins & délicats, *saliare epula*, *saliare dapes*. Ces Saliens étoient encore connus sous le nom de *Palatini*, parce qu'ils faisoient leurs sacrifices sur le mont Palatin, & pour les distinguer de ceux qu'on appelloit *Collini*, établis par *Tullus Hostilius*. Ces derniers avoient une espèce de temple sur le mont Quirinal, ce qui leur fit donner le nom de *Quirinales*. En général on les nommoit *Agonales*; ainsi que *Salii* & *Salisubuli*, tous ceux qui chantoient, & dansoient au son de la flûte, comme cela se faisoit dans les sacrifices en l'honneur d'Hercule.

Il y avoit aussi des vierges *Saliennes* ou *Saliennes* qu'on louoit & qu'on joignoit aux Saliens. Elles portoient par honneur l'habit de guerre

guerre appelé *paludamentum*, avec des bonnets élevés comme les Saliens, & faisoient comme eux des sacrifices avec les pontifes sur le mont Palatin.

SALISUBSULES, *Salisubfuli. V.* Saliens.

SALTATION. C'étoit chez les Romains un art qui avoit pour objet, non-seulement de former les attitudes & les mouvemens qui servent ou pour la bonne grace, ou pour certaines danses artificielles accompagnées de sauts, mais encore de régler le geste, tant des acteurs de th'âtre, que des orateurs, & même d'enseigner une manière de gesticuler qui se faisoit entendre sans le secours de la parole. Voyez Danse, Geste, Pantomime.

SAMANÉENS. Voyez Gymnosophistes.

SAMBUQUE, machine de guerre pour le siège des places qu'on attaquoit par mer. Elle consistoit dans une échelle de la largeur de quatre pieds, laquelle dressée étoit aussi haute que les murailles. On la couchoit de son long sur les côtés de deux galères jointes ensemble, de sorte qu'elle passoit de beaucoup les éperons; & au haut des mâts de ces galères on mettoit des poulies & des cordes. Quand on devoit la mettre en œuvre, on attachoit les cordes à l'extrémité de la machine, & des gens de dessus la poupe l'élevoient par le moyen des poulies: d'autres sur la proue aidoyent aussi à l'élever avec des leviers. Ensuite les galères étant poussées au pied de la muraille, on y appliquoit ces machines par le moyen desquelles les assiégeans passoyent sur le mur des assiégés.

Antiq.

Z

Sambuque , étoit aussi le nom d'un instrument de musique , à corde.

SAMIUS RAMUS , l'*Arbre de Samos*.
Voyez Y.

SANDALES. A ce qu'on peut voir au mot *Chaussure* , sur les sandales dont les Anciens se servoient , il faut ajouter ici d'après M. Winckelmann , qu'elles étoient , pour la plupart , au moins de l'épaisseur d'un doigt ; qu'on cousoit quelquefois l'une sur l'autre cinq semelles de bois de liege , en les couvrant en dessus & en dessous d'une semelle de cuir qui débordoit le liege ; que les hommes & les femmes portoient encore des sandales formées de cordes , lesquelles en tournant formoient un ovale , de manière que la pièce destinée à couvrir le talon étoit aussi de cordes ; enfin que le cothurne , qu'on donnoit communément à la Muse tragique , étoit une sandale plus ou moins haute & épaisse , mais ordinairement de la hauteur de la main.

SANDAPILE. C'étoit chez les Romains une espèce de civière sur laquelle on emportoit , pour les enterrer , les cadavres de ceux qui étoient morts pauvres.

SANEDRIN ou SANHEDRIN , ou SYNE-DRIN , Grand-conseil des Juifs (appelé aussi simplement *le Conseil* par excellence) dans lequel se décidoient les affaires d'Etat & de religion. C'étoit le tribunal souverain de la République , & c'étoit à Jérusalem qu'il résidoit. Il y avoit dans l'Etat plusieurs *Sanhedrins* inférieurs , tous dépendans du grand

Sanhedrin de Jérusalem. Ces *Sanhedrins* inférieurs (appelés dans l'Evangile *Jugemens* ou *Tribunaux du Jugement*) étoient composés de vingt-trois personnes. Il y en avoit un dans chaque ville. Il falloit qu'il y eût au moins cent vingt habitans dans un lieu pour avoir droit de *Sanhearin*: quand il y en avoit moins, on se contentoit d'y établir trois juges. On admettoit dans le grand *Sanhedrin* & dans les *Sanhedrins* inférieurs des Prêtres, des Lévites, & des Israélites de toutes tribus: mais tous devoient bien posséder la loi, être d'un âge mûr, & avoir un bien honnête.

SARABALE ou SARBALE. *Voyez* Braces.

SARCOPHAGE, c'est-à-dire, *qui mange* ou *qui consomme les chairs*. C'est une pierre qui a cette propriété, & qu'on tiroit autrefois en très-grande quantité des carrières d'Assos, ville de Mytie, d'où elle a été appelée: *Pierre d'Assos*. Comme les Grecs s'en servoient ordinairement pour faire les auges ou cercueils dans lesquels ils ensevelissoient les morts, de-là vint qu'on donna aussi le nom de Sarcophages aux autres cercueils, quoiqu'ils fussent d'une autre pierre ou de quelque autre matière que ce fût. Cette dénomination passa aussi chez les Latins, & on croit que c'est de leur diminutif *sarcophagulus*, que vient notre mot *cercueil*, qu'on prononçoit autrefois *sarcueil*.

SARISSE & Sautlophores. *Voyez* Lance.

SARRACUM. *Voyez* Char.

SARSORIUM *opus*. C'est un ouvrage en mosaïque, espèce de lithostrote. *Voyez* Lithostrote.

SATRAPES. On nommoit ainfi chez les Perfes les gouverneurs des provinces de l'empire. Ils avoient , chacun dans fon département , une autorité prefque fouveraine , & étoient , à proprement parler , comme des vice-rois. On leur fournisfoit un nombre de troupes fuffifant pour la défenfe du pays. Ils en nommoient tous les Officiers. Ils donnoient les gouvernemens des places. Ils étoient chargés de faire payer les tributs , & de les envoyer au prince. Ils avoient pouvoir de faire de nouvelles levées , de traiter avec les Etats voifins , & même avec les généraux des ennemis ; en un mot , de faire tout ce qu'ils jugeoient néceffaire pour entretenir le bon ordre & la tranquillité dans leur gouvernement. Ils étoient indépendans les uns des autres ; & quoiqu'ils ferviffent un même maître , & qu'ils duffent concourir à la même fin , néanmoins , plus touchés , chacun en particulier , de l'avantage de leur province , que du bien général de l'empire , ils avoient fouverainement des difputes enfemble , formoient des deffeins tout différens , refufoient de fecourir leurs collègues dans le befoin , & quelquefois même leur étoient entièrement oppofés. Pour prévenir , autant qu'il étoit poffible , tous les abus qu'on auroit pu faire d'une autorité auffi grande qu'étoit celle des Satrapes , la nomination en étoit réfervée au roi , à qui les gouverneurs des places , les commandans des troupes & autres pareils officiers avoient directement rapport , & recevoient de lui les ordres.

SATUM ou *Saton* , mefure des Hébreux ;

la dixième partie de l'éphah. *Voyez* Ephah.

SATURNALES (fêtes.) Les Romains célébroient ces fêtes au mois de Décembre pendant cinq ou sept jours, en l'honneur de Saturne. Tout y respiroit la joie, les plaisirs & la débauche. Tous les travaux cessoient, & il n'étoit permis de traiter d'aucune affaire sérieuse. A Rome les citoyens sembloient fuir la ville, en se retirant en foule sur le mont Aventin, comme pour y prendre l'air de la campagne. Il étoit permis aux esclaves d'agir librement avec leurs maîtres & de leur dire tout ce qu'ils vouloient. Les maîtres les servoient à table, pour retracer une image de l'âge d'or où tous les hommes étoient égaux. On donnoit, sur-tout durant ces fêtes, le spectacle des combats de gladiateurs, parce qu'on s'imaginoit qu'il falloit répandre du sang humain pour honorer Saturne & se le rendre favorable.

SATYRE. Les Anciens donnoient à une sorte de pièce dramatique, ce nom tiré des *Satyres*, divinités champêtres, qui en faisoient toujours l'ame, & nullement de la *satyre*, sorte de poésie médisante, qui ne ressemble en rien au drame satyrique auquel elle est fort postérieure. Ce drame n'étoit ni tragédie ni comédie : mais ils tenoit le milieu entre l'une & l'autre, & participoit de leurs caractères. C'étoit à peu près chez les Grecs & chez les Romains, ce qu'est aujourd'hui la *Parodie*.

SAUT. C'étoit un des combats agonistiques, qui consistoit à sauter légèrement

par dessus une espace plus ou moins large.

SCABILLES ou SCABELLES, *Scabella*, *Scabilli*. C'étoit chez les Anciens un instrument de musique dont il n'est guère possible de déterminer la forme ni le véritable genre. Ce qu'on en fait de certain, c'est qu'il rendoit des sons forts & harmonieux, *scabillorum concregationes sonore*, dit Arnobe. Aussi c'étoit principalement dans les grands chœurs, & sur-tout dans les théâtres, qu'on en faisoit usage. Comme dans la manière d'en toucher, on le faisoit beaucoup avec les pieds, quelques-uns ont cru qu'on pouvoit s'en former une idée à peu près semblable à celle d'un jeu d'orgues; idée qui paroît une conséquence de ce que dit S. Augustin : *Cum symphoniaci scabella & cymbala pedibus feriuntur, certis quidem numeris*, &c. *De musica*, l. 3, c. 1.

SCALARIA. Les Romains nommoient ainsi les espaces qui séparoient ce qu'on appeloit les *coins* de l'amphithéâtre, & par lesquels on passoit pour aller prendre place sur les différens gradins, chacun selon son rang. *Voyez Amphithéâtre.*

SCAMMA. On nommoit ainsi l'endroit du stade où combattoient les Athlètes. *Voyez Stade.*

SCENE. On donnoit ce nom à la partie du théâtre des Anciens, qui étoit occupée par tous les acteurs, quels qu'ils fussent, comédiens, danseurs, mimes, &c. L'endroit de la scène étoit très-vaste, & comprenoit le *parascenium* ou *scène*, proprement dite, le *proscen-*

nium, le *pulpitum* & l'orchestre, Le *parasce-nium* étoit l'intérieur de la scène où les acteurs s'habilloient, où ils se retiroient, & d'où ils sortoient à mesure que le demandoit leur rôle. Cet endroit qu'on nommoit proprement la *scène*, étoit toujours caché & devoit toujours l'être aux spectateurs. Le *proscenium* étoit un grand espace destiné tout entier au spectacle, c'est-à-dire, aux décorations & au jeu des acteurs. Au milieu du *proscenium*, étoit un autre espace un peu plus élevé que le reste, & qui s'étendoit jusque dans l'orchestre, ce qu'on appeloit *pulpitum*. C'étoit là précisément que les acteurs faisoient leurs personnages, & si on lit dans quelques auteurs que les comédiens jouoient sur le *proscenium*, cela n'est vrai que parce que le *pulpitum* en faisoit partie. Les acteurs tragiques & comiques, dit Bulinger, jouoient à l'orne sur la partie du *proscenium*, qu'on appeloit *pulpitum*. Ainsi le *pulpitum* étoit occupé en partie par les acteurs, & en partie par le chœur & par les joueurs d'instrumens, tout l'orchestre proprement dit, étant rempli de Sénateurs qui étoient placés là par distinction. Voilà pourquoi le *pulpitum* dans le théâtre Romain, étoit plus spacieux que celui du théâtre Grec, & que faisant partie de l'orchestre, aussi-bien que le *proscenium*, il est confondu tantôt avec l'orchestre, & tantôt avec le *proscenium*, d'où il n'est pas étonnant que le *proscenium*, l'orchestre, le *pulpitum* & la scène, soient nommés quelquefois indifféremment l'un pour l'autre.

Le *parasce-nium* étoit couvert, & c'étoit la

seule partie du théâtre qui le fût ; tout le reste étoit à découvert & en plein air. Nous venons de marquer l'usage du *pulpitum* & de l'orchestre : celui du *proscenium* proprement dit, paroît avoir été uniquement destiné aux décorations & au jeu des machines, qui tantôt faisoient élever & comme sortir de terre les décorations, ce qu'on appeloit *scène versatile*, & qui tantôt faisant disparaître une décoration qui sembloit se retirer d'elle-même de part & d'autre sur les côtés du *proscenium*, en faisoit avancer une autre qu'on avoit préparée derrière, ce qu'on nommoit *scène ductile*. Ce double jeu des décorations faisoit une des plus agréables parties du spectacle. On se servoit ordinairement de l'*auleum*, qui étoit ce qu'on avoit alors de plus parfait en tapisserie, pour les décorations de la *scène versatile*, et en général pour toutes celles qui servoient aux représentations des tragédies, & du *siparium*, sorte de toile peinte pour les décorations de la *scène ductile* & pour les comédies. L'*auleum* & le *siparium* ne servoient qu'aux décorations, & on croit être bien fondé à soutenir que par l'un ni l'autre de ces termes, on ne doit pas entendre une grande toile qui fermât, comme on le croit communément, toute la partie extérieure de la scène hors le temps des représentations & dans les entre-actes. L'idée de l'usage de cette prétendue grande toile, paroît absolument incompatible avec celle de la forme du théâtre des Anciens.

SCÉNOPEGIE ou fêtes des Tabernacles. Les

Israélites la célébroient tous les ans au mois de Tisri. Elle duroit sept jours, pendant lesquels ils habitoient sous des tentes ou sous des berceaux de feuillages, afin qu'ils se souvinsent que leurs pères, avant que d'entrer dans la Terre promise, avoient demeuré long-tems sous des tentes dans le désert. On offroit chaque jour un certain nombre de victimes en holocaustes, & un bouc en sacrifice pour le péché. Pendant les jours de cette fête, ils faisoient des festins de réjouissance avec leurs femmes & leurs enfans, où ils admettoient les Lévites, les étrangers, les veuves, les orphelins. Les sept jours expirés, la fête se terminoit par une nouvelle solennité, qu'on célébroit le huitième jour, & où tout travail étoit défendu comme le premier.

SCEPTRE. Cette marque distinctive de la dignité royale, n'étoit anciennement qu'un bâton. Du tems d'Homère, les hommes avoient des sceptres dans presque tous les états, & selon les fonctions qu'ils exerçoient. Ce Poète en donne même à des mendiants. Cependant le sceptre étoit déjà devenu le symbole du commandement.

SCHENE ou SHÈNE, mesure itinéraire chez les Perses. Elle étoit de trente grands stades ou de soixante petits. Cette mesure n'étoit pas si particulièrement propre aux Perses, qu'elle ne se trouve aussi avoir été en usage en Egypte, dans la Grèce, & peut-être ailleurs; & c'est de-là vraisemblablement que vient la différence des étendues qu'on donne à cette mesure; les uns lui assignant celle qui

est marquée ci-dessus ; d'autres la faisant de trente deux stades, quelques-uns de quarante, &c. *Voyez* Stade.

SCHENOBBATES. Les Grecs nommoient ainsi leurs danseurs de corde. *Voyez* Funambules.

SCIÉRIES ou SCIÉRES, fêtes Grecques en l'honneur de Bacchus. C'étoit une espèce de *diamastigose* pour des femmes qui y passioient par le même traitement qu'on faisoit souffrir à de jeunes garçons dans cette fête cruelle.

SCIRROPHORION, un des mois de l'année Athénienne, ainsi nommé des fêtes *Scirrophories*, qu'on célébroit le second jour de la seconde décade de ce mois, en l'honneur de Minerve ; quelques-uns disent en celui de Cérès & de Proserpine.

SCORPION, machine de guerre des Anciens. C'étoit une espèce d'arbalète dont on se servoit pour lancer des traits & des pierres.

SCORTÉE, *Scortea*. *Voyez* Pénule.

SCRÉE. Ce mot dont on se sert encore quelquefois pour dire un *Ecrivain*, ne signifioit rien de plus chez les Romains dans son acception primitive & naturelle ; mais Il fut affecté particulièrement à un Ordre d'Officiers dont le ministère embrassoit tout ce qui est chez nous du ressort des Greffiers, des Notaires & des Secrétaires. Cet Ordre médiocrement estimé à Rome, étoit regardé comme très-honorable dans la Grèce, sur-tout en Macédoine & à Syracuse, où les Scribes étoient fort considérés. Sous les Empereurs, le Préfet des gardes du palais, & le Médecin d'une ar-

mée, étoient compris dans le corps des Scribes, dont souvent on leur donnoit le nom, comme un titre d'honneur.

C'est dans l'Ecriture Sainte où il est plus souvent fait mention de *Scribes*, qu'on peut distinguer en trois classes différentes. Il y avoit les *Scribes du Roi*, c'est-à-dire, ses Secrétaires : les *Scribes du Peuple*, c'est-à-dire, des Officiers qui rédigeoient les actes publics & particuliers, & qui en tenoient registre : les *Scribes de la loi*, c'est-à-dire, des hommes qui par état faisoient leur étude de la loi & des Prophètes, & qui étoient chargés de lire l'Ecriture dans les Synagogues, & de l'expliquer au peuple. Ces derniers, qui étoient proprement les Savans de la nation, & comme les *Docteurs* parmi nous, jouissoient d'une si haute considération, qu'ils étoient plus respectés que les Sacrificateurs.

SCROBE ou SCROBICULE. C'étoit chez les Romains une espèce de fosse qu'ils creusoient, & dans laquelle ils faisoient des sacrifices & des libations en l'honneur des dieux des enfers.

SCRUTIN. Jusqu'à l'an de Rome 613, les suffrages avoient été donnés de vive voix dans le choix des Magistrats, dont l'élection se fit depuis par scrutin. Cette nouvelle manière d'y procéder consistoit en ce que chaque citoyen jetoit dans une boîte fermée, qui avoit une ouverture au-dessus, un billet qui portoit le nom de celui qu'on choisissoit. Peu après la voie de donner son avis par scrutin, fut aussi introduite dans les Jugemens.

SCULPTURE. Cet art est très-ancien aussi bien que celui de la Peinture. Les essais en furent d'abord informes & grossiers ; les progrès en furent lents ; mais la Sculpture & la Peinture atteignirent plutôt un certain degré de perfection que l'Architecture. La raison est que celle-ci a beaucoup plus d'idéal que les deux autres. Elle n'a point un objet déterminé dans la nature, qu'elle doive imiter : elle est fondée sur les règles générales & les loix de la proportion. La Sculpture & la Peinture ayant commencé par la simple imitation, trouvèrent toutes leurs règles dans la contemplation de l'homme. Ce modèle les renfermoit toutes, & elles n'avoient, pour ainsi dire, qu'à voir & exécuter. L'architecture étoit obligée de chercher les siennes dans la combinaison de plusieurs proportions : une infinité d'opérations étoient nécessaires pour les découvrir ; & elle ne pouvoit s'assurer de les avoir découvertes qu'en réunissant tous les suffrages. La Sculpture a encore précédé la Peinture. Comme la sœur aînée elle a amené & introduit sa cadette dans le monde. Pline croit même que la Peinture ne remonte pas au-delà de la guerre de Troye. La lenteur avec laquelle la Peinture se perfectionna vint en partie de l'art même, & en partie de l'usage & de l'emploi qu'on en fit. Comme la Sculpture étendoit le culte & en quelque sorte le domaine des dieux, on peut dire aussi que la Religion favorisoit cet art & qu'elle servoit à le perfectionner. La Peinture n'avoit pas les mêmes avantages. Ce ne

fur que plus tard qu'elle fut vouée aux dieux, & introduite dans leurs temples. La Peinture & la Sculpture ont entre-elles la même raison que l'Eloquence & la Poësie. Celle-ci, regardée comme plus sacrée que l'autre, servoit aux mystères, & en général au culte religieux ; Les Poëtes distingués recevoient des récompenses proportionnées à leur mérite. Aussi la Poësie se perfectionna plutôt que l'Eloquence : ce qui fait dire à Cicéron, qu'il y a eu plus de bons Poëtes que de bons Orateurs. *Histoire de l'Art chez les Anciens.*

SCUTULATA VESTIS. C'étoit une espèce de toge faite d'une étoffe tissue en manière de petits rézeaux joints les uns aux autres, ou sur laquelle on les avoit brodés à l'aiguille.

SCUTUM. Voyez Bouclier.

SCYTALE. C'étoit un moyen dont les Magistrats Lacédémoniens se servoient pour s'expliquer par lettres avec leurs Généraux, qui étoient à la tête des armées, ou avec les Ambassadeurs qu'ils avoient dans les cours étrangères. Voici en quoi il consistoit : Ils prenoient une bande de cuir ou de parchemin, qu'ils rouloient autour d'un bâton dans toute sa longueur, de manière qu'il n'y avoit aucun vuide. Ils écrivoient sur cette bande, & après avoir écrit, ils la dérouloient & l'envoyoient au Général à qui elle étoit adressée. Ce Général, qui avoit un bâton tout semblable à celui sur lequel cette bande avoit été roulée & écrite, l'appliquoit sur ce bâ-

ton , & par ce moyen , il trouvoit la suite & la liaison des caractères , qui sans cela étoient si dérangés , qu'ils ne pouvoient être lus.

SÉAH, mesure chez les Hébreux. D. Calmet croit que c'est la même que l'éplah.

SECESPITE. C'étoit un grand couteau dont on se servoit dans les sacrifices pour égorger la victime , ou pour en tirer les entrailles & les partager.

SECTEURS. Les Romains nommoient ainsi ceux qui dans les ventes publiques mettoient l'enchère & y achetoient.

SECUTEURS ou INSECUTEURS. On surnommoit ainsi ceux des gladiateurs qui combattoient contre les Retiaires. *Voyez Retiaires.*

SEL C'étoit une coutume dans les premiers tems de semer du sel sur les ruines des villes qu'on avoit détruites. Entre plusieurs raisons qu'on allegue à ce sujet , il paroît assez vraisemblable que c'étoit pour marquer qu'on condamnoit ces ruines à une perpétuelle malédiction , ny ayant rien de plus contraire à la fertilité que le sel commun.

SELLISTERNES. Les Romains donnoient ce nom aux festins qu'ils faisoient en l'honneur des déesses , parce qu'ils plaçoient leurs statues sur de petits sièges appelés *sella*.

SEMAINE. L'usage de diviser le tems & d'en compter les jours de sept en sept , est peut-être le plus ancien de tous. On en voit des traces jusque chez les Grecs & les Romains ,

quoiqu'ils les comprassent , principalement les premiers , par *décades* ou *dixaines* , & les seconds par *neuvaines* , puisque chez les uns & les autres c'étoit une coutume d'interrompre les travaux & de fermer les écoles chaque septième jour. A Rome on se faisoit un devoir d'allier ce jour-là au Capitole pour y adorer Jupiter : mais cet usage s'est particulièrement conservé en Egypte , en Assyrie , & chez les autres peuples de l'Orient , même chez les Indiens , qui ont toujours partagé le tems en semaines de sept jours. Grotius dans son traité de la vérité de la Religion Chrétienne , dit que cet usage , si généralement répandu , est une tradition précieuse de la création du monde , telle que nous la lisons dans les Livres saints. « Ce sentiment , dit cet Auteur , le seul véritable , a été aussi celui des Grecs & des Italiens , qui pour en conserver la mémoire , ont fait de chaque septième jour , un jour de fête , comme nous l'apprenons de Joseph , de Philon , de Tibulle , de Saint Clément d'Alexandrie , de Lucien. C'a été encore le sentiment des Celtes & des Indiens : la division qu'ils ont faite du tems en semaines , nous en assure. »

Les Payens avoient donné à chaque jour de la semaine , le nom d'une planete. Le premier étoit *dies solis* , le jour du soleil ; le second *dies luna* , le jour de la lune ; le troisième , *dies Martis* , le jour de Mars ; le quatrième , *dies Mercurii* , le jour de Mercure ; le cinquième , *dies Jovis* , le jour de Jupiter ; le sixième , *dies*

Veneris, le jour de Vénus ; le septième, *dies Saturni*, le jour de Saturne. Assez souvent ils nommoient ce dernier comme les Juifs, le jour du Sabbat. A l'exception du premier jour que nous nommons *Dimanche*, par corruption pour *dies Dominica*, c'est-à-dire, le jour du Seigneur, nous nous servons encore dans la vie civile des mêmes dénominations : car *lundi*, *mardi*, &c ; ou *dilun*, *dimar*, &c ; comme on dit dans nos provinces méridionales, font la même chose que *jour de la Lune*, *jour de Mars*, &c. L'Eglise, par une juste horreur pour ces dénominations profanes, les a entièrement prosrites dans ses usages, & leur a substitué celles de *seconde série*, pour le lundi ; de *troisième série*, pour le mardi, &c. Voyez Sabbat.

SEMAINES. (la fête des) Voyez Pentecôte.

SEMBELLA. Voyez As.

SÈMENTINES, fêtes que les laboureurs célébroient quand ils avoient enssemencé leurs terres, pour obtenir de Cérès & de Tellus une abondante moisson.

SEMICINCTION, *semicinctium*. C'étoit une espèce de tablier que mettoient les ouvriers, tel à peu près qu'en mettent encore aujourd'hui les nôtres, plus ou moins gros, plus ou moins long ; selon la nature des différents ouvrages.

SEMISSIS. C'est la moitié de l'as. Voyez As, Livre Romaine.

SÉNAT. Le Sénat Romain étoit une compagnie vénérable de Magistrats, établie par Romulus qui la composa d'abord de cent Sé-

nateurs auxquels on donnoit le nom de *Pères*, par respect pour leur mérite & leur âge, & à cause de l'affection qu'on avoit pour eux. Leur nombre fut depuis & à diverses occasions augmenté jusqu'à celui de trois cents & même davantage. Du tems de Jule-César, & durant les troubles du Triumvirat, les Triumvirs, pour augmenter leur pouvoir & fortifier leur tyrannie, laissent entrer dans le Sénat un grand nombre de sujets indignes, ce qui augmenta le nombre des Sénateurs jusqu'à mille. Aussi il fallut qu'Auguste dans la suite, devenu le maître absolu de la République, le réduisît à six cents.

Après l'expulsion des Rois qui nommoient les Sénateurs, le choix en apparut aux Consuls, jusqu'au tems de la création des Censeurs au premier desquels la République en confia la nomination. Le Sénateur qui étoit nommé le premier par le Censeur, étoit appelé le Prince ou le premier du Sénat : *Princeps Senatus*. Il n'y avoit que ceux qui s'étoient distingués par une vie irréprochable, qui pussent prétendre à cette dignité de Prince du Sénat, & quoiqu'elle ne donnât aucun pouvoir particulier à ceux qui y étoient élevés, elle étoit cependant si honorable que dans la suite les Empereurs mêmes voulurent en être revêtus.

Tous les cinq ans un des deux Censeurs faisoit la recension du Sénat, & si quelque Sénateur avoit tenu une conduite indigne de son rang, ou s'il avoit dissipé le revenu nécessaire pour pouvoir être revêtu de cette dignité, le

Censeur passoit son nom, & il énonçoit en même-tems le motif de cette omission. Dès la il étoit censé retranché du Sénat, mais sans aucune note d'infamie, à moins qu'il n'eût essuyé quelque condamnation flétrissante. Dans les premiers tems le Sénat n'étoit ouvert qu'aux seuls Patriciens : ce ne fut que depuis le Décemvirat que les Plebéiens y furent aussi reçus. C'étoit principalement de l'ordre des Chevaliers qu'on tiroit les sujets, qui devoient composer le Sénat, & il falloit que celui qui prétendoit au rang de Sénateur eût au moins huit cents mille sesterces de biens, ce qui faisoit plus de quatre-vingt mille livres de notre monnoie. Outre cela, on ne pouvoit entrer dans le Sénat qu'après avoir exercé quelque charge dans la République. Les Questeurs, les Tribuns & les Ediles du peuple, dans le tems seulement qu'ils étoient en charge, avoient entrée au Sénat ; mais les Chevaliers qui avoient eu la chaise curule, en qualité de Magistrats, quoiqu'ils ne fussent pas Sénateurs, entroient tout le reste de leur vie dans le Sénat où ils avoient droit de suffrage.

Les marques de dignité pour les Sénateurs étoient 1°. Le *laticlave*. 2°. Une chaussure noire qui leur couvroit le pied & la moitié de la jambe. 3°. Un croissant ou un C d'argent attaché sur cette chaussure, pour marquer que les premiers Sénateurs n'étoient qu'au nombre de cent. 4°. Ils avoient une place distinguée dans les spectacles, & ce lieu s'appeloit l'orchestre, d'où vient que ce mot se prend quelquefois pour le Sénat.

C'étoit ordinairement aux Calendes, aux Nones ou aux Ides du mois, que les premiers Magistrats ou quelques-uns d'eux convoquoient le Sénat ; & il ne pouvoit s'assembler que dans un temple consacré par les Augures. Les temples où il s'assembloit le plus souvent, étoient ceux de l'Honneur, d'Apollon, de la Concorde, &c.

Le Magistrat qui avoit assemblé le Sénat, immoloit ordinairement une victime devant le lieu de l'assemblée, & après avoir pris les auspices, il entroit. Alors ce même Magistrat ou quelque autre qui en avoit le droit, faisoit son rapport au Sénat, & proposoit les affaires sur lesquelles on devoit délibérer. Quelquefois, lorsqu'il s'agissoit d'une chose importante, les Sénateurs prenoient serment avant que d'opiner. Les affaires dont on faisoit le rapport au Sénat, étoient toutes celles qui concernoient la Religion & l'administration de la République, de sorte que cette auguste assemblée étoit l'appui, le défenseur, le conservateur & le Conseil perpétuel de la République. *Voyez* Peres Consuls, *Pedarii*.

Le *Sénat d'Athènes*, tribunal différent de celui de l'Arcopage, étoit le conseil souverain de la nation où on traitoit de toutes les affaires du gouvernement. Il fut d'abord composé de quatre cents Sénateurs, dont chaque Centurie étoit tirée de chacune des quatre Tribus Athéniennes. Le peuple ayant depuis été divisé en dix Tribus, on n'en tira plus que cinquante de chaque Tribu, ce qui néanmoins

augmenta de cent le nombre des Sénateurs dont le nombre se trouva ainsi de cinq cents. Afin que ce nombre ne fût jamais imparfait, il y avoit toujours plusieurs citoyens de chaque Tribu désignés Sénateurs , pour remplacer sur le champ ceux que la mort enlevoit ou que leur mauvaise conduite faisoit exclure du Sénat. C'étoit le sort qui decidoit du rang des Sénateurs qui présidoient presque tous chacun à son tour. Voici comme ce se pratiquoit : d'abord on régloit par le sort l'ordre dans lequel les cinquante Sénateurs de chaque Tribu devoient présider, ou plutôt l'ordre dans lequel chaque Tribu devoit présider par les Sénateurs qui en étoient tirés. Dans le tems que les cinquante Sénateurs d'une Tribu étoient en tour de présider, on les nommoit *Prytanes*, & l'espace de tems qui étoit de cinq semaines *Pritanie*. Au commencement de chaque *Prytanie* les cinquante Sénateurs se partageoient encore en cinq *Decuries*, ce qui faisoit une *Decurie* pour chaque semaine, & alors les dix *Prytanes* qui composoient la *Decurie* en tour de présider, étoient nommé *Proédres*. Enfin ils régloient entre eux toujours par le sort en quel ordre ils présideroient chacun leur jour ; de sorte qu'il y en avoit toujours trois de chaque *Decurie* qui ne présidoient point, à cause du nombre des jours de la semaine. On donnoit au *Proédre* qui présidoit le nom d'*Epistate*. Son pouvoir étoit si grand que les Athéniens craignant que quelqu'un n'en abusât, défendirent par une loi qu'aucun citoyen pût être élevé deux fois à cette Magistrature. Le

lieu où s'assembloient les Prytanes se nommoit *Prytanée*.

SÉNATEURS. *Voyez Sénat.*

SENATUS-CONSULTE ou Décret du Sénat. On n'en pouvoit faire aucun après le coucher du soleil. Quand l'affaire étoit proposée, on disoit son avis debout. Si quelqu'un s'opposoit, le décret n'étoit point appelé *Senatus-Consulte*, mais délibération du Sénat, *Senatus auctoritas*. Il en étoit de même, lorsque le Sénat n'étoit point assemblé dans le lieu & dans le tems convenable, ou lorsque ni la convocation n'étoit légitime, ni le nombre compétent.

SENIO. *Voyez Dés.*

SEPTEMVIRS LPULONS. *Voyez Epulons.*

SEPTES, *Septa*. C'étoit à Rome une sorte d'édifice qui servoit particulièrement aux grandes assemblées. Les *Septes* furent d'abord de simples palissades de bois qui renfermoient circulairement un grand terrain dans le champ de Mars. Ils servoient aux Comices, & l'on y faisoit entrer, tour à tour, les Tribus pour donner leurs suffrages, le reste du peuple se tenant hors de l'enceinte. Dans la suite les palissades de bois se changèrent en colonnes de marbre, qui formoient de vastes portiques, ornés de peintures & de sculptures. Les *Septes de Jules*, étoient magnifiques, & furent l'ouvrage d'Agrippa, qui leur donna le nom de la famille régnante. Quelquefois les *Septes* servirent aussi aux spectacles.

SEPTUNX, ou sept onces. C'est aussi une

des divisions de l'as dont elle faisoit sept douzièmes. *Voyez* Livre Romaine.

SÉPULTURE. L'usage d'ensevelir les morts & de les enterrer, est aussi ancien que le monde. Quoique la nature nous inspire d'elle même de la douleur & de la tristesse à la mort de nos semblables, cependant les hommes ont varié dans les sentimens qu'ils ont témoigné dans ces occasions. Les Thraces donnoient des larmes à la naissance de leurs enfans, & marquoient de la joie lorsqu'ils cessoient de vivre. Les Troglodites, encore plus insensés, frapportoient à grands coups les cadavres avant que de les ensevelir; peut-être aussi n'étoit ce que pour s'assurer qu'ils étoient véritablement morts. Chez les Hébreux, les Grecs & les Romains non-seulement on pleuroit les morts, mais encore on payoit des pleureuses & d'autres personnes qui savoient jouer des airs lugubres, pour suivre la bière jusqu'au lieu de la sépulture. Elles joignoient ordinairement à leurs lamentations, les louanges du mort, & pour les airs lugubres qu'on jouoit, on ne se servoit long-tems que de la flûte; mais dans les tems postérieurs, la flûte n'eut plus lieu que pour les jeunes personnes, & on prit la trompette pour celles qui étoient avancées en âge. Lorsqu'on étoit arrivé au lieu de la sépulture, on mettoit le mort dans une fosse qu'on couvroit d'une grosse pierre. Ensuite on s'assoit autour du tombeau, on faisoit des sacrifices, & on mangeoit le reste des victimes. L'idolâtrie altéra bientôt la simpli-

cité de ces repas funebres. On crut qu'ils devoient être préparés pour les morts, & on se persuada qu'ils aimoient mieux les liquides que toute autre sorte de nourriture. On dressa des tables magnifiquement servies, afin que le défunt vînt prendre part au festin avec les morts de sa compagnie. *Voyez Funérailles, Feves.*

SEQUESTRES. C'étoient à Rome des Emis-saires qui dans les élections des charges étoient chargés de gagner les suffrages du peuple, & chez qui on mettoit en dépôt les sommes d'argent promises.

SERMENT, en latin *Sacramentum* de *sacer*, sacré ; parce que le serment est en soi une chose sacrée. Les soldats Romains, après que la levée étoit achevée, prëtoient serment entre les mains des Consuls ou des Tribuns. Par ce serment qu'ils faisoient les uns après les autres, ils promettoient de *s'assembler à l'ordre du Consul, & de ne point quitter le service sans son ordre : d'obéir aux ordres des Officiers, & de faire leur possible pour les exécuter : de ne point se retirer par crainte ou pour prendre la fuite, & de ne point quitter leur rang.* Ce serment n'étoit point une simple formalité, ni une cérémonie purement extérieure qui n'influât en rien sur la conduite. C'étoit un acte de religion très-sérieux, accompagné quelquefois des plus terribles imprécations ; qui faisoit une forte impression sur les esprits ; qui étoit jugé d'une nécessité absolument indispensable, & sans lequel les soldats ne pouvoient poin

combattre contre l'ennemi. Les Grecs faisoient prêter à leurs troupes un pareil serment.

Ceux qui prêtoient serment, touchoient ordinairement un autel en le faisant ; d'où vient qu'on a donné le nom d'*ara* au serment.

Dans les affaires civiles quand des Plaideurs comparoissoient devant le Juge, celui-ci juroit d'abord qu'il jugeroit suivant la loi, & ensuite les deux parties prêtoient par son ordre le serment qu'on nommoit *sacramentum calumnia*, c'est-à-dire, que chacun affirmoit que ce n'étoit point dans la vue de frustrer ou de vexer son adversaire qu'il plaidoit, mais seulement pour faire valoir ses prétentions au cas qu'elles fussent conformes aux loix. *Calumnia*, signifie souvent *contestation*, *dispute*.

SERRATI nummi. Voyez Monnoie.

SESTERCE, monnoie Romaine qui faisoit la quatrième partie du *denarius*, & qui valoit deux *as* & demi ; ce qui revenoit au tems de Cicéron à deux sols six deniers de la nôtre. On trouve dans les anciens Auteurs trois marques différentes du sesterce : c'étoit ou LLS. ou IIS ou H. S. Il ne faut pas confondre les deux termes dont ils se servoient pour le désigner. Quand ils employoient celui de *sestertius*, c'étoit simplement le sesterce proprement dit, qui ne valoit que deux *as* & demi, & ce qu'on appelle quelquefois le *pe-zit sesterce*, pour en distinguer le sens d'avec celui de *sestertium* qui est l'autre terme, par lequel

lequel ils entendoient mille sesterces. Ainsi le *sestertium* appelé *grand sesterce*, par opposition à l'autre, valoit mille fois le *sestertius*. Par exemple, quand on trouve dans les Auteurs Latins, *centum sestertia*, c'est comme s'il y avoit *centum millia nummorum sestertiorum*, c'est-à-dire, cent mille sesterces; ce qui au tems de Cicéron, faisoit plus de dix mille liv. de notre monnoie. Souvent *sestertium* seul marque cent mille sesterces, & alors le nombre des centaines de mille est déterminé par les adverbes *semel*, *bis*, *ter*, *quater*, *quingies*, &c. Ainsi *semel sestertiūm*, équivant à *centum millia sestertiorum*: *bis sestertiūm*, à *ducenta millia sestertiorum*, &c. Ainsi *decies sestertiūm*, marque dix fois cent mille sesterces, c'est-à-dire, un million de sesterces. Il faut observer que les Latins sous-entendoient souvent le mot *sestertiūm*, comme nous sous-entendons aussi quelquefois celui de *livre*, & que comme nous disons de quelqu'un qu'il doit un million, ce qu'on entend d'un million de livres, ils disoient aussi, *debet decies*, c'est-à-dire, *il doit dix fois*, sous-entendant *cent mille sesterces*. Voyez Livre Romaine.

SETIER. Voyez *Sextarius*.

SEXTANS, petite monnoie Romaine; faisant la sixième partie de l'As. C'étoit aussi une petite mesure qui ne tenoit que les trois quarts du poisson de Paris, & une mesure de terre de 4800 pieds Romains.

SEXTARIUS ou setier, mesure Romaine des liqueurs. Elle tenoit un peu plus que la chopine & demi-poisson de Paris.

Antiq.

A a

SEXTILE *Sextilis*. C'est le nom que les anciens Romains donnoient au sixième mois de leur année, qui commençoit au mois de Mars. Ils lui donnèrent depuis celui de l'Empereur Auguste, en latin *Augustus*; & comme ils donnoient à la lettre *u* le son d'*ou*, il est aisé de voir comment nous en avons fait Août.

SEXTULE, *Sextula*. C'étoit la sixième partie de l'once Romaine. Voyez *Centesima* & Livre Romaine. C'étoit aussi une mesure d'intervalle de quatre cents pieds Romains.

SHENE. Voyez *Schene*.

SHEVET, nom de l'onzième mois de l'année sacrée des Hébreux, & le cinquième de leur année civile. C'étoit la lune de Janvier.

SIBAN. Voyez *Sivan*.

SIBYLLINS (Livres). *V*. Livres Sibyllins.

SICLE, pièce de monnoie d'argent chez les Hébreux. Elle valoit de notre monnoie environ trente deux sols sept deniers. Le sicle d'or valoit environ onze livres douze sols.

Le Sicle étoit aussi un poids. Il est marqué dans l'Ecriture Sainte que les cheveux d'Absalom pesoient deux cents sicles, ce qu'on prouve qu'il faut entendre du sicle Babylonien qui étoit plus léger de deux tiers que le sicle Hébreu. Le Babylonien pesoit huit oboles; ce qui revient à 89 grains de notre poids de marc. Ainsi deux cents sicles Babyloniens, qui étoient le poids des cheveux d'Absalom, revenoient à trente onces, sept gros, seize grains. Cela n'est pas si extraordinaire qu'on pourroit le penser, puisqu'au rapport des

perruquiers, il se trouve des femmes qui ont plus de trente deux onces de cheveux.

SIÈGES. Lorsque les villes qu'on assiégeoit, étoient extrêmement fortes & peuplées, on les environnoit par un fossé & un retranchement contre les assiégés, & par un autre fossé en dehors du côté de la campagne, contre les troupes qui auroient pu venir au secours de la ville : & c'est ce qu'on appelle lignes de contrevallation & de circonvallation. Les assiégeans établissoient leur camp entre ces deux lignes. Celles de contrevallation étoient contre la ville assiégée, les autres contre les entreprises du dehors. Quand on prévoyoit que le siège devoit traîner en longueur, souvent on le changeoit en blocus ; & pour lors les deux lignes étoient des murs solides d'une forte maçonnerie, & flanqués de tours d'espace en espace. L'usage des tranchées étoit fort connu chez les Anciens. Il y en avoit de différentes sortes. C'étoient ou des fossés parallèles au front de l'attaque, ou des communications creusées dans terre & couvertes par-dessus, ou ouvertes & tirées obliquement pour s'empêcher d'être enfilés. Ces tranchées sont souvent exprimées dans les Auteurs par le mot latin *Aggeres*, qui ne signifie pas toujours des Cavaliers. Voyez Cavaliers, Catapulte, Belier, Sambuque, &c.

Lorsque les Anciens étoient sur le point de donner un assaut général à une ville qu'ils assiégeoient, ils avoient coutume d'évoquer les divinités tutélaires de cette ville, par une formule consacrée à cet usage qu'ils prati-

quoient, dans la persuasion où ils étoient que la présence de ces divinités étoit une sauvegarde pour les villes qu'elles protegeoient. Les noms de ces divinités tutélaires étoient presque toujours inconnus au peuple. Les prêtres, pour éviter l'effet des évocations, en faisoient un grand mystère, & ne les proféroient qu'en secret dans les prières solennelles : aussi pour lors ne pouvoit-on les évoquer qu'en termes généraux, & avec l'alternative de l'un ou de l'autre sexe, de peur de les offenser par un titre peu convenable. Macrobe (*Saturn. l. 3, c. 9.*) nous a conservé cette formule des évocations. Il la donne comme l'ayant tirée du livre des *Anecdotes* de Samnonicus-Screnus, qui prétendoit lui-même l'avoir prise d'un très-ancien Auteur, nommé Furius. Voici cette formule telle qu'elle avoit été prononcée au siège de Carthage : « Dieu ou déesse
» tutélaire de la ville & de la République de
» Carthage, & toi sur-tout, ô divinité, qui
» protèges cette ville & ses citoyens, je vous
» prie, je vous supplie, je vous conjure
» d'abandonner ce peuple & toute la République des Carthaginois; de fuir leurs sacrifices; de vous retirer entièrement de
» leurs lieux saints, de leurs temples, de
» leur ville; de répandre sur ce peuple & sur
» cette république, l'épouvante, la terreur
» & l'imprudence; de passer à Rome; de venir vers moi & dans mon camp; de précéder & d'agréer nos lieux saints, nos temples, nos sacrifices, notre ville; de prendre un empire souverain sur moi, sur le

« peuple Romain , sur mes soldats , & de
 « nous inspirer a tous des conseils prudens &
 « salutaires : Si vous vous rendez à mes
 « prières , je fais vœu de vous consacrer des
 « temples , & de vous décerner des jeux so-
 « lennels ». Après l'évocation des dieux ,
 qu'on croyoit certaine par la vertu de cette
 formule accompagnée de sacrifices , on se
 croyoit tout permis dans la ville , si on s'en
 emparoit. On n'y épargnoit rien ; on y tuoit ,
 on y saccoieoit tout ; on y pilloieoit tout , mê-
 me les temples & tous les lieux consacrés par
 des cérémonies religieuses. Loin d'en être dé-
 tourné par des sentimens d'humanité & de
 compassion , on se faisoit un devoir de les
 étouffer , sur-tout si à l'évocation des dieux ,
 on ajoutoit des imprécations & un dévoue-
 ment de la ville & de tout ce qu'elle contenoit
 aux dieux infernaux. La formule de ce dévoue-
 ment nous a été pareillement conservée par
 Macrobe au même endroit. Elle étoit parti-
 culièrement adressée à Pluton , auquel , en cas
 de succès , on immoloit trois brebis noires ;
 mais elle ne pouvoit être prononcée que par
 le Dictateur ou par le Général , lorsqu'il étoit
 décoré du titre d'*Imperator*.

SIGMATES , *sigmata* , sorte de lits sur
 lesquels les Anciens prenoient leurs repas.
Voyez Accubita.

SILICERNE. C'étoit le nom que les Ro-
 mains donnoient à un festin ou à une distri-
 bution de viande crue qu'on faisoit au peuple
 après la cérémonie des funérailles d'un grand
 ou d'un homme riche.

SIMPUVION, *sympuvium*, vase sacré avec lequel on faisoit des libations dans les sacrifices. Avant que de frapper la victime, le prêtre goûtoit le vin qui étoit dans ce vase, le faisoit goûter à ceux qui étoient présens, & le versoit ensuite entre les cornes de la victime.

SIGNUM. Voyez Enseignes, Statues.

SINDON. C'étoit une pièce de toile de lin assez grande pour envelopper le corps. Les Anciens la mettoient autour d'eux quand ils se couchoient. On s'en servoit aussi pour ensevelir les morts.

SINUS. Voyez Robe, Toge.

SIPARIUM, espèce de toile peinte qui servoit aux décorations du théâtre Romain pour les représentations comiques. Voyez Scène.

SISTRE, instrument des Anciens, qui consistoit en un petit cerceau de métal traversé par des verges de fer. Il servoit dans les fêtes à marquer, par une certaine cadence, la justesse de la danse & du chant.

SITARCIE, *Sitarcia*. C'étoit une espèce de havresac dans lequel les voyageurs portoient avec eux des vivres.

SITICEN. C'étoit dans les pompes funèbres des Romains, le nom qu'on donnoit à un joueur de flûte qui y accompagnoit avec des airs lugubres, les louanges qu'on chantoit en l'honneur du mort.

SIVAN ou **SIBAN**, troisième mois de l'année sacrée des Hébreux, & le neuvième de l'année civile. C'étoit la lune de Mai.

SOCQUES, *socci*. C'étoit une espèce de

chaussure plus basse que le *cothurne*, & que les comédiens mettoient lorsqu'ils jouoient des comédies. De là vient que le *Socque* se prenoit quelquefois pour la comédie, comme le *cothurne* pour la tragédie.

SOLITAURILIA ou *SUOVETAURILIA* On donnoit ce nom à un sacrifice d'une truie, d'une brebis & d'un taureau. Voyez *Lustre*.

SOLIDUS. C'est proprement & principalement l'*Aureus* des Romains. Voyez *Aureus*. En général on donnoit le nom de *Solidus*, à quelque monnoie que ce fût, laquelle faisant un Tout, avoit plusieurs divisions. Ainsi l'*As* étoit un *Solidus*, considéré comme divisible en douze parties dont chacune étoit l'*uncia*, & comme ayant encore d'autre divisions dont chacune comprenoit plusieurs *uncia*, comme le *Sextans*, le *Triens*, le *Quadrans* &c. De même le *Denarius* étoit encore un *Solidus*, considéré comme divisible en dix *As*, & comme ayant son *Quinarius*, son *Sestertius*, &c. Les divisions du *Solidus* d'or, *Aureus*, étoient les mêmes que celles de l'*As*. Voyez *As*, Livre Romaine.

SONNETTES. L'usage des sonnettes est très-ancien. Celles qui entroient dans les ornemens pontificaux que Moïse fit faire à Aaron, en sont une preuve incontestable. Pline le natuliste, en décrivant le tombeau de Porfena, ancien roi des Etrusques, dit qu'il y avoit quatre pyramides, au sommet desquelles étoit attachée une chaîne de fer qui alloit de l'une à l'autre, & à laquelle étoient

suspendues des sonnettes dont le son se faisoit entendre de loin, lorsqu'elles étoient agitées par le vent. A Rome les riches citoyens se servoient de sonnettes pour éveiller & rassembler leurs nombreux esclaves. Il y avoit des horloges d'eau, faites si artistement, que non-seulement elles marquoient les heures, mais qu'elles les annonçoient aussi par le son d'une sonnette. On mettoit tout communément des sonnettes au col des mulets & des bœufs, & quelquefois à celui des criminels qu'on menoit au supplice. Il est bon d'observer qu'il y avoit chez les Anciens des sonnettes si grosses qu'on peut les comparer à nos cloches; telles étoient celles qu'il y avoit dans les thermes ou bains publics; celles qu'il y avoit dans certaines villes où on les sonnoit pour avertir de l'heure du marché ou de quelque danger; celles qu'on sonnoit lorsque quelqu'un étoit mort, &c.

SPATHIE, arme offensive, commune aux Gaulois & aux Germains. C'étoit une espèce de sabre dont la garde étoit faite de façon, qu'on pouvoit s'en servir également des deux mains.

SPECTACLES. Voyez Amphithéâtre, Cirque, Stade, Théâtre, Comédie, Tragédie, Naumachie, Chasse, &c.

SPHERISTIQUE. C'étoit chez les Grecs un exercice du corps, qu'on croit n'avoir été autre chose que la paume.

SPICULATEURS. On nommoit ainsi ceux qui composoient la garde des Panées. Cette dénomination étoit prise de celle d'une sorte d'armes qu'ils portoient, & dont on ne peut

déterminer précisément la forme. Il semble néanmoins que cette arme ressembloit beaucoup au *pilum*.

SPINA. *Voyez* Cirque.

SPITHAME, mesure d'intervalle chez les Grecs. Elle étoit de trois palmes, ou de trois quarts du pied.

SPONSALIA, ou *promesses de mariage*. C'étoit chez les Romains ce que sont chez nous les *accords*. Quelquefois ces promesses se faisoient simplement par un consentement réciproque; mais ordinairement on les mettoit par écrit, & elles étoient confirmées & scellées du sceau ou cachet des parties intéressées. Alors le futur époux donnoit à sa future épouse un anneau pour gage de sa foi.

SPORTULE. *Sportula* & *Sportella* diminutifs de *Sporta*, corbeille, de sorte que *Sportule* dans son sens propre & littéral, est une *petite corbeille*. Il y en avoit qui ne servoient qu'à mettre de l'argent; mais celles dont il est plus parlé dans les Auteurs latins, étoient à peu près semblables à nos corbeilles à fruit, faites de manière qu'on y mettoit des viandes & toute sorte de mets. Dans les beaux tems de la République Romaine, les Patrons faisoient manger avec eux, ceux de leurs clients qui venoient leur faire leur cour; mais dans la suite devenus fiers ou avares, ils les congédoient en leur donnant soit en mets soit en argent de quoi aller manger chez eux; & cette distribution qui se faisoit dans de *petites corbeilles*, quand elle étoit de pain & de viandes, s'appeloit encore *Sportule*, lorsqu'elle

se faisoit en argent. Les Patrons prétendoient par-là se conserver l'honneur de donner à manger à leurs clients, & c'est cette manière de donner un repas, *Sportula* ou *vīlīor cæna*, qu'on trouve quelquefois dans les Auteurs par opposition à ce que les Romains appeloient *cæna recta*, c'est-à-dire, un repas honnête, un repas en règle. Cette Sportule ou distribution également sordide pour les Patrons & humiliante & basse pour les clients, devint presque générale après l'empire d'Auguste. La dénomination de *Sportule* fut si commune & si populaire qu'on lui fit signifier quelque distribution que ce fût, même des choses les plus honorables pour ceux qui les donnoient & pour ceux qui les recevoient.

STADE, ancienne mesure itinéraire. Le stade des Hébreux étoit de quatre cents coudées, c'est-à-dire, d'environ cent quatorze toises, mesure de Paris : celui des Grecs comptoit cent vingt-cinq pas géométriques ; ou seulement, selon quelques uns, cent treize. Huit stades répondent à peu près au mille d'Italie, & il en faudroit plus de vingt pour faire une lieue de France ; selon M. Gouette il en faudroit près de vingt quatre. Au reste, il paroît nécessaire pour résoudre bien des difficultés dans les anciens Auteurs, de distinguer deux sortes de stades, les petits, qui étoient de six cents pieds communs, & les grands de six cents grands pieds, qui faisoient mille pieds communs. En jugeant des stades selon cette évaluation, il ne falloit au mille Romain que sept grands stades & demi, au

lieu que ce mille contenoit douze petits stades & demi. Voyez de bonnes remarques sur cette matière, dans le dixième Tome des *Jugemens sur quelques Ouvrages nouveaux*.

Dans le 28^e Tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, on en trouve un très-savant où M. Gibert paroît avoir épuisé tout ce qu'on peut dire sur cette matière. On y voit qu'il y avoit effectivement plusieurs sortes de stades. On y trouve dans le *Stade Olympique* un résultat du pas de trois pieds, (V. Pas;) dans le *Pythique*, un stade formé de pas de cinq pieds. Le *stade Philétérien* est, dit M. Gibert, résultant du pas de six pieds; le *stade italique* ou *Pythagorique*, n'est autre chose que l'Olympique corrigé par Pythagore sur la mesure exacte de la carrière d'Olympie, & contenant un vingt-cinquième de plus que celui-ci.

Rien de plus commun chez les Anciens, dit encore M. Gibert, que les mêmes distances mesurées en stades, plus fortes précisément de deux cinquièmes dans des Auteurs que dans d'autres, c'est-à-dire, plus forte d'autant que le stade Pythique surpassoit le stade Olympique.

Il est assez généralement reconnu que les Anciens avoient des mesures communes ou vulgaires, des mesures sacrées & des mesures de roi; ce qui feroit encore varier le stade selon la mesure élémentaire dont il résulteroit. M. Gibert présume que la différence qui regnoit entre les mesures sacrées & les vulgaires, étoit précisément celle qu'il découvre entre le stade italique & le commun. Le *stade*

vulgaire, continue-t-il, étant de six cents pieds, équivalent à cent vingt pas; le *stade sacré* étant de six cents vingt-cinq des mêmes pieds, équivalent à cent vingt-cinq pas; le *stade de roi* étant d'un neuvième plus grand que le *vulgaire*, est de six cents soixante-quinze pieds, ou de cent trente-cinq pas. Le mille Romain qui étoit une mesure de mille pas, valoit donc huit stades vulgaires & un tiers; huit stades sacrés; sept stades & demi de roi.

Stade étoit aussi chez les Grecs le nom qu'on donnoit à l'endroit où les Athlètes s'exerçoient entr'eux à la course, & à celui où ils combattoient sérieusement pour les prix. Comme la lice ou la carrière destinée aux jeux Athlétiques n'avoit d'abord qu'un stade de longueur, elle prit le nom de sa propre mesure, & s'appela le *stade*, soit qu'elle eût précisément cette étendue, soit qu'elle fût beaucoup plus longue; & l'on comprit sous cette dénomination, non-seulement l'espace parcouru par les Athlètes, mais encore celui qu'occupoient les spectateurs des jeux gymniques. Le lieu où combattoient les Athlètes s'appeloit *scamma*, parce qu'il étoit plus bas & plus enfoncé que le reste. Des deux côtés du stade, & sur l'extrémité regnoit une levée ou une espèce de terrasse remplie de sièges & de gradins, où étoient assis les spectateurs. Les trois parties remarquables du stade étoient l'entrée, le milieu, l'extrémité.

L'entrée de la carrière d'où partoient les Athlètes, étoit marquée d'abord par une sim-

ple ligne tracée suivant la largeur du stade. On y substitua ensuite une espèce de barrière qui n'étoit qu'une simple corde tendue au-devant des chars & des chevaux ou des hommes qui devoient courir. Quelquefois elle étoit de bois.

Le milieu du stade n'étoit remarquable que par cette circonstance, qu'on y plaçoit ordinairement les prix destinés aux vainqueurs.

A l'extrémité du stade étoit un but qui terminoit la course des coureurs à pied. Dans la course des chars & dans la course à cheval, il falloit tourner plusieurs fois autour du but sans s'y arrêter, pour regagner ensuite l'autre extrémité de la lice d'où l'on étoit parti.

Les spectacles du Cirque furent à Rome à peu près ce qu'étoient ceux du Stade chez les Grecs. *Voyez* Cirque.

STAMNIUM, mesure greque pour les liqueurs, la même que le *Cados*. *Voyez* *Cados*.

STATER, ancienne monnoie d'argent du poids de quatre dragmes. Elle revenoit à environ trente-deux sols de la nôtre.

STATIVA. *Voyez* Camps.

STATUES. Les anciens Auteurs se servent de différentes appellations lorsqu'ils parlent des statues. On les trouve désignées indifféremment sous les noms de *Signes*, de *Simulacres*, d'*Images* & de *Statues*. Il y a néanmoins quelque différence entre-eux; le nom de *signe* étoit originairement pour les images des dieux ou des héros, par la raison que ces images étoient plutôt désignées qu'exprimées.

mées, plutôt des symboles sous lesquels on honoroit les dieux, que l'image réelle des divinités.

Les *Simulacres* étoient proprement les statues des dieux, ce qu'on entend plus communément par le terme d'*idoles*. Suétone en parlant des honneurs excessifs qu'on rendit à César, dit qu'il souffrit qu'on lui érigeât des simulacres entre les dieux, & des statues entre les rois.

Quoique le nom d'*image* appartînt proprement aux figures peintes ou en relief, tant en cire qu'en d'autres matières, on s'en servoit néanmoins aussi en parlant de celles de bois, de pierre, de bronze & de marbre. Pline oppose les images dans leur sens propre, à celles qui étoient de matière plus solide, comme les statues. Cette dernière appellation de *statues* est plus moderne, & paroît n'être née qu'avec les progrès de l'art même qui les forma, c'est à-dire, depuis qu'on donna aux simulacres, auparavant informes & grossiers, la figure humaine tout en entier; & c'est par cette raison que le Commentateur de Virgile, tire cette dénomination de *stare*, *statuere*, parce que les images ainsi formées devenoient fixes & immobiles sur leurs pieds, d'où est venu le proverbe grec, *plus immobile qu'une statue*. De l'introduction à l'ouvrage *De l'usage des statues chez les Anciens*, in-4°.

Les Payens habilloient & lavoient les statues de leurs dieux. Elles étoient ordinairement couvertes de voiles qu'on changeoit &

qu'on lavoit de tems en tems. Pausanias dit que les Athéniens font les seuls qui voilent les statues jusqu'au bout des pieds ; ce qui fait voir que les autres peuples suivoient le même usage ; mais que les voiles qu'ils employoient pour cela , étoient moins longs. Avant que de revêtir les statues de ces voiles , on en faisoit une espèce de consécration , en les mettant aux pieds des simulacres de leurs divinités , ou sur leurs genoux , lorsqu'elles étoient représentées assises. Les voiles n'étoient pas les seuls habillemens en usage pour les statues. Les femmes de Sparte faisoient tous les ans une tunique pour une statue d'Apollon. Bacchus , en Elide , étoit couché dans une grotte , revêtu d'une tunique qui lui descendoit jusqu'aux talons. La statue d'Esculape à Corinthe , étoit couverte d'une tunique blanche avec un manteau par-dessus , &c. La pratique de laver & de baigner les statues des dieux étoit très-ancienne chez les Barbares & dans la Grece ; mais cet usage n'a pu venir , comme on l'a cru , de ce qu'elles eussent été ternies par *les vapeurs qui s'exhaloient des chairs & des graisses qu'on faisoit brûler sur leurs autels* , puisque c'étoit devant les temples & non dans les temples mêmes , que se faisoient les sacrifices d'animaux , & que d'ailleurs les statues , comme on vient de le dire , étoient ordinairement couvertes de voiles. Le bain étoit chez les Anciens un besoin presque aussi indispensable que le manger & le boire. L'idée grossière qu'ils avoient de la divinité , leur

faisant croire qu'elle avoit les mêmes besoins qu'eux, ils s'imaginoient l'honorer & se la rendre favorable en lui procurant, non-seulement le plaisir de la table par des festins qu'ils lui faisoient, mais encore celui du bain.

STOLE, *stola*, habillement ordinaire des femmes Romaines de condition. C'étoit une espèce de tunique à manches, qui descendoit jusqu'aux pieds. Elle étoit ordinairement de pourpre, ornée de galons ou de bandes d'étoffe d'or, & doublée tout autour dans la partie inférieure.

STRUCTEUR. C'étoit le nom que le Romain donnoient à celui de leurs esclaves qui étoit chargé dans les repas d'ordonner les services & de mettre les plats sur la table.

STYLE ou STYLET. *Voyez* Ecriture.

SUBCENSORES. *Voyez* Censeurs.

SUBDIALES. *Voyez* Temples.

SUBSIDES, *subsidia*. C'étoit dans les armées Romaines le nom qu'on donnoit au corps de réserve. Les soldats qui composoient ce corps étoient ainsi appelés, selon Nieuport, parce qu'ils se tenoient assis par terre derrière les troupes qui combattoient, tout prêts à se lever & à rétablir le combat si elles venoient à plier.

SUFFECTI *Consules*. *Voyez* Consuls.

SUFFETES, Magistrats de la République de Carthage, qui étoient ce que les Consuls étoient à Rome. Leur pouvoir ne duroit qu'un an. Les Auteurs leur donnent quelquefois les noms de Rois, de Dictateurs & de Consuls.

L'histoire ne nous apprend pas par qui ils étoient choisis. Ils avoient droit, & étoient chargés du soin d'assembler le Sénat : ils en étoient les présidens & les chefs : ils y propo-
soient les affaires & recueilloient les suffrages. Ils présidoient aussi aux jugemens qui se ren-
doient sur les affaires importantes. Leur au-
torité n'étoit pas renfermée dans la ville, ni
bornée aux affaires civiles : on leur confioit
quelquefois le commandement des armées. Il
paroît qu'au sortir de la dignité de Suffetes,
on les nommoit Préteurs, qui étoit une charge
considérable, puisqu'outre le droit de pré-
sidence dans certains jugemens, elle leur don-
noit celui de proposer & de porter de nou-
velles loix, & de faire rendre compte à ceux
qui étoient chargés du recouvrement des de-
niers publics.

SUGGESTE, *suggestus*. C'étoit le nom de
la place ou loge de l'Empereur aux spectacles
de l'amphithéâtre.

SUOVETAURILIA. Voyez *Solitaurlia*.

SUPERIUMERAL. C'étoit la même chose
que l'Ephod. Voyez Ephod.

SUPPLICATIONS. Les Romains nom-
moient ainsi les prières publiques que le Sénat
ordonnoit pour rendre grace aux dieux des
victoires remportées sur les ennemis de la Ré-
publique, de la cessation des calamités ou
de quelque heureux événement,

SUPPOSITITII. Les Romains nommoient
ainsi, c'est-à-dire, *suppléans*, les Gladiateurs
que dans le combat on mettoit à la place de
ceux qui avoient été vaincus.

SYMPOSIARQUE. C'est le nom que les Grecs donnoient à celui qu'on avoit tiré au sort pour être le roi d'un festin. Les Romains l'appeloient *Modimperator*. Quand tous ceux qui étoient du festin, étoient assemblés, ils tiroient, chacun à son tour, avec quatre dés, & on reconnoissoit pour roi du repas, celui dont tous les dés presentoient des nombres différens. C'étoit ce coup ou jet de dés, *jactus*, qui étoit nommé Royal *Basilicus* & quelquefois *Venus*. Voyez Boisson.

SYNÉDRIN. Voyez Sanhédrin.

SYNORIS. Voyez Char.

SYNTHESE. C'étoit chez les Anciens une espèce de Chlamyde qu'ils mettoient dans les festins, pour ne point salir leurs vêtemens ordinaires.

T

T Les anciens Latins ont quelquefois employé cette lettre au lieu de *d*, comme en ces mots, *set*, *aput*, *quot*, pour *sed*, *apud*, *quod*. On trouve encore *t* pour *s* comme *pultare* pour *pulsare*.

Dans les anciens monumens *T.* pour *Titus*, *Titius*, *Tullius* : *tantum*, autant ; *terra*, terre ; *tibi*, à toi ; *ter*, trois fois ; *testamentum*, testament ; *titulus*, inscription ; *terminus*, borne ; *triarius*, triaire, soldat ; *Tribunus*, Tribun ; *turma*, troupe de soldat ; *tutor*, tuteur ; *tutela*, tutelle, protection.

T. avant le nom d'un soldat , signifioit *superstes* , c'est-a-dire , qu'il étoit échappé du combat ; & TH. ou Θ *mortuus* , qu'il étoit mort. T. A. III. *vixit annos tres* , a vécu trois ans. TAB. ou TABVL. *Tabula* , banque ; ou *Tabularius* , banquier. TAR. Tarquin. TB. D. F. *Tibi dulcissimo filio* , à toi mon très-cher fils. TB. PL. *Tribunâs plebis* , Tribun du peuple. TB. ou TI. ou TIB. Tibere. T. F. F. *Testamento fieri fecit* , a ordonné par testament qu'on fit. T. F. Titus Flavius ; ou *Titi filius* , fils de Titus. THR. *Thrax* , Thrace. T. L. Tite-Live ; ou *Titi Libertus* , Affranchi de Titus. TIT. *Titulus* , inscription. TM. *Terminus* , borne ; ou *Therma* , bains chauds. TPS. *tempus* , le tems. TR. PO. *Tribunitia potestas* , puissance Tribunicienne. TRAI. *Trajanus* , Trajan. TVL. Tullus , ou Tullius. TR. V. Triumvir. TT. QTS. Titus-Quintus. TUR. *Turma*.

Quand T. est une note numérale elle vaut cent soixante , & avec une ligne au-dessus , cent soixante mille.

TABERNACLE du Témoignage. C'étoit un temple portatif en forme d'une grande tente que Moïse fit faire par l'ordre de Dieu & selon le modèle qu'il lui en avoit lui même tracé sur le mont Sina ou Sinaï. Quand les Hébreux décampoient d'un lieu pour aller camper dans un autre , les Léuites emportoient ce grand pavillon , & ils le tendoient au milieu du nouveau camp. On le regardoit comme la demeure du Seigneur , parce qu'il y donnoit des marques sensibles de sa présence,

& qu'il sembloit veiller de-là à la garde de son peuple, & être toujours prêt à écouter ses prières & à recevoir les vœux & les offrandes. Cette tente étoit d'une grande magnificence, étant faite d'étoffes précieuses enrichies de broderies. Elle étoit couverte d'une autre étoffe faite de poils de chèvres, sur laquelle on étendoit des peaux, afin que le Tabernacle fût à couvert des injures de l'air. Un voile ou rideau, d'une riche étoffe, relevée en broderie, fermoit l'entrée du Tabernacle, & un autre, travaillé de même, partageoit le dedans en deux. La partie dans laquelle on entroit d'abord, s'appeloit le *Saint ou le lieu Saint*; & le fond du tabernacle, qui étoit caché par le rideau, s'appeloit le *Sanctuaire ou le Saint des Saints*; c'est à dire, le lieu très-sacré. Là étoit l'*Arche de l'Alliance*.

TABERNACLES (la fête des) *Voyez Scenopégie.*

TABERNACULUM *Capere. Voyez Augures.*

TABERNARIÆ *Fabulæ. Voyez Comédie.*

TABLETTES, *Tabella*. C'étoient de petites planches de bois enduites d'une couche légère de cire, sur lesquelles les Anciens écrivoient. Comme on se servoit ordinairement dans les comices Romains de petites tablettes de cette sorte pour écrire & donner son suffrage, les Auteurs latins se servent quelquefois de ce mot au lieu de celui de suffrage. S'il s'agissoit d'établir une nouvelle loi, ceux qui ap-

prouvoient la loi donnoient une tablette sur la quelle étoient ces deux lettres V. R. qui sont les initiales de ces deux mots *ut rogatus*, c'est-à-dire, que la loi passe *comme vous la proposez*. Ceux qui ne vouloient point de la loi, donnoient une tablette sur laquelle il y avoit un A, lettre initiale du mot *Antiquo*, qui signifie *je m'y oppose*. De toutes les matières sur lesquelles les Anciens écrivoient, il n'y en a point dont l'usage se soit conservé plus long-tems que celui des tablettes. On en a encore aujourd'hui qui sont mention d'événemens du 13^e. & du 14^e. siècle. On peut voir sur cela un chapitre très-curieux au premier tome de la nouvelle Diplomatique (page 457 & suiv.) On a aussi dans le XX^e tome du grand Recueil de l'Académie Royale des Belles-lettres, un excellent Mémoire où M. l'abbé Lebeuf donne une suite de tablettes en cire durant plusieurs siècles. Il y parle de celles qui se voyent chez le Roi, à S. Victor, à S. Germain-des-Prés, chez les PP. Carmes Déchaussés &c. Voyez A. Diptyques. Ecriture.

TABULÆ CENSORIÆ. C'étoient des registres sur lesquels les Censeurs régloient & marquoient la manière de lever les impôts dans les provinces.

TALARIS TUNICA. Voyez Tunique,

TALENT. C'étoit chez les Anciens un poids pour l'or & pour l'argent. Il est difficile de réduire la valeur d'un talent à la monnoie de France; sur-tout parce que le talent varioit pour le poids selon les pays où il étoit en usage. M. de Salzade évalue le

Talent d'argent des Hébreux à quatre mille six cents vingt-sept livres, deux sols, onze deniers. Le Talent Attique d'argent, selon M. Guoguette, réduit au poids de Paris, pesoit quatre-vingt-cinq marcs, sept gros, soixante-six grains, & valoit de notre monnoie quatre mille deux cents cinquante-six livres, trois sols, huit deniers & cinq-huitièmes.

Le Talent antique d'argent est le plus commun dans les Historiens : il y en a de deux sortes; le grand & le petit. Si le petit, comme on le croit, pesoit soixante livres Romaines, & si le grand en pesoit quatre-vingt, il est aisé d'en faire l'évaluation en consultant l'article *Marca*.

TALION, punition des coupables en usage dès la plus haute antiquité. Elle consistoit à faire subir à quelqu'un les mêmes pertes & les mêmes peines qu'il avoit faites à un autre. S'il avoit volé, on lui faisoit rendre la même chose ou l'équivalent de ce qu'il avoit pris; s'il avoit cassé la jambe à quelqu'un, il étoit condamné à avoir la jambe cassée; s'il avoit tué, il étoit puni de mort par un genre de supplice précisément semblable à la manière & à l'espèce de son crime.

TALISMAN. *Voyez Anneau.*

TAMMUZ, nom du quatrième mois de l'année sacrée des Hébreux, & le dixième de leur année civile. C'étoit la lune de Juin.

TARTARE *Voyez Funérailles.*

TATIENS. C'est ainsi qu'on surnommoit ceux qui composoient une des Tribus du peu-

ple Romain; surnom qui fut aussi donné à l'une des Centuries des Chevaliers Romains.

TAUROBOLE , *Taurobolium* , sacrifice qu'on nommoit aussi *Tauropolium* & *Criobolium* , & qu'on ne faisoit ordinairement que pour consacrer une nouvelle divinité, un Temple, un autel, un Pontife ou un Prêtre. Quand il s'agissoit de la consécration d'un Pontife Romain, on revetoit des habits pontificaux, celui qui avoit été élu, & on le faisoit descendre dans une fosse qu'on couvroit d'une planche percée de plusieurs trous. Alors le Victimaire, & les autres Ministres servant aux sacrifices, amenoient sur la planche un taureau orné de guirlandes; & après l'avoir égorgé, ils en laissoient couler le sang par les trous sur le pontife, qui s'en frottoit les yeux, le nez, les oreilles & la langue; parce qu'il croyoit que cette cérémonie le purifioit de toutes souillures. Ensuite on le retiroit de la fosse tout dégoutant de sang, & on le saluoit par cette formule, *Salve, Pontifex Maxime*. Il changeoit d'habit, & on le reconduisoit en pompe à sa maison, où la solennité se terminoit par un grand repas.

TAXIARQUE , Officier Athénien, qui commandoit l'infanterie de sa Tribu. C'étoit aux Taxiarkes qu'il appartenoit de marquer les camps, de diriger les marches, de pourvoir aux vivres, &c.

TEBEH ou TEVET , dixième mois de l'année sacrée des Hébreux, & le quatrième de l'année civile. C'étoit la lune de Décembre.

TÉLEARQUE. C'étoit chez les Thebains

le nom d'un Officier de ville, dont la charge ne consistoit qu'à faire nettoyer les rues, emporter les fûmiers, & prendre soin des égouts pour faire écouler les eaux. Cet Office fut élevé dans la suite à une grande dignité.

TELUM. Voyez Javelot.

TEMPESTAS SUPREMA. Les Romains nommoient ainsi la partie de la journée qui précédoit le coucher du soleil.

TEMPLE. L'usage des temples est de la plus haute antiquité. Quelques-uns ont cru que les tombeaux qu'on faisoit pour les morts dès les premiers âges du monde, ont donné l'idée des temples. Cela peut être : mais comme les premiers lieux auxquels on a donné le nom de temples, n'étoient que de certains espaces de terre en pleine campagne, marqués seulement par des bornes, ou simplement environnés d'un fossé, d'une haie, ou tout au plus, d'une muraille sans toit, il est plus vraisemblable que pour s'acquiescer plus décemment & plus commodément des devoirs de la religion, on en aura fait des édifices réguliers, où l'on pût être à couvert des mauvais tems. Ces temples d'ailleurs n'étoient pas tellement consacrés aux cérémonies religieuses, qu'ils ne servissent aussi à tenir des assemblées pour les affaires civiles, ce qui étoit encore très-commun chez les Romains, de sorte qu'il étoit naturel qu'on pensât aux moyens de s'y mettre à l'abri des injures de l'air, pour pouvoir, en quelque-tems que ce fut, s'y assembler, selon l'exigence de cas, sans courir risque d'être obligé d'interrompre les délibérations.

raisons. Cette raison de commodité fit donc donner une autre forme aux temples ; mais de manière que n'ayant été d'abord que des enceintes sans couvertures, ils ne furent communément que des endroits couverts, sans autre enceinte que des pièces de bois ou des colonnes qui soutenoient un toit ou une voute. Lors même qu'il fut passé en usage d'avoir des temples couverts & fermés de toutes parts, on conserva encore celui d'en avoir qui étoient entièrement découverts & en plein air ; mais dont l'enceinte étoit ordinairement environnée de portiques : les Grecs appeloient *hypathres*, ces sortes de temples, & les Romains leur donnoient le nom de *subdiales*.

Les Egyptiens passent pour les premiers qui eurent des temples réguliers. Les Perses, les Scythes, & quelques-autres peuples Orientaux n'en eurent jamais, & ils en condamnoient absolument l'usage. C'étoit, disoient-ils, avilir la majesté des dieux, que de vouloir la renfermer dans les bornes étroites d'un édifice particulier, l'univers entier étant le seul temple digne de la Divinité. Les Grecs & les Romains furent de tous les peuples, ceux qui se distinguèrent le plus par le nombre & la magnificence de leurs temples. Celui de Diane à Ephèse a été mis au nombre des merveilles du monde. Il y en avoit une prodigieuse quantité à Athènes & à Rome. Dans cette dernière ville, on en comptoit jusqu'à quatre cents vingt.

Les temples réguliers, & qui avoient toutes les parties dont ils devoient être composés,

étoient d'une très-grande étendue & occupoient beaucoup de terrain. D'abord au-devant des temples complets il y avoit une grande place appelée *area*, (aire) environnée de boutiques où se vendoient les choses nécessaires aux sacrifices, aux offrandes & aux libations. De l'*area* on passoit dans l'*atrium*, qui étoit une espèce de grande cour environnée de portiques. C'étoit ordinairement dans cet endroit qu'on immoloit les victimes & qu'on faisoit les purifications. Ensuite étoit le vestibule, d'où l'on entroit dans le corps du bâtiment qu'on nommoit *cella*, & qui se divisoit en plusieurs parties : La *basilique* qui répondoit à ce que nous appelons la nef : l'*adytum*, qui étoit comme le sanctuaire du temple : la tribune où l'on voyoit la statue du dieu auquel le temple étoit consacré : le *sacrarium* paroît avoir été le lieu où l'on gardoit tout ce qui servoit aux sacrifices, aux expiations & aux autres cérémonies : le *penetrule*, lieu destiné aux mystères les plus secrets, étoit ordinairement dans l'endroit le plus retiré de l'intérieur du temple.

TEMPLE DE JERUSALEM. Il est assez ordinaire d'avoir une grande idée de la magnificence du temple bâti par Salomon, & rétabli au retour de la captivité dans la même forme & la même disposition de toutes ses parties ; mais il est rare qu'on ait de tout l'ensemble des bâtimens, dont la vaste enceinte portoit le nom de temple, la connoissance au moins nécessaire pour l'intelligence de bien des endroits de l'Ecriture.

Le temple de Dieu, proprement dit, étoit un édifice séparé de tout autre, & environné de tous cotés par un grand espace qui lui servoit de parvis. Tout le dedans de cet édifice étoit lambrillé de cédre depuis le haut jusqu'en bas, & Salomon fit couvrir tous ces lambris de plaques d'or très-pur, attachées avec des cloux d'or. Il le fit paver d'un compartiment de marbre très précieux qu'il couvrit d'un parquet de sapin, tout revêtu d'or. Cet édifice étoit divisé en deux parties, dont la plus intérieure, dite le *Saint des Saints*, avoit vingt-cinq coudées de long, trente de haut & vingt de large. Là étoit l'Arche de l'Alliance du Seigneur, posée sous les ailes de deux Cherubins qui avoient chacun dix coudées de haut, & qui étoient faits de bois d'olivier, tout revêtu d'or. Cette partie la plus intérieure étoit fermée par une cloison qui avoit deux portes d'olivier, ornées de reliefs de Cherubins, de palmes & de festons tout couverts d'or. Au devant de cette cloison étoit un voile d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate & de fin lin, relevé en broderie. On employa six cents talents d'or qu'on évalue à près de dix-neuf millions de notre monnoie, dans cette seule partie appelée le *Saint des Saints*, où il n'étoit permis qu'au seul Grand-Prieur d'entrer, & seulement une fois l'année.

L'autre partie de cet édifice, du temple proprement dit, appelée le *Saint*, avoit quarante coudées de longueur, depuis le voile qui la séparoit du *Saint des Saints*. Salomon

fit faire un *autel d'or*, qu'on plaça près du voile au milieu du *Saint*, pour y brûler des parfums ; dix grands candélabres ou *chandeliers d'or* à plusieurs branches avec leurs lampes, cinq à droite & cinq à gauche ; dix *tables d'or* pour les pains de proposition, & un nombre prodigieux de bassins, de coupes & d'autres vases d'or pour les différens usages du temple. Les portes du lieu *Saint* étoient ornées de sculptures, & couvertes de plaques d'or. Il faut bien observer qu'il n'étoit permis qu'aux seuls Prêtres d'y entrer, & de plus qu'ils ne le pouvoient que dans leur ordre & dans leur rang qui étoit marqué par celui des familles sacerdotales. Les Lévites mêmes en étoient toujours exclus ; & il paroît par l'Evangile, qu'un seul Prêtre à la fois, étoit admis par sort, à y offrir des parfums sur l'autel d'or, destiné à cet usage.

Vis-à-vis les portes du temple, proprement dit, étoit un très-grand *autel d'airain* appelé aussi l'*autel des holocaustes*, au milieu d'une vaste cour qui s'étendoit tout autour de l'édifice, & qu'on nommoit le *parvis intérieur* ou le *parvis des Prêtres*, parce qu'il n'étoit permis qu'aux Prêtres & aux Lévites d'entrer dans ce parvis : ce qu'il faut encore bien observer. Toutes les vues des bâtimens dont ce parvis étoit environné, étoient interdites au peuple qui ne pouvoit voir que de loin ce qui se passoit dans le parvis, par les issues des portiques qui y aboutissoient. C'étoit dans ces portiques qu'il se rassembloit pour prier & pour adorer, comme il le

faisoit aussi dans un autre grand parvis, appelé le *Parvis d'Israel*.

Il y avoit beaucoup de portiques dans toute l'enceinte des bâtimens & des parvis, compris sous la dénomination générale de temple, & tous ces portiques étoient divisés en deux ordres. L'un étoit ouvert à tout le monde, aux Etrangers comme aux Juifs, aux Gentils comme aux Profélytes, à ceux qui étoient purs, & à ceux qui ne l'étoient pas. Cet ordre de portiques ou galleries étoit séparé de l'autre par un espace considérable. Celui-ci relevé au-dessus de son plan par quatorze degrés, n'étoit accessible qu'aux seuls Juifs, & il ne leur étoit pas permis d'y entrer, s'ils n'étoient purs. Outre l'espace qu'il y avoit entre ces portiques & ceux qui étoient accessibles à tout le monde, ils étoient encore séparés par un mur élevé de trois coudées; & des colonnes placées d'espace en espace, portoient des inscriptions qui défendoient sous peine de la vie à tout étranger de passer au-delà de ces redoutables barrières.

C'étoit dans quelqu'un des portiques accessibles à tout le monde, & le plus éloigné non-seulement du temple proprement dit, mais encore des portiques & des parvis destinés à la prière & à l'adoration, que se faisoit un commerce de bœufs, de brebis, de pigeons, &c. commerce qui avoit un rapport si immédiat avec l'autel des holocaustes & avec le ministère des Prêtres, qu'il paroïloit au moins excusable, s'il n'étoit pas absolu-

ment légitime ; & cependant JESUS CHRIST qui étoit si doux & si patient , fit éclater deux fois son zèle & sa sévérité contre un abus que notre peu de lueur e nous ferait presque regarder comme innocent.

Quaod Jérusalem fut prise par les Romains , le temple , malgré les ordres que Titus avoit donnés pour le conserver , fut enveloppé dans l'embrasement & la ruine totale de cette ville. Cela devoit être. Les Prophètes , plusieurs siècles avant l'événement , en avoient motivé l'arrêt terrible , en prédisant le crime qui en seroit cause. L'Empereur Julien qui sentoît toute la force de cette preuve de la vérité des prophéties & de la religion Chrétienne , entreprit de l'annéantir par le rétablissement du temple & par le rappel des Juifs ; mais tout ce qu'il fit pour cela , ne servit qu'à la rendre encore plus forte & plus éclatante. Ce prince ayant fait amasser une quantité prodigieuse de matériaux , envoya de toutes parts des Juifs & avec eux d'autres ouvriers à Jérusalem , & ordonna à ses Trésoriers de fournir l'argent nécessaire pour la construction du temple , qui devoit coûter des sommes immenses. On se mit bientôt à l'ouvrage , & l'on travailla jour & nuit à nettoyer l'emplacement de l'ancien temple , & à démolir les vieux fondemens. « La démolition étoit » achevée , & sans y penser , on avoit accom- » pli dans la dernière rigueur la parole de » JESUS-CHRIST , qu'il ne resteroit pas pierre » sur pierre. On voulut placer les nouveaux

» fondemens ; mais il sortit de l'endroit
 » même d'effroyables tourbillons de flammes,
 » dont les élancemens redoutables consumè-
 » rent les ouvriers. La même chose arriva à
 » diverses reprises , & l'opiniâtreté du feu
 » rendant la place inaccessible , obligea d'a-
 » bandonner pour toujours l'ouvrage. Ce
 » sont les propres termes d'Ammien Marcel-
 » lin , (*lib. 23, c. 1.*) auteur du tems, Huto-
 » rien judicieux & fidèle , Payen de religion,
 » & attaché au service de Julien... Il n'y a
 » point dans toute l'antiquité de fait plus
 » certain... On ne peut le contester , sans
 » établir le pyrrhonisme historique le plus
 » insensé. *Vie de l'Empereur Julien*, liv. 5.

TERMINALES, fêtes Romaines en l'hon-
 neur du dieu Terme.

TERUNTIUS. Voyez Quadrans.

TESSERA. C'est le nom que dans les ar-
 mées Romaines on donnoit à ce que nous ap-
 pelons *le mot du guet*. Sur dix compagnies on
 choissoit tour à tour un soldat appelé pour
 cet effet *Tesserarius*, qui vers le coucher du
 soleil se rendoit chez le Tribun qui étoit de
 garde , & recevoir de lui une petite tablette,
 où par l'ordre du Général étoient écrits un ou
 plusieurs mots. Par exemple , a la bataille de
~~l'empereur~~ *l'empereur*
 nom d'*Apollon* pour mot du guet. On écrivoit
 encore sur chaque tablette quelques ordres
 pour l'armée. Celui qui avoit reçu le mot du
 guet , après avoir rejoint sa compagnie , le
 donnoit , en présence de témoins , au Centu-
 rion qui la commandoit. Celui-ci le donnoit

au Centurion de la compagnie suivante , ce Centurion à un autre , & toujours de même ; enforte qu'avant le coucher du soleil toutes les tablettes étoient rapportées au Tribun , qui aussi-tôt , par une inscription particulière qui marquoit chaque corps de l'armée , comme celui de *Hastaires* , celui des *Principes* , celui des *Triaires* , &c. pouvoit connoître celui qui n'avoit point rapporté sa tablette. Cela ne pouvoit être nié , parce qu'on entendoit sur cela des témoins comme dans une affaire capitale.

TESSERA HOSPITALIS. Voyez Hospitalité.

TESSERARIUS. Voyez Tesser.

TESTUDO. Voyez Lyre , Tortue.

TETRACHORDE. Voyez Lyre.

TETRADRAGME, monnoie Greque , qui valoit quatre dragmes. Voyez Dragme.

TETRARQUES. On nommoit ainsi quatre Magistrats ou Princes , entre lesquels étoit partagé le gouvernement d'un grand pays ou d'un royaume.

TETRARTE, mesure des liquides chez les Grecs. C'étoit la quatrième partie de la koryle.

TETROBOLE, pièce de monnoie greque : qui valoit quatre oboles. V. Obol.

TEVET. Voyez Teberh.

THALAMITES. Voyez Vaisseaux.

THALUSIES , fêtes Grèques que les Laboureurs célébroient pour rendre graces aux dieux , de la récolte.

THARGELIES. Voyez Thargelion.

THARGELION, un des mois de l'année Athénienne, ainsi nommé des fêtes *Thargelies* qui se célébroient le six & le sept de ce mois en l'honneur du soleil & des heures ; & selon d'autres, en celui d'Apollon-Delius & de la lune, à qui on offroit les prémices des fruits de la terre, qu'on avoit fait cuire dans un vase que les Grecs appeloient *thargêlos*, d'où le nom de la fête. *Voyez Année.*

THÉÂTRE. L'origine du théâtre chez les Grecs, est assez connue ; mais il n'en est pas ainsi du théâtre Latin. On croit que les jeux scéniques furent institués à Rome l'an 391 de sa fondation, & qu'ils tinrent d'abord, comme chez les Grecs, à certaines cérémonies religieuses. Ce qu'il y a de certain, c'est que les spectacles faisoient toujours une partie essentielle des fêtes, & que le théâtre en particulier étoit consacré à Vénus, *Veneris sacrarium*. Les Grecs étoient si passionnés pour le théâtre, qu'ils y passoient quelquefois des journées entières ; mais les Romains porterent à l'excès la manie pour les spectacles & la considération pour les Acteurs. On fut obligé de défendre par un édit aux Dames Romaines de donner le pas aux Pantomimes ; aux Sénateurs de leur rendre visite chez eux ; & aux Chevaliers de leur faire cortège en public. Cette fureur des Anciens pour les spectacles, rend au moins vraisemblable ce qu'on a écrit de la grandeur & de la magnificence des amphithéâtres & des théâtres, dont la construction devoit coûter des sommes si prodigieuses, qu'on est tenté de soup-

çonner de l'exagération dans la description des théâtres de Scavrus, de Curion & de Néron. L'amphithéâtre des Anciens n'avoit rien de commun avec ce que nous entendons par ce mot dans nos usages. C'étoit un vaste édifice destiné à des spectacles qui lui étoient propres. Voyez Amphithéâtre. Voici une allée du théâtre qui étoit un autre grand édifice qui ne seroit ordinairement qu'aux jeux scéniques.

L'enceinte des anciens théâtres étoit d'un côté circulaire, formée par un grand demi-cercle, & quarrée de l'autre. L'espace compris dans le demi-cercle étoit la partie destinée aux spectateurs, où étoient les sièges qui alloient tous en montant par différens étages, jusqu'au haut de l'enceinte. Le quarré long qui étoit vis-à-vis, étoit réservé pour les acteurs, & comprenoit la scène & l'orchestre. Les grands théâtres avoient trois étages de degrés, & à chaque étage il y avoit sept rangs de sièges, qui avoient entre quinze ou dix huit pouces de haut, & le double à peu près de largeur. Tous les étages de degrés étoient divisés en deux manières : dans leur hauteur, par des paliers qui séparoient ces étages, & que les Latins nommoient *præcinctiones*; & dans leur circonférence, par des escaliers particuliers à chaque étage qui les coupoient en ligne droite, & qui tendant tous au centre du demi-cercle, donnoient aux amas de degrés qui étoient entr'eux, la forme de coins, d'où ils étoient appelés *cunei*. Les spectateurs entroient au théâtre par de grandes

ouvertures quarrées, pratiquées dans l'épaisseur de la maçonnerie des degrés. Ces ouvertures s'appelloient *vanitoria*, parce que ces espèces de portes sembloient venir la multitude de peuple qui entroit en foule. Il y avoit des théâtres si immenses qu'ils contenoient plus de trente mille spectateurs. Ces grands édifices étoient construits de manière que tout y étoit à découvert & en plein air, même la partie de la scène où les acteurs faisoient leurs personnages, n'y ayant que le *parascenium* où ils s'habilloient & se remuoient, qui fût couvert; de sorte que, pour défendre les acteurs & les spectateurs de l'aideur du soleil, on étoit obligé de tendre sur tout le théâtre des voiles soutenus par des mâts & par des cordes. Voyez Orquestric, Scène, Comédie, Tragédie.

THENSA. Voyez Char.

THEOXENIES, fêtes Greques en l'honneur de tous les dieux.

THÉRAPHIM. Il est souvent parlé de *Theraphim* dans l'Ecriture Sainte. Ce n'étoit autre chose que des statues dont on se faisoit souvent des idoles; car ce mot signifioit également ou de simples statues, ou des idoles. Ce qui paroît démontré au I liv. des Rois, ch. 15, v. 23 & ch. 19, v. 13. Cependant il est vraisemblable par un endroit d'Osée, c. 3, que ce mot doit aussi s'entendre de quelque une des choses qui appartiennent à l'exercice extérieur de la religion.

THÉRISTRE. C'étoit un grand voile dont les femmes se servoient dans l'Orient, & qui

leur tomboit de la tête jusqu'aux jambes. On dit que les femmes Arabes en ont conservé l'usage.

THESEIES, fêtes Gréques en l'honneur de Thésée.

THESMOPHORIES, fêtes célèbres de la Grece en l'honneur de Cérès. Elles étoient sur-tout solennisées par les femmes, qui devoient s'y préparer par la continence pendant les cinq, ou au moins pendant les trois jours qui précédoient ces fêtes, qui en duroient quatre. Tout s'y faisoit avec une grande modestie, & on n'y souffroit rien qui pût blesser la pudeur : ce qui étoit peut-être unique dans les fêtes payennes, si néanmoins cela étoit bien observé.

THESMOTHETES. *Voyez* Archontes.

THETES, c'est-à-dire, *mercénaires*, ou plutôt ouvriers qui travailloient de leurs mains. On donnoit ce nom aux citoyens d'Athènes qui en composoient la dernière classe. Solon ne leur permit point d'avoir aucune charge, & leur accorda seulement le droit d'opiner dans les assemblées & dans les jugemens du peuple : ce qui dans les commencemens ne parut rien, mais se trouva à la fin un très-grand avantage.

THISRI. *Voyez* Tisri.

THRANITES. *Voyez* Vaisseaux.

THRECES. On nommoit ainsi les gladiateurs qui combattoient armés d'un petit bouclier rond & d'un poignard recourbé.

THUMMIM. *Voyez* Urim.

THYADES. *Voyez* Orgies.

THYIES, fêtes Gréques en l'honneur de Bacchus.

THYRSE. C'étoit une pique environnée de lierre ou de pampre de vigne.

TIARE, espèce de bonnet en usage chez les Perses. La tiare royale étoit un turban dont l'aigrette étoit droite. Les sept Conseillers avoient aussi une aigrette, mais elle étoit couchée & en avant. Tous les autres la portoient couchée, & en arrière.

TISRI, *Thisri* ou *Ethanion*. C'étoit le nom du septième mois de l'année sacrée des Hébreux, & le premier de leur année civile. La lune de Septembre.

TITIENS ou TITIENSES, *Sodales Titii*, Prêtres Romains, institués par Titus Tatius, pour conserver les sacrifices des Sabins, ou par Romulus en l'honneur de Tatius.

TOGATÆ FABULÆ. Voyez Comédie.

TOILE d'amiante. Voyez Asbeste.

TOGE. La Toge Romaine étoit coupée en rond, comme le manteau des Grecs, & les nôtres. Ce manteau n'étoit point quadrié, comme Saumaïse se l'est imaginé, mais d'un drap coupé tout-à-fait en rond, de la même façon que les nôtres. C'est le sentiment de M. Winckelmann qui produit pour garant de son opinion, l'examen qu'il a fait lui-même des figures pendant plusieurs années. Il pense que, quand Denis d'Halicarnasse dit que la toge avoit la forme d'un demi-cercle, il n'entend pas parler de sa forme dans la coupe, mais de celle qu'elle avoit l'orsqu'on la mettoit, Car, ajoute-t-il, comme le man-

teau Grec se mettoit souvent en double, il se peut que l'on mît la toge de la même façon : explication qui leveroit toutes les difficultés dans lesquelles se perdent les Commentateurs qui ont écrit sur les habillemens des Grecs.

La toge, ainsi que le manteau, se jetoit par dessus l'épaule gauche, & la quantité de plis qui se formoient par cette façon de la mettre, se nommèrent *Sinus*. On a observé que pour l'ordinaire elle n'étoit pas ceinte; cependant il est à croire qu'elle l'a été dans certaines occasions. A la campagne les Grecs ne portoient jamais de manteau, ni les Romains de toge; ils y substituoient une espèce de surtout léger & rond, qui n'en différoit peut être que par la grandeur. Cet habit de campagne s'attachoit ordinairement sur l'épaule droite par un grand bouton, & descendoit par dessus l'épaule gauche en la couvrant, de façon que le bras droit étoit libre. Quelquefois aussi le bouton se mettoit sur l'épaule gauche. *Voyez Robe.*

TOPHACH & au plur. *Tephuchim*, mesure de longueur, égale à trois de nos pouces, quatre lignes & $\frac{4}{7}$. C'étoit le sixième de l'Ameh ou coudée sacrée, & le 5^e. de la coudée commune des Hebreux. *Voyez Coudée.*

TOPHET. C'étoit dans la vallée d'Ennom proche de Jérusalem, un lieu, & vraisemblablement une espèce d'autel où les Israélites, à l'imitation des Phéniciens, faisoient passer leurs enfans par le feu, en les offrant à Moloch, le même que Saturne.

TORTUE, *Testudo*, machine de guerre composée d'une grosse charpente très solide & très-forte. Sa hauteur, jusqu'aux sablières d'en haut, sur lesquelles étoit appuyé le comble, étoit de douze pieds. La base en étoit quarrée, & chaque face de vingt-cinq pieds. Elle étoit couverte d'une espèce de matelas piqué & composé de peaux crues, préparées avec différentes drogues pour la mettre en sûreté contre les feux qu'on pouvoit lancer dessus. Cette lourde machine étoit soutenue sur quatre roues, ou peut-être sur huit. On l'appeloit tortue, parce qu'elle servoit de couverture & de défense très forte & très-puissante contre les corps énormes qu'on jetoit dessus; & ceux qui étoient dessous s'y trouvoient en sûreté, de même que la tortue l'est dans son écaille. Elle servoit également pour le comblement du fossé & pour la sape. Pour le comblement du fossé, il falloit qu'on en joignît plusieurs ensemble, & fort près les unes des autres & sur la même ligne.

On croit que la machine appelée *Musculus* par César, étoit aussi une tortue, mais fort basse & d'une très-grande longueur : on l'appelleroit aujourd'hui une galerie de charpente. Souvent néanmoins César distingue la tortue du *muscule*.

Outre la machine de bois appelée tortue, il y en avoit une autre composée de soldats. Plusieurs hommes vigoureux, ramassés ensemble, mettoient leurs grands boucliers les uns contre les autres par-dessus leurs têtes. Bien dressés à cet exercice, ils formoient un

roit si bien composé & si ferme que quelques efforts que les assiégés pussent faire, ils ne pouvoient ni le rompre ni l'ébranler. On faisoit monter sur la première tortue des soldats qui en faisoient une seconde; & par ce moyen, ils égaloient quelquefois la hauteur du mur de la ville qu'ils assiégeoient.

TOURS mobiles, machines de guerre dont les Anciens faisoient beaucoup d'usage dans les sièges. Elles étoient faites d'un assemblage de poutres & de forts madriers, assez conforme à une maison. Pour les garantir contre le danger des feux lancés par les assiégés, on les couvroit de peaux crues, ou de pièces d'étoffe faite de poils. Leur hauteur étoit proportionnée à celle de leur base. Elles avoient quelquefois trente pieds en carré, & quelquefois quarante ou cinquante. Ces tours étoient si hautes qu'elles surpasseient les murailles & même les tours des villes. Elles étoient appuyées sur plusieurs roues selon les règles de la mécanique, par le moyen desquelles on faisoit mouvoir facilement la machine, quelque grande qu'elle pût être. Il y avoit en bas un belier pour battre en breche, & sur l'étage du milieu, un pont-levis composé de deux poutres, avec ses gardefeux garnis d'un tissu d'osier, qui s'abattoit promptement sur le mur de la ville lorsqu'on étoit à portée. Les assiégeans passoient sur ce pont, & se rendoient maîtres du mur. Sur les étages plus hauts il y avoit des soldats qui de-là lançoient continuellement des traits sur le assiégés.

TRABEA. Voyez Robe.

TRABEATÆ FABULÆ. Voyez Comédie.

TRADITION. Voyez Mancipation.

TRAGÉDIE. Eschyle passe pour le pere & l'inventeur de la tragédie, dont Thespis avant lui n'avoit laissé qu'une ébauche grossière. Ce qu'Eschyle y ajouta de plus important & de plus essentiel, c'est la vivacité de l'action par le dialogue des acteurs qu'il introduisit sur le théâtre; c'est le jeu des grandes passions, & sur-tout de la pitié & de la terreur, qui en troublant & agitant l'ame par un spectacle touchant ou terrible, lui cause un doux plaisir par ce trouble même & par cette agitation: c'est le choix d'un sujet grand, noble, intéressant, renfermé dans de justes bornes par l'unité d'action, de lieu & de tems; enfin c'est la conduite & l'ordonnance de la pièce entière, qui par l'ordre & par un heureux enchaînement d'intrigues, tient l'esprit du spectateur en suspens jusqu'au dénouement, qui lui rend sa tranquillité & le renvoie content. On compte encore entre les principaux changemens qu'Eschyle apporta à la tragédie, d'avoir donné à ses acteurs des masques dont on conserva toujours l'usage dans toutes les pièces de théâtre, tant comiques que tragiques. Voyez Chœur, Masque de théâtre.

TRANSVECTIO. Voyez Chevaliers Romains.

TRÉSOR PUBLIC, ararium. C'étoit à Rome l'argent qu'on amassoit & qu'on conservoit pour servir aux besoins de l'état. Il étoit

mis en dépôt dans le temple de Saturne, dont la garde fut d'abord confiée aux Tribuns du Peuple & ensuite aux Questeurs. Il y avoit dans ce temple deux sortes d'*ararium*, l'un qu'on appelloit vulgaire ou commun, & où l'on puisoit pour les besoins journaliers de la République : on donnoit le nom de *sacré* à l'autre, auquel on ne touchoit que dans les extrêmes nécessités. Sous les premiers Empereurs l'*ararium* demeura séparé du fisc, c'est-à-dire, de l'argent destiné aux usages de l'Empereur ; mais dans la suite les mots *ararium* & *fiscus* devinrent synonymes. Voyez Cuivre.

TRIAIRES, *Triarii* ou *Pilani*. C'est le nom que les Romains donnoient aux soldats qui composoient dans leurs armées un corps distingué. Ils se servoient surtout du *pilum* dans les combats. Ceux qui marchaient à la tête de ce corps de troupes étoient appelés *Antepilani*. C'étoient toujours les plus âgés & les plus expérimentés. Le corps de réserve en étoit ordinairement formé.

TRIBUNS du peuple, Magistrats Plébéiens, que le peuple Romain força le Sénat de lui accorder, pour être les protecteurs de sa liberté. Il n'y en eut d'abord que deux ; peu après on en créa cinq, ~~cinq ou six~~ auquel ils demeurèrent fixés. Comme les premiers Tribuns furent créés le quatrième des Ides de Décembre, dans la suite le même jour fut destiné pour l'élection de ces Magistrats qui se faisoit tous les ans dans les comices ou assemblées par Tribus. Ces Magistrats

étoient toujours choisis d'entre le peuple, de sorte qu'aucun Patricien ne pouvoit être revêtu de cette charge, à moins que l'adoption ne l'eût fait passer dans l'ordre Plebéien. Un Plebéien qui étoit Sénateur, ne pouvoit pas même être Tribun.

Les Tribuns du peuple pouvoient assembler le Sénat quand il leur plaisoit; mais ils n'y pouvoient entrer eux-mêmes: ils demouroient seulement assis sur des bancs vis-à-vis la porte du lieu où il étoit assemblé, d'où ils entendoient tout ce qui s'y disoit. Leur principal pouvoir consistoit à s'opposer aux arrêts du Sénat & à tous les actes des autres Magistrats, par cette formule si célèbre: *Veto, interdo*, c'est-à-dire. *je m'oppose je ne veux pas*. La force de cette opposition étoit si grande, que quiconque n'y obéissoit pas, soit qu'il fût particulier, soit qu'il fût magistrat, on le faisoit aussitôt conduire en prison par une espèce d'huissiers nommés *Viatores*, dont les Tribuns étoient toujours précédés, ou bien on le citoit devant le peuple comme rebelle à la puissance sacrée; car les Tribuns du peuple étoient regardés comme sacrés, *sacro sancti*. Une parole injurieuse contre eux, étoit au moins punie par la confiscation des biens de celui à qui elle étoit échappée. Lorsque les Tribuns ne s'opposoient pas aux décrets du Sénat, on mettoit au bas de l'acte la lettre T, pour marquer leur approbation. Un seul Tribun pouvoit s'opposer à ce que faisoient les autres, & il l'annulloit par cette opposition. Le Sénat se servoit de ce moyen, & tâchoit toujours de

mettre de son côté quelqu'un des Tribuns, pour rompre les mesures des autres.

Au commencement l'unique fonction des Tribuns fut de protéger le peuple contre les Patriciens & contre les Magistrats. Ils avoient le droit de délivrer un prisonnier & de le soustraire à un jugement prêt à être rendu contre lui. Pour faire connoître qu'ils faisoient profession de secourir tout le monde, leurs maisons devoient être ouvertes nuit & jour ; & il ne leur étoit pas permis de s'absenter de la ville, hors de laquelle ils n'avoient plus aucune autorité, si ce n'est dans les *feries latines*, & lorsqu'ils sortoient pour les affaires de la République. La création de ces Tribuns diminua beaucoup la puissance Consulaire, & fut très-funeste à la République, qui tout d'un coup changea de face, & devint une démocratie, ou du moins un gouvernement mixte. Leur autorité, qui d'abord fut si bornée, qu'ils ne passèrent pas même pour magistrats, s'accrut par degrés, jusqu'à devenir les tyrans du Sénat, des Consuls, & même de la République entière, dont ils causèrent la ruine par les troubles & les séditions qu'ils y excitèrent.

TRIBUNS militaires. On donna ce nom à des Magistrats qu'on substitua pendant quelque tems aux Consuls, dont ils ne différoient que par la dénomination & par le nombre, qui fut d'abord de trois, ensuite de quatre, & enfin de six. Cette magistrature ne fut pas de longue durée. On l'abolit tout-à-fait, pour en revenir au Consulat.

TRIBUS. On donnoit ce nom aux diffé-

rentes classes de citoyens dont étoit composé le peuple Romain. Sous Romulus il n'y en avoit que trois. 1°. La tribu des Ramnes; *tribus Ramnensium*. 2°. Celle des Tatiens; *Tatensium*. 3°. Celle des Lucères; *Lucerum*. Le peuple Romain s'étant multiplié, il fallut à proportion augmenter le nombre de Tribus. Il y en eut jusqu'à trente-trois, dont quatre étoient nommées d'un nom général, Tribus de la ville, *Tribus urbana*; & chacune d'elles d'un nom particulier, savoir, la Suburrane, l'Esquiline, la Colline, & la Palatine. Toutes les autres, qu'on appeloit Tribus de la campagne, *Tribus rustica*, tiroient chacune leur nom particulier, ou du lieu qu'elles habitoient, comme la *Romilie*, la *Crustumine*, &c. ou des noms de certaines grandes maisons, comme la *Fabienne*, l'*Horatienne*, &c. Chaque Tribu étoit subdivisée en dix Curies. *Voyez* Curies.

La même division du peuple en Tribus avoit aussi lieu à Athènes, où elle paroît avoir été apportée de l'Asie. *Voyez* Prytanes. Les Israélites étoient divisés en douze Tribus : il y avoit aussi douze Tribus d'Ismaélites, & douze Tribus de Perses. Les Tribus d'Athènes & de Rome étoient composées de familles ramassées, pour garder de l'ordre dans les assemblées & dans les suffrages ; au lieu que celles des Israélites étoient distinguées naturellement, & n'étoient que douze grandes familles descendues de douze frères. Ils conservoient leurs généalogies avec grand soin, & savoient toute la suite de leurs ancêtres, jusqu'au Patriarche

de leur Tribu ; d'où il étoit facile de remonter au premier homme.

TRIBUTA Comititia. Voyez *Comices*.

TRICLINION, *Triclinium* ; nom que les Romains donnoient à une salle à manger, où il y avoit trois lits. Ils l'appeloient *Biclinion*, *Biclinium*, lorsqu'il n'y en avoit que deux. Voyez *Accubita*.

TRIENS. C'étoit chez les Romains une pièce de monnoie de cuivre, qui faisoit le tiers de l'as, & quatre deniers de la nôtre, selon le poids de l'as du tems de Cicéron. Le *triens* étoit aussi une mesure qui tenoit quatre *cythes*, ou le tiers du *sextarius*.

TRIERARQUES, Magistrats Athéniens, qui étoient chargés du soin de la marine ; de tenir la main à ce que les Tribus ou les riches Citoyens fournissent les vaisseaux de guerre dont la République leur avoit imposé les frais ; de tenir les forces navales en état, &c. Quand un Citoyen étoit assez riche pour fournir & équiper seul un vaisseau de guerre, on l'exigeoit de lui, & par honneur, on le nommoit aussi *Trierarque*.

TRIETERIQUES, fêtes en l'honneur de Bacchus, qui se célébroient tous les trois ans. La nuit étoit le tems qu'on donnoit à ces affreuses solennités, dans lesquelles on se livroit à toutes sortes d'excès, de fénéfic & de debauches.

TRIGONE. Voyez *Harpe*.

TRIOBOLE, pièce de monnoie Gréque, qui faisoit trois oboles. Voyez *Obole*.

TRIOMPHE, honneur le plus grand au-

quel un Général Romain pût prétendre. C'étoit le Sénat qui l'ordonnoit, apres avoir examiné si toutes les conditions requises pour l'obtenir se trouvoient dans la conduite de celui qui devoit triompher. Le peuple néanmoins l'accordoit quelquefois malgré le Sénat. Voici ce qui s'observoit dans cette cérémonie.

Lorsque le jour destiné pour le triomphe étoit arrivé, le Général, revêtu d'une robe triomphale, ayant une couronne de laurier sur la tête, monté sur un char magnifique, attelé de quatre chevaux blancs, étoit conduit en pompe au Capitole a travers la ville, étant précédé du Sénat & d'une foule de Citoyens tous habillés de blanc. On portoit devant lui les dépouilles des ennemis, & les tableaux des villes qu'il avoit prises, & des provinces qu'il avoit subjuguées. Devant son char marchaient, chargés de chaînes d'or & d'argent, les rois & les chefs ennemis qu'il avoit vaincus & faits prisonniers. A la suite de ces prisonniers étoient les victimes qu'on devoit immoler. Ceux qui faisoient le Triomphateur de plus près, étoient ses parens & ses alliés. Ensuite marchoit l'armée, avec toutes les marques d'honneur que chaque militaire avoit obtenues du Général. Les soldats couronnés de laurier, chantoient *io triomphe*, qui étoit un cri de joie, & ils chantoient des vers enjoués & souvent satiriques, contre le Général même. La politique le permettoit, de peur que le Triomphateur ne s'en fit trop accroire. Il y en a même qui croient, que pour cette même raison, on faisoit monter

un esclave sur le même char, derrière lequel on laissoit pendre un fouet & une sonnette. Le Général après avoir ainsi traversé des rues jonchées de fleurs odoriférantes, arrivoit au Capitole, où il sacrifioit deux bœufs blancs, & il ordonnoit qu'on mît en prison, quelquefois même qu'on fit mourir les prisonniers qui avoient servi d'ornemens à son triomphe. Ensuite il mettoit une couronne de laurier sur la tête de la statue de Jupiter, après quoi on faisoit un festin auquel on invitoit les Consuls; mais seulement pour la forme; car ils n'y venoient pas, de peur que le jour même que le Général avoit triomphé, il n'eût à table quelqu'un au-dessus de lui. *Voyez Arc de Triomphe.*

TRIPUDIUM Solistimum. Voyez Augures.

TRIREMES. Voyez Vaisseaux.

TRIUMVIRAT. Ce fut chez les Romains une forme de gouvernement absolu, partagé entre trois Magistrats souverains. Il y a eu deux fameux Triumvirats. Le premier fut formé par César, Pompée & Crassus. Après l'assassinat de César, qui étoit resté seul maître de la République, Octave, surnommé depuis Auguste, Marc-Antoine & Lepide, formèrent le second. Ce dernier Triumvirat anéantit la liberté Romaine. Avant & depuis ces grands Triumvirats, il y eut des magistratures subalternes, & des Offices publics qu'on nommoit aussi *Triumvirats*, & ceux qui les composoient *Triumvirs*, parce qu'ils étoient au nombre de trois. On en nommoit quelquefois
pour

pour des cas particuliers, & dont la magistrature expiroit après l'exécution de la chose pour laquelle on les avoit créés; comme, par exemple, pour la conduite & l'établissement d'une colonie. Il y en avoit d'autres dont la magistrature étoit permanente, & pour la gestion de laquelle on en créoit tous les ans de nouveaux, comme les *Triumvirs* qui avoient soin des édifices sacrés, & les suivans.

TRIUMVIRS CAPITAUX, *Triumviri Capitaes*. C'étoit à Rome trois Officiers chargés de veiller à la garde des prisonniers, & de présider aux exécutions. Ils avoient aussi une juridiction particulière, qui ne s'étendoit que sur les esclaves fugitifs & sur les gens sans aveu.

TRIUMVIRS MONÉTAIRES, Magistrats Romains, qui présidoient à la fabrique des monnoies d'or, d'argent & de cuivre. Ils étoient subordonnés aux *Triumvirs Nummulaires*. Dans les anciens monumens, ils sont désignés par les lettres initiales A. A. A. F. F. *auro, argento, are flando feriundo*; c'est-à-dire, leur charge étoit de faire fondre & frapper les monnoies d'or, d'argent & de cuivre.

TRIUMVIRS NUMMULAIRES, *Triumviri Nummularii*. C'étoient ceux à qui l'on présentait les *nummes* ou pièces de monnaie, pour les examiner & en faire l'épreuve. On les appeloit pour cela Inspecteurs de la monnaie, *pecunia Speculatores*.

TROPHÉE. Eriger un *Trophée* chez les Anciens, c'étoit mettre sur un tronc d'arbre, les

Antiq.

Cc

armes dont le vainqueur avoit dépouillé son ennemi, après l'avoir tué.

TROSSULI. Voyez Chevaliers Romains.

TRUELLE ou *TRULLA*. C'étoit proprement une grande cuiller de cuisine avec un long manche; mais on donnoit assez généralement ce nom à tous les vases qui avoient une poignée ou une anse, aux tasses à boire, & même aux truelles des maçons.

TRYBLION, mesure Greque des liqueurs, égale à la Kotyle Attique. Voyez Kotyle.

TUBILISTRION. C'est le nom qu'on donnoit à Rome à des cérémonies religieuses par lesquelles les Prêtres prétendoient purifier les trompettes.

TUNIQUE. C'étoit un vêtement de dessous, tant pour les hommes que pour les femmes. Les tuniques des hommes étoient fort courtes; on pourroit les comparer à nos vestes; quelquefois elles avoient des manches, qui ne descendoient cependant jamais jusqu'au coude. Les esclaves & les gens de la campagne portoient des tuniques sans manches. Les hommes avoient des espèces de caleçons d'un cuir mince, qui descendoient plus de trois doigts au-dessous des genoux, & couvroient fort juste les parties qu'elles embrassoient. On ne faisoit point entrer la tunique dans les caleçons.

Il y avoit quelques autres sortes de tuniques qu'il faut connoître : celle qui étoit appelée *palmata*, étoit de pourpre, ayant une bande d'étoffe d'or de la largeur de la main. C'étoit l'habillement de ceux qui étoient honorés du

triomphe, & de ceux qui prétendoient aux spectacles du Cirque. La tunique appelée *recta*, c'est-à-dire, *droite*, paroît avoir été ainsi nommée, parce que l'on ne mettoit point de ceinture dessus, & qu'on la laissoit flotter. Cette sorte de tunique se donnoit aux affranchis avec la toge. La tunique appelée *chiridota* ou *manuleata*, c'est-à-dire, *ayant des manches qui tombent jusqu'aux mains*, étoit longue & descendoit jusqu'aux pieds, d'où vient qu'on la nommoit aussi *talaris*. Les anciens Romains regardoient comme une chose indécente & indigne d'un homme de s'en servir.

TURMES, *Turma*. La Turme étoit dans les armées Romaines un corps de troupes qui faisoit partie de la légion. Voyez Légion.

TYMPANON, *tympanum*. C'étoit chez les Anciens un instrument qui ressembloit à nos tambours de basque. Il étoit quelquefois couvert de cuir d'un côté, & on le frappoit avec la main; d'autre fois il étoit à jour, & de petites lames rondes de cuivre, attachées tout au tour, faisoient du bruit, lorsqu'on l'agitoit en l'air.

TYRAN. Ce titre chez les Anciens n'avoit communément rien d'odieux, & ne marquoit pas plus l'usurpation & l'abus, que la possession légitime & l'usage raisonnable de l'autorité souveraine. Néanmoins on ne l'y entendoit quelquefois qu'en mauvaise part.

TYRONS. Les Romains nommoient ainsi les soldats des nouvelles milices, & en général ceux qui portant les armes pour la première fois, en faisoient proprement l'apprentissage.

V

U Les anciens Latins ne distinguoient pas comme nous deux sortes d'U, l'un consonne & l'autre voyelle. Chez eux V étoit toujours voyelle, & ils le prononçoient comme ou. Comme néanmoins cela faisoit en certains mots une prononciation très-dure, par exemple en *servus*, qu'ils énonçoient comme s'il y avoit *serouous*, ils l'adoucirent en substituant au premier v, un nouveau caractère de la figure d'un F renversé *ŷ*, auquel ils donnèrent à peu près le même son que celui que nous donnons à notre U consonne.

On trouve quelquefois V pour B *velli* pour *belli*. Voyez L. *Danuvius*, pour *Danubius*. Il y a aussi des exemples d'u pour o. *Turmentum*, pour *tormentum*; & pour y, *Turannus*, pour *Tyrannus*, &c.

V. dans les anciens monumens pour *Vitelius*, *Volera*, *Volero*, *Volusus*, *Vopiscus*; *vale*, porte-toi bien, adieu; *valeo*, je me porte bien; *vestalis*, vestale; *vestis*, habit; *vester*, votre; *veteranus*, vétéran, vir, homme; *virgo*, vierge; *vivens* ou *vivus*, vivant; *vixit*, a vécu; *votum*, vœu; *vovit*, a voué; *urbs*, ville; *usus*, qui s'est servi, ou usage; *uxor*, femme; *virtus*, vertu, courage; *victor*, vainqueur.

V. A. *veterano assignatum*, adjugé à un vétéran. V. A. V. *vixit annos quinque*, il a vécu cinq ans. VAL. *Valeria*, *Valerius*, *Valerianus*, V. B. A. *Viri boni arbitratu*, au ju-

gement d'un homme de bien. V. C. *Vale conjux*, a lieu, cher époux, ou chère épouse; ou *vivens curavit*, a fait faire de son vivant; ou *vir clarissimus*, homme très-illustre; ou *vir consularis*, personnage consulaire; ou *quintum Consul*, Consul pour la cinquième fois. VDL. *videlicet*, à savoir. V. E. *vir egregius*, homme illustre; ou *visum est*, il a semblé à propos; ou *verum etiam*, mais aussi. VESP. *Vespasianus*, VI. V. *Sextumvir*. VII. V. *Septemvir*. VIII. VIR. *Octavir*, *Magistrats Romains*. VLPS. *Ulpus*, *Ulpianus*. V. M. *vir magnificus*, personnage illustre; ou *vivens mandavit*, il a ordonné de son vivant; *volens merito*, de plein gré & avec justice. V. N. *quinto Nonas*, le cinq de Nones. V. MVN. *vias munivit*, a fait ou rétabli les grands chemins. VOL. *Volcania*, fetes en l'honneur de Vulcain; ou *Voltinia*, *Tribu Romaine*; ou *Volusus*. VONE. *Bona*, bonnes. VOP. *Vopiscus*. V. OP. *Vir optimus*, homme très-vertueux. V. R. *urbs Roma*, la ville de Rome; ou *votum reddidit*, a accompli son vœu. V. S. *votum solvit*, a acquité son vœu. V. S. R. *vivens sibi fecit*, lui vivant a fait pour lui-même. VV. FF. *viventes fecerunt*, ont fait eux vivans. VX. *Uxor*, femme, &c.

V. dans les nombres avec une ligne au-dessus, signifie cinq mille.

VACHE rousse. Le sacrifice de la vache rousse étoit un des plus solennels chez les Hébreux. Quand il falloit faire ce sacrifice, le peuple amenoit au Grand-Prêtre une vache rousse, d'un âge parfait, qui fût sans tache,

& qui n'eût point porté le joug. Le Grand-Prêtre ayant reçu la victime des mains du peuple, la menoit hors du camp ou hors de la ville; il l'immoloit en présence de tout le peuple, & trempant son doigt dans le sang de la victime immolée, il jetoit sept fois quelques gouttes de ce sang vers la porte du Tabernacle. Il faisoit brûler ensuite, à la vue de tout le peuple, la victime toute entière, sans en ôter la peau. Il jetoit dans le feu du sacrifice du bois de cèdre, de l'hyssope & de l'écarlate teinte deux fois; & après avoir offert ce sacrifice, il étoit obligé de laver ses vêtemens & son corps, & de demeurer impur jusqu'au soir. Celui qui, par l'ordre du Grand-Prêtre, avoit mis la victime sur le bucher où elle devoit être consumée, étoit aussi impur jusqu'au soir. On gardoit toute l'année les cendres de cette victime, & on les mêloit avec l'eau qui servoit aux expiations; & rien ne pouvoit être purifié selon la loi, que par l'eau mêlée avec cette cendre.

VADES, c'est-à-dire, *Répondans*. A Rome dans les accusations qui alloient à peine de mort, le Magistrat demandoit à l'accusé une caution qui étoit personnellement obligée de le représenter. C'est ce qu'on appelloit *Vas*, *adis*.

VAISSEAUX ou *NAVIRES*. Il n'y a point d'arts sur l'invention desquels on ait plus hasardé de conjectures, que sur celle de l'art de construire des vaisseaux. Un tronc d'arbre, dit-on, qu'on vit farnager, fit naître l'idée d'en joindre plusieurs ensemble, de sorte que

les premiers navigateurs se servirent de radeaux. Aux radeaux succédèrent de petites barques faites de joncs & de roseaux, & qu'on garnissoit de peaux de betes. Un marin ayant remarqué que ces esquifs ressembloient assez à un tronc d'arbre creux, s'avisa de réaliser cette idée. En creusant des arbres, il trouva effectivement le moyen d'avoir des barques beaucoup plus solides & plus propres à la navigation que tout ce qu'on avoit eu jusqu'alors. Cependant ces vaisseaux pouvoient bien flotter sur les eaux, mais ils n'étoient guère propres à filer. A force de méditer, il se trouva quelque observateur qui remarqua que les oiseaux, & sur-tout les poissons, offroient tout naturellement un modèle sur lequel on pourroit construire de nouveaux bâtimens qui auroient la propriété de filer sur les eaux. Conformément à cette idée, on construisit un gros poisson de bois dont le ventre étoit assez large pour qu'il pût contenir un plus grand nombre de personnes. La tête de ce poisson formoit la proue; son ventre la poupe; sa queue mouvante autour d'une cheville, le gouvernail, & les rames représentoient les nageoires.

Si ces conjectures ont quelque fondement, ce ne peut-êre qu'en faisant remonter jusqu'avant le déluge, l'invention de l'art de construire des vaisseaux. Celui dans lequel Noé & sa famille furent sauvés du déluge universel, s'étant arrêté sur une montagne d'Arménie, où plusieurs siècles après on en voyoit encore des débris, suffisoit assez pour donner

aux hommes des idées de l'art de la navigation , & les dispenser d'aller pour cela à l'école des oiseaux & des poissons. Ce qu'il y a de certain , c'est que de tous les peuples anciens , les Phéniciens sont les premiers qui se soient distingués dans la marine , & que la Phénicie , peu éloignée de l'Arménie , fait partie du pays où les enfans de Noé & leurs descendans restèrent tous ensemble , jusqu'à ce que s'étant beaucoup multipliés , Dieu les obligea de se disperser pour repeupler l'univers. Ceux qui restèrent dans les contrées qui étoient comme le berceau du renouvellement du genre humain , formèrent longtemps les plus nombreuses sociétés. C'est-là où l'on retrouve l'origine de la plupart des arts & très-certainement celle de l'art de la navigation.

Quand un vaisseau étoit construit , c'étoit dès la plus haute antiquité , un usage presque universel , de le consacrer avec des cérémonies religieuses , & de le caractériser par quelque symbole particulier. On le mettoit sous la protection de quelque divinité dont on voyoit la figure à la proue. Il y avoit encore d'autres figures à la poupe, comme celle d'un monstre, tel que la Chimère, ou d'un animal remarquable, tel que la Baleine, &c. & c'étoit ordinairement de-là qu'on donnoit au navire le nom de la divinité ou de l'animal qui le caractérisoit. Ainsi le vaisseau sur lequel S. Paul s'embarqua à l'isle de Méliè, s'appeloit *Castor & Pollux* , parce que ces divinités y étoient représentées. On appeloit

un vaisseau *Isis*, s'il portoit l'image de cette déesse. On le nommoit le *Tigre*, s'il étoit orné de la figure de cet animal. Le *Taureau* qui enleva Europe, & l'*Aigle* qui ravit Ganimède, n'étoient autre chose que deux vaisseaux dont l'un portoit la figure d'un *Taureau*, & l'autre celle d'un *Aigle*.

On peut diviser les vaisseaux des Anciens en deux espèces : les vaisseaux de charge : *onera-ria naves*, qui servoient pour le négoce & pour le transport, & les vaisseaux de guerre, appelés souvent de longs vaisseaux, *longa naves*.

Les premiers étoient de petits bâtimens qu'on appeloit ordinairement *ouverts*, parce qu'ils n'avoient pas de pont, c'est-à-dire, qu'il n'y avoit point de tillac ou de plancher qui en séparât les étages. Ces petites barques n'avoient pas non plus à la proue ces éperons qu'on appeloit *rostra*, dont on se servoit dans les combats pour frapper les vaisseaux ennemis & les couler à fond.

Les navires longs qui servoient pour la guerre, étoient de deux sortes, les uns n'avoient qu'un rang de rames de chaque côté, les autres en avoient plusieurs. De ceux qui n'avoient qu'un rang de rames, quelques-uns avoient vingt rames, d'autres trente, d'autres cinquante ou même cent. Entre les vaisseaux à plusieurs rangs de rames, les uns en avoient deux seulement, & c'est ce qu'on appeloit *birèmes* : d'autres trois, *trirèmes* : d'autres quatre, *quad. irèmes* : d'autres cinq, *quinquerèmes* : d'autres enfin un plus grand nombre ;

mais on ne faisoit point usage de ceux-ci ; ils n'étoient que pour la parade.

Sur les vaisseaux à plusieurs rangs de rames, les rameurs étoient distingués par degrés. Ceux du plus bas, s'appeloient *thalamites* ; ceux du milieu *zugitis* : ceux d'enhaut *thranites*.

Il n'est point parlé dans Homère de *polyrèmes*, c'est-à-dire, de vaisseaux à plusieurs rangs de rames, dont l'usage est bien postérieur à la guerre de Troye. Si l'on ne peut en marquer la date, il est au moins aussi difficile de concevoir & d'expliquer la manœuvre de ces sortes de vaisseaux. Malgré tout ce qu'on a écrit sur cette matière, elle est encore pleine de ténèbres & de difficultés.

La Grèce en général, ne se distingua pas de bonne heure dans la marine, & Rome, pendant près de cinq siècles entiers, ignora absolument ce que c'étoit que vaisseau, que galère, que flotte : mais quand une fois les Grecs & les Romains eurent connu les avantages de cet art, ils le portèrent bientôt à un très-haut point de perfection. Les uns & les autres lui durent leur salut, les premiers contre les Perses, & les seconds contre les Carthaginois. Voyez Flotte.

VALLUM. C'étoit une palissade très-forte, dont les armées Romaines environnoient leur camp à la distance d'environ deux cents pas des tentes. Elle étoit ainsi nommée du mot *vallus*, qui signifie un pieu, parce que cette palissade en étoit principalement composée. Comme on ne campoit jamais, ne fût-ce que

pour une nuit , sans faire cette palissade , que nous appelons *retranchement* , chaque soldat étoit obligé , outre ses armes , de porter plusieurs de ces pieux , qui avoient au moins cinq pieds de long. Il en portoit trois ou quatre , & quelquefois davantage. *Voyez Camp.*

VATES. C'est le nom que dans les fêtes de Mars on donnoit à un musicien qui chantoit avec les Saliens , le poëme appelée *Carmen Juliare.*

VE-ADAR. *Voyez Adar.*

VEILLES , Vigilia. Comme les Anciens partageoient le jour en douze heures , ils divisoient la nuit en quatre parties , qu'ils appeloient *veilles*. Les deux premières étoient comprises en deux divisions égales dans l'espace de tems qui s'écouloit depuis le coucher du soleil jusqu'à minuit , & les deux autres aussi en deux divisions égales , depuis minuit jusqu'au lever du soleil. Cette division de la nuit en quatre parties égales , avoit aussi quelquefois lieu pour la division des douze heures du jour qu'on partageoit de même en quatre parties de trois heures chacune , de sorte qu'on appeloit la première heure , tout le tems compris jusqu'à la troisième , comme on appeloit la troisième heure , tout le tems compris jusqu'à la sixième , &c. *Voyez Heure.*

VELITES. Les Romains donnoient ce nom aux soldats qui composoient le corps d'infanterie , formé des plus pauvres & des plus jeunes citoyens. Ce corps n'étoit pas fort considéré , & on comptoit peu sur lui.

VÉRÉDAIRE. *Veredarius.* On nommoit ainsi les Couriers, du mot latin *Veredus*, qui signifie un *cheval léger*, parce que les Couriers se servoient de cette sorte de chevaux.

VERNA ou **VERNACULUS.** Voyez *Esclaves.*

VERSURA. Ce que les Romains appeloient *versuram facere* ou *versurâ solvere*, consistoit à rembourser un capital avec les intérêts qui en étoient dûs, d'un argent, qui emprunté pour cela, & ne faisant qu'une seule & même somme des intérêts & du capital, devenoit un nouveau capital plus onéreux que le premier, par le surcroît d'intérêts à payer, qui en résultoit nécessairement. Cette sorte d'emprunt occasionnoit la ruine de tant de citoyens, qu'elle fut prohibée par la loi de Gabinus. Voyez *Usure.* Quelquefois, par *versuram facere*, on entendoit faire une compensation ou donner un équivalent de ce qui manquoit à un Tout quelconque, quand cet équivalent de quelque nature qu'il fût, étoit agité par la personne intéressée.

VESPES ou **VESPILLONS**, *Vespillones*, *Vespa.* C'est le nom que les Romains donnoient à ceux qui avoient soin de transporter le soir les cadavres des pauvres. Ils servoient aussi dans les sacrifices qu'on faisoit aux Manes.

VESTALES. On regarde Numa comme l'auteur de l'établissement des Vestales, parce qu'il en régla le ministère & les fonctions d'une manière plus marquée; car avant lui il y en avoit eu, comme on le voit par l'exemple

de Rhéa Sylvia. Il n'en créa que quatre. Tarquin l'Ancien, ou Servius Tullius, y en ajouta deux autres : & ce nombre depuis ne changea plus. Numa leur confia la garde du feu immortel & du Palladium, avec le soin de quelques sacrifices & de quelques cérémonies secrètes qui regardoient le culte de la déesse Vesta. Elles faisoient vœu de garder la chasteté pendant les trente ans qu'elles étoient attachées au service de la déesse. Elles n'y étoient point admises au-dessous de six ans, ni au-dessus de dix. Il ne falloit pas qu'elles eussent aucun défaut corporel. Les dix premières années étoient pour elles une espèce de noviciat, où elles apprenoient les sacrés mystères : les dix suivantes elles en faisoient les fonctions : & les dix dernières elles en instruisoient les novices. Ce nombre d'années expiré, elles avoient la liberté de renoncer au sacerdoce, d'en dépouiller toutes les marques, & même de se marier.

Les Vestales jouissoient de distinctions d'honneur & de privilèges très considérables. Elles avoient droit de tester du vivant de leur pere, & de disposer de tout ce qui les regardoit, sans l'entremise d'un curateur ; car chez les Romains les femmes étoient toujours en tutelle. Il étoit défendu de leur faire prêter serment ; on les croyoit en justice sur leur simple parole. Quand elles sortoient en public, un Licteur portoit devant elles des faisceaux. Si, en passant dans les rues, une Vestale rencontroit par hasard quelque criminel qu'on menât au supplice, elle lui sauvoit

la vie , pourvu qu'elle assurât que c'étoit une rencontre purement fortuite , & qu'elle n'étoit pas venue là à dessein. Elles avoient un rang distingué & une place d'honneur dans le Cirque & dans les autres spectacles. Elles étoient nourries & entretenues aux dépens du public.

Une des Vestales passoit la nuit entière auprès du feu sacré , pour empêcher qu'il ne s'éteignît ; & si cela arrivoit par la négligence , ce qu'on regardoit comme un grand malheur , elle étoit punie du supplice des esclaves , c'est-à-dire , du fouet. Le grand crime des Vestales étoit le violement du vœu de chasteté : celles qui étoient convaincues de ce crime , subissoient un supplice affreux. On les enterroit toutes vives.

VESTALIES , fêtes en l'honneur de Vesta , à laquelle les Vestales faisoient en ces jours des sacrifices dans l'intérieur de son temple. Pendant les Vestalies on menoit , avec une espèce de pompe dans les rues & tous les quartiers de Rome , des ânes ornés de fleurs & de guirlandes , avec des pains en forme de colliers à leurs cous , en mémoire des services qu'un de ces animaux avoit rendus à Vesta.

VÉTÉRANS ou BÉNÉFICIAIRES. On nommoit ainsi les soldats Romains , qui , après avoir servi le tems marqué par les loix , obtenoient leur congé. Quand après ce tems , qui étoit de vingt ans , ils vouloient bien encore porter les armes , on en formoit les troupes d'élite. *Voyez* Bénéficiaires.

VEXILLUM. *Voyez* Enseignes.

VIATEUR , *Viator*. Ce nom ne signifia

d'abord que des valets publics, qui alloient avertir les Sénateurs & les Magistrats quand il y avoit des assemblées où leur présence étoit nécessaire; & parce que, dans les premiers tems, plusieurs Magistrats Romains demeuroient à la campagne, ces officiers étoient obligés de se mettre en chemin, & d'être souvent, comme on dit, par voie & par chemin, pour aller porter l'avis de la convocation. De là ils furent nommés *viateurs*, c'est-à-dire, voyageurs, du mot *via*, voie, chemin. On a, mal-à propos, confondu les *Viateurs* avec les *Licteurs*; & une raison, qui paroît décisive, de la distinction qu'il faut mettre entre les uns & les autres, c'est que les Tribuns du peuple qui avoient droit de se faire accompagner de *Viateurs*, n'avoient pas celui de se faire précéder par des *Licteurs*. La fonction des *Viateurs* dans la ville, consistoit sur-tout à conduire en prison les particuliers que les Magistrats qu'ils accompagnoient, leur ordonnoient d'arrêter,

VICTIMAIRES. Voyez Popes.

VICTIMES. Voyez Hosties.

VICTORIATUS nummus. V. Quinaire.

VIGENTIVIRAT. Sous ce nom on comptoit à Rome les emplois de vingt Officiers appelés *Vigentivirs*, & chargés respectivement de la monnoie, du soin des prisons & de l'exécution des criminels, des rues, & du jugement de quelques affaires.

VIGENTIVIRS. Voyez Vigentivirat.

VIGILÆ. Voyez Veilles.

VIGNE. Chaque Centurion Romain portoit

pour marque du grade militaire qu'il occupoit, un petit bâton de bois de vigne. On disoit *demandeur La vigne*, pour *demandeur d'être fait Centurion*.

VIN. A Rome les femmes ni les jeunes gens au-dessous de l'âge virile, ne buvoient ordinairement point de vin. *Voyez Boillon, Crater, Repas.*

VINALIES, fêtes que les Romains célébroient deux fois l'année, l'une au mois d'Avril en l'honneur de Vénus, & l'autre au mois d'Août en celui de Jupiter. Ces secondes *Vinalies* étoient nommées *Rustiques*.

VINEÆ. Voyez Mantelers.

VIRGINITÉ Les Anciens sur-tout les Grecs & les Romains avoient, malgré l'affreuse corruption de leurs mœurs, une sorte de vénération pour l'état de virginité dans les filles. Entre plusieurs privilèges qu'ils accordoient aux vierges, elles avoient sur-tout celui de ne pouvoir être condamnées à mort, ni exécutées par la main d'un bourreau. Tuer une vierge, même innocemment, étoit un crime irrémissible devant les hommes & digne des supplices du Tartare. En général les payens croyoient que la virginité tenoit quelque chose de la divinité, qu'elle étoit comme le siège de la prudence & de la sagesse, & qu'elle pénétrait l'avenir. C'est sur ce fondement, qu'ils faisoient plutôt choix de filles que d'hommes, pour rendre les oracles, pensant que les dieux se communiquoient plus volontiers à elles, & qu'elles entroient mieux dans leurs vues & dans leurs desseins.

VIRGO MAXIMA, c'est-à-dire, la *Vierge* suprême. C'est le nom qu'on donnoit à la plus ancienne des Vestales, qui étoient toutes obligées de lui obéir.

ULNA. Voyez *Aune*.

UNCIA, once, douzième partie de l'*as* Romain. Voyez *As*. Livre Romaine.

VOLUTATORIA *lucta* ou *volutationes*. Voyez *Anaclinopale*.

VOLTURNALES, fêtes que les Romains célébroient en l'honneur d'un de leurs dieux, qu'ils nommoient *Volturnus*, & dont on ne fait rien.

VOMITOIRES, *Vomitória*. Voyez *Amphithéâtre*, *Théâtre*.

VOMITORION, *Vomitórium*. C'étoit chez les Romains un endroit de la maison où alloient vomir ceux qui étant à table avoient déjà trop mangé, pour goûter à de nouveaux mets. Après avoir vomi, ils venoient reprendre leurs places & se remplissoient de nouveau l'estomach.

URIM & *THUMMIM*. Ces deux mots, dit un savant interprète de l'Ecriture, signifient proprement *lumen* & *integritas*, c'est-à-dire, *lumière* & *sainteté*, & ils sont au pluriel, pour marquer l'étendue & la perfection que doivent avoir de telles dispositions dans les Ministres du Seigneur, & principalement dans ceux qui remplissent les premières places.

On est en peine, dit encore le même savant, de ce que peuvent être *Urim* & *Thummin* dans l'ornement du grand Prêtre. Pour l'expliquer, il faut distinguer ce qui regarde le

peuple, & les Tribus d'Israël; & ce qui regarde personnellement le Prêtre.

Il portoit sur les deux épaules, dans l'endroit où l'éphod s'attachoit avec des agrafes, deux pierres précieuses, dont chacune avoit les noms de six Tribus; & elles signifioient que le Prêtre étoit chargé de tous les devoirs, de tous les besoins, & de toutes les iniquités, les foiblesses & les ignorances du peuple; qu'il étoit le Ministre & le serviteur de tous, leur caution auprès de Dieu, & obligé à répondre d'eux & pour eux.

Il portoit sur la poitrine & sur le cœur les mêmes noms gravés séparément sur douze pierres précieuses de différentes espèces, qui étoient enchassées dans de l'or, & placées sur quatre rangs dans un quadrié de broderie, appelé Rational ou Pectoral, ou *Oraculum*.

La place qu'occupoit le Rational, chargé des noms des douze Tribus, signifioit que l'amour, le zèle, & la compassion rendoient aimable au Prêtre, le poids dont ses épaules auroient été sans cela accablées, ou chargées inutilement. Il avoit sous ses yeux les besoins distincts & personnels de chaque Tribu. Il lisoit ses devoirs dans les leurs. Sa gloire étoit sa charité & son humilité; chaque nom lui étoit précieux. Chaque nom étoit pour lui enchassé dans de l'or. Il étoit pontife & médiateur pour tous, & pour chaque particulier. Et il se reconnoissoit indigne de paroître devant Dieu, s'il n'avoit un cœur aussi pur que l'or & les pierres précieuses; aussi étendu que les Tribus d'Israël; & aussi in-

sensible aux autres intérêts, que le diamant & les autres pierres taillées, où les seuls noms des Tribus fidèles étoient gravés.

Voilà ce qui avoit rapport au peuple. Mais pour le Prêtre, & pour sa propre instruction, il portoit dans un lieu évident du Rational & sur son cœur, ces deux mots *Urim* & *Thummim*, gravés sans doute sur deux pierres précieuses, jointes de telle sorte au Rational, qu'elles ne cachent aucun nom des Tribus. La description précise du lieu qu'elles occupent, n'est pas dans l'Ecriture; mais on ne peut douter, quand on lit avec soin le vingthuitième chapitre de l'Exode, & le huitième chapitre du Lévitique, qu'elles ne doivent point être confondues avec les pierres qui portoient les noms des Tribus d'Israël.

URNE, mesure des liquides chez les Romains. Elle tenoit environ quatorze pintes mesure de Paris.

USIRINE, *Urina*. C'est le nom que les Romains donnoient à l'endroit où dans les funérailles ils brûloient le mort sur un bucher.

USURE. Les Romains nommoient *usura* l'intérêt de l'argent qu'ils pretoient sans jamais l'aliéner. C'étoit chez eux, comme chez les Grecs, une espèce de commerce, qui pour être permis par leur gouvernement, n'en étoit pas moins injuste en lui-même, ni moins odieux aux bons citoyens. *C'est égorger un homme*, disoit Caton, *que de lui prêter à usure*. L'intérêt le plus ordinaire étoit d'un par mois & par conséquent de douze par an pour cent, de sorte que pour peu qu'un débi-

teur se trouvât dans l'impossibilité de payer , les intérêts s'accumuloient en peu de tems ; & ce qui mettoit le comble à l'injustice , c'est qu'ordinairement on exigeoit l'*anatocisme* , c'est-à-dire , l'intérêt des intérêts. On peut voir à l'article *emprunts* avec quelle rigueur les Grecs & les Romains traitoient leurs débiteurs : cela alla si loin à Rome , qu'on fut obligé de faire diverses loix pour mettre un frein à leur cupidité & des bornes à leurs vexations : mais presque toujours assez inutilement. Les usuriers Romains savoient , comme les nôtres , employer des moyens artificieux pour se mettre à couvert de l'animadversion des loix. *Voyez Centesima. Versura.*

UTRICULAIRES, *utricularii*. C'étoit chez les latins le nom qu'on donnoit à des joueurs d'une sorte d'instrumens faits de peau , à peu près de la forme d'une outre , & qui paroît avoir été la même chose que notre cornemuse. Il ne faut pas confondre ces joueurs d'instrumens avec d'autres *utriculaires* qui formoient une compagnie désignée dans quelques monumens par le nom de Collège. Ceux-ci n'étoient qu'une sorte de Mariniers qui se servoient d'outres au lieu de bateaux pour passer les rivières.

VULCANALES, fêtes Romaines en l'honneur de Vulcain.



X

XX Cette lettre seule est pour Decimus ; **X**. nom propre ; *decima*, la dixme ; *denarius*, denier, monnoie d'argent.

X. est plus ordinairement une note numérale, qui vaut *dix* ; quand elle est couchée de cette manière **X** elle signifie *mille*, & *dix mille*, lorsqu'au-dessus de la figure ordinaire il y a une ligne.

X. K. OCT. *Decimo Calendas Octobris*, le dix avant les Calendes d'Octobre. X. MILL. *Decem millia*, dix mille. X. P. *Decem pondo*, le poids de dix livres, ou *decem pedes*, dix pieds. X. V. Decemvir. XV. VIR. Quindécimvir, *Magistrat Romain*. XXIIIX. *Duo de trīgēta*, vingt huit. XP. *Christus*. XRM. *Christum*. X. YRO. *Decemviro*.

XANTHICES, fetes que les Macédoniens célébroient dans leur mois Xanthus, & dont la fin principale étoit de purifier les armées.

XANTHICUS. Dans l'Asie mineure on donnoit ce nom au mois qui répond à la lune de Mars. Les Macédoniens le nommoient *Xanthus*. C'étoit le Nisan des Hébreux.

XANTHUS. Voyez Xanthicus.

XESTÈS, mesure Attique des liquides. C'étoit le sixième du Chus. Le Xestès contenoit en eau, un demi-setier & les trois quarts du Poisson de Paris. Les Romains le confondoient avec leur *Sextarius*. C'étoit aussi une mesure pour les choses sèches, & faisoit la soixante-douzième partie du Medimne.

XISTES. On nommoit ainsi les portiques des Gymnases , & les allées des jardins.

XISTOPHORES. *Voyez* Canéphores.

XINÆCIES. *Voyez* Métœcies.

Y

Y Les Anciens donnoient quelquefois à ce caractère le nom de *Lettre de Pythagore* ou celui d'*Arbre de Samos* , parce que ce philosophe étoit de cette isle. La raison de cette dénomination étoit prise d'une idée qui étoit comme la base de sa doctrine , & dont on trouvoit une sorte d'image dans la figure de cette lettre. Il enseignoit que tous les hommes marchorent d'abord dans un même chemin , jusqu'à ce qu'arrivés à un endroit où ce chemin se séparoit en deux autres , les uns prenoient avec courage celui qui étoit à la droite , dur , raboteux & escarpé ; mais qui conduisoit à la vertu & à la sagesse : les autres suivoient lâchement celui qui étoit à la gauche , uni , doux , riant & semé de fleurs ; mais qui aboutissoit dans l'abyme des vices.



Z

ZERETH, mesure d'intervalle chez les Hébreux. Elle étoit de trois palmes ou douze doigts; c'étoit environ dix pouces trois lignes mesure de Paris.

ZEUGITES ou *Zugites*. On nommoit ainsi ceux qui composoient la troisième classe des citoyens d'Athènes. On croit qu'ils furent ainsi appelés parce qu'ils tenoient le milieu entre les *Chevaliers* & les *Thètes*; comme dans les vaisseaux les rameurs du milieu appelés les *Zugites*, étoient entre les *Thalamites* & les *Thànites*. Voyez Vaisseaux.

ZIO. Voyez Har.

Fautes à corriger.

Page 24 lignes 30 & 31 recherches. lisez : recherches.

Page 69 l. 4 devoit, lisez : devoient.

Page 105 à l'article ARURE, au lieu de Voyez Aune, mettez : Selon Suidas, ce seroit une mesure d'arpentage de cinquante pieds Grecs, faisant quarante sept de nos pieds, deux pouces, huit lignes.

Page 236 après la cinquième ligne, mettez : COTHURNE. Voyez Sandales, Socques.

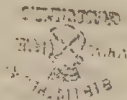
Page 373 l. 8 ceci. lisez : ceci.

Page 384 l. 23 motié. lisez : moitié.

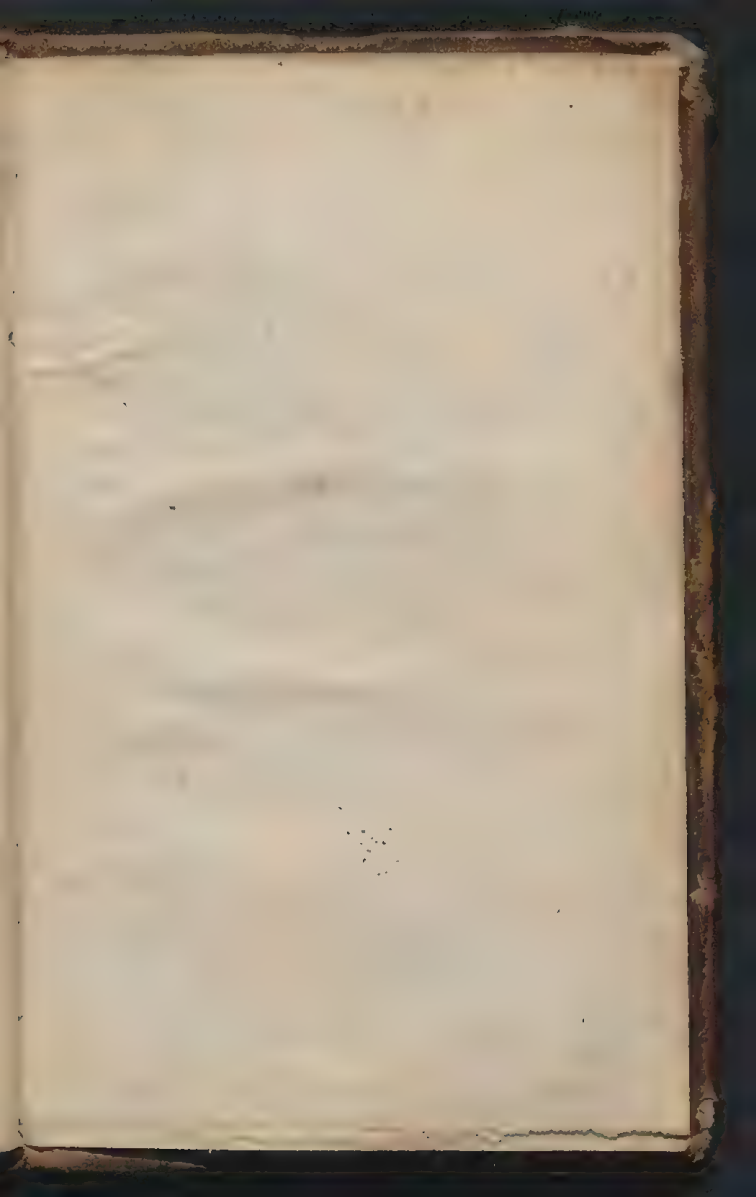
APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'ai lu, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, la nouvelle édition du *Dictionnaire abrégé d'Antiquités*, pour servir à l'intelligence de l'Histoire Ancienne, tant Sacrée que Profane, & à celle des Auteurs Grecs & Latins. On ne peut trop souvent réimprimer les bons ouvrages qui, comme celui-ci, sont destinés à l'éducation de la Jeunesse. Donnée, à Paris, le 26 de juin 1772.

PHILIPPE DE PRETOT,
*des Académies Royales des Sciences,
Belles-Lettres & Arts d'Angers & de
Rouen.*



De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue
de la Harpe, près Saint Côme.



200, —



Biblioteka Jagiellońska



stdr0021456

754